TRENTE ET UNIÈME ANNÉE

Tome XXXI. Nos 3-4

Prix : 15 $ 00

BULLETIN
DE
l'École Française
D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XXXI. — 1931.

Nos 3-4

Juillet-Décembre 1931

HANOI

1932

SOMMAIRE

I. Notre transcription du siamois 355
II. L'archéologie du Siam, par J. Y. Claeys 361
III. Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et annotées par le Colonel G. Renondeau. XIII. Makiginu 449
IV. Notes archéologiques, par le Dr. F. D. K. Bosch. I, Le motif de l'arc-à-biche à Java et au Champa. II, La liṅgodbhavamūrti de Çiva en Indochine. III, Un bas-relief du Bàyon 485

Notes et mélanges.

Procédés de décoration d'un potier de village (Cammon, Laos), par Mlle M. Colani. 499

Bibliographie.

Indochine française. Liste des ouvrages édités par le Gouvernement général de l'Indochine à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931 (G. Cœdès, J. Y. Claeys, Ch. Robequain et Nguyễn-văn-Tố), p. 503. — *P. Boudet* et *A. Masson*, Iconographie historique de l'Indochine française (P. Gourou), p. 519. — *Hermann Norden*, A travers l'Indo-Chine, traduit de l'anglais par *B. Mayra* (P. Mus), p. 521. — *R. Théry*, L'Indochine française (P. G.), p. 523. — Viêt-nam tự-điển, fasc. 1 (Nguyễn-văn-Tố), p. 524. — *L. Chochod*, Cours de langue annamite (Id.), p. 525.

Japon. *S. Gotō* et *M. Prunier*, Episodes du Heiké Monogatari (Trần-văn-Giáp et Kim Yung-Kun), p. 526.

Siam. *R. Lingat*, L'esclavage privé dans le vieux droit siamois (G. Cœdès), p. 528.

Indonésie. *B. Brandstetter*, Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen (G. Cœdès), p. 529.

Inde et Bouddhisme. *K. A. Nilakantha Sastri*, The Pāṇḍyan Kingdom (G. Cœdès), p. 529. — Annual Bibliography of Indian Archaeology for the year 1929 (Id.), p. 530. — *R. Grousset*, Les Philosophies indiennes. Les systèmes (P. Mus), p. 530. — *Marcelle Lalou*, Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuçrīmūlakalpa (Id.), p. 538. — *L. S. S. O'Malley*, The Indian Civil Service (P. Gourou), p. 545. — Bibliographie bouddhique, mai 1929-mai 1930 (G. Cœdès, Trần-văn-Giáp et Kim Yung-Kun), p. 546.

Tibet. *Marcelle Lalou*, Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale. 4e partie. I. Les Mdo-man (G. Cœdès), p. 550.

Généralités. *L. F. Benedetto* et *Aldo Ricci*, The Travels of Marco Polo (G. Cœdès), p. 551. — *Stephen H. Roberts*, History of french colonial policy (P. Gourou), p. 551. — *Dr. A. D. A. de Kat Angelino*, Le Problème colonial (Id.), p. 554. — *Hesketh Bell*, Foreign colonial administration in the Far East (Id.), p. 556. — *Albert Sarraut*, Grandeur et servitude coloniales (Id.), p. 557. — *Gaston Pelletier* et *Louis Roubaud*, Images et réalités coloniales (Id.), p. 558. — *Walter B. Harris*, East for pleasure (Id.), p. 559. — *Victor Piquet*, Histoire des colonies françaises (Id.), p. 560. — Le Domaine colonial français (Nguyễn-văn-Tố), p. 560.

Chronique.

Indochine française. Ecole Française d'Extrême-Orient, p. 563. — Tonkin, p. 607. — Annam. p. 608. — Cochinchine, p. 609. — Cambodge, p. 612. — Laos, p. 623.

France, p. 627.

Étranger, p. 649.

Documents administratifs. 651

Index analytique 659



NOTRE TRANSCRIPTION DU SIAMOIS

La plupart des langues orientales, dont le *Bulletin* a l'occasion de citer des mots ou de publier des textes, possèdent actuellement un système de transcription en caractères latins, auquel nos collaborateurs ont pris l'habitude de se conformer.

Les langues anciennes de l'Inde : sanskrit, prâkrit, pâli, sont romanisées suivant la méthode fixée par le Xème Congrès des Orientalistes (Genève, 1894) (1). La transcription du chinois, établie par VISSIÈRE, a été depuis 1902 adoptée par l'Ecole Française avec quelques légères modifications (*BEFEO*, II, p. 178). Pour le japonais, le système Hepburn est d'un usage courant.

Parmi les langues de la péninsule indochinoise, l'annamite est doté d'une notation en caractères latins, dont un usage plusieurs fois séculaire a imposé les défauts et les qualités. La transcription du cambodgien a été créée par M. FINOT en 1902 (*BEFEO*, II, p. 1). Le même auteur a adopté pour le laotien une transcription (*BEFEO*, XVII, v) sur laquelle nous reviendrons plus loin. Le malais, plus heureux que le birman qui souffre d'une transcription compliquée à l'image de l'orthographe anglaise, possède depuis 1904 une romanisation parfaitement simple et claire (2).

Mais pour le siamois, c'est l'anarchie la plus absolue.

Les différents systèmes énumérés valent chacun pour la langue qu'ils servent à transcrire, et présentent entre eux de notables divergences dues aux traits particuliers de ces diverses langues et aux nécessités qui en résultent. L'idéal serait évidemment l'emploi d'un système unique, par exemple, de celui qui est recommandé par l'Institut d'Ethnologie dans ses *Instructions d'enquête linguistique*. Mais cette transcription, comme tous les alphabets internationaux, nécessite un grand nombre de caractères de formes spéciales, susceptibles de dérouter le lecteur qui n'est pas linguiste. De plus, pour les langues pourvues d'une écriture alphabétique, il y a un intérêt évident, dans les travaux de philologie, à employer une translitération qui permette de reconstruire la forme en caractères, généralement conservatrice. Il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de concilier cette translitération avec une romanisation

(1) Pour les langues d'Extrême-Orient dont l'écriture est dérivée de l'écriture indienne et dont on possède des inscriptions anciennes (malais, khmèr, čam, etc.), il y a avantage, pour transcrire les textes épigraphiques, à employer la romanisation du sanskrit. Cette translitération donne sans doute une image beaucoup plus approchée de la prononciation ancienne que ne le ferait une transcription basée sur l'état phonétique actuel.

(2) Du moins pour les continentaux, car l'emploi des voyelles avec la valeur qu'elles ont en italien a pour résultat que les Britanniques prononcent couramment *Ipoh* : Aïpoh, et *Kuala Lumpur* : Kuélé Lampeur.

capable de reproduire la prononciation actuelle au moyen de signes ayant à peu près la valeur qu'ils ont en français : c'est précisément à cette difficulté que se sont heurtés jusqu'ici les essais de transcription du siamois.

L'écriture siamoise, dérivée de l'ancienne écriture cambodgienne, est basée sur l'alphabet sanskrit. Mais l'emploi de la transcription officielle du sanskrit pour romaniser le siamois, système qui jouit d'une certaine faveur au Siam depuis le règne du roi Râma VI, aboutit pour cette langue à des résultats encore plus étonnants que les graphies mentionnées par M. Finot à propos de la transcription du cambodgien (*BEFEO*, II, p. 2). En effet, si le son des voyelles sanskrites est mieux conservé en siamois qu'il ne l'est en cambodgien, par contre les occlusives qui sont sonores en sanskrit sont prononcées en siamois non comme des sourdes simples, ainsi qu'en cambodgien, mais comme des sourdes aspirées. Enfin le siamois, comme tous les autres dialectes t'ăi, n'admet pas à la finale d'autres phonèmes que les voyelles, les nasales et les occlusives sourdes non aspirées. La translitération suivant le système adopté pour le sanskrit ne donne qu'une idée très lointaine de la prononciation actuelle, et d'autre part une transcription tendant à reproduire cette prononciation ne permet pas de reconstruire la forme écrite. Telle est la grosse difficulté qui a entravé jusqu'ici tous les essais de transcription du siamois, compliquée du fait que les Européens qui se sont occupés de cette question au Siam sont divisés entre deux tendances opposées, les Britanniques cherchant à imposer leur graphisme jusque dans ses conséquences les plus absurdes, les Français et les Allemands s'en tenant à la prononciation latine des lettres de l'alphabet.

La transcription adoptée par Pallegoix dans son *Dictionnaire* a pour le lecteur français le grand avantage de lui permettre de prononcer à peu près correctement les mots siamois. Pour les travaux philologiques, elle a le grave inconvénient de confondre sous la même transcription (occlusive suivie de *h*), d'une part les caractères correspondant aux sourdes aspirées de l'alphabet sanskrit qui n'ont pas changé d'articulation et appartiennent au point de vue tonique à la série « haute », et d'autre part les caractères correspondant aux sonores aspirées et non aspirées de l'alphabet sanskrit qui se prononcent actuellement comme des sourdes aspirées et appartiennent à la série « basse » (1). Ainsi, dans la transcription Pallegoix, *kh* représente trois caractères siamois différents, qui correspondent respectivement pour la forme aux caractères sanskrits *kh*, *g*, *gh*, actuellement confondus dans la prononciation siamoise et se différenciant seulement par leur ton.

Ce qu'il faut au siamois, comme au cambodgien, c'est une transcription « qui satisfasse à la fois aux besoins de la philologie et à ceux de la pratique, en tenant compte à la fois de l'écriture qui est l'élément fixe du langage, et

(1) Pour abréger, nous les appellerons « anciennes sonores », sans vouloir affirmer par là que dans les mots t'ăi elles étaient autrefois réellement sonores.

de la prononciation qui en est l'élément vivant. Elle suffira aux exigences de la philologie, si les mots romanisés peuvent être retranscrits avec certitude dans l'écriture originale, qui est l'instrument indispensable de toute étude philologique. Elle suffira aux besoins de la pratique, si ces mots romanisés peuvent, moyennant quelques conventions préalables, être prononcés d'une manière intelligible pour une oreille indigène. » (FINOT, *Notre transcription du cambodgien*, *BEFEO*, II, p. 5). C'est ce double but qu'a atteint M. FINOT par sa transcription du cambodgien. Il n'a réussi qu'à s'en rapprocher avec la transcription du siamois et du laotien qu'il a adoptée dans ses excellentes *Recherches sur la littérature laotienne* (*BEFEO*, XVII, v). Il est bien parvenu à distinguer les occlusives sourdes véritables des sourdes issues d'anciennes sonores en employant l'italique pour ces dernières (skt. *k*, *kh*, *g*, *gh* = siamois et laotien k, kh, *k*, *kh*), mais ne marquant aucun signe d'aspiration pour la sourde aspirée issue d'une ancienne sonore non aspirée, il donne de l'état phonétique une image qui est vraie pour les dialectes t'ăi prononçant sans aspiration les occlusives sourdes correspondant aux sourdes aspirées siamoises issues d'anciennes sonores, mais qui est inexacte pour le laotien commun et surtout pour le siamois.

De quoi s'agit-il en somme ? De marquer l'aspiration qui affecte en siamois les anciennes sonores non aspirées par un signe *qui soit un signe d'aspiration* et qui *diffère* du signe marquant l'aspiration des anciennes aspirées. Pour une langue comme le siamois, dont l'écriture est d'origine indienne, il est raisonnable de représenter l'aspiration des anciennes aspirées par un *h* comme dans la transcription du sanskrit ; quant à l'aspiration des anciennes sonores non aspirées, nous proposons de la représenter par un esprit rude.

Ce système nous semble présenter un double avantage. Il permet de distinguer nettement les anciennes sourdes des anciennes sonores et de restituer ainsi la graphie en caractères. Il rend de plus la transcription du siamois applicable à l'ensemble des dialectes t'ăi, moyennant la convention suivante : pour les dialectes qui possèdent une écriture d'origine indienne comportant les occlusives sonores non aspirées du sanskrit et dans lesquels ces occlusives sont prononcées comme des sourdes non aspirées (T'ăi noir, Lu, Yuon), il suffira de convenir que l'esprit rude est muet. Quant aux dialectes occidentaux qui, comme le shan, n'ont qu'un seul caractère pour chacune des occlusives sourdes non aspirées, la transcription de celles-ci par *k*, *č*, *t*, *p*, sans autre signe diacritique, répond à la fois à l'orthographe et à la prononciation actuelle.

Cet avantage n'est guère acheté qu'au prix du léger inconvénient résultant de l'emploi simultané de *h* et de l'esprit rude dans la transcription des anciennes sonores aspirées : skt. *gh* = siam. *kh*'. Cet inconvénient nous a paru négligeable en comparaison de l'intérêt qu'il y a à représenter par un signe uniforme la qualité d'ancienne sonore et d'intonation basse qui distingue les occlusives affectées de l'esprit rude dans notre transcription.

Nous avons adopté l'apostrophe pour distinguer les caractères *s*, *f* et *h* appartenant à la série basse qui sont rangés dans l'alphabet siamois avec les anciennes sonores : cette apostrophe n'a aucune valeur phonétique et n'est qu'un artifice de translitération. Nous employons *ḳh* et *ḳ'* pour les gutturales aspirées secondaires, deux lettres d'un usage extrêmement restreint.

Les consonnes finales des mots d'emprunt indiens, khmèrs ou autres, dont la prononciation primitive a été modifiée en siamois par suite des interdictions à la finale dont il a été parlé plus haut, présentent deux cas : 1) Seule importe la prononciation actuelle du mot, comme par exemple dans une étude géographique ou historique ; dans ce cas, on ne tiendra compte que de cette prononciation et l'on écrira *năk'òn*, sans chercher à reproduire la graphie siamoise qui conserve le *r* de *nagara* ; 2) Il est nécessaire, dans une étude philologique, de faire ressortir la graphie siamoise qui peut fournir d'utiles renseignements étymologiques et montrer notamment l'origine cambodgienne des mots *t'un* (avec un *l* final, camb. *tul*), *sădĕt* (avec un *č* final, camb. *sdăč*), etc. ; dans ce cas, nous proposons de reproduire la transcription du caractère final, tel qu'il est écrit (et non tel qu'il est prononcé) entre parenthèses, à la suite du mot en question, soit *t'un*(*l*), *sădĕt*(*č*), etc.

Pour les voyelles, diphtongues et triphtongues, notre transcription reproduit en gros celle de Pallegoix. Les seules différences essentielles sont l'emploi de *u* au lieu de *o* comme second ou troisième élément des diphtongues et des triphtongues, et la notation facultative du *vĭsănc'ăni* par l'abrègement de la voyelle (1), toutes les fois qu'il n'est pas absolument nécessaire de signaler la présence de ce signe : auquel cas, il est transcrit par *ḥ*.

La notation des tons est celle de Pallegoix. Quant à *h* initial devant nasale ou semi-voyelle (*hŏ năm*), la transcription n'en est pas indispensable, sa présence étant suffisamment indiquée par le ton ; mais il y aura avantage à le transcrire dans les travaux de philologie et de linguistique.

Nous ne prétendons pas avoir résolu par cette méthode le problème ardu de la transcription du siamois à la satisfaction de tous. Nous avons seulement voulu établir à l'usage des collaborateurs du *Bulletin* un système qui ne déroute pas trop les habitudes françaises et, tout en restant pratique, soit suffisamment précis pour être utilisable dans les travaux scientifiques. On en trouvera la première application dans l'article de M. J. Y. Claeys publié à la suite de cette note.

---

(1) Dans beaucoup de cas en effet, surtout dans les manuscrits anciens, le vĭsănc'ăni ne représente ni un « glottal stop », ni l'affaiblissement d'une ancienne sifflante ou d'une aspirée : dans *kaḥvi* (skt. *kavi*) il marque simplement que *ka* forme syllabe et qu'on ne doit pas lire *kwi* ; la transcription *kăvi* nous semble donc meilleure que *kaḥvi*. Mais dans tous les cas où le vĭsănc'ăni a une valeur étymologique, il ne faut pas hésiter à le transcrire.

TABLEAU DE TRANSCRIPTION.

CONSONNES

ก	k	ด	d
ข	kh	ต	t
ฃ	ḳh	ถ	th
ค	k'	ท	t'
ฅ	ḳ'	ธ	th'
ฆ	kh'	น	n
ง	ng	บ	b
จ	ċ	ป	p
ฉ	ch	ผ	ph
ช	c'	ฝ	f
ซ	s'	พ	p'
ฌ	ch'	ฟ	f'
ญ	ñ	ภ	ph'
ฎ	ḍ	ม	m
ฏ	ṭ	ย	y
ฐ	ṭh	ร	r
ฑ	ṭ'	ล	l
ฒ	ṭh'	ว	w
ณ	ṇ	ศ	ṡ
		ษ	ṣ
		ส	s
		ห	h
		ฬ	l
		ฮ	h'

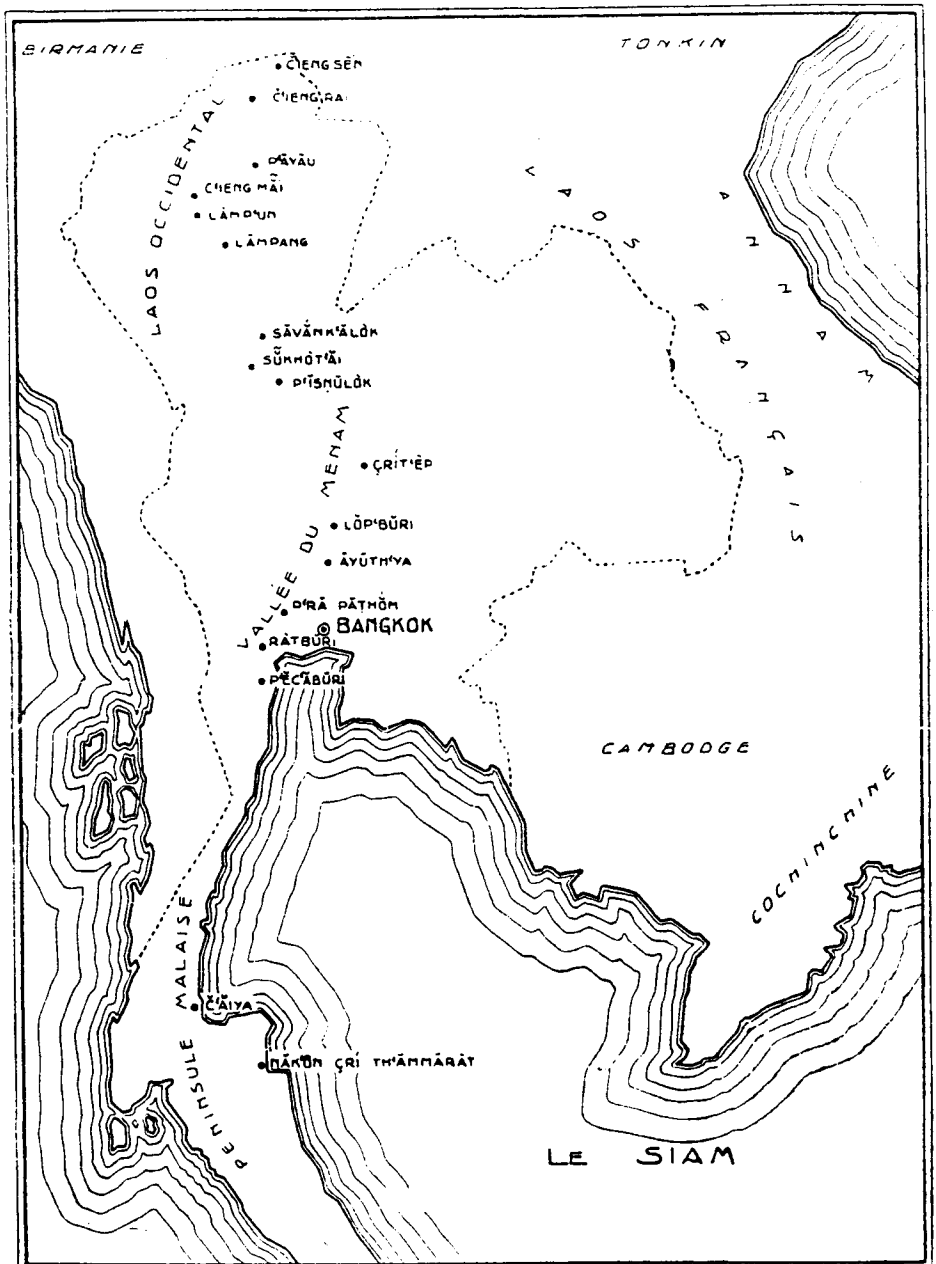
VOYELLES ET DIPHTONGUES

อ	ŏ
ออ	ò
อั	ă
อา	a
อิ	ĭ
อี	i
อึ	ŭ
อื	ư
อุ	ŭ
อู	u
เอ	e
เอ็	ĕ
แอ	è
เอ, เออ	ơ
เอือ	ưa (à la finale, ươ devant consonne).
เอีย	ia (à la finale, ie devant consonne).
ไอ	ăi
ใอ	ăï
โอ	o
เอา	ău
อำ	ăm
อะ	aḥ (ă)
เอาะ	òḥ (ŏ)

DIPHTONGUES ET TRIPHTONGUES FORMÉES AVEC LES SEMI-VOYELLES Y ET V

ออย	òi
อาย	ai
อุย	ui
เอย	ơi
เอือย	ươi
โอย	oi
อาว	au
อิว	iu
เอว	eu
แอว	èu
เอียว	ieu
อัว	ua (à la finale, uo devant consonne).
อวก	uok
อวย	uoi
อวา	-wa
อวาย	-wai
แอว	-wè
ไอว	-wăi

Tons: montant ó; descendant ò; égal inférieur õ; retombant ọ.


BIRMANIE
TONKIN
CHENG SEN
CHENG RAI
PAYAU
CHENG MAI
LAMPUN
LAMPANG
LAOS OCCIDENTAL
LAOS PLATEAUX
ANNAM
SAVANKHALOK
SUKHOTAI
PITSNULOK
CRITEP
LOPBURI
AYUTHYA
PRA PATHOM
BANGKOK
RATBURI
PECHABURI
LALLÉE DU MENAM
CAMBODGE
COCHINCHINE
PENINSULE MALAISE
CHAIYA
NAKON CRI THAMMARAT
LE SIAM

L'ARCHÉOLOGIE DU SIAM

Par J. Y. CLAEYS.

Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

INTRODUCTION.

Les études archéologiques n'ont été entreprises par le Gouvernement siamois que depuis peu d'années. Le service chargé de ces recherches fut créé par un édit du roi RÀMA VI en date du 17 janvier 1924 et les travaux commencèrent l'année suivante. Le roi actuel, S. M. PRĂC'ATH'IPŎK, porte un très vif intérêt aux questions touchant à l'histoire et à l'art de son pays, mais en fait, c'est son oncle, S. A. R. le Prince DĂMRŎNG, qui fut l'âme des études historiques au Siam. A l'époque où il était encore ministre de l'Intérieur, le Prince collectionnait déjà, avec une érudition passionnée, les vestiges artistiques qu'il lui était donné de rencontrer au cours de ses tournées. Cet éminent homme d'état, savant autant qu'infatigable, fut la force agissante qui se donna sans compter aux recherches archéologiques.

Une organisation homogène groupait, à partir de février 1926, sous la dénomination d'« Institut royal de littérature, d'archéologie et des beaux-arts », la Bibliothèque nationale, le Service archéologique, le Musée et l'ancien Département des Beaux-Arts. La présidence de cette institution fut donnée naturellement à S. A. R. le Prince DĂMRŎNG. Le 14 novembre 1926, S. M. le Roi PRĂC'ATH'IPŎK inaugurait le Musée national. En trois années d'existence ce Musée a conquis une place que l'on peut considérer comme l'une des plus importantes parmi les Musées se rapportant à l'Extrême-Orient. Et c'est grâce à la cohésion des services groupés sous le nom d'Institut royal, que l'étude de l'archéologie au Siam a pu, d'un bond extrêmement rapide, prendre cette place prépondérante.

Le Siam est un pays de mentalité homogène où chacun, dans sa sphère, est conscient de l'effort qu'il doit fournir pour le bien du royaume. C'est ainsi que, souvent, sous l'impulsion d'un gouverneur ou d'un vice-roi, les pièces archéologiques sont réunies dans les musées provinciaux comme il en existe dans tout le royaume, de Ligor (Năk'ŏn Çrí Th'ămmărât) à P'ră Păthŏm, d'Ăyŭth'ya à P'iṣṇŭlòk, de Săvănk'ălòk à Lămp'un. La visite d'un représentant du Service archéologique et souvent de S. A. R. le Prince DĂMRŎNG lui-même, décide de l'opportunité d'un envoi au Musée national de Bangkok. On conçoit aisément, maintenant, comment ce Musée a pris une importance considérable en aussi peu de temps.

Mais ce n'est là, en quelque sorte, qu'un résultat passif. L'activité du Service archéologique, quoique ses membres soient peu nombreux en fait, et recrutés au hasard des capacités individuelles plus que par la sélection des compétences spécialement préparées (1), s'est développée en plusieurs points du royaume. Un de ses premiers actes a été de provoquer la création des Musées de province, si utiles à la conservation et au développement de celui de Bangkok. Les vice-rois et les gouverneurs ont été encouragés et conseillés dans leurs collections. Malgré les emprunts, portant sur les pièces les plus caractéristiques, ou ayant la plus grande valeur historique et artistique, faits par le Musée national, ces groupements provinciaux contiennent souvent, à côté d'objets hétéroclites d'un intérêt purement local ou anecdotique, des morceaux tout à fait remarquables. Parfois, quand il s'agissait principalement de statues du Buddha, en assez grand nombre, la collection a été groupée dans le wăt dépendant d'une bonzerie et le culte pourvoit à l'entretien des images du Bienheureux. Un exemple intéressant de cette dernière disposition existe à Sŭkhót'ăi aussi bien dans le Wăt Măï Prăc'ŭmp'ŏn (Wăt Bang Kĕu) que dans le Wăt Ràc'ăth'ani. Malheureusement, les morceaux de sculptures y voisinent avec des crânes de crocodiles et des fragments disparates de poteries où le visiteur amusé reconnaît les restes d'un filtre Chamberland.

Sur le terrain, le Service archéologique a procédé à des débroussaillements, à des recherches et à des fouilles. Les premiers ont été pratiqués plusieurs fois à l'occasion du passage et pour faciliter la visite des souverains, comme à Săvănk'ălòk. Ailleurs, les fouilles et les dégagements ont été entrepris pour consolider des monuments dont l'équilibre et la durée étaient compromis par le vandalisme des pilleurs de ruines, comme à Lŏp'bŭri. A Ăyŭth'ya les ruines furent parfaitement dégagées. Parfois ce fut dans un but de reconnaissances ou de recherches épigraphiques, ou encore à la suite d'une trouvaille fortuite ayant attiré l'attention sur un point particulier, que les fouilles furent décidées. Par exemple, à P'ŏng Tŭk où l'aménagement d'une bananeraie provoqua la découverte imprévue, entre autres objets, d'une lampe romaine (2), ou à C'aiya d'où provient un des plus beaux bustes de Bodhisattva que l'influence indo-javanaise nous ait permis de connaître (3), buste qui fut découvert par S. A. R. le Prince Dămrŏng lui-même au pied d'un banian devant le Wăt P'ră Th'ât.

---

(1) Nous entendons par là les éléments siamois. En plus de la remarquable impulsion de M. Cœdès, le Service archéologique a en effet bénéficié pendant deux ans de la collaboration d'un architecte italien, M. Manfredi, qui a cessé ses services en 1920 et que nous n'avons pas rencontré.

(2) *BEFEO*, XXVII, p. 500.

(3) Cf. G. Cœdès, *Le Musée de Bangkok*, pl. xv-xvi.

* * *

Avant que les Siamois n'entreprissent eux-mêmes l'étude de leur pays au point de vue de l'archéologie, cette « branche de l'histoire qui s'occupe des archives », plusieurs explorateurs ou savants avaient parcouru le Siam. Ce fut d'abord FOURNEREAU, dont la fin prématurée a malheureusement interrompu la publication des relevés consciencieux et très « architecte », commentés par un texte descriptif scrupuleusement objectif. Ce furent PAVIE et AYMONIER dont il est inutile de rappeler ici les études ; ce fut le Commandant LUNET DE LAJONQUIÈRE qui a parcouru plusieurs fois le Siam (seul ou avec M. FINOT), dont les rapports ont été publiés par le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine* (1909 et 1912) et dont l'*Inventaire descriptif des Monuments du Cambodge*, traitant de toute la partie orientale du Siam, a paru dans les Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (vol. VII, VIII, IX). Ce fut le Général DE BEYLIÉ qui consacra au Siam un chapitre de son ouvrage sur l'*Architecture hindoue en Extrême-Orient*. C'est le Prince DĂMRŎNG lui-même qui connaît son pays mieux que quiconque, et c'est enfin M. CŒDÈS qui, par ses articles, ses conférences, ses notes, dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, dans *Indian Arts and Letters*, dans *Ars Asiatica*, etc., peut être considéré comme la principale autorité dans les études épigraphiques et archéologiques siamoises à l'heure actuelle. Ajoutons encore les noms de BARTH, SCHMITT, et constatons en passant que l'œuvre accomplie au Siam est presque exclusivement due à des explorateurs et savants français ; nous nous garderons d'omettre toutefois les utiles contributions de BASTIAN, GERINI, C. BRADLEY et du Ct SEIDENFADEN.

Mais en fait, aucun ouvrage d'ensemble, traitant de l'évolution des formes architecturales, de leurs sources d'inspiration comme de leurs tendances, n'a encore été entrepris pour le pays actuellement dénommé Siam. Le problème est fort complexe. Nous constatons au Siam des influences multiples, des apports opposés, des occupations successives, des invasions de peuples qui se substituent à leurs devanciers, mais s'assimilent leur développement artistique. Au Siam l'étude de l'archéologie est plus étroitement liée à celle de l'histoire qu'elle ne l'est ailleurs ; non seulement à celle de l'histoire locale, mais à celle de l'évolution de la culture indienne, comme à celle de l'influence de la Chine méridionale.

Ayant parcouru le Siam de la Péninsule Malaise au Nord du Laos occidental en passant par les anciennes capitales de la vallée du Mênăm, ayant observé, relevé ou photographié de nombreux monuments d'influences diverses, nous ne désirons pour notre modeste part qu'apporter quelques documents nouveaux ou plus précis aux savants qui, dans un avenir que nous souhaitons rapproché, entreprendront une étude complète et approfondie de ce pays.

Cependant, avant de commencer notre exposé, nous tenons à exprimer tout ce que nous devons à ceux qui nous permirent de mener à bonne fin notre

mission et nos études sur le Siam. Nous voulons parler de S. A. R. le Prince DĂMRŎNG et de M. G. CŒDÈS. Grâce à une courtoisie où nous voyons toute la bienveillance de la dynastie régnante pour les études françaises, nous avons bénéficié, avec les lettres de recommandation du Prince et dans toute l'étendue du pays siamois, d'un accueil qui a singulièrement facilité notre tâche. Partout, les gouverneurs ou les lords-lieutenants vinrent au devant de nous, nous reçurent parfaitement et souvent nous conduisirent eux-mêmes aux points, d'un accès parfois difficile, qui nous intéressaient. A eux aussi vont nos remerciements : ils nous permirent de parcourir en un minimum de temps le plus grand nombre de sites qu'il fût possible de voir. S. A. R. le Prince DĂMRŎNG nous fit accompagner par un de ses subordonnés particulièrement qualifié pour nous guider : le Conservateur du Musée national, Inspecteur du Service archéologique, Khŭn BŎRĬBAN BŬRIPH'ĂN (1), d'une jeunesse pleine de promesses, et qui joint à un sûr instinct archéologique une connaissance précieuse des choses de son pays.

Enfin, nous remercions tout particulièrement M. G. CŒDÈS, alors Secrétaire général de l'Institut royal, qui achevait au Siam un long séjour avant de prendre la succession de notre vénéré maître, M. L. FINOT, à la direction de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. De l'organisation matérielle de notre mission à la documentation la plus détaillée de ses différents objets, nous ne saurions exprimer ici complètement tout ce que nous devons à la bienveillance sans limites de M. CŒDÈS.

* * *

Une des grandes perplexités du collectionneur comme du conservateur de musée devant un nombre important d'objets à classer et à exposer est l'adoption d'un ordre de présentation. La méthode chronologique doit-elle céder le pas au groupement par écoles artistiques ? La réunion par régions d'origine est-elle préférable aux rassemblements par matières mises en œuvre ? Si, dans notre cas, nous nous sommes soustrait à ce dernier facteur discriminant, notre préoccupation portant exclusivement sur la matière archéologique, notre embarras reste celui du collectionneur en présence des questions précédentes. Le Siam groupe, sous une apparente homogénéité, des influences très diverses, dans le temps comme dans l'espace. Une visite telle que fut la nôtre nous fit passer de l'art de Çrīvijaya à des monuments d'inspiration khmère, du wăt purement siamois à des formes indiennes filtrées par la Birmanie ou nettement chinoises. Les différentes régions se développèrent simultanément sous des influences diverses, quant à la forme tout au moins, jusqu'à l'époque de la création du Siam proprement dit, au XIIIe siècle, sous l'impulsion des T'ăi venus du Nord.

(1) Nommé aujourd'hui au grade de Luông.

D'autre part, notre exposé ne saurait grouper tout le Siam. Limités dans notre mission, nous avons recherché particulièrement ce qui avait été généralement laissé dans l'ombre dans les études précédentes. C'est ainsi que nous avons délibérément rayé de notre programme toute la partie orientale du Siam, dont les monuments khmèrs constituent la matière d'un chapitre de l'inventaire des monuments du Cambodge.

Force nous est donc de nous limiter ici, et la solution la plus saine semble être de reprendre, à peu de choses près, l'ordre de l'itinéraire de notre visite, c'est-à-dire la ligne Sud-Nord qui va de Năk'ŏn Çrí Th'ămmărât à C'ieng Sên, sorte d'épine dorsale du pays partant des plaines maritimes de la Péninsule Malaise pour aboutir aux régions montagneuses de l'ancien Laos, en traversant la riche plaine de rizières irriguées du delta du Mênăm.

Cependant, afin de fixer dans le temps la description des vestiges rencontrés au cours de nos étapes, nous la ferons précéder d'un court résumé rappelant l'état actuel de nos connaissances sur les phases de l'évolution historique et artistique du Siam.

* * *

Nos connaissances sur les premiers habitants du sol siamois ne nous permettent pas de distinguer une différence notable entre ceux-ci et les autres occupants de la péninsule indochinoise : les armes de pierre semblent remonter à un âge néolithique offrant les mêmes caractéristiques sur toute l'étendue de la péninsule.

Les premiers colons indiens rencontrèrent probablement sur ce sol des aborigènes de type indonésien semblables à ceux qui occupaient le Cambodge ou le Sud de l'Annam actuel. Ces colons, qui apportaient avec eux leurs industries, leur religion et leur culture sanskrite, venaient de la côte orientale de l'Inde. Au Siam, comme au Čampa (1) ou au Cambodge, le type d'écriture employé dans les inscriptions rappelle celui des Pallavas. Antérieurement à l'époque des premières inscriptions, les annalistes chinois nous renseignent d'une façon fragmentaire sur l'histoire du Sud de la péninsule indochinoise, et notamment sur un vaste royaume, le Fou-nan. Ce nom semble s'appliquer toutefois plus particulièrement au Cambodge actuel et à la Basse-Cochinchine (2). Certaines statues susceptibles de nous donner une idée de ce que fut l'art du Fou-nan ont été trouvées à Çrí T'èp (3), à côté d'une inscription malheureusement mutilée, mais dont l'écriture est du Ve siècle (4). La pose

(1) L. Finot, *BEFEO*, II, p. 186.
(2) P. Pelliot, *BEFEO*, III, p. 268.
(3) G. Cœdès, *A.A.*, XII, p. 24 et pl. VII.
(4) L. Finot, *BCAI*, 1910, p. 152.

naturelle du personnage, le mouvement harmonieux d'un bras levé (fig. 26), le réalisme du modelé d'une jambe ou d'un genou, montrent que les sculpteurs de cette époque savaient se placer devant le modèle et le voir simplement, sans déformation. Seuls quelques éléments subissent l'influence de canons (*tribhaṅga*) ou de règles traditionnelles : la chevelure qui semble la figuration d'une perruque, la coiffure tiarée comme dans l'art khmèr primitif, la largeur presque monstrueuse du cou et des épaules, procèdent indubitablement de prescriptions d'école (fig. 27 et 28). Au Cambodge, nous trouverons rarement une liberté d'expression semblable à ces exemples trop rares de la sculpture prékhmère. Il faudra pousser jusqu'au Čampa pour rencontrer ainsi sous le ciseau de l'artiste la palpitation du modèle et l'expression d'une image vraiment humaine.

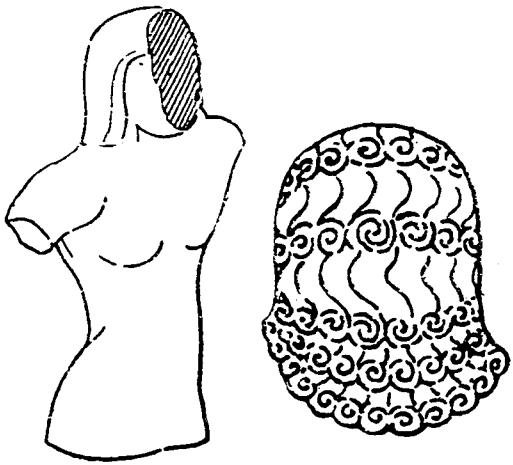


Fig. 26. — Statue trouvée à Çrí T'èp.

Un siècle plus tard, un état vassal, le Kambuja, absorbait le Fou-nan, puis s'étendait ensuite à l'Ouest vers le bassin du Mênam (1). Déjà progressait l'art appelé art « khmèr primitif » ou « préangkoréen » suivant les auteurs. Dans la région Nord-Ouest du golfe de Siam, de C'ăiya à Ràtbŭri, de P'ră Păthŏm à Lŏp'bŭri et Pračin, à la même époque, se développait l'art auquel on a donné le nom d'art de Dvāravatī (2). Au début de cette période où l'influence du bouddhisme sur la statuaire est particulièrement accusée, la règle qui, selon la tradition des styles de Bhārhut, Sānchi ou d'Amarāvatī, prescrit de ne pas représenter le Buddha sous une forme humaine, avait laissé des traces. Les roues

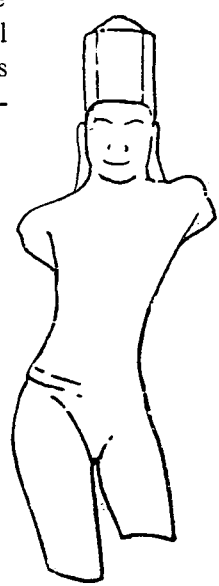


Fig. 27. — Statue trouvée à Çrí T'èp.



Fig. 28.— Statue trouvée à Çrí T'èp.

(1) P. Pelliot, *BEFEO*, IV, p. 223.

(2) Sur le nom de Dvāravatī, appliqué à cet art et à cette époque, voir Cœdès, *A.A.*, XII, p. 20 sqq.

de la Loi. *Dharmacakra* (1), dont un très beau spécimen provenant de P'rā Păṭhŏm, est actuellement au Musée de Bangkok, sont un témoignage de l'emploi de cette figuration symbolique.

Lorsque le Buddha est représenté, — plusieurs statues provenant du Musée d'Ăyŭth'ya sont parfaitement typiques —, c'est dans une attitude hiératique, parfois atténuée par une agréable souplesse de la facture et de l'exécution. La pose peut être très légèrement déhanchée, avec simplicité, sans que le mouvement des épaules accompagne ou contrarie celui du bassin. La robe monastique, fermée au cou, est drapée à la manière de l'art Gupta ou à celle de l'art khmèr primitif du Cambodge méridional. Une première bordure s'arrondit au deuxième tiers supérieur de la jambe en tombant pesamment des avant-bras. Deux autres bordures dépassent la première et forment, aux retombées des bras, deux séries de plis se terminant en accolades symétriques très gréco-bouddhiques (fig. 29). Quoique l'étoffe paraisse pesante, l'orifice ombilical est indiqué et le corps modelé. La tête de ces images a pu passer pour khmère, mais s'apparente au type de Sārnāth ou de Mathurā (2). La coiffure surmontée d'un uṣṇīṣa sphérique peu relevé est faite d'enroulements simples et larges, elle n'est pas bordée. Les sourcils se relèvent et s'arrondissent aux extrémités en une élégante accolade. Les paupières bordées et relevées s'entr'ouvrent sur un iris indiqué en gravure, les lèvres sont légèrement bordées et au cou sont indiqués les plis de beauté. Le visage est empreint d'un calme paisible et quelque peu mystérieux (fig. 30).

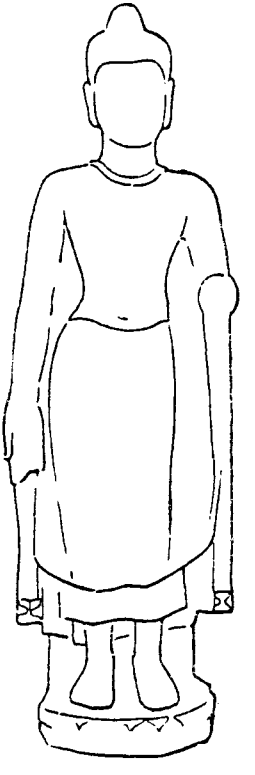


Fig. 29. — Buddha. Art de Dvāravatī.

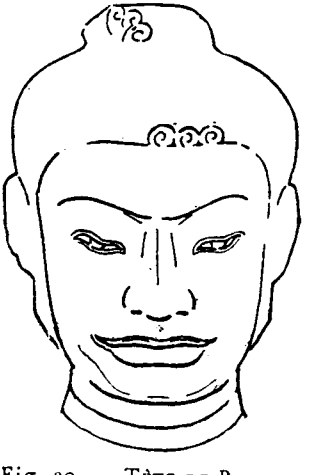


Fig. 30. — Tête de Buddha. Art de Dvāravatī.

L'influence du royaume de Dvāravatī se fit sentir au Nord jusqu'à Lămp'un. Ainsi que nous l'avons montré plus haut, la statuaire à l'époque de Dvāravatī est apparentée pour une part variable à l'Ecole de Mathurā et de Sārnāth et à la statuaire « pré-khmère » du

(1) Fournereau, *Le Siam ancien*, t. I, p. 120; et Lajonquière, *BCAI.*, 1907, p. 221, fig. 17.

(2) G. Cœdès, *A.A.*, XXII, pl. VI.

Cambodge (fig. 31), mais l'architecture semble plus directement inspirée des modèles indiens, tout au moins d'après ce que nous pouvons juger par certains motifs décoratifs, car, des constructions, élevées en matériaux légers, peu de chose est parvenu jusqu'à nous.

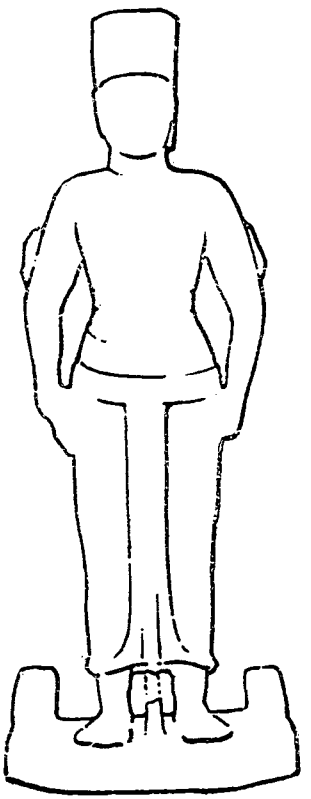


Fig. 31. — Viṣṇu. Art du Fou-nan ou de Dvāravatī.

Le reste de la Péninsule Malaise est divisé en un certain nombre de petits états ; c'est grâce à M. Cœdès que nous en connaissons la localisation géographique (1). La diversité des styles de cette région s'explique ainsi aisément. L'influence de Çrīvijaya (2) qui s'y faisait sentir dès le VIIe siècle se manifeste en plusieurs sites. Nous verrons, au cours de la relation de notre voyage un relevé du Wăt Kĕu à C'ăiya, qui apparaît nettement de la même famille que certains temples de brique čams dits « d'art cubique », et du Wăt P'ră Th'àt dont on retrouve les caractéristiques sur les figurations des bas-reliefs de Borobudur (3).

La statuaire nous a laissé les admirables bronzes dont nous avons parlé au cours de l'Introduction (p. 362). L'un d'eux est certainement une des meilleures pièces que possède le Musée de Bangkok. « La bienveillante sérénité du visage, la noblesse du port des épaules, la magnificence de la parure, classent cette statue, malheureusement incomplète, parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture indienne en Indochine » (4) (fig. 32).

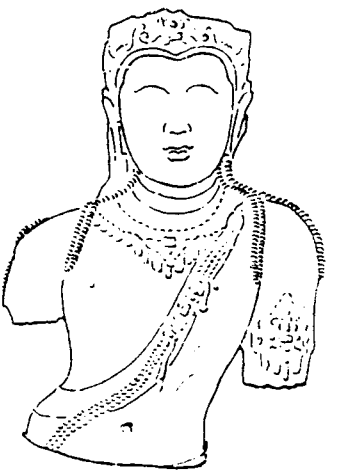


Fig. 32. — Č'aiya. Bodhisattva. Art de Çrīvijaya.

L'influence indo-javanaise se fait sentir sur ces images par maints détails : l'orfèvrerie d'une richesse opulente, le mode d'indication du Dhyāni-Buddha dans la chevelure, sont

(1) Cf. S. Levi, *Et. Asiat.*, II, p. 26.
(2) G. Cœdès, *BEFEO*, XVIII, 6 — XXX, p. 29.
(3) H. Parmentier, *Et. Asiat.*, II, p. 210.
(4) G. Cœdès, A. A., XII, pl. xv.

autant de caractéristiques communes aux deux arts. Parfois, c'est à l'art čam qu'il faut recourir pour trouver la note d'accord. La haute coiffure, qui retombe latéralement, après plusieurs liens, en mèches étagées, se retrouve presque exactement sur de nombreuses figures d'ascètes du fameux piédestal de Mĭson au Musée de Tourane (1) et sur certains décors de lingas du même Musée (fig. 33).

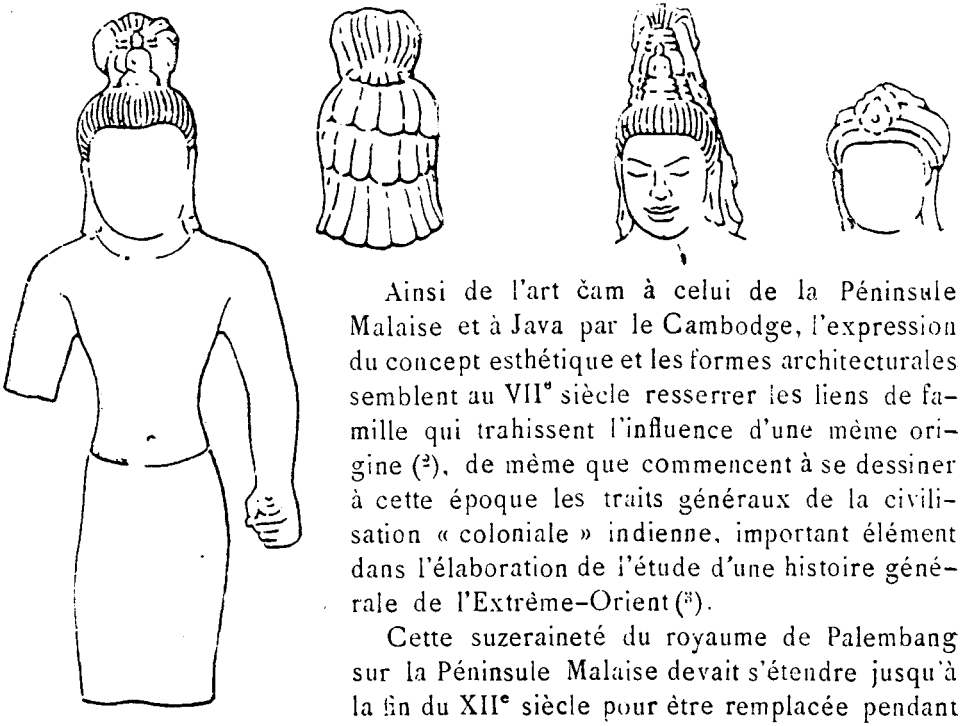


Fig. 33. — Coiffures d'influence indo-javanaise.

Ainsi de l'art čam à celui de la Péninsule Malaise et à Java par le Cambodge, l'expression du concept esthétique et les formes architecturales semblent au VIIe siècle resserrer les liens de famille qui trahissent l'influence d'une même origine (2), de même que commencent à se dessiner à cette époque les traits généraux de la civilisation « coloniale » indienne, important élément dans l'élaboration de l'étude d'une histoire générale de l'Extrême-Orient (3).

Cette suzeraineté du royaume de Palembang sur la Péninsule Malaise devait s'étendre jusqu'à la fin du XIIe siècle pour être remplacée pendant le XIIIe par celle du Malāyu (Jambi). C'est l'époque où l'expansion t'ăi allait rencontrer là une région facile à soumettre (4).

* * *

Du Xe au XIIe siècle, le Cambodge étend son pouvoir vers l'Ouest et finit par englober le royaume de Dvāravatī. L'art khmèr a inspiré à cette époque de nombreux monuments dont nous aurons l'occasion de faire mention en parcourant Lŏp'bŭri, P'isṇŭlòk et Sŭkhót'ăi. Jusqu'alors au Siam s'étaient

(1) H. Parmentier, *I. C.*, II, p. 321, fig. 83.
(2) H. Parmentier, *Et. Asiat.*, II, p. 241 ; *BEFEO*, XXVII, p. 4.
(3) Cf. P. Mus, *BEFEO*, XXVIII, p. 151.
(4) G. Cœdès, *Indian Art and Letters*, IV, 1930, p. 23.

répandus les Môn-Khmèrs. Ce n'est qu'à partir du XIe siècle que l'immigration t'ăi commence à prendre quelque importance dans le bassin du Mênam.

Parmi les indications que peut nous donner la statuaire pour l'élaboration d'une histoire de l'art au Siam, retenons les caractéristiques présentées par le type de Buddha khmèr de Lŏp'bŭri (fig. 34). L'uṣṇīṣa est fait de tores concentriques et décroissants, affectant la silhouette d'un mukuṭa et se terminant par un cône. Une bordure, parfois en forme de diadème, comme sur l'admirable Buddha méditant du Wăt Măháth'àt de Lŏp'bŭri, limite la coiffure sur le front. Les sourcils sont légèrement en relief et ne se joignent pas comme ils le feront plus tard sous l'influence de l'école de Ũ T'ông. Le demi-sourire du visage est caractéristique de l'art khmèr. Parfois la tunique n'est indiquée que par le remplissage entre le flanc gauche et le bras (fig. 35). Enfin, comme silhouette générale, au cours des siècles qui précédèrent l'invasion t'ăi la proportion entre la largeur et la hauteur de l'image évolua en faveur de cette dernière dimension : tandis qu'au début la statue s'inscrivait dans un carré parfait, au XIIIe siècle elle s'encadre dans un rectangle nettement plus haut que large (fig. 36). La proportion du visage évolue également dans le même sens et l'ensemble conduit à l'aspect allongé de la forme siamoise du Buddha.



Fig. 34. — Type du Buddha khmèr de Lŏp'bŭri.



Fig. 35. — Type du Buddha khmèr de Lŏp'bŭri.

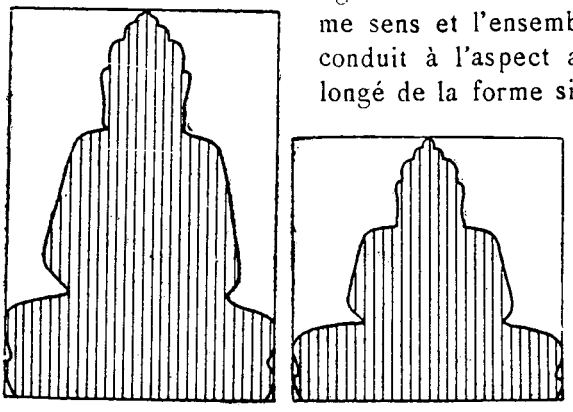


Fig. 36. — Evolution des proportions de l'image du Buddha.

La fondation du royaume t'ăi indépendant de Sŭkhó-t'ăi n'est pas antérieure au XIIIe siècle (1). A cette époque les T'ăi devinrent suffisamment puissants pour expulser les gouverneurs

(1) Cf. G. Cœdès, A.A., XII, p. 28 ; *Les origines de la dynastie de Sukhodaya*, JA, 1920, I, 233 ; *Journal Siam Society*, XIV, I, 1921, et *Documents sur la dynastie de Sukhodaya*, BEFEO, XVII, II.

cambodgiens qui les administraient et, tandis que la première capitale du Siam proprement dit était ainsi fondée à Sŭkhót'ăi, ils renversaient également dans le Nord la dynastie môn régnant à Lămp'un et, en 1296, fondaient C'ieng Măi.

Nous reproduirons au cours de notre voyage quelques types caractéristiques du Buddha de Sŭkhót'ăi. La diversité des influences que nous retrouverons très accentuée pour l'architecture se fit à cette époque sentir aussi très nettement dans la statuaire. L'école de Sŭkhót'ăi nous donne le type classique du Buddha siamois ; l'uṣṇīṣa prend rapidement la forme de flamme caractéristique que nous lui connaissons, d'origine singhalaise (1). Le retour de l'écharpe sur l'épaule gauche est allongé, et la position des jambes est en *paryaṅkāsana*, c'est-à-dire qu'elles sont simplement posées l'une sur l'autre (fig. 37, *a*). Les

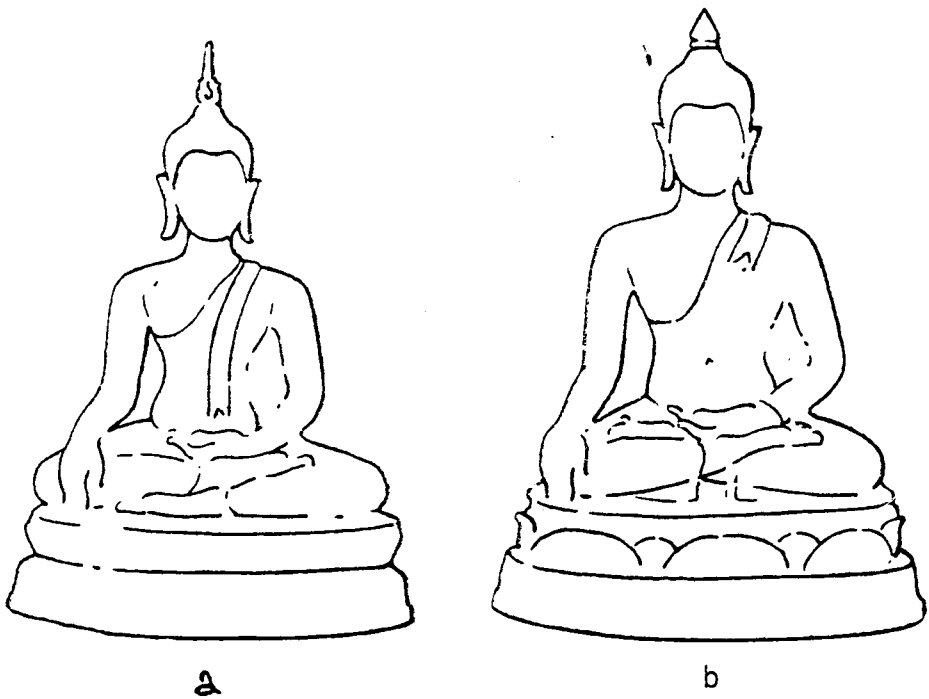


Fig. 37. — *A*, Buddha de Sŭkhót'ăi ; *B*, Buddha de C'ieng Sên.

caractéristiques de l'art de C'ieng Sên étaient nettement différentes. Pas de flamme, un uṣṇīṣa en bouton de lotus, les jambes étroitement croisées, la plante des pieds vers le haut, en *vajrāsana*, enfin l'écharpe courte ; le siège du Buddha, lorsqu'il est assis, est une fleur de lotus (fig. 37, *b*). Nous devons sans doute au cheminement d'influences semblables, par voie terrestre et par

(1) A. Foucher, *L'art greco-bouddhique du Gandhâra*, pp. 569-572.

mer, de constater le fait singulier de caractéristiques identiques au point le plus opposé du Siam, c'est-à-dire à Ligor, pour les rares images de Buddha que cette époque nous a laissées. Certains traits du visage, le nez busqué, les sourcils aigus, l'aspect féminin et replet du corps sont des marques communes à ces différentes écoles.

Les siècles qui suivirent virent le développement de l'empire. Nous nous évaderions du cadre de ce rapide exposé si nous entreprenions le récit détaillé et connu de l'histoire du royaume de Siam au cours de cette période. Nous n'avons voulu d'ailleurs ici que préparer une sorte de canevas dont le seul but est de nous guider au cours de notre relation de voyage, réaliser au point de vue du temps ce qu'une simple carte donne pour la surface. Nous nous contenterons de noter que le XIVe siècle vit le développement des cités de Sŭkhót'ăi, de P'iṣṇŭlòk, de Kămp'èng P'ĕt, etc.

Pour achever la présentation des écoles caractéristiques du Siam, il convient toutefois de citer encore celle connue sous le nom de Ŭ T'ông dont nous avons déjà fait mention. Ŭ T'òng, à une certaine distance de Sŭp'ăn, était situé au centre de l'ancien royaume de Dvāravatī. L'art khmèr eut une grande influence sur l'art de cette région avant le XIVe siècle. Celle-ci vit se développer un art de transition qui unit à certaines caractéristiques de l'art khmèr (liséré de la coiffure, sourcils) des éléments dérivant directement de l'art de Sŭkhót'ăi : proportion du visage, uṣṇīṣa, longueur du retour de l'écharpe (fig. 38). M. Cœdès a dit fort justement que les artistes siamois de cette école avaient voulu « faire khmèr » en n'y parvenant toutefois en général qu'imparfaitement. C'est un prince de Ŭ T'òng qui, fuyant devant une épidémie de choléra, vint fonder en 1350 la capitale Ăyŭth'ya. Rapidement il domina les autres chefs t'ăi, et au XVe siècle le roi d'Ăyŭth'ya avait sous son pouvoir la nation siamoise actuelle tout entière. Dès lors les grands ennemis des



Fig. 38. — Buddha de Ŭ T'òng.

Siamois furent les Birmans. A la suite de guerres malheureuses pour les Siamois, Ăyŭth'ya fut incendiée (1767). Bangkok, la capitale actuelle, fut fondée en 1782.

* * *

Telles sont, sommairement exprimées, la marche de l'évolution plastique au Siam et les influences artistiques qui s'y manifestèrent, sur le canevas schématique de son histoire politique. Nous allons parcourir maintenant le pays du Sud au Nord et, chaque fois que nous en aurons l'occasion, nous essayerons d'épingler à ce canevas la référence architecturale que notre voyage nous a permis de relever (1).

PREMIÈRE PARTIE

La Péninsule Malaise.

NĂK'ÒN ÇRÍ TH'ĂMMĂRÀT.

C'est sous la forme abrégée de Năk'òn ou de Ligor que l'on désigne communément, au cœur de la Péninsule Malaise, une des villes les plus anciennes du Siam : Năk'òn Çrí Th'ămmărât. Une inscription trouvée à C'ăiya, due à un « Seigneur de Tāmbraliṅga » portant le titre de Çrī Dharmarāja, donne l'origine du nom de cette localité. C'est vraisemblablement l'ancienne capitale de l'état de Tāmbraliṅga, vassal de Çrīvijaya (2).

La ville est située à 12 km. environ de la côte Est de la péninsule. Elle forme une vaste île de potagers, dans un rectangle de murailles au centre de la plaine de rizières. Elle est protégée de la mousson du Sud-Ouest par de hautes montagnes boisées dont certains sommets, le Khău Prŏng et le Khău Luóng s'élèvent respectivement à 1371 et à 1767 m. Le Ct Lunet de Lajonquière en a donné une description et un plan d'ensemble exacts (3). La muraille de l'enceinte, ses douves et les créneaux formés par l'intervalle des sema semblent ne pas avoir subi de modifications appréciables depuis qu'il a fait son inventaire.

A l'intérieur de la ville, c'est par erreur qu'il a donné le nom de *Nà P'ră Narai* à un sanctuaire se nommant en réalité *Bŏt P'rahm* (4). Ce petit groupe

---

(1) Les photographies des planches XLIII, A, LII, LIII, A, LIV, LVI-LIX, LXVIII, LXXI, B-C, LXXV, A, LXXVI, A, sont dues à la courtoisie de M. G. Cœdès. Celles des planches XXXIX, A-B, LXIV, A, LXXIII, A, C et D, LXXIV, B-D, LXXVI, C, LXXVIII, A-B, LXXIX, A-C, LXXXVIII, B, XC, B-C, XCII, XCIII, A, C, B, ont été prises avec nous par Khŭn Bŏrĭban Bŭriph'ăn, qui nous a autorisé à les mettre en œuvre et que nous remercions vivement.

(2) *BEFEO*, XVIII, VI, p. 17.

(3) *BCAI*, 1912, p. 145.

(4) Cf. *BEFEO*, XXVII, p. 502.

brahmanique n'avait en effet, comme ce culte, qu'une importance secondaire dans un centre de bouddhisme tel que devait l'être Năk'ôn Çrí Th'ămmărât. La paillote qui l'abritait a été remplacée par une construction plus sérieuse mettant à l'abri les vestiges du sanctuaire : le panneau sculpté figurant un deva et le liṅga passablement déformé sur le croquis de L. de LAJONQUIÈRE, ainsi d'ailleurs que le chapiteau du pilier Sud de la porte du sanctuaire dont la mouluration est plus nerveuse et plus indo-javanaise que ce croquis ne l'avait laissé entrevoir. L'édicule voisin, vers le Nord, contenant les images en bronze de Çiva dansant, de Gaṇeça et de Pārvatī, porte le nom de *Sán P'ră Içuón*. Il a également été reconstruit depuis la visite du C^t^ L. de LAJONQUIÈRE. C'est toutefois une simple salle étroite et exempte d'intérêt, les trois divinités brahmaniques sont posées sur une sorte de marche-autel sans aucun apparat. Ces deux pauvres édifices sont à l'Ouest de la route Nord-Sud traversant la citadelle dans sa grande largeur. Un peu plus au Nord et à l'Est de la route est le petit bâtiment dont le nom *Nà P'ră Narai* a induit en erreur L. de LAJONQUIÈRE. Cette construction a été aussi refaite récemment sans plus d'apparat ni de dignité. Elle abrite une statue de Viṣṇu d'influence indienne, caractère que l'on peut constater sur presque toutes les figures de cette région (1).

Wăt Bŏrŏmăth'àt ou *Wăt P'ra Th'àt*. — Ce wăt qui est la plus importante construction religieuse de Năk'ôn Çrí Th'ămmărât a été abondamment décrit par L. de LAJONQUIÈRE (2). Malheureusement, le dessin reproduit par celui-ci est un peu indigent et ne donne qu'une idée très approximative de cet ensemble important. La brièveté de notre séjour, d'ailleurs défavorisé par un temps extrêmement pluvieux, ne nous a pas permis d'en faire les photographies que nous aurions désirées. Néanmoins nous aborderons à son sujet la question importante des monuments réduits, sorte de maquettes commémoratives, dont nous avons vu de nombreux exemples au Siam.

Une tradition qui paraît être douée de quelque vigueur veut que, lorsque des modifications ont été apportées à un reliquaire ou à un stūpa ou que le monument primitif a été enrobé dans le corps d'une construction plus importante, les maîtres d'œuvre aient eu la coutume d'édifier, non loin de celui-ci, un modèle réduit, une sorte de maquette de la forme primitive. Cette pratique a été constatée plusieurs fois à P'ĕc'ăbŭri, P'ră Păthŏm, etc. Nous verrons qu'elle fut sans doute également pratiquée dans le Nord, à C'ieng Măï.

En ce qui concerne le Wăt P'ra Th'àt de Năk'ôn Çrí Th'ămmărât, il existe en effet à proximité de la cour centrale et vers la porte de l'Est, une réduction d'édifice qui nous a été donnée comme le modèle de l'ancien stūpa recouvert par la construction actuelle. Ceci n'est pas invraisemblable, néanmoins

(1) *BEFEO*, XXVII, p. 502.
(2) *BCAI*, 1912, p. 148, et 1909, p. 46.

certaines réserves méritent d'être faites. Architecturalement parlant, une réduction de monument dans les proportions que nous envisageons ici ne peut être édifiée exactement en conservant aux dimensions leurs valeurs relatives réduites. Des modifications sont nécessaires. Ainsi que nous le verrons plus tard, à P'ĕc'ăbŭri, deux édifices, deux čedi, sont donnés comme étant la figuration du monument central avant la restauration. Or ces deux modèles réduits sont assez différents entre eux pour qu'il soit permis de supposer qu'ils le sont également, et sans doute un peu plus, de l'édifice central primitif.

Peut-être, au cours d'une cérémonie, transférait-on dans l'édifice-maquette les vertus et la puissance religieuse (si ce n'est tout ou partie des reliques elles-mêmes) attribuées au stūpa central. Dans cette hypothèse, le déplacement ne devait être que temporaire et ne durer que pendant le cours des travaux. Au seul point de vue architectural, ces petits monuments sont charmants ; au cours de notre voyage, nous aurons plusieurs fois l'occasion d'en examiner des exemples.

Une distinction mérite cependant d'être faite ici avec la découverte intéressante faite à Ăyŭth'ya au cours des travaux de dégagement du Wăt Çrí Sănp'ĕt (1). Des trois stūpas centraux du Wăt Çrí Sănp'ĕt, le plus ancien, celui du centre, contenait en effet un petit édifice en briques recouvert d'un décor en stuc, qui devait contenir les reliques royales. Ce petit monument a été muré par la suite dans l'édifice définitif. Le dégagement de la porte de l'Est au cours des travaux, entrepris par le Service archéologique siamois, a permis de reconnaître la construction primitive.

Un dispositif semblable a été découvert au Wăt Nang P'ăya de Săvănk'ălòk. Comme aucun de ces deux sites ne possède de reproduction extérieure et indépendante des petits monuments enrobés dans des constructions différentes et de plus vastes dimensions (2), il est manifeste que ces petites constructions sont de véritables reliquaires aménagés à l'intérieur de stūpas.

La réduction d'édifice qui orne la cour extérieure du Wăt Pr'ă Th'ât (fig. 39-40 et pl. XXXVIII) se compose d'une sorte de large piédestal à redans d'un peu plus de 2 m. de haut. Deux décrochements font saillie sur la forme cubique centrale. Sur chaque face, exactement orientée, se trouve une niche contenant une statue adossée figurant le Buddha debout. Le massif central s'amincit en étages successifs en retrait les uns sur les autres et sensiblement égaux, pour aboutir à une cloche circulaire très élégante dont la forme est dérivée du stūpa singhalais. Sur chaque décrochement de la base se trouve une petite réduction d'édifice, ornée d'une niche et surmontée d'un petit stūpa aigu. L'ensemble

(1) Cf. *BEFEO*, XXVII, p. 198.

(2) A Pagan, le Pet Leak Paya, « la pagode de la feuille frisée », datant d'après les témoignages épigraphiques du XIe siècle, contenait également une construction primitive enrobée dans une maçonnerie postérieure. Cf. *BEFEO*, VII, p. 185.

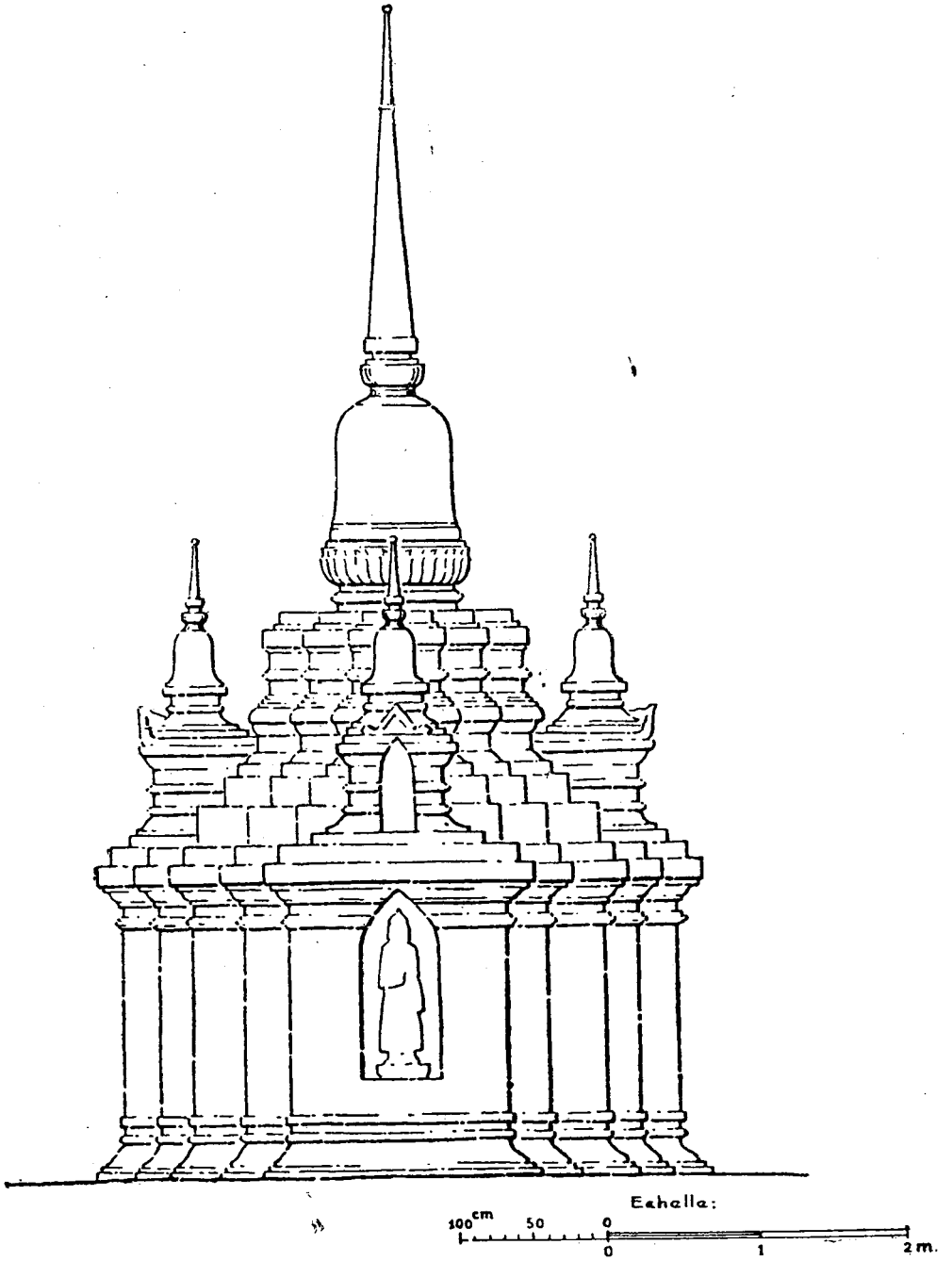


Fig. 39. — Năk'ôn Çrí Th'ămmărât. — Reliquaire du Wăt P'ră Th'ât.



NÀK'ÒN ÇRÍ TH'ÀMMÀRÀT. — Reliquaire du Wăt P'ră Th'ăt (p. 375).

est d'une grande délicatesse et rappelle l'architecture coloniale indienne. Nous y retrouvons le plan d'un grand monument, réduit aux dimensions d'un édicule, évoquant le Čandi Kalasan de Java central ou les tours čames de Đồng-dương et Mĩ-sơn. La base de la cloche du stūpa supérieur semble reposer sur une fleur de lotus, symbolisée par une moulure cylindrique ornée de feuilles lancéolées verticales.

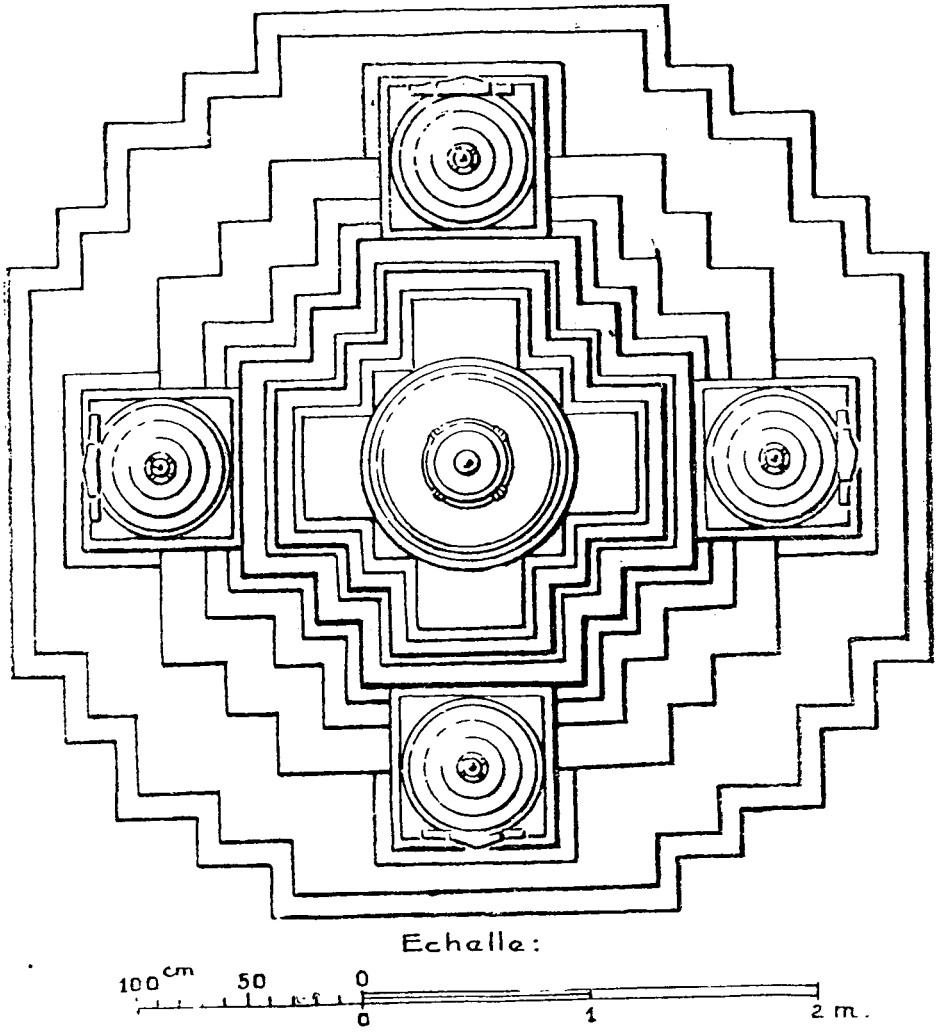


Fig. 40. — Năk'ôn Çrí Th'ăммăràt. Reliquaire du Wăt P'ră Th'àt.

En ce qui concerne le reste du Wăt P'ră Th'àt, la description de L. de Lajonquière paraît toujours exacte. L'ensemble du monument est constamment entretenu par les bénéfices d'un culte pratiqué par une foule de pèlerins.

C'ăiya.

Un peu plus au Nord de la Péninsule Malaise, vers la partie Sud de la baie de Bàn Dôn, se trouve le site ancien de C'ăiya. Cette région fit partie pendant plusieurs siècles des dépendances de Çrīvijaya. De nombreux vestiges sont répartis dans ce district. Nous avons pu visiter un certain nombre de monuments, et nous en commencerons la description par celui-là même que L. de Lajonquière (1) désigna sous le nom de Wăt Th'àt.

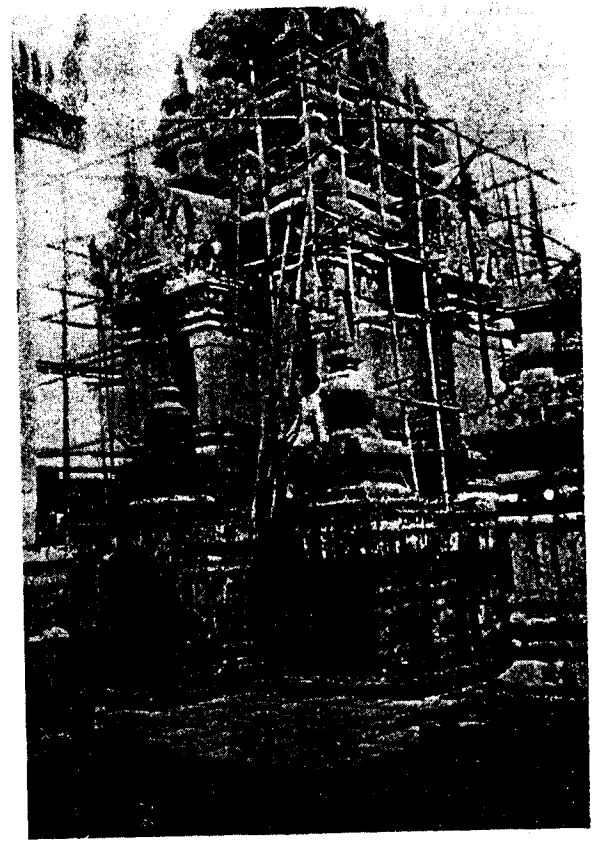
Wăt P'ră Th'àt (fig. 41 et pl. XXXIX). — Cet ensemble avait été restauré en 1901 par le roi Chulalongkorn ; mais le th'àt, frappé par la foudre, fut démoli le 22 février 1928. Au moment de notre passage, les réparations étaient en cours d'exécution. Pouvoir visiter un monument lorsque les circonstances permettent d'examiner la structure intérieure de l'édifice est toujours une bonne fortune pour l'archéologue. Nous avons ainsi pu vérifier le mode d'appareillage des briques. Celles-ci sont placées les unes sur les autres, sans mortier de chaux ou ciment. Elles ont certainement subi le même traitement que celles qui sont employées dans les monuments čams (2).

Cette absence de liant visible caractérise la construction des monuments de haute époque. Les conclusions de L. de Lajonquière à ce sujet sont donc tout à fait vraisemblables, et il faut voir avec lui, dans le wăt central, un édifice antérieur à l'occupation t'ăi et contemporain de l'époque où cette région était sous la tutelle sumatranaise. A sa description, quelques petites modifications peuvent être apportées. Dans la première cour, l'emplacement du petit vihāra en ruines n'est plus indiqué que par la présence de trois statues mutilées du Buddha assis. Le monument central est élevé sur un piédestal qui a

(1) *BCAI*, 1909, p. 44 ; 1912, p. 132.

(2) Ainsi que nous avons pu le constater récemment au cours de travaux exécutés à Pō Nagar de Nha-trang, les briques constituant la maçonnerie čame n'ont pas été à proprement parler usées les unes sur les autres comme on l'a longtemps supposé. Une colle dont la nature exacte est à déterminer, mais dont la composition doit se rapprocher des colles de riz ou de décoction de végétaux encore employées par les Annamites, a été étendue sur chaque lit successif au moyen d'un large balai. Nous avons relevé des traces très nettes, sans doute possible, de ces « coups de pinceau ». De la poudre d'argile sèche était peut-être malaxée avec la mixture agglutinante. Un léger mouvement de va-et-vient chassait l'air du joint au moment de la pose de la brique. On conçoit aisément que ce dispositif, après dessiccation, ait pris une consistance homogène susceptible d'intriguer l'archéologue. Le liant ainsi formé, sans épaisseur, maintient chaque brique étroitement soudée à ses voisines supérieures et inférieures. Les joints verticaux, contrairement, ne subissant pas la pression due au poids, sont beaucoup plus précaires. On sait d'ailleurs avec quelle facilité tous les monuments construits suivant cette méthode se lézardent dans le sens vertical.





CHÄIYA. — Wât P'ra Th'ât (p. 378).

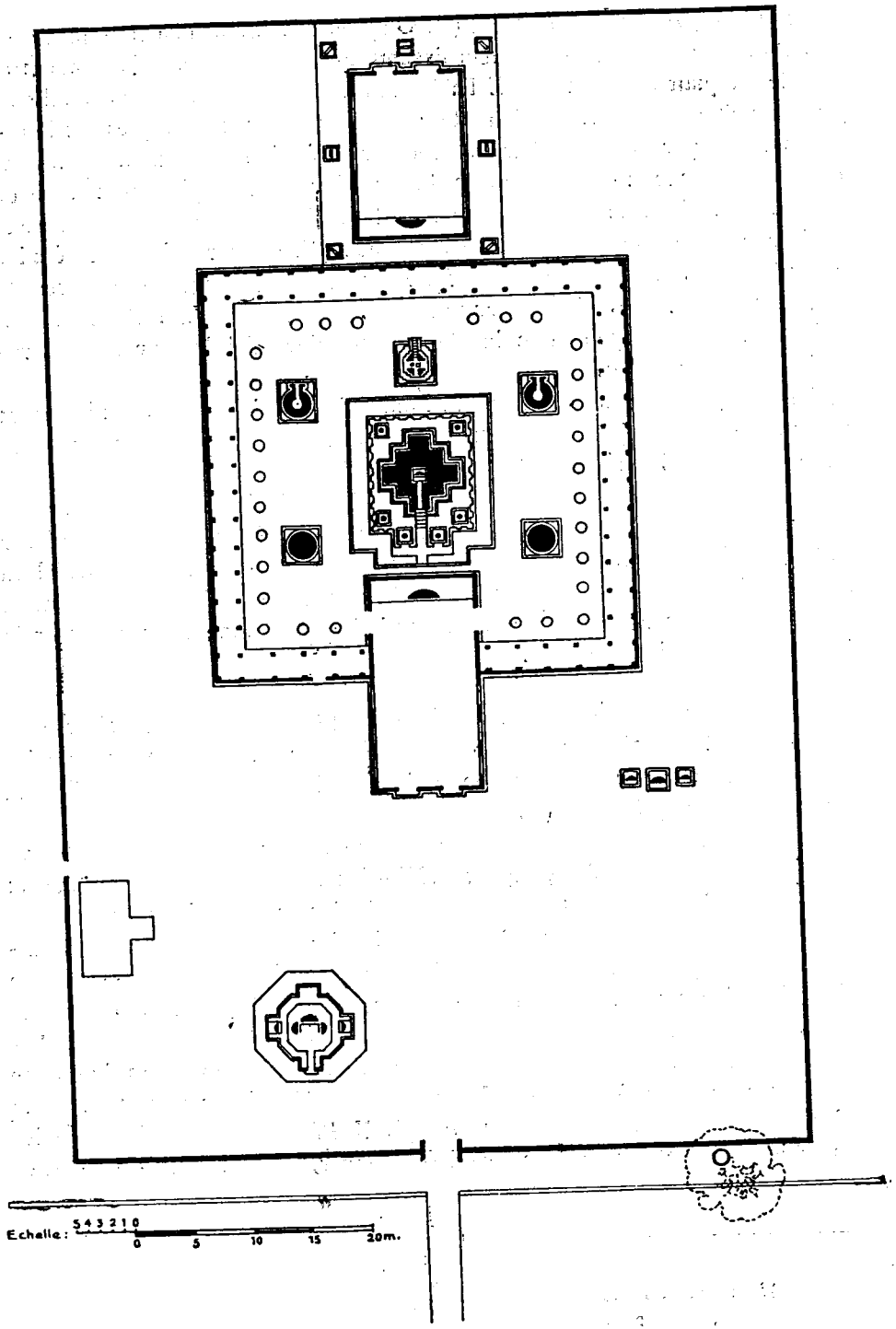


Fig. 41. — C'ĂIYA. Wăt P'ră Th'àt.

12 m. 40 de côté (et non 6 m. 30) (1). On y reconnaîtra aisément le plan crucial et la succession d'étages décroissants que nous avons déjà rencontrés dans le reliquaire de Năk'ôn Çrí Th'ăммăràt. Nous nous proposons d'ailleurs de poser ultérieurement le calque de ces profils si caractéristiques sur le canevas donné par les Çilpaçāstras, et « l'air de famille » que nous ne faisons que noter pour le moment au cours de notre inventaire rapide sera, nous en sommes convaincu, marqué du sceau de la vérification scientifique précise. Si l'archéologie apporte le complément nécessaire aux résultats des études épigraphiques, la sculpture nous offre également de nombreuses preuves de cette étroite parenté. Ainsi M. Parmentier a pu dire du Wăt P'ră Th'àt qu'il présentait le même type que celui des constructions visibles sur les bas-reliefs de Borobudur (2).

Les statues rencontrées dans la Péninsule Malaise et particulièrement aux environs de C'ăiya sont assez nombreuses, et n'appartiennent pas toutes au même type. Cette variété de styles s'explique aisément par les influences successives qu'eut à subir cette région. L'admirable buste de Lokeçvara en bronze dont nous avons donné un croquis plus haut (fig. 32) a été trouvé par S. A. R. le Prince Dămrŏng lui-même devant la porte de l'Est du Wăt P'ră Th'àt. Malgré les fouilles rapides que nous avons exécutées en ce point et autour du monument, nous n'avons pas eu la bonne fortune de rencontrer le bas de cette admirable statue.

Wăt Kêu. — Le second monument important que nous avons visité dans les environs de C'ăiya s'apparente étroitement à l'art čam. C'est un « sanctuaire en briques dont l'architecture rappelle l'art cubique du Čampa et le Pràsàt Kraham du Phnoṃ Kûlên » (3).

A vrai dire, le dessin du plan complet de ce monument ne peut être relevé sans fouilles sérieuses (fig. 42-43 et pl. XL-XLI). Les faces Nord et Ouest sont écroulées et leur base gît sous un amas de décombres qui demanderait de longs travaux de déblaiement. Par contre, les faces Sud et Est sont suffisamment intactes pour que l'on puisse déduire, par raison de symétrie, le plan général de l'ensemble. L'épannelage du décor dans la brique reste également intact autour de la chapelle Sud et de certains points du couronnement. Les étages supérieurs sont malheureusement complètement détruits et il ne reste qu'une amorce, en équilibre précaire, du motif qui surmontait la porte principale du monument (fig. 44, *a*; pl. XLIV, B). Comme dans tous les sanctuaires de cette époque, celle-ci était ouverte à l'Est. Elle est obstruée

(1) *BCAI.*, 1912, p. 133.
(2) *Et. Asiat.*, II, p. 210.
(3) *BEFEO*, XXVII, p. 501.



C'ĂIYA. Wăt Kĕu. Face Est (cf. p. 380).

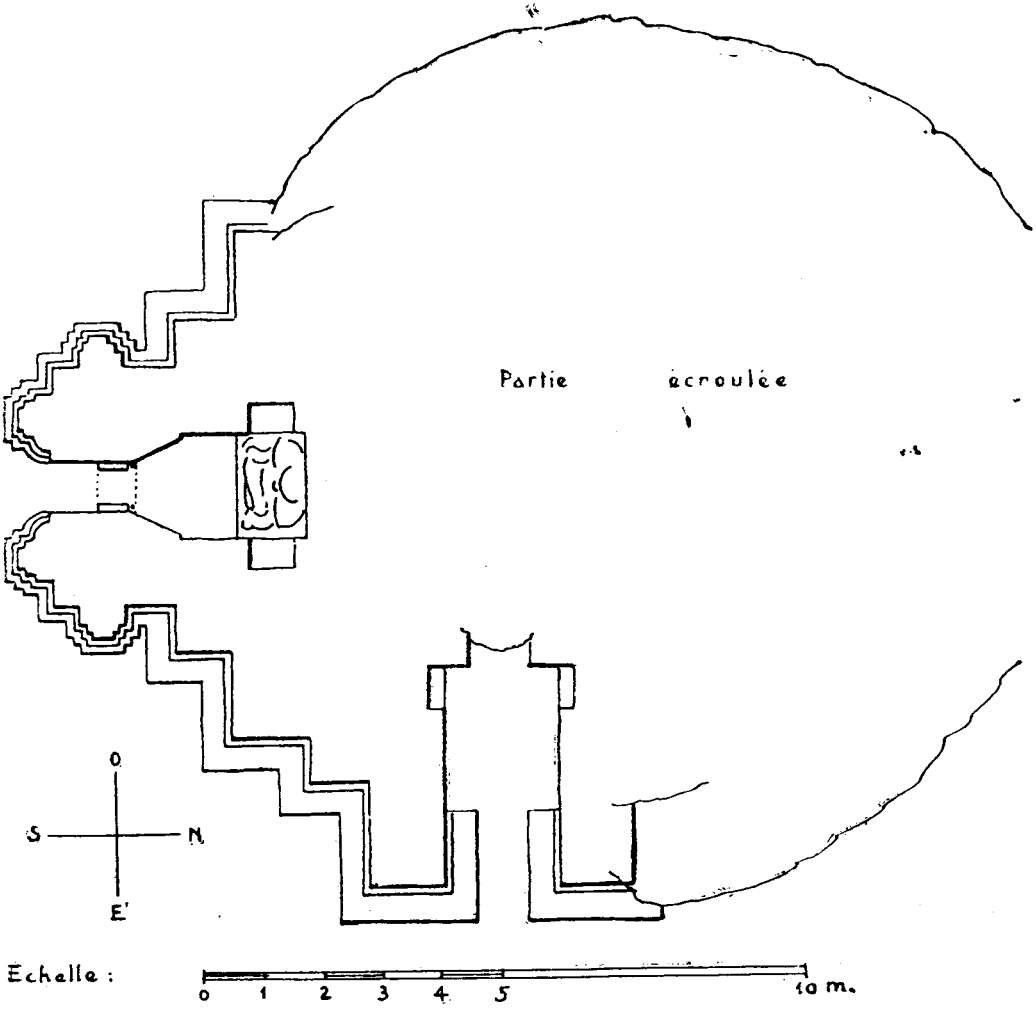


Fig. 42. — C'ĂIYA. Wăt Kĕu.

dès le vestibule par les décombres de la tour. Au Sud s'ouvre une chapelle adossée, dans un bâtiment en avant-corps faisant une saillie de 2 m. 50 environ sur la masse de la tour. La voûte intérieure de cette chapelle est élevée au-dessus de murs droits de 2 m. 55 et atteint 5 m. 50 environ. Naturellement, c'est une voûte construite suivant la méthode, dite par « encorbellements successifs ». Sur les faces latérales sont deux petites « niches à luminaires ». Le massif sur lequel est élevée la statue de Buddha en maçonnerie actuelle fut construit postérieurement à l'ensemble de l'édifice (fig. 43).

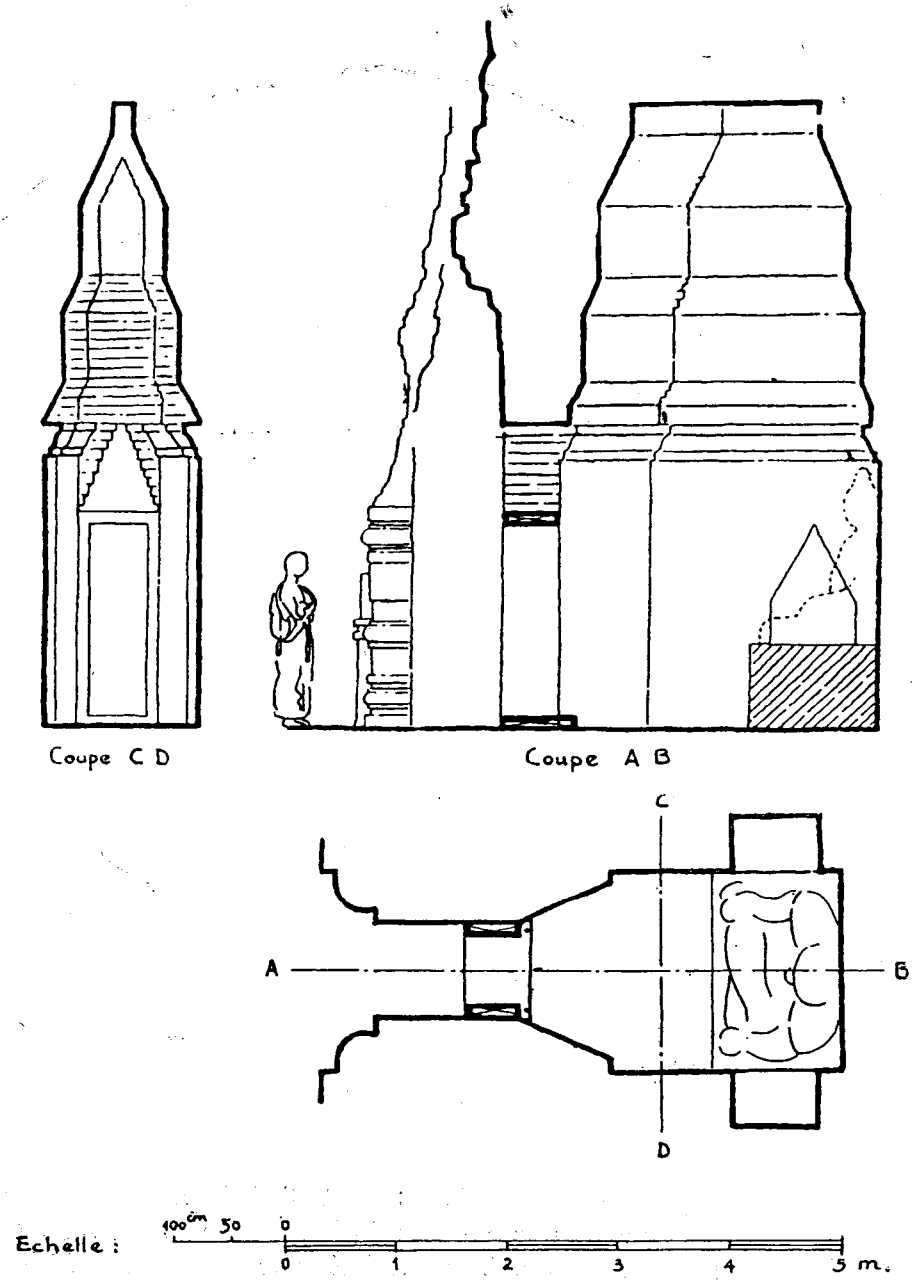
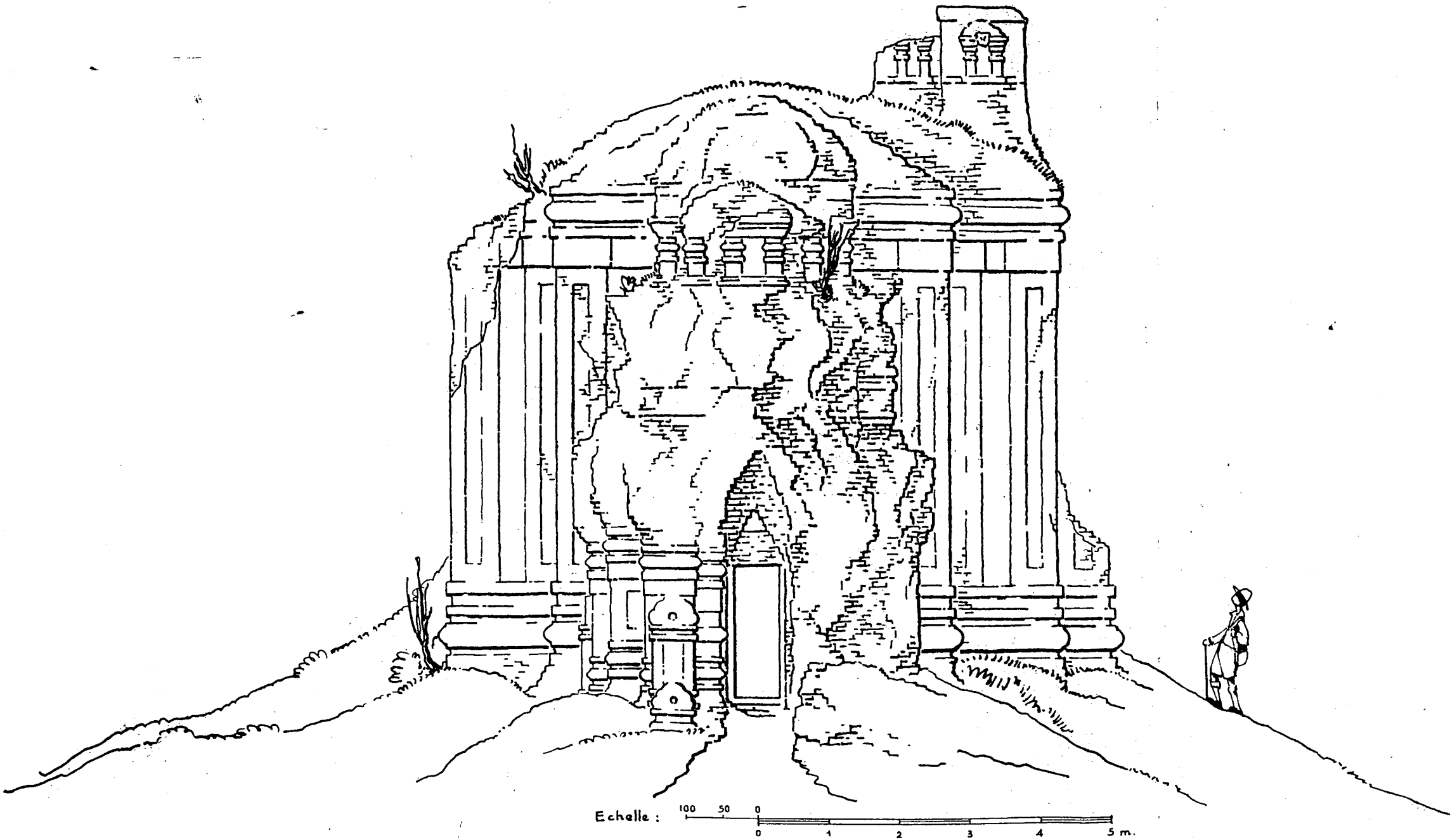


Fig. 43. — Caïya. Wăt Kĕu. Détail de la chapelle Sud.

Comme dans les monuments čams, les briques ne sont pas jointoyées par un liant visible. Le parement a été recouvert d'un enduit de stuc peu épais, dont il ne reste que des traces, et qui semble postérieur au monument primitif car il n'épouse pas la mouluration épannelée dans la brique. Cependant, au



C'ĂIYA. Wăt Kĕu. Face Sud (p. 380).

sujet du décor assez simple figuré par les moulures, il y a lieu de faire une distinction très nette avec la fine sculpture directe sur briques qui orne les monuments de Saṃbór Prei Kŭk par exemple, ou ceux de l'art čam en général. Il semble malgré tout qu'au Wăt Kĕu, nous soyons en présence d'un parement simplement épannelé et destiné à recevoir ultérieurement un enduit (fig. 44). On ne peut admettre que la surface de la brique se soit à ce point usée (pl. XLII-XLIV). Une autre hypothèse, et nous trouverons confirmation

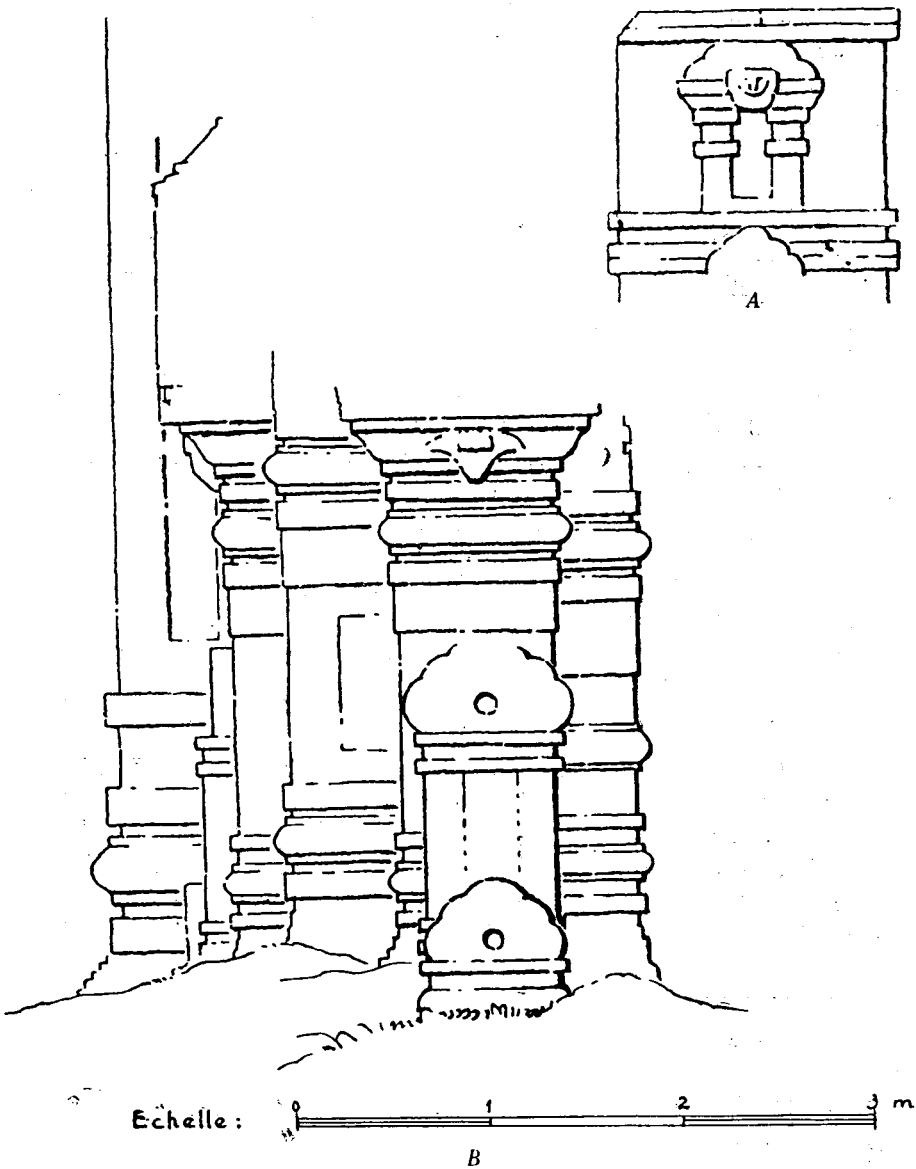


Fig. 44. — C'ĂIYA. Wăt Kĕu.

de cette pratique sur un monument placé à l'opposé du royaume siamois, sur le Wăt Čĕt Yôt à C'ieng Măï (1) serait que la brique eût été reprise postérieurement à la construction du monument, au cours d'une réfection de celui-ci, pour permettre d'appliquer un décor de stuc, presque complètement disparu, transformant l'aspect et la décoration générale de l'édifice. Il ne subsiste pas de traces de cette décoration sur les restes du revêtement en stuc. Le corps central du monument, sans compter la saillie des avant-corps, porte-vestibule ou chapelles latérales, avait une dizaine de mètres de large. Sa hauteur jusqu'au niveau approximatif de la première plate-forme est également d'une dizaine de mètres. Les assises du monument sont faites de gros degrés de latérite. L'ensemble, malgré la proximité d'une bonzerie et la présence d'un petit bâtiment cultuel à l'Est, n'est pas entretenu, la broussaille l'envahit presque entièrement et de gros arbres que nous avons fait enlever avaient poussé sur la colline formée par les éboulis des faces Nord et Ouest. Le blocage intérieur des murs a régressé de l'état de brique à celui de simple terre rouge.

Dans le petit vihāra situé à l'Est, quelques rares sculptures gisent encore. Il y a là, particulièrement, un buste assez mutilé dont le diadème est d'un décor caractéristique. Une statue également mutilée, décapitée, y figure à son côté. Le drapé de celle-ci l'apparente à l'art Gupta et aux formes de l'art de Dvāravatī (2). Une statue de Viṣṇu actuellement au Musée de Bangkok a été trouvée en ce point. La divinité est debout, coiffée d'une mitre décorée. Les bras sont au nombre de quatre (3).

Au Sud (4) du Wăt Kĕu et à trois ou quatre kilomètres, se trouve une colline isolée dans la plaine. Cette éminence boisée et broussailleuse a une quarantaine de mètres de haut. A son pied et à l'Ouest, au niveau de la plaine, une source d'eau chaude jaillit. Elle a donné son nom au site : *Khău Năm Rŏn* (en siamois : colline d'eau chaude). La face de la colline est rocheuse, une grotte profonde de vingt-cinq mètres s'ouvre dans cette paroi ; de nombreux débris de pierres gisent à l'entrée de cet abri naturel, et certaines de ces pierres portent encore des traces de sculptures ou de moulurations (fig. 45, *a*). Le sol de la grotte n'a pas été fouillé, et nous n'en avions pour notre part malheureusement pas le temps. Il est fort probable que ce point révélerait des traces de l'occupation de l'homme et peut-être à des stades fort anciens.

Ce qui est certain, c'est que le site fut occupé par les contemporains de ceux qui édifièrent le Wăt Kĕu voisin. En effet, au sommet de la colline, les

---

(1) Nous avons dit dans notre avant-propos (p. 371) comment, pour la statuaire tout au moins, des influences semblables, ayant progressé par des voies différentes, terrestres et maritimes, se faisaient sentir au Sud et au Nord du pays siamois.

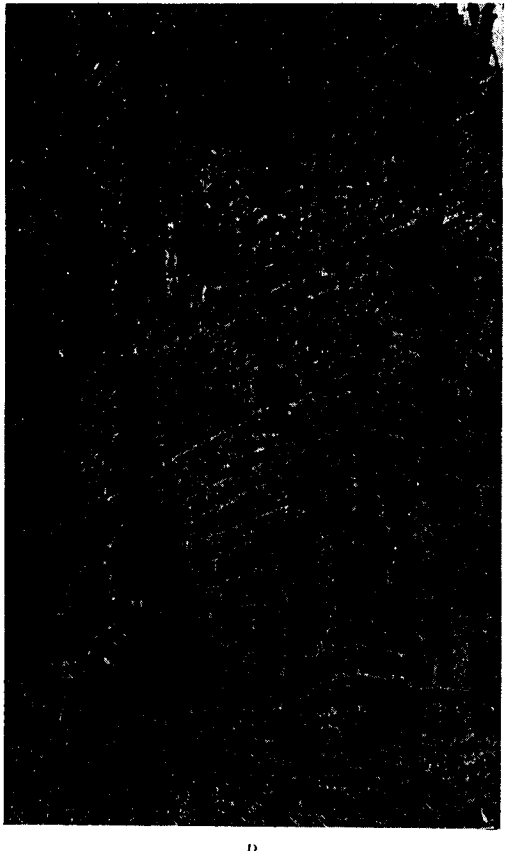
(2) Cf. *supra*, p. 368 et fig. 29.

(3) *Ars Asiatica*, XII, pl. x.

(4) Exactement 15° Sud-Est.



A

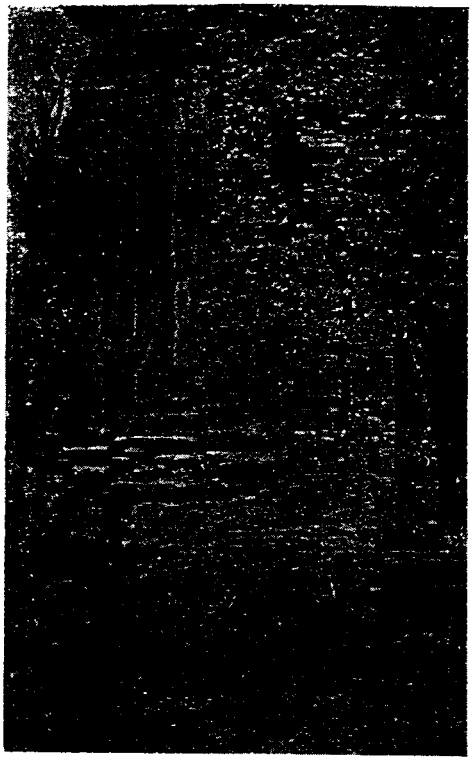


B



C

C'ĂIYA. — Wăt Kĕu. Façade Sud (p. 383 sq.).



A



B



C

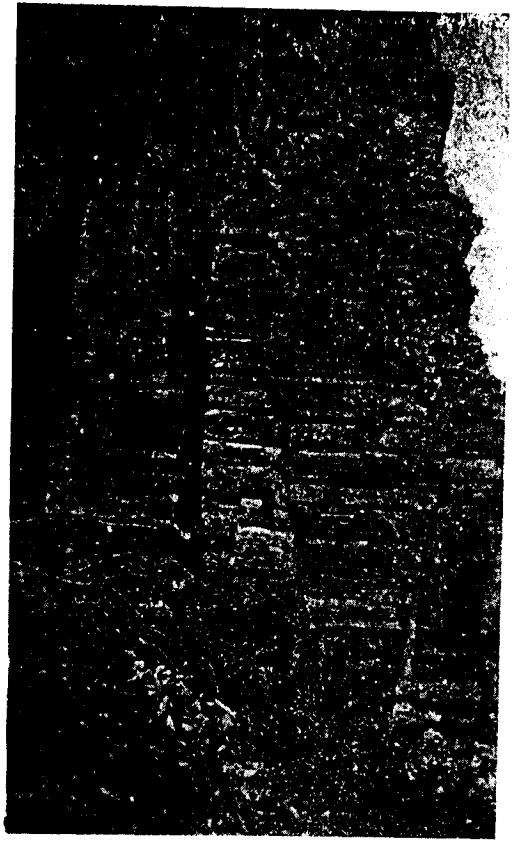
CʻĂIYA. — Wăt Kêu. Face Est (p. 383 sq.)



A



B



C

C'ĂIYA. — Wăt Kêu. Détails (p. 383 sqq.).

vestiges d'une construction dans l'enchevêtrement des lianes et de la brousse sont encore suffisamment nets pour nous avoir permis un petit relevé (fig. 45, *b*). L'architecture de ces vestiges est de même nature que celle du Wăt



Profil d'un fragment à l'entrée de la grotte.

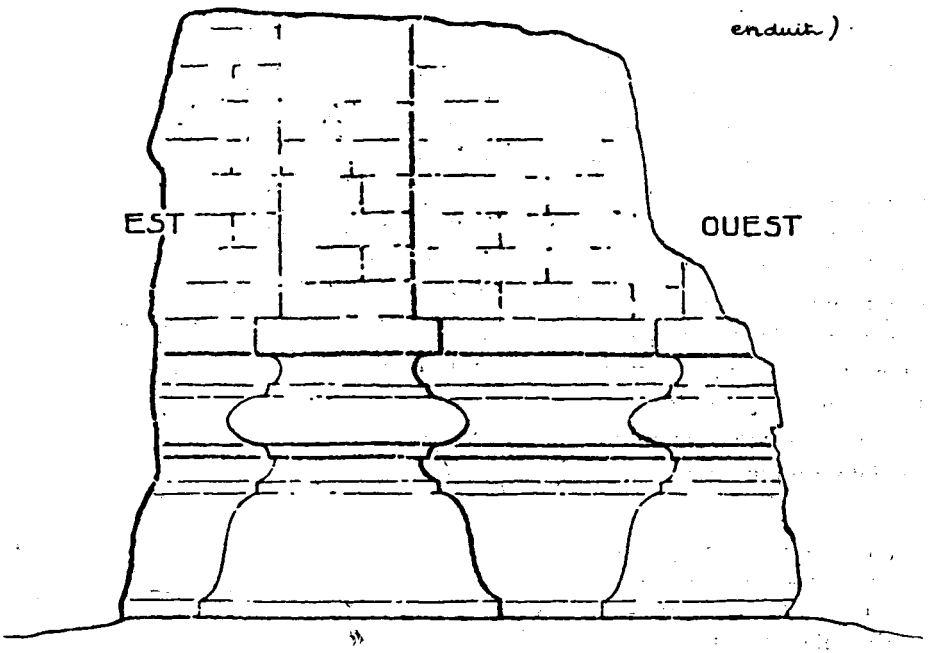
(grès)

A

Echelle : 100 cm — 50 — 0

VESTIGES SUR LA COLLINE

(briques avec enduit)



B

Fig. 45. — Khẩu Nặm Rộn.

Kĕu : les briques sont montées sans mortier apparent ; un enduit y adhère encore par places, et empâte d'ailleurs assez désagréablement ce qui reste des moulures. Ce petit monument fut absorbé, en quelque sorte « digéré », par la brousse. De fortes branches achèveront d'ici peu le travail de dislocation. De nombreuses briques provenant des parties écroulées de cet édifice se désagrègent sous la végétation environnante. Une tête de Bodhisattva provenant de ce point, est exposée au Musée de Bangkok (1).

Les traces de monuments sont assez fréquentes dans la région, mais ceux-ci ont été pour la plupart démolis et il n'en reste que quelques débris auprès d'un emplacement plus ou moins respecté des habitants. Un peu au Nord, entre le Khău Năm Rộn et le Wăt Kĕu, quelques pierres en forme de dalle ou de sema se trouvent sur le bord du chemin. Un torse de personnage y figurait également encore en 1926 : il a disparu depuis. Ce site, qui se nomme le *Wăt Nŏp* est encore marqué par un tertre de plan carré ayant 6 à 8 m. de côté, formant en son centre une sorte de dépression qui semble indiquer vaguement le plan d'une construction (2).

Après avoir dépassé le Wăt Kĕu, sur le chemin du retour vers C'ăiya, contre le sentier, s'élève un monticule de quatre mètres de haut, de forme carrée dont les côtés ont environ 12 m. de long. Leur direction est à peu de différence près celle des points cardinaux. Sur la partie supérieure de la terrasse ainsi formée sont des images de Buddha, la face tournée vers l'Est, d'assez fortes dimensions. Ce site se nomme le *Wăt Lŏng*. Ces sculptures sont très mutilées et ne présentent pas un grand intérêt. L'une d'elles pourrait appartenir à une bonne époque, mais ses proportions et sa facture indiquent une copie maladroite, peut-être récente.

Après un débroussaillement rapide, nous avons fait faire quelques fouilles qui ne nous ont donné qu'une indication : c'est que le terrain sablonneux était truffé de briques. Sur la face Nord existe un mur mal appareillé. Ainsi que nous le verrons plus loin, les Siamois ont souvent réuni les débris d'un temple ou d'un vihāra et ont fait une terrasse sommaire sur laquelle ils ont placé, en ayant soin seulement d'observer l'orientation rituelle, les vestiges de sculptures trouvés dans le voisinage. Cependant, les notables nous apprennent que la plupart des briques provenant du monument qui était en ce point ont servi à la réfection du Wăt P'ră Th'àt.

Nous abordons maintenant un site d'où proviennent des inscriptions qui ont jeté quelque lumière sur l'histoire de la Péninsule Malaise (3). Ce point

---

(1) *Ars Asiatica*, XII, pl. XIII.

(2) Ces traces de monuments se rencontrent souvent au Čampa. Les Annamites les appellent *lò gạch*, c'est-à-dire (ancien) four de briques. Leur fouille donne souvent des renseignements intéressants, parfois des objets comme dans la région de Đồng-hới.

(3) Cf. L. DE LAJONQUIÈRE, *BCAI*, 1909, p. 228 ; 1912, p. 137 ; G. CŒDÈS, *Le royaume de Çrīvijaya*, *BEFEO*, XVIII, VI, p. 32 ; *A propos de la chute de Çrīvijaya*, Bijdr., 1927, p. 459.

est connu sous le nom de *Wăt Huá Vieng*. Il ne présente plus d'ailleurs que des traces assez vagues de constructions, restes d'une enceinte et d'un vihāra en briques.

Il existe là également une terrasse entourée de murs de briques anciennes réemployées, sur laquelle ont été réunies les statues et les vestiges sculptés recueillis aux environs. Cette construction a 6 m. de côté. La plus grande statue de Buddha assis atteint 2 m. 50 de haut environ ; les images sont tournées comme toujours, la face vers l'Est. Le bŏt restauré se trouve à l'Est. Dans la salle de cet édifice, salle qui contient, comme à l'ordinaire, deux grandes images du Buddha et plusieurs de dimensions plus modestes, une cuve à ablutions se trouve devant l'autel, placée à l'envers et maçonnée dans le dallage du sol ; le bec, brisé, est tourné vers l'autel. Cette cuve mesure 78 cm. au carré ; au centre de la pierre se trouve une mortaise de 20 cm.

A 100 mètres à l'Ouest du Wăt Huá Vieng, mais vraisemblablement à l'intérieur de l'enceinte du monument ancien, se remarquent les traces d'un édifice sur plan carré. Sur le sol, différents morceaux de sculpture sont abandonnés. Parmi ceux-ci on reconnaît la statue dont L. de Lajonquière a donné un dessin (1) et une cuve à ablutions dont le bec brisé gît à côté. Elle porte la trace d'une base circulaire de liṅga ou de statue. Nous avons fait pratiquer quelques fouilles en ce point. Le premier résultat a consisté dans le dégagement d'un mur, à l'Ouest, orienté exactement, puis d'un ensemble de plan carré. La partie Ouest est constituée par un mur de 1 m. 60 d'épaisseur. La construction formait un carré de 7 m. de côté, mais l'état des briques enfouies dans un sable noir, ne permet pas de mieux identifier le bâtiment ancien.

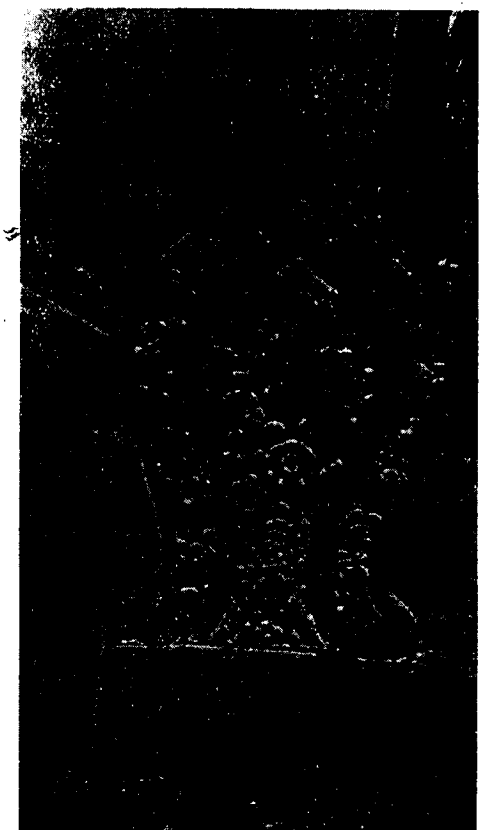
Pour achever la description de ce point dont l'importance historique, grâce à l'épigraphie, dépasse de beaucoup la qualité archéologique, notons dans la partie dégagée de la cour du bŏt, au Sud-Ouest de celui-ci, la présence d'un pan de mur vétuste, avec traces de pilastres, appuyé sur un blocage fait de terre argileuse comme on en rencontre à l'intérieur des tours de briques écroulées. Serait-ce l'unique et dernier vestige du temple qui s'est élevé là autrefois sous la domination des rois de Tāmbraliṅga ? (2)

Nous avons parlé plus haut des petits reliquaires voisins des wăt. La région de C'ăiya nous en offre deux exemples fort gracieux. Le type de ces édicules à étages et à décrochements émane toujours d'une même conception, mais la facture et l'exécution varient chaque fois avec une diversité charmante. Les modèles et les types sont anciens. Néanmoins, au sujet de leur construction et de leur restauration périodique, il est bon de faire ici une remarque qui garde sa valeur à toutes les époques. Sans aller jusqu'à prétendre que le Siamois

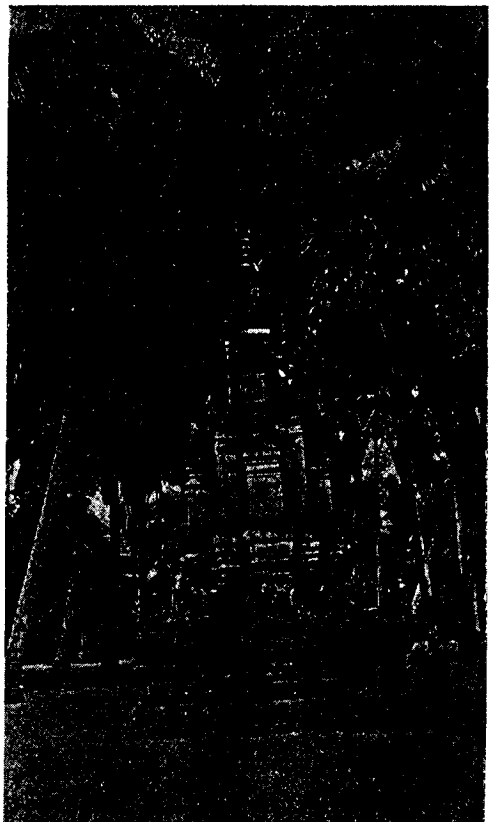
(1) *BCAI.*, 1909, fig. 23.
(2) *Bijdr.*, loc. cit., p. 466.

soit paresseux, — le magnifique développement du pays est la preuve du contraire, — cet Asiatique préfère, pour le gros-œuvre des constructions, faire appel à la main-d'œuvre étrangère, chinoise en l'occurrence. Le chef religieux d'un wăt décide, les fonds sont réunis, le style de l'édifice adopté et la réfection entreprise (qui dit réfection dit modernisation malheureusement dans la plupart des cas). C'est à un entrepreneur chinois que l'on fait appel. Les stucs sont repris par ses soins et naturellement la représentation des motifs subit un métissage qui nous offre des formes évoluées ou influencées devant lesquelles l'archéologue de l'avenir hésitera longtemps. Nul doute que ces méthodes n'aient été pratiquées depuis des siècles. N'assistons-nous pas à un fait semblable dans la poterie par exemple ? Les admirables céladons de Săvănk'ălòk sont proches parents des poteries Song et cependant le nombre considérable de pièces collées, de ratés de four que l'on extrait encore de la région de Săvănk'ălòk-Sŭkhót'ăi ne prouve-t-il pas au plus hésitant la fabrication locale ? L'artisan chinois a suivi la voie des importations, chaque fois que c'était chose possible, pour aller fabriquer dans le pays demandeur l'objet qui intéressait celui-ci. Simultanément, la Chine a fabriqué des pièces décorées suivant le goût du pays auquel elles étaient destinées. Nous voyons ainsi au Siam de nombreuses pièces polychromes fabriquées en Chine. Mais ceci est une autre histoire et cette diversion n'était utile que pour nous conduire aux stucs qui décorent ces délicieux reliquaires des Wăt To et Palelăi. Les délicieuses petites devatās qui les décorent portent des robes à la chinoise et les personnages ont l'allure générale des acteurs du théâtre de ce pays, ce qui ne manque pas de donner une certaine saveur à ces petits monuments bouddhiques de stricte filiation indienne. Il en est de même pour la mouluration. L'épannelage du piédestal de l'édifice (Wăt Palelăi) dépend directement des Çilpaçāstras. La base du corps central du monument repose sur des pieds semblables à ceux des meubles chinois, tandis que le fronton des avant-corps est nettement indien ainsi que le couronnement en forme de stūpa avec tores annelés dégressifs. De petits personnages révélant la nationalité du maçon-stuqueur et jouant le rôle d'antéfixes sont placés aux angles des différents étages. Le petit reliquaire du Wăt To est exactement du même type ; les faces latérales des avant-corps sont également ornées de dvārapālas de stuc en bas-relief de même aspect.

Le *Wăt Palelăi* où est installée une bonzerie, contient un bôt avec quatre images du Buddha atteignant 2 m. 00 de haut. Celle du centre reçoit les offrandes du singe et de l'éléphant, mais l'ordre habituel de ceux-ci est interverti, l'éléphant se trouvant placé à droite. Ce bôt est entouré de P'ră Séma ornés d'un motif floral fort intéressant (pl. XLV, A), mais qui ne daterait, paraît-il, pas de plus de 60 ans. Le reliquaire dont nous avons déjà parlé (fig. 46 ; pl. XLV, B) a approximativement 6 m. 50 de hauteur.



A



B

C'ĂIYA. — Wăt Palelăi (p. 388).

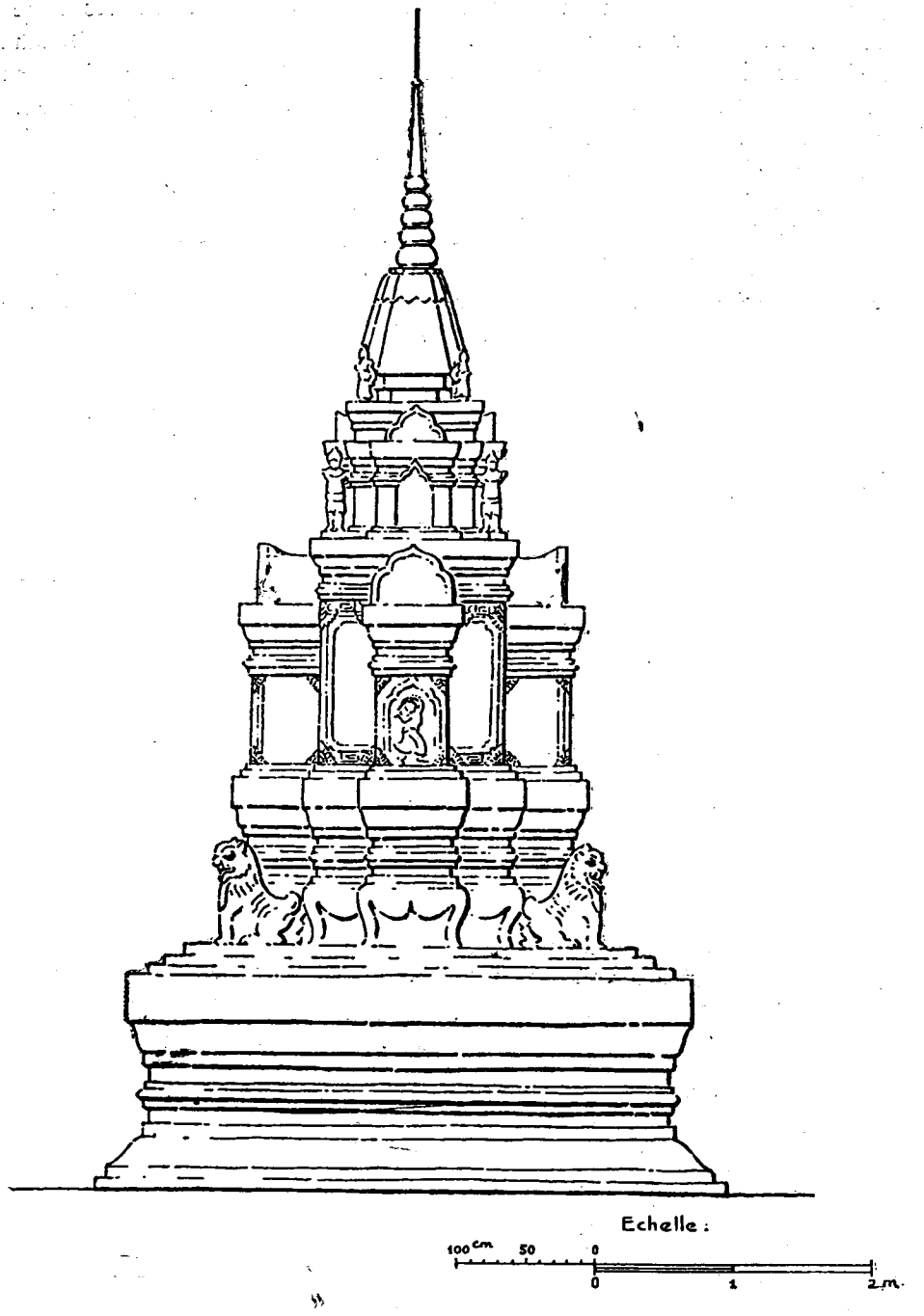


Fig. 46. — C'ăiyą. Wăt Palelăi.

Le *Wăt To*, à environ 2 km. 500 Est-Nord-Est de C'ăiya, ne comporte plus que des ruines abandonnées. Ce sont celles du bŏt, entouré des restes des P'ră Séma, sur un terre-plein où gisent deux grandes images du Buddha assis, décapitées, et de nombreux morceaux de figures plus petites. Au Nord et à 35 m., se trouvent les ruines d'un petit édicule, long de 3 m. 90, large de 2 m. 80, dont la porte est orientée vers l'Ouest. C'est à l'Est de cette petite salle sans toiture que se voit le reliquaire déjà décrit (fig. 47).

Dans les environs de C'ăiya, toujours à l'Est de la petite ville actuelle et de la voie ferrée, se trouvent encore divers emplacements que nous avons visités et qui méritent de retenir l'attention par plus d'un détail. C'est d'abord le *Wăt Prăsŏp*, auquel on accède par une sorte de gopura relativement moderne, construit en matériaux périssables, mais dont le style vaut une mention

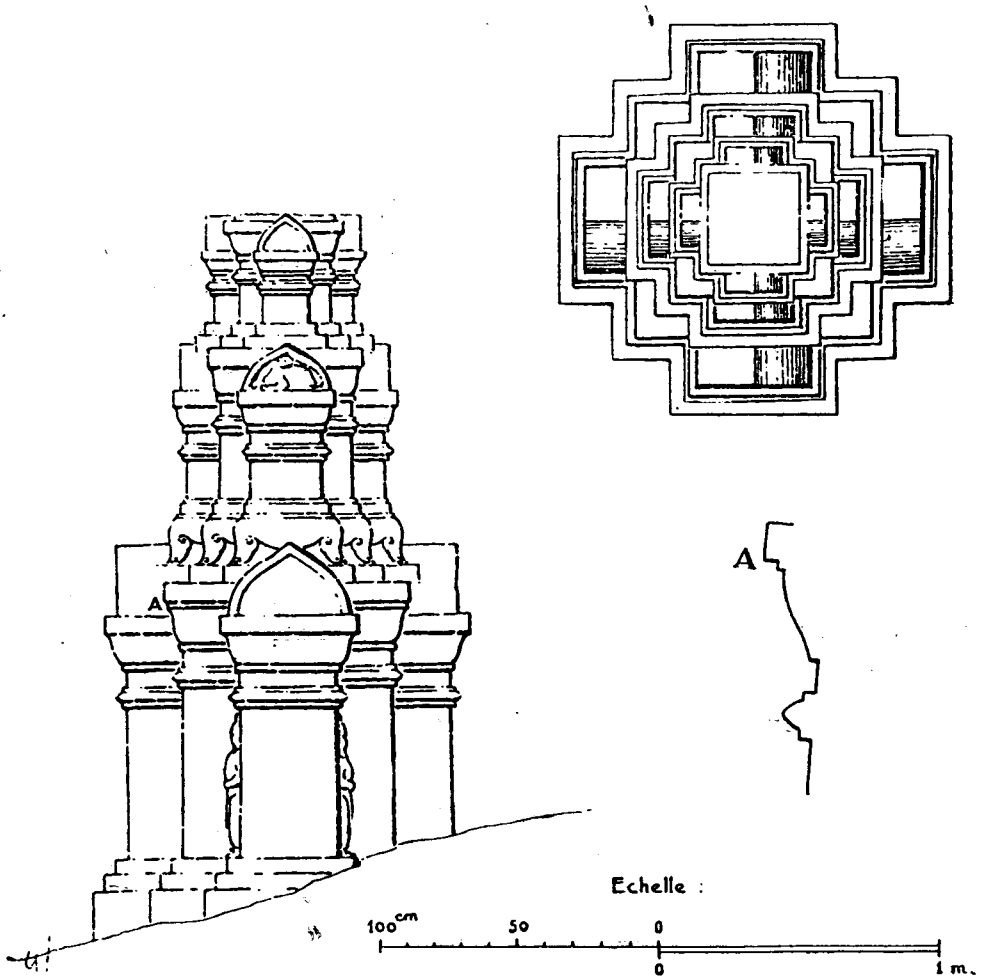


Fig. 47. — C'ăiya. Wăt To.

(fig. 48). L'intérieur du wăt qui abrite également une bonzerie comporte des bâtiments, čedis et stūpas, récents sauf deux reliquaires dont il ne reste, à proprement parler, que des tas de briques. Quelques vestiges sculptés de bois ou de pierre plus ou moins informes sont groupés à leur pied.

A l'intérieur du bōt, il y a comme toujours de très nombreuses images en maçonnerie et en bois doré, dont certaines ici, notamment celles du Buddha paré, rappellent les statues tiarées de la période d'Ăyŭth'ya.

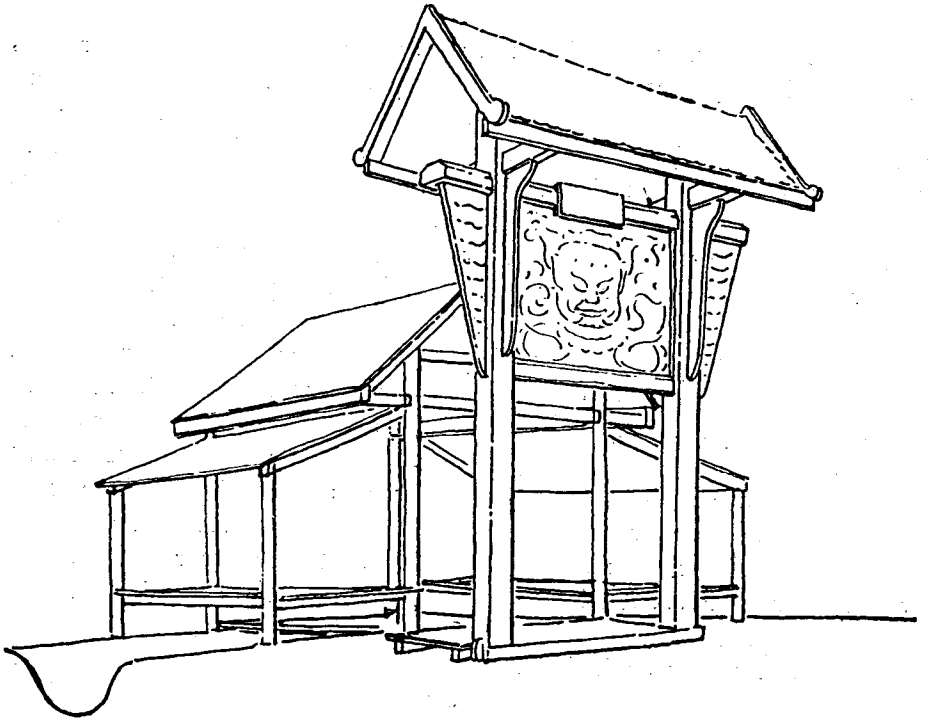


Fig. 48. — C'ăiya. Wăt Prăsŏp. Portique d'entrée.

Le *Wăt Măi C'ŏlăth'an*, situé plus près de C'ăiya, contient des débris de statues brahmaniques : quatre fragments de corps décapités dont deux images de Viṣṇu. Le plus grand est en calcaire poreux et friable, il est presque complètement désagrégé. Le second est brisé au niveau des chevilles. Sur son socle est la trace d'un montant, la massue probablement. Il porte le cordon brahmanique triple. Son long sarong est retenu par une grosse ceinture à motif décoratif central important. Ces sculptures sont assez frustes et ne comptent pas parmi les chefs-d'œuvre esthétiques de la Péninsule Malaise.

Wăt Sála T'ŭng. — Non loin du précédent, mais de l'autre côté de la route de l'Est, ce wăt marque l'emplacement d'une ancienne tour brahmanique qui n'est plus indiquée que par une légère levée de terre de forme quadrangulaire. Aucune pierre ne gît aux environs immédiats. Dans la cour du bōt voisin,

de pauvre apparence, il y a trois ou quatre morceaux de sculptures brahmaniq es grattées et bûchées. Une statue de Lokeçvara a été naguère trouvée en ce point. Elle est exposée au Musée de Bangkok (1). Le Bodhisattva, reconnaissable à la figure de Dhyāni-buddha devant la chevelure, est debout, dans une position déhanchée. Les bras sont malheureusement brisés. Le style de la coiffure l'apparente de très près à plusieurs figures de l'art čam (2) ou des bas-reliefs de Borobudur, détail qui met en évidence le cousinage étroit de ces arts.

Nous ne quitterons pas cet important centre historique, dont plusieurs sites furent certainement des lieux fréquentés de pèlerinages bouddhiques, sans signaler les nombreuses tablettes votives que l'on y rencontre. L'usage de ces tablettes, appelées en siamois *P'ră P'ĭm (brah bimba)* ou « saintes empreintes », est d'une origine extrêmement ancienne et remonte aux premiers temps du bouddhisme. Il ne paraît pas que le culte brahmanique ait jamais connu semblable pratique. Leur histoire a été retracée par M. A. Foucher et leur emploi au Siam décrit par M. G. Cœdès (3). Le procédé de fabrication en est fort simple ; ce sont des plaques d'argile, cuites ou séchées au soleil, dont le décor a été obtenu en série au moyen de coins ou de gros cachets. Ces moules sont connus et il en existe plusieurs exemplaires à la Bibliothèque nationale de Bangkok aussi bien qu'au Cambodge (4). Nous ne voulons point reprendre ici l'étude iconographique de M. Cœdès, nous nous contenterons, au cours de notre reconnaissance, de noter la présence de P'ră P'ĭm et de signaler le type rencontré. Ce qui peut être considéré comme remarquable, c'est que les différents modèles siamois peuvent se répartir en plusieurs groupes correspondant chacun à l'une des grandes périodes de l'histoire de ce pays.

Au point de vue chronologique, les modèles de la Péninsule se classent immédiatement après ceux de P'ră Păthŏm et remontent aux environs du Xe siècle. Ils sont en terre crue et représentent l'image du Buddha ou des Bodhisattvas. Ils sont de forme généralement circulaire et leur facture rappelle naturellement le style des images indo-javanaises. Les caractères de la formule du credo bouddhique porté par ces tablettes confirment, pour l'épigraphiste, les présomptions offertes par l'aspect et déterminent l'époque de ces ex-voto. Nous avons rencontré de nombreux morceaux de P'rà P'ĭm, soit au cours des fouilles rapides exécutées sur l'emplacement du Wăt Lŏng, soit autour des

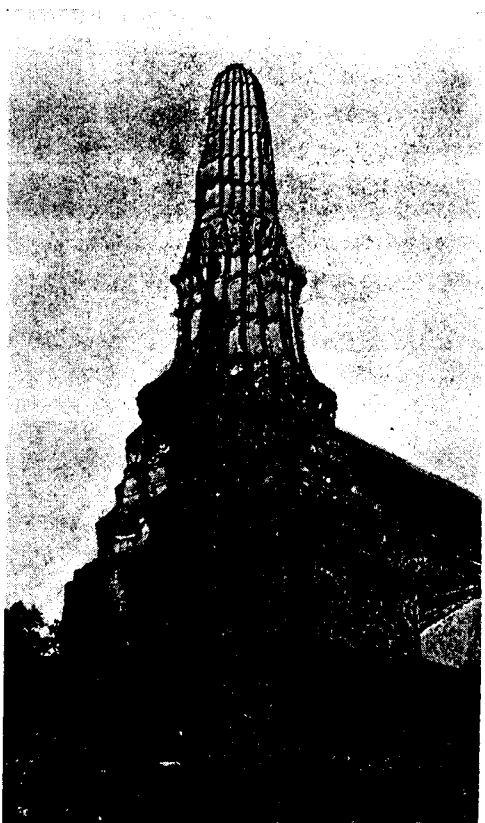
(1) *A. A.*, XII, pl. xii. — *J. Siam Society*, XIX, pl. xiii (droite).

(2) Cf. avant-propos, p. 369.

(3) A. Foucher, *Les débuts de l'art bouddhique* (*JA*, janv. 1911, p. 65). — G. Cœdès, *Tablettes votives bouddhiques au Siam* (Et. Asiat., t. I, p. 145-167). — Cf. également Fournereau, *Le Siam ancien* I, p. 105 et pl. xxiii.

(4) G. Cœdès, *loc. cit.*, p. 166.





P'ĕc'ăbŭri. — Wăt P'rä Th'ât (p. 393).

statues du Buddha dans les vihāras de C'ăiya. Il va sans dire que, parmi ces nombreuses images, rares étaient celles qui appartenaient à la belle époque. La pratique de ces amulettes s'est poursuivie au cours des siècles. De tout temps les pèlerins ont tenu, à quelque confession qu'ils appartiennent, soit à emporter une image sacrée douée de vertus bienfaisantes, soit à déposer au pied de la divinité l'ex-voto propitiatoire. Ces tablettes ont sans aucun doute longtemps rempli ces deux offices. Aujourd'hui la forme modernisée s'est inspirée des pratiques occidentales et nous avons pu acquérir à Năk'ôn Çrí Th'ămmărăt des médailles représentant le grand stūpa du Wăt P'ră Th'ăt en métal, argent niellé ou or gravé. Comme à Lourdes d'ailleurs, l'objet pieux offert dans l'enceinte du lieu de culte est plus onéreux qu'à la boutique voisine. Les modèles de la Péninsule Malaise qui ont motivé cette parenthèse et qui datent du Xe siècle proviennent, à C'ăiya, principalement de Khău Khrŏm, ou de P'ăt'ălŭng, des grottes de Khău Khău et de Thăm K'ŭhá Săvăn.

P'ĕc'ăbŭri.

C'est au Wăt P'ră Th'ăt de P'ĕc'ăbŭri que deux reliquaires récemment reconstruits nous ont été donnés comme modèles du monument avant les travaux de réfection. S'ils possèdent en réalité tous deux la même ligne générale, ils n'ont pas, par contre, les mêmes proportions (pl. XLVI). Ce n'est donc qu'idéalement qu'ils peuvent avoir été faits à l'image d'un autre monument. Les travaux du wăt étaient en cours au moment de notre passage.

Notre arrivée à P'ĕc'ăbŭri nous a permis de saluer une découverte récente, entreposée par les soins du gouverneur à la caserne de la Police en attendant son envoi au Musée de Bangkok. C'est une très belle statue de Buddha debout provenant de la grotte de Wăt Thăm Krăp.

Cette image (pl. XVII) est haute de 1 m. 47 moins les pieds malheureusement brisés. Les avant-bras manquent également. Sa facture générale la rattache à l'art de Dvāravatī avec quelques variantes, qui évoquent plutôt l'art khmèr, telles que la bordure de la coiffure et les yeux baissés dont l'iris n'est pas indiqué. La robe monastique est fermée au cou et son bord inférieur s'arrondit par de lourds plis sur les jambes à la manière de l'art Gupta. Sur la ceinture et la retombée de celle-ci devant le corps, la broderie du tissu est indiquée en gravure. Le Buddha, légèrement obèse, est coiffé de larges boucles sous lesquels l'uṣṇīṣa peu proéminent se termine en cône.

Les grottes de *Thăm Krăp* sont précédées du wăt qui porte leur nom. De la visite que nous y avons faite avec le gouverneur, le conservateur du Musée de Bangkok et le chef de la bonzerie, nous avons rapporté trois autres têtes : deux de l'art de Dvāravatī, l'autre plus nettement khmère. Il reste encore quelques morceaux de sculptures de moindre importance dans cette grotte,

derrière les rangées de Buddhas de maçonnerie de facture moderne et d'intérêt médiocre. Ce groupement de vestiges intéressants, dû à l'initiative du chef de la bonzerie, finira sans doute par l'entremise du gouverneur, par prendre le chemin du Musée de Bangkok. C'est une des causes de la prospérité de celui-ci, ainsi que nous l'avons noté dans notre avant-propos.

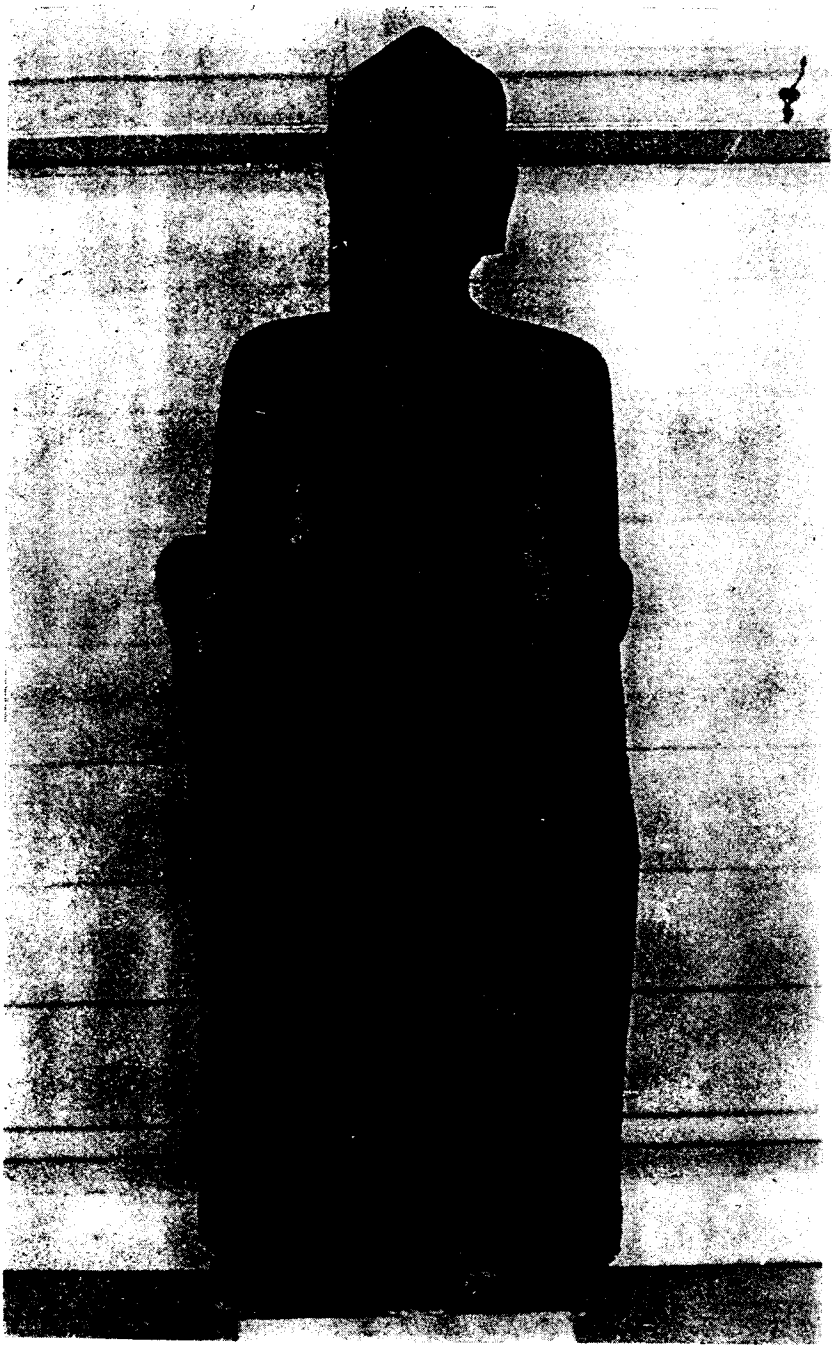
Ràtbŭri.

Les « affreux hangars couverts de tôle ondulée » qui sévissent sur tout le territoire siamois et dont le C^t^ L. de Lajonquière (1) se plaignait plus particulièrement au sujet du Wăt P'ră Th'àt existent, hélas ! toujours... Ce très beau monument nous donne une idée de ce que serait vraisemblablement devenu l'art khmèr si son évolution cambodgienne avait pu se réaliser (pl. XLVIII). Néanmoins, aux beaux matériaux de grès se sont substitués ici le stuc, la brique et la latérite. Ceux-ci sont relativement dans un bon état de conservation. Le décor exubérant a conservé une finesse qui lui laisse sa valeur sous une agréable patine (pl. XLIX). Presque toute la construction de la tour principale est en briques et particulièrement soignée. Les acrotères à l'angle de chaque décrochement font masse avec le corps de l'édifice, tout en accusant un assez fort relief. Les frontons des fausses portes sont ornés de nāgas polycéphales, nāgas que nous retrouverons plus au Nord, à P'ĭsnŭlòk par exemple au Wăt Cŭlamăni. Le Wăt P'ră Th'àt de Ràtbŭri mériterait un entretien dont il ne nous a pas paru bénéficier.

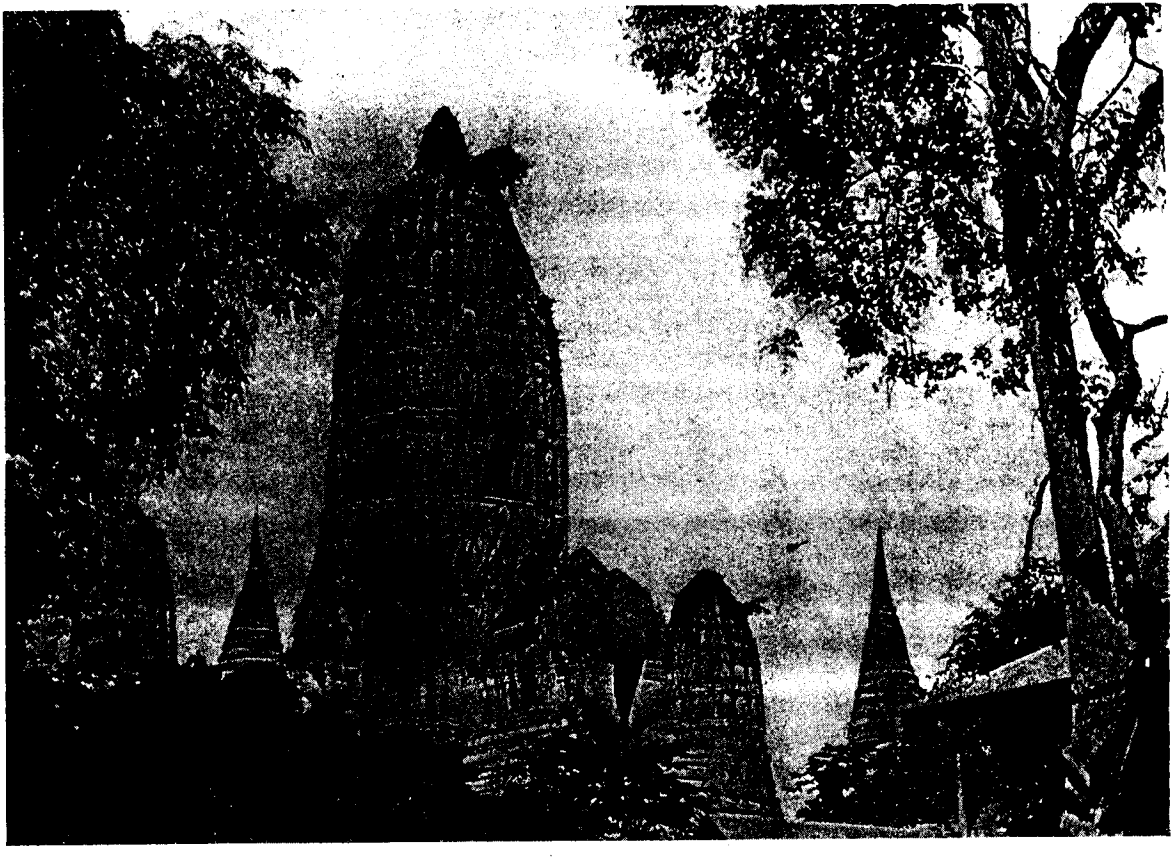
A 7 ou 8 km. au Nord-Ouest de Ràtbŭri, se trouve le massif calcaire de *Ph'u Khău Ngu*. L. de Lajonquière a décrit l'image de Buddha rupestre de *Thâm Rŭsí* qui se trouve dans l'une des grottes de ce massif (2). Il en a donné également un croquis (3). Nous avons pu, non sans peine, en prendre une photographie (pl. L) que nous reproduisons ici. L'image a 3 m. 45 de haut (et non 2 m. 50 comme le dit le C^t^ L. de Lajonquière). Ce qui rend attachante cette sculpture, par ailleurs assez fruste, c'est en plus du fait qu'elle est assise « à l'européenne », position presque inconnue dans l'iconographie khmère, qu'elle est signée. Son auteur se nomme Samādhigupta (4). On peut, semble-t-il, attribuer cette statue rupestre à l'époque de Dvāravatī.

---

(1) *BCAI*, 1912, p. 115.
(2) *BCAI*, 1912, p. 117.
(3) *BCAI*, 1909, fig. 21, p. 226.
(4) *A. A.*, XII, p. 22.



P'ÉC'ĂBŬRI. — Buddha de Thăm Krăp (p. 393).



RÀTBŬRI. — Wăt P'rā Th'āt (p. 394).



RÀTBŬRI. — Wăt P'rā Th'āt (p. 394).

DEUXIÈME PARTIE

La vallée du Mènam.

P'RĂ PĂTHŎM.

Nous ne mentionnerons les sites placés hors de notre itinéraire que lorsqu'il nous fut donné de rencontrer, soit dans les musées locaux, soit au Musée de Bangkok, des vestiges intéressants qui en proviennent. C'est ainsi qu'une visite rapide à P'ră Păthŏm, dans le Nord-Ouest du golfe du Siam, nous permet de préciser l'origine de certaines sculptures qui comptent parmi les plus anciennes. Nous voulons parler des roues de la loi et des gazelles qui les accompagnent généralement, signalées au début de notre essai historique (p. 367). Ces images, conformes à la tradition prégandhârienne sont, on le sait, des symboles suggérant la personne du Buddha sans toutefois la représenter. « On a provisoirement attribué ces sculptures à l'art de Dvāravatī, nom d'un royaume que les historiens chinois placent vers le VIIe siècle de notre ère entre la Birmanie et le Cambodge, situation et date qui correspondent bien au lieu d'origine et à l'ancienneté probable de ces objets. » (1)

Les roues de la loi (*dharmacakra*) et les gazelles qui évoquent le parc du premier sermon (2) indiquent que le monument de P'ră Păthŏm était bouddhique à l'origine. Il ne reste rien du premier édifice, sans doute un stūpa, mais là aussi survit la tradition d'après laquelle le monument actuel enrobe la construction ancienne. A ce premier stūpa une tour khmère a succédé. Elle existait encore sous le règne de P'ră Năng Klău au milieu du XIXe siècle, et son soubassement était, paraît-il, formé par les restes de l'ancien reliquaire. Le roi Mŏngkŭt, en 1854, décida la construction de l'énorme stūpa actuel. Celui-ci mesure 80 m. de diamètre sur une terrasse large de 240 m. et s'élève à 120 m. de haut. Il enroberait donc dans sa masse sphérique colossale, étincelante de la multitude de ses tuiles vernissées, les deux monuments de la période de Dvāravatī et de l'époque khmère (pl. LI, A et C).

Une galerie, transformée en musée, ceinture la base du stūpa. Quatre chapelles, dans la direction des points cardinaux, contiennent des statues et des images du Buddha dont plusieurs sont intéressantes.

Nous avons vu à C'ăiya ce que l'on entend par P'ră P'ĭm et la pratique encore en usage de ces tablettes votives « si intimement liées à la fortune du bouddhisme au Siam ». La région de P'ră Păthŏm a fourni également de nombreux exemplaires de ces objets votifs. Ils se rattachent ici à deux types, correspondant à deux périodes. L'origine du premier remonte du IVe au milieu du VIIe siècle et s'apparente directement aux statues de type Gupta (3). Le Buddha y est représenté assis à l'européenne, c'est-à-dire les

(1) G. Cœdès, *Les collections archéologiques du Musée National de Bangkok*, A. A., XII, p. 20.

(2) G. Cœdès, *op. cit.*, pl. I. Cf. également Fournereau, *Le Siam ancien*, I, p. 120.

(3) G. Cœdès, *Et. Asiat.*, I, p. 152.

jambes pendantes. Nous verrons à Ăyŭthy'a, au Wăt Nà P'ră Men, une statue de Buddha dans cette position, appartenant à l'art de Dvāravatī et provenant également de P'ră Păṭhŏm. Les images du premier groupe de tablettes sont du même type que la statue du Wăt Nà P'ră Men. Rappelons également à ce sujet la figure rupestre du Buddha de Thăm Rŭṣí dont nous avons parlé à Ràtbŭri. La date fixée pour ces tablettes correspond donc, en ne considérant que le point de vue iconographique, à la période du IVe au VIIe siècle à laquelle ces statues appartiennent. Le second type ne comporte malheureusement pas d'inscription, mais l'image du Buddha trahit une influence certaine des représentations avec lesquelles nous a familiarisés l'art khmèr. Il est donc d'une époque beaucoup plus récente. Les nombreux modèles trouvés proviennent soit de P'ră Păṭhŏm même, soit du Nord de la Péninsule Malaise.

Notons encore, parmi les objets divers réunis dans les galeries de P'ră Păṭhŏm, un fragment sur lequel nous aurons à revenir à propos du Buddha du Wăt Nà P'ră Men d'Ăyŭth'ya. C'est un fragment du chevet de la statue, qui fut elle-même transportée de P'ră Păṭhŏm sur le site où elle est actuellement. Le décor d'abord, puis l'épannelage de la partie destinée à l'assemblage de l'ensemble, associent sans aucun doute les deux blocs sculptés (pl. LI, B et D).

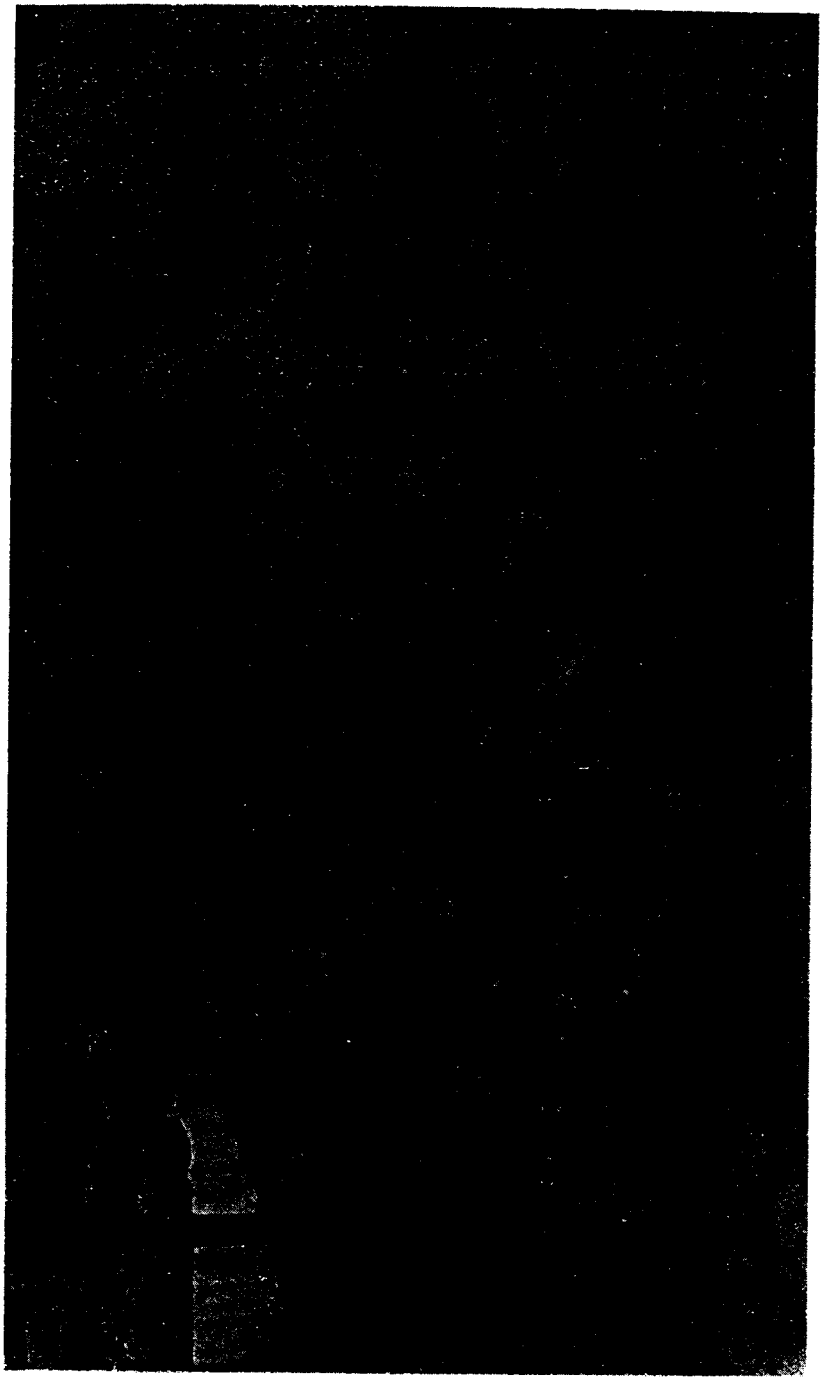
Ăyŭth'ya.

En l'année siamoise 2467 (1924-1925), la création du Service archéologique permit d'entreprendre des travaux qui débutèrent par Lŏp'bŭri et par Ăyŭth'ya. Sur ce dernier site, ils consistèrent dans le dégagement des stūpas et de l'ensemble du Wăt Çrí Săṅp'ĕt (ou Sărăp'ĕt = Sarvajña) dans l'enceinte de l'ancien palais royal (1).

La ville d'Ăyŭth'ya, détruite en 1767 par les Birmans, était construite sur une île formée par les bras du Mênăm à son confluent avec le Năm Săk. La résidence royale se trouvait dans la partie septentrionale de l'île. C'était une ville active, peuplée de Malais, de Chinois, d'Hindous, de Birmans et même d'Européens.

Le *Wăt Çrí Săṅp'ĕt* est situé dans l'ancien palais royal dont il occupe toute la région Sud. La partie centrale du temple est constituée par trois grands stūpas de briques alignés sur l'axe Est-Ouest (pl. LII) et précédés d'une petite salle. Ils s'élèvent sur une terrasse à l'Est de laquelle sont les restes de plusieurs vihāras. Le stūpa central (pl. LIII, A) avait été élevé en 1492 par Rāmādhipati II pour y déposer les cendres de son père, Paramatrailokanātha (2). Au cours des travaux, une intéressante découverte fut faite dans ce monument. Le stūpa central comportait sur chacun de ses axes un avant-corps surmonté d'une réduction d'édifice, également en forme de stūpa, et précédant une fausse porte. Or, les dégagements pratiqués par le Service archéologique ont révélé que cette fermeture avait été maçonnée ultérieurement et n'était qu'une véritable porte murée, tout au moins en ce qui concerne la direction de l'Est. Ce

(1) *Journal of the Siam Society*, vol. XIX, 1925, p. 38.
(2) *BEFEO.*, XXVII, 1927, p. 498.



RÀTBŬRI. — Ph'u Khẩu Ngu. Buddha rupestre de Thầm Rĭṣi (p. 394).



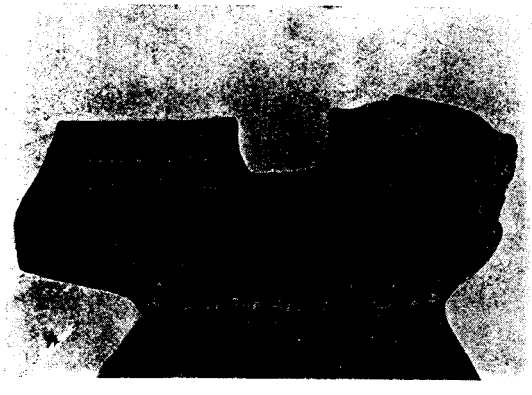
A



B

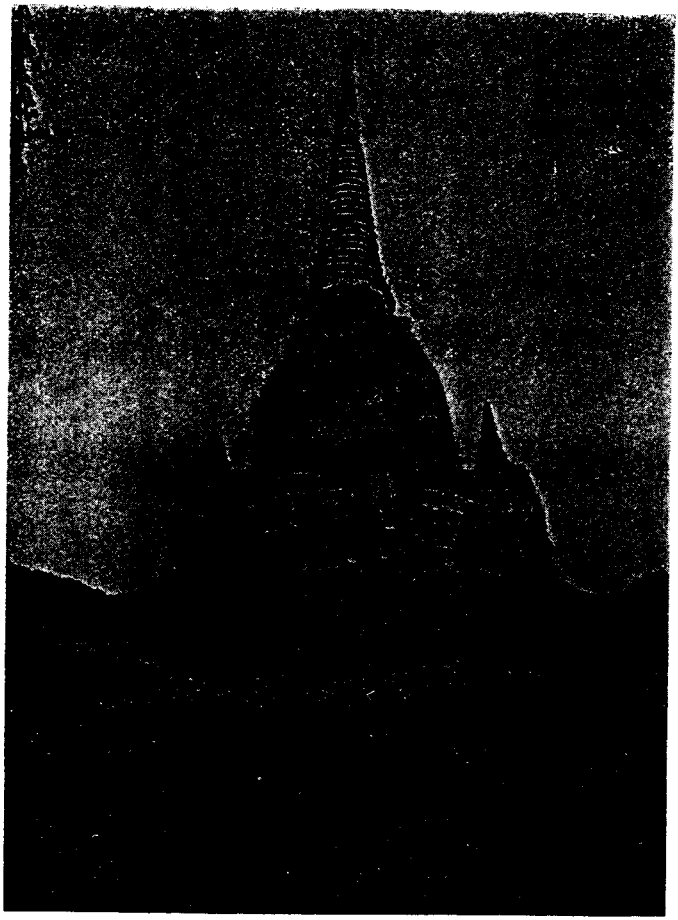


C

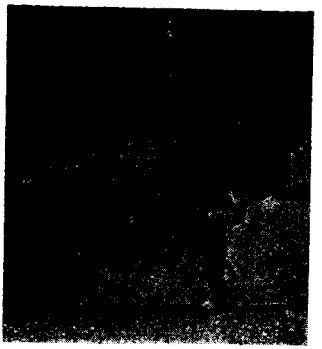


D

A, *C* et *D*. P'RĂ PĂṬHŎM (p. 395). — *B*. ĂYŬTH'YA. Wăt Nà P'rā Men. Sur l'épaule de cette statue s'applique le chevet *D*, exposé à P'rā Păṭhŏm (p. 396 et 397).

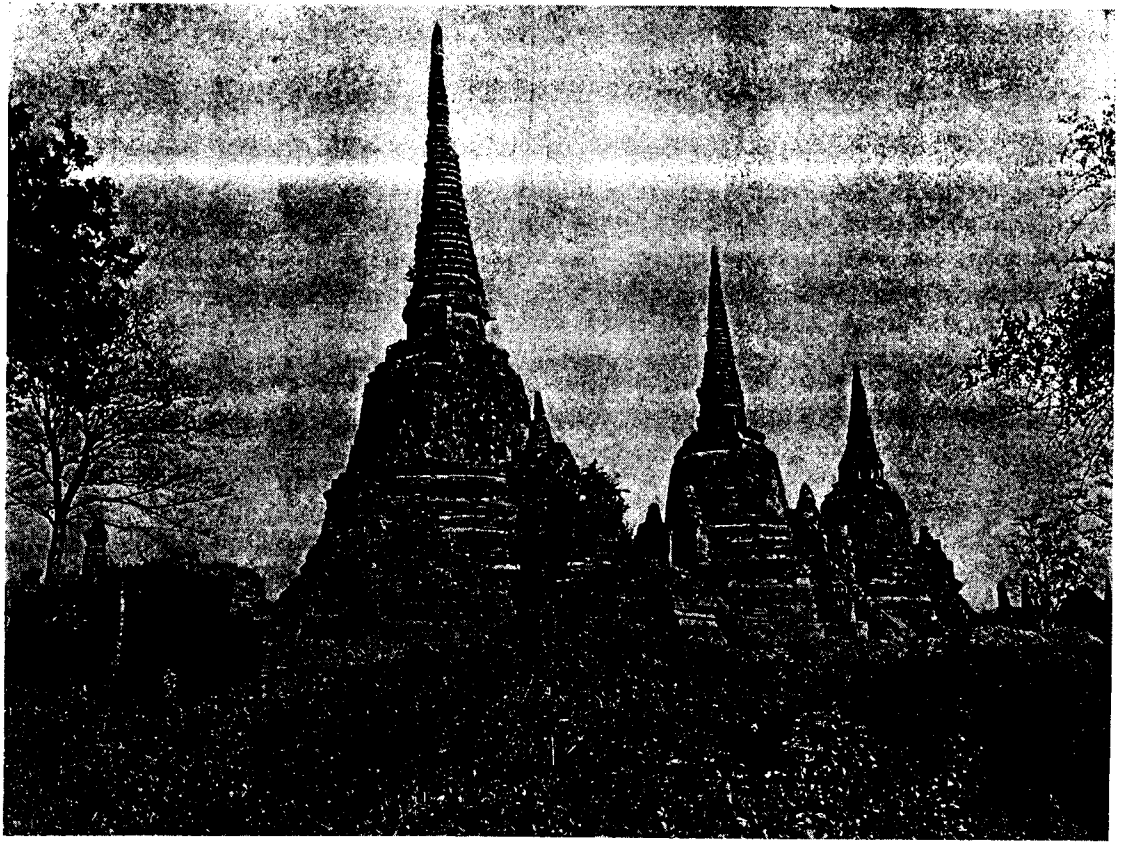


A



B

ĂYŬTH'YA. *A*, Stūpa central du Wăt Çrí Sănp'ĕt (p. 396). — *B*, Wăt Nà P'ră Men (p. 397).



ĂYŬTH'YA. — Wăt Çrí Sănp'ĕt (p. 396).

blocage soigneusement enlevé, on découvrit que le stūpa enrobait un petit édifice en briques (*antargṛha*) recouvert d'un délicat décor de stuc primitivement doré, édifice sans aucun doute destiné à recevoir les reliques royales. Deux hypothèses se présentent à l'esprit pour expliquer le blocage constaté par le Service archéologique. Le reliquaire central a été enrobé dans le grand stūpa actuellement existant au cours d'une réfection de l'édifice, ou bien le stūpa fut dès le début l'écrin du délicat reliquaire intérieur. Dans ce dernier cas, la nécessité d'une consolidation ou simplement le besoin de dissimuler les reliques aux pillards profanateurs ont pu motiver le blocage de la porte Est. La même disposition se rencontre d'ailleurs à Săvănk'ălòk au Wăt Nang P'ăya et des recherches ultérieures, le révélant dans d'autres stūpas, donneront peut-être l'exacte solution de cet intéressant problème.

De l'autre côté du bras du fleuve et au Nord du palais royal se trouve le *Wăt Nà P'ră Men*. Cette pagode fut fondée au XVIe siècle. Ce qui la rend intéressante, c'est qu'on y a réuni, en plus des pièces qui ont été rassemblées au Musée du Palais de Čănt'ărăkăṣém, différentes pièces sculptées remarquables, Buddhas khmèrs, cuves à ablutions, etc. Dans une chapelle s'élève une grande statue de Buddha appartenant à l'art de Dvāravatī. Cette image du Bienheureux est assise à l'européenne sur un trône finement sculpté (1). Les pieds de ce trône sont supportés par deux atlantes (pl. LII, B).

Nous donnons deux photographies, l'une de trois quarts arrière de la statue (pl. LI, B), montrant en premier plan dans l'ombre la mortaise dans laquelle vient s'encastrer le tenon de la pièce représentée sur la seconde photographie (pl. LI, D) et conservée à P'ră Păṭhŏm.

Les p'ra čedi, les prang sont nombreux au-dessus de la forêt qui recouvre maintenant cette région. Comme dans les autres anciennes capitales siamoises, les terrains sacrés, les temples, les bonzeries ont envahi petit à petit tout le terrain disponible et la population s'est vue refoulée sur la rivière où elle vit encore actuellement sur des barques, radeaux et maisons flottantes. Des différents points du site, nombreux sont les vestiges qui ont été transportés, d'abord au Musée d'Ăyŭth'ya, puis au Musée de Bangkok. Citons seulement parmi ces derniers, deux statues de Buddha debout, hautes de 1 m. 50 et 1 m. 75, de l'époque de Dvāravatī, c'est-à-dire du VIe siècle ou antérieures, et une tête de Buddha se rattachant au type Gupta de Sārnāth et de Mathurā (2).

Nous avons vu rapidement à Ăyŭth'ya le *Wăt P'ătth'ăisăvăn*, tour d'esprit khmèr datant de 1353, mais dont le vestibule et l'avant-corps ont été refaits. Egalement dans le même esprit le *Wăt C'ăiyavăṭh'ănaram* et enfin le *Wăt P'ănăn C'ong*, où se trouve une colossale statue de Buddha assis (3).

---

(1) Cf. *supra*, p. 395.

(2) Cf. G. Cœdès, *A. A.*, XII, pl. II, III, VII.

(3) Cf. au sujet des wăt d'Ăyŭth'ya : Fournereau, *Le Siam ancien*, t. II, pl. XLIII et suiv.

Il existe également un type de P'ra P'ĭm, dit d'Ăyŭth'ya, qui est incontestablement des plus modernes. Les tablettes sont souvent laquées ou dorées et le Buddha y est figuré dans une des trois principales positions rituelles : debout, assis, couché. Au point de vue esthétique, elles ne sont pas dénuées de valeur, mais sont de peu d'intérêt pour l'historien. Parfois elles reproduisent l'image du Buddha sous l'aspect du Buddha paré qui fut « toujours considéré comme un élément remarquable de l'iconographie indochinoise » (1).

Lŏp'bŭri.

A une soixantaine de kilomètres au Nord d'Ăyŭth'ya et sur un bras du Mênăm, dans une bouche de ce fleuve, se trouve le chef-lieu de la province. Lăvo, l'actuelle Lŏp'bŭri, était une ville importante dès l'époque de Dvāravatī.

Les inscriptions qui furent trouvées à Lŏp'bŭri prouvent l'existence, à cet emplacement, de la ville principale d'une province khmère (2). Jusqu'au XIVe siècle inclus, l'architecture de Lŏp'bŭri est directement inspirée de l'architecture du Cambodge (3). Au XVIIe siècle Lŏp'bŭri, après avoir suivi la fortune d'Ăyŭth'ya, servit au roi de résidence d'été. Dans cette seconde capitale de nombreux monuments furent alors construits. Ce furent la citadelle, le palais du roi, les travaux d'adduction d'eau, dont plusieurs sont dus au génie inventif de l'aventurier grec Constance Phaulkon dont le titre siamois était P'ya Vĭc'ăyen. Les ruines de sa maison témoignent encore de l'importance de l'influence occidentale à cette époque.

Les traces de deux périodes bien distinctes sont donc en présence sur le site de Lŏp'bŭri. Les derniers occupants ont à peu près respecté les ruines de l'époque khmère ; à peu près, car on a constaté au cours des travaux récents que les reliquaires avaient été fouillés par des pirates à la recherche des trésors. Ces déprédations, dont on voit encore les traces sur la plupart des tours, ont compromis sérieusement la solidité des édifices.

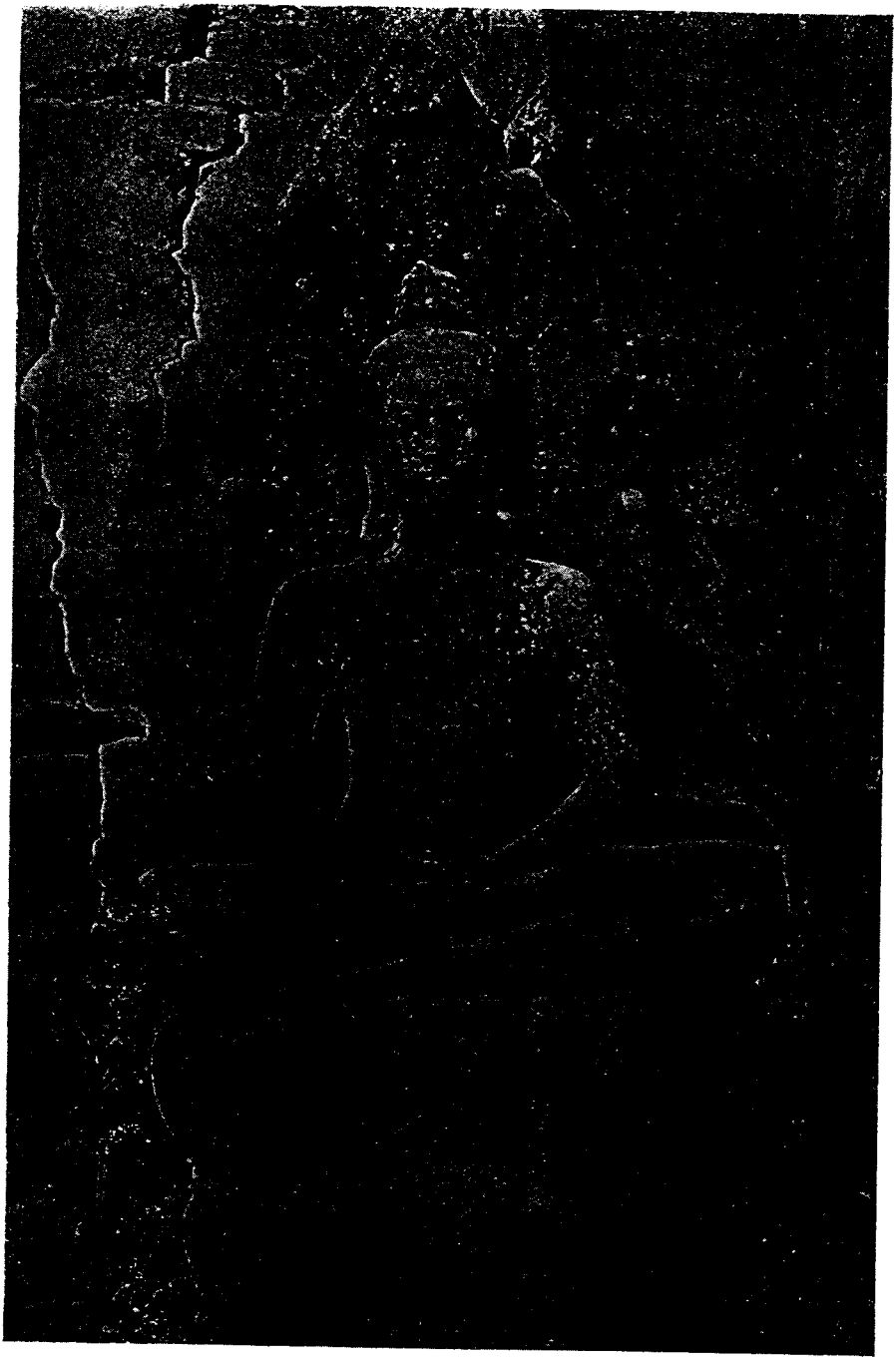
En 1924, le Service archéologique entreprit de dégager les restes du *Wăt Măhâth'àt*. Aux amas de décombres qui soutenaient les monuments de leurs cônes de débris embroussaillés furent substitués des étais de bois destinés à être remplacés à bref délai par des soutiens plus durables. De nombreuses statues du Buddha sur le nāga, du type khmèr particulier à Lŏp'bŭri, furent dégagées (pl. LIV), et leur nombre nécessita la création du musée local installé dans l'édifice nommé *P'ră T'ìnăng Căn'ăraph'ĭsán*.

---

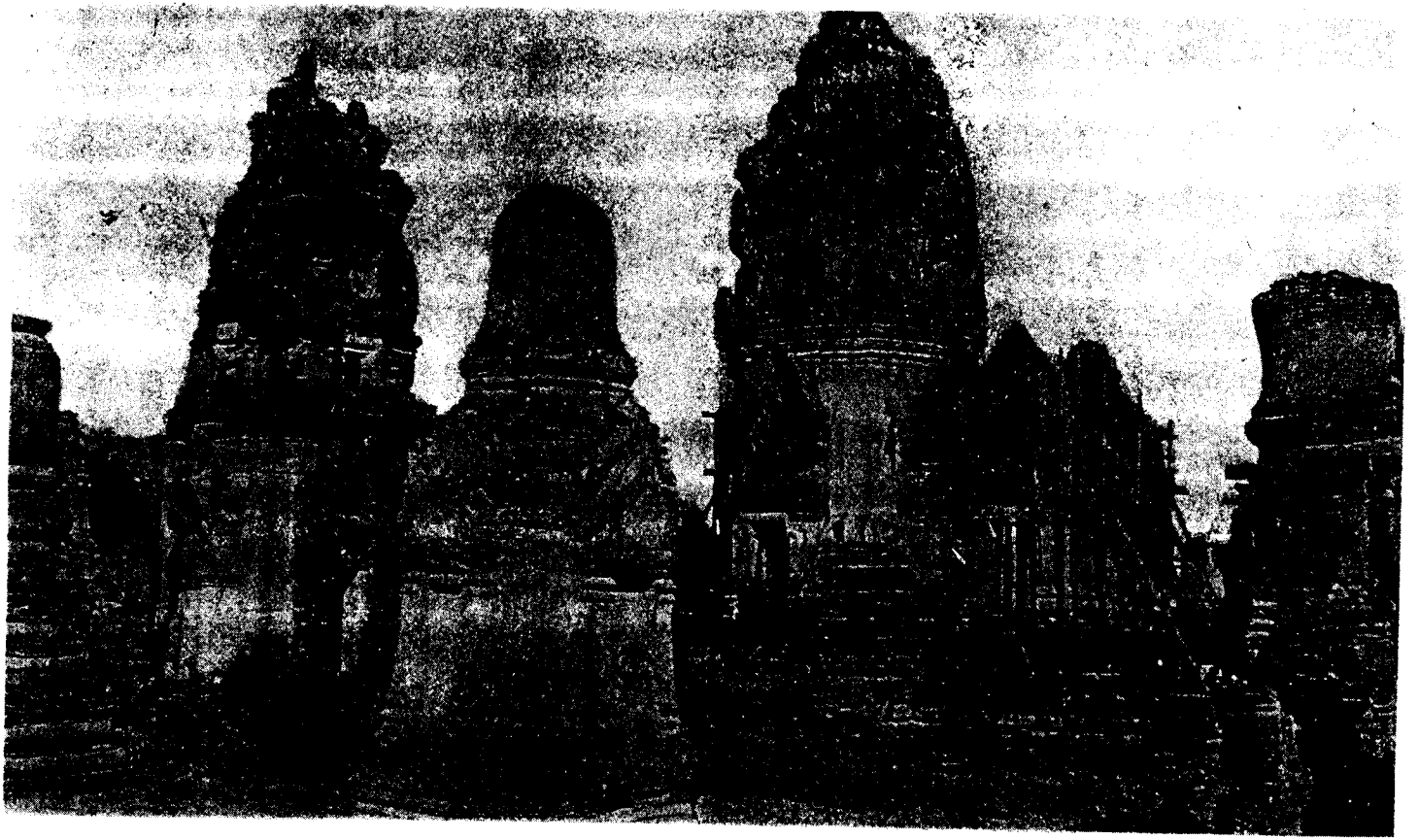
(1) P. Mus, *Le Buddha paré*, BEFEO, t. XXVIII, p. 153.

(2) Cf. Aymonier, *Le Cambodge*, II, p. 82.

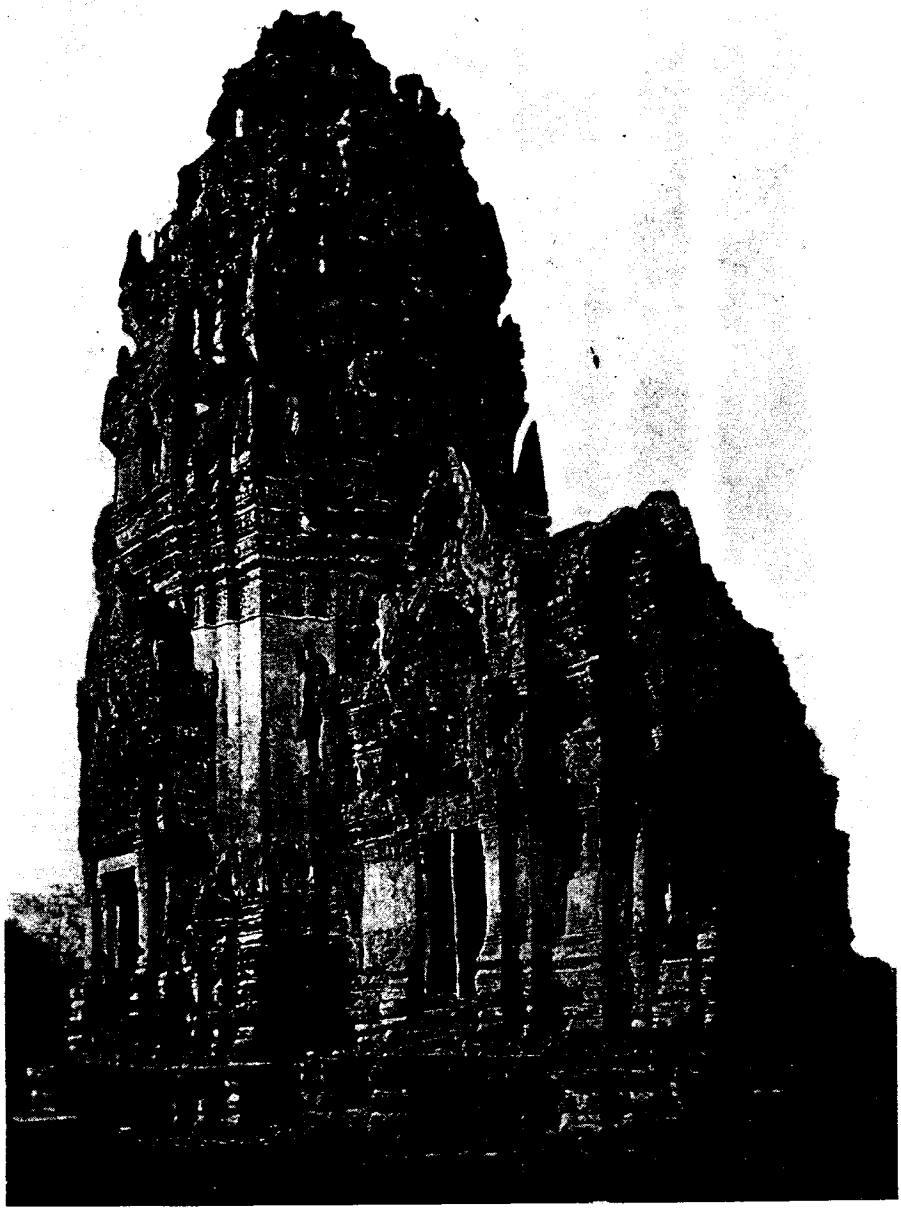
(3) G. Cœdès, *A. A.*, XII, p. 29 ; cf. également *BCAI*, 1909, p. 197 ; 1912, p. 47 ; L. de Lajonquière, *Inv.*, II, p. 322.



Lŏp'bŭri. — Wăt Măháth'àt (p. 398).



LŎP'BŬRI. — Wăt Măháth'át (p. 399).



LŎP'BŬRI. — Wăt Măháth'àt (p. 399).



LŎP'BŬRI. — Wăt Măháth'ât (p. 399).

Le monument ainsi nettoyé présente un ensemble non ordonné de petits édifices entourant le prang central (pl. LV). Celui-ci est une grande tour (pl. LVI-LVII) de latérite recouverte d'un fin stucage décoré. Les restes en sont suffisants pour faire regretter l'intégrité de l'ensemble. Cette tour est elle-même précédée d'un avant-corps important, qui présente la particularité d'être flanquée de portes latérales surmontées de linteaux finement ouvragés. Les antéfixes qui ornent les angles des étages supérieurs sont ici dégagées du corps de la tour. Les prang ou les stūpas qui entourent l'édifice central, élevés en briques, supportent également un enduit de stuc délicatement mouluré. L'ensemble était précédé dans la direction de l'Est par un grand vihāra dont il ne reste que les ruines. Cet édifice date vraisemblablement de P'ra Narai, c'est-à-dire du XVIIe siècle. Ces constructions étaient entourées d'une galerie rectangulaire en briques dont il ne subsiste que la partie basse et, notamment à l'angle S.-E., quelques rares portions du mur extérieur. Une seconde enceinte de briques existe encore sur la face N.

Il est regrettable que Fournereau ait été emporté par la maladie avant de terminer la rédaction de son *Siam ancien*. A. Barth, auquel il avait confié, avant de mourir, la mission de mettre au net ses notes, vit, dit-il, son rôle réduit « aux fonctions de prote » et ne put nous donner que les planches (1) relatives au Wăt Prang Sám Yôt et au Wăt Măháth'àt.

Les plans de ce dernier complexe d'édifices nous en donnent une reconstitution. Celui-ci, qui était complètement abandonné à l'époque où les travaux furent entrepris, en février 1924, n'était visité que par les chercheurs de trésors qui aidaient puissamment aux efforts destructeurs du temps et des intempéries.

Les travaux permirent de déterminer l'emplacement d'une seconde tour de briques, non figurée sur le plan, symétrique de celle qui est au Nord de la tour principale, mais au Sud. La tour, précédée d'un escalier que Fournereau indique dans l'axe de la porte Sud de la galerie intérieure, est en réalité beaucoup plus à l'Est, au droit de l'angle S.-E. de la galerie. De plus, un certain nombre d'édifices manquent à ce plan ; ils devaient cependant être visibles au moment où Fournereau visita Lŏp'bŭri. Les édicules qui existent en dehors de la galerie extérieure n'ont pas été relevés non plus.

L'autre planche donnée par Fournereau sur l'antique Lăvo est moins sujette à revision. Elle figure un groupe de trois tours d'architecture khmère de basse époque, mais vraisemblablement dues à la main-d'œuvre siamoise. Ces tours sont encore debout. C'est le monument connu sous le nom de *Wăt Prang Sám Yôt* (pl. LVIII) (2). Il est en latérite recouverte de stucages. Les trois tours, de front sur le plan Nord-Sud, sont réunies par des galeries contenant des statues du Buddha assis sous le chaperon du nāga. Un essai de restauration, en 1927,

(1) *Le Siam ancien*, t. II, pl. XLII et XLIII.

(2) Le n° 466 de l'*Inventaire des Monuments du Cambodge* de L. de Lajonquière.

consista à remettre en place les pierres tombées du fronton, ainsi que les antéfixes des tours.

Un second monument également dû, semble-t-il, à la main-d'œuvre siamoise est le *P'ră Prang Khĕk* (1). Il est plus à l'Ouest et construit sur le même plan que le précédent, mais ne possède pas de galeries réunissant les trois tours. Les deux édifices latéraux ne sont pas comme dans le P'ră Prang Sám Yôt, de dimensions égales à celles de l'édifice central, mais sensiblement réduites. Un des trois prasăt paraît avoir, ce qui au Cambodge est exceptionnel, conservé son couronnement. Le monument était consacré au culte brahmanique (2).

Le Palais royal fut restauré pour l'installation du Musée archéologique. La création de ce dernier était nécessaire pour abriter les vestiges exhumés au cours des fouilles et des dégagements. La salle nommée P'ră T'ìnăng Căn't'ăraph'ĭsán fut aménagée en salle d'exposition. Les pièces les plus belles ont cependant été transportées au Musée national de Bangkok (3), ce qui diminue sans aucun doute la valeur du Musée de Lŏp'bŭri, plus intéressant actuellement au point de vue de l'art local qu'à celui de l'archéologie siamoise en général.

Le Palais royal est une des constructions élevées par les architectes français sous le règne de Pr'a Narai. Il comporte trois enceintes ; les palais, dont la salle du Musée, se trouvent dans la partie Ouest. Au point de vue historique la salle du trône est la plus intéressante. Cette salle porte le nom de *P'ră T'ìnăng Th'ăññămăháprasăt*. De ses appartements le roi venait donner audience par une sorte de fenêtre surplombant la salle de réception. Cette ouverture existe encore, bien conservée. Des mortaises dans les murs indiquent également l'emplacement des solives du plafond et des boiseries qui ont disparu. La fenêtre d'audience dont le sommet a la forme d'une sorte d'ogive surbaissée est percée dans un avant-corps. Sur les côtés de celui-ci deux escaliers assez raides conduisent à deux portes qui donnaient sur les appartements royaux. Un soubassement marquait le niveau de cette partie de l'édifice sur les murs de la salle sous forme de haut lambris d'appui (pl. LIX).

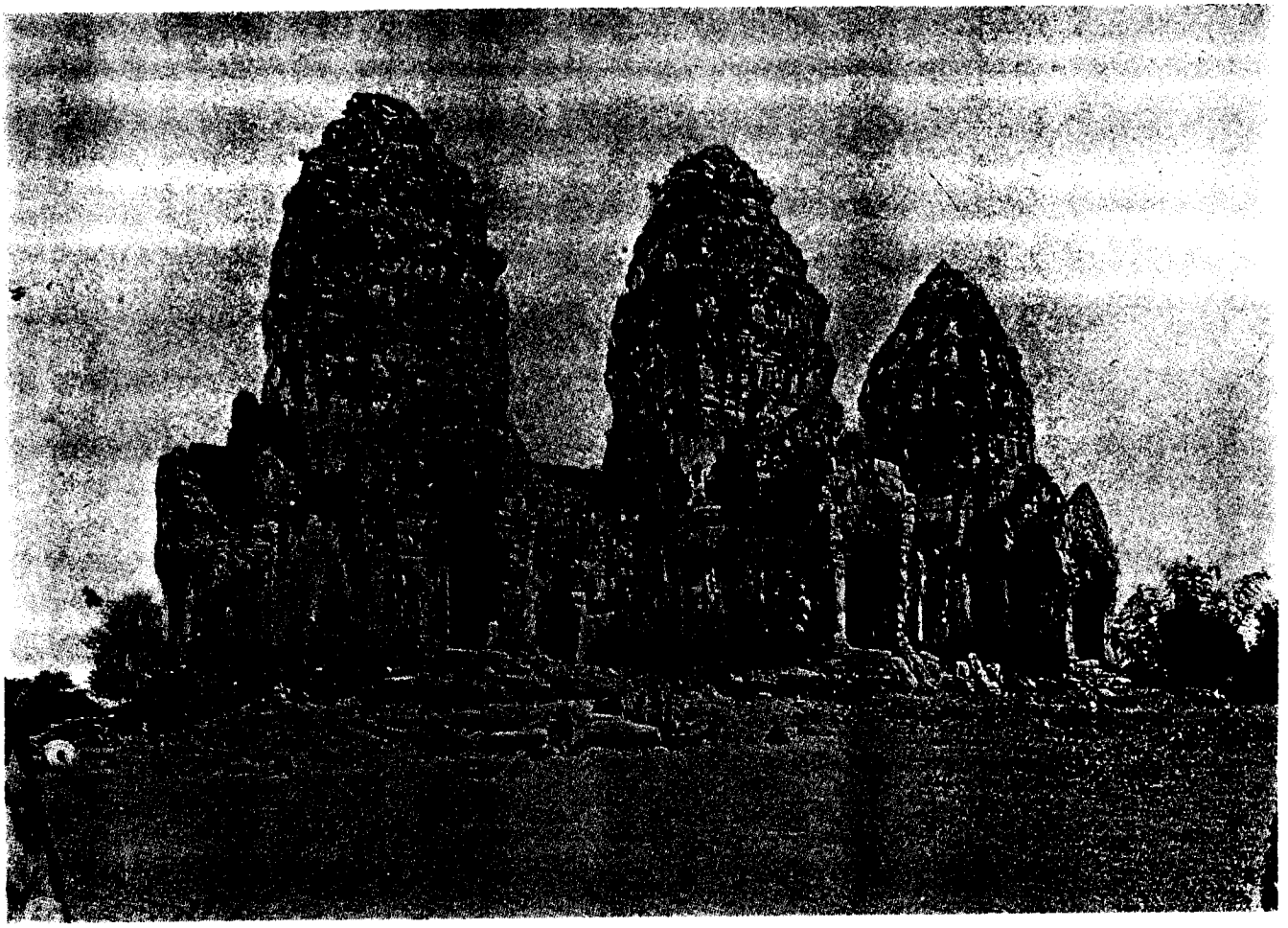
Constance Phaulkon, le conseiller de P'ra Narai, avait fait construire une vaste demeure, dont les vestiges sont encore importants et rappellent le style Louis XIV. Leur aspect est assez inattendu non loin des tours khmèrisantes de Lŏp'bŭri. Les murs de deux corps de bâtiments sont encore debout. L'ensemble devait être de belle apparence au XVIIe siècle.

---

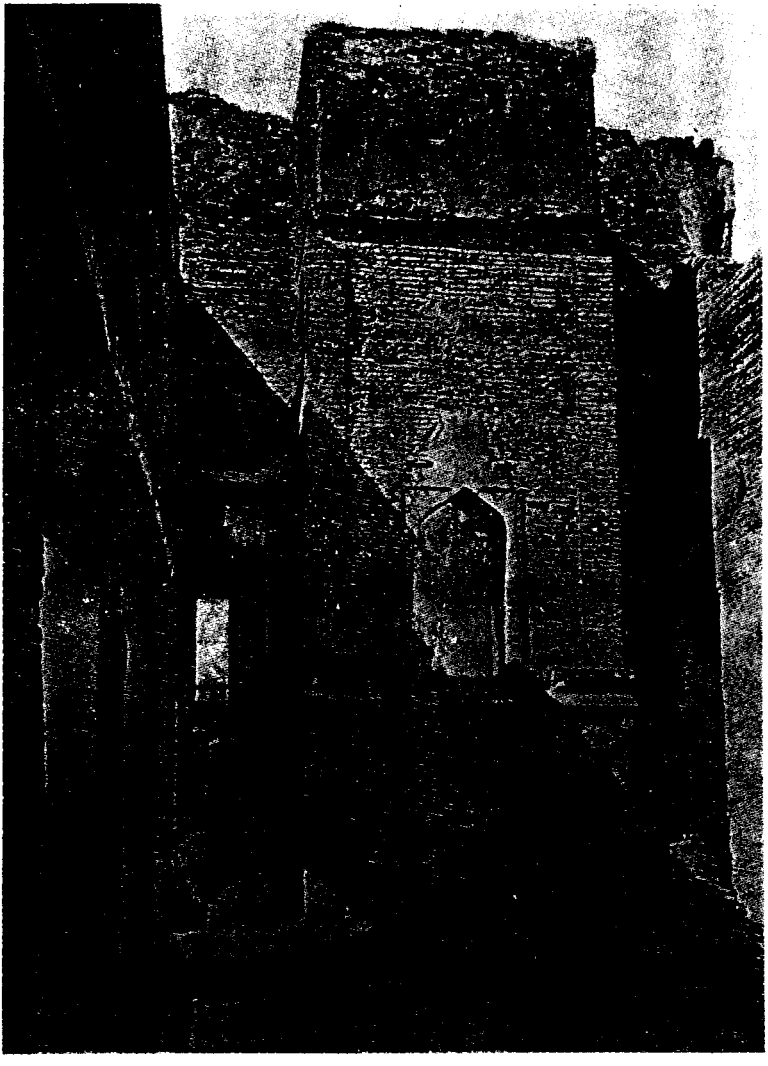
(1) Appelé par L. de Lajonquière Vat Thesathan (*Devasthâna*), *Inv.*, 465.

(2) L. de Lajonquière, p. 322.

(3) Notamment : le magnifique torse de Yakṣī de Çrí T'èp. Une tête d'Asura de style khmèr analogue à celles des chaussées d'Aṅkor Thom provenant du Wăt S'àk et les plus intéressantes têtes de Buddha provenant du Wăt Măháth'àt.



LŎP'BŬRI. — Wăt Prang Sam Yŏt (p. 399).



LŏP'BŬRI. — Palais Royal. P'rā T'inăng Th'āññămāháprasāt (p. 400).

La construction d'une voie ferrée est souvent un témoignage de la sottise de l'homme, quand elle ne tient pas plus compte du respect dû à la beauté d'un site que du danger pouvant en résulter pour un vestige archéologique. Il en est ainsi, hélas ! au Siam comme ailleurs. Après avoir approché le Wăt Măhăth'àt, la ligne du chemin de fer passe à Lŏp' bŭri entre le *Wăt Năk'ôn Kosá* et le *Wăt Sán Súng*. L'édifice d'entrée du premier de ces monuments est un petit sanctuaire carré en briques(1) qui possède la particularité, déjà signalée par L. de LAJONQUIÈRE, de présenter des piédroits de portes en briques et un linteau en bois supportant un tympan en stuc et non en grès. La facture très habile des décors en stucage en fait à juste titre suspecter l'originalité par L. de LAJONQUIÈRE.

Le *Sán Súng* ou *Sán P'ră Kan* est plus attachant au point de vue historique qu'archéologique. Sur son emplacement est un vaste hangar, couvert naturellement en tôle ondulée, que fréquentent des singes peu farouches. Une statue de Viṣṇu sans grand intérêt existe encore sur la haute terrasse en latérite ; une autre image de la même divinité, de meilleure facture, a été autrefois transportée à Ăyŭth'ya. Cependant ce monument est sans doute le plus ancien de Lŏp'bŭri. Une inscription en môn datant des VIe-VIIIe siècles y a été trouvée ; elle se trouve actuellement au Musée de Bangkok. L. de LAJONQUIÈRE a fait une bonne description de ce monument dans son *Inventaire des Monuments du Cambodge* (2).

A 2 km. au Nord-Est de Lŏp'bŭri, se trouve un tertre de décombres où apparaissent des briques et de la latérite marquant l'emplacement du *Wăt S'àk*. Ce monticule n'a pas encore été fouillé et il est impossible de déterminer la nature du monument qu'il recouvre. Cependant une particularité mérite d'être retenue. Les matériaux que nous avons pu examiner comportent un dispositif assez exceptionnel, employé également au Wăt Măhăth'àt pour la tour principale. Plusieurs rangées de briques, jointoyées avec un ciment visible et épais, alternent dans l'appareil de la construction des tympans avec des lits de blocs de latérite. Peut-être s'agit-il là des reprises postérieures car le ciment n'apparaît pas dans les parties hautes de la tour. Le site de Wăt S'àk a donné plusieurs fragments de sculptures d'âges divers. En plus de différentes têtes siamoises, il y fut trouvé pour l'art khmèr trois têtes d'Asuras et trois têtes de Devas rappelant de très près les images des chaussées d'Aṅkor Thom (3). Une grande tête de l'époque de Dvāravatī fut également recueillie en ce point. Elle figure actuellement au Musée de Bangkok, ainsi qu'une tête de Deva et une tête d'Asura.

---

(1) L. de LAJONQUIÈRE, *Inv.*, t. II, p. 328.

(2) *Loc. cit.* ; cf. également G. CŒDÈS, *Documents...*, BEFEO., XXV, p. 186, et *Journal of the Siam Society*, vol. XIX, p. 37.

(3) G. CŒDÈS, *A.A.*, XII, pl. XXII.

Çrí T'èp.

Quoique nous n'ayons pu aller à Çrí T'èp, près de P'ĕc'ăbun au Nord-Ouest de Lŏp'bŭri, nous ne voulons pas omettre de noter ce site, car il est devenu d'une importance primordiale dans l'archéologie siamoise depuis les dernières découvertes qui y ont été faites. De superbes statues (pl. LX-LXII), que M. Cœdès a longuement décrites (1), y ont été trouvées récemment, complétant les renseignements que L. de Lajonquière donnait déjà sur cette région (2). Le lieu d'origine de ces sculptures sur la rive gauche du Năm Săk est d'un accès malheureusement assez difficile, ce qui l'a jusqu'à ce jour tenu hors de portée des archéologues en mission dont le temps est forcément limité. Mais le nombre déjà important des statues qu'on y a rencontrées justifiera pleinement à l'avenir une expédition spéciale ; les renseignements d'ordre architectural donnés par l'emplacement d'origine des sculptures pourra contribuer à éclaircir définitivement la situation dans le temps, de ces œuvres qui sont le témoignage d'un art puissant.

La différence de conception entre ces statues et les images de l'art khmèr avait déjà fortement impressionné le Ct de Lajonquière. Mais ce savant, faute de données suffisamment étendues, ne concluait que par une présomption très forte en faveur « d'un nouveau groupe, hindou d'origine, brahmaniste de religion, et ayant vécu de sa propre vie pendant un temps indéterminé » (3). Par bonheur l'épigraphie vient confirmer les présomptions basées sur l'iconographie. Une inscription dont l'écriture est de forme nettement archaïque permet de fixer la date de ces vestiges aux environs du Ve siècle de notre ère. Seules, sur la péninsule indochinoise, les inscriptions čames de Võ-cạnh et de Bhadravarman Ier sont plus anciennes. Avec les statues de Çrí T'èp nous tenons le plus ancien chaînon actuellement connu de l'histoire de l'art dans la péninsule tout entière, et nous atteignons l'époque Gupta. Au milieu des développements, des courants, des interférences des arts hindous en Extrême-Orient, de leurs composantes et de leurs dérivés, il n'est pas inutile de fixer, lorsque l'occasion s'en présente, une des fiches qui permettent d'unir les fils de l'énorme trame de cet enchevêtrement. L'art de Çrí T'èp serait donc capital à ce point de vue, en ce sens qu'il est au début de l'évolution indochinoise, et peut-être indonésienne, de l'art colonial indien. Les archéologues se sont parfois refusé à voir dans les arts d'Extrême-Orient dont ils étaient spécialistes autre chose qu'une évolution locale à peu près indépendante des sources indiennes. Les documents de construction ne sont

---

(1) *Ann. du Musée Guimet, Bibl. d'études, Mélanges Linossier.* Cf. également A.A., XII, pl. VII.

(2) *BCAI*, 1909, pp. 198-200.

(3) *Loc. cit.*



STATUE DE ÇRÍ T'ÈP, Musée de Bangkok (p. 402).



STATUE DE ÇRÍ T'ÈP. Musée de Bangkok (p. 402).



Statue de Çrí T'èp, Musée de Bangkok (p. 402).

pas les seuls qu'il faille envisager ; les données épigraphiques, les parentés iconographiques sont également précieuses. M. G. Cœdès fait lumineusement ressortir à ce sujet la cristallisation conventionnelle, conséquence des prescriptions d'école, qui, de la formule indienne *tribhaṅga* si expressivement humaine, conduit à la rigidité figée des images postérieures au VIIe siècle.

P'ĭṣṇŭlòk.

A 250 kilomètres au Nord de Lŏp'bŭri, se trouve la petite ville de P'ĭṣṇŭlòk à cheval sur les rives du Mênam Nan. Les monuments les plus anciens se trouvent en aval à 8 km. environ, à l'emplacement probable que la ville occupait primitivement. Nous verrons d'ailleurs à Sŭkhót'ăi et à Săvănk'ălòk ces mêmes déplacements dus aux changements survenus dans les cours d'eau, aux pillages des conquérants, aux caprices des souverains. L'ancienne ville de P'ĭṣṇŭlòk date de l'occupation khmère. Les vestiges intéressants de celle-ci se réduisent aux ruines d'un monument, le Wăt Čŭḷamăṇi, construit sur le modèle de l'édifice central du Wăt Măháth'àt de Lŏp'bŭri. Les stucages qui en constituent le décor sont particulièrement fins et intéressants. Nous y reviendrons après avoir jeté un coup d'œil sur les monuments postérieurs de la ville actuelle.

Au centre de la ville se dresse le *Wăt Măháth'àt* (ou *Wăt P'ră C'ĭnăràt*). Les planches dessinées par Fournereau (1) reproduisent le plan reconstitué de cet important ensemble. Un prang central, construit en 1482 en remplacement, paraît-il, d'un čedi t'ăi datant de l'époque de Sŭkhót'ăi, était entouré sur chaque axe de quatre sanctuaires. Celui de l'Est est ruiné, il n'en reste que les hautes colonnes et un Buddha debout en maçonnerie (pl. LXIII, A). Ceux du Nord et du Sud servent de dépôts où sont réunies des images du Buddha d'intérêt très divers. Dans le wăt de l'Ouest où le culte se célèbre avec assiduité se trouve une image du bienheureux considérée par les Siamois comme la plus belle statue en bronze du Buddha qui soit dans leur pays (pl. LXIII, B). C'est le fameux P'ră C'ĭnăràt (*Jinarāja*). La reproduction exacte de cette statue se trouve au Wăt Bĕñčămăbŏp'ĭt à Bangkok. Ce dernier temple, de construction toute récente, se distingue par la recherche de matériaux de choix, heureuse réaction contre la pauvreté de la matière généralement employée en Extrême-Orient. Le fait d'avoir choisi la reproduction du P'ră C'ĭnăràt pour un sanctuaire aussi soigné est tout à fait significatif de l'estime dans laquelle les Siamois tiennent cette image. Ce Buddha, dont l'uṣṇīṣa se termine en forme de flamme, dont le rabat de l'écharpe est allongé sur le torse et dont les jambes sont en paryaṅkāsana, c'est-à-dire posées l'une sur l'autre, est du type siamois classique de Sŭkhót'ăi.

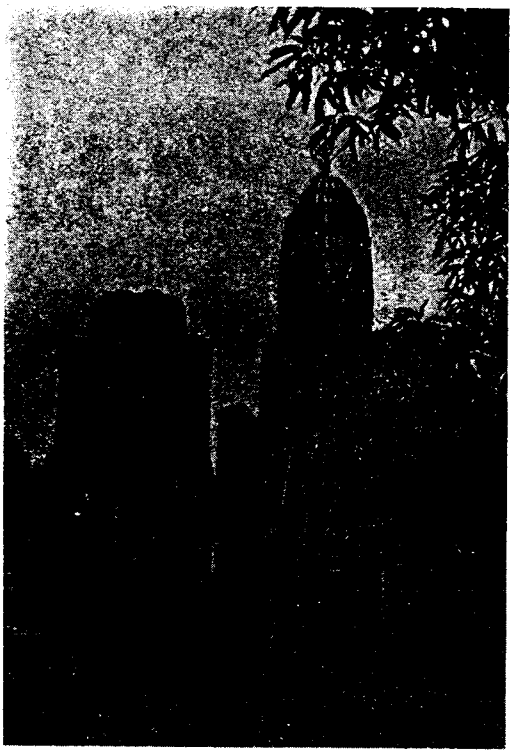
(1) *Le Siam ancien*, t. II, pl. XLI.

La tour principale du Wăt Măháth'àt a la forme générale d'une tiare aux multiples décrochements tendant vers la silhouette cylindro-conique. Cette tour est assise sur un haut soubassement avec chapelles et portes axiales, auxquelles on accède par un escalier fort raide dans la direction de l'Est. Ce genre de monument est justement défini ainsi par de LAJONQUIÈRE (1) : « Le Prang est... le lien entre les architectures cambodgienne et siamoise.... Afin de ne pas créer de confusion... nous ne l'avons pas classé parmi les monuments de l'art cambodgien comme nous avons été tenté de le faire tout d'abord. » Si nous comparons ce monument avec le Wăt P'ră Th'àt de Ràtbŭri par exemple, que nous avons défini « d'art khmèr évolué » (pl. XLVIII), nous constatons en effet qu'à P'ĭṣṇŭlòk, tandis que les parties hautes conservent à peu de chose près le même nombre d'éléments : étages, décrochements, acrotères d'angles, frontons, la proportion générale de l'ensemble a évolué et s'est en quelque sorte abâtardie. Au lieu de s'affiner en ogive, le profil de la tour monte verticalement au long de quatre étages pour s'amincir brusquement et angulairement vers le sommet. Cela donne à ce vaste dôme fait de petits éléments un aspect lourd et disgracieux d'où toute dominante est exclue. Les détails ont pris plus de volume tout en diminuant de finesse. Quant au vestibule qui précédait l'entrée de la chapelle centrale vers la face Est, il s'est réduit et s'est accolé au corps même du prang. A P'ĭṣṇŭlòk encore, il est perché sur un haut soubassement, destiné sans doute à permettre à l'ensemble de se dégager au-dessus des toits des sanctuaires axiaux.

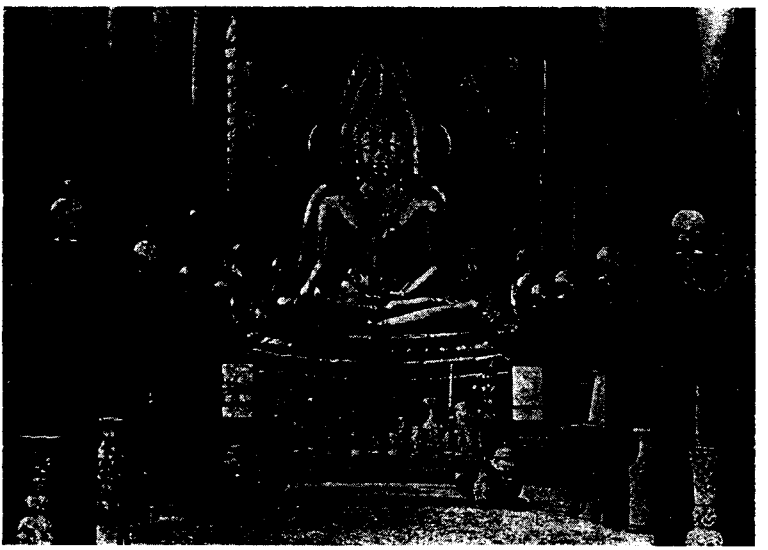
Rapprochant ainsi les exemples de cette architecture dérivée de l'art khmèr, on reconstituerait facilement les étapes d'une évolution qui, empressons-nous de l'ajouter, aurait donné sans aucun doute un tout autre résultat sur le territoire khmèr et sans l'influence t'ăi. En ce qui concerne le plan général de l'édifice et en conservant Ràtbŭri à titre de comparaison, nous constatons que ce dernier monument agrémenté de tours secondaires dans les diagonales, donnait avec plus d'échelle à l'ensemble un sentiment d'homogénéité qui fait défaut à P'ĭṣṇŭlòk. Le prang « khmèr évolué », ainsi associé aux wăts à la siamoise, va se transformer encore lorsque nous allons le voir tout à l'heure accolé aux bibliothèques, aux reliquaires et stūpas birmans ou t'ăi.

A 200 m. à l'Est de la voie ferrée, près d'un km. au Nord de la gare, se trouve le *Wăt Ărāññĭk* (fig. 49 ; pl. LXIV). A vrai dire, la broussaille ne nous a pas permis d'approcher du pied du monument. Le terrain sur lequel celui-ci est construit porte plusieurs tumuli de petites dimensions. Des dégagements ou des fouilles donneraient sans doute des résultats intéressants en ce point. La partie qui émerge de la broussaille est constituée par un corps sur plan carré comportant sur chacune de ses faces et dans une niche une image du Buddha debout. Le tympan de la niche contient également une image assise du Bienheureux. Ce motif ne subsiste que sur une face du monument : le décor

(1) *Inv.*, t. II, p. XI.



A



B

P'ISNŬLÒK. — Wăt Măháth'ăt *(p. 403)*.



A



B

Pʿiṣṇŭlòk. — Wăt Ăräññĭk (p. 404).

sculpté dans le stuc sur corps en briques a disparu sur presque toute la surface de la construction. Le corps sur plan carré comporte aux angles un double décrochement qui sert à rattraper la forme circulaire du bulbe surmontant cet étage ; ce bulbe s'amincit pour devenir très effilé vers son sommet. Son aspect

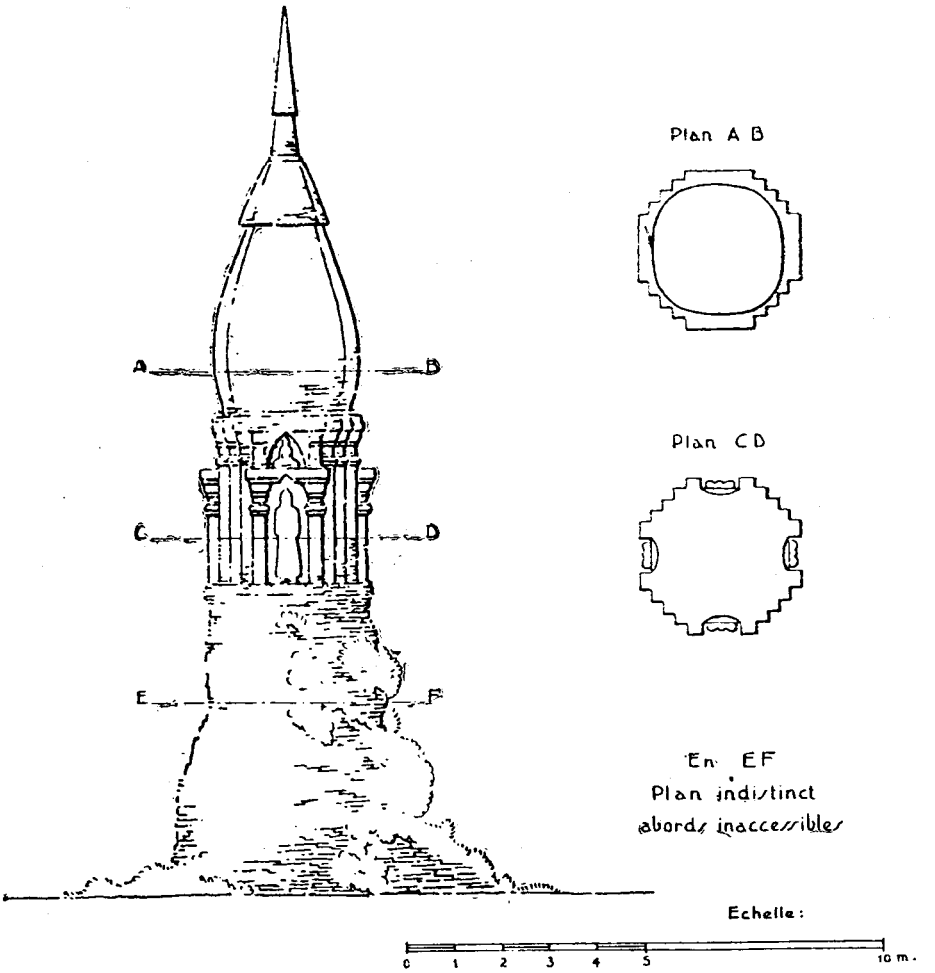


Fig. 49. — P'ĭṣṇŭlòk.-Wăt Ărăññĭk.

est nettement influencé par l'architecture t'ăi et ne rappelle aucun des monuments déjà visités dans le Sud. Une cavité a été bûchée jusqu'à l'axe de l'édifice, sur une des diagonales, sans doute par des pilleurs de ruines à la recherche d'un trésor imaginaire.

Nous avons cité plus haut la ville ancienne et le *Wăt Čŭḷamăṇi*. Une inscription due à P'ră Narai encore in situ nous apprend que c'est au roi Paramatrailokanātha qu'est due la construction du vĭhán.

Ce qui reste de la partie ancienne de ce monument est réduit au vestibule ; encore la toiture en est-elle écroulée. Ce vestibule s'ouvre, dans la partie

Est de son corps principal, par deux portes Nord et Sud en plus de la porte normale de l'Est. Les deux portes latérales sont semblables à cette dernière (fig. 50-52 ; pl. LXV-LXVII). Le gros œuvre est fait de blocs de latérite très

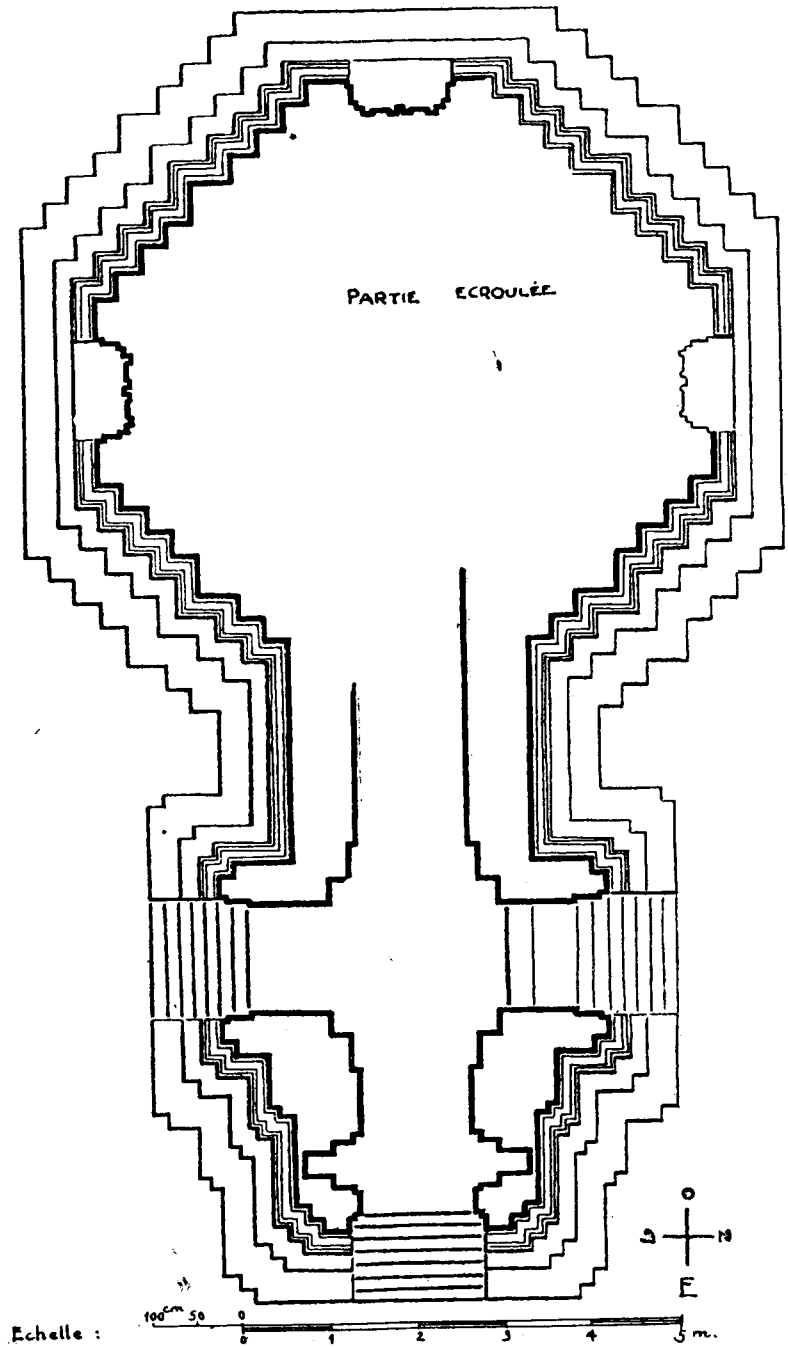
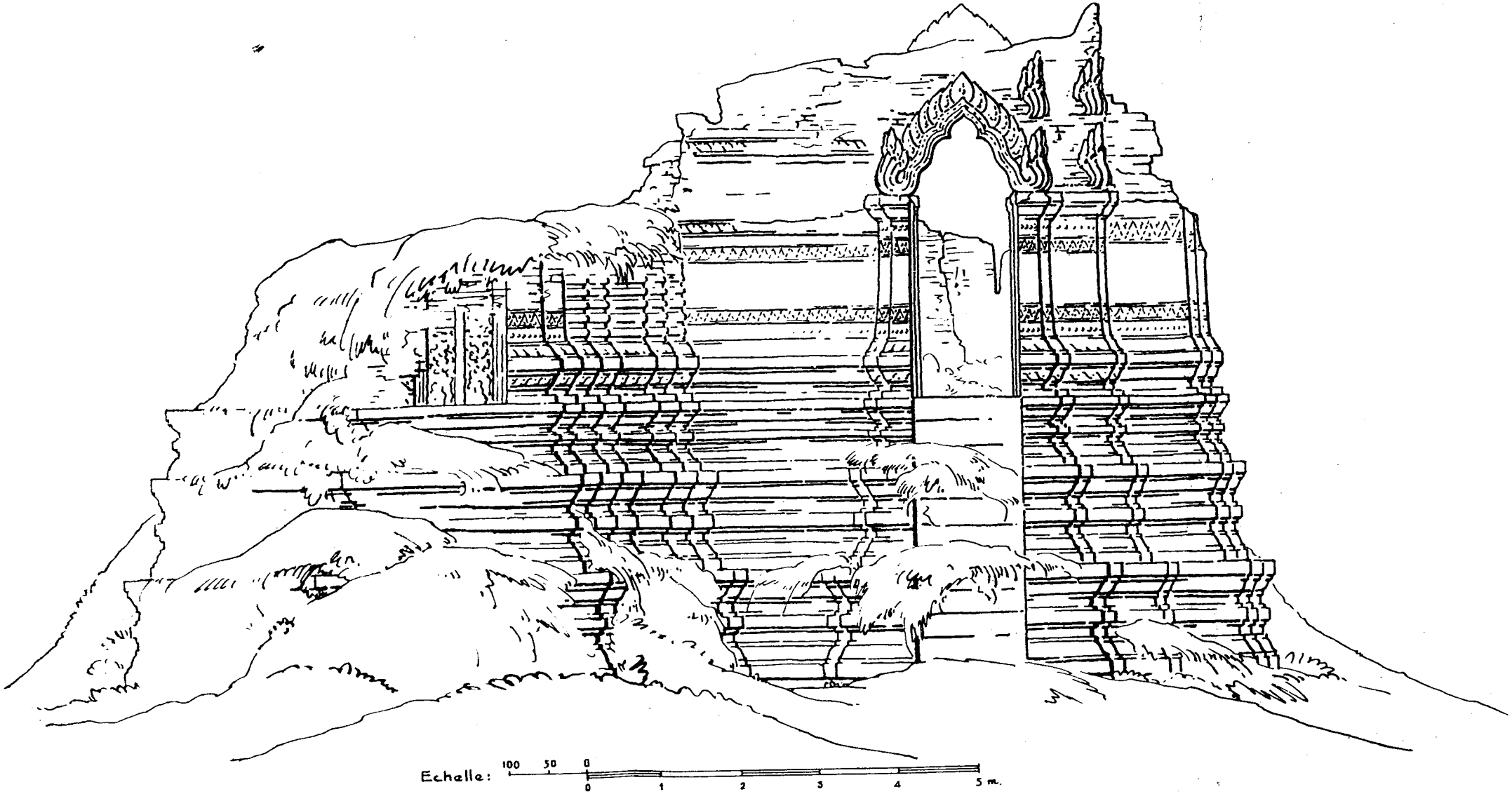


Fig. 50. — P'ĭṣṇŭlòk. Wăt Čŭḷamăṇi.



P'ISNŬLÒK. Wăt Cŭḷamăṇi. Face Sud (p. 406 sqq.).



A



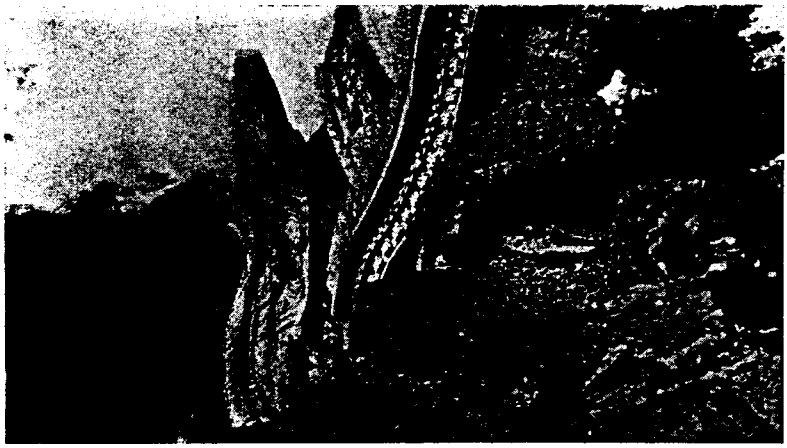
B



C

P'ISṆŬLÒK. — Wăt Čŭḷamāṇi (p. 406 sqq.).
A, Face Est. *B*, Face Sud. *C*, Vue du Nord-Est.







P'IṢṆŬLÒK. — Wăt Čŭḷamăṇi. Détails du décor sur stuc (p. 406 sqq.).

aérée et irrégulière. La latérite était recouverte, et l'est encore en partie, par du stuc très finement sculpté. Le décor est particulièrement fouillé à l'imitation de certains monuments de grès où peu de place a été laissée sans ornementation. Les pilastres et les panneaux latéraux des murs présentent même un lambris et un lambrequin de peu de relief, dont le décor paraît emprunté à des motifs de broderie. Sous le bandeau orné de rosaces et de feuillages en rinceaux, qui sert de cimaise au soubassement, la doucine est décorée d'oiseaux,

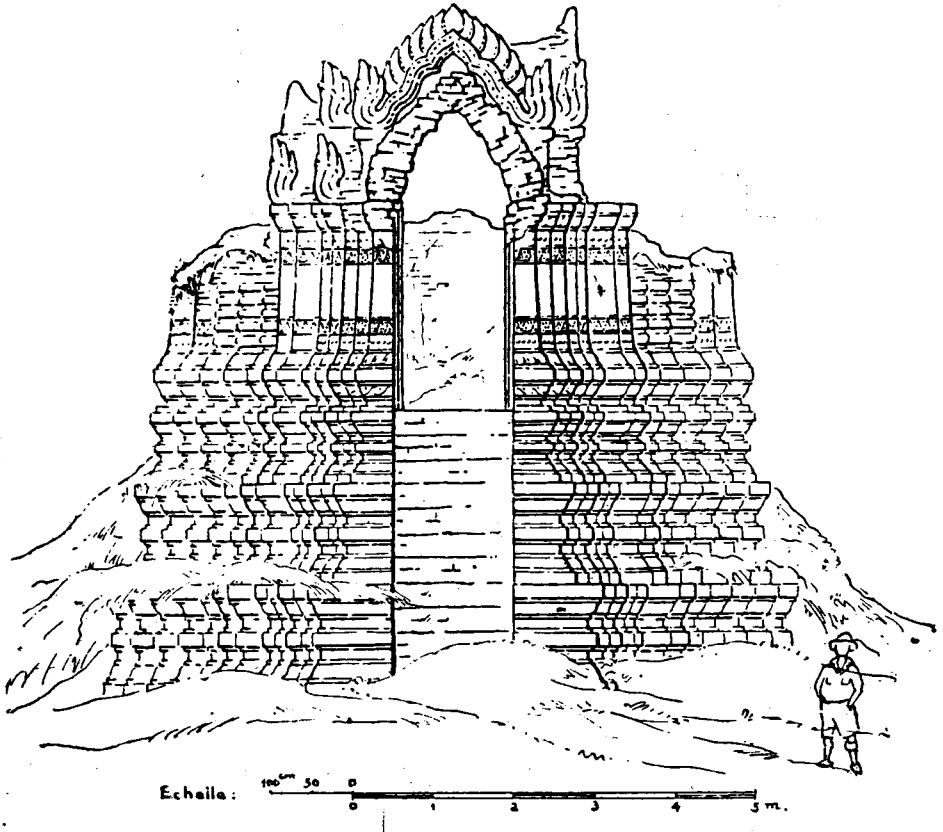


Fig. 51. — P'ĭṢṆŬLÒK. Wăt Čŭḷamăṇi. Face Est.

sorte d'aigrettes ou de haṃsa en file (pl. LXVII, c). Les tympans semblent ne pas avoir existé. Le fronton au dessin en courbes en forme de fleurons pour les portes Nord et Sud (pl. LXVI, c) découpe sur le vide sa forme souple. A l'Est, il est prolongé à la place du tympan qu'il encadrerait, par un léger avant-corps : il n'en reste que l'appareil de la voûte à encorbellements successifs, faits de blocs de latérite particulièrement hétérogènes (pl. LXVI, B). Les motifs d'angles de ce couronnement sont constitués par cinq nāgas assez

curieusement stylisés, ou mieux quatre nāgas entourant un garuḍa (1) : l'état du stucage laisse un léger doute à ce sujet. Au-dessus de l'animal central qui est de mêmes dimensions que ses voisins, est un petit personnage à cheval sur une sorte d'arçon triangulaire (pl. LXVII, A et B). La moulure

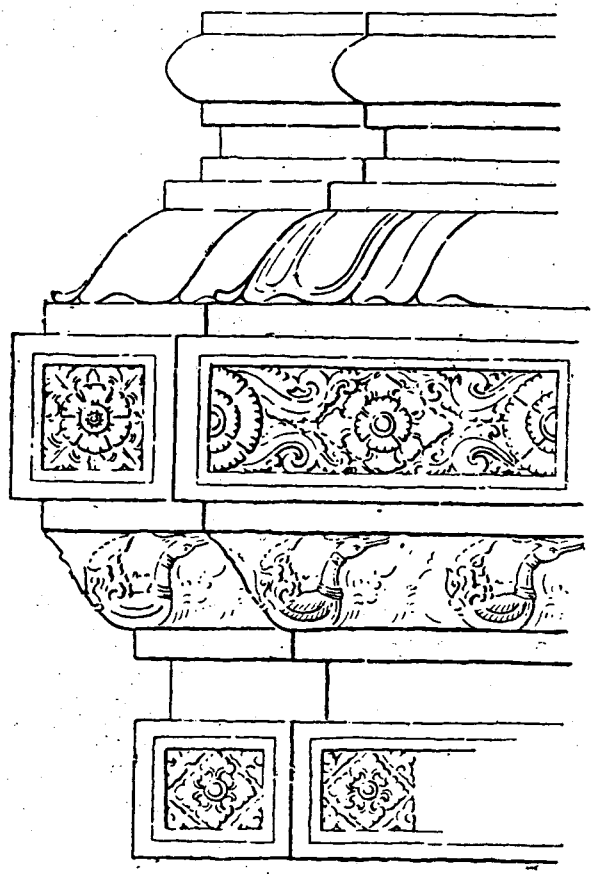


Fig. 52. — Pʻɪṣṇŭlòk. Wăt Čŭḷamăṇi. Détail du soubassement du corps principal.

courant autour du fronton est semée de fleurons, perlettes, rinceaux en files et chapelets. Des tailles de truelle ont simulé dans le stuc, à éloignements convenables, un appareil très fin, ce qui conduit à penser que les artisans du

(1) Cette figuration du garuḍa entre les nāgas existe en bronze. Fournereau, *Siam ancien*, t. I, p. xxv, nous en donne un très bel exemple dont le décor et la facture sont nettement apparentés aux motifs d'angle du Wăt Čŭḷamăṇi. Cf. également fig. 53.

monument ont voulu systématiquement imiter le travail sur pierre autant qu'il était en leur pouvoir et jusqu'au trompe-l'œil. Sur l'extrados de la voûte sont figurées par des rainures alternativement larges et étroites les tuiles de la couverture. A la croisée de l'axe des baies Nord et Sud avec l'axe principal devait s'élever un couronnement de prasāt ; le motif d'angle Sud-Est de cette partie centrale existe encore. Le sanctuaire proprement dit est complètement écroulé.

Le monument tout entier avait 7 m. 50 de large sur 15 m. de long à la base. La partie du vestibule qui subsiste mesure près de 9 m. de haut. La porte du Nord a été murée sans doute pour consolider l'ensemble à une époque indéterminée. Ce monument est entouré de six petits stūpas écroulés et pillés le bordant au Sud et au Nord. A l'Ouest, se trouvent les vestiges du bōt entouré, ainsi qu'il est d'usage, de p'rā séma. A l'Est, on voit les restes d'une autre salle largement encadrée de vestiges de stūpas. Au Nord de cette salle, toujours dans l'intérieur de la grande enceinte quadrangulaire qui entoure l'ensemble du monument, est un petit lieu de culte également ruiné qui contient l'inscription dont il a été parlé plus haut.

Tel qu'il est, le Wăt Čŭḷamăṇi est surtout intéressant comme un témoignage d'architecture khmère à la périphérie de la zone d'expansion du Cambodge, et comme l'exemple d'une recherche un peu décadente et maniérée dans la profusion du décor. Celui-ci tend à s'inspirer directement, soit de dessins de broderie ainsi que nous l'avons montré précédemment, soit de la finesse du détail des objets en bronze. Le motif des frontons se retrouve d'ailleurs à peu près exactement dans un encadrement de statue en bronze provenant de Sŭp'ăn, actuellement au Musée de Bangkok, qui « reproduit fidèlement le motif du nāga flammé si caractéristique de l'architecture khmère » (1) (fig. 53). Sans toutefois établir de rapprochement avec le temple de Bantāy Srĕi (2), on ne peut s'empêcher de penser à ce bijou d'architecture devant le Wăt Čŭḷamăṇi de P'ĭṣṇŭlòk. On y rencontre le même excès de surfaces ornées, les mêmes frontons en accolades fleuronnées et trilobées, les mêmes amortissements en nāgas polycéphales.



Fig. 53. — Sŭp'ăn.
Encadrement de statue en bronze.

(1) G. Cœdès, A.A., XII, pl. xxiv.
(2) *Le Temple d'Içvarapura*. Mém. archéol. EFEO, I.

Săvănk'ălòk.

Comme à P'ĭsnŭlòk, l'emplacement de la ville actuelle de Săvănk'ălòk d'un choix relativement récent. Il date en effet du fondateur de la dynas régnante. L'ancienne cité, « Mương Kău », se trouve sur la rive droite du Mên Yŏm, à 16 km. de la ville actuelle qui est située sur la rive gauche. Le cor de la rivière descend vers Sŭkhót'ăi qu'elle rencontre à 50 km. en aval. I vestiges encore importants du *Wăt Măhát.t'àt* se trouvent à l'emplacem de la ville ancienne, à l'angle saillant formant promontoire dans un cou prononcé de la rivière coupée de rapides. Cette ville, nommée probablem *C'ălieng*, fut une des dernières villes septentrionales soumises à l'influen khmère. Les T'ăi, au cours de leur lente infiltration, comprirent l'importan stratégique de ce site commandant l'aval du Mênăm Yŏm et construisirent u ville nouvelle à moins d'une lieue à l'Ouest. Ce fut Çrí Sătc'ănalăi, capit jumelle de Sŭkhót'ăi.

Il n'y aura donc pas lieu de nous étonner de rencontrer à l'emplacement l'ancienne cité de C'ălieng un monument d'esprit khmèr, comptant d'aille parmi les plus beaux de cet art, et à Çrí Sătc'ănalăi des stūpas d'inspirati nettement siamoise.

Le plan restitué du *Wăt Măhát.t'àt* a été dessiné par Fournereau (1) so le nom de *Wăt P'ra Prang*. Les ruines qui existent actuellement ont gran allure. Quoiqu'un monastère en activité soit à proximité, ni entretien, ni cu ne semblent présider, à défaut du Service archéologique siamois, à la conse vation de ce monument (pl. LXVIII-LXXI). Le prang central (pl. LXVI élevé sur un haut soubassement comporte huit étages dont le galbe ado et progressif forme une ogive harmonieuse. Chacun de ces étages présen en plus de frontons axiaux, vingt-huit antéfixes q ne portent aucun décor, mais sont en harmonie av les proportions de l'ensemble. Le couronnement été restauré récemment. Il est surmonté du navaçū ou triple triçūla et de parasols de grandeur décroi sante en métal doré. Le soubassement est à tro hauts piliers dont le profil correspond au type moulures symétriques : talons droits et renvers séparés par un large bandeau rectangulaire (fig. 54 Il repose lui-même sur un large socle de plan car entouré d'une quadruple galerie-portique. Deux c celles-ci étaient occupées par des images du Buddh

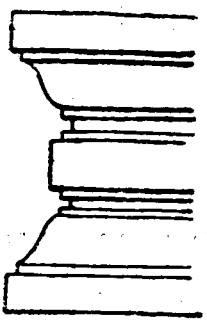
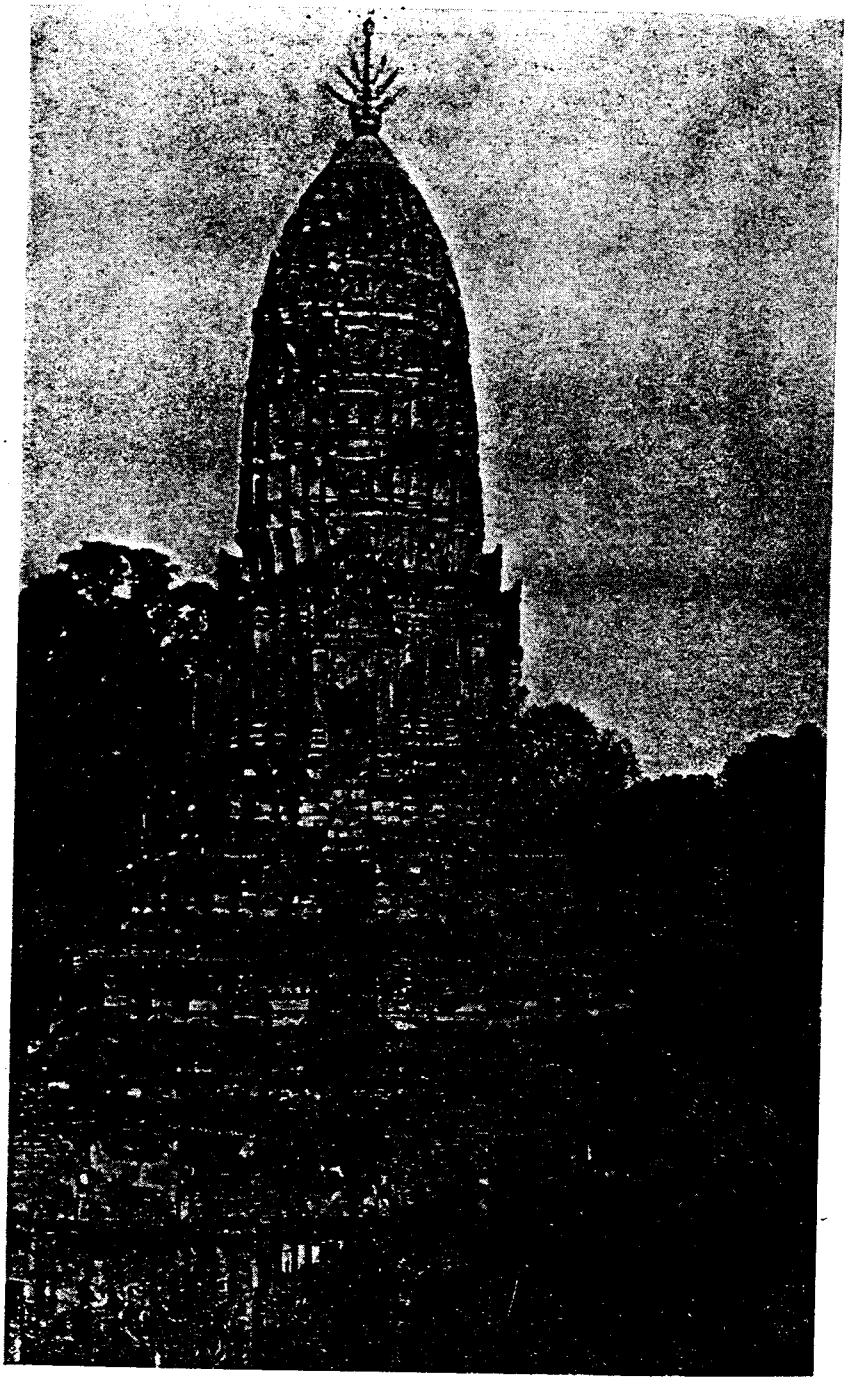


Fig. 54. — Soubassement à moulures symétriques.

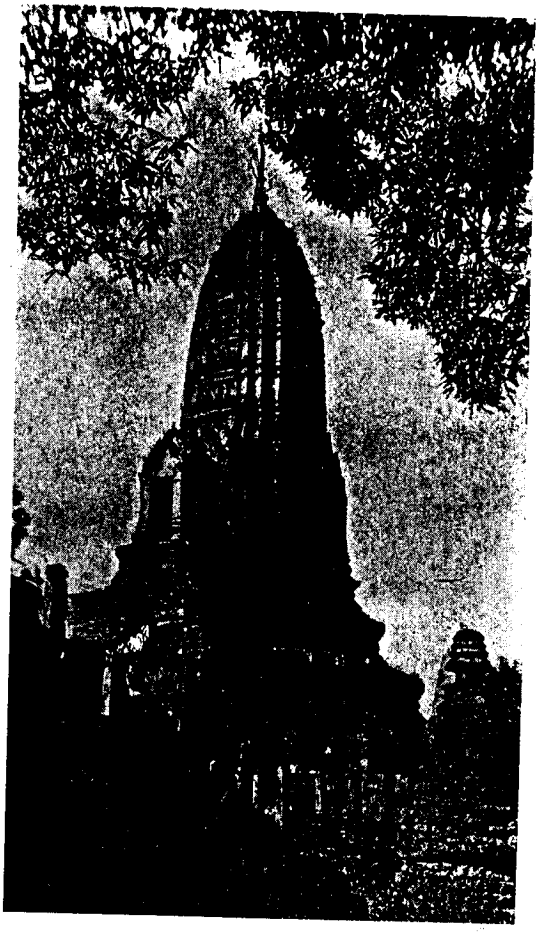
Sur les axes existaient trois chapelles, et un sanc tuaire à l'Est, dont il ne reste en place que les hautes colonnes et quelqu

(1) Fournereau, *Le Siam ancien*, t. II, pl. xxxvii.

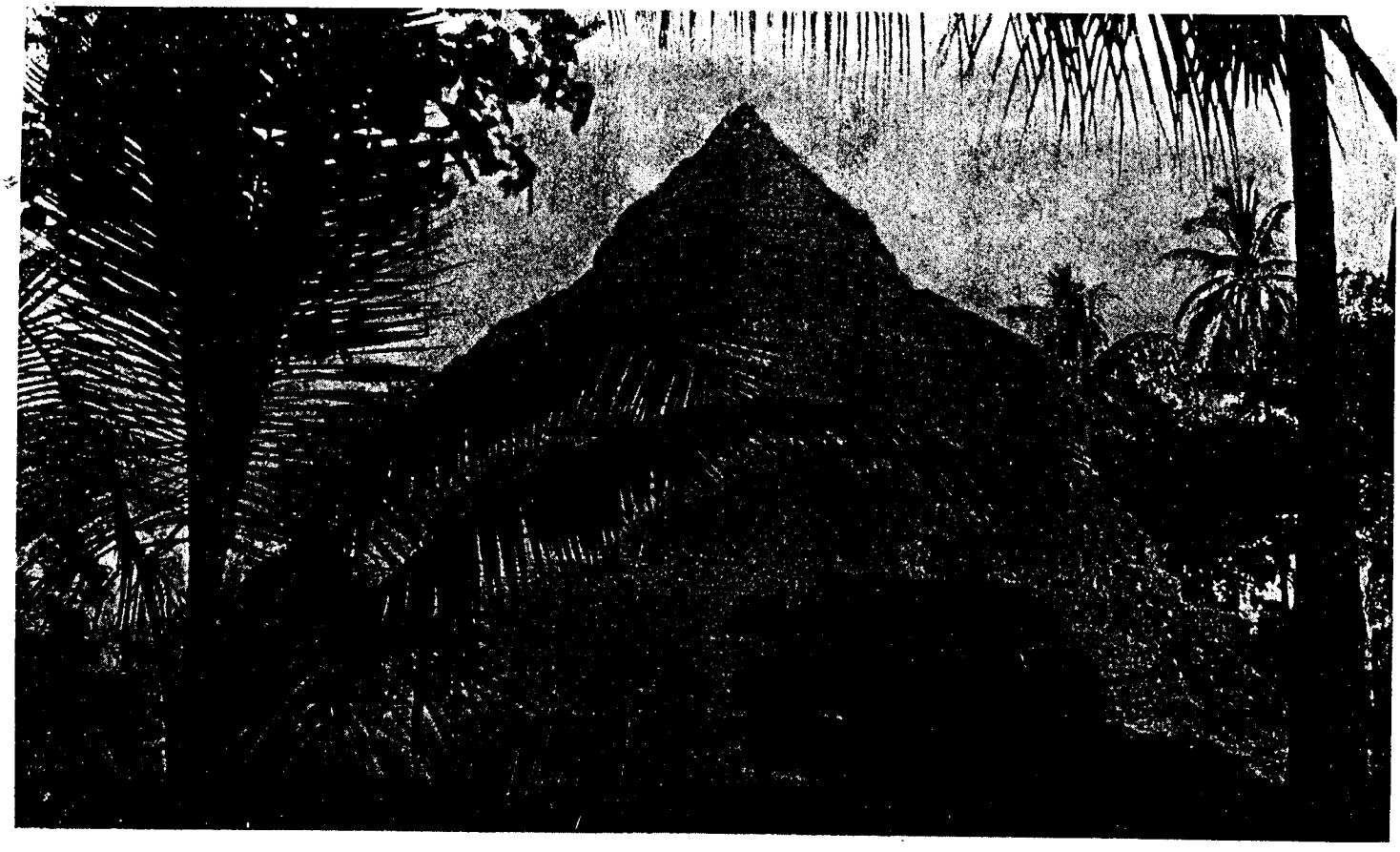


Sǎvǎnk'ǎlòk. — Wăt Măháth'àt (p. 410 sqq.)





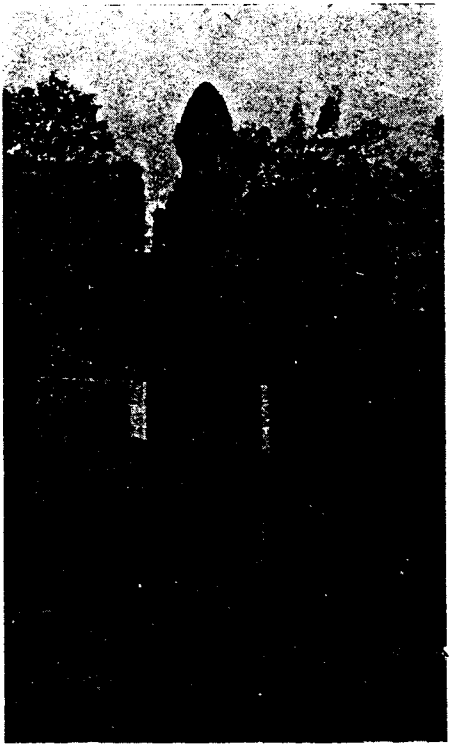
SĂVÂNK'ĂLÒK. — Wăt Măháth'ât (p. 410 sqq.).



SĂVÅNK'ĂLÒK. — Wăt Măhath'ăt (p. 411).



A



B



C

SĂVĂNK'ALÒK. — Wăt Măháth'ăt (p. 410-411).

images du Buddha en maçonnerie (pl. LXIX). Parmi celles-ci, un Buddha marchant, en haut relief (pl. LXXI, A) d'une taille imposante (6 à 7 m. de haut), est un remarquable exemple de la statuaire du type de Sŭkhŏt'ai. Malgré la matière ingrate, la robe monastique et les plis du rabat sont d'une excellente exécution; l'expression du visage, d'une majesté simple, est bienheureuse et calme.

Quelques petits stūpas se dressent dans l'enclos même des prang et des sanctuaires. Cet enclos est limité par une enceinte rectangulaire d'un type assez inusité pour qu'on s'y arrête quelques instants. La meilleure comparaison qu'on en puisse faire est sans aucun doute celle de la célèbre clôture du stūpa de Sānchi (fig. 55). C'est la traduction en matériaux cyclopéens, blocs énormes de latérite taillée en cylindres et demi-cylindres, de ce qui devait être à l'origine fait de gros troncs d'arbres (pl. LXXI, B et C). Les portes de cette enceinte, à l'Est et à l'Ouest, sont composées de trois longs tambours verticaux d'une taille supérieure à celle des montants de la clôture, sur lesquels reposent, en guise de linteaux, deux blocs considérables taillés à deux pentes comme une toiture, avec décrochement au droit des piliers latéraux. L'arête de ces décrochements s'agrémente d'une pierre taillée en forme de fronton surmonté d'un pinacle, et dans l'axe de l'ensemble se trouve une réduction de prasāt fort spirituellement placée avec ses diagonales sur les axes cardinaux. Le sol extérieur à l'enceinte est au niveau de la partie supérieure des colonnes de la clôture. Celle-ci constitue donc, au surplus, une sorte de mur de soutènement des terres extérieures. On descend au portail de l'enclos par un escalier en déblai. Ce mur date vraisemblablement du XIIIe siècle et aurait été construit par le roi Rāma K'ămhêng.

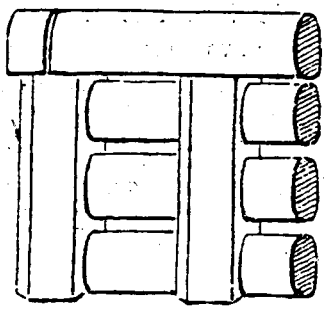


Fig. 55. — Clôture du stūpa de Sānchi.

A l'Ouest et dans l'axe de cet ensemble, se trouve un vaste stūpa (pl. LXX) inachevé ou ruiné qui se présente sous l'aspect d'un énorme tronc de cône. Il est entouré d'une enceinte, qui prolonge celle que nous venons de décrire par ses faces Nord et Sud, et qui contient un autre sanctuaire derrière le stūpa conique.

Nous avons noté dans les premières p ges de notre préface le fait que le Service archéologique procédait parfois à des débroussaillements pour le passage des souverains. Ce fut le cas à Çrí Sătc'ănalăi il y a quelques années. Malheureusement la brousse a repris ses prérogatives. La planche LXXII montre le *Wăt C'ang Lôm* « entouré d'éléphants » derrière sa barrière de ronces. Les stūpas de ce modèle, avec éléphants cariatides, se rencontrent sur plusieurs sites. Ils sont d'ailleurs inspirés du *Mahāthūpa* de Ceylan. Une muraille de latérite entoure celui-ci. Elle est de même type que celle que nous venons de

décrire au Wăt Măháth'àt de Săvănk'ălòk et sans doute due au même souverain. Les éléphants, comme le corps du stūpa, sont en latérite recouverte de stucage et considérablement ruinés.

Notons encore, toujours au sein d'une végétation gênante, le *Wăt Čedi Čĕt Thèu* (pl. LXXIII, A) qui couvre une vaste superficie. La ville était entourée d'un rempart de latérite qui s'étendait sur plus de 4 km. et qui est bien conservé. On accède par des degrés de latérite perdus sous la brousse au sommet d'une colline où se dresse également un stūpa singhalais, le *Wăt Khău Ñăï*, qui domine au Nord-Ouest l'ancienne cité.

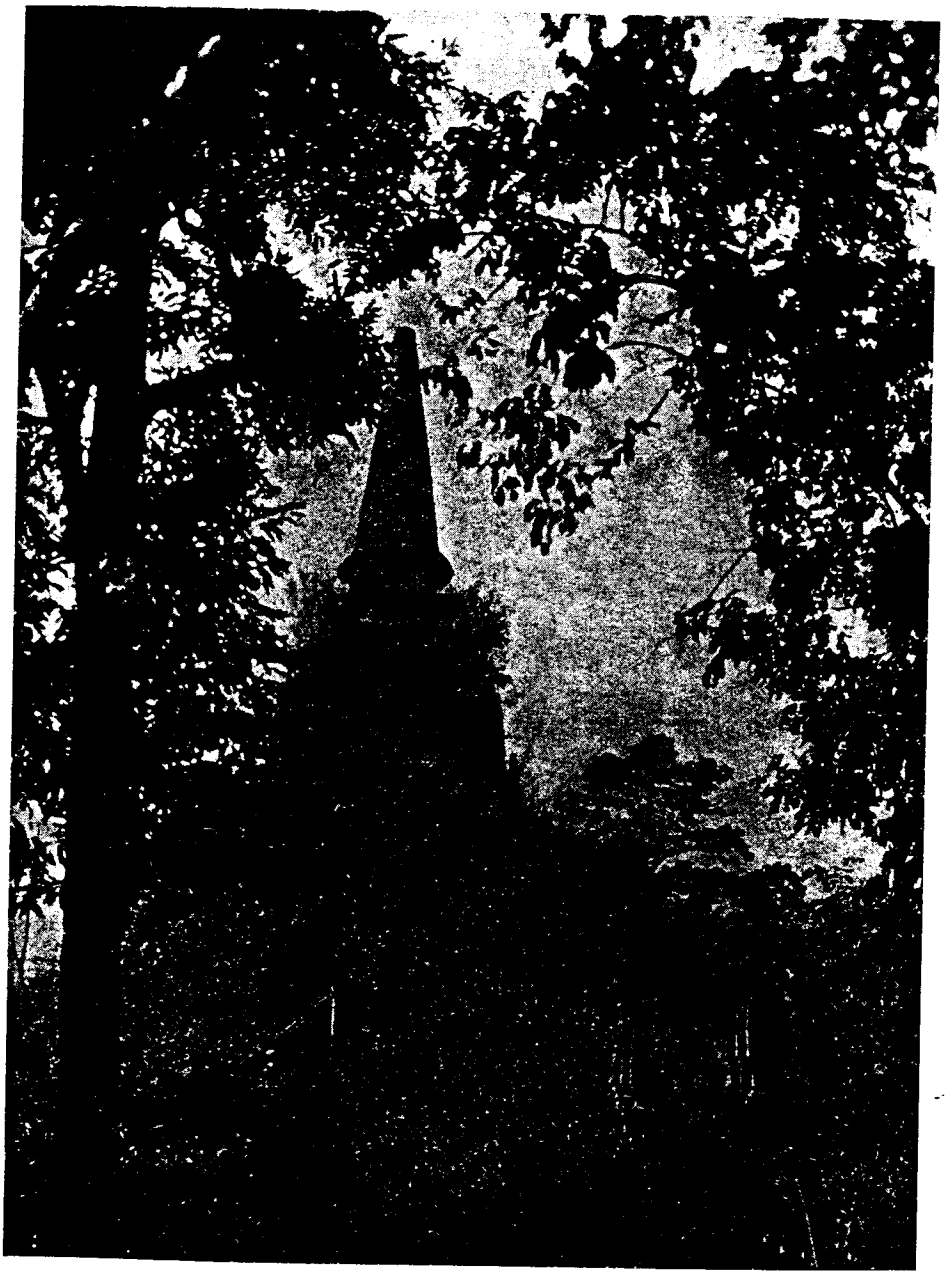
Une étude approfondie des influences diverses et de leurs conséquences architecturales ou iconographiques à propos de chaque objet rencontré nous entraînerait en diversions dépassant le cadre de cette étude. Cependant, les musées locaux de Săvănk'ălòk et de Sŭkhót'ăi nous en fournissant le prétexte, nous ne voulons pas passer sous silence les poteries dont on trouve de nombreux spécimens dans les musées et surtout les traces de fours que l'on rencontre dans la région.

A l'étude des nombreuses vaisselles indochinoises, depuis l'âge de la fabrication dite « au panier » jusqu'au « bleu de Huê » moderne, la région de Săvănk'ălòk-Sŭkhót'ăi offre un exemple à peu près unique à notre connaissance et irréfutable d'industrie locale. Si on n'avait pas trouvé les fours anciens, le nombre de pièces collées ou soudées, de « ratés », déformés par le feu, de poteries brisées, usagées ou non, que renferme le sol de la région suffiraient à prouver le voisinage immédiat de l'industrie créatrice. Mais, suivant l'opinion formulée par Fournereau dans son excellente étude sur la céramique t'ăi, cette fabrication a succédé à une période d'importation de Chine de poteries analogues, telles qu'on les retrouve sur tout le reste de la péninsule indochinoise, du Cambodge au Čampa.

Les poteries de Săvănk'ălòk-Sŭkhót'ăi sont le plus souvent revêtues soit d'une couverte verte, soit d'une couverte blanche à décor brun (1).

Fournereau écrit que la fabrication de ces céramiques a complètement cessé et qu'on n'en fait plus au Siam. Nous avons pu voir, pour notre part, des ateliers et des fours où des artisans shans à C'ieng Măï fabriquent des poteries, d'ailleurs fort bon marché, rappelant de très près les céramiques de Săvănk'ălòk. A côté de ces vases, ils manufacturent également des services de toilette copiés sur des modèles européens. Notons ceci simplement pour

(1) G. Cœdès, A. A., XII, pl. XI. Voici, d'après cet auteur, les ouvrages ou articles, en plus de Fournereau, ayant étudié la céramique de Săvănk'ălòk : T. H. Lyle, *Notes on the ancient pottery kilns at Sawankalok* (Journ. anthrop. Inst., XXXIII, 1903) ; C. H. Read, *A chapter in the history of Celadon* (Japan Soc. of London, 1909) ; E. A. Voretzsch, *Ältere siamesische Töpferarbeiten* (O. Z., 1916, pp. 164-173) ; W. A. Graham, *Pottery in Siam* (J. Siam Society, XVI, p. 1) ; R. S. le May, *A visit to Savankalok* (Ibid., XIX, p. 63).



Çrí Sǎtc'ănalăi. — Wăt C'ạng Lộm (p. 411).

prouver, à titre d'exemple, l'importance d'influences précises, pour l'étude des formes anciennes. Si l'industrie des poteries céladonées et blanches de Săvănk'ălòk survit à proximité de son site d'origine, elle a su d'autre part évoluer selon la demande des besoins modernes siamois. Cette souplesse d'adaptation a été constatée déjà, en d'autres manifestations, de la part des artisans chinois.

Th'ani (Sŭkhót'ăi).

Ainsi que Săvănk'ălòk, Sŭkhót'ăi comporte deux villes, l'ancienne capitale et *Th'ani*, la ville administrative moderne.

Fournereau (1) en fait une description qui est encore à peu près exacte. Seules les difficultés d'accès ont été supprimées, grâce à l'automobile dont le développement dans ce pays a paradoxalement précédé celui des routes. Le *Vat Raxathan* de cet auteur n'est autre que la *Wăt Ràc'ăth'ani* (*Rājadhāni*) où figurent toujours les nombreuses images du Buddha (pl. LXXIII, B-C, LXXIV et LXXV, A-B) et les collections réunies par les bonzes. Les objets hétéroclites y voisinent avec des pièces d'une valeur certaine. Dans la galerie qui entoure le bŏt sont des Buddhas debout des écoles de Sŭkhót'ăi et de Ũ T'ông. Un second wăt, le *Wăt Prăc'ŭm P'ŏn* (ou *Wăt Bang Kêu*), également moderne et sans aucun intérêt architectural, renferme aussi de nombreuses statues du Bienheureux de dimensions presque humaines (pl. LXXIV, B-D). On en compte jusqu'à dix-neuf debout, dont un seul exemple marchant est tout à fait intéressant. Les gestes sont peu différents les uns des autres : une des deux mains, tantôt la gauche, tantôt la droite, parfois les deux font l'abhaya-mudrā, le geste de l'assurance ; souvent la roue de la loi est indiquée dans la paume de la main droite. Certaines de ces statues se rapprochent sans aucun doute de l'art de Ũ T'ông, mais la mollesse et la féminité du corps les rattachent pour la plupart à l'art de Sŭkhót'ăi. Néanmoins, on observe également sur certaines d'entre elles l'influence khmère dans l'interprétation de détails tels que le liséré de la coiffure. L'uṣṇīṣa est invariablement en forme de flamme et la coiffure-diadème que portent certaines de ces statues autoriserait des réserves justifiées quant à leur ancienneté et les ramèneraient à l'époque d'Ăyŭth'ya. On serait tenté de supposer à première vue le buste nu : les pointes des seins, saillantes parfois, confirmeraient cette impression. Mais il n'en est rien ; le liséré léger du col, un ourlet à l'avant-bras, le remplissage entre les bras et le corps prouvent que celui-ci est drapé.

Un seul Buddha, celui qui marche (pl. LXXIV, D), porte rituellement la robe, l'épaule droite dégagée et le rabat de l'écharpe allongé sur un abdo-

(1) *Le Siam ancien*, t. I, p. 206.

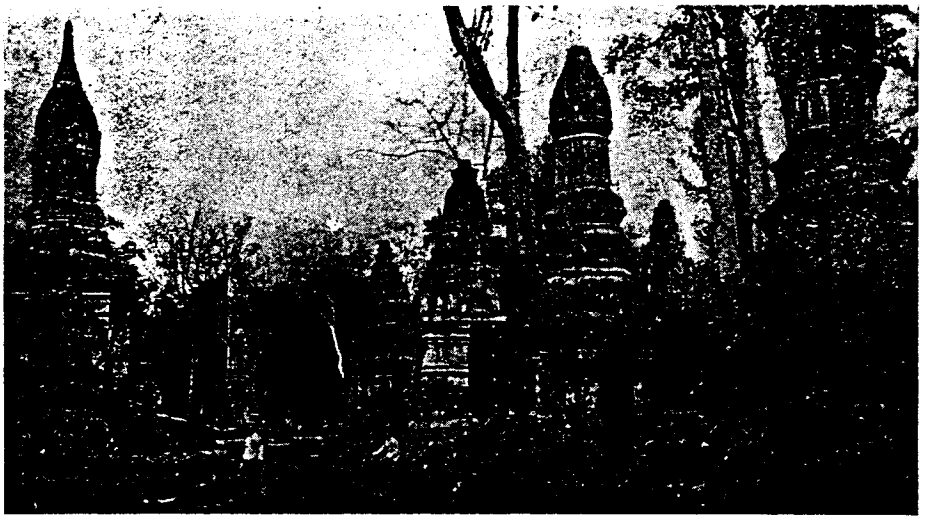
men où l'orifice ombilical est si visible que la robe semble transparente ou mouillée. La pose des hanches et l'envol de la robe sont précieux par leur figuration de mouvement extrêmement rare dans les statues du Bienheureux. Celui-ci est le seul qui n'ait point de rabat de ceinture. Sur plusieurs autres statues, celle-ci est doublée d'une ceinture de pierreries, conformément à la coutume t'ăi de représenter le Buddha orné et paré de bijoux (1). Enfin, fait notable qu'il convient de souligner pour marquer tout le poids d'une tradition, et qui laisse supposer que les artistes fondeurs auteurs de ces œuvres avaient de bons modèles sous les yeux, comme dans les écoles d'art on a les exemples de l'antique, le drapé du bas de la robe monastique s'apparente de très près à l'art de Dvāravatī, celui-ci étant lui-même sous l'influence directe de l'art Gupta. Il suffit de comparer les exemples reproduits sur les planches LXXIII (B-C)-LXXV (A-B) aux statues du Buddha debout provenant du *Wăt Rô* ou du *Wăt Nà Pr'ă Men* à Ăyŭth'ya, et actuellement au Musée de Bangkok, pour s'en convaincre (2).

Sŭkhót'ăi.

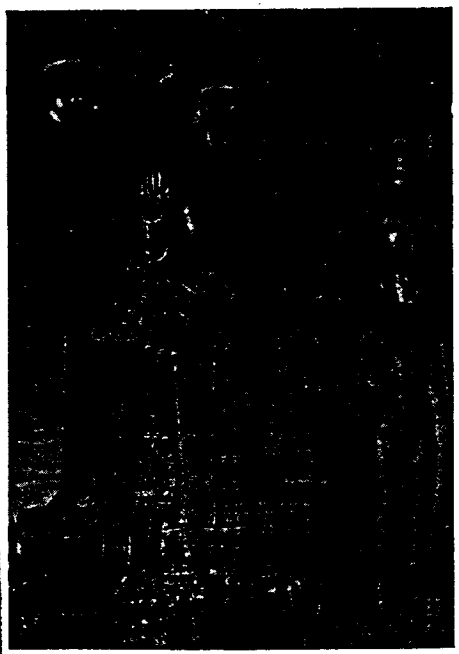
Quittant Th'ani, après avoir traversé la rivière, on atteint par une route en construction, la ville ancienne de Sŭkhót'ăi (3). Le Musée national de Bangkok conserve une stèle de Rāma K'ămhêng (fin du XIIIe siècle), qui est justement célèbre par sa description de l'ancienne cité : elle fut trouvée dans les ruines du Wăt Măháth'àt (*Vat Jaï* de Fournereau) (4). La longueur du mur intérieur de la ville, qui mesure au total six kilomètres et demi, correspond à peu près aux dimensions qu'en a données Rāma K'ămhêng. Les statues de Buddha y étaient, dit-il, nombreuses ainsi que les sanctuaires « grands et moyens ». On sait qu'il n'est pas toujours aisé d'identifier un site ancien d'après les documents épigraphiques ou les récits de voyageurs. La description de la cité de Rāma K'ămhêng dont l'emplacement est certain, est précieuse à titre de comparaison, pour donner une idée des exagérations des narrateurs et, en quelque sorte, de la transposition qui s'opère dans leur esprit.

Sŭkhót'ăi fut réellement le lieu de fusion de l'architecture khmère et des apports t'ăi venus du Nord, le creuset d'où sortirent, encore mal défini, le type d'architecture proprement siamois et le type sculptural, celui-ci plus net. Nous avons vu comment ce dernier présentait des traces d'influences variées, coiffure bordée à la khmère, uṣṇīṣa en flamme nettement dérivé du même ornement singhalais en forme de lyre, embonpoint replet et féminin de type régional, chute de la robe de style Dvāravatī-Gupta. Nous rencontrerons

(1) Cf. Mus, *Le Buddha paré*, *BEFEO*, XXVIII, p. 153.
(2) G. Cœdès, *A. A.*, XII, pl. II et III. Cf. également *supra*, fig. 29.
(3) G. Cœdès, *Recueil des inscriptions du Siam*, 1ère partie. Cf. BEFEO., XXIV, p. 265.
(4) Cf. Fournereau, *Siam ancien*, t. I, p. 225 ; G. Cœdès, *loc. cit.*



A



B



C

A, Çrí Sǎtc'ănalăi. — Wăt Čedi Čĕt Thèu (p. 411).
B, Th'ani. — Buddhas du Wăt Ràc'ăth'ani (p. 413).



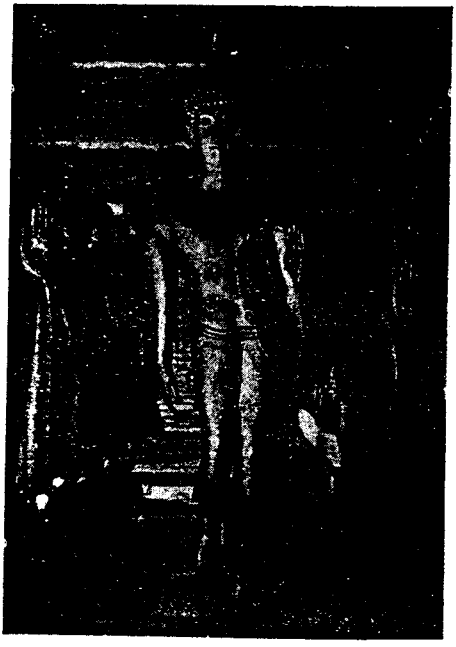
A



B



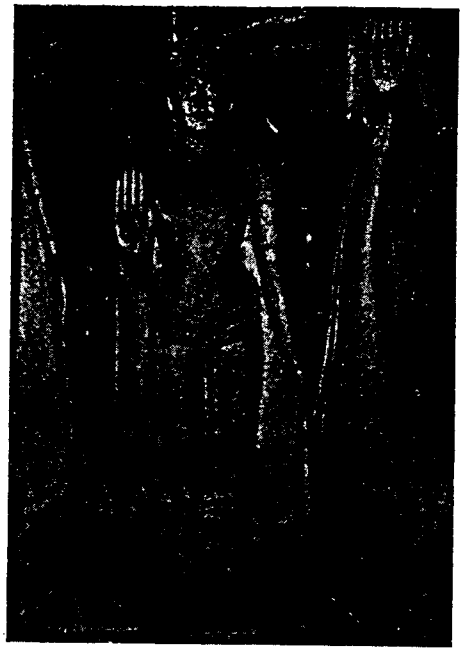
C



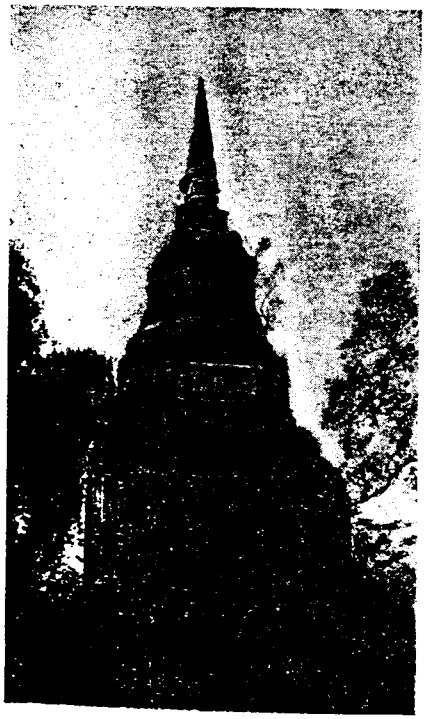
D

Thʻani. — *A*. Buddha du Wăt Ràcʻăthʻani. *B-D*. Buddhas du Wăt Prăcʻŭm Pʻŏn (p. 413).





Th'ani. — Buddhas du Wăt Ràc'ăth'ani (p. 413).



Wăt Čedi Sŭng (p. 415).



Wăt P'ră P'ai Luông (p. 417).

également des modèles divers de constructions d'où devait sortir a la période suivante, c'est-à-dire pendant celle d'Ăyŭth'ya, le type spécifique du prang siamois avec les vihāras et les bŏt couverts à la birmane.

Notons, en entrant dans la ville, le *Wăt Čedi Súng* (pl. LXXVI, c) qui présente sur un haut soubassement de forme parallélépipédique un stūpa de silhouette commune, et l'inévitable *Wăt C'ạng Lộm*, stūpa également en profil de cloche, porté par des éléphants cariatides, semblable à celui que nous avons aperçu dans la brousse à Çrí Sătc'ănalăi.

Nous nous arrêterons un peu plus longuement au *Wăt Trăp'ăng T'ông Láng* que l'on rencontre à moins d'un km. de la muraille de la ville. Une salle précédait le maṇḍapa ; les piliers ont disparu, il n'en reste plus que les pierres de socle marquant leur emplacement. De grandes niches ou « fausses portes » décorées sur stuc ornent trois faces du maṇḍapa de plan carré (9 m. de côté) dont la porte s'ouvre à l'Est (pl. LXXVI ; fig. 56).

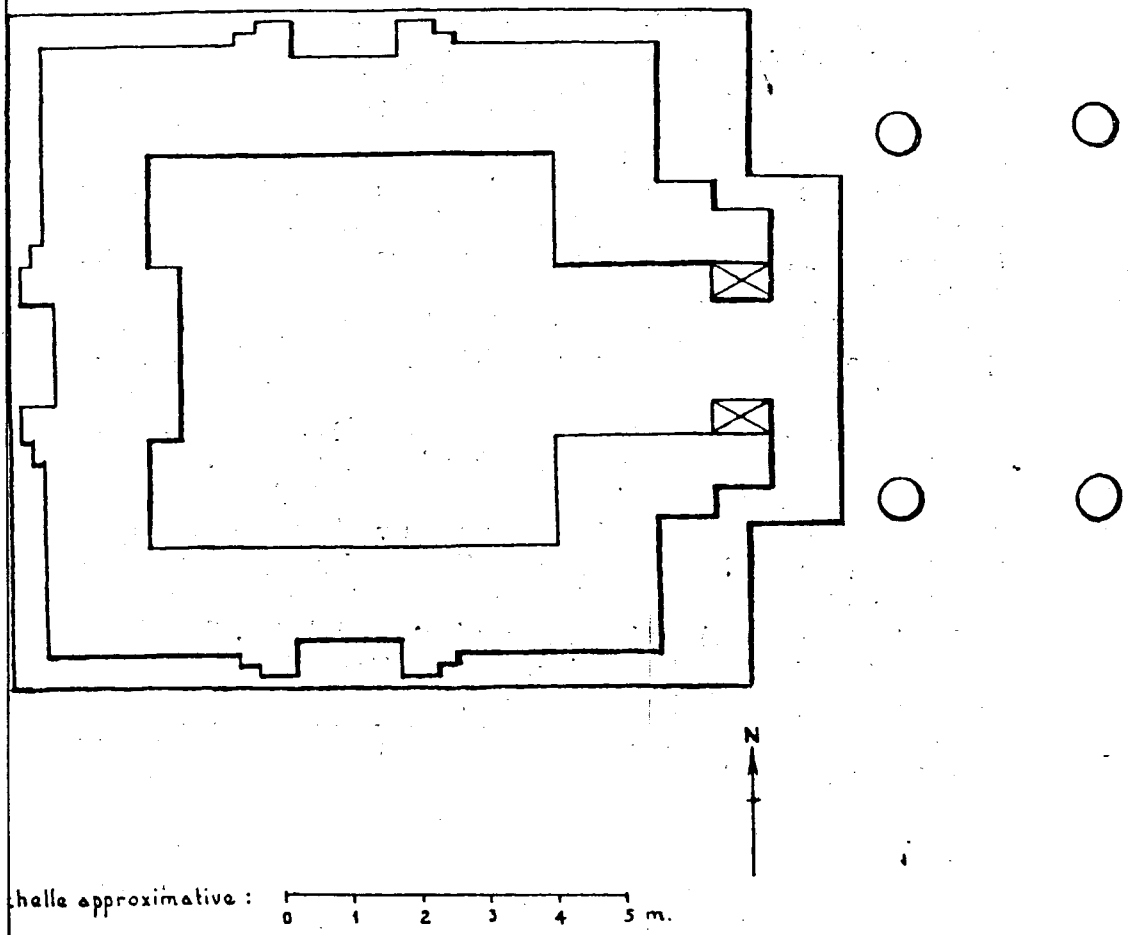


Fig. 56. — Sŭkhŏr'ăi. Wăt Trăp'ăng T'ông Láng.

L'aspect général de ce monument se ressent vaguement de l'influence de l'art khmèr. Les niches sont surmontées d'un fronton dont le dessin en accolade se termine par des retours d'angle en forme de makara. La décoration des niches, en bas-relief sur stuc, trahit une facture postérieure au monument. L'image de Buddha y est figurée au cours de trois épisodes de sa vie. Son costume et le galbe du corps le rattachent à l'art de Ṣŭkhŏt'ăi. Sur chaque face il est encadré par une sorte de nimbe flammé et entouré de personnages dont la tête ressort sur une auréole en amande. Sur les deux faces Sud et Ouest, le Bienheureux est représenté marchant, le pied gauche portant sur le sol, la main droite étendue le long du corps dans le geste naturel du balancement qui accompagne une démarche harmonieuse. Le bras droit a disparu, car ces hauts reliefs ainsi que le maṇḍapa qui les porte sont, hélas ! en piteux état. Le Buddha n'est paré d'aucun bijou ; mais sur la face Sud, les deux personnages qui l'encadrent en premier plan portent des costumes ornés et compliqués de banderoles, lemnisques et rabats multiples. Nous retrouvons une facture semblable beaucoup plus au Nord, à C'ieng Măĭ, sur les bas-reliefs en stuc qui ornent le Wăt Čĕt Yôt et qui paraissent également, un détail de construction nous permettra de démontrer pourquoi, postérieurs au monument.

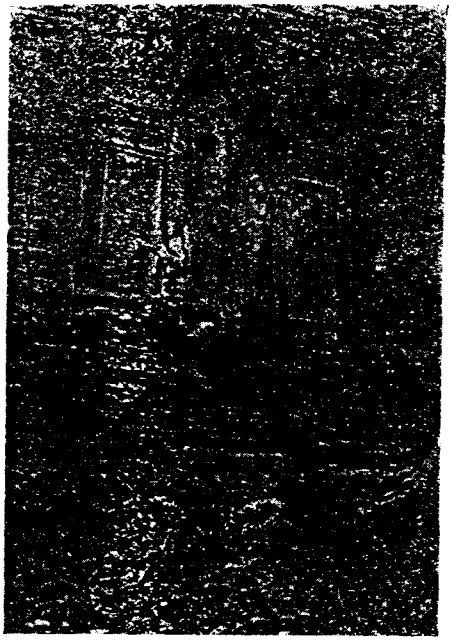
Trois murailles concentriques constituaient l'enceinte de la ville. L'une, celle de l'intérieur, est en latérite, les autres ne sont que des levées de terre. Chaque face de cette enceinte est percée d'une porte en son centre. Inutile de spécifier qu'aujourd'hui cette muraille ne se signale le plus souvent dans la forêt envahissante, que par deux simples dépressions marquant l'emplacement des fossés intermédiaires.

C'est du *Nŏn Prasăt* que fut rapportée la fameuse inscription de Rāma K'ămhêng « sur laquelle s'est exercée l'ingéniosité de plusieurs savants : Bastian, Schmitt, Bradley, et dont M. Cœdès a eu le mérite de dissiper les dernières obscurités » (1). Le trône de pierre appelé Manaṅśīlāpātra qui se trouve actuellement dans la salle du trône à Bangkok fut enlevé de ce site en même temps que la stèle. Le point d'où ils proviennent marquait l'emplacement de l'ancien palais. Il ne se signale plus que par des vestiges informes ou des inégalités du terrain. Le conservateur du Musée national qui nous accompagnait, avec le gouverneur de la province, au cours de la visite de l'ancienne Sŭkhŏt'ăi, nous a affirmé que le sol n'avait jamais été fouillé. Sans doute, comme en bien d'autres points du Siam, des trouvailles intéressantes sont là en réserve pour les archéologues de l'avenir.

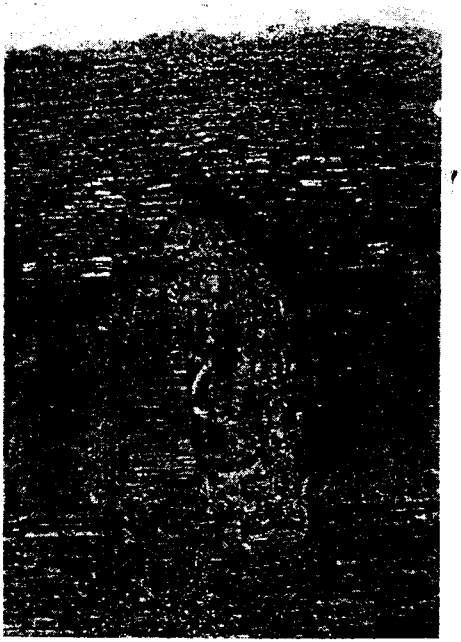
A peu de distance à l'Ouest, se trouve le *Wăt Măháth'àt* (pl. LXXVII). C'est le Vat Jaï de Fournereau (2) qui en a donné un plan d'ensemble

(1) L. Finot, *BEFEO*, XXIV, p. 267. — Cf. G. Cœdès, *Notes critiques sur l'inscription de Rama Kamheng*, Journal Siam Society, XII, 1918 ; XVII, 1923, p. 113.

(2) *Siam ancien*, t. I, p. 257.



A



B



C



D

Sŭkhŏt'ăi. — Wat Trăp'ăng T'ông Láng (p. 415). A, Face Nord ; B, Face Ouest ; C, Face Sud; D, Angle Nord-Est.

dont le mérite est grand, car ce groupe d'édifices est aussi complexe par les styles différents de ses multiples éléments que par leur disposition désordonnée. Le « chaos végétal », ainsi que s'exprime très exactement l'auteur du relevé, augmentait certainement la difficulté.

Par son exubérance, la végétation a d'ailleurs à peu près repris possession du site et une simple vérification du plan proposé demanderait un débroussaillement égal à celui qui fut nécessaire pour l'établir. L'ensemble du monument comprenait cent quatre-vingt-neuf constructions diverses. Au centre est un čedi t'ăi avec ses annexes de style khmèr. Celles-ci portent un décor bouddhique dans leurs frontons et dans leurs fausses portes. Des stūpas aux angles des tourelles présentent un décor de même esprit. A l'Est de cet édifice se trouvait un grand vihāra d'une cinquantaine de mètres de long dont il ne reste plus que les colonnes. Les blocs de latérite formant les éléments de ces colonnes sont taillés en gros tambours cylindriques. Dans l'enceinte qui mesure 200 m. environ, au carré, se trouvent dispersés ou groupés tous les éléments de ce vaste ensemble.

Wăt P'ră P'ai Luóng (pl. LXXV, D) (1). Ce monument se trouve hors de l'enceinte de la capitale t'ăi probablement à l'emplacement de l'ancienne colonie khmère : son style et son type en sont un témoignage. Il existait trois tours, alignées sur un front Nord-Sud, dont une seule est encore en bon état. Les deux édifices méridionaux sont ruinés. De l'examen des intéressants stucages qui ornent encore ce temple, il ressort qu'il était primitivement destiné à la religion brahmanique ; mais, ainsi que le fait se présente pour de nombreux monuments khmèrs, le culte bouddhique lui succéda. La construction est en latérite ; comme dans les monuments précédents, le décor est porté par le revêtement en stucage. La sculpture des motifs est très fine et rappelle dans l'orfèvrerie de ses détails le Văt Čŭḷamăṇi. Nous retrouvons l'arc à contre-courbe formant nervure à un décor rayonnant. Ce fronton encadre un tympan où la figure du Buddha est représentée assise en paryaṅkānasa sur un trône. Sous le Bienheureux sont figurés six personnages en prière, curieusement assis, un genou relevé. Tandis que certaines antéfixes qui ornent les angles et les décrochements des étages portaient des figurations de personnages, d'autres sont décorées du nāga polycéphale. Il est possible que la tour n'ait été restaurée qu'en partie et que certains motifs primitifs aient été conservés par les T'ăi. La pièce axiale au Sud, au-dessus du tympan de la fausse porte, porte une image d'Indra sur son vāhana tricéphale.

Non loin et à l'Ouest du Wăt P'ră P'ai Luóng, se trouve le *Wăt Çrí C'ŭm* (Vat Si Jum de FOURNEREAU) (2) dont le principal intérêt est qu'il offre une repré-

(1) *BCAI*, 1912, p. 92.
(2) *Siam ancien*, t. II, p. 1. Cf. également *BEFEO*, XXIV, p. 267.

sentation exceptionnelle des Jātakas. La découverte de ces scènes fut pour cet auteur « une véritable surprise » qui se conçoit assez bien. Elles n'ont peut-être pas l'importance exceptionnelle qu'il leur attribuait, mais méritent néanmoins l'enthousiasme avec lequel il en a fait un relevé et une description.

Les Jātakas du Wăt Çrí C'ŭm sont sculptés en gravure à l'intérieur d'un étroit couloir en escalier qui, débutant par une mince ouverture dans le tableau Sud de la porte du monument (à l'Est naturellement), se déroule dans l'intérieur des murailles épaisses de 3 m. 25 à 3 m. 40 et fait les 3/4 d'un tour complet de l'édifice. Cette galerie est couverte au moyen de dalles formant linteaux en schiste fin qui constituent le plafond du couloir, tantôt en galerie, tantôt en escalier parallèlement aux marches. Ce sont ces linteaux qui portent les scènes de Jātakas que Fournereau a estampées. Cependant, des faits nouveaux permettent de revenir sur l'explication donnée par Barth (1) sur l'existence de ces Jātakas, remarquables, disait-il, « par la place singulière qu'elles occupent, où elles n'ont jamais pu être vues de personne et où les inscriptions dont elles sont munies font presque l'effet d'une plaisanterie ».

En effet, la stèle (2) trouvée en 1887 dans l'entrée même du monument contenant les Jātakas, dit (3) que les cetiyas entourant le Wăt Măháth'àt étaient décorés de cinq cents Jātakas sculptés sur pierre. Or, la seule série connue des Jātakas retrouvée à Sŭkhót'ăi est celle du Wăt Çrí C'ŭm. Il est donc tentant de supposer que ces pierres gravées, transformées en linteaux et dissimulées soigneusement dans l'intérieur d'une construction dont l'entrée actuelle pouvait être murée, aient été ainsi mises à l'abri pour leurs vertus particulières. Cette hypothèse se renforce du fait que la stèle du Wăt Çrí C'ŭm, qui semble se rapporter au Wăt Măháth'àt, peut provenir également de ce dernier point. Ce transport expliquerait du même coup les remarques de Barth concernant la disposition des sculptures.

Nous ne voudrions pas nous aventurer sur un terrain qui n'est pas strictement archéologique et nous mêler d'interpréter les textes, mais le problème a un intérêt à notre point de vue, en ce sens qu'il concerne la construction du monument. La série des scènes de Jātakas est tirée du recueil pāli (4). Barth constate que leur succession dans le corridor du Wăt Çrí

(1) Préface du t. II de Fournereau.

(2) G. Cœdès, *JA*, 1920, I, p. 233, et *J. Siam Soc.*, XIV, 1, 1921.

(3) Face 2, l. 39. Cf. G. Cœdès, *Recueil des inscriptions du Siam*, première partie, et L. Finot, *BEFEO*, XXIV, p. 267.

(4) A Pagan, les fouilles pratiquées à l'emplacement du *Pet-Leak Paya*, datant du XIe siècle, ont révélé également un corridor voûté dont les murs sont décorés à l'intérieur et à l'extérieur de représentations tirées, elles aussi, des Jātakas pālis exactement ordonnés. Ces bas-reliefs sont ici en terre cuite. Une pagode voisine contenait les mêmes motifs décoratifs semblablement disposés. Cf. *BEFEO*, VII, p. 185.



Sŭkhót'ăi. — Wăt Măháth'at (p. 416).

C'ŭm procède par sauts, par groupes séparés, par transpositions. Il attribue cette dispersion par lots à une erreur que FOURNEREAU aurait faite en numérotant les estampages ou mieux, par le fait que les artisans travaillaient par équipes disposant chacune d'une série à représenter. Si nous admettons l'hypothèse émise par M. CŒDÈS, nous pourrons concevoir l'explication de cette anomalie beaucoup plus simplement. Les linteaux portant la série des Jātakas auraient été transportés à pied d'œuvre, du Wăt Măháth'àt au Wăt Çrí C'ŭm, où ils devaient être mis à l'abri de la destruction. La construction du corridor de Wăt Çrí C'ŭm se serait faite par équipes qui « montaient » les dalles de grès par séries numérotées et étaient naturellement dans l'obligation de débuter simultanément en plusieurs points. On peut admettre ainsi que le maître de l'œuvre, architecte « à la canne », comme beaucoup de ses contemporains (le Wăt Çrí C'ŭm étant alors nettement postérieur à la date de l'inscription) n'avait qu'une connaissance imparfaite de l'ordre des textes pālis qui devaient commander la répartition des Jātakas.

Nous ne pousserons pas plus loin sur ce terrain, et pour le reste du monument nous ajouterons simplement qu'il ne nous est pas apparu beaucoup plus abîmé qu'à l'époque des magnifiques relevés de FOURNEREAU, tout au moins pour le wăt proprement dit, les colonnes du bŏt ayant été victimes des intempéries et de la végétation.

Notons en passant qu'il existe également un type de P'ră P'ĭm de Sŭkhó-t'ăi. Nous avons déjà parlé de ces amulettes à propos de la Péninsule Malaise, de P'ră Păthŏm et d'Ăyŭth'ya. Nous avons dit comment elles permettaient de reconstituer, dans une forme réduite mais complète, toute l'histoire du bouddhisme au Siam. Le modèle général de la région dont nous nous occupons actuellement reproduit le type du Buddha marchant que nous avons rencontré dans les wăt de Th'ani. Même forme souple, mêmes caractères physiques qui jouissaient d'une grande faveur parmi les artistes t'ăi. M. G. CŒDÈS fait, à propos du Buddha marchant, un rapprochement tout à fait séduisant qu'il nous paraît opportun de transcrire ici : « La prédilection des premiers sculpteurs t'ăi pour cette représentation du Maître n'est peut-être pas fortuite, dit-il. Au XIIIe siècle, les T'ăi étaient un jeune peuple en pleine période d'expansion. Eux aussi étaient en marche pour la conquête de l'Indochine centrale. En même temps que les T'ăi de Sŭkhót'ăi chassaient les Khmèrs du bassin du Mênăm et y implantaient le bouddhisme pâli, leurs cousins de C'ieng Sên et de C'ieng Rai expulsaient les Môn du bassin du Mê P'ĭng. Et de même qu'à Sŭkhót'ăi, Rāma K'ămhêng et ses successeurs multipliaient les images du Buddha marchant, de même le grand Măngrai, vainqueur des derniers rois Môn de Lămp'un et fondateur de C'ieng Măï, faisait fondre de grandes statues du Buddha marchant dont on peut voir encore un bel exemple dans le Wăt Kalăkŏt de C'ieng Măï. En vérité, les aspirations des T'ăi de cette époque ne pouvaient guère trouver de symbole plus expressif que celui-là. C'est du moins ainsi que je m'explique l'abondance des P'ră P'ĭm représentant

le Bienheureux dans cette attitude, qui n'est d'ailleurs pas sans grâce (1) ».

Au Nord du Wăt Măháth'àt, se trouve encore un édifice khmèr écroulé, le *Sán P'ră Sùa Mương*, et, toujours dans ce même style, mais au Sud-Ouest, le *Wăt Sísăvái* (2), dû probablement à la main-d'œuvre t'ăi, qui rappelle le P'ră Prang Sám Yôt de Lŏp'bŭri. L'orientation sur le plan donné par FOURNEREAU (pl. LXXXIII) est fautive. Ainsi qu'il le fait remarquer dans sa description, la position de ce monument est exceptionnelle en ce sens que les portes principales sont ouvertes vers le Sud, et que les trois tours placées de front le sont sur une ligne Est-Ouest. Ces trois tours de style khmèr, curieusement construites sur une sorte de sous-sol en crypte, sont d'un aspect un peu lourd, mais qui ne manque pas de caractère. Elles sont construites en latérite dans les œuvres basses, et en briques dans la partie supérieure ; le tout est recouvert de stucages. Si l'on cherche à analyser ce qui peut séduire dans cet édifice, d'esprit classique sans doute, mais marqué d'un caractère très particulier, on trouvera que c'est vraisemblablement l'alternance des gros blocs, des parties nues, des larges bandeaux plats, avec les frontons richement encadrés ou les pièces d'accent finement sculptées. A l'encontre de certains prang d'art khmèr évolué, comme ceux de Săvănk'ălòk et de P'ĕc'ăbŭri, dans lesquels les éléments de même échelle s'accumulent jusqu'à donner une grisaille où l'œil ne trouve point de place pour se reposer, ou de prasăt comme le Wăt Čŭlamăni, dont le décor rappelle par son abondance l'art de l'orfèvre ou le canevas du brodeur, le Wăt Sísăvái, par sa simplicité lourde et un peu brutale, satisfait notre besoin d'équilibre entre le gris du décor et la blancheur des faces nues, de rythme et d'harmonie entre les « masses » et les scènes détaillées.

TROISIÈME PARTIE.

Laos occidental.

Nous abordons maintenant la troisième partie de notre voyage en pénétrant dans les provinces siamoises du Nord-Ouest, ou Laos occidental. Si l'aspect du pays change en même temps que le costume des habitants, les auteurs qui nous guidèrent jusqu'à présent dans nos recherches se raréfient. On a peu écrit sur l'histoire et l'archéologie du Laos. C'est encore à M. CŒDÈS que nous ferons le plus souvent appel dans nos références, en particulier à ses *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos Occidental* (3). Les mémoires de M. LEFÈVRE-PONTALIS dans le *T'oung Pao*,

(1) G. CŒDÈS, *Et. Asiat.*, t. I, p. 159.

(2) FOURNEREAU, t. I, p. 311.

(3) *BEFEO*, XXV, p. 1-206. Pour plus de commodité, nous abrégeons désormais cette référence sous les lettres : *Doc.*, suivie de l'indication du n° de la page.

les *Etudes diverses* de la *Mission Pavie*, les études du P. SCHMITT (1), de SALMONY (2), de M. C. NOTTON (3), quelques récits de voyageurs anglais (4) sont, avec les travaux purement siamois, chroniques ou autres documents utilisés par M. CŒDÈS (5), les seuls ouvrages ayant trait jusqu'à ce jour à l'histoire du Laos siamois.

Ce pays a formé longtemps un royaume indépendant : aujourd'hui il est constitué à peu de chose près par les Mŏnt'ôn de P'ayăp et de Măháràt. C'est la région montagneuse constituant le haut bassin des divers affluents du Mênăm Čău P'ăya. Elle est limitée, à l'Est par le Mékong, au Sud par la plaine, à l'Ouest par la limite du bassin de la Salouen. Au point de vue ethno-linguistique, c'est le pays des Yuon, limité, à l'Est par les Laotiens proprement dits, au Sud par les Siamois, à l'Ouest par les Môns, les Birmans et les Karens, au Nord par les Shans et les Lurs (6).

Les travaux du Service archéologique siamois dans cette région, à part un débroussaillement pour le passage des souverains en 1927, se sont bornés à la réfection, au cours de la même année, de la bibliothèque située à l'entrée du Wăt P'ră Sĭng à C'ieng Măï.

La première partie de notre itinéraire au Laos concerne l'ultime portion de notre itinéraire direct Sud-Nord, vers les états shans et la frontière birmane par P'ăyău, C'ieng Rai et C'ieng Sên. Nous reprendrons ensuite notre tournée à Lămpang, vers Lămp'un et C'ieng Măï, qui en marquera le terme.

P'ĂYĂU.

Les monuments de cette région ont presque tous été l'objet de remaniements récents. Nous ne ferons que passer rapidement, d'abord auprès du *Wăt Ŭmong K'ăm* (ou *Wăt Súng*) dont il ne reste qu'un stūpa sans caractère particulier, situé sur un monticule et derrière un bôt restauré récemment. Celui-ci contient des images de Buddha et des sculptures assez naïves et sans grand intérêt. Non loin se dresse le *Wăt Ràč'ăk'ru*, constitué principalement par un stūpa assez massif construit sur d'anciennes fondations. L'enceinte, restaurée depuis peu, porte des soldats, des personnages divers et des animaux d'un effet assez médiocre, plus curieux qu'intéressant, qu'on ne peut souhaiter voir adopter comme point de départ d'une forme moderne de

(1) Ces travaux sont considérés, dit M. FINOT, comme « surannés et complètement annulés par les publications plus récentes ». Cf. *BEFEO*, XXVIII, p. 292.

(2) *La sculpture au Siam*. Paris, 1925 ; cf. C.R. *BEFEO*, XXVII, p. 374.

(3) *Annales du Siam*. Paris, 1926-1930, 2 vol.

(4) Avec, en plus de ceux cités par M. CŒDÈS : Reginald LE MAY, *An Asian arcady*, Londres, 1926.

(5) Cf. *Doc.*, Appendice, p. 172.

(6) *Doc.*, p. 1.

l'art religieux. D'ailleurs, les bonzes paraissent particulièrement actifs et surtout novateurs dans cette région. Faut-il le regretter ? Poser cette question, c'est envisager le problème général de l'évolution des arts et de leur histoire. En présence des réfections que nous constatons à P'ăyău, contentons-nous de l'humble fonction de chroniqueur et notons un fait qui jouera peut-être un rôle dans les recherches des temps futurs.

Les bonzes maîtres d'œuvre de notre époque ont découvert récemment ce matériau nouveau : le béton armé. Employer le béton armé aux murs de monuments tels que prasăt, tours, stūpa ou čedi habituellement en brique, latérite ou grès, n'est pas une application saine et économique de ce mode de construction. Le substituer au bois est beaucoup plus conforme à ses propriétés. L'architecture des wăt et des bŏt en est donc directement tributaire. Déjà, au Cambodge, on constate de plus en plus le remplacement de l'arbre équarri par le poteau armé fait de béton. Celui-ci, peint et maquillé, joue discrètement le rôle de son prédécesseur. Les pièces d'accent, consoles, motifs de décor qui étaient en bois découpé et sculpté sont remplacées par des pièces semblables en ciment faites au moule et en série. Si l'art, considéré sous l'angle de la richesse de la matière, de la finesse et de l'individualité de chaque détail (ce qu'en composition on appelle la « fausse symétrie ») y perd quelques points, l'aspect général du monument ne change guère et n'évolue pas, même lorsque les bonzes, décidés à « faire noble », vont, comme ils l'ont fait pour une récente pagode de Siem Răp, mouler sur les monuments anciens voisins des motifs de bas-reliefs en ciment. Ces derniers sont d'ailleurs appliqués sur les murs neufs sans souci de la chronologie et le modèle emprunté au Bàyon est voisin de celui provenant d'Aṅkor Văt. Mais le grand maître des bonzes de P'ăyău n'en est encore qu'à la période de transition : bois et béton armé sont employés simultanément dans la construction. Il en résulte quelques conséquences que nous croyons utile de noter ici, car des formes nouvelles peuvent en résulter dont l'origine resterait un problème quand la cause en aura disparu.

Nous avons fait ces constatations devant le *Wăt P'ră Čău Tŏn Luóng*. La charpente d'une travée ordinaire de ce genre de monuments est portée par quatre poteaux. La travée centrale constitue la nef proprement dite, encadrée de deux bas-côtés. La ferme qui supporte la couverture est invariablement du type dit « à flexion », c'est-à-dire qu'elle est constituée de poinçons et d'entraits, strictement verticaux et horizontaux, ceux-ci supportant ceux-là en flexion, la toiture est toujours à pente accentuée, plus ou moins concave ; les bas-côtés sont parfois couverts en appentis s'appuyant sous la saillie du toit de la nef principale (pl. LXXVIII, c, et LXXIX, a). Cette courbure ou ces ressauts sont obtenus par la hauteur relative de l'angle droit extérieur formé par les poinçons et les faux-entraits. Tout ce système détermine un compartimentage de la façade de la pagode qui contribue pour une bonne part à son caractère architectural.

Or le constructeur du wăt considéré, ayant sans doute voulu « faire grand », a remplacé les piliers de la nef principale par des poteaux en béton armé (fig. 57). Mais ceux-ci ne montent pas jusqu'à leur hauteur habituelle, c'est-à-dire jusqu'à l'entrait qui les joint pour supporter le plafond haut de la pièce. Ils sont continués par des pièces de bois, ils *seraient* plutôt, car le bonze, architecte novateur, a trouvé astucieux de déplacer les poteaux de béton vers l'extérieur et d'élargir ainsi sa nef. Ils ne sont plus ainsi sous leur partie haute conservée en bois. Cette partie ainsi transformée en poinçon est supportée

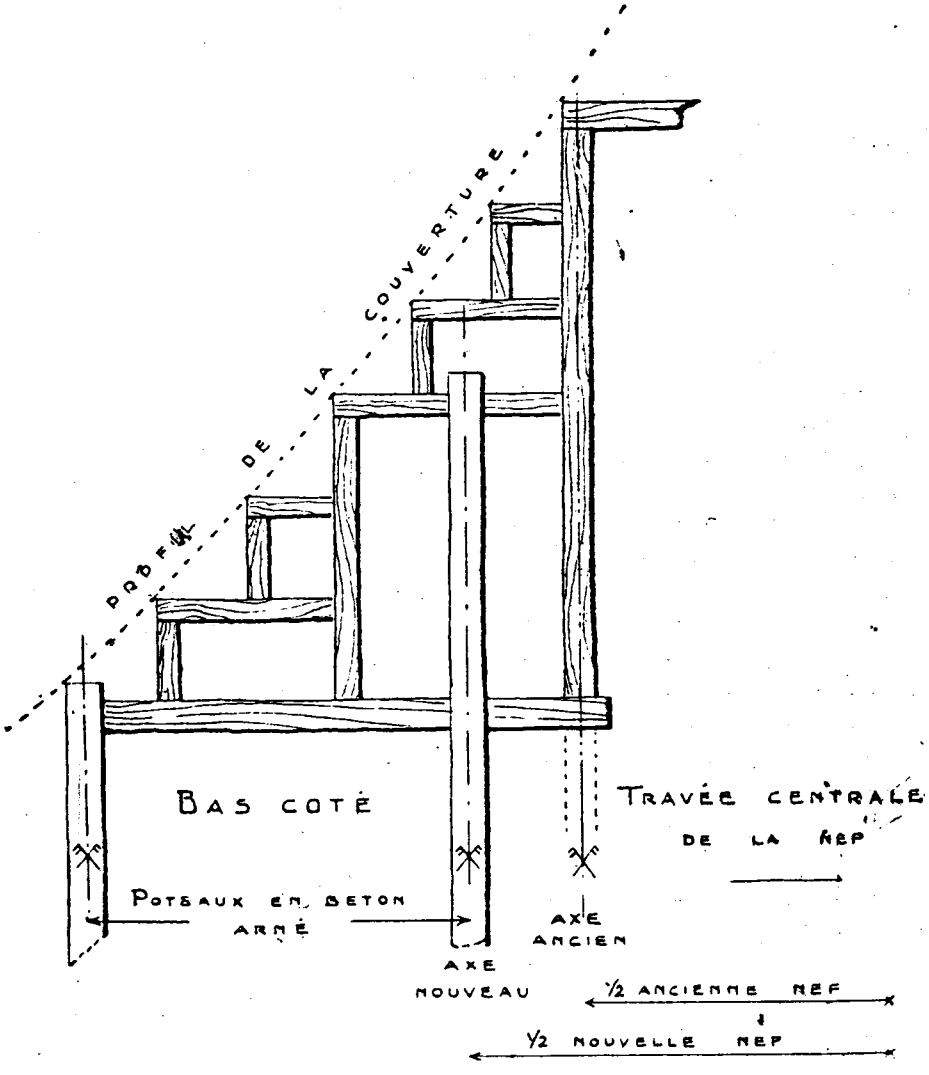


Fig. 57. — P'ăyău. Wăt P'ră Čău Tŏn Luóng. Stratagème employé dans la reconstruction du wăt pour l'emploi partiel de poteaux en béton armé.

par l'entrait de la ferme latérale qui travaille donc, en « console ». Il en résulte 1° que les matériaux employés le sont dans un parti statique encore plus précaire qu'à l'ordinaire, en raison du grave porte à faux ainsi établi ; 2° que le compartimentage de la façade en est passablement transformé.

Si cette pratique se généralisait et surtout si elle était recopiée ensuite en matériaux de construction homogènes ne justifiant plus le subterfuge ici adopté (si toutefois il peut se justifier), notre trop long arrêt sur ce sujet pourrait être de quelque utilité pour ceux qui, plus tard, chercheraient les causes d'une forme nouvelle dans les pagodes de cette région.

A proximité de la route qui conduit de P'ăyău à C'ieng Rai (1), se trouvent, au km. 189, sur une éminence, une bonzerie et un wăt qui portent le nom de *P'ră Th'àt Côm Wè* (pl. LXXVIII, A). Le stūpa reliquaire qu'ils contiennent évoque déjà l'architecture birmane telle que M. PARMENTIER l'a décrite succinctement (2) : « Edifice carré, couronné d'une pyramide d'étages en corps de moulures, sommé d'un petit motif... », ici, un stūpa en forme de cloche surbaissée à la pointe aiguë. Les étages ne sont qu'au nombre de deux, et leurs décrochements pourraient encore les apparenter à l'art khmèr évolué, mais les portes évidemment plus modernes de l'enclos du stūpa figurent nettement le motif birman décrit ci-dessus. Les angles du mur constituent de larges socles en tourelles avec parasols que nous allons maintenant rencontrer dans tous les édifices de ce genre. Parasols de métal ajourés avec pointes, aiguilles et clochettes, s'ajoutent aux flèches du stūpa et des portes pour augmenter avec le « déchiquetage des baies », « l'effet hérissé » particulier à cette forme de l'art birman (3).

C'IENG RAI.

Cette ville encore isolée des services de communications réguliers et directs, calme et quiète au sein du Laos siamois, est le site d'une ancienne capitale des T'ăi, avant leur descente vers la plaine de Lămp'un et la fondation de C'ieng Măi, à la fin du XIIIe siècle. Elle avait été fondée, disent les chroniques, en 1262 (4). Capitale t'ăi, elle constitue une des sources de ce courant d'émigration ayant apporté au Siam la révolution ethnique et artistique qui en a fait la nation actuelle.

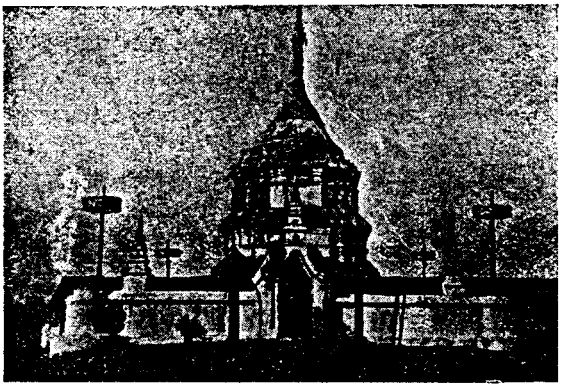
De ses monuments, peu de restes importants ont été respectés par le temps. Les wăts sont modernes et se rapprochent de la construction sur

(1) Une des seules routes qui méritent ce nom au Siam où l'admirable réseau ferroviaire supplée au tracé routier.

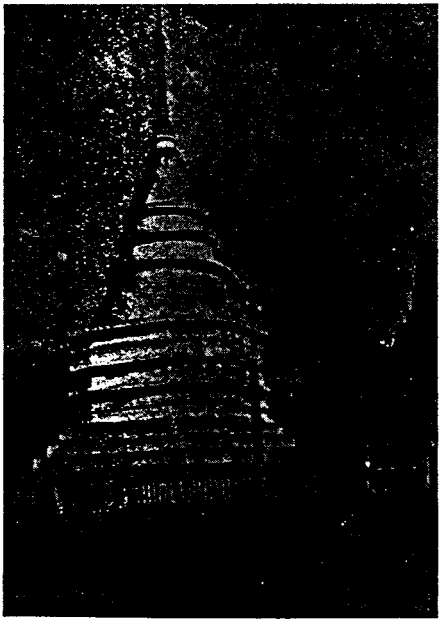
(2) *Architectures hindoues*, Et. Asiat., t. II, p. 208.

(3) *Ibid.*

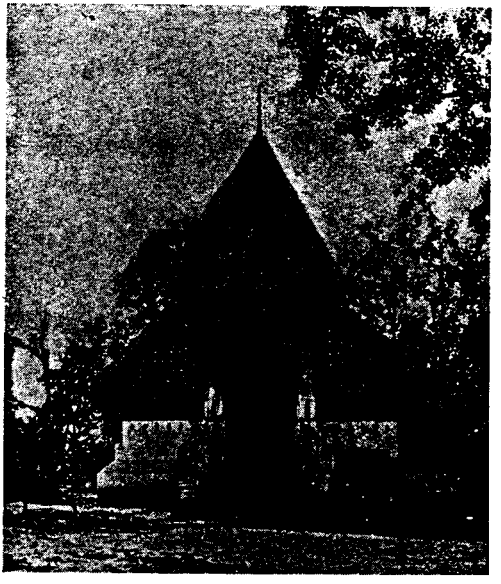
(4) *Doc.*, p. 28.



ROUTE DE P'ĂYĂU À C'IENG RAI. — Wăt P'ră Th'àt Côm Vè (p. 424).



P'ĂYĂU. — Wăt Pr'ă Th'àt Côm T'ông.



C'IENG RAI. — Wăt P'ră Sĭhĭng (p. 425).

laquelle nous avons insisté à propos des réfections dues aux bonzes dans la région de P'ăyău. Au *Wăt P'ră Sĭthŭng* (pl. LXXVIII, c), nous admirons le compartimentage de la façade correspondant aux pièces de la ferme de la charpente. Les ouvertures ménagées sous l'entrait le plus bas sont décorées au moyen d'un lambrequin de bois découpé en accolade et sculpté de motifs décoratifs, feuillages, animaux et personnages. Sous ce lambrequin le jour et l'air pénètrent au travers de claustri faits de balustres en bois tourné.

Parfois, comme au *Wăt P'ră Kĕu* (pl. LXXIX, A), nous retrouvons la toiture que l'on a appelée « télescopique », d'un qualificatif qui fait image. Les bords de cette toiture sont ornés de planches découpées qui se relèvent à leurs extrémités, ainsi que l'arête supérieure des toitures en flammes, ayant la silhouette d'un dragon. Les murs latéraux et postérieur montent jusqu'à la charpente. Des fenêtres à barreaux tournés occupent les trumeaux entre les poteaux de chaque ferme. Des consoles de bois ajouré soutiennent au droit de celles-ci la saillie de la toiture, nous ne dirons pas l'arbalétrier, car à proprement parler ce système de couverture ne s'appuie sur aucun arbalétrier.

Sur la façade principale, le mur n'est qu'un bahut supportant le système d'aération déjà cité sous le lambrequin. Ce mur se retourne en avant pour constituer les échiffres d'un important escalier, le dallage du sanctuaire étant élevé de 1 m. à 1 m. 50 au-dessus du sol environnant. Sur les échiffres inclinés court parfois (Wăt P'ră Kĕu) le corps d'un dragon également en maçonnerie, dont la tête se dresse en forme de grosses pièces d'accent et dont la queue se termine en bas-relief sur le mur bahut de la façade principale. Nous verrons plusieurs exemples intéressants de cette forme de décor dans l'architecture des wăts et des vihāras laotiens.

Les bâtiments de ce genre, entretenus et refaits (parfois fâcheusement), précèdent en général un stūpa qui a le plus souvent le mérite d'être ancien et exempt de dégradantes restaurations. Ces stūpas présentent des formes diverses. Celui qui se trouve à l'Ouest du Wăt P'ră Kĕu est sur plan circulaire ; assez vétuste, il a la forme d'un cône à moulurations annelées décroissantes (pl. LXXIX, B).

C'IENG SÊN.

La ville de C'ieng Sên est la plus septentrionale du Siam, aux confins des états shans dont les caravanes traversent, sur les anciennes pistes, la province pour se rendre en Birmanie. La ville nouvelle s'est installée un peu au Sud de l'ancienne cité, ceinte de murailles où abondent les vestiges de monuments. Elle est baignée par le Mékong qui la sépare du Laos français. Le Mênăm Kŏk qui arrose C'ieng Rai se jette dans le Mékong à quelques kilomètres en aval de C'ieng Sên. Sur cette rivière s'élevait autrefois une ville, *C'ieng Sên Nŏi* ou *Muong Nông* (1), dont la fondation précéda de deux ans celle de C'ieng

(1) *Doc.*, p. 93.

Sên. Sên Ph'u fut en 1327 A. D. le fondateur de C'ieng Sên et lui donna son nom, comme Mängrai le fit pour C'ieng Rai. En 1331, Sên Ph'u construisit un grand vihāra au centre de cette ville (1), probablement le Wăt P'ra Luóng Klang Vieng mentionné sur une inscription, puis éleva une statue de pierre.

Nous avons décrit, en passant en revue les types de la statuaire au début de cette étude, le type des Buddhas de l'école dite de C'ieng Sên (2). A vrai dire, nous ne connaissons de l'école de C'ieng Sên que des statues de bronze, la pierre ne semble pas avoir été employée. Quant au brahmanisme, il est seulement représenté par quelques figures tardives de devas. La figure du Buddha est toujours assise.

Quelques kilomètres avant d'arriver à C'ieng Sên, à droite de la route, se rencontre un premier monument isolé dans la brousse. C'est le *Wăt Kũ Tảu* (pl. LXXX, c). Son origine est quelque peu mystérieuse pour les habitants de la région qui l'attribuent aux Hô, c'est-à-dire aux gens du Yunnan. C'est une haute tour en briques sur plan polygonal à seize faces. La tour comporte un corps, séparé en deux registres égaux sur un haut soubassement. Après un retrait existe un étage également polygonal. Le stucage portant le décor est bien conservé sur les deux corps, et certaines moulures de soubassement. Un large bandeau décoré de huit triangles (c'est-à-dire pour une face sur deux du polygone) dont la pointe est tournée vers le bas, sépare les deux registres de l'étage. Sur chaque angle (et non sur chaque face) et sur chaque registre sont sculptés en bas-relief des personnages, vraisemblablement des apsaras. Elles sont toutes présentées de face : dans le registre supérieur elles ont les mains jointes sur la poitrine ; sur la partie inférieure elles lèvent les bras, les mains sur la tête, les coudes écartés. Le costume est à peu de chose près celui que nous avons entrevu au Wăt Trăp'ăng T'ông Láng de Sŭkhót'ăi et que nous allons retrouver sur le Wăt Čĕt Yôt de C'ieng Măi (3). Il se compose ici d'une jupe à trois volants agrémentés de rabats de ceinture et de banderoles, que le souci de représenter en mouvement de danse a tenu relevés et flottants. Les figures de l'étage supérieur ont également les bras levés.

Ce monument ne manque pas d'un certain caractère et ne ressemble, en fait, à aucun autre examiné par nous dans la région. Cependant, en analysant le principe de la composition et certains détails de décor, il est aisé de trouver des liens de famille avec les monuments birmans, tels que : étages égaux et superposés, décor des bandeaux en triangles ou losanges (sur le soubassement se distingue encore une de ces dernières figures). En voie de décrépitude, envahi par la brousse, déjà légèrement incliné sur sa base, ce

(1) *Doc.*, p. 93.
(2) Cf. supra, p. 371 et fig. 37.
(3) Cf. infra, p. 441 sqq.



C'IENG RAI. — Wăt P'ră Kêu *(p. 425).*





C'IENG RAI. — Wăt P'ră Kêu (p. 425). C'IENG SÊN. — Wăt P'ră Th'ât Côm Kŭĭ *(p. 427).*

monument mériterait d'être sauvé d'une ruine totale, vraisemblablement prochaine.

C'ieng Sên était entourée de murailles qui subsistent et ont fort bon air. Leurs portes sont protégées par des redoutes en demi-lune et le chemin y pénètre en faisant un crochet par une face latérale du polygone, excellente chicane défensive dont nous retrouvons le principe ailleurs en Extrême-Orient, par exemple dans les fortifications annamites antérieures à l'époque de Gia-long et à l'influence des officiers français. Les ruines de monuments sont pratiquement laissées à l'abandon. La ville tout entière mériterait un débroussaillement de ses points principaux ; débroussaillement et fouilles donneraient sans aucun doute des résultats intéressants.

Un de ces monuments principaux est le *Wăt Čedi Luóng* qui constitue un groupe important avec vihāras, stūpa comportant d'intéressants stucages, levées de terre recouvrant sans aucun doute des vestiges effondrés et enfouis. Un Buddha de bronze gît encore au milieu des ruines ainsi d'ailleurs qu'au *Wăt Mŭm Muơng*. Dans ce dernier monument, nous ne noterons qu'un petit reliquaire (pl. LXXX, B) recouvert de stucages. Le décor est ici particulièrement fin. Nous y trouvons dans de petits panneaux encadrés de pilastres, des danseurs de même famille que ceux du Wăt Kŭ Tău. La position du corps est ici de trois quarts, la tête restant de face, les mains sont jointes en avant, dans le sens de la marche naïvement donné par les pieds. C'est bien le costume des danseuses, si étroitement apparenté à celui qu'elles portent encore actuellement. Le fond du panneau est « brodé », en léger relief, d'un décor filiforme et floral s'évadant sur les pilastres, les décrochements et les entablements. Ce petit reliquaire est sans aucun doute la reproduction d'une grande construction, les glacis sont relevés en toitures avec arêtes et pièces d'accent, des fenêtres sont représentées à des échelles décroissantes aux axes des deux étages. Si le mot « charmant » était possible dans un vocabulaire archéologique, il conviendrait seul pour définir exactement l'impression qui se dégage de cette construction de dimensions réduites.

Tous les vestiges ne sont pas contenus dans l'enceinte de la ville. Au Nord-Ouest de celle-ci, sur une colline, sont les restes d'un stūpa où nous retrouvons, à peine allégée, la forme de cloche singhalaise au sommet d'une succession d'étages polygonaux, qui sont eux-mêmes sur un soubassement carré avec décrochements aux angles et niches sur les faces. C'est le *Wăt P'ră Th'àt Čôm Kĭtĭ* (pl. LXXIX, C). Notons à propos de ce reliquaire l'usage qui consiste dans les villes du Nord à recouvrir le stuc de ces monuments de plaques de bronze ornées et dorées. Nous avons pu recueillir une de ces plaques (1) au pied du Wăt Pā Sāk à l'Ouest de la ville. Le métal est repoussé en son centre pour former un motif décoratif en fleur de lotus.

(1) Actuellement au Musée de Hanoi.

Le *Wăt Pā Sāk* est une des plus massives constructions que nous ayons vues à C'ieng Sên (pl. LXXX, A). Le couronnement, en sphères superposées et décroissantes, avec son corps de bâtiment carré, décoré de pilastres et de niches axiales, reposait sur une succession de larges gradins s'évasant en vaste soubassement. Dans ce soubassement s'ouvraient des niches dont il ne reste malheureusement que des vestiges informes. Le piédestal est enseveli sous les décombres de l'ensemble. Les troncs d'arbres coupés sur le monument indiquent qu'il y eut récemment une tentative de débroussaillement due à l'initiative privée : ce beau monument mérite mieux et vaudrait un séjour plus prolongé que ne le fut le nôtre.

Il faudrait décidément au Service archéologique siamois une activité répartie à la fois sur de nombreux points de son territoire. Tant que le respect ressenti par les indigènes protège les vestiges du passé, il n'y a rien d'autre à craindre que les méfaits de la nature ardente, mais quelle proie facile seraient ces constructions avec leurs monceaux de briques de premier ordre pour des vandales utilitaires tels que nous les avons vus opérer en Annam sur nos pauvres monuments čams! Les monuments de C'ieng Sên, divers dans l'expression d'un même art nettement défini, en sont au stade de la décrépitude où ils peuvent encore donner des renseignements archéologiques utiles. Bientôt il ne sera plus temps, et ce sera grand dommage pour l'histoire de l'art, la connaissance des influences indiennes et l'étude des expressions locales de l'art du constructeur.

Ne quittons pas la partie orientale du pays des Yuon sans signaler l'île de *Dòn T'ền*, « île de l'autel » (pl. LXXXI), située entre l'embouchure du Mênăm Kŏk et les ruines de la ville de C'ieng Sên (1). S'il y a identité avec l'île de Pallaṇkadīpaka dont il est question dans la *Jinakālamālinī* (2) il est à craindre que les monuments qui sont décrits dans ce texte aient à jamais disparu. Lorsque vient l'inondation annuelle, l'île est totalement submergée, et, aux basses eaux, elle se présente sous l'aspect d'un long banc de sable d'où la végétation elle-même est presque totalement exclue.

* * *

Lămp'un.

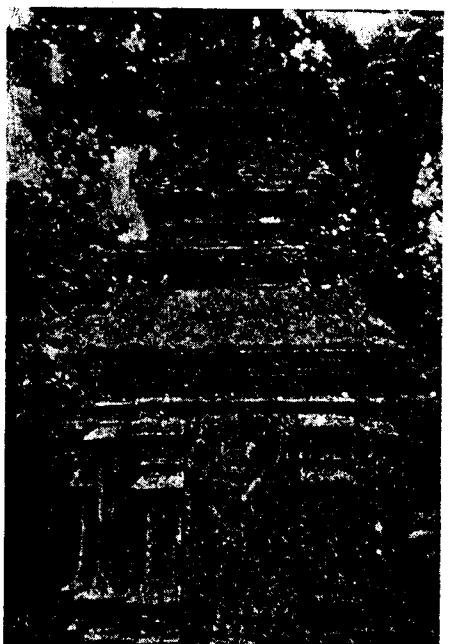
Redescendons maintenant à 140 km. au Sud, à *Lămpang*, où nous n'avons malheureusement pas pu visiter le *Wăt P'rà Th'àt Lămpang Luóng* qui est tenu pour le plus intéressant monument de la région. Reprenons ensuite la voie ferrée qui va nous conduire vers le Nord-Ouest à Lămp'un, puis à C'ieng Măi, où nous achèverons notre voyage.

Si nous avions voulu étudier le groupe des villes laotiennes du point de vue historique, c'est par Lămp'un qu'il nous aurait fallu débuter. La fille d'un roi de Lăvo, nommée Cāmadevī, aurait fondé en 654 A.D. la ville de *Haripuñjaya*.

(1) F. Garnier, *Voyage d'explor.*, I, p. 361.
(2) *Doc.*, p. 102, n. 1.



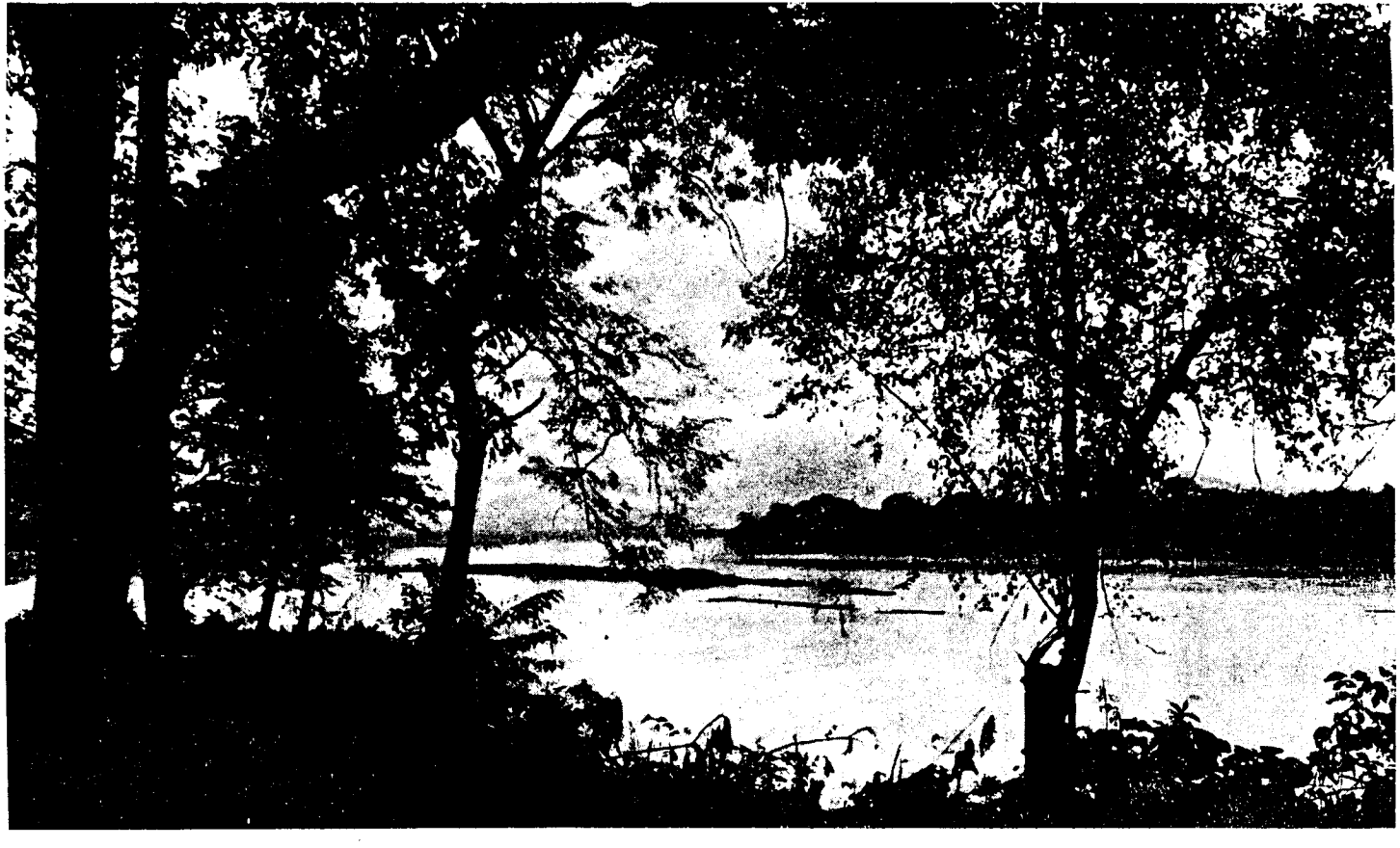
C'IENG SÊN. — Wăt Pă Săk (p. 428).



C'IENG SÊN. — Wăt Mŭm Mương (p. 427).



C'IENG SÊN. — Wăt Kŭ Tâu (p. 426).



C'IENG SÊN. — Île de Dôn T'ên (p. 428).

Grâce à sa situation septentrionale, sans doute, cette ville ne semble avoir jamais subi l'occupation khmère. Cependant, non sans provocation de sa part, elle eut à résister aux essais d'invasion de ses voisins du Sud au moment de l'expansion de ceux-ci vers les XIe et XIIe siècles. Sept inscriptions en langue mône ont été découvertes sur l'emplacement de Haripuñjaya et dans ses environs. Elles sont réunies actuellement dans un petit musée organisé dans le cloître-galerie du *Wăt P'ră Th'àt* (1) et proviennent des différents wăt, dont le *Wăt Kŭkŭt* que nous allons examiner en premier lieu. Ces inscriptions datent vraisemblablement du XIIe siècle et du début du XIIIe siècle (2), et témoignent de l'occupation mône à cette époque. Nous avons vu qu'à la fin du XIIIe siècle les princes t'ăi de Sŭkhót'ăi secouèrent la domination khmère. Vers la même époque le roi Măngrai, fondateur de C'ieng Rai, s'empara de Haripuñjaya qu'il incendia, et fonda une nouvelle capitale à C'ieng Măi. La *Jinakālamālinī* donne comme époque de la construction d'une muraille en pierre autour de Lămp'un la date relativement tardive : 1516 A. D. (3).

Avant d'arriver à la porte Ouest de la ville, vers le Nord, se détache un chemin local qui conduit au *Wăt Kŭkŭt* (1 km. environ). La stèle qui fut trouvée au pied de ce monument donne le nom du roi qui le fit construire, Sabbādhisiddhi (4), et la date de cette fondation, probablement 1218 A. D. Empruntons à M. Cœdès son commentaire sur le passage de la *Jinakālamālinī* relatif à la fondation du Wăt Kŭkŭt : « Le texte traduit dans la *Mission Pavie* (p. 163) dit : Il prit les soldats des deux armées et leur fit construire un monument à quatre faces, à l'Ouest d'Haripoun. Il y plaça trente statues du Bouddha en souvenir de sa victoire sur Louvo et le nomma Maha Pol Chady. — Le nom de Săn Măháp'ŏn (Mahābala) est encore porté par un hameau situé à environ 700 mètres à l'Ouest-Nord-Ouest de la porte occidentale de Lămp'un, auprès des ruines de Wăt Kŭkŭt. Je suis tenté d'identifier celles-ci (qui sont en tout cas d'un âge respectable, puisqu'on y a récemment découvert deux inscriptions mônes du début du XIIIe siècle où il est question de restaurations) avec le Mahābalacetiya : la tour centrale est construite en effet sur un plan carré, et chacune de ses quatre faces est ornée de cinq rangées de trois statues du Buddha debout. Ce monument offre de remarquables analogies avec le Sat Mahal Prasada de Polonnaruwa (Ceylan) qui date des dernières années du XIIe siècle (cf. de Beylié, *L'architecture hindoue en Extrême-Orient*, p. 384 ; V. A. Smith, *A history of fine arts in India and Ceylon*, p. 55 ; J. E. Mitton, *The lost cities of Ceylon*, p. 208) ». (5)

(1) L'inscription du Wăt P'ră Yun n'est pas en môn, mais en t'ăi, et se trouve encore in situ. Voir infra.

(2) *Doc.*, p. 189. — Cf. Halliday, *Les inscriptions môn du Siam*, BEFEO., XXX, p. 91.

(3) *Doc.*, p. 33.

(4) *Doc.*, p. 192.

(5) *Doc.*, p. 83.

En fait, le Wăt Kūkŭt ne comporte pas trente, mais soixante statues de Buddha, trois par étage, soit quinze sur chacune des quatre faces. C'est une tour sur plan carré, à cinq étages formant degrés sur un large soubassement de 15 m. de largeur (pl. LXXXII-LXXXIII ; fig. 58-61) (1). Ce soubassement

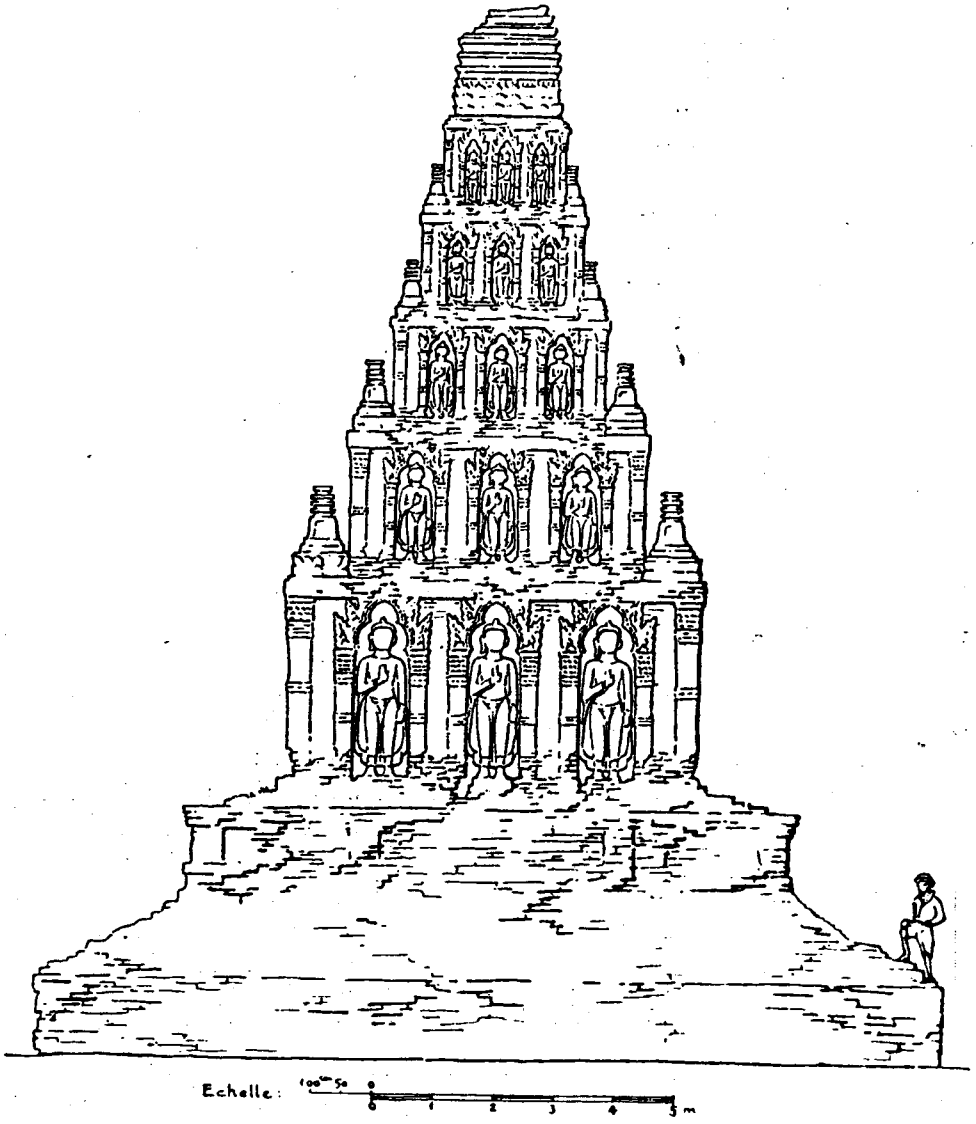


Fig. 58. — Lămp'un. Wăt Kūkŭt.

(1) La reproduction du Wăt Kūkŭt n'a été à ce jour publiée à notre connaissance que dans *Doc.*, pl. VII, et dans *Indian Arts and Letters*, 1927, p. 71 et pl. XVIII. Il en existe aussi une bonne photographie d'album dans Martin Hürlimann, *Ceylan et l'Indochine*, pl. 138 ; cf. C.R. dans *BEFEO.*, XXX, p. 180.



Lămp'un. — Wăt Kūkŭt (p. 430 sqq.).



Lăмp'un. — Wăt Kŭkŭt. Détail (p. 430).

est dans un état de décrépitude qui le rend méconnaissable. Les étages sur maçonnerie sèche de latérite sont enduits de stuc portant le décor sculpté. Chaque étage sur chaque face comporte trois niches dans lesquelles sont logées des images du Buddha en demi-relief, debout et de face. Tous ces

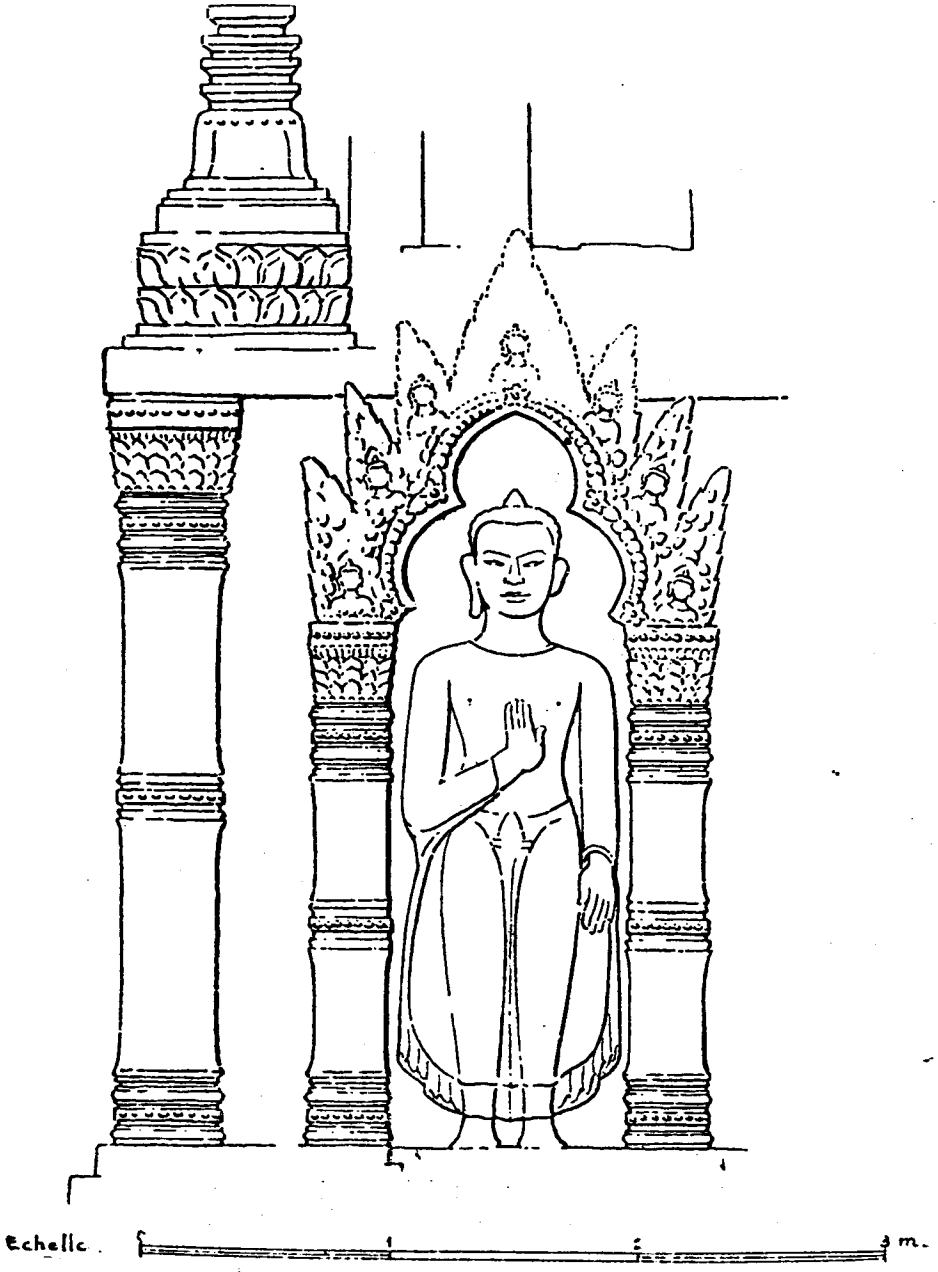


Fig. 59. — Lămp'un. Wăt Kūkŭt.

Buddhas font le même geste, la main droite sur la poitrine, la paume en avant ; la main et le bras gauche retombent sur le côté et la robe monastique est du style Dvāravatī simplifié. Les niches qui contiennent ces images, en fait assez frustes, prises individuellement, mais imposantes dans leur ensemble, sont encadrées de deux pilastres dont la base, la partie centrale et le

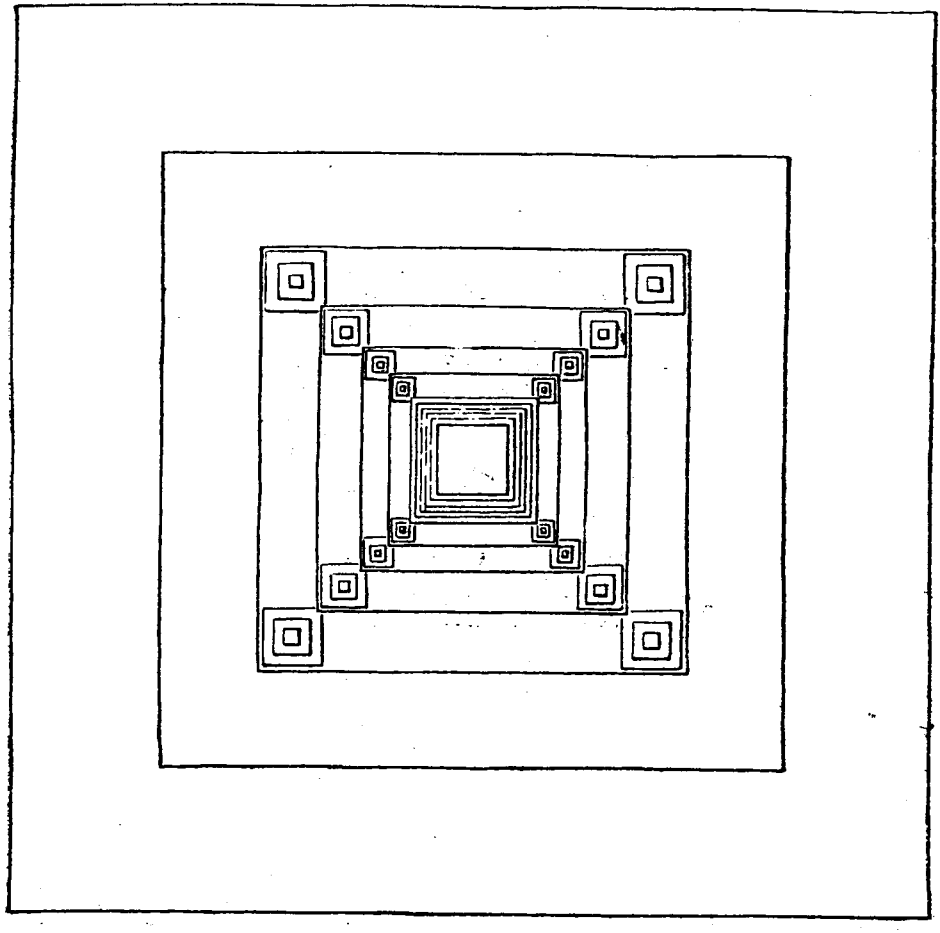


Fig. 60. — Lămp'un. Wăt Kūkŭt. Plan.

chapiteau sont composés de moulures horizontales décorées de perles. Ces niches sont surmontées d'un fronton trilobé, de ligne ogivale, et flammé de sept pièces relevées : le décor en est assez hérissé. Chaque étage comporte un pilastre d'angle et reproduit celui qu'il surmonte à une échelle légèrement réduite : ce qui fait que le plus haut n'a guère plus de la moitié de l'étage

inférieur. Néanmoins, pilastres, décors, niches, amortissements et Buddhas sont homomorphes. A l'angle de chaque petite terrasse ainsi laissée par les retraits successifs des étages sont des pinacles carrés, en forme de petits stūpas avec base décorée en feuilles de lotus, corps à profil campaniforme et succession de moulures saillantes. Celles-ci, comparables à de petits enta-

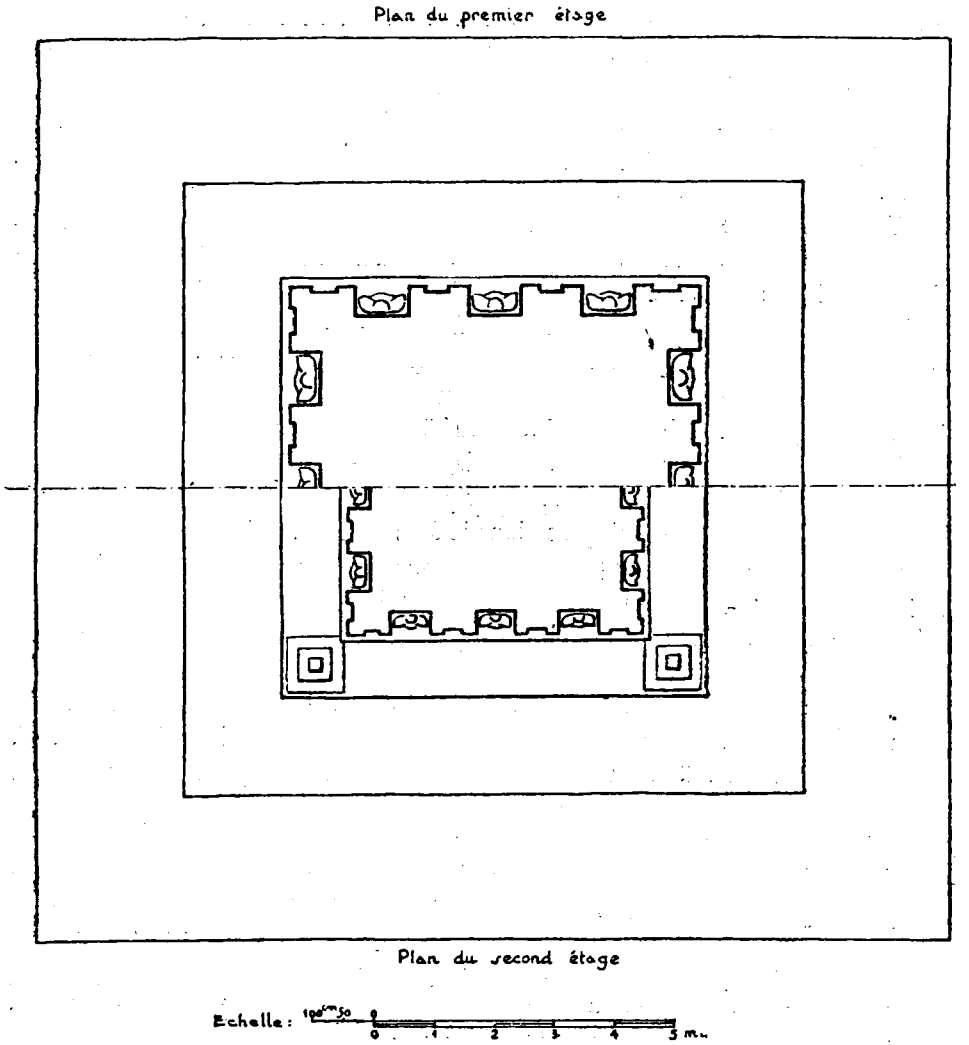


Fig. 61. — Lăмp'un. Wăt Kūkŭt. Plan des étages.

blements empilés et dégressifs, se retrouvent au sommet même de l'édifice. Sans doute peut-on voir là une transposition en corps de maçonnerie et stuc des parāsols décroissants qui couronnent généralement les stūpas.

Ce monument n'était sans doute pas isolé, il a vraisemblablement fait partie d'un groupe d'édifices construits postérieurement, dont un seul vestige

subsiste encore (au premier plan de la planche LXXXII). C'est une petite tour octogonale dont l'étage principal est également orné de niches et de Buddhas debout. Leur geste semble être différent, les bras sont tous brisés aux coudes et on ne peut plus reconnaître quelle était la mudrā. Les lignes supérieures de l'édifice sont ruinées, on peut cependant encore distinguer sur chaque face des petites niches contenant des figures de Buddha assis. Cet édifice est en briques et, par son mode de construction, semble être postérieur au Wăt Kūkŭt lui-même. L'encadrement des niches est copié dans sa forme générale sur celui du monument principal, mais ne porte pas de décor. Cette petite tour a été sérieusement mutilée sur une de ses faces par des chercheurs de trésors, qui l'ont à proprement parler évidée jusqu'à l'axe en pratiquant une brèche de haut en bas.

Une tour qui ressemble étrangement au Wăt Kūkŭt va nous servir de transition pour aborder le monument principal de Lămp'un à l'intérieur de la ville : le *Wăt Măhâth'àt*. Cette tour (pl. LXXXIV) se trouve au Nord-Ouest de l'enceinte de la « Grande Relique » (*Mahādhātu*). D'après la tradition, elle serait la reproduction du stūpa en forme de prasāt qui doit se trouver à l'intérieur du stūpa actuel (1).

Voici, d'après les données de la *Jinakālamālinī*, la chronologie des fondations et restaurations de ce groupe d'édifices (2) :

« La grande relique fut fondée à Haripunjaya 1383 années après que le roi Asoka eut distribué les reliques dans le Jambudīpa... c'est-à-dire en 1063 A.D. Sabbāsiddhi élève à 24 coudées le prasāt construit par Adiccarāja. Vers 1400, Sên Mương Ma la couvre de 210.000 feuilles d'or. En 1447, le vénérable Medhaṅkara enferme l'édifice primitif dans un nouveau stūpa mesurant 52 coudées de côté à la base et s'élevant à une hauteur de 92 coudées et le roi recouvre celui-ci de plaques de cuivre doré. En 1511-1519-1521, P'ră Mương Kêu redore le stūpa... etc. » Si la tradition est exacte et si l'édifice primitif, recouvert par un stūpa en 1447, a été effectivement reproduit à proximité, nous retrouvons ici la coutume signalée à propos des monuments de la Péninsule Malaise (3) et jusqu'à Ăyŭthy'a. Nous avons déjà noté (4) des similitudes esthétiques entre les images du Buddha trouvées aux deux points les plus opposés du Siam : C'ieng Sên et Ligor. L'histoire nous apprend d'autre part que les relations entre Ceylan et le Laos occidental se faisaient également par Năk'ôn Çrí Th'ămmărât. C'est précisément dans ce port de la Péninsule Malaise que la miraculeuse image de P'ră Sĭhĭng débarqua pour atteindre, après un stage à Çrí Sătc'ănalăi, le Laos occidental. Il n'y a donc

(1) *Doc.*, p. 85, n. 2.
(2) *Doc.*, p. 33.
(3) Cf. *supra*, p. 374 sqq.
(4) Cf. *Doc.*, p. 15.



LĂMP'UN. — Wăt Măháth'àt (p. 434).



LĂMP'UN. — Wăt Măháth'àt (p. 435).

rien d'impossible à ce que les traditions des architectes maîtres-d'œuvre de la région septentrionale aient été influencées par une coutume courante dans les états du Sud.

Un second point qui n'est éclairci ni par les textes, ni par la tradition, est la ressemblance frappante de ce « monument-maquette » avec le Wăt Kŭkŭt. On peut en conclure seulement que ce type de monument était en faveur à l'époque. Nous avons noté également la remarque de M. Cœdès (1) au sujet des analogies du Wăt Kŭkŭt avec le Sat Mahal Prasada de Polonnaruwa (Ceylan) qui date des dernières années du XIIe siècle. Etant donné que ce n'est qu'au XVe siècle que le prasāt contenant la grande relique fut recouvert par le « stūpa de 92 coudées », que le Wăt Kŭkŭt date du début du XIIIe (c'est-à-dire qu'il est légèrement postérieur au prāsāda de Polonnaruwa), peut-être peut-on imaginer, sans grandes chances d'erreur, que certaines formes architecturales aient pu être importée de Ceylan au cours des échanges fréquents entre les deux pays à cette époque.

Achevons de noter les différences entre le Wăt Kŭkŭt déjà décrit et ce léger monument, hélas ! passablement ruiné, sans entretien, appelé à une prochaine disparition. Les étages ne sont ici qu'au nombre de quatre. Il y a trois niches par étage comme au Wăt Kŭkŭt ; par contre, le décor de leur fronton est plus compliqué. Au lieu de trois lobes dans l'arc, il y en a cinq, le sommet du fronton se relève en forme de kuḍu, ce qui confirmerait étrangement l'influence directe de l'Inde dravidienne. Malheureusement les frontons des étages inférieurs ont disparu presque en entier. Le haut de monument, plus effilé que dans le modèle déjà décrit, présente également les saillies faites de frontons empilés, évoquant le parasol, et se termine par une flèche aiguë en forme de haute pyramide quadrangulaire. Cette pyramide est encore à demi gantée de plaques de bronze qui se gondolent, se détachent et tombent comme une mince écorce desséchée. Sont-ce là les plaques de cuivre séculaires, souvent redorées depuis P'ră Mương Kĕu ?

Tout autre est le stūpa central, le grand reliquaire du *Wăt Măháth'àt* qui est situé au centre d'un complexe d'édifices, vihāra, bōt, bibliothèque, musée des antiques et musée de maquettes de palais modernes. Le tout est en pleine activité cultuelle. Il n'y a réellement que le prasāt témoin qui soit laissé à l'abandon, bien qu'il soit, historiquement et archéologiquement, le plus intéressant. Le stūpa central repeint à neuf et redoré se détache sur le ciel bleu (pl. LXXXV). Ce violent effet de couleurs crues est accentué par la blancheur éclatante du soubassement. Le rouge et or des bibliothèques voisines contribue à enluminer cet ensemble dans une gamme ardente.

Ce stūpa a la forme habituelle de la cloche singhalaise. Il comporte un soubassement à moulures en larges bandeaux plats. Le plan est carré, mais

(1) Cf. *supra*, p. 429.

avec trois décrochements par face, entouré d'un mur bahut avec grillages en barreaux d'un aspect assez fâcheux. Des brûloirs à offrandes, de petits maṇḍapas et de hauts parasols en métal ajouré, intéressant travail de fer forgé, sont placés aux quatre angles extérieurs de cette clôture. Le soubassement se couronne par un bandeau-entablement dont chaque angle, à chaque décrochement, est accentué d'une antéfixe triangulaire sans moulures, de silhouette très birmane. Sur ce soubassement, le reliquaire en plan circulaire élève son cône annelé de trois gros bandeaux où s'intercalent des moulures plus petites. Tout le reliquaire est recouvert, avec art et netteté, de bronze doré. Les plaques de la cloche proprement dite sont ornées de huit rosaces quadrilobées. Au-dessus, la forme carrée, avec décrochement unique, reprend et forme en quelque sorte le soubassement de l'aiguille, annelée aux deux tiers, elle-même surmontée de douze parasols décroissants. Parasols d'angles, parasols du sommet, antéfixes, bandeaux, anneaux et angles sont agrémentés de pendeloques et clochettes en métal, bruissant, sonnant et tintinnabulant à la moindre brise.

Si nous avons ainsi copieusement décrit ce reliquaire, c'est parce qu'il constitue incontestablement un des plus beaux types de stūpas modernes du Siam septentrional. Notons encore que la construction en est massive et qu'on ne peut pas la pénétrer pour percer la mystérieuse origine de son noyau central.

Nous avons dit que l'ensemble du Wăt Măhăth'àt comportait encore un nombre respectable de constructions. Citons parmi celles-ci la bibliothèque juchée sur un haut soubassement blanc. La richesse de son décor or et rouge s'associe agréablement avec une architecture aiguë, découpée sur le ciel de toutes ses pointes et épis : les toits télescopiques se dédoublent en appentis et vérandas aux lambrequins ornés, et les murs sont décorés de losanges polychromes. Cette construction de bois est placée sur un soubassement blanc en maçonnerie, assez sobre de lignes, mais percé de fenêtres encadrées de pilastres en gaines et surmontées d'un fronton.

Achevons cette nomenclature descriptive par un petit reliquaire (à droite sur la pl. LXXXVI) qui n'est pas sans élégance avec ses glacis simulant une pente de toiture d'où jaillit un pinacle à trois étages, ses décrochements multiples dans le corps principal et ses larges bandeaux plats. L'énumération des différentes constructions, wăt ou reliquaires composant l'ensemble du Wăt Măhăth'àt, ainsi que des motifs décoratifs, beaux éléphants agenouillés, ou brûloirs à offrandes circulaires en forme de fours, demanderait un nombre de pages dépassant le cadre de cette étude d'ensemble. Tout cela est d'ailleurs, sinon absolument moderne, du moins récent, restauré et entretenu par le culte actif de ce centre religieux.

Le petit musée qui est installé dans l'enceinte du Wăt Măhăth'àt contient diverses pièces de sculpture provenant de la région, beaucoup d'objets d'un intérêt purement local et les inscriptions déjà citées qui en constituent en fait la valeur principale.

Nous verrons encore à Lămp'un, à un peu plus d'un kilomètre à l'Est de la ville, le *Wăt P'ră Yun* (pl. LXXXVII) qui, derrière un vihāra aux toits aigus décoré de larges rinceaux, monté sur un soubassement mouluré, offre un exemple typique de reliquaire birman. Il est porté par un haut soubassement à degrés, avec stūpas d'angles, le corps de la construction est percé sur les axes de portes surmontées de frontons en kuḍu, permettant de pénétrer dans les niches qui contiennent quatre Buddhas debout, les bras le long du corps (Wăt P'ră Yun : « Temple du Buddha debout ») (1). Sur ce massif à décrochements montent les étages décroissants avec pièces d'accent triangulaires et stūpas. La pointe aiguë de ces derniers, en forme de cône annelé, comporte des parasols à clochettes. Tout l'ensemble de cet édifice rappelle beaucoup le style de certains monuments birmans de Pagan, notamment celui du That-byn-nyu (2). La fondation du Wăt P'ră Yun est relatée en détail dans l'inscription gravée sur une stèle de grès rouge actuellement placée sous un petit abri à la base de l'angle Nord-Ouest de l'édifice (3). Nous apprenons ainsi qu'il a été construit en 1369 A.D. pour abriter une relique miraculeusement recueillie par le thera Sumana.

C'IENG MĂĪ.

La dernière ville qui nous reste à examiner n'est pas la moins importante. Les monuments y sont extrêmement nombreux. Ainsi que nous l'avons signalé pour Ăyŭth'ya, la propriété religieuse y a pris une telle extension que peu à peu elle a amoindri, puis repoussé la vie civile hors des murailles de la cité. Les wăt, les pagodes, les bonzeries se côtoient et se succèdent presque sans interruption à l'intérieur des murailles. Hors de cette enceinte on compte également un bon nombre de sites où existent des vestiges religieux dont un des plus importants, le *Wăt Čĕt Yôt*, retiendra particulièrement notre attention. Après un rappel des phases de l'histoire de C'ieng Măĭ, nous parcourrons rapidement les monuments de la ville sans toutefois les voir tous : ils sont trop nombreux et d'un intérêt inégal.

C'ieng Măĭ, nous l'avons vu, succéda à Lămp'un après que Măngrai, chef t'ăi, eut dépossédé la dynastie mône régnant dans cette dernière ville. La chronique *Jinakālamālinī*, traduite par M. Cœdès, place en 1296 la fondation de C'ieng Măĭ. La cité, agrandie en 1336-1355, fut entourée d'une muraille en briques en 1517 par P'ră Mương Kĕu. La muraille actuelle qui forme un carré de 1500 m. de côté a été refaite par P'ya Kawila en 1788 : elle ne manque pas d'allure avec ses quatre portes axiales et ses douves dont l'eau dormante

(1) *Doc.*, pl. IV.
(2) *Doc.*, p. 97, n. 1, et *Journal of the Burma Research Society*, 1918, pl. VI et IX.
(3) *Doc.*, p. 195.

est couverte de lotus. Les créneaux en sont encore intacts en plusieurs portions. Le royaume de C'ieng Măi ne fut jamais, à proprement parler, incorporé au royaume d'Ăyŭth'ya. Encore actuellement, un prince laotien sert, tout au moins théoriquement, d'intermédiaire entre la population et le Gouvernement siamois. L'apogée de la cité eut lieu vers le XVIe siècle et dura jusqu'aux luttes avec les Birmans qui rasèrent la ville. Sa restauration, en 1793, marqua sa soumission à Bangkok. C'est le roi Chulalongkorn qui l'annexa définitivement au royaume de Siam.

Le centre de la ville est occupé par le *Wăt P'ră Čedi Luóng*, fondé en 1401 A.D. En 1478, le monument prit sa forme définitive et ne fut achevé qu'en 1481, date à laquelle on y plaça le « Buddha d'émeraude » (1). Actuellement le grand stūpa est ruiné, mais les dimensions de sa base dépassent tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans le même style (pl. LXXXVIII, c). Trois énormes soubassements avec éléphants cariatides supportent le massif de maçonnerie, dont il ne reste que la face Nord et une partie des faces Est et Ouest. Sur cette base se dressait le gigantesque stūpa qui devait être vu, dit la légende, à 2.000 brasses de distance. Les soubassements sont sur plan carré, ainsi que la base qui se décroche en deux avant-corps successifs sur chaque face. Sur ce socle considérable la base du stūpa s'amorce en un plan octogonal. La construction est en latérite et brique. Les arcs des baies qui s'ouvrent sur le haut soubassement sont appareillés à la romaine ainsi que les arcs de décharge sous les escaliers des perrons. Ces arcs sont faits de briques taillées en biseaux, en voussoirs faits « à la demande », selon le terme expressif employé en construction pour bien spécifier que l'élément de voûte a été spécialement fabriqué pour l'emploi particulier auquel on le destinait. Ceci est nouveau pour nous, qui n'avons vu, depuis que nous parcourons le Siam (sauf au Wăt P'ră Yun de Lămp'un) que des voûtes « en encorbellements successifs » comme chez les Khmèrs et les Čams. Ajoutons cependant que nous allons étudier bientôt un des plus beaux exemples de monuments comportant ce mode de construction en maçonnerie sèche. Ce qui n'est pas le cas au Wăt Čedi Luóng, tout au moins pour les arcs de décharge des perrons où le mortier est nettement visible.

Le bŏt qui précède le grand stūpa au milieu d'édifices secondaires était en reconstruction au moment de notre visite. L'ancien bâtiment avait été démoli complètement, le mur de fond (Ouest) seul avait été respecté avec les images adossées du Buddha en maçonnerie. De nombreuses figures du Bienheureux, en bronze, avaient été également laissées en place. Elles étaient près d'une cinquantaine, de forte taille; leurs caractères à peu près identiques, sauf quelques détails, laissaient cependant apparaître une diversité d'expression qui donnait à leur examen successif un aspect de vie palpitante et secrète quelque

(1) *Doc.*, p. 34.



LĂMP'UN. — Wăt Măháth'àt (p. 436).



LĂMP'UN. — Wăt P'ră Yun (p. 437).

peu troublant. Nous donnons ici la photographie d'une partie de cette collection (pl. LXXXIX). Il est assez rarement donné de pouvoir examiner ainsi à la lumière solaire un ensemble aussi complet. A part les statues adossées au mur de fond laissé intact, il n'existe qu'une seule image de Buddha debout (pl. LXXXVIII, B) sur lequel on pourra reconnaître aisément la différence de costume déjà mentionnée à propos des Buddhas de Sŭkhŏt'ăi. Rappelons que ceux-ci, au contraire, sont généralement représentés debout et souvent marchant.

Un autre monument important à l'intérieur de la ville, est le *Wăt P'ră Sĭng Luóng*. Celui-ci fut commencé vers 1350 et peu après une crypte fut construite, dit la chronique, pour abriter la fameuse statue de P'ră Sĭhĭng qui a donné son nom au wăt. *Sĭhĭng* peut avoir le sens de « lion », soit que cette comparaison glorieuse évoque l'image ou la magnificence du Buddha lui-même. Une autre interprétation est également possible : *Sĭng* serait la forme abrégée de *Sĭnhaḷa*, « Ceylan ». En effet, cette image du Buddha, dont les tribulations et les déplacements furent longs et fréquents, viendrait de Ceylan (1). Elle se serait arrêtée à Năk'ôn Çrí Th'ămmărăt, puis à Çrí Săt'ănalăi (2) avant d'atteindre le Laos occidental. Nous avons déjà noté ces relations pour expliquer certaines similitudes iconographiques ou architecturales. La présence de la statue a été successivement signalée à Ligor, Sŭkhŏt'ăi, Ăyŭth'ya, Kămp'êng P'ĕt, C'ieng Măï, C'ieng Rai, C'ieng Sên, puis encore à C'ieng Rai, enfin à C'ieng Măï. Les documents épigraphiques paraissent confirmer la légende de ces migrations successives (3). Trois statues portent actuellement le nom de P'ră Sĭhĭng : une est au Musée de Bangkok (4), la seconde à Năk'ôn Çrí Th'ămmărăt, enfin la troisième dans le wăt dont nous nous occupons actuellement et qui porte son nom. Ces trois images appartiennent à des types différents, mais toutes les trois prétendent représenter le fameux P'ră Sĭhĭng de la légende. Celle qui est à C'ieng Măï fut stupidement mutilée par un voleur en 1922.

De la légende du P'ră Sĭhĭng, M. Cœdès tire une leçon qui mérite d'être citée ici, car elle nous achemine vers la conclusion de cette étude panoramique du Siam archéologique : « On est tenté de considérer le P'ră Sĭhĭng comme le symbole de l'influence artistique de Ceylan, s'exerçant sur le Siam naissant, par l'intermédiaire de Ligor, dont l'importance comme foyer bouddhique au XIIIe siècle est confirmée par l'inscription de Rāma K'ămhêng, et engendrant à Sŭkhŏt'ăi un style nouveau qui se répandit rapidement au XIVe siècle dans toutes les villes t'ăi, d'Ăyŭth'ya à C'ieng Sên. » (5) En fait, c'est la statue actuel-

(1) L'étude de ces migrations fait l'objet des p. 97-103 de *Doc.*
(2) *Doc.*, p. 31.
(3) Cœdès, *Documents sur la Dynastie de Sukhodaya*, BEFEO, XVII, II.
(4) Cœdès, A. A., XII, pl. XXXV.
(5) *Op. cit.*, p. 33.

lement conservée au Musée de Bangkok qui semble s'identifier le mieux à celle que se disputèrent au XIVe siècle les principautés t'ăi. Son type est celui des statues de Sŭkhót'ăi, sauf le visage qui est moins allongé et plus proche du type des images de C'ieng Sên d'où elle aurait été rapportée en dernier ressort.

Le monument du Wăt P'ră Sĭng Luóng (pl. XC-XCII) est composé de différents édifices, en plus du petit bôt contenant à l'Ouest, dans une sorte de crypte, la statue, malheureusement mutilée maintenant, qui a donné son nom à l'ensemble. Au Nord-Est de cette construction se trouve un stūpa de la forme habituelle sur un soubassement à niches axiales. Les différents vihāras qui le précèdent sont orientés, soit Est-Ouest, soit Nord-Sud. Ils ont toujours des toitures à décrochements sur façades compartimentées à lambrequins dorés, laqués et sculptés. Un de ces édifices contient une sorte de reliquaire, maṇḍapa surchargé de décors polychromes de construction ou restauration récente, dont nous pouvons reproduire, grâce au Conservateur du Musée de Bangkok qui nous accompagnait, une excellente photographie (pl. XCII). L'architecture de cette construction intérieure est tout à fait caractéristique, avec sa porte à tympan, ses kuḍu successifs, ses pièces d'accent triangulaires alternant avec des têtes de dragons relevées.

Un autre stūpa plus modeste posé sur un soubassement en forme de fleur de lotus précède ce complexe. Une bibliothèque, certainement le meilleur des édifices de ce genre que nous ayons rencontré, s'élève au Nord de ce stūpa (pl. XCI). Son soubassement blanc, élevé, comporte, entre les ouvertures, des statues d'apsaras aux mains jointes. Un haut perron entre deux dragons conduit à la bibliothèque polychrome qui s'ouvre par une sorte de véranda, richement sculptée. Les boiseries enluminées se superposent en plusieurs reliefs au-dessus de la porte. Le soubassement de maçonnerie est légèrement décroché en hauteur pour supporter la salle de la bibliothèque proprement dite (1).

Signalons encore à l'intérieur de la ville parmi les wăt, trop nombreux à visiter dans un temps limité, le *Wăt Kalăkôt* qui contient une grande statue du Buddha marchant (2) provenant de Kŭmkam et attribuée au roi Măngrai (pl. XCIII), et le *Wăt Sĭrĭkō't* qui contient une image du Buddha de style khmèr, vraisemblablement une copie, datant de 1483.

---

(1) Au sujet de ces bibliothèques et de leur identification avec les édicules correspondants dans l'art khmèr, cf. L. Finot, CR. de G. Groslier, *Recherches sur les Cambodgiens*, BEFEO, XXII, p. 182. Ce dernier auteur considérait ces édicules comme étant des salles de danse. Les bibliothèques du Wăt Luóng de Lămp'un et du Wăt P'ră Sĭhĭng dont nous nous occupons ici sont données en exemple convaincant de l'attribution exacte de ces constructions.

(2) *Doc.*, p. 31.



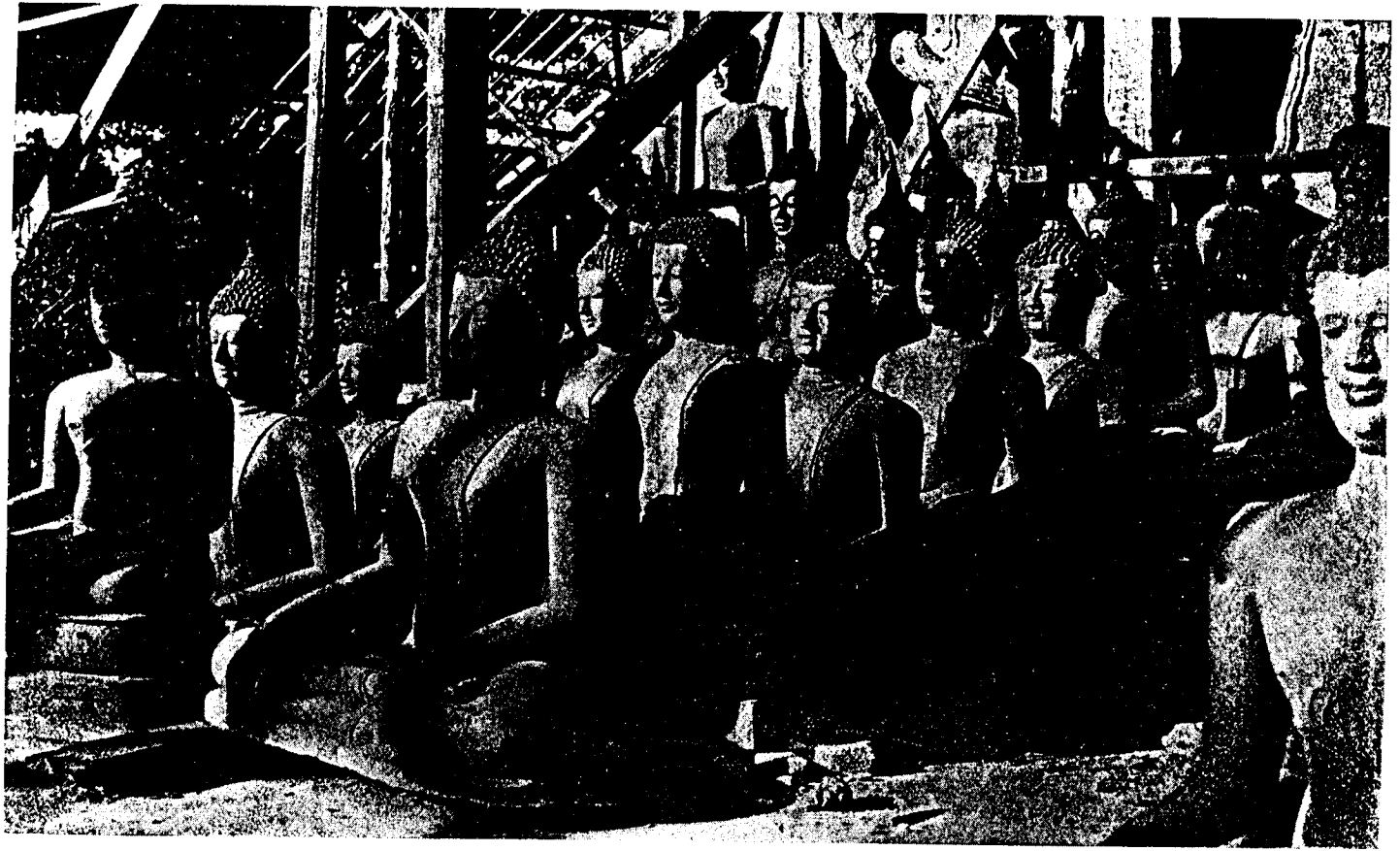
C'IENG MÃI. — Wăt Kū Tâu (p. 441).



C'IENG MÃI. — Wăt Čedi Luóng (p. 439).



C'IENG MÃI. — Wăt Čedi Luóng (p. 438).



C'IENG MÂI. — Wăt Čedi Luóng (p. 439).



A



B

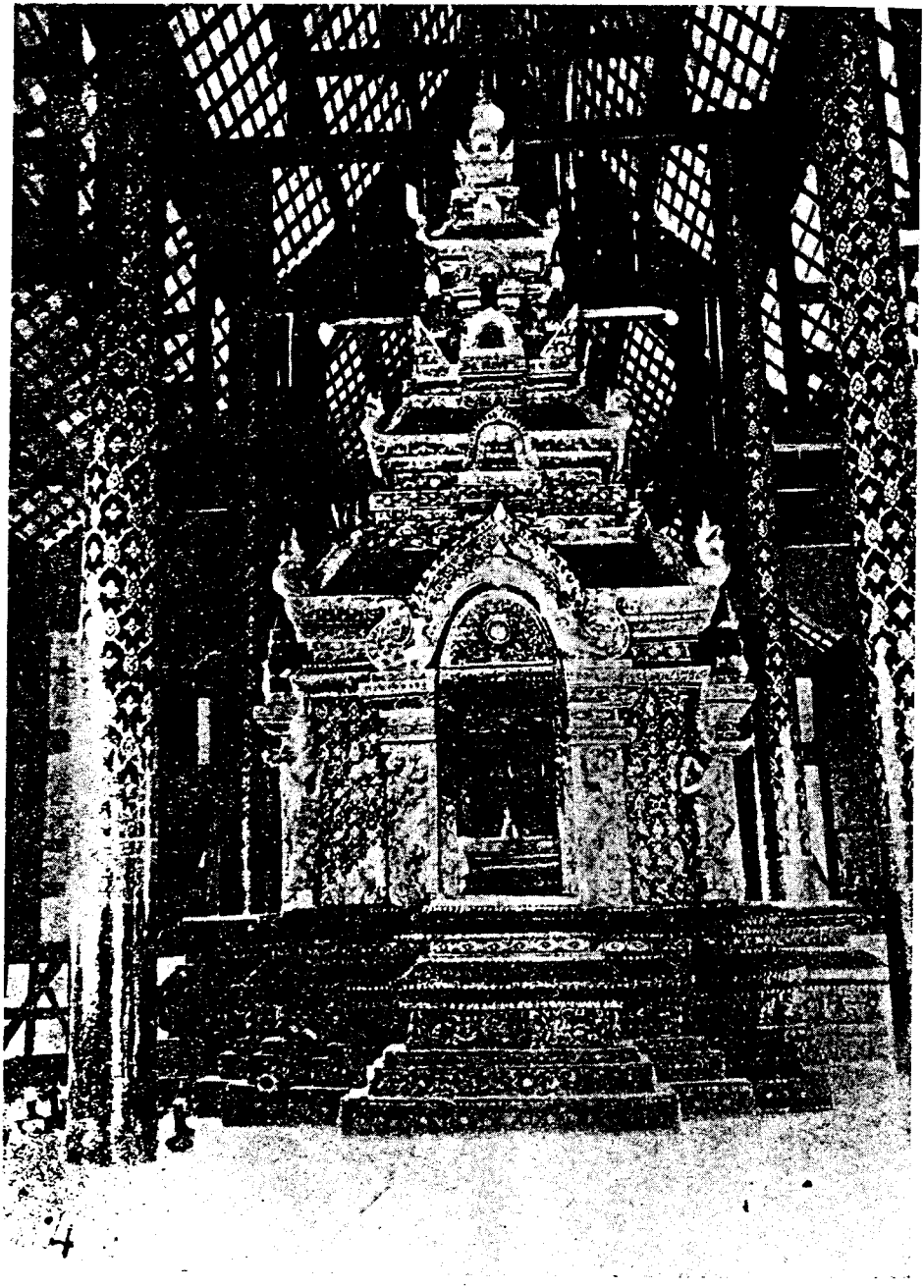


C

C'IENG MĂĬ — Wăt P'ră Sĭng Luóng (p. 440).



C'IENG MÂI. — Wăt P'rā Sing Luóng (p. 440).



C'ieng Mǎï. — Wăt P'ră Sĭng Luóng (p. 440).

En dehors de l'enceinte passons rapidement devant le *C'ạng P'ŭrk* qui, ainsi que son nom l'indique, contient, en deux édicules voûtés, des statues d'éléphants blancs. Il convient de noter également le *Wăt Kũ Tầu*, qui est un curieux édifice dont le stūpa, sur un soubassement carré à décrochements, est fait de cinq sphères superposées de grandeur décroissante ouvertes par des niches sur les axes (pl. LXXXVIII, A). Le tout est naturellement surmonté de la flèche habituelle.

Le *Wăt Suón Dõk* fut fondé en 1371 sur un jardin de plaisance offert par le roi Kilanā à la communauté (1). Une relique y fut apportée ensuite et la chronique nous révèle différentes phases de son développement. Il est en ruines actuellement, mais son stūpa, entouré de reliquaires plus petits dans un terrain clôturé et fermé de portes (pl. XCIII, B–XCIV), domine un ensemble méritant un relevé soigné. Les petits stūpas modernes sont des mausolées élevés en mémoire des princes de la dynastie de C'ieng Măï. Le vihāra, toujours entretenu, contient une statue de Buddha de grande taille déjà reproduite par M. Cœdès (2).

Le Wăt Čĕt Yôt (Bodhārāma). — Nous avons vu les similitudes iconographiques que l'on relevait entre certaines images de C'ieng Sên et de Ligor. Nous avons suivi l'influence indienne par la voie de mer et envisagé son expansion du Sud au Nord du pays actuellement devenu le Siam. Nous avons également conclu à la possibilité d'apports indiens par les pistes terrestres de Birmanie. Le Wăt Čĕt Yôt que nous allons examiner maintenant semble apporter la preuve archéologique de cette dernière hypothèse. En effet, 1° un monument d'un type défini dans l'Inde : la tour de Bodh Gâyâ (Ve siècle de notre ère) ; 2° sa copie sur l'Irraouady : le temple de Mahābodhi à Pagan construit au début du XIIIe siècle (3) ; 3° l'interprétation de cette copie à C'ieng Măï : le Wăt Čĕt Yôt, voilà, semble-t-il, les trois étapes de ce cheminement. La date de la fondation de ce dernier monument est incertaine. Le roi Bilakarāja le « découvrit » vers 1453. « En disant que le roi découvrit cet emplacement, le texte laisse entendre qu'il était abandonné à cette époque, donc qu'il existait antérieurement » (4). La chronique mentionne ensuite différents faits se rapportant au Bodhārāma, dont l'aspect lui a valu son nom moderne de « Temple aux sept tours », Wăt Čĕt Yôt : fondation d'un ārāma, construction d'un grand vihāra, d'un stūpa, restauration de la bibliothèque, dorure du stūpa, installation d'une statue khmère, puis de la statue en bois de santal, sont autant de faits se plaçant entre le XVe et le début du XVIe siècle. Nous verrons à l'examen de la construction comment les deux époques séparées par une

(1) *Doc.*, p. 34.
(2) Cf. *Doc.*, pl. XIII.
(3) Général de Beylié, *L'architecture hindoue en Extrême-Orient*, p. 12 et 271.
(4) G. Cœdès, *Doc.*, p. 11.

période d'abandon, peuvent être reconnues sur le monument (pl. XCV-C et fig. 62-64).

L'édifice se présente ainsi. Un vaste soubassement de plan rectangulaire, dont la longueur Nord-Sud est de 11 m. environ, comporte à l'Est deux

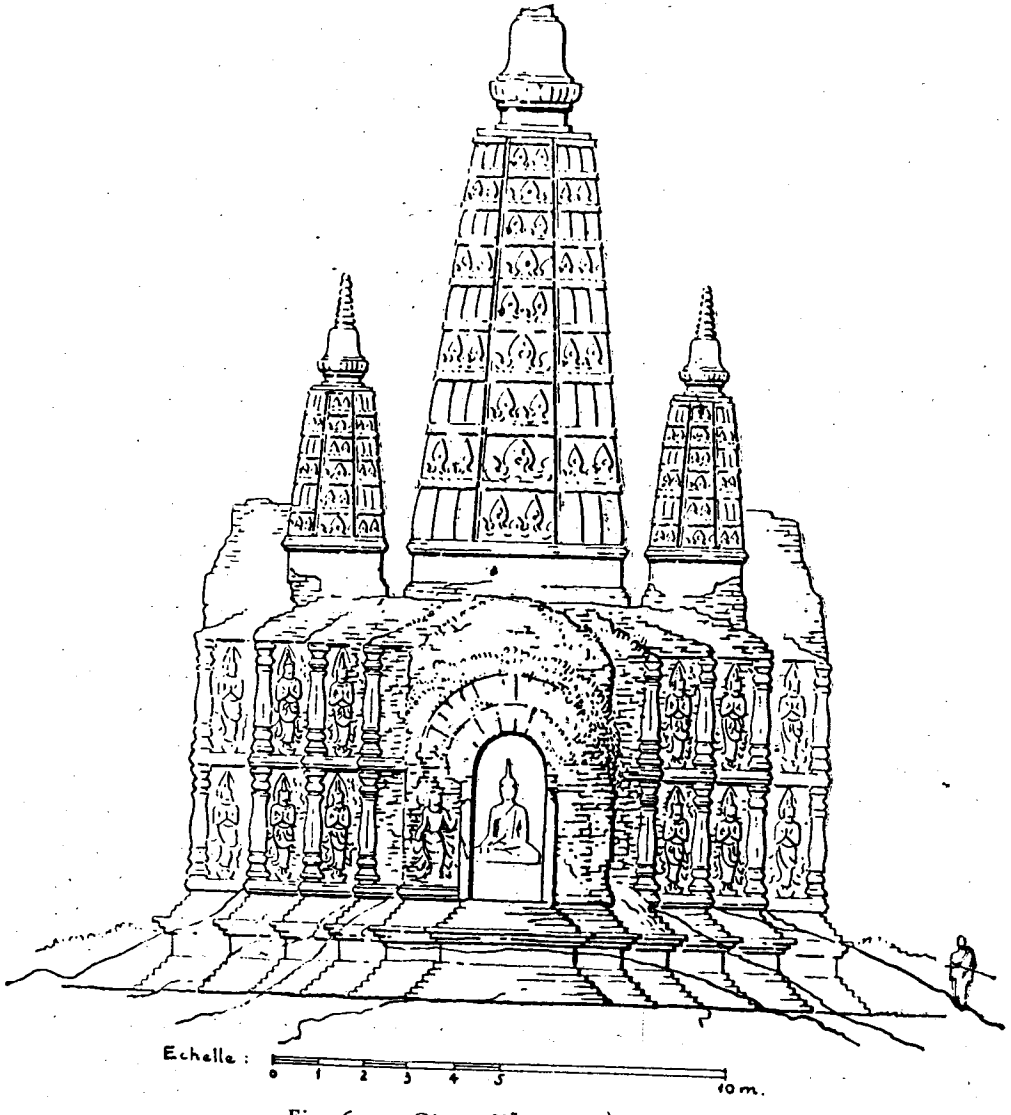
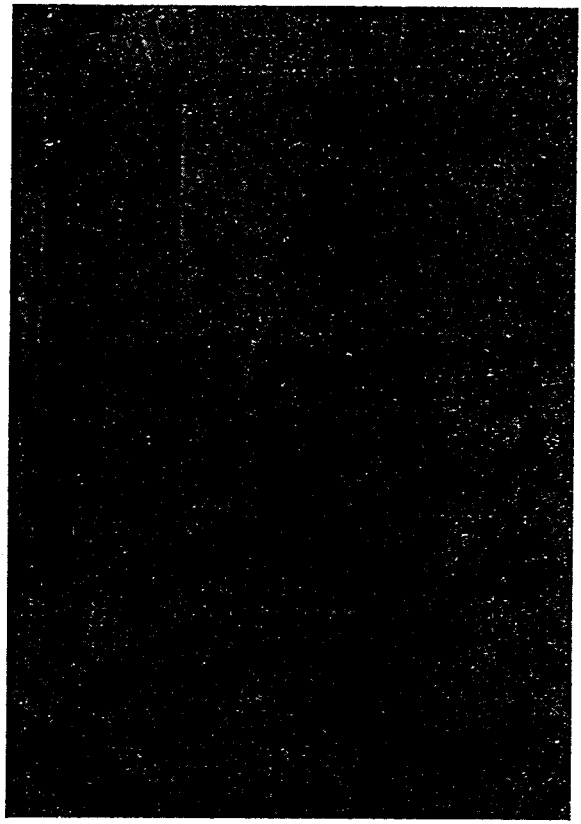
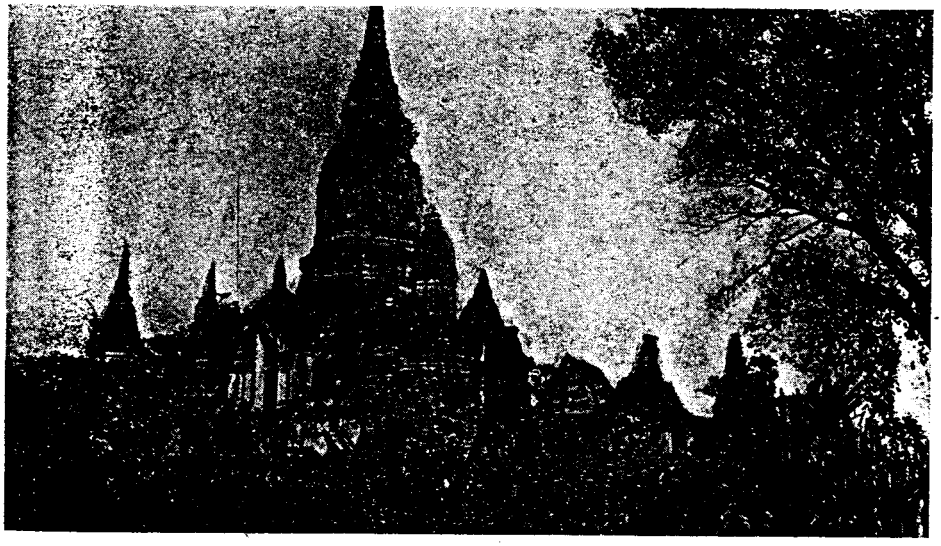


Fig. 62. — C'IENG MĂI. Wăt Cĕt Yôt.

décrochements faisant une saillie de 1 m. 30 sur une longueur de 5 m. 25 et correspondant à une partie légèrement surbaissée de la terrasse supérieure devant le corps proprement dit du monument. Sur cette terrasse sont deux petits stūpas dont la maçonnerie sèche de latérite a perdu actuellement tout

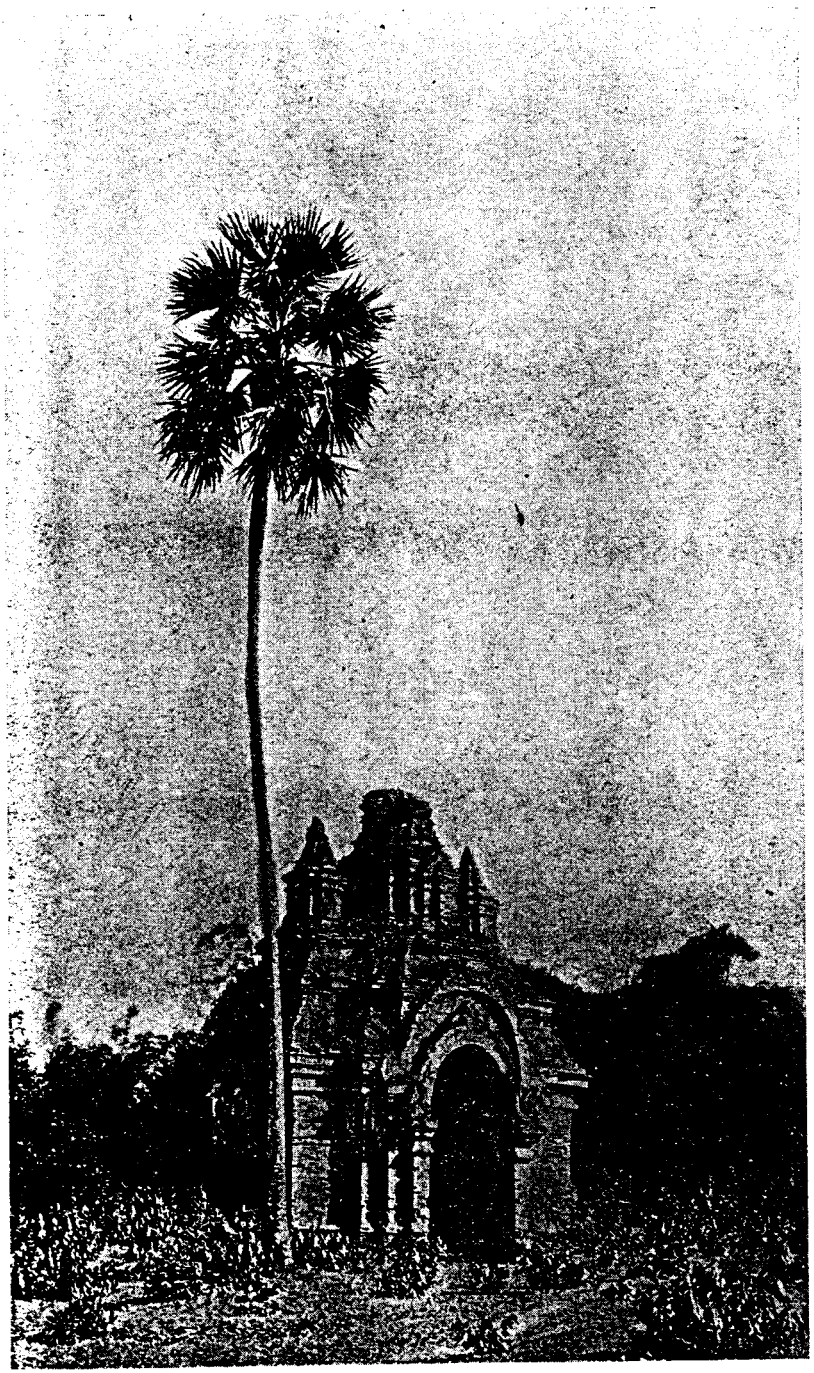


A



B

C'IENG MĂĪ. — A. Buddha de Wăt Kalăkōt (p. 440). — B. Wăt Suón Dŏk (p. 441).



C'IENG MÃI. — Wăt Suón Dŏk (p. 441).



C'IENG MAÏ. — Wăt Čĕt Yôt. Vue du Sud-Est (p. 442).

enduit. Plus à l'Ouest est le corps central de l'édifice. Sur ce corps central s'élèvent cinq tours pyramidales quadrangulaires, quatre aux angles et une,

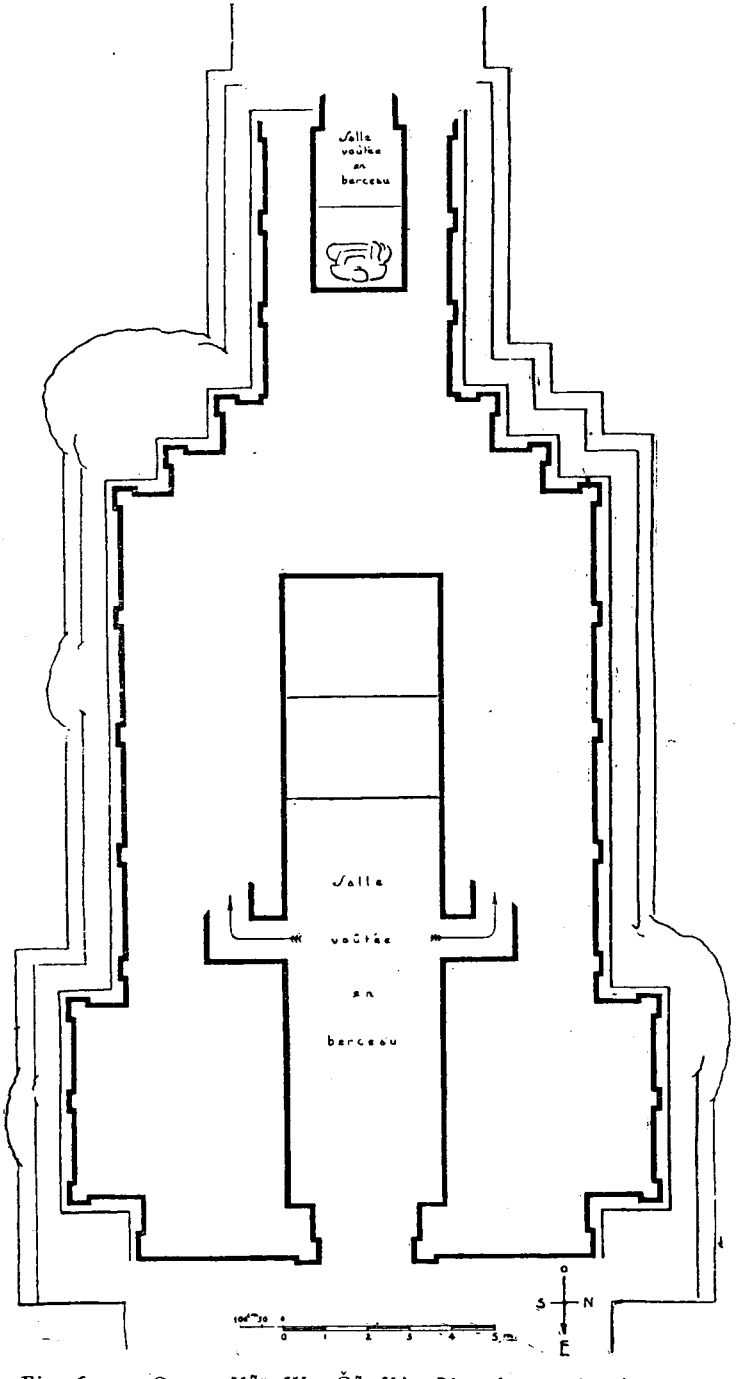


Fig. 63. — C'IENG MĂÏ. WĂT ČĔT YÔT. Plan du rez-de-chaussée.

de dimensions doubles, au centre. Sur ces tours s'élèvent des couronnements de stūpas à cône annelé sur forme de campane. A l'Ouest de ce soubassement,

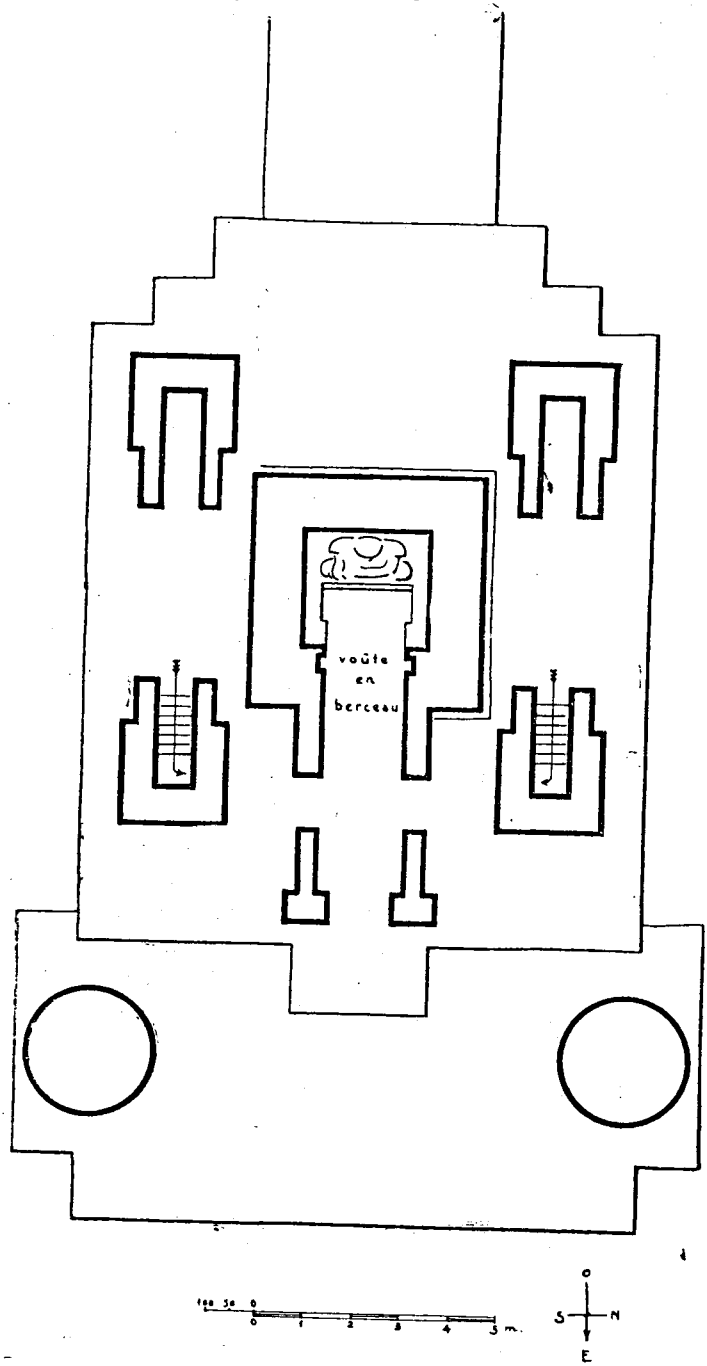


Fig. 64. — C'IENG MĂI. Wăt Čĕt Yôt. Plan au niveau de la terrasse.

deux décrochements encadrent une petite chapelle de 4 m. environ de largeur contenant une statue du Buddha assis.

Si nous pénétrons dans le monument par le vihāra de construction postérieure construit contre la face Est, nous nous trouvons dans une salle voûtée en berceau elliptique, le plus grand axe de la courbe étant l'axe vertical. La salle a plus de 16 m. de profondeur, l'arc de la baie de la porte ainsi que la partie Est de la voûte ont été reconstruits au moyen de briques posées sur champ (1). Sur deux autels de maçonnerie sont deux images du Buddha de grandeur inégale. Deux portes latérales permettent d'accéder à la terrasse supérieure par deux petits escaliers n'ayant guère que 0 m. 65 de largeur aboutissant à l'intérieur des deux petites tours Nord-Est et Sud-Est. Les deux autres tours contiennent des niches s'ouvrant à l'Est; la tour centrale comporte une chapelle de 2 m. 50 de largeur où se trouve également une image assise du Buddha.

Ce qui frappe d'abord dans la construction de ce monument, c'est l'emploi de la voûte en berceau, à claveaux placés « à la romaine ». De ce mode de construction, nous ne connaissons d'autre exemple sur la péninsule indochinoise que les deux précédemment cités au cours de la troisième partie de ce voyage (2). La méthode uniquement employée est celle de la voûte dite « par encorbellements successifs » dans laquelle les assises, briques, latérite ou grès, sont placées sur leur lit horizontal en dépassement de l'assise immédiatement inférieure. Série de porte-à-faux que la masse de construction supérieure maintient en équilibre. Ce mode de construction tient la résultante des poussées dans une direction pratiquement verticale. La voûte, au contraire, apporte des composantes horizontales dans le parallélogramme des forces et nécessite un mur épais formant contrefort de telle manière (et pour que ce système soit en équilibre) que la résultante passe à l'intérieur de la base du mur. Afin de diminuer l'épaisseur de celui-ci, les architectes d'Occident ont imaginé de diminuer l'inclinaison de la résultante des forces en augmentant la composante verticale, c'est-à-dire l'effort de haut en bas. Le stratagème inventé pour augmenter ainsi le poids sur les murs a provoqué dans notre architecture occidentale de la fin du Moyen âge et de la Renaissance, l'admirable floraison de fleurons, pinacles, clochetons, campaniles et amortissements sur les contreforts de nos cathédrales. Cette parenthèse sur l'équilibre statique d'une construction voûtée n'est pas inutile en ce sens qu'au Wăt Čĕt Yôt les tours d'angles remplissent exactement le rôle demandé chez

---

(1) Notons que les briques qui ont servi à cette restauration n'ont pas été moulées en biseau à la demande de leur destination particulière comme pour le Wăt P'ră Čedi Luóng (cf. *supra*, p. 438). On rencontre cependant dans la région des puits en brique dont les éléments ont été moulés avec des faces faisant entre elles l'angle désirable pour obtenir le cercle complet à chaque lit sans remplissage de mortier de jointoiement.

(2) Nous n'envisageons ici, bien entendu, que les monuments d'influence indienne.

nous aux pinacles. Il n'est guère possible de présumer si cette subordination aux lois de l'équilibre des bâtiments de ce genre a été pressentie par les constructeurs, mais on peut en déduire qu'au point de vue purement esthétique elle satisfait notre goût pour ce qui est harmonieux et logique. La méthode de construction de ces voûtes aurait été, d'après le Général de Beylié, celle en usage dans le Turkestan chinois, c'est-à-dire le système persan ou mongol qui n'exige pas de cintrage en bois (1).

La grande salle du bas, la chapelle sous la tour principale ainsi que la chapelle de la face Ouest sont construites suivant ce mode. Les niches sous les tours ainsi que les baies des escaliers font exception. Nous retrouvons là une voûte en encorbellements. Réfection sans doute, ou emploi d'une méthode dont les constructeurs avaient une pratique plus grande, à moins qu'ils n'aient pu réussir a monter leur voûte, le mur d'appui n'étant pas assez épais. Le vestibule de la chapelle de l'étage présentait ce défaut de manque de contrefort; néanmoins, les constructeurs l'avaient voûté (pl. XCIX, c), ce qui semble infirmer leur science des lois de la statique. Un écroulement prématuré en est résulté et la poussée latérale vers l'extérieur continue visiblement. Ceci prouve l'excellence de l'emploi de contreforts raisonnables dans les systèmes de constructions voûtées (2).

Examinons maintenant le décor de ce monument si particulier. Le soubassement est divisé en deux registres compartimentés par des pilastres ventrus, sensiblement égaux en hauteur (pl. XCVI, A et B). Chacun des panneaux ainsi formés contient, en demi-relief un personnage assis en paryaṅkāsana (pl. XCVI, c). Le monument, nous l'avons spécifié, est en maçonnerie sèche de latérite recouverte d'un enduit de stuc épais dans lequel est sculpté le décor. Nous avons vu également que « découvert » vers 1453, le monument avait été par la suite restauré. Or, si on considère les parties où le revêtement est tombé (registres supérieurs), on constate que pour les pilastres, l'épannelage du volume a été ménagé en saillie au moment de la construction, tandis que pour l'établissement des figures l'emplacement a été bûché en creux afin de disposer dans l'alvéole ainsi formée le blocage nécessaire au maintien de la masse du personnage. Fait d'importance, ce blocage, qui a été entraîné dans la chute du revêtement en stuc, était fait de briques. Il est donc logique de déduire que les figures ont été rapportées postérieurement aux pilastres et que l'ensemble a été repris à une époque indéterminée, en utilisant l'épannelage des saillies du Bodhārāma (peut-être en en modifiant le profil au ciseau) et en ajoutant les figures dont nous avons sous les yeux les vestiges.

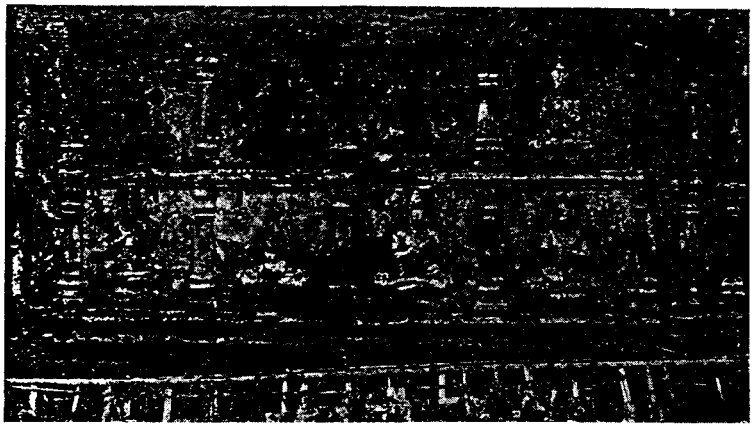
---

(1) De Beylié, *Prome et Samara*, p. 97, et Cœdès, *Doc.*, addenda.

(2) Ou de tirants comme on le rencontre souvent dans l'architecture italienne de la renaissance (Loggia dei Lanzi à Florence, Hopital de Pistoja, etc.).



A



B

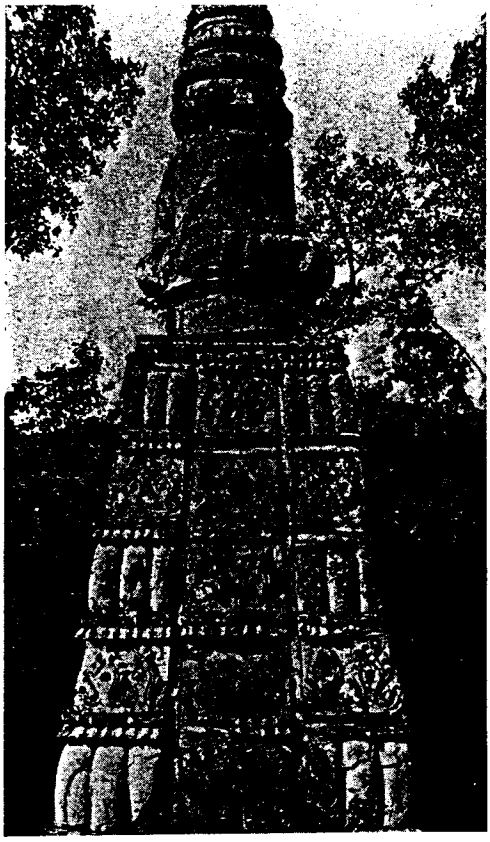


C

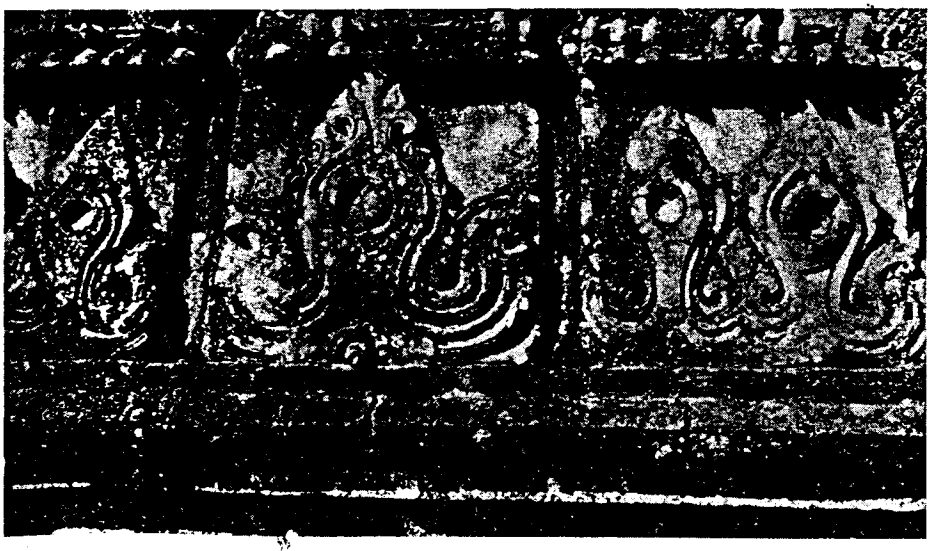
C'IENG MĂI. — Wăt Čĕt Yôt. *A*, Face Sud. *B*, Face Nord. *C*, Détail de la face Nord (p. 446).



C'IENG MĂI. — Wăt Čĕt Yôt. Détail du décor sur stuc (p. 447).



A



B

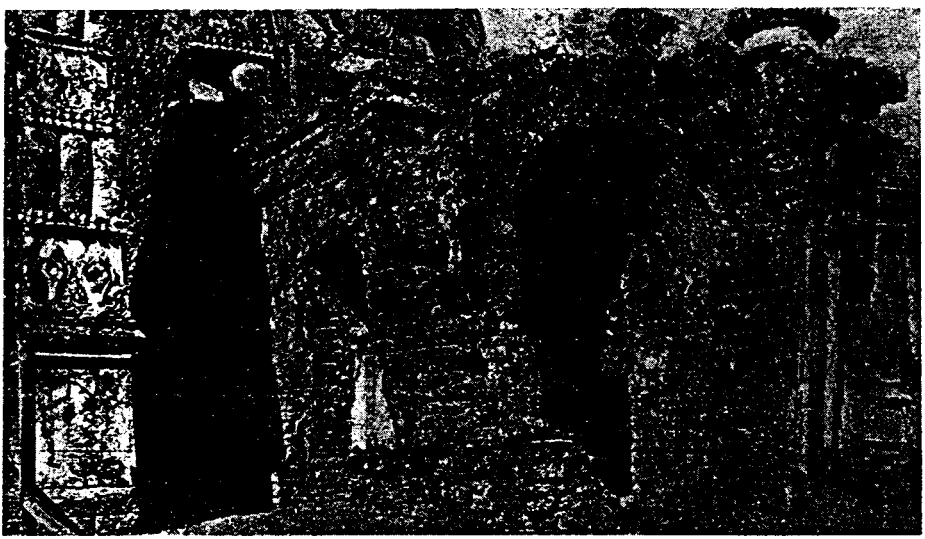
C'IENG MÃI. — Wăt Čĕt Yôt. A, Détail de la tour Sud-Ouest. B, Décor des tours (p. 447).



A



B

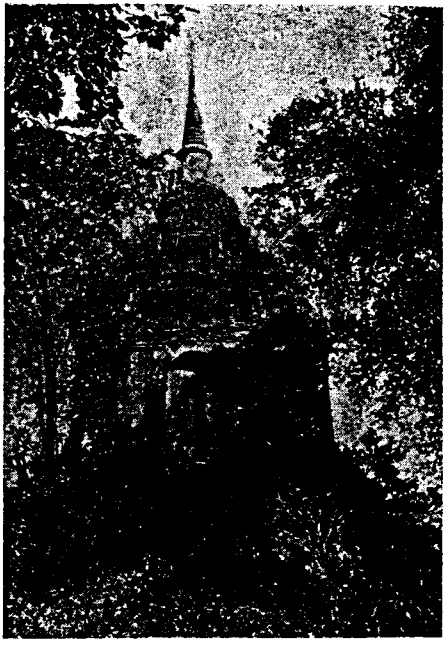


C

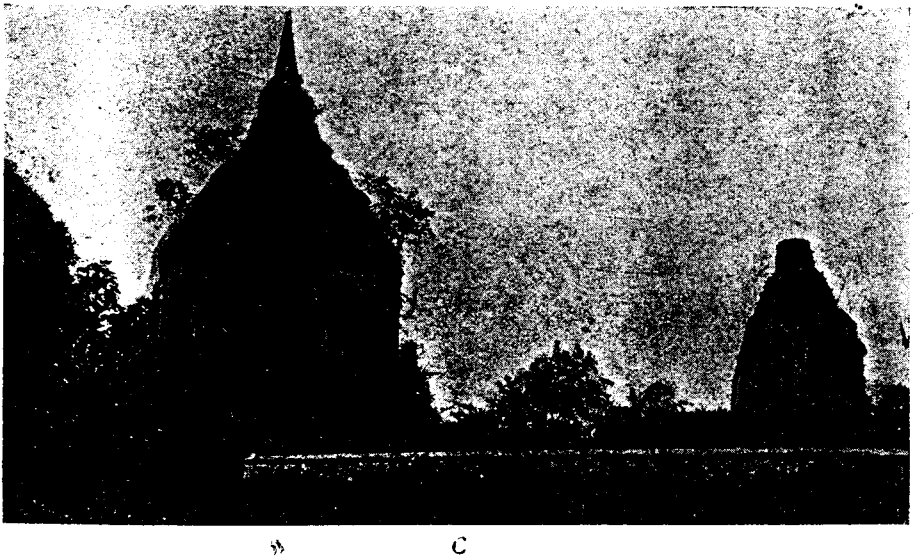
C'IENG MÃI. — Wăt Čĕt Yôt. *A*, Détail de la mouluration des pilastres. *B*, Face Ouest. *C*, Entrée voûtée de la salle sur la terrasse (p. 446).



A

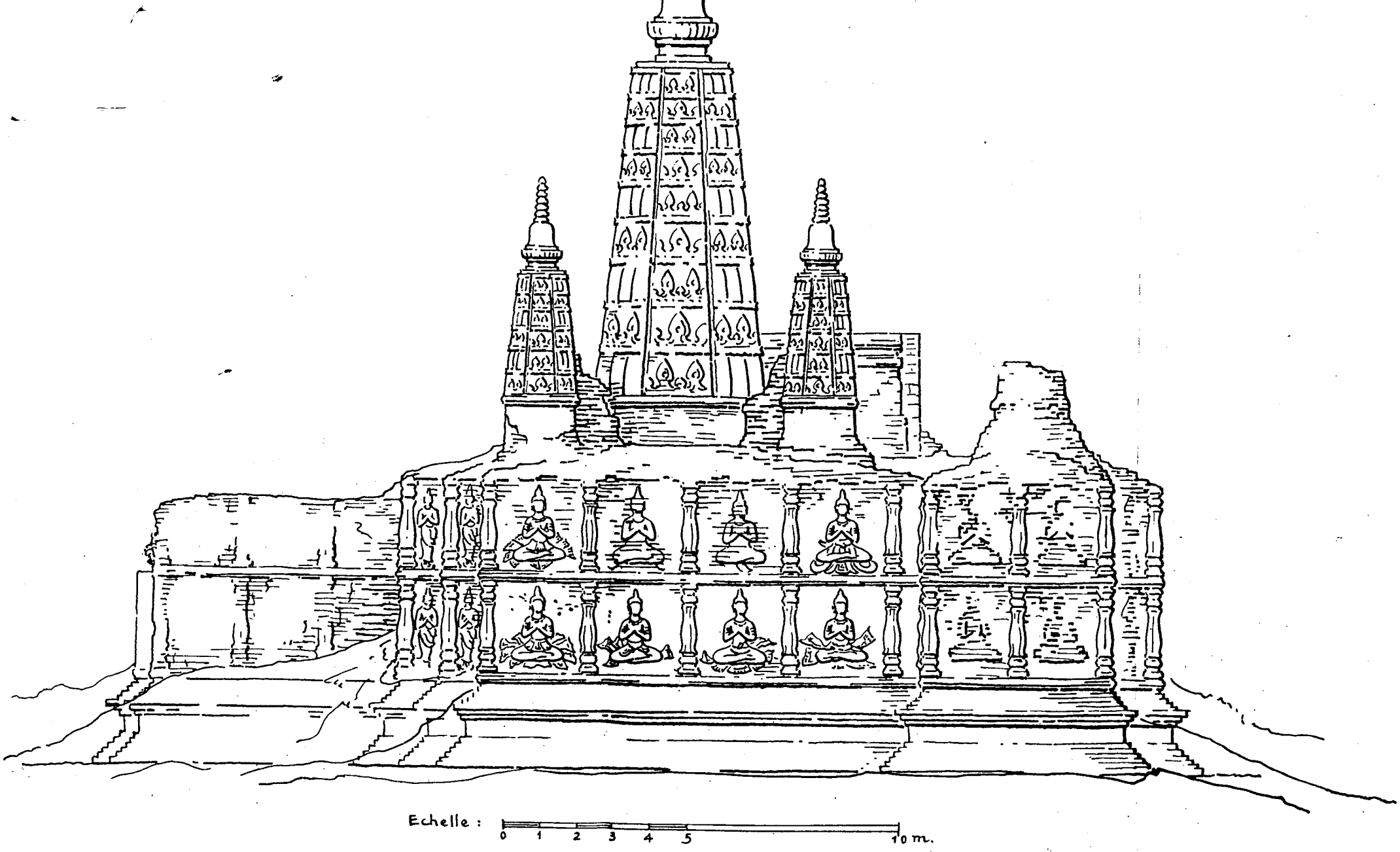


B



C

C'IENG MĂĬ. — Wăt Ĉĕt Yôt. Edifices secondaires. Cf. p. 447.



C'IENG MÄI. — Wät Čĕt Yôt. Face Sud (p. 447).

Les tours et stūpas supérieurs datent-ils de l'époque de l'ancien édifice ? Il semble que l'on puisse répondre sans erreur par l'affirmative. La construction d'une voûte semblable à celle du rez-de-chaussée prouve l'unité de conception et, à propos de cette dernière, il semble à peu près impossible d'attribuer aux artisans du monument une reprise en sous-œuvre suivant une méthode aussi spéciale pour eux. La maçonnerie de latérite des tours également, est semblable à celle du soubassement.

La faible saillie des décrochements ne permettait pas aux sculpteurs de faire sur leur surface une image assise ; le personnage est donc debout (pl. XCVII). Son attitude est particulièrement souple sans être toutefois déhanchée. Il est coiffé d'un haut mukuṭa à diadème et sa tête est placée sur une auréole en olive. Il porte des bracelets de bras et un collier orfévré. Le sarong figurant une riche étoffe brodée est enjolivé de rabats, rubans et ceintures. Les pieds sont représentés de trois quarts et reposent sur la corolle d'une fleur de lotus. Les personnages assis des grands panneaux portent le même costume enrichi de falbalas supplémentaires. Les fonds sont ornés d'un décor floral « au naturel » remplissant les blancs, au moyen du mouvement onduleux des tiges de quelques fleurs et feuilles. Les pilastres galbés jusqu'à être ventrus sont agrémentés de bases et de chapiteaux aux multiples moulures. La planche CI en donne le profil et le détail.

Le motif du décor des tours mérite une mention particulière. La hauteur de la pyramide est divisée en cinq tranches horizontales, deux cannelures divisent ces registres en trois dans le sens de la hauteur. Dans les espaces ainsi délimités deux motifs alternent (pl. XCVIII, A). Sur les angles sont des sortes de godrons verticaux en grosses nervures cylindriques galbées par trois ; entre ceux-ci, aussi bien que dans l'axe, simples ou par paire, existe un motif de décor rappelant beaucoup le *kuḍu* indien (pl. XCVIII, B). La pyramide quadrangulaire est surmontée d'un couronnement de stūpa en forme de cloche, avec aiguille conique portant des tores concentriques décroissants ; la tour centrale porte exactement le même décor, conservé jusqu'au-dessus de la campane.

L'entretien du monument dû à la proximité d'une bonzerie paraît satisfaisant. L'ensemble comporte encore quelques édifices secondaires et postérieurs, grands et petits reliquaires (pl. C) en ruines dans l'enceinte.

Conclusion.

Tirer une leçon complète de l'enseignement recueilli dans les pays que nous venons de parcourir serait prématuré. Notre ambition, nous l'avons dit dans la préface, se limite à l'apport de quelques documents nouveaux.

Les monuments de style khmèr que nous avons rencontrés se rattachent à l'histoire de l'art du Cambodge que nous n'avons fait qu'effleurer ici. L'art du

Fou-nan englobe également les débuts d'une civilisation qui s'étendait jusqu'au Sud de la Cochinchine actuelle. La Péninsule Malaise, par sa vassalité au royaume de Çrīvijaya, se rattache à l'Indonésie. Il reste l'art purement siamois ; mais, même en celui-ci, l'apport t'ăi, les écoles régionales du Nord, l'influence mône ont constitué autant de groupes particuliers avec leurs développements locaux.

S'ensuit-il donc que la matière archéologique au Siam ne participe que par un lien ténu à celle des pays voisins ? Nous ne le croyons pas. L'histoire de l'art d'un pays est obligatoirement soumise aux vicissitudes des événements politiques. Comme ceux-ci, elle subit les efforts imposés par le lent et constant mouvement des races qui fusionnent et s'interpénètrent. Elle est sujette aux invasions brutales, aux destructions rapides, à l'imposition d'une conception nouvelle, ayant subi son évolution propre avant son introduction dans le pays. C'est ainsi qu'au Siam, un art particulier, subordonné à des influences aisément discernables, mais ayant ses caractères propres, s'est révélé brusquement. Il n'y eut pas au Siam évolution dans le sens ordinaire du mot, avec lequel les écoles d'art du monde entier nous ont familiarisé, mais *révolution* (1).

Même en limitant le champ de ses recherches à la période qui a suivi l'invasion t'ăi du XIIIe siècle, l'étude de l'archéologie siamoise devrait obligatoirement tenir compte de l'influence des vestiges laissés au long de la vallée du Mênăm et de la Péninsule Malaise par les prédécesseurs des conquérants. Remontant aux sources, cette étude engloberait la recherche des différentes expressions de la commune influence de l'Inde sur les traces laissées par les premiers occupants. Ayant ainsi fixé l'état du Siam au moment où le trouvèrent les Siamois, il faudrait ensuite suivre leur infiltration ; puis brusquement leur passage de la condition de vassaux à celle de maîtres, se traduisant par un regain d'activité et un souci d'innover, d'où cette révolution, inconnue de l'archéologue qui étudie l'art indo-javanais ou l'art khmèr sur leurs propres territoires.

Jusqu'à ces dernières années on pouvait craindre de voir les vestiges de ce vaste domaine artistique s'effriter peu à peu pour se perdre dans l'oubli. Heureusement il n'en est rien, le jeune Service archéologique siamois a abordé vaillamment l'immense tâche qui lui est dévolue. Il a beaucoup à faire. Nous serons heureux si ces pages peuvent contribuer dans une faible mesure à cette œuvre considérable, contribution qui sera de notre part le meilleur remerciement au Gouvernement siamois pour la bienveillance avec laquelle il a facilité notre tâche.

(1) G. Cœdès, *Indian influence upon Siamese art*, Indian Art and Letters, IV, 1930, p. 20.

CHOIX DE PIÈCES
DU
THÉÂTRE LYRIQUE JAPONAIS[1]

transcrites, traduites et annotées
par le Colonel G. RENONDEAU
Ancien attaché militaire à l'Ambassade de France au Japon.

XIII. — MAKIGINU

(LES ROULEAUX DE SOIE)

A une époque où, s'il faut en croire la littérature ancienne du Japon, les hommes entretenaient de très fréquentes relations avec les êtres surnaturels, qui leur apparaissaient en songe ou au cours de leurs méditations, un empereur fit un rêve où le divin avait justement une certaine part. Nous ne savons pas ce qui lui fut dit, mais le souverain décida que mille rouleaux de soie seraient offerts au célèbre temple shintoïque de Mikumano, dans le pays de Kii. Il chargea un de ses fonctionnaires de rassembler dans le temple les étoffes commandées en diverses provinces.

Pour le jour dit, les offrandes sont là, sauf celles que la capitale doit envoyer. L'homme qui les apporte s'est mis en retard pour avoir fait un détour par un autre temple, situé au pied de la montagne de Mikumano, et qui est dédié à Temman, un dieu de la poésie. Car ce porteur, malgré la modestie de son emploi, est tout de même un poète. Ce brave homme se contente probablement de courtes poésies en 5 vers et 31 syllabes, mais une bonne partie de l'œuvre poétique japonaise est justement formée de ces tanka. Si l'on peut leur reprocher d'épuiser leur souffle en cinq lignes, il faut reconnaître cependant qu'ils excellent à noter une impression délicate ou à tracer un croquis charmant. L'homme se rend donc chez le dieu Temman pour lui faire ses dévotions. Là, il est inspiré par un prunier fleuri ; il compose sur le champ un petit poème dont il fait hommage au dieu. Mais voici sans doute qu'il est tard ; malgré son désir de s'acquitter au plus vite de la mission dont il sent tout le poids, il ne remet que le lendemain sa charge de soie au fonctionnaire, de sorte que ce dernier, irrité par l'attente, le fait lier à un arbre pour le punir.

(1) Cf. *BEFEO.*, XXVI, 257-358 ; XXVII, 1-147 ; XXIX, 107-259.

A ce moment apparaît une prêtresse-danseuse du temple de Temman. C'est à elle que le porteur a remis son offrande en vers. C'est elle qui va prendre sa défense, ou plutôt c'est le dieu lui-même, car on nous dit que « le dieu parle par sa bouche » ; cette fille est possédée. Aussi le fonctionnaire, qui était peu disposé à croire au talent poétique du porteur, est-il maintenant très impressionné par la présence occulte d'un dieu qu'il a peut-être courroucé ; il ne s'oppose pas à la délivrance de son prisonnier et il n'a qu'une hâte : c'est de voir la prêtresse se libérer par un exorcisme de la puissance surnaturelle qui se manifeste en elle.

En somme, le nō de *Makiginu*, un kyōjo-mono (pièce de folle) ou un kami-nō (nō de choses divines) développe ce thème : la poésie est aimée des dieux ; en retour ces derniers protègent les poètes.

La glorification de la poésie n'est pas pour nous le seul intérêt de cette pièce. Nombre d'autres nō révèlent un mélange intime des deux religions du Japon, mais il est permis de choisir celui-ci pour étudier un modèle d'inspiration shintō-bouddhique.

Le ministre Michizane, que la crainte populaire d'un courroux posthume porta au panthéon shintoïque sous le nom de Temman Tenjin, est ici, tout comme un roi-Dragon du bouddhisme, soumis aux tourments des Trois Ardeurs, et si ce dieu est sensible au poème que lui présente le pauvre porteur, c'est un peu parce que ses souffrances sont effacées par la joie qu'il éprouve à écouter les vers qu'on lui dédie. Il y a donc identification d'une divinité du shintoïsme avec un roi-Dragon ? dira le lecteur non averti (1).

Les poèmes japonais, le nō de *Makiginu* nous le prouve, peuvent valoir à leurs auteurs la protection d'un dieu shintoïque. Or cette vertu propitiatoire ne conduit-elle pas, ainsi que nous y invite le chœur, à les comparer aux formules magiques recommandées par plusieurs sectes bouddhiques, aux dhāraṇī ? Elles présentent la même concision de forme et ont des conséquences analogues.

L'exorcisme final auquel la prêtresse a recours pour que la quitte le dieu shintoïque qui a pris possession d'elle est une suite d'éjaculations bouddhiques où se succèdent les noms d'Amida (Amitābha), de Yakushi Nyorai (Bhaiṣajya-guru), de Monju (Mañjuçrī) et de plusieurs autres personnages bouddhiques, cependant elle est bien une miko, c'est-à-dire une prêtresse-danseuse shintoïque, mais tantôt elle brandit sa baguette aux rubans de papier blanc, qui est proprement un attribut shintoïque, et tantôt elle frotte entre ses paumes un chapelet bouddhique.

---

(1) Dans le nō de *Kazuraki* le dieu de la montagne Kazuraki (qui apparaît dans la pièce sous une forme féminine) se plaint lui aussi d'éprouver les souffrances des Trois Ardeurs.

Nous sommes donc dans un milieu qui appartient aussi bien à l'une qu'à l'autre religion.

Lorsque, au VIe siècle, le bouddhisme fut introduit au Japon, ce pays ne connaissait que le culte des forces de la nature et de divinités topiques, juxtaposé à celui des ancêtres mythiques de la race et de certains personnages du passé. Le bouddhisme, qui apportait une philosophie d'un ordre plus élevé et dont les cérémonies se célébraient avec une pompe qui effaçait la simplicité primitive du shintoïsme, se propagea sans que l'histoire nous ait gardé le souvenir de ces guerres religieuses qui ont désolé tant d'autres contrées. Le nombre de ses adeptes s'accrut, mais furent-ils nombreux, ceux d'entre eux qui effacèrent complètement de leur esprit les anciennes croyances ? Il est permis de le nier. D'assez longs séjours au Japon m'ont fait connaître un peuple très tolérant au point de vue religieux, sans doute parce qu'il n'est pas aussi tourmenté que nous le sommes en Occident par la soif de la précision, de la logique et de la vérité, et qu'à des problèmes peut-être insolubles il se résigne à voir donner des solutions vagues et même contradictoires. Les Japonais d'il y a 1000 ou 1200 ans ne devaient pas montrer moins d'indifférence que ceux d'aujourd'hui à l'égard des religions importées. Objectera-t-on à cette opinion l'exemple de la lutte soutenue par les Mononobe contre les Soga ou encore celui des persécutions dont plus tard les chrétiens ont souffert ? Il semble bien que les Mononobe au VIe siècle comme Ieyasu au XVIIe obéirent à des considérations politiques beaucoup plus qu'à un fanatisme religieux.

Sans insister sur la pérennité vraisemblable des caractères de l'âme japonaise, relisons l'histoire.

Aux premiers âges du bouddhisme japonais l'empereur Kōtoku (645-654) recommanda l'observance des lois du bouddhisme dont, un peu plus de vingt ans auparavant, le prince-régent Shōtoku avait fait une religion d'état, mais cela ne l'empêcha pas de créer une sorte de ministère du culte shintoïque chargé de veiller à ce que les cérémonies en fussent dûment célébrées.

Un siècle plus tard, en 742, l'empereur Shōmu ayant eu l'idée d'élever à Nara un grand temple bouddhique qui devait être le Tōdaiji, prit d'abord sur ce point l'avis de la déesse Amaterasu. Il envoya donc en massager au temple d'Ise le célèbre bonze Gyōgi : l'oracle fut favorable. Ses scrupules n'étant pas suffisamment apaisés, il chargea son ministre Tachibana Moroe de la même mission : Tachibana rapporta une confirmation. Sans doute l'esprit de Shōmu ne connut-il tout à fait le repos qu'après le songe où son ancêtre la déesse du soleil lui apparut et lui déclara qu'elle était identique à Vairocana.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que des apparitions faisaient connaître à des Japonais le rôle tenu par des divinités shintoïques dans le monde bouddhique. En 671, l'anachorète En no Gyōja, évoquant le dieu de la montagne sur laquelle il s'était retiré, avait entendu une voix qui lui disait : « Jadis j'écoutais Shaka (Çākya) lui-même quand il prêchait..... Plus tard je devins un empereur du Japon et je gouvernai l'Empire..... Maintenant je

suis ici.... dans le but de secourir les êtres animés...» (1) Et le bonze Enkei (VIIIe siècle) rapporte qu'en 715 Fujiwara Muchimaro vit dans un rêve un personnage qui lui demanda ceci : « Ne voudriez-vous pas élever à mon intention un temple pour que je fisse mon salut ? En raison d'un karma malheureux je dois rester le dieu que je suis pendant un temps considérable. Je voudrais obtenir un meilleur karma en recevant les enseignements bouddhiques. » (2) Muchimaro sut que ce personnage était Kehi, une déesse de la nourriture.

Dès le VIIIe siècle on vit des temples bouddhiques s'élever au milieu des temples shintoïques et inversement. Citons l'exemple de Hachiman, le dieu de la guerre qui, en 749, eut un temple dans l'enceinte du Tōdaiji ; beaucoup plus tard, en 1201 fut élevée au même lieu une statue qui représentait sous le costume d'un bonze cet empereur divinisé. En 765, lors du Daijōsai (3) célébré à l'occasion de l'intronisation de l'impératrice Shōtoku, des bonzes eurent leur place à ce banquet shintoïque. L'année suivante, une statue de Buddha fut placée au milieu des temples shintoïques d'Ise. Les prêtres bouddhiques se mirent à célébrer des services à l'intérieur des temples de l'autre religion.

Mais ce sont les fondateurs au Japon des sectes Tendai et Shingon, c'est-à-dire Dengyō (767-822) et Kōbō (774-835), qui donnèrent une forme définitive à l'union des deux religions.

Lorsque Dengyō Daishi installa vers 788 le berceau japonais de la secte Tendai parmi les forêts du mont Hiei près de Kyōto, il commença par prier la divinité shintoïque du lieu, Ō-yama-kui no kami, dont le temple s'élevait sur la montagne à Kohie et il plaça son entreprise sous sa protection ainsi que sous celle d'une autre divinité shintoïque, O-kuni-nushi. Faisant disparaître le temple modeste consacré à Ō-yama-kui, il lui en bâtit un plus vaste au pied de la montagne et en construisit un autre pour O-kuni-nushi à côté du grand temple bouddhique qu'il fondait, l'Enryakuji. Ainsi l'un des plus fervents bouddhistes de son temps, fondateur d'une secte qui allait rapidement se ranger parmi les plus puissantes, avait si peu renié les dieux de ses ancêtres que son premier soin fut de se les concilier avant d'élever de nouveaux autels. Ne nous hâtons pas de l'accuser d'illogisme ; la secte chinoise T'ien-t'ai qu'il allait introduire au Japon s'était efforcée de mettre d'accord les contradictions des écritures et de ne condamner aucun système recommandé par les sectes antérieures pour faire son salut. Dengyō fit seulement un pas de plus, mais cette fois en dehors du bouddhisme ; il identifia les dieux du shintoïsme avec les satellites du Buddha. A ses yeux la vérité des shintoïstes

(1) D'après un passage de la biographie de En no Gyōja (*En no Gyōja hongi*) écrit par Gigen en 724 ; cité par Coates et Ishizuka dans *Hōnen*, p. 18.

(2) Cité dans le même ouvrage, p. 17.

(3) Cf. *Cérémonies de l'avènement de l'empereur Hirohito*, BEFEO., XXVIII, 3-4.

et celle des bouddhistes était la même ; la Vérité était une, vue par des côtés différents. On devait donner plus tard à ce principe le nom de Ichijitsu Shintō, le Shintoïsme de l'Unique Vérité.

Cette absorption du panthéon shintoïque par la secte Tendai fut imitée par la secte Shingon, établie au Japon quelques années après la précédente et destinée à un développement plus brillant encore. En 796, Kōbō Daishi éleva côte à côte à Kyōto le temple bouddhique Tōji et un temple shintoïque dédié à Toyo-uke no hime, ou Inari, déesse de la nourriture à qui il confia la protection de l'œuvre bouddhique qu'il commençait. Puis, ayant choisi le Kōya san pour y fonder la maison mère de la secte Shingon, il plaça son temple Kongōbuji sous sa garde.

Suivant l'école Shingon, l'univers se compose du monde de la forme (ou Plan de Matrice) et du monde de l'esprit (ou Plan de Diamant), le premier étant formé de cinq des grands éléments (terre, eau, feu, air, espace) et le second du sixième élément (la Notation). Tout en étant différents, la forme et l'esprit sont identiques en leur nature suprême et absolue qui est le Corps d'Essence de Buddha. Autrement dit, ce dernier étant constitué par les six grands éléments, tout être participe de la nature de Buddha. Appliquant ce principe syncrétique aux divinités du shintoïsme, Kōbō Daishi en fit, lui aussi, des satellites de Buddha. Ce système fut appelé au début du IXe siècle (par l'empereur Saga, dit-on), le Ryōbu Shintō, le Shintoïsme en deux parties (butsudō 佛道 et shintō 神道).

Cet amalgame ne rencontrant que peu d'adversaires (Ise résista cependant de son mieux) devait s'affermir avec les siècles et, sous les Tokugawa, Minamoto no Yoshiyasu 源慶安 écrivait ce qui suit dans son ouvrage *Ryōbu Shintō kuketsushō* 兩部神道口訣抄 (Copie d'apophtegmes secrets sur le Ryōbu Shintō), V, 13 : « Toutes les divinités du ciel et de la terre, les divinités ancestrales, les divinités des montagnes et de la mer ne sont autres que les différentes manifestations de l'Unique essentiellement vrai. Par conséquent, elles sont toutes des manifestations d'Amitābha ou Mahāvairocana. Pour cette raison et pour d'autres, dans la doctrine des sectes Tendai et Shingon, nous rencontrons l'Unique essentiellement vrai d'où sortent toutes les différentes manifestations divines du shintoïsme » (1). Ce n'est qu'à la fin du XVIIe siècle que le shintoïsme fit un sérieux effort pour désagréger le bloc des deux religions ; la restauration impériale de 1868 consacra la séparation.

Convient-il de voir dans l'incorporation du shintoïsme au bouddhisme réalisée par Dengyō et Kōbō un habile calcul ? C'est peut-être ce qu'on pourrait inférer d'une note que j'ai mise au bas de la traduction de *Yōrō* dans le *BEFEO.*, XXVII, 41, et c'est une opinion courante (2). Je suis cepen-

(1) Cité d'après Katō, *A study of shintō*, p. 136.
(2) Cf. P. Martin, *Le shintoïsme ancien*, p. 322.

dant disposé maintenant, et je me suis attaché à montrer ci-dessus sur quoi je fonde ma manière de voir, à penser que les bonzes qui tentèrent d'unir les deux religions étaient sincères. Ils eurent le bonheur de trouver dans les écritures innombrables du bouddhisme des textes dont l'interprétation subtile mais honnête leur permit de faire entrer dans la religion nouvelle des vieilles croyances décidément indéracinables.

A l'époque où furent composés les nō, c'est-à-dire aux XIVe et XVe siècles, l'union des deux religions était un fait accompli depuis longtemps. Certaines pièces sont imprégnées plus particulièrement de l'une ou de l'autre : des nō tels que *Yorobōshi* sont d'inspiration purement bouddhique ; d'autres sont essentiellement shintoïques avec çà et là une touche plus ou moins accusée de bouddhisme (ex. : *Kamo*), mais un très grand nombre de pièces reflètent l'intimité du mélange shintō-bouddhique, et *Makiginu* est le type parfait de ces dernières.

Makiginu est attribué au premier des Kwanze, à Kwañami Kiyotsugu, qui mourut en 1406. C'est peut-être ce qui explique pourquoi sa construction semble révéler une époque différente de celle qui est considérée comme classique. La pièce comprend trois personnages : le waki (c'est le fonctionnaire de la cour), le shite (c'est la prêtresse) et un troisième que les livrets appellent un tsure (suivant) mais d'une manière impropre puisqu'il n'accompagne personne et qu'il est indépendant ; c'est un otoko, un homme, un porteur de la cour. Citons pour mémoire un kyōgen, le porteur de sabre du waki, dont le rôle à peu près muet pourrait être passé sous silence (les livrets de nō ne le mentionnent même pas) ; son jeu est toutefois nécessaire lorsqu'il attache l'homme pour le punir.

L'otoko ne rentrant pas dans le cadre normal des acteurs de nō, l'enchaînement des parties chantées et parlées en est troublé. Ceci est vrai surtout au début. Le waki commence la pièce sur un nanori, puis l'otoko arrive et c'est lui qui chante le shidai, un sashi, puis un uta qui n'est autre qu'un michiyuki. Ensuite se développe un dialogue entre le waki et l'otoko, dialogue auquel se mêle deux fois le chœur avant que ne se montre le shite. Alors, et surtout à partir du moment où le prisonnier délivré n'est plus qu'un spectateur muet qu'on oublie dans son coin près du flûtiste, le plan se rapproche de ce que l'on connaît dans les nō dits classiques ; il est seulement moins développé.

Komparu est la seule école qui ne compte pas *Makiginu* dans son répertoire. J'ai suivi le texte de l'école de Kwanze, signalant les quelques différences que présentent avec lui ceux de Hōshō, Kita et Kongō.

Je prie M. Demiéville de trouver ici mes sincères remerciements pour l'aide très précieuse qu'il a bien voulu me donner à l'occasion de cette traduction. Sa connaissance si approfondie du bouddhisme a éclairé pour moi des écueils qui auraient dangereusement faussé ma route.

MAKIGINU

PERSONNAGES.

Le Waki : Un fonctionnaire.

L' Otoko : Un porteur de la cour.

Le Shite : Une prêtresse-danseuse.

L'action se passe en hiver dans la province de Kii.

MAKIGINU

WAKI.

(*Kotoba.*) Somosomo (1) kore wa tōgin ni tsukae tatematsuru shinka nari. Sate mo waga kimi arata naru reimu wo kōburi tamai, sem-biki no makiginu wo Mikumano ni osame mōse to no senji ni makase (2), kuniguni yori makiginu (3) wo atsume sōrau (4). Saru aida miyako yori mairubeki makiginu (5) osonawari sōrau (6). Mairite sōrawaba shinzen ni osamebaya to zonji sōrau.

OTOKO.

(*Shidai.*) Ima wo hajime no tabigoromo (7) (*bis*)
Ki no ji ni iza ya isogan.

(*Sashi.*) Miyako no teburi nari tote mo
Tabi wa kokoro no yasukarubeki ka ?
Kotosara kore wa (8) ōdo no mei
Omoni wo kakuru minami no kuni
Kiku dani tōki chisato no hamabe

---

(1) Hō. supprime « somosomo ».
(2) Kg. : « senji wo kōmuri » (même sens).
(3) Kg. supprime les trois mots qui précèdent.
(4) Hō., Kg. : « atsume mōshi sōrau ».
(5) Ki. ajoute « mada », sont encore en retard.
(6) Kg. : « makiginu imada mairazu sōrau hodo ni », comme les rouleaux ne sont pas encore venus.
(7) Ki. et Kg. modifient le premier vers : « Ima wo hajimete Mikumano no ». C'est maintenant que vers Kumano, pour la première fois, sur la route du Kii, allons ! je vais me hâter.
(8) Kg. inverse les mots : kore wa, kotosara.

MAKIGINU

Introduction musicale par la flûte et les tambourins à main. Sur le pont-galerie arrive le waki (large pantalon de soie blanche à plis raides *ōguchi* 大口, robe de dessous dite *atsu-ita* 厚板, recouverte d'un manteau croisé *chōken* 長絹, marron foncé ; chapeau noir de forme haute cassé par le travers *kaza-ori eboshi* 風折烏帽子 ; éventail). Il est suivi par un serviteur en vêtements bleus très simples.

Le waki s'arrête à l'entrée de la scène ; son serviteur s'assoit derrière lui.

Le Waki.

De notre Souverain actuel je suis un vassal et à son service. Or, Sa Majesté a été favorisée d'un songe merveilleux envoyé par le ciel (1). Elle m'a chargé de recueillir à Mikumano mille rouleaux de soie et je rassemble des rouleaux de toutes les provinces. Cependant ceux qui doivent venir de la capitale sont en retard. Quand ils seront arrivés, j'irai les ranger devant l'autel.

Il s'avance au centre de la scène, appelle son serviteur à qui il donne un ordre bref et va s'asseoir au wakiza. Son suivant se place à sa droite.

Musique. Entre un porteur. Large pantalon blanc analogue à celui du waki ; robe de dessous dite *noshime* 熨斗目 ; manteau de dessus (*kakezuō* 掛素袍) bleu foncé à reflets verdâtres. Il porte sur l'épaule un bâton auquel est attachée une charge représentée par un mince rouleau d'étoffe.

L'Homme,

face aux musiciens.

C'est aujourd'hui que pour la première fois je revêts l'habit de voyage (*bis*).

Sur la route du Kii (2), allons, hâtons-nous !

Il se retourne face à la salle.

---

(1) Cette expression revient souvent dans les nō et nous ne pouvions mieux faire que d'adopter la traduction que Peri en a donnée dans *Oimatsu*.

(2) La province de Kii 紀伊 ou Kishū 紀州 se trouve à la partie méridionale de la presqu'île formée par le Japon au Sud de Kyōto. Elle porte encore le nom de Kumano 熊野. Cette dernière appellation s'applique plus particulièrement à ces trois temples (Mikumano) : 1° Shingū 新宮 situé à l'embouchure de la rivière Kumano ; 2° Hongū 本宮 établi assez haut dans la vallée de la même rivière ; 3° Nachi 那智 à quelque distance au Sud de la rivière. Le Hongū a été fondé environ un siècle av. J.-C. ; le Shingū vers la fin du siècle suivant, le Nachi à une date inconnue. Ces temples sont dédiés à diverses divinités shintoïques ; Fusumi no mikoto, Hayatama no mikoto sont vénérés dans tous, Amaterasu au Hongū, Izanagi au Nachi, etc. Les temples de Mikumano comptaient parmi les plus célèbres du Ryōbu Shintō. Ils sont redevenus purement shintoïques

Yama wa kokeji no sagashiki wo
Itsu ka wa koen tabi no michi
Yasurau ma mo naki kokoro kana.

(*Sage uta.*) Kore tote mo
Kimi no megumi ni yomo moreji.

(*Age uta.*) Asa mo yoi
Ki no seki koete harubaru to (*bis*)
Yama mata yama wo soko to shi mo
Wake tsutsu yukeba kore zo kono
Ima zo (1) hajimete Mikumano no
Mi yama (2) ni hayaku tsuki ni keri (*bis*).

(*Kotoba.*) Isogi sōrau hodo ni (3) Mikumano (4) ni tsukite sōrau. Mazumazu Otonashi no Tenjin e mairabaya to omoi sōrau. Ya (5). Fuyu-ume no nioi no kikoe sōrau. Izuku ni ka sōrauran ? Ge ni (6) kore naru ume nite sōrau. Kono ume wo mite nani to naku omoitsuranete sōrau.

Namu Temman Tenjin
Shinjū no negai wo kanaete tamawari sōrae to (7)

---

(1) Hō., Ki., Kg. : « ima wo ».
(2) Ki. : « O yama ».
(3) Ki. intercale ici : « kore wa haya », ce qui donne : me voici déjà arrivé.
(4) Kg. remplace Mikumano par « mi yama », la montagne sacrée.
(5) « Ya » est supprimé par Ki. et Kg.
(6) « Ge ni » est supprimé par Hō. Ki. commence la phrase ainsi : « Ya ! Sareba koso kore naru ume . . . » Tiens ! Eh bien, mais oui, c'est ce prunier-ci. . . .
(7) Hō. : « negai wo kanae tamai sōrae to » (m. s.). Kg. supprime wo.

(Par ici) les coutumes sont celles de la capitale ; pourtant,
En voyage, peut-on avoir l'esprit tranquille ?
Et surtout, me voici par un ordre de la cour
Qui est d'importance, sous une lourde charge ! Une province du Sud (1) !
Rien que d'entendre ces mots (elle paraît) lointaine ! Lointaine aussi la plage de Chisato (2). . . .
Ces montagnes aux raides chemins moussus,
Un jour je les aurai franchies. En voyage
Mon esprit ne connaît pas le repos.

Après tout
Sa Majesté ne m'oubliera sûrement pas dans ses bontés.

Du pays de Ki aux beaux matins (3)
Je passe la barrière (4). Au loin (*bis*)
Cette montagne, puis cette autre : c'est bien là-bas !
Je les franchis et poursuivant ma route, le voici :
C'est lui que pour la première fois je vois, ce Mikumano.
A sa montagne sacrée rapidement je suis arrivé (*bis*).

Comme j'ai fait diligence, me voici arrivé à Mikumano. Mais d'abord j'irai faire mes dévotions au dieu d'Otonashi (5). Tiens ! Je sens le parfum d'un

---

après 1868. (Il faut noter qu'un temple bouddhique consacré à Kwannon a été fondé en 1590 à Nachi, à côté du temple shintoïque.)

Ce nō ne précise pas le temple auquel se rend le waki ; or le Hongū est à une vingtaine de kilomètres des deux autres qui sont eux-mêmes distants l'un de l'autre de dix kilomètres environ. Il est permis de supposer que par Mikumano il faut entendre ici le Hongū.

(1) La province de Kii, les îles de Shikoku et d'Awaji, étaient appelées les provinces du Sud, ou plus exactement les provinces du Nankaidō 南海道, de la route maritime du Sud.

(2) Chisato no hama, petite localité du canton de Hitaka 日高, au bord de la mer dans le pays de Ki. Son nom vient là par amusement verbal. Chi est un pivot : kiku dani tōki chi (trad. ci-dessus) ; tōki Chisato . . . (la plage lointaine de Ch.).

(3) Les livrets de Kz. et de Hō. portent la graphie 朝もよい. En réalité, à l'origine, *asamo yoshi* est le *makura-kotoba*, l'épithète classique, de *ki*. *Asamo* 麻裳 est un vêtement de chanvre et *ki* est à la fois : 1° la racine de *kiru*, mettre, endosser (un vêtement), 2° le mot : bois, 3° le nom d'une province, etc. D'où la possibilité de nombreux jeux de mots, surtout si l'on écrit *asa* 朝, c'est-à-dire : matin.

(4) D'après les commentateurs japonais, il s'agit de la barrière dite de Shirodori 白鳥, placée au col de Onoyama 雄ノ山 où elle séparait les provinces d'Izumi et de Kii. Ce col est très peu élevé, ne se trouvant qu'à 10 kilomètres au N.-E. de Wakayama. Là passe la route qui vient de Kyōto par Ōsaka et qui, traversant à quelques kilomètres plus au Sud la rivière de Ki, se prolonge par la route que l'on appelle encore la route de Kumano (Kumano kaidō).

(5) Le temple d'Otonashi était voisin de la rivière du même nom qui coule au pied du Hongū.

JI.

Kami ni inori no koto no ha wo (1)
Kokoro no uchi ni tamuke tsutsu
Isogi mairite
Mazu kimi ni tsukae mōsan.

OTOKO.

(Kotoba.) Ika ni annai (2) mōshi sōrau. Miyako yori makiginu wo mochite mairite sōrau.

(1) Les écoles autres que Kz. disent : « Ii mo aeneba koto no ha wo », sans prendre le temps de les dire, il présente la prière, le poème (qu'il cache) au fond de son cœur.
(2) Ho. supprime « annai ».

prunier d'hiver... Où peut-il être ? En vérité, c'est ce prunier-ci. Sa vue me fait penser à des choses.....

Il s'avance sur le devant de la scène, dépose son fardeau, puis s'agenouille et prie.

Dieu Temman que j'implore (1),
Daignez exaucer la prière (que je forme) au fond de mon cœur. — Ainsi.

LE CHŒUR.

Dans le fond de son cœur, au dieu
Il présente une prière, un poème (2),
Et se hâtant,
Il s'en va assurer le service de l'Empereur.

Il s'est relevé et s'est porté au fond de la scène.

L'HOMME,

parlant dans la direction du waki.

Holà ! Puis-je entrer ? J'apporte les rouleaux de soie de la capitale.

Le serviteur du waki vient au centre, face à son maître à qui il rapporte les paroles du porteur. Le waki donne l'ordre de le faire entrer.

---

(1) Temman 天滿 est le nom sous lequel fut divinisé Sugawara no Michizane 管原道眞 (845-903). Né d'une famille ancienne, il se distingua très tôt par ses talents littéraires et son habileté au pinceau. Gouverneur de province très jeune, il fut remarqué par l'empereur Uda qui en fit bientôt son conseiller et son ami. Uda ayant abdiqué, Michizane devint en 899 ministre de droite de son fils et successeur Daigo, le ministre de gauche étant Fujiwara Tokihira. Les Fujiwara, jaloux et inquiets de l'influence de Michizane, craignant que la charge de premier ministre, qui était vacante, ne lui fût confiée, organisèrent un complot contre lui, et en 901 le jeune et influençable Daigo, qui n'avait que 17 ans, exila son ministre de droite à Dazaifu 太宰府 dans la province de Chikuzen (en Kyūshū). Retiré dans un temple, il y composa des poésies qui sont restées et mourut bientôt. La légende ne tarda pas à le venger. Des maladies contagieuses, des morts surnaturelles, des orages, des incendies, des inondations, tous les désastres qui frappèrent le Japon pendant le demi-siècle qui suivit sa mort furent attribués à son ressentiment. Le shintoïsme le divinisa et le ryōbu shintō le regarda comme l'incarnation d'un bodhisattva. Il eut son premier temple à Kitano, près de Kyōto, dès 947. On lui en éleva beaucoup d'autres ; l'un d'eux fut bâti au pied de la montagne où était construit le Hongū. Temman fut considéré comme le protecteur de la littérature et de la calligraphie. PERI lui a consacré dans la préface d'*Oimatsu* une notice biographique très détaillée.

(2) *Inori no koto no ha*, les paroles de la prière. Mais *koto no ha* a aussi le sens de poème. La suite du nō nous autorise à supposer qu'il offre au dieu le poème qu'il a composé à la vue du prunier en fleurs et qu'il lui demande d'exaucer ses désirs.

WAKI.

Nani tote osonawaritaru zo ? Sono tame ni (1) hikazu (2) wo sadame mairu naka ni

Nanji ichi nin oroka naru

JI.

Sono mi no toga wa nogareji to (*bis*)
Yagate imashime arakenaki
Kurushimi wo misete manoatari
Tsumi no mukui wo shirasekeri (*bis*).

SHITE.

(*Kotoba.*) Nō nō ! Sono genin wo ba nani tote (3) imashime tamau zo ? Sono mono wa kinō Otonashi no Tenjin nite isshu no uta wo yomi, ware ni tamukeshi mono nareba nōju areba kami-gokoro sukoshi suzushiki sannetsu no kurushimi wo manukaru, sore nomi ka

Jinrin kokoro nashi.
Sono nawa toke to koso
Toke ya tegushi no midaregami

---

(1) Ki. ajoute « koso ».

(2) 日 数. Ki. et Kg. imposent la lecture « nisshu ». En outre, dans le langage courant moderne on dit aussi « nissū » (le nombre de jours).

(3) Les autres écoles remplacent « nani tote » par « nani shi ni » (m. s.).

LE WAKI, se levant.

Pourquoi donc es-tu en retard ? Pour ceci les dates ont été fixées : parmi ceux qui sont venus

Il n'y a qu'un sot, c'est toi.

LE CHŒUR.

Sa faute n'échappera pas au châtiment (*bis*).
Il est bientôt ligoté avec rudesse.
Ses souffrances frappent tous les yeux ;
La punition de son crime est publique (*bis*).

Le serviteur du waki a fait agenouiller l'homme au centre de la scène et lui a lié les mains derrière le dos.

Le rideau de la chambre du miroir se soulève et laisse passer le shite. Masque de jeune femme dit *fukai* 深井, coiffure noire très haute et arrondie (*mae-ori eboshi* 前折烏帽子), large pantalon de soie rouge aux plis raides (*ōguchi*) à demi caché par une grande robe blanche brochée d'argent (*mizu-goromo* 水衣). Elle tient une baguette à laquelle sont attachés des rubans de papier blanc (*gohei* 御幣) et un éventail. Elle ne fait que quelques pas sur le pont-galerie.

LE SHITE (1).

Oh ! Oh ! Pourquoi donc attacher ce pauvre homme ? Hier au temple d'Otonashi, il a composé une poésie et m'en a fait l'offrande. Le dieu ayant agréé ses vers a connu un peu d'apaisement et a échappé aux tourments des Trois Ardeurs (2).

---

(1) Les *miko* 神子 ou 巫 furent peut-être, dans le shintoïsme ancien, chargées de la récitation des prières comme de véritables prêtresses, mais aujourd'hui ce soin ne leur incombe plus ; elles se bornent à danser des danses rituelles, ce qu'elle ont fait de tout temps. En outre, elles étaient des sorcières, qui avaient le pouvoir d'entrer en rapport avec les dieux et les âmes des défunts, de les consulter, de transmettre aux vivants leurs ordres ou leurs désirs, de les apaiser. Dans *Makiginu* nous allons voir une *miko* possédée par le dieu Temman imposer la volonté de ce dernier à un fonctionnaire, puis se délivrer de la présence du dieu par une prière magique.

(2) Les rois-Dragons, qui habitent l'Embudai 閻浮堤 (Jambudvīpa), ce grand pays situé au Sud du mont Sumeru, sont en proie à trois sortes d'ardeurs (*san netsu* 三熱) : un vent et un sable ardents leur brûlent la peau, la chair et les os ; un mauvais vent s'élève en bourrasques dans leurs palais, les dépouille de leurs vêtements précieux qui sont perdus ; quand ils se divertissent dans leurs palais, l'oiseau Garuḍa fait irruption et les tourmente. Il n'y a que le roi-Dragon Anokudatsu 阿耨達 (Anavatapta) qui échappe à ces tourments. Le dieu Temman est ici identifié à un roi-Dragon.

JI.

Toke ya tegushi no midaregami no
Kami wa ukezu ya mishime no nawa no
Hikitate tokan to kono te wo mireba
Kokoro-zuyoku mo Iwashiro no matsu no
Nan to ka musubishi nasake na ya !

WAKI.

(*Kotoba.*) Kore wa sate nani to mōshitaru on koto nite sōrau zo (1) ?

SHITE.

(*Kotoba.*) Kono mono wa Otonashi no Tenjin nite isshu no uta wo yomi ware ni tamukeshi mono nareba tokutoku nawa wo toki tamae.

(1) Hō. inverse « kore wa » et « sate ». Kg. : « Kore wa nani to mōshitaru go shintaku nite sōrau zo », qu'est-ce donc que ce message divin là ?

Cela seul ne marque-t-il pas autre chose que des relations entre humains ?
Que cette corde soit donc dénouée !
Que les bandelettes sacrées de ma baguette soient démêlées! (1)

Elle entre en scène.

LE CHŒUR.

Que les bandelettes sacrées de ma baguette soient démêlées !
Le dieu n'a-t-il pas agréé l'offrande ? Que la corde (2) sainte qui est tendue soit détachée !
Au moment de dénouer la corde qui le serre, je regarde ses mains ;
Avec quelle cruauté elles ont été liées
A un pin d'Iwashiro (3) ! Quelle pitié !

Elle s'est agenouillée derrière le prisonnier pour voir ses mains et se relève avec un geste de douleur.

LE WAKI.

Çà, qu'est-ce que cela veut dire ?

LE SHITE.

Au temple d'Otonashi cet homme a composé une poésie et m'en a fait l'offrande, aussi dénoue, dénoue vite cette corde !

---

(1) Cette baguette est une baguette rituelle (*tegushi*) à laquelle sont attachées des bandelettes de papier blanc (*gohei*) dont chacune est pliée de manière à présenter une suite de petits rectangles accolés et légèrement en retrait les uns par rapport aux autres. Quand ces bandelettes sont emmêlées, elles peuvent évoquer l'image d'une chevelure en désordre (*midaregami*). Comme *tegushi* peut signifier, par un jeu de mots, un peigne, et que *toku* veut dire démêler (une chevelure) aussi bien que dénouer (une corde), on voit comment l'auteur a accumulé dans cette phrase des à peu près qui laissent le traducteur dans l'embarras.

(2) La corde de paille à laquelle sont attachées à intervalles réguliers des bandelettes de papier qui en indiquent le caractère religieux, est tendue en travers des torii, à l'entrée de lieux ou autour de pierres ou d'arbres sacrés. Un jeu de mots sur *shime* de *mishime* (corde sacrée) et de *shimeru* (lier, attacher) est la seule raison d'être de cette phrase inutile au sens général.

(3) Le *Manyōshū* fait, en termes assez vagues, plusieurs allusions à une coutume d'Iwashiro, dans le pays de Ki, suivant laquelle on attachait ensemble des branches d'un pin de la plage quand un homme du pays partait pour un voyage. Il semble que la manière dont elles se relevaient permettait d'augurer des conditions de son retour.

WAKI.

Kore wa fushigi naru (1) koto wo uketamawari sōrau mono kana. Kahodo (2) iyashiki mono no uta nado yomubeki koto omoimoyorazu (3). Ikasama ni mo utagawashiki shinryo ka to zonji sōrau yo (4) !

SHITE.

Nao mo shinryo wo itsuwari to ya ! Sa araba kano mono kinō ware ni tamukeshi koto no ha no (5) kami no ku wo kare ni toi tamae. Ware mata shimo no ku (6) wo ba tsuzukubeshi.

WAKI.

Kono ue wa tokaku mōsu ni oyobazu. Ika ni nanji makoto ni uta wo yomitaraba sono kami no ku wo mōsubeshi.

OTOKO.

Ima wa habakari mōsu ni oyobazu.
Kano Otonashi no yamakage ni
Samo utsukushiki fuyu-ume no
Iro kotonarishi wo nani to naku
Kokoro mo somite kaku bakari
Otonashi ni katsu sakisomuru ume no hana

SHITE.

Niowazari seba tare ka shirubeki to
Yomishi wa utagai naki mono wo

(1) Kg. : « Kore wa omoimoyoranu koto wo », une chose inattendue.
(2) Kg. : « kahodo ni ».
(3) Ki. : « yomubeki ka omoimoyorazu sōrau ». Un homme grossier comme celui-ci peut-il composer des poésies ? Voilà qui est inattendu.
(4) Ki. : « Shinryo ka to koso zonji sōrae » (m. s.). Kg. : « Ikasama ni mo utagawashū koso sōrae », de toutes manières cela est bien suspect !
(5) Hō., Kg. : « koto no ha no sono kami no ku ».
(6) Hō. et Kg : « shimo wo ba ». Ki. raccourcit encore : « shimo wo ».

LE WAKI.

C'est une chose singulière que celle que j'entends ! Qu'un être grossier comme celui-ci puisse composer des poésies, voilà qui est inattendu ! Vraiment je doute fort qu'il y ait là une idée divine !

LE SHITE.

Comment ! (Vous prenez) une idée divine (pour) une supercherie ! Alors demandez à cet homme le premier vers de la poésie dont il m'a fait l'offrande hier et puis, le dernier, c'est moi qui l'ajouterai.

LE WAKI.

Après cela, il sera inutile de discuter. Eh bien ! toi, s'il est vrai que tu as composé une poésie, tu vas en dire le premier vers.

L'HOMME.

Maintenant rien ne sert d'hésiter.
A l'ombre de cette montagne d'Otonashi
Les cerisiers sont vraiment jolis,
Leur teinte est merveilleuse. Inconsciemment
Mon cœur s'est ému et j'ai dit simplement :
« Sans bruit (1) les fleurs de prunier sont écloses.

LE SHITE.

Sans leur parfum qui le saurait ? »
Qu'il ait composé cela, on n'en peut douter.

---

(2) L'auteur a emprunté ce poème, à quelques variantes près, au recueil intitulé *Shasekishū* (ou *Sasekishū* 沙石集) dans lequel il est dit que l'empereur-moine Go Saga (後嵯峨法皇, début du XIIIe siècle), rencontra au cours d'un de ses pèlerinages à Mikumano un homme qui avait composé ce poème :

Otonashi ni
Sakisome ni keru
Ume no hana
Niowazari seba
Ikaga de shiramashi

« Sans bruit les fleurs de prunier sont écloses ; si elles n'avaient pas de parfum, comment le saurait-on ? »

Otonashi, nom de lieu, voulant dire : sans bruit, on peut entendre aussi bien : A Otonashi les fleurs . . . , ou bien : Sans bruit les fleurs . . .

JI.

Motoyori (1) shōjiki sha hōben no chikai
Kumoranu kami-gokoro
Sugu naru yue ni kakuba nari (2).
Nōju areba ima wa haya
Utagawase tamawade utabito wo
Yurusase tamaubeshi.
Mata wa shinjū ni kakushi uta mo
Kami no tsūriki to shiru nareba
Ge ni utagai no adagokoro
Uchitoke kono nawa wo
Tokutoku yurushi tamae ya.

(*Kuri.*) Sore kami wa hito no uyamau ni yotte (3) i wo mashi
Hito wa kami no kago ni yoreri.

SHITE.

(*Sashi.*) Sareba tanoshimu yo ni au koto
Kore mata sōji no gi ni yoreri.

(1) Kg. ajoute « no ».
(2) Hō., Kg. : « kaku bakari » (m. s.).
(3) Kg. : « uyamai ni yorite » (m. s.).

LE CHŒUR.

Certes le serment de parler « tout droit en rejetant tout artifice » (1)
Demeure inaltéré, et comme les dieux (aussi) ont une nature
Droite, il en va ainsi (aujourd'hui) (2).
Le poème ayant été agréé, sur le champ,
Sans plus douter, il faut qu'au poète
Vous pardonniez.
Et si les poèmes cachés au fond des cœurs
Sont eux-mêmes dévoilés, c'est grâce au pouvoir surnaturel d'un dieu.
Alors délivrez vraiment votre esprit d'un vain scepticisme ;
Dénouez cette corde
Et hâtez-vous de pardonner.

Le shite s'agenouille derrière le prisonnier et le délivre. L'homme s'écarte au fond et sur la droite ; le shite reste au centre.

C'est ainsi qu'un dieu accroît sa puissance par la vénération d'un homme,
Et qu'un homme se repose sur la protection d'un dieu.

LE SHITE.

Eh bien ! renaître dans un monde agréable
(Peut) tenir aussi à l'excellence d'une formule magique (3).

---

(1) Je dois à M. DEMIÉVILLE l'intelligence de ce passage qui ne s'éclaire qu'à la lumière du contexte d'un passage du *Lotus de la Bonne Loi* (chap. II, 方便 les artifices salvifiques). Voici ce passage et la traduction de M. D. (Le Buddha fait ce serment :) « 鈍根小智人．著相憍慢者．不能信是法．今我喜無畏．於諸菩薩中．正直捨方便．但說無上道. Les gens aux organes obtus et aux connaissances médiocres, qui s'attachent aux signes extérieurs et s'enorgueillissent, ne peuvent avoir foi en cette Loi. (Mais) maintenant, joyeux et sans crainte, parmi des Bodhisattva, tout droit, directement et en renonçant à tout artifice salvifique je ne prêcherai plus que la voie Suprême. » Le Buddha expose dans ce chapitre que, pour convertir ses auditeurs, il a recours à l'artifice de voies détournées ; mais quand ses auditeurs auront compris (ils seront alors des Bodhisattva), il pourra leur prêcher la Vérité sans détours, tout droit et en rejetant tout artifice.

(2) Les dieux (*kami*) ont une nature droite, ils ne peuvent pas mentir ; idée qu'on trouvait déjà en Chine avant le bouddhisme.

(3) Les poèmes japonais font oublier à un dieu les souffrances qu'il endure dans un enfer. Des formules magiques (*sōji* 總持, *dhāraṇī*) ont la vertu d'aider à renaître dans un monde meilleur ; à cet égard elles sont d'un grand secours aux preta (*gaki* 餓鬼, les revenants affamés) que déjà elles soulagent de leurs tortures présentes. D'où le rapprochement auquel nous invite l'auteur.

JI.

Kotoba sukunau shite kotowari wo fukumi,
Sannan mimi taete (1), jakunen kanjō no yuka no ue ni wa
Neburi haruka ni manako wo saru.

(*Kuse.*) Kore ni yotte
Hoñu (2) no reikwō tachimachi ni terashi
Jishō no tsuki yōyaku kumo wo samareri.
Isshu wo eizureba
Yorozu no akunen wo tōzakari.
Ten wo ureba kiyoku,
Chi wo ureba yasushi. Arakajime
Yui u ichi jissō
Yui ichi kongō to wa tokazu ya

(1) Au lieu de 三難耳絶エテ, Kg. (édition de la 31e année de Meiji) écrit 山庵 (l'ermitage de la montagne). Fantaisie de calligraphe dont on cherche vainement la raison.

(2) 本有 se transcrit également honnu, comme il se prononce.

LE CHŒUR.

(Poésies et dhāraṇī) (1) en peu de mots renferment tout le sens.
(Par elles) les Trois Difficultés (2) s'arrêtent aux oreilles.
Sur le siège de la méditation et de la concentration spirituelle (3)
Le sommeil (de l'erreur) s'enfuit loin des yeux.

Grâce à elles,
La lumière divine innée brille soudain (en nous) ;
Comme la lune sort des nuages, l'esprit bientôt s'éveille de l'obscurité.
Quand on compose (4) une poésie,
Toutes les mauvaises pensées s'éloignent ;
En s'identifiant au ciel, on se purifie,
En s'identifiant à la terre, on s'affermit (5).

---

(1) Les six premiers vers que chante ici le chœur présentent une ambiguïté. L'auteur n'a pas indiqué de sujet. Ce sujet peut être à volonté ; une poésie (un tanka, c'est-à-dire 5 vers) ou une formule magique.

(2) *San nan* 三難, les Trois Difficultés, que l'on éprouve sur les Trois Voies Mauvaises (*san akudō* 三惡道) ou les Trois Mauvaises Destinations (*san akushu* 三惡趣). On s'engage sur ces chemins fâcheux quand on se rend coupable de l'un des Dix Péchés Majeurs, *jū aku* 十惡. Ces Trois Voies Mauvaises sont, en commençant par la moins pénible, celle des animaux, *chikushōdō* 畜生道 (tiryagyonigata), celle des revenants affamés, *gakidō* 餓鬼道 (pretaloka ou pitṛviṣaya), enfin celle de l'enfer, *jigokudō* 地獄道 (naraka).

(3) *Jakunen kanjō no yuka* 寂念閑定の床. *Yuka*, le siège, traduction approximative pour indiquer l'endroit où un fidèle de la secte Zen s'assoit pour méditer, le pied droit sur le genou gauche, ou le pied gauche sur le genou droit, ou chaque pied sur le genou opposé. Ce peut être une partie surélevée dans une chambre, ou une natte, un coussin.

(4) Ou qu'on « récite », ou « chante », ou « lit ». Yomu a tous ces sens.

(5) Lao-tseu a écrit (art. 39) : « . . . . . 天得一以清. 地得一以寧. 神得一以靈, ... 天無以清將恐裂. 地無以寧將恐發. . . . . », ce qu'on peut traduire : « Le ciel obtient l'unité et par ce moyen, la pureté . . . » ou plus librement : « C'est en vertu de l'Un que le ciel est pur, que la terre est ferme, que les dieux ont des pouvoirs surnaturels. . . . . Si le ciel n'était pas pur, il serait à craindre qu'il ne se fendît, si la terre n'était pas stable, il serait à craindre qu'elle ne s'écroulât. . . . » L'auteur du nō a fait une transposition pour célébrer la vertu des poèmes.

Shite.

Sareba Tenjiku no

Ji.

Baramon sōjō wa
Gyōgi bosatsu no mite wo tori
Ryōzen no
Shaka no mimoto ni chigirite
Shinnyo kuchisezu aimitsu to
Eika areba go henka ni
Kapirae ni
Chigiri shi koto no kai arite
Monju no mi kao wo
Ogamu nari to tagai ni
Hotoke hotoke wo arawasu mo

« Il n'y a qu'une Réalité (1),
Un seul Diamant ! » Pourquoi ne pas d'abord expliquer ces mots ?

Le shite a commencé une danse très lente.

LE SHITE.

Eh bien ! à l'évêque hindou

LE CHŒUR.

Baramon (arriva ceci) (2).
Il prit la sainte main du bodhisattva Gyōgi et ce dernier dit :
« Au Gṛdhrakūṭa
Aux pieds de Çākyamuni nous avons fait ce serment :

---

(1) Cherchant le lien qui existe entre cette phrase et ce qui précède, nous hasardons l'explication suivante. L'auteur vient de se souvenir d'un passage de Lao-tseu sur l'unité. Il n'en a d'ailleurs pris que les mots pour les employer dans un autre sens. Mais l'idée d'« unité » est restée dans son esprit et il y arrive dans la phrase qui nous occupe. *Jissō* 實相, c'est littéralement l'aspect ou le caractère vrai ou réel des choses, qui ne peut être qu'unique. C'est pourquoi on l'appelle « la Réalité unique » (一實 *ichijitsu*). La secte Tendai emploie particulièrement ce terme de *jissō* comme l'ensemble du monde de l'esprit et du monde de la forme, qui ne font qu'un.

(2) Baramon 婆羅門 (704-760), brahmane de l'Inde méridionale dont le vrai nom était Bodhi. Il se trouvait en Chine lorsqu'un prêtre japonais, Rikyō 理鏡, qui le vit, engagea Tajihi no Mabito Hironari 多治比眞人廣成 qui était depuis 733 en ambassade en Chine, à inviter Baramon à se rendre au Japon. Baramon consentit.

Gyōgi 行基 (670-749) était un célèbre prêtre de la secte Hossō qui devint l'un des plus ardents partisans de l'adoption des divinités shintoïques par le bouddhisme. Jouissant de la confiance de l'empereur Shōmu 聖武, il fut envoyé par celui-ci à la tête d'une ambassade officielle à la rencontre de Baramon à Naniwa (Ōsaka) (736 ?). Gyōgi reçut Baramon en grande pompe et l'emmena à Nara où il le présenta à l'empereur. Shōmu accueillit Baramon très cordialement. Gyōgi étant mort le 2e mois de 749 (dit le *Hōnchō kōsōden* 本朝高僧傳, biographie de bonzes composée en 1702 d'après un certain nombre de livres anciens dont quelques-uns sont perdus), ce fut à Baramon que l'empereur Shōmu demanda d'officier lors de la cérémonie de l'« ouverture des yeux » de la statue du buddha Vairocana à Nara (752 ?). En 751 il avait été nommé sōjō 僧正 (évêque). Il enseigna le sanskrit et le bouddhisme et mourut au Ryōzenji en 760.

Le *Fukurozōshi* 袋草子 de FUJIWARA KIYOSUKE 藤原清輔 (XIIe s.) contient le passage suivant : « Le bosatsu Gyōgi dit : « Au Ryōzen en la présence auguste de Shaka nous avons fait ce serment : Sans que l'Identité absolue soit altérée nous nous reverrons. Le sōjō Baramon répondit par ce poème : D'avoir fait ensemble ce serment à Kapirae me vaut de voir la noble figure de Monju. — Lorsque Baramon, après avoir

Waka no toku ni arazu ya mata
Kami wa Izumo yaegaki
Katasogi no samuki yo no tameshi
Iwazu to mo tsutae kikutsubeshi
Kami no shime-yū itozakura no
Kaze no toke to zo omowaruru.

Sans que l'Identité absolue (1) soit altérée nous nous reverrons.»
A ces vers (Baramon) répondit :
« D'avoir à Kapilavastu
Fait ce serment me vaut
De voir le noble visage de Mañjuçrī. »
Que l'un à l'autre
Des bodhisattva se soient apparu,
N'est-ce pas dû à la vertu des poèmes japonais ? En outre,
Chez les dieux (2) les « haies multiples d'Izumo » (3),

été prié d'officier à un service au Tōdaiji, descendit de bateau à Naniwa, le bosatsu Gyōgi lui prenant la main composa ce poème .»

L'auteur a repris le texte des deux poésies citées ici et qui sont bien entendu apocryphes, puisque Baramon ne parlait certainement pas assez bien le japonais à son arrivée au Japon pour composer des vers. En outre, ce récit est fantaisiste puisqu'il semble que la cérémonie du Tōdaiji fut postérieure à la mort de Gyōgi.

L'histoire de Baramon a été faussée par des légendes qui remontent au XIIe siècle au moins. Je ne puis que renvoyer à ce qu'en a dit M. Takakusu Junjirō 高楠順次郎, notamment dans *Le Voyage de Kanshin en Orient* (BEFEO., XXVIII) et à une étude de M. Demiéville sur *La Musique čame au Japon* (dans *Etudes asiatiques publiées à l'occasion du 25e anniversaire de l'E.F.E.O.*). Cette dernière semble reléguer dans la légende nombre de détails donnés comme historiques par les ouvrages auxquels le savant japonais se réfère.

Gyōgi a passé pour un avatar de Mañjuçrī. Les deux poèmes supposent en outre que Baramon était aussi l'avatar d'un autre bodhisattva.

(1) *Shinnyo* 眞如, tathatā, est l'ainsité, la réalité absolue qui subsiste toujours identique à elle-même, tandis que les phénomènes changent continuellement. Le terme est à rapprocher de *jissō* 實相, rencontré plus haut.

(2) L'auteur vient de nous citer des poèmes composés par des bodhisattva. Il va faire maintenant allusion à des poèmes qui passent pour avoir été laissés par des dieux shintoïques.

(3) D'après le *Kojiki* et le *Nihongi*, Susa-no-wo, le turbulent frère d'Amaterasu, après avoir été banni du ciel, se mit à la recherche d'un lieu où il pût élever une maison et célébrer son mariage. Ayant choisi Suga, dans la province d'Izumo, il aurait composé ce poème :

Ya kumo tatsu	Des nuages, encore des nuages s'élèvent :
Izumo yae-gaki	Des haies multiples d'Izumo !
Tsuma-gomi ni	Pour abriter ma femme
Yae-gaki tsukuru	J'élève des haies multiples.
Sono yae-gaki wo	Oh ! Ces haies multiples !

Il compare les nombreux nuages qui s'élèvent à des haies plantées les unes derrière les autres et derrière lesquelles il abritera sa femme. Ce poème assez médiocre a été traduit bien des fois (Aston, trad. du *Nihongi* ; Chamberlain, trad. du *Kojiki* ; Dickins, *Japanese texts* ; Florenz, trad. du *Kojiki* ; P. Martin, *Le shintoïsme ancien*) et plusieurs de ces ouvrages contiennent des remarques intéressantes.

WAKI

(*Kotoba.*) Sa araba notto wo mairaserare sōraite (1) shin wo age mōsare sōrae (2).

SHITE (3).

Kinjō saihai.
Somosomo tōzan wa
Hosshōkoku no tatsumi
Kongōzan no reikwō
Kono chi ni tonde reichi to nari (4)
Ima no Ōmine kore nari.

(1) Hō. : « mairaserarete ». Kg. supprime « sōraite ».
(2) Kg. : « Shin wo suzushime mōsare sōrae », apaisez le dieu.
(3) Hō. fait commencer le shite par « kokoroete sōrau », Kg. par « kokoroe mōshite sōrau ». Ces expressions reviennent à : Bien entendu.
(4) Ki. : « naru ».

« La nuit froide sous les poutres croisées » (1), sont autant d'exemples (poétiques).
Point n'est besoin de vous les dire : la tradition vous les a transmis.
La corde sacrée est attachée : des cerisiers pleureurs
Je pense que c'est le vent qui dénouera (les boutons) (2).

Le shite cesse de danser.

LE WAKI.

Eh bien ! Dites une prière pour que le dieu remonte au ciel.

LE SHITE,

agenouillé au centre et élevant sa baguette dans un geste d'offrande.

Très respectueusement je prie.
Voici. Cette montagne (3)
Est au Sud-Est du pays de la Loi.

---

(1) Allusion à un poème du *Shin Kokinshū* (livre 19, *jingika*, poèmes dus aux dieux), attribué au dieu de Sumiyoshi, autre protecteur de la poésie.

Yo ya samuki
Koromo ya usuki
Katasogi no
Yukiai no ma yori
Shimo ya okuran.

« Est-ce le froid de la nuit ? Est-ce la minceur de mon vêtement ? Ce doit être le givre qui tombe par les jours au croisement des chevrons. »

Les chevrons (ou les poutres) dont il s'agit sont ceux qui dans les temples très anciens du Japon, dont le mode de construction s'est conservé dans certains temples shintoïques (Ise), se prolongeaient au-dessus de la poutre faîtière en formant une fourche. On les appelle *chigi*. Leur extrémité est coupée en biseau (*katasogi*). Ici *katasogi* veut dire, par extension, toute la partie supérieure du chevron. Plus tard les *chigi* devinrent de simples ornements. Un homme passe la nuit dans un temple shintoïque ; il a froid ; il pense d'abord que c'est à cause de la fraîcheur de la nuit, puis que son vêtement est trop mince ; enfin il se dit que dans le temple délabré qui l'abrite mal la toiture en mauvais état présente des fissures par lesquelles le givre tombe sur lui.

(2) Ces deux derniers vers dont les mots évoquent de multiples sens, sont assez obscurs. On peut supposer que la corde sacrée (*shimenawa*) qui est tendue à l'entrée d'un temple ou qui entoure un arbre, un rocher sacré, protège ici un cerisier pleureur dont les boutons s'ouvriront naturellement, aidés par le vent.

(3) Ou : ce temple. Cette métonymie est constante et naturelle. Le pays de la Loi (qui a pour essence la Loi 法性國) est l'Inde. N'insistons pas sur l'exactitude de cette orientation géographique.

JI.

Sareba Mitake wa Kongōkai no mandara

SHITE.

Kezō sekai
Kumano wa Taizōkai

JI.

Mitsugon Jōdo, arigataya ! (*kagura*)

JI.

Fushigi ya ! Notto no miko monogurui
Fushigi ya ! Notto no miko monogurui no
Samo arata naru higyō wo idashite (1)
Kami-gatari suru koso osoroshikere

SHITE.

Shōjōden wa Amida Nyorai

(1) Ki. : « higyō wo nashite » (m. s.).

La lumière surnaturelle de la Montagne de Diamant (1)
Tombant sur ce lieu l'a rendu sacré ;
Aujourd'hui on l'appelle Ōmine.

LE CHŒUR.

Ainsi le Mitake (2) est le microcosme du Plan de Diamant (3),

LE SHITE.

Le monde de la Matrice de Lotus (4).
Quant à Kumano, c'est le Plan de Matrice,

LE CHŒUR.

Le Paradis aux ornements mystérieux (5). O bonheur !

Le shite commence une longue danse sacrée (*kagura*) accompagnée par les instruments auxquels s'est joint le tambourin à baguettes.

LE CHŒUR.

C'est étrange : la prêtresse aux prières est possédée (*bis*).
On dirait que ses bonds sont d'un être surnaturel,
Et c'est le dieu qui parle par sa bouche . . . Chose effrayante !

LE SHITE,

dont la danse déjà très sobre de gestes est devenue plus lente.

Au Shōjōden (6) est Amitābha Tathāgata

---

(1) Kongōzan 金剛山, la Montagne de Diamant, qui entoure le monde. Elle est appelée aussi Tetsuisen ou Tetchisen 鐵圍山, le Mont circulaire de fer. Le mot Kongōzan a été appliqué aussi au Sumeru qui lui-même s'est encore nommé Kwōmyō-sen 光明山. Cette dernière interprétation expliquerait la lumière surnaturelle qui tombe de cette montagne sur l'Ōmine.

(2) Ōmine 大峰, Kimbuzan 金峯山, Mitake 御嶽, sont les différents noms d'une même montagne de la région de Yoshino.

(3) Voir la préface.

(4) *Kezōkai*, abréviation de *Rengezō sekai* 蓮華藏世界, le monde de la Matrice de Lotus, qui semble désigner le Paradis mystique de Buddha et particulièrement de Vairocana.

(5) *Mitsugon Jōdo* 密嚴淨土. Désignation du Paradis de Vairocana dans les sectes ésotériques.

(6) Depuis l'établissement du ryōbu shintō un temple bouddhique, le Shōjōden 證誠殿 était consacré à Amida dans l'enceinte du temple shintoïque de Kumano.

JI.

Jū aku wo michibiki

SHITE.

Go gyaku wo awaremu

JI.

Naka no gozen wa

SHITE.

Yakushi Nyorai

JI.

Kusuri to natte

SHITE.

Nise (1) wo tasuku

JI.

Ichiman Monju

(1) Se lit aussi « futayo ».

Le Chœur.

Qui guide les (coupables des) dix Péchés Majeurs (1)

Le Shite.

Et prend pitié des cinq Péchés de Damnation-immédiate (2).

Le Chœur.

Dans le temple du Milieu

Le Shite.

Est Bhaiṣajyaguru (3),

Le Chœur.

Remède

Le Shite.

Qui secourt les deux mondes (4).

Le Chœur.

Dix mille Mañjuçrī (5),

---

(1) Les dix Péchés Majeurs (*jū aku* 十 惡 daça akuçalāni) sont : trois péchés du corps ; le meurtre, le vol, la luxure ; quatre péchés de la parole : le mensonge, la grossièreté de langage, la calomnie, le verbiage ; trois péchés de la pensée : la cupidité, la malveillance, les vues perverses.

(2) Les cinq Péchés de Damnation-immédiate (*go gyaku* 五 逆, pañcānantaryāṇi) : tuer sa mère, un Arhat, son père, diviser la communauté, verser le sang du Buddha avec une pensée de haine.

(3) Yakushi ou Yakushi rurikō 藥 師 瑠 璃 光 (Bhaiṣajyaguru-vaiḍūrya-prabha), le buddha qui fit douze vœux parmi lesquels celui de guérir toutes sortes de maux.

(4) Le monde actuel et le monde futur.

(5) 10.000 Monju (Mañjuçrī), c'est-à-dire Monju intervenant dix mille fois parmi es vivants. De même plus bas : un million de Fugen (Samantabhadra). Iconographie : c'est Monju qui est représenté assis sur un lion à la gauche de Shaka, tandis que Fugen est de l'autre côté, assis sur un éléphant.

SHITE.

Sanze no kakubo tari

JI.

Jū man Fugen

SHITE.

Manzan gohō

JI.

Kazukazu no kamigami
Kano kannagi ni tsukumogami no
Gohei mo midarete sora ni tobu tori no
Kakeri kakerite chi ni mata odori
Juzu wo momi sode wo furi
Kōsoku (1) gesoku no mai no te wo tsukushi
Kore made nari ya (2).
Kami wa agarase tamau to ii sutsuru
Koe no uchi yori kurui samete
Mata honshō ni zo nari ni keru.

(1) Ki-écrit 舉 足 et fait prononcer « gosoku » comme d'ailleurs Kg.
(2) Ho., Kg. : « nare ya ».

LE SHITE.

Mères des buddhas dans les Trois Mondes (1).

LE CHŒUR.

Un million de Samantabhadra...

Le shite s'éloigne sur le pont-galerie, sa danse devient de plus en plus agitée et le chant du chœur se précipite.

LE SHITE.

Gardiens de la Loi de toute cette montagne...

LE CHŒUR.

Dieux shintoïques innombrables...
La prêtresse possédée, la chevelure en désordre (2)
Comme les bandelettes sacrées de sa baguette, bondit vers le ciel,
Que sillonnent les oiseaux, puis (revenant) à terre, elle continue à danser;
Elle frotte son chapelet entre ses mains, elle agite ses manches,
Elle se donne toute aux pas du kōsoku gesoku (3),
Et maintenant c'est fini :
(Le shite est rentré en scène et s'agenouille au centre.)
« Le dieu est monté au ciel », annonce-t-elle.
Par son chant sa folie s'est apaisée,
Elle a repris sa vraie nature.

Elle s'en va.

---

(1) Les mondes passé, présent, futur.

(2) Le mot *tsukumogami* introduit dans ce passage plusieurs images. Il indique d'abord que la prêtresse est possédée, et littéralement les deux premiers vers peuvent se lire : « des dieux innombrables possèdent cette prêtresse ». On peut aussi supposer que ces deux vers forment deux phrases soudées sur le mot *kami* comme pivot, et c'est ainsi que nous avons traduit. Puis le mot *tsukumogami* a le sens de cheveux (*kami*) raides et en désordre comme les joncs (*tsukumo*) dont on fait les nattes ; la chevelure de la prêtresse s'agitant au cours d'une danse qui n'est pas désordonnée sur la scène, mais qui donne l'impression de l'être, est comparée aux bandelettes de papier (*gohei*) attachées à la baguette rituelle que brandit sa main droite. Enfin, parmi les graphies employées pour écrire *tsukumo*, le jonc, existe celle-ci 九十九 « 99 ». Faisons grâce au lecteur de lui reproduire l'explication subtile que donne de cette graphie le Grand Dictionnaire du Japon (*Kotoba no Izumi*) et osons pourtant en faire voir l'aboutissement. Si l'on retire au caractère 百 « 100 », le trait supérieur (c'est-à-dire 一, 1), il reste 白 qui veut dire : blanc. Et voilà pourquoi *tsukumogami*, a aussi le sens de cheveux blancs... Peut-être aurions-nous dû passer ceci sous silence, car à la représentation la miko n'est pas une vieille femme et sa chevelure est d'un beau noir.

(3) *Kōsoku gesoku* 高足下足. « pieds haut levés et abaissés », nom d'une danse.

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

par le Dr. F. D. K. BOSCH

Chef du Service archéologique des Indes néerlandaises
Membre d'honneur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Les notes suivantes ont été rédigées à la suite d'un voyage d'étude que j'ai fait en Indochine, chargé de mission par le Gouvernement des Indes néerlandaises, de novembre 1930 à février 1931.

Si quelques-unes de ces notes peuvent contribuer à la solution des problèmes communs à l'Inde transgangétique et à l'Insulinde, j'en sais gré en premier lieu au Directeur et aux Membres de l'École Française d'Extrême-Orient, qui m'ont accueilli, guidé, renseigné et n'ont rien négligé pour rendre mon séjour aussi utile et agréable que possible.

C'est surtout à mon campagnon et ami de voyage, M. Henri PARMENTIER, le doyen de l'archéologie indochinoise, qui m'a fait profiter largement de ses grandes connaissances et n'a ménagé aucune peine pour m'initier aux arts khmèr et čam, que je tiens à apporter ici le témoignage de ma plus profonde reconnaissance.

I. — LE MOTIF DE L'ARC-A-BICHE A JAVA ET AU CHAMPA.

L'élément le plus caractéristique de l'art indojavanais de la période dite classique (environ 750 à 950 de notre ère), est sans aucun doute le motif du kāla-makara. Il se compose, dans le haut, d'une tête de lion stylisée d'où s'échappent deux groupes de moulures qui forment l'encadrement de la porte ou de la niche et se terminent en bas par deux têtes de makaras relevées vers l'extérieur ou, plus rarement, vers l'intérieur (1).

Cette composition est, comme on le sait, d'un emploi universel à Java central. Elle devient très rare quand l'art se localise dans l'Est de l'île où l'on trouve la tête de monstre (*kīrtimukha* ; jav. *banaspati*) au-dessus de la porte, ainsi que le makara, employé comme gargouille ; mais la combinaison de ces deux motifs y fait presque totalement défaut. Il y a toutefois un équivalent. L'art javanais oriental connaît un encadrement en forme d'arc comportant une tête de monstre au plus haut point de la courbure et se termine en bas par deux têtes de biche (jav. *kidang*). A côté de cette composition

---

(1) Cp. PARMENTIER, *Études Asiatiques*, p. 210.

achevée de l'arc, il existe une autre forme plus simple où la première tête a disparu, et la courbure reste sans ornement.

On emploie ce motif de manières différentes, soit comme encadrement de porte, ainsi qu'on le voit sur un des bas-reliefs du candi Tigawangi (1388 A. D.; pl. CII, A) et à Sendang duwur (groupe islamique de 971 de l'hégire = 1562/4 A. D.; pl. CII, B), soit comme encadrement d'un bas-relief, ainsi qu'à Sukuh (XVe siècle; pl. CIII, A); ou bien encore il figure sur les reliefs au-dessus d'un héros comme au candi Panataran (XIVe siècle; pl. CIII, B, et CIV, B, à gauche) et au candi Jago (1268 A. D.; pl. CIV, A, à gauche).

Une scène curieuse de la terrasse supérieure du candi Panataran, représentant la défaite de Rukma par Krṣṇa, montre au-dessus du héros vaincu l'arc-à-biche se cassant en pièces (pl. CIV, B, à droite).

La composition de l'arc-à-biche a survécu dans l'art javanais et balinais moderne. Elle figure entre autres comme une sorte de baldaquin au-dessus de l'image qui dans le wayang représente le dieu suprême, Batara Guru, et nous la retrouvons sur les miniatures très curieuses du manuscrit balinais du *Darmo lelangon*. Dans ce dernier document l'arc affecte la forme d'un serpent qui se termine des deux côtés par des biches à mi-corps, et se dégage de son entourage en se voûtant librement dans l'air (pl. CV, A).

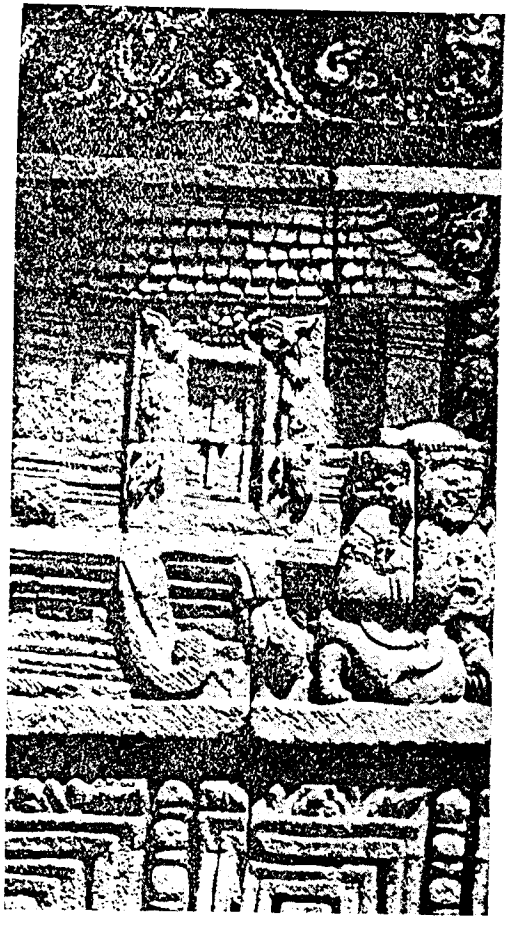
Nous nous demandons à présent quel est le sens de ce motif, qui, sans jouer un rôle très important dans l'art javanais, attire pourtant l'attention par son caractère insolite. Le Dr. VAN STEIN CALLENFELS a répondu à cette question. En discutant les bas-reliefs du candi Tigawangi, il a fait remarquer (1) que le Javanais du peuple se représente l'arc-en-ciel comme un arc qui se termine aux deux extrémités par des têtes de biche. Dans le *rĕrĕnggan*, la description poétique du royaume et du palais royal qui constitue le début de chaque *lakon*, mention est toujours faite d'un des principaux éléments du palais : le gopura ou porte d'entrée qui est muni d'un auvent de cuivre, incrusté d'émail bleu, et représente un arc-en-ciel qui d'un côté absorbe l'eau de la mer et de l'autre la rejette sur la place royale.

M. le Dr. POERBATJARAKA me signale encore que, suivant la croyance populaire, l'arc-en-ciel a le corps d'un serpent qui se dresse au-dessus de l'île de Java dans la direction Nord-Sud, se terminant par deux têtes de biche ou de vache, dont l'une absorbe l'eau de la mer de Java et l'autre de l'Océan indien. Rassasié, le serpent vomit l'eau sous forme de pluie sur la terre (2). Quant à l'apparition d'un arc semblable au-dessus d'un héros,

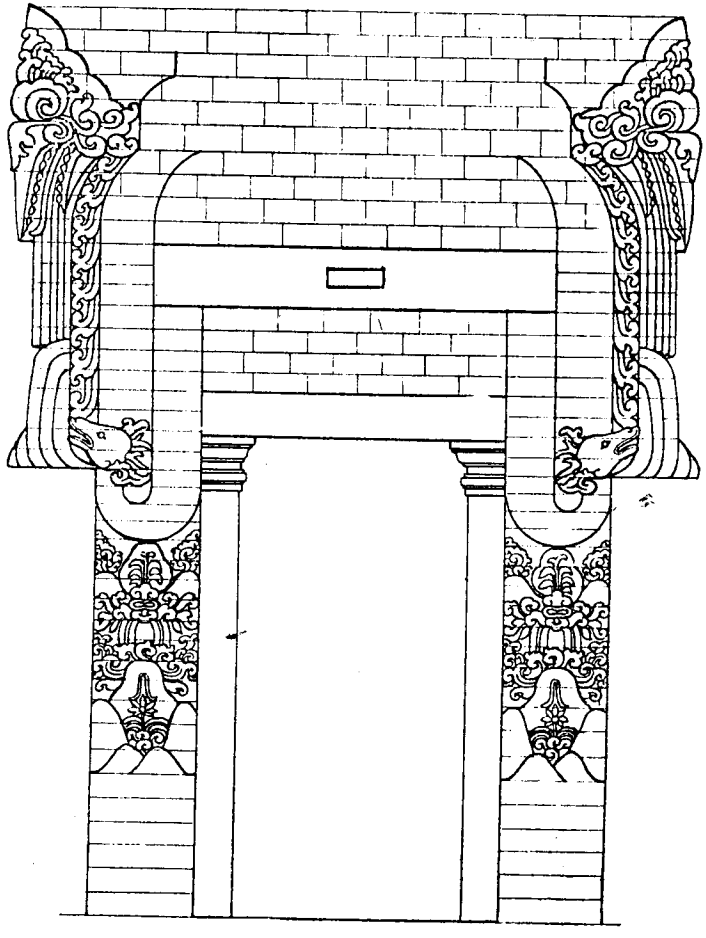
---

(1) VAN STEIN CALLENFELS, *De Sudamala in de Hindu-Javaansche Kunst*, Verhandelingen Bataviaasch Genootschap, LXVI, p. 118.

(2) M. POERBATJARAKA a eu la complaisance de me communiquer encore la légende suivante, extraite du *Pustaka Raja* (coll. mss. Bat. Gen., n° 142), où la princesse



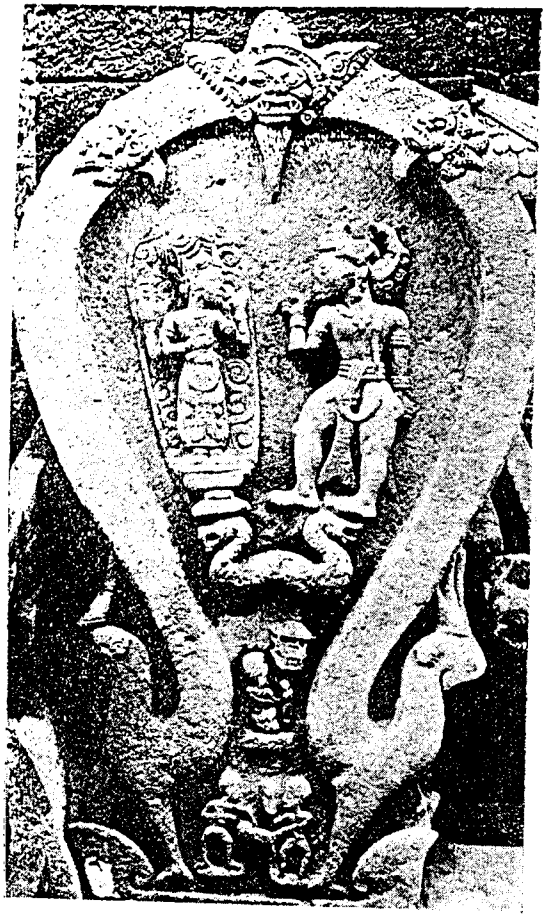
A



B

LE MOTIF DE L'ARC-À-BICHE À JAVA.

A, Partie d'un bas-relief du candi Tigawangi, 1388 A.D. — B, Encadrement d'une porte délabrée à Sendang duwur, 1563/1564 A.D.
(Cf. p. 486).



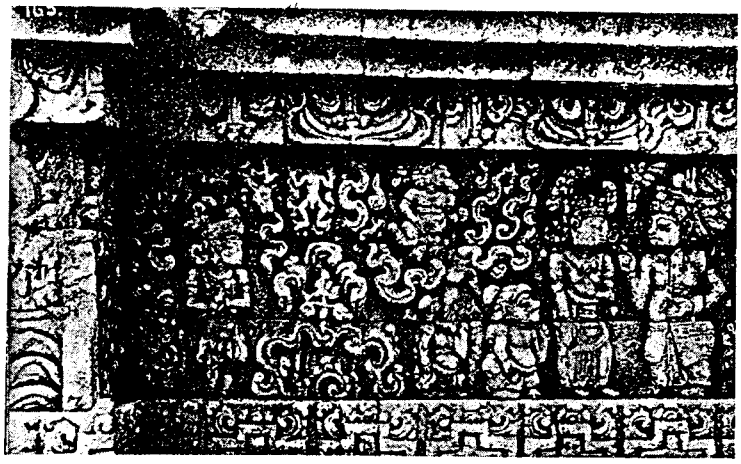
A



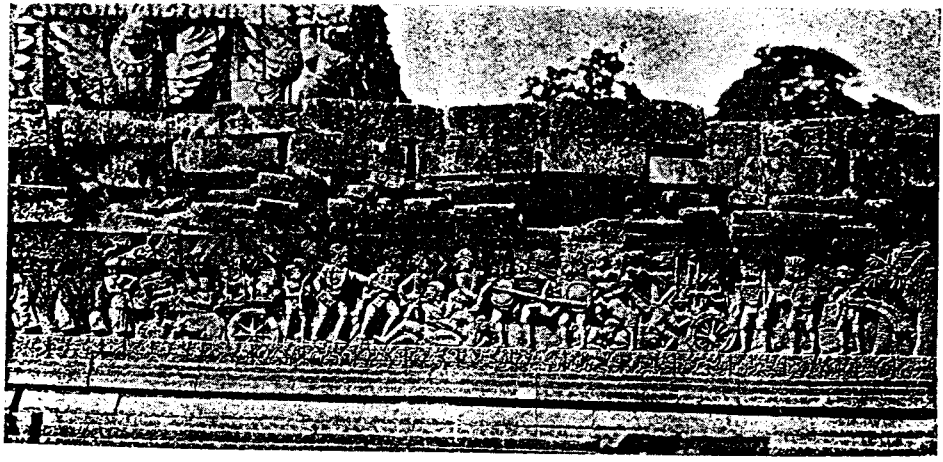
B

LE MOTIF DE L'ARC-À-BICHE À JAVA.

A, Sculpture du caṇḍi Sukuh, XVe siècle. — B, Bas-relief du caṇḍi Panataran, XIVe siècle. (Cf. p. 486).



A



B

LE MOTIF DE L'ARC-À-BICHE À JAVA.

A, Partie d'un bas-relief du candi Jago, 1268 A.D. (L'arc figure à gauche, au-dessus du personnage agenouillé). — *B*, Bas-relief de la deuxième terrasse du candi Panataran. (Cf. p. 486).

ajoutons qu'il n'est pas douteux en ce cas que l'arc-en-ciel ne soit l'arc du dieu Indra (*Indrāyudha*), qui, comme dans le fameux combat entre Arjuna et Karṇa, se dresse dans l'air au-dessus du Pāṇḍava en signe de bon augure.

Si l'on est après cela tenté d'envisager l'arc-à-biche comme un phénomène d'origine purement javanaise — javanaise même de basse époque — on ne manque pas d'être surpris quand on retrouve le même motif au Champa.

Des deux exemples qui me sont connus — il y en a probablement d'autres — et qui se trouvent au musée de Tourane, le premier fait partie de l'arc au-dessus des représentations de musiciens assis dans les deux niches de la face principale du beau degré de piédestal (nº 22, 4), provenant du sanctuaire E du cirque de Mĩ-sơn (pl. CVI, A) et appartenant, selon M. PARMENTIER, à l'art primitif (VIIe-VIIIe siècle). L'arc qui est d'une forme légèrement aplatie n'a pas la tête de kāla en haut, et se termine aux deux extrémités par une tête de makara, d'où s'échappe une biche à mi-corps, les pieds recourbés sous la poitrine et la tête et les cornes nettement visibles.

L'autre pièce (nº 22, 5) est originaire de la colline de Bửu-chàu, Trà-kiệu (art primitif) et forme la partie inférieure d'un degré de piédestal (pl. CVI, B). Pour le détail qui nous intéresse nous citons la description de M. PARMENTIER (1): « La corniche et la base sont de profils à doucine, mais sont traitées différemment. Les danseuses reposaient sur un support complexe, qui est donné par le fragment inférieur médian. Elles ont leurs pieds croisés sur un coussin de lotus porté par un groupe de trois têtes. Au centre c'est une tête de lion aux dents saillantes, aux yeux cornus, flanquée de deux têtes de makara à trompe relevée, et ses trompes lui font comme deux cornes. De la gueule de chaque makara s'échappe comme une sorte de bouquetin à cornes droites ou un peu en crochet. »

Inutile de dire que l'existence d'une forme de l'arc-à-biche au Champa rend insoutenable l'explication qu'on a donnée de l'origine de ce même motif dans l'art de Java oriental, — à savoir que les artisans javanais, à un certain moment, ne comprenant plus le sens de l'ornement kāla-makara ont mal interprété le dernier animal et en ont fait une biche. Il est tout simplement impossible que les Javanais et les Čams, aient indépendamment mal interprété le makara, qui d'ailleurs leur était trop bien connu pour être le sujet d'une si grave erreur.

Yukti raconte une de ses aventures : « Pendant qu'il pleuvait doucement, après avoir pris un bain, je (Yukti) vis une vache qui buvait l'eau du lac. La couleur de cette vache était éblouissante. Lorsque je m'en approchai, elle se montra très traitable. Frappée par sa beauté, je me mis sur son dos pour la conduire chez moi. Mais tout à coup la vache s'éleva avec moi dans l'air et les gens qui virent ce spectacle s'écrièrent à haute voix : Oh ! notre princesse Yukti est emportée par l'arc-en-ciel . . . . . »

(1) *IC.*, I, p. 410, fig. 90 bis, et *Catalogue du Musée čam de Tourane*, BEFEO., XIX, III, p. 59. Cp. *Ars Asiatica*, IV, pl. IV.

Comme un emprunt direct entre les Javanais et les Čams est très peu probable, on doit supposer, pour tracer l'origine du motif, que les deux peuples l'ont puisé à une source commune. Ne disons pas trop vite qu'en ce cas, comme presque toujours, l'Inde doit être le lieu d'origine. Dans la littérature indienne, *mṛgamukha* et ses synonymes désignent le capricorne dans le zodiaque, mais ne s'appliquent jamais à l'arc-en-ciel ou à l'arc du dieu Indra et — autant que je le sache — le motif du *kāla-mṛga* fait défaut dans l'art indien.

Où donc faut-il chercher si l'Inde n'entre pas en ligne de compte ?

Nous croyons que feu le Dr. BRANDES, grâce à l'intuition qui lui a tant de fois montré le chemin, a indiqué une solution probable. Il a signalé dans l'art de Java oriental certains éléments qui semblent être apparentés ou même empruntés à celui de la Chine (1) ; et, à propos du motif de l'arc-à-biche, il a attiré l'attention sur une scène d'un bas-relief de Hiao-t'ang-chan (2) (IIe siècle avant J.-C.) où figure une charrette remplie de monde sous un ruban qui flotte dans l'air et se termine aux deux côtés par la tête cornue d'une biche ou d'un cerf (3) (pl. CV, B).

Faut-il maintenant supposer avec BRANDES qu'au moyen âge ce motif a été importé à Java par des mercenaires ou des immigrants chinois ? Nous hésitons à accepter cette explication trop facile. Nous ne sommes pas sûrs si, après l'époque de Hiao-t'ang-chan, d'autres exemples du décor à biche apparaissent dans l'art chinois ; en tout cas il y est extrêmement rare, et rien ne favorise l'idée que par cet intermédiaire il se soit insinué dans l'art čam et dans l'art javanais.

Si le motif n'a pas survécu dans les temps modernes en Chine, en revanche il y a un indice très curieux qu'il y était connu longtemps avant le IIe siècle de notre ère. Dans un article récent, M. HOPKINS vient d'étudier (4) un des pictogrammes qui sont burinés sur une omoplate trouvée parmi les ossements qui ont été mis au jour à Ho-nan en 1899 et datent selon ce savant du VIe siècle avant notre ère (5). Le signe doit avoir eu le sens « d'arc-en-ciel » et représente un arc en forme de fer à cheval aux jambes écartées qui se termine aux deux extrémités par une tête d'animal minuscule, dont les deux cornes sont parfaitement visibles (fig. 65).

Si de nouveau nous nous trouvons ici devant le fameux motif de l'arc-à-biche — ce qui paraît infiniment probable (6) — le problème à résoudre se

---

(1) *Rapporten Oudheidkundige Commissie*, 1903, p. 28.

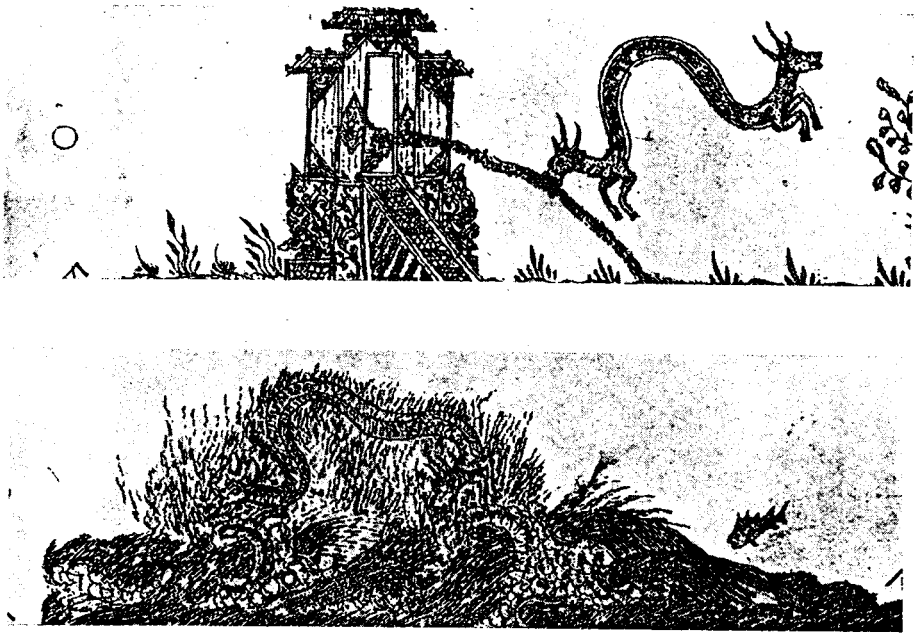
(2) PALÉOLOGUE, *L'art chinois*, p. 145.

(3) *Tjandi Djago*, Arch. Onderzoek op Java en Madoera, I, *Singosari en Panataran*, même série, II, 1909, p. 47.

(4) *Where the Rainbow ends*, JRAS, July 1931, p. 603.

(5) HOPKINS, *The Development of Chinese Writing*, 1910.

(6) M. HOPKINS dit (*l. c.*, p. 604) : « What should we see in this simple but striking image ? We should, I now feel sure, discern a Rainbow terminating in two animal



A



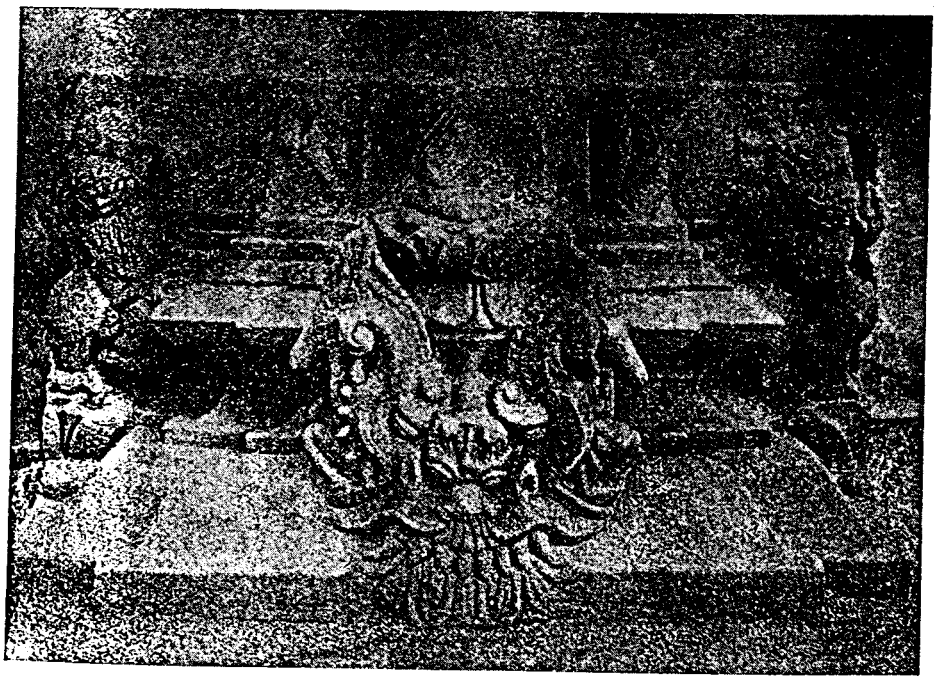
B

L'arc-à-biche à Bali et en Chine.

A, Illustrations du manuscrit balinais *Darmo lelangon* (cf. p. 486). — *B*, Bas-relief de Hiao-t'ang-chan (Paléologue, *L'Art chinois*). Cf. p. 488.



A



B

LE MOTIF DE L'ARC-À-BICHE AU CHAMPA.

A, Niche d'un degré de piédestal du sanctuaire E, du cirque de Mĩ-sơn. Musée de Tourane, 22, 4. — *B*, Partie inférieure d'un degré de piédestal de Bửu-châu, Trà-kiệu, Musée de Tourane, 22, 5. (Cf. p. 487).

pose ainsi : comment se fait-il que, pour représenter l'arc-en-ciel, les arts chinois et javanais, qui sont séparés dans le temps par au moins dix-huit siècles, aient fait usage du même signe symbolique ?

Signalons quelques faits qui pourront contribuer à élucider ce problème.



Fig. 65. Pictogramme d'un ossenent trouvé au Ho-nan.

Il faut remarquer d'abord que l'art de Java oriental qui, chronologiquement, succède à l'époque classique, a conservé des éléments qui, au point de vue ethnologique, sont beaucoup plus primitifs que les motifs de la période antérieure. La raison est que plus l'art indojavanais se développe, plus les influences hindoues s'effacent et plus les couches inférieures conservant les représentations autochtones, indonésiennes, viennent à la surface.

Si nous admettons alors que l'arc-à-biche qui ne figure pas dans l'art indianisé du centre de l'île, était déjà connu des ancêtres des Javanais lorsqu'ils

---

heads. But of what animal ? Certainly of the Dragon, must be the answer. For the design of the character is, in the main, naturalistic, in so far as it is clearly modelled on the semi-circular Bow in the sky, but symbolistic through the addition of two heads, for where the rainbow ends, there the Dragon begins ! » Pour soutenir son opinion que les têtes d'animal sont celles de dragons, M. Hopkins fait observer e. a. (*l. c.*, p. 603) : « There is in the Chinese written language a character standing for a word pronounced usually *hung*, and meaning Rainbow. It is, *mutatis mutandis*, written in the same way in the Lesser Seal, and falls under the Phonetic Compound group, having 工 *kung* for the sound and 虫 *ch'ung* « creeping thing » for its Determinative or « Radical ». Et plus loin (*l. c.*, p. 606) : « Further, it is part and parcel of my thesis that before the Lesser Seal character existed, the latter being, as stated in the *Shuo Wen*, a Phonetic compound, there had been current an earlier and pictographic form, which I believe I have identified in the hitherto unknown character, the problem of this paper. As in hundreds of other instances, awkward or too elaborate pictures were discarded, and a new synthesis introduced, consisting of a Determinative (Karlgren's « Signific », or « Radical » in the old and misleading terminology), and some character that was homophonic. And thus when, in the case of *hung* the Rainbow, this drastic reform was effected, the reformers with a certain reminiscent piety conceded to the neologism the character 虫 *ch'ung*, « reptile » or « insect » *vice* the Dragon figured deposed. »

Contre cette interprétation l'objection s'impose que — comme M. H. l'a fait observer lui-même, *l. c.*, p. 606 — le dragon chinois est, suivant la croyance chinoise populaire, la cause que la pluie tombe, tandis que, suivant la même croyance, l'arc-en-ciel apparaît justement quand la pluie cesse. Une autre difficulté se présente dans le fait que le dragon chinois n'est jamais représenté avec des cornes saillantes comme les têtes d'animal du pictogramme. Quant à l'argument cité ci-dessus, il y a à remarquer que, comme nous venons de le voir, le corps de l'arc-à-biche sur le relief de Hiao-t'ang-chan, comme souvent à Java et aussi à Bali, affecte la forme d'un serpent, de sorte que le sens du radical « creeping thing » peut aussi bien dériver de l'arc à la tête de biche que de celui à la tête de dragon.

habitaient le continent asiatique, les rapports que nous venons de signaler entre la Chine, le Champa et l'île de Java, apparaissent dans une tout autre lumière. Rappelons-nous seulement l'analyse pénétrante que M. Przyluski a faite des contes et légendes de la Princesse à l'odeur de poisson, l'histoire de la nāgī et celle de la Princesse Perle (1), appartenant tous à une même famille de récits fabuleux, répandus à la fois dans le monde indien et le monde chinois. Quant à la patrie où ces vieilles traditions ont pris naissance, M. Przyluski fait remarquer : « Au lieu d'admettre que ces traditions se sont déplacées de l'Inde aryenne ou de la Chine du Nord vers les Mers du Sud, il est permis de se demander si elles n'ont pas au contraire rayonné vers l'Ouest et vers le Nord. Cette conjecture qu'on se fût sans doute refusé à examiner il y a quelques dizaines d'années, a sa place aujourd'hui à côté d'une série de faits que des recherches récentes ont commencé à mettre à la lumière. On sait que, dès les temps préhistoriques, le Sud-Est de l'Asie a vu se développer une importante civilisation maritime dont le foyer n'est pas exactement localisé, mais dont la force d'expansion était considérable. »

C'est le même foyer dont Ed. Chavannes a soupçonné l'existence après avoir remarqué que certains contes indiens étaient connus en Chine longtemps avant l'époque où ils apparaissent dans les ouvrages bouddhiques traduits en chinois. « De ces indices, ajoutait M. Chavannes (2) — nous croyons pouvoir conclure que, bien avant l'introduction du bouddhisme en Chine au Ier siècle de notre ère, des contes de l'Inde avaient dû pénétrer en Extrême-Orient, puisqu'on en trouve des traces dès le IIe siècle avant notre ère. La question se posera d'ailleurs de savoir si ces contes sont directement venus de l'Inde ou s'ils ne procèdent pas d'une autre source de diffusion qui les aurait envoyés dans la Chine à l'Est et jusque dans l'Inde au Sud..... »

Or, étant donné un centre de civilisation austro-asiatique, que Kern a localisé dans l'Inde transgangétique aux bords de la mer de Chine, d'où ont rayonné des influences vers le Nord et vers le Sud, il ne semble pas impossible que le motif que nous avons observé, ayant pris naissance dans cette région, ait pénétré en Chine pour y paraître dans l'écriture du VIe et dans l'art du IIe siècle avant notre ère ; que ce même motif se montre non loin de son lieu d'origine, dans l'art čam primitif du VIIe siècle et que, enfin, faisant partie de l'ancien patrimoine que les peuples indonésiens ont emmené du continent asiatique, l'arc-à-biche reparaisse dans l'art javanais au moment où les influences hindoues se sont affaiblies et où les réprésentations primitives reprennent leur droit.

Il ne faut pas se dissimuler que l'explication proposée ne suffit pas à résoudre toutes les difficultés soulevées par le motif de l'arc-à-biche — si

---

(1) *Études asiatiques*, II, p. 265.

(2) *Cinq cents contes*, Introduction, p. xv. Apud Przyluski, *l. l.*, p. 283.

simple en apparence (1). Aussi le but modeste de ces remarques n'a été que d'attirer l'attention de mes collègues sur un problème qui semble appartenir à un groupe beaucoup plus grand de phénomènes intéressant l'archéologie de l'Inde aussi bien que celle de l'Indochine, de l'Insulinde et de la Chine et qui ne pourra être élucidé que par la collaboration des chercheurs et à la suite de nombreuses observations.

II. LA LIṄGODBHAVAMŪRTI DE ÇIVA EN INDOCHINE.

Dans le ve chapitre du IIe tome de son grand ouvrage sur l'art čam, M. PARMENTIER énumère les diverses formes du *liṅga* et dit à propos du *mukhaliṅga* (2) : « La première représentation d'un *mukhaliṅga* est au tympan de Trạch Phố (fig. 115) ; il figure sans doute plutôt le *liṅga* revêtu de son habituel koça qu'un *mūkhaliṅga* de pierre ; le *liṅga* est de proportions anormales et la tête n'en occupe qu'une faible partie.... » Et plus loin : « Enfin Trạch Phố nous montre le seul exemple de tympan où Çiva est figuré par le *liṅga*, plutôt sans doute, comme nous l'avons dit, un koça à visage qu'un *mukhaliṅga* de pierre ; la tête porte l'œil frontal. Viṣṇu et Brahmā rendent hommage au dieu » (pl. CVII, A).

Le *liṅga* en question est de forme cylindrique allant de la base au sommet du tympan et ayant en bas le filet habituel, au-dessus duquel, en équilibre instable, se dresse le buste de Çiva. Le dieu porte de longs pendants d'oreille, une haute chevelure conique, composée de cinq étages de nattes avec des contours dentelés en forme de flammes. Brahmā, agenouillé à la droite du *liṅga*, est aisément reconnaissable à ses visages multiples. Viṣṇu Caturbhuja est assis à gauche ; ses attributs, le *çaṅkha* et le *cakra* planent au-dessus de ses mains supérieures, tandis que *gada* est enfoncé dans le sol à gauche.

Il y a encore un détail qui nous intéresse, parce qu'il nous permet de déterminer le sens de la scène représentée ici. C'est que Viṣṇu est assis sur un sanglier et qu'au-dessus de la tête de Brahmā vole un oiseau : or ce sont ces deux animaux qui jouent un rôle important dans le mythe de Çiva naissant du *liṅga*. Ce récit qui figure dans les principaux purāṇa dit en substance (3) que

---

(1) Nous ne signalons que le rapport qui existe d'une part, entre le makara et la biche (le bouquetin), qui tous les deux entrent en combinaison avec la tête de kāla ; d'autre part, entre le makara et le bouquetin (capricorne) qui tous les deux symbolisent le solstice d'hiver dans le zodiaque. Reste la question de savoir si entre le bouquetin à corps de poisson d'origine mésopotamienne et le bouquetin au corps de serpent que nous venons d'étudier il y a quelque liaison lointaine.

(2) *I.C.*, II, p. 395, 410 et fig. 115 ; cp. I, p. 515.

(3) *Vāyuparāṇa*, chap. LV.

lorsque Brahmā et Viṣṇu se querellèrent une fois pour savoir lequel des deux était le créateur du monde, un pilier gigantesque apparut tout à coup, pareil au grand feu cosmique, entouré de centaines de flammes. Les deux dieux cessèrent de se quereller et se mirent à chercher les deux bouts de la masse de feu cosmique ; Brahmā prit la forme d'un *haṃsa* pour en atteindre le sommet en volant, et Viṣṇu se métamorphosa en sanglier pour en trouver la base en creusant la terre. Après avoir cherché pendant des *kalpa* ils comprirent que leurs efforts étaient vains et qu'il existait quelqu'un de beaucoup plus grand qu'eux-mêmes. Humiliés, ils s'approchèrent du pilier ardent et se mirent à l'adorer. Alors Çiva, satisfait de leurs prières, se manifesta dans le corps de ce *liṅga* enflammé comme une divinité à mille bras et jambes, avec le soleil, la lune et le feu formant ses trois yeux, portant l'arc *pināka* et brandissant le *triçūla*. Et d'une voix tonnante il adressa à Brahmā et Viṣṇu les paroles suivantes : Vous êtes tous deux nés de moi, Brahmā étant émané de mes reins droits et Viṣṇu de mes reins gauches. En réalité, nous trois ne faisons qu'un, quoique actuellement nous soyons séparés sous forme de Brahmā, Viṣṇu et Maheçvara. — Après cette déclaration, Maheçvara disparut, et, à partir de ce moment, le *liṅga* fut vénéré par tout le monde (1).

Dans l'Inde britannique ce récit a donné naissance à une série de représentations de Çiva Liṅgodbhavamūrti (2). Le centre y est toujours occupé par un grand pilier cylindrique avec une ouverture en amande par laquelle, comme par une fenêtre, le dieu Çiva à huit ou à quatre bras est visible, se tenant debout, tandis que les dieux Brahmā et Viṣṇu se tiennent à droite et à gauche faisant l'añjali ; ordinairement, le *haṃsa* et le sanglier figurent au-dessus et au-dessous du pilier.

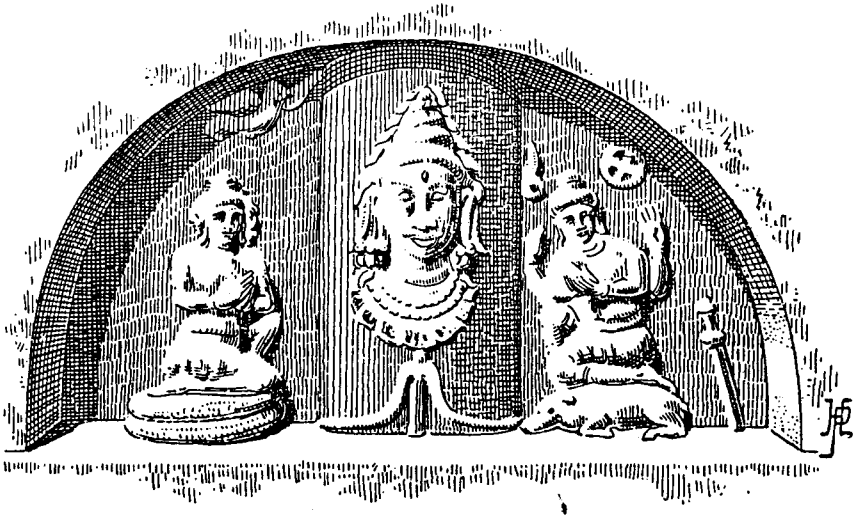
Auprès de ces sculptures, la scène du tympan čam paraît très simplifiée. La grande fenêtre du pilier a disparu et de la statue de Çiva il n'est resté que la tête. Nous nous trouvons donc ici devant un des nombreux cas qui sont à signaler dans l'iconographie čame, khmère, et aussi javanaise, où les sculpteurs ont suivi une tradition qui se distingue très sensiblement de celle qui était courante dans l'Inde.

Une autre sculpture čame nous montre encore la représentation de la même scène. C'est une pierre qui se trouve actuellement, cassée, usée et ensablée sur le bord de la lagune de Thủy Triệu, mais qui, selon M. Parmentier,

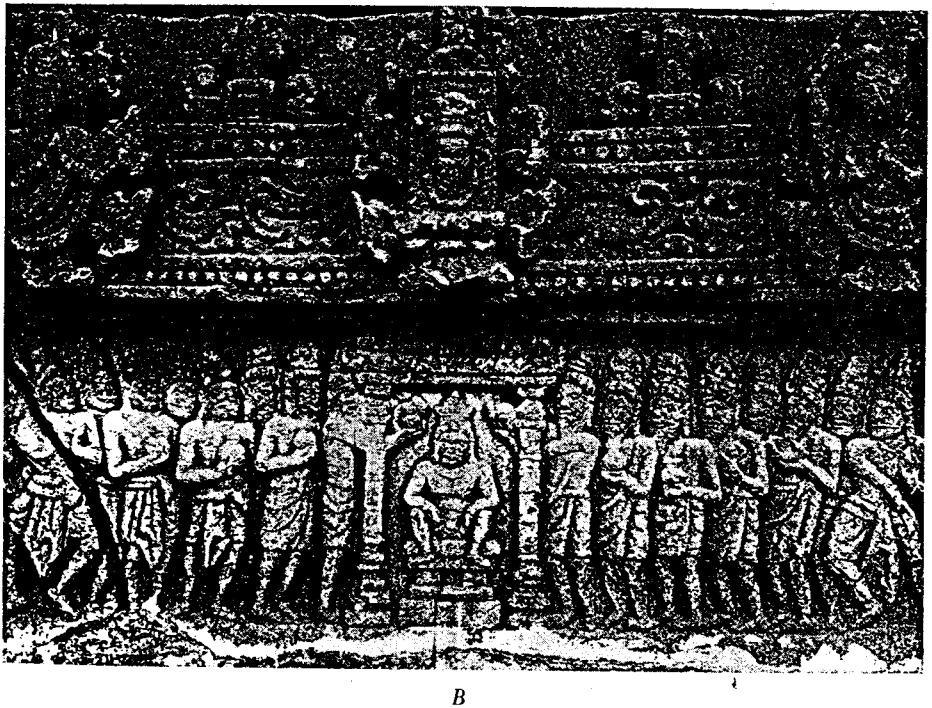
---

(1) A comparer avec le pilier ardent de la Çivodbhavamūrti, le *stambha* d'où Viṣṇu sort dans son Narasiṃhāvatāra. L'Atharvaveda connaît déjà la manifestation de l'être suprême comme un pilier cosmique appelé ici *skambha* — qui remplit les régions supérieure, médiane et inférieure de l'univers ainsi que le passé, le présent et le futur dans le temps et qui est dit réunir tous le dieux en soi. Muir, *O. S. T.*, V, p. 284.

(2) Gopinatha Rao, *Elements of Hindu Iconography*, II, 1, p. 105. Krishna Sastri, *South-Indian Images of Gods and Goddesses*, p. 93.



A



B

La Liṅgodbhavamūrti de Çiva.

A, Tympan de Trạch Phẻ (cf. p. 491). — *B*, Linteau de Vat Eñ Khnà, Musée Albert Sarraut. S 35, 5 (cf. p. 493).

provient sans doute de la tour de Phanrang. « Le seul fragment, dit-il (1), encore visible est la partie la plus importante d'un tympan qui fut cassé en deux..... Au centre et en haut est une tête saillante coiffée d'une mitre cylindro-conique ; les lobes des oreilles sont déformés et paraissent avoir eu des boucles. Il est probable qu'elle représente Viṣṇu. A sa gauche une petite figure de Çiva est assise sur un sanglier. Elle a quatre bras, deux unis sur la poitrine, deux élevant en l'air des attributs effacés dans l'usure générale. On ne distingue de même aucun détail de sa coiffure conique. L'autre fragment, aujourd'hui disparu ou ensablé, représentait une figure de Brahmā à trois têtes, les mains jointes, le genou gauche relevé et le droit plié ; au-dessus, un ornement peu distinct rappelait vaguement le *triçūla*..... »

Il ressort d'une comparaison de cette scène avec le tympan de Trạch Phố, que la tête coiffée d'une mitre doit être celle de Çiva figurant sur un *liṅga* qui n'est pas mentionné, et que la petite figure à sa gauche représente Viṣṇu sur le sanglier, qui faisait pendant à Brahmā sur le fragment disparu.

Que la représentation de la Liṅgodbhavamūrti de Çiva ait été connue au Cambodge aussi, cela est prouvé par la sculpture très remarquable d'un linteau originaire de Vat Eñ Khnà, qui se trouve à présent au Musée Albert Sarraut sous la cote S 35. 5 (2).

La pierre comporte deux scènes, l'une au-dessus de l'autre (pl. CVII, B). Sous l'arc figure une procession composée de brahmanes et de nobles qui s'approchent des deux côtés d'un personnage central, coiffé d'une haute couronne, et assis sur un trône sous un *maṇḍapa* (3).

Je ne crois pas que les gens du défilé portent des présents, comme on l'a supposé. Les pots ronds et trapus que plusieurs d'entre eux ont à la main sont des *kumbha* ayant une ressemblance évidente avec les pots à eau bénite qui sont en usage actuellement à Bali. Le brahmane le plus en avant, à droite du personnage central, lève le *kumbha* au-dessus de la tête de ce dernier comme pour l'arroser et son confrère à gauche fait le même geste avec une conque (4). Or, en tenant compte du fait que dans l'Inde, pour administrer

---

(1) *I. C.*, II, p. 97.

(2) PARMENTIER, *L'art khmèr primitif*, I, p. 88, fig. 44.

(3) Les brahmanes et les kṣatriya se distinguent les uns des autres par le *makuṭa* dont le sommet est arrondi pour les premiers, et pointu pour les autres ; en outre par le *sampot*, porté en forme de jupon par les brahmanes, et montrant un long pan qui pend de la ceinture pour les kṣatriya ; enfin par le fait que les brahmanes sont barbus et les kṣatriya n'ont pas de barbe. Dans la procession les brahmanes devancent les nobles ; à droite du spectateur il y a six brahmanes, à gauche trois, suivis par les kṣatriya.

(4) Le sixième brahmane à droite a aussi une conque à la main ; le quatrième porte un objet méconnaissable.

l'*abhiṣeka*, on faisait usage d'un çaṅkha (1) — qui devait avoir la particularité que la spire se tournait à droite — il y a de bonnes raisons pour interpréter la scène comme un *abhiṣeka* royal.

L'autre représentation de la même sculpture figure sur l'arc du linteau. Au milieu d'un listel perlé, juste au-dessus du roi, on voit un pilier cylindrique de forme à peu près pareille à celui du tympan de Trạch Phố ; il est posé sur un coussin de lotus et est entouré de flammes stylisées ; la tête de Çiva se trouve sur le front, malheureusement effritée, de sorte que les détails ne sont plus reconnaissables ; à droite le buste de Brahmā à quatre visages, à gauche Viṣṇu Caturbhuja ; entre les dieux et le *liṅga*, sur le listel du côté de Brahmā un oiseau, de l'autre côté un sanglier. Comme la scène a été reconnue déjà par M. Parmentier comme une représentation de la Liṅgodbhavamūrti (2), il n'y a pas lieu d'insister sur cette interprétation. En revanche, il vaut peut-être la peine de faire remarquer qu'un certain rapport semble exister entre les deux scènes qui figurent, l'une au-dessus de l'autre, sur le même linteau : de même que, sur le registre supérieur, Çiva se manifeste, rayonnant, dans toute sa gloire, aux yeux de Brahmā et de Viṣṇu, ainsi, probablement, sur le registre inférieur, le roi, comme lieutenant de Çiva sur la terre, est supposé briller par sa puissance et sa sagesse parmi ses sujets. Et comme, pendant le culte, le pilier ardent qui est le *liṅga* est arrosé par des eaux rafraîchissantes du Gange, ainsi le souverain, pendant l'*abhiṣeka*, subit la même cérémonie des mains des principaux brahmanes. Si l'on rejette ce parallélisme comme étant trop hypothétique, en tout cas il y a ce lien entre les scènes d'en haut et d'en bas que l'*abhiṣeka* royal sur la terre se passe sous l'égide des principaux dieux dans les cieux.

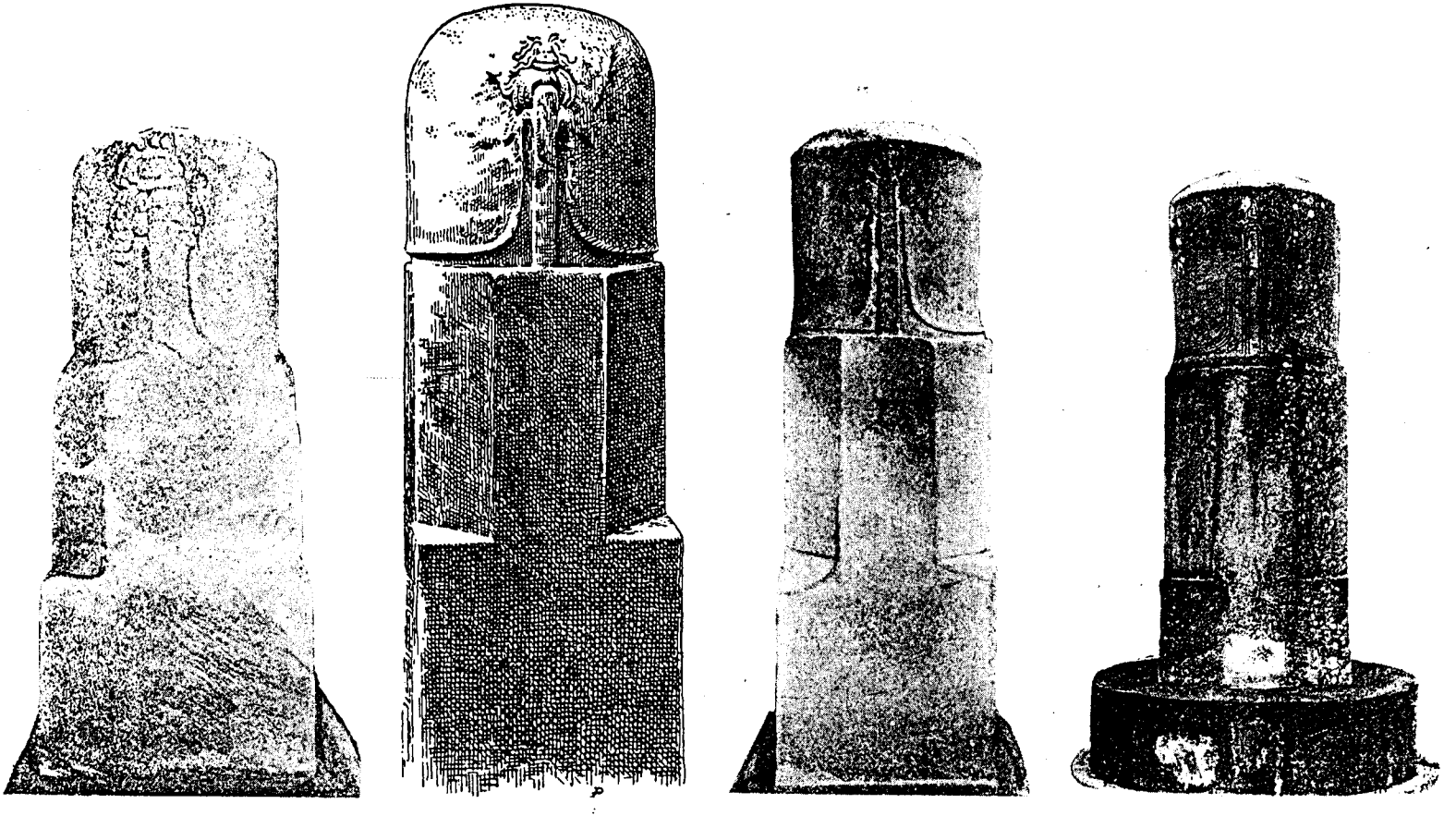
Mais revenons à notre thème. Alors que les sculptures étudiées jusqu'ici ne laissent pas de doute que la Liṅgodbhavamūrti de Çiva y soit représentée, il y en a un grand nombre d'autres pour lesquelles la même interprétation n'est que vraisemblable.

Comme on le sait, les représentations des récits épiques et pouraniques les plus connus ont subi, très souvent au Cambodge, beaucoup plus rarement au Champa, un procès de schématisation, de sorte que quelques traits essentiels d'un seul événement y figurent et tous les traits accessoires sont éliminés. C'est ainsi que — pour ne citer qu'un seul exemple — sur les frontons et les piédroits des monuments khmèrs, une ligne droite horizontale qui est croisée au milieu par une ligne verticale, et qui montre aux deux extrémités des

---

(1) Crucq, *De gouden schelp in de schatkamer van het Bataviaasch Museum* (La coquille d'or dans la trésorerie du Musée à Batavia), *Oudheidkundig Verslag*, 1930, p. 225, où le jātaka pāli n° 492 est cité. Cp. aussi Jochim, *Sangka-schelpen*. Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde. XLIX, 1907, p. 188.

(2) *Loc. cit.*, p. 88.



A B C D

LA LIṄGODBHAVAMŪRTI DE ÇIVA.

A, Liṅga de Phong-lệ, Musée de Tourane, 2, 1. — *B*, Liṅga de Mĩ-sơn, F_1. — *C*, Liṅga de Trà-kiệu, Musée de Tourane, 2, 2. — *D*, Liṅga de Trà-kiệu, Musée de Tourane, 2, 3. (Cf. p. 496).

figures humaines vaguement indiquées, a suffi aux contemporains pour leur suggérer le mythe du barattement.

Si de la même façon la représentation du Liṅgodbhava a été schématisée et si de la même façon des détails importants, exprimés ailleurs, ont été supprimés, alors que peut-on attendre de ce résultat de simplification ?

D'abord, il est possible que les animaux caractéristiques de Brahmā et de Viṣṇu fassent défaut — comme c'est souvent le cas dans l'Inde britannique — et qu'il ne reste que le *liṅga* ou Çiva au milieu et les deux dieux en attitude d'adoration aux deux côtés de Maheçvara.

C'est ainsi que, entre autres, le grand relief de Vat Phu, sculpté sur la paroi de la grotte à la terrasse supérieure (1), représentant au centre Çiva à dix bras et à cinq têtes, et Brahmā et Viṣṇu agenouillés, faisant l'*añjali*, à droite et à gauche, peut être interprété comme une version iconographique abrégée de la Liṅgodbhavamūrti (2).

Un tout autre résultat se produira si les sculpteurs ont choisi, comme moment principal à illustrer, l'apparition du pilier ardent : les images de Brahmā et de Viṣṇu sont alors supprimées et la sculpture ne présente qu'un pilier cylindrique avec la tête de Çiva en face, donc un *mukhaliṅga*.

Il serait certes trop hardi de vouloir identifier tous les *mukhaliṅga* du Cambodge et du Champa avec la manifestation de Çiva dans le mythe en question. D'autre part, on ne saurait nier que le Çivodbhavaliṅga de Trạch Phố, caractérisé par la forme cylindrique du pilier, ainsi que par l'ornement et la chevelure de la tête, ne se distingue par aucun trait important de plusieurs *liṅga* connus sous le nom de *mukhaliṅga*. Il ne paraît donc pas invraisemblable, puisque le Çivodbhaliṅga de Trạch Phố a été appelé un *mukhaliṅga*, que, inversement, des *liṅga* connus comme des *mukhaliṅga* représentent le pilier Çivodbhava du mythe (3).

Enfin, il nous reste à discuter quelques formes de *liṅga*, dont le décor curieux et inexpliqué semble se rattacher aux représentations étudiées ci-dessus.

Les *liṅga* que nous avons en vue ont en commun la répartition du corps en trois : le Brahmabhāga carré, le Viṣṇubhāga octogonal et le Çivabhāga cylindrique ; ils offrent en outre cette particularité que le filet qui est à sa place normale renferme une espèce de pilier dont le sommet dépasse les bords du filet en haut. Le « pilier » du Çivabhāga de quelques-uns de ces *liṅga* est

---

(1) Lunet de Lajonquière, *Inv.*, II, p. 83, fig. 28.

(2) V. aussi les médaillons du linteau de V. Eñ Khnà, Mus. Albert Sarraut, 24. 4 ; Parmentier, *A.K.*, I, p. 276, fig. 92, et pierre sculptée sur les quatre faces à Tép Praṇàm, où Çiva figure entre Brahmā et Viṣṇu.

(3) V. les *mukhaliṅga* de Pō Klaung Garai (*I. C.*, II, p. 396), de Cu-hoan (*I. C.*, I, p. 525) et de Yang Prong (*I. C.*, I, p. 558).

plus ou moins richement orné. Sur le *liṅga* de Phong-lệ entre autres la décoration est très détaillée et consiste en une pyramide de couches de hauteurs différentes, qui semble reposer sur l'arc du filet et d'où s'échappent aux deux côtés des nattes touffues (pl. CVIII, A). Si l'on compare ce décor avec la chevelure de la tête de Çiva sur le pilier du tympan de Trạch Phố, la ressemblance saute aux yeux. Le *liṅga* de Mĩ-sơn F (pl. CVIII, B) a le pilier couronné par un décor, qui est aisément reconnaissable comme le jaṭāmakuṭa de Çiva. Sur un autre *liṅga*, provenant du village de Trà-kiệu (Musée de Tourane, 2. 2, pl. CVIII, C) la chevelure a disparu et à sa place des flammes stylisées entourent l'extrémité supérieure du pilier. Enfin, il y a encore un *liṅga*, originaire du même village (Mus. de T., 2. 3, pl. CVIII, D), où même ces flammes font défaut, sauf une seule qui plane au-dessus du sommet de la partie centrale. Cette représentation-ci forme une espèce de transition avec les *liṅga* qui ne se distinguent du type ordinaire que par une protubérance plus ou moins élevée au milieu de la double courbure du filet (1).

Faute de documents littéraires pour nous renseigner sur tous ces détails iconographiques, il est malheureusement impossible d'en définir le sens précis ; pourtant l'hypothèse qu'il n'y a pas une fantaisie en jeu ici, mais qu'on a voulu exprimer l'idée qu'un rapport étroit existe entre le Çivabhāga et le pilier ardent, où Çiva est présent et d'où il prend naissance, cette hypothèse semble bien s'accorder avec le rôle assez important que la Liṅgodbhavamūrti de Çiva paraît avoir joué dans l'iconographie khmère et čame.

III. — UN BAS-RELIEF DU BAYON.

Le relief en question (pl. CIX) se trouve dans la galerie intérieure Est, aile Nord, dans la chambre contiguë à l'entrée latérale Nord. Voici ce que dit M. MARCHAL (2) : « À gauche une scène a été l'objet de diverses interprétations. La femme au centre doit être une statue ; des soldats mettent en œuvre divers moyens pour la renverser et la détruire : coups de masse et de hache, câbles tirés par des éléphants, brasier au-dessous, etc. Au-dessus volent des apsaras. On conçoit mal dans un temple la représentation d'une mutilation sacrilège d'une statue de déesse ; mais comme en définitive la statue a tout l'air d'être intacte et de sortir indemne de cette épreuve, la reproduction de cet acte de vandalisme peut être un témoignage de l'invulnérabilité de la statue, et par suite de la puissance de la divinité dont elle est l'image. »

Je ne crois pas qu'un acte de vandalisme soit représenté ici. En étudiant de plus près les détails de cette scène, on observe que les cordes auxquelles

(1) *I. C.*, pl. CLXXXII, fig. A, B, G, I et J.
(2) *Guide archéologique aux temples d'Angkor*, 1928, p. 100.



Bayon. — Bas-relief intérieur, façade Est, aile Nord (cf. p. 496).

les deux éléphants sont attelés, ne passent pas autour du corps ou des bras de la femme, mais s'arrêtent nettement aux bords du rocher ; ce qui veut dire que les bêtes sont en train de faire écarter les deux moitiés du rocher dans lequel la femme est emprisonnée.

L'interprétation de la scène change alors complètement : bien loin de s'efforcer de renverser ou de détruire quelque chose, des gens sont occupés à rendre à une prisonnière le grand service de la délivrer de sa prison. Au-dessus de sa tête on ouvre le rocher avec des pioches ; les éléphants l'écartent ; en bas on applique l'ancienne méthode pour fendre la pierre dure : on la chauffe avec du feu, puis on l'arrose avec de l'eau ou plutôt avec du vinaigre.

Il n'y a pas lieu de supposer qu'une statue, ni une déesse, soit l'objet de ces efforts. Il semble plus probable que la scène se rapporte à une légende d'un type très répandu, racontant qu'un roi ou un prince passe devant une montagne et entend une voix féminine qui chante ou pousse des gémissements ; il fait ouvrir le rocher et délivrer la femme (princesse, nāgī, source) qu'il épouse.

Quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, c'est seulement en interprétant la scène comme la délivrance d'une femme de sa prison dans un rocher, qu'on arrivera à en donner une explication satisfaisante.

NOTES ET MÉLANGES

PROCÉDÉS DE DÉCORATION D'UN POTIER DE VILLAGE (CAMMON — LAOS)

Le village de Nông-Ane (1) se trouve à 4 kilomètres environ au Nord-Ouest de Nhommalat (2). Il se compose de deux groupes de maisons situés à 500 mètres environ l'un de l'autre. Dans les deux, on fait des marmites en terre cuite et des coupes, dont la forme rappelle un peu celle de nos compotiers. Les marmites de celui du Sud sont décorées.

Nous allons décrire l'outillage grossier et les procédés que nous avons vus dans ce hameau méridional. Les dimensions approximatives sont celles de quelques instruments rapportés par nous, elles doivent varier d'une pièce à l'autre.

Outillage. — Il comprend : 1° un tour (fig. 66, 1-*a*, *b*, *c* ; pl. CX), disque en bois massif (en *a* et en *b*) (diamètre 240 millimètres ; épaisseur 50 à 75 millimètres). Sa face supérieure est parcourue par des sillons sinueux, dirigés à peu près dans le même sens. Au centre de la face inférieure du disque est fixé un pivot en bois (en *c*) (longueur 270 millimètres ; diamètre 25 millimètres). On l'introduit dans un tube en bambou (en *a*) (longueur 280 millimètres ; diamètre intérieur 33 millimètres) au fond duquel on place un caillou ;

2° une sorte de spatule (fig. 66, 2-*d*, *e*, *f*,*g* ; pl. CX), grossière (longueur 235 millimètres ; largeur à l'extrémité de la région active 80 millimètres ; épaisseur 20 millimètres), en bois, faite d'une seule pièce. Elle comprend deux parties : un manche et une espèce de planchette subrectangulaire portant des sillons parallèles et équidistants sur les deux faces (en *e* et en *g*), séparés par des bandes, mais ceux d'une des faces sont plus rapprochés les uns des autres (en *e*) et moins profonds. Les instruments accessoires sont un lissoir et une bande épaisse d'étoffe de coton écru (fig. 66, 4).

Procédés de fabrication. — On prend de l'argile cuite, à laquelle on a mêlé des glumelles de riz (3), pour éviter le retrait, et de l'argile crue,

(1) Nous ne sommes certaine ni de l'orthographe, ni même de l'entière exactitude de ce nom.

(2) Nhommalat ou Nhommarat (longitude 114 G 27 ; latitude 19 G 57), gros village laotien, sur la route de Thakhek à Napé.

(3) Glumelles d'*Oryza sativa*.

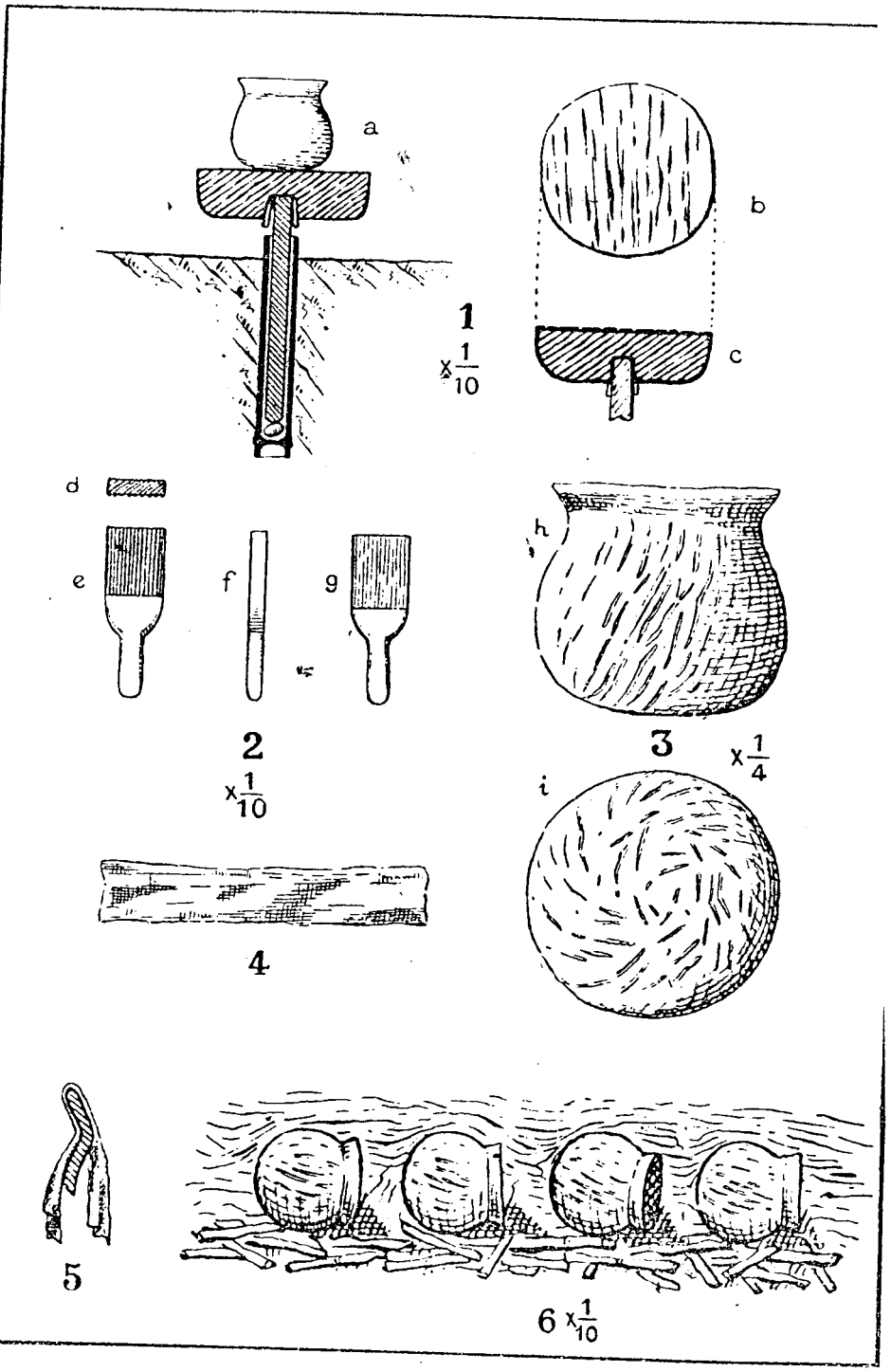
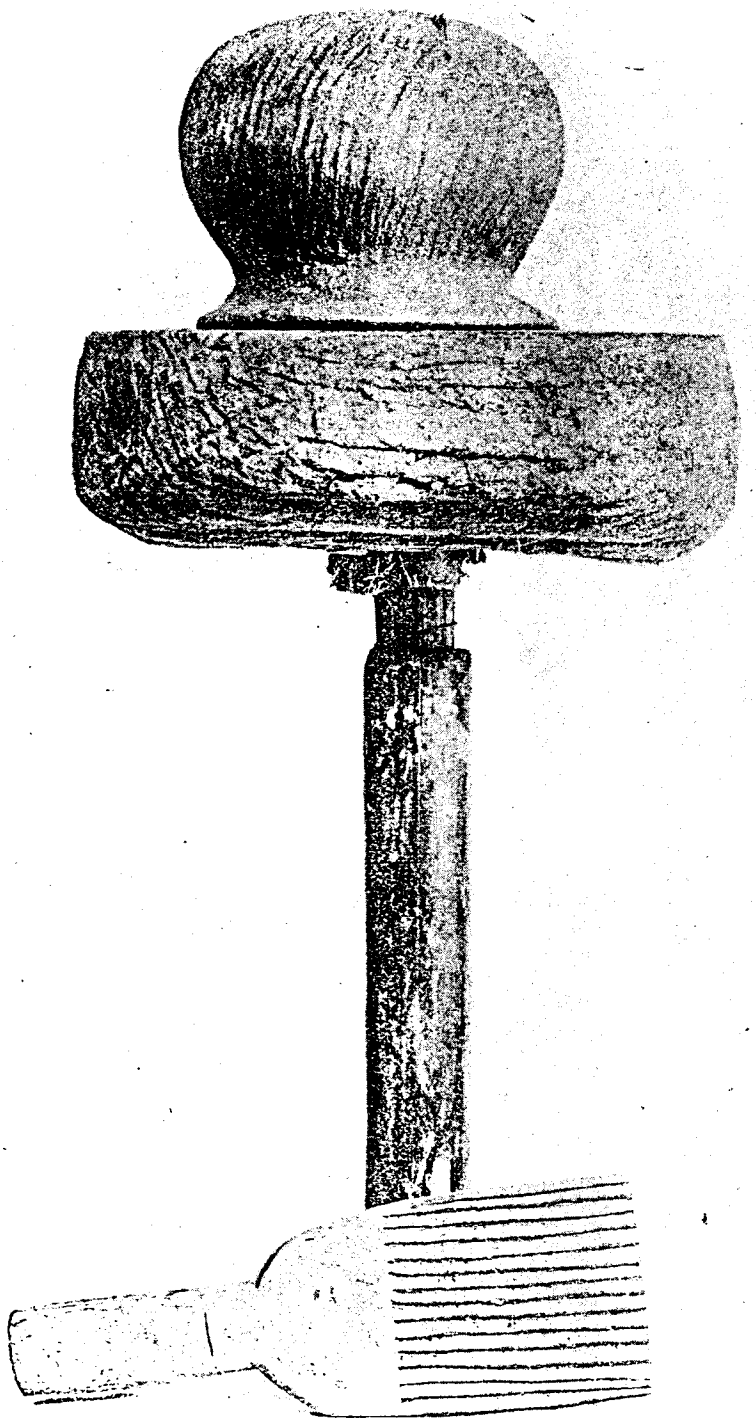


Fig. 66. — Fabrication de poterie décorée au Cammon (Laos). 1. Tour : *a*, tour complet, coupe ; en haut, la pièce à décorer ; *b*, plateau, face supérieure ; *c*, plateau, coupe, — 2. Spatule : *e* et *g*, vues de face ; *f*, profil ; *d*, coupe transversale. — 4. Rectangle d'étoffe. — 5. Le même en place. — 6. Cuisson des marmites : en haut, paille enflammée ; en bas, bambous allumés.



CAMMON. Marmite, tour et spatule (cf. p. 499).

grise ; on les réduit l'une et l'autre en poudre et on les mélange. On façonne le vase à la main. Puis on plante en terre le tube de bambou (fig. 66, 1 en *a*) ; on ne laisse dépasser que quelques centimètres. On place au fond un caillou pour rendre la rotation plus facile et on introduit le pivot dans le tube. Pour décorer une marmite (1), on la met sur le tour (fig. 66, 1 en *a*), on lui donne un certain fini à l'aide du lissoir en bois. Les parties saillantes du plateau s'impriment dans le fond externe de la pièce. On la maintient à l'aide de la bande d'étoffe, ce qui évite les empreintes digitales. On communique un mouvement de rotation à l'appareil, en même temps on promène de haut en bas sous le col et le long de la panse du récipient la spatule. Stries parallèles et bandes en relief sont dirigées de telle sorte que le récipient s'orne de traits obliques, courbes, subparallèles, assez peu réguliers.

Quand plusieurs objets sont ainsi décorés, on les couche (fig. 66, 6) sur des bambous allumés les uns à la file des autres, mais un peu écartés. On les recouvre de paille enflammée. Pendant l'opération, on les fait tourner sur eux-mêmes. La cuisson est imparfaite. Elle laisse des traces.

Remarques. — Le potier du hameau Sud ne possède pas ce tour (2), du moins, il me l'a affirmé ; ses pièces sont lisses.

La marmite reproduite (fig. 66, 3 ; pl. CX) rappelle d'une manière vague les poteries au panier. On parle souvent de tessons néolithiques en terre cuite portant des empreintes de brindilles. Sommes-nous sûrs que certains hommes préhistoriques n'employaient pas aussi des procédés peu différents de celui décrit ici ? Ne classons-nous pas parfois à la légère dans la catégorie des débris de vases au panier des tessons façonnés d'après d'autres procédés ? Nous ne soupçonnons peut-être même pas quelques-uns des outils dont se servaient les céramistes préhistoriques.

M. Colani.

---

(1) Les marmites seules sont décorées.

(2) Ce tour est employé aussi au Tonkin, mais nous ne l'y avons pas vu. On s'en servirait, paraîtrait-il, pour tourner les vases et non pour les décorer.

BIBLIOGRAPHIE

Indochine française.

LISTE DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE A L'OCCASION DE L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE 1931.

Nous donnons ci-dessous une liste complète des ouvrages et des brochures publiées par le Gouvernement général à l'occasion de l'Exposition coloniale, en suivant l'ordre même du prospectus imprimé. Nous y avons ajouté quelques brochures qui sont sorties avec un certain retard et ne figurent pas dans ce prospectus. Les titres précédés d'un astérisque sont ceux des publications qui ne sont pas encore parvenues à Hanoi au moment où nous mettons sous presse, et sur lesquelles nous n'avons aucun renseignement. Les ouvrages se rapportant plus ou moins directement aux études poursuivies par l'Ecole Française font l'objet d'un bref compte rendu. Nous avons renoncé à signaler les innombrables fautes d'impression qui défigurent le texte des publications imprimées en Indochine et qui sont dues à la hâte extrême avec laquelle elles ont été composées et corrigées (le plus souvent par des tiers).

I. — OUVRAGES GÉNÉRAUX (Géographie, Monographies de pays).

L'Indochine française. — Etampes, Imprimerie la Semeuse, 1931, in-8°, 59 pp., 23 planches dans le texte et 1 carte.

Indochine. Ouvrage publié sous la direction de M. Sylvain LÉVI. Vol. 1-2. — Paris, S^té^ d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, in-8°. Vol. I, 232 pp. et 14 pl. ; vol. II, 215 pp., 14 pl. et 1 carte dans le texte.

« La substance de ce volume, dit M. Sylvain LÉVI dans sa préface, est, pour la plus grande partie, empruntée aux publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient, à Hanoi. Les collaborateurs sont presque tous des membres de cette Ecole : tous sans exception ont vécu autour d'elle, auprès d'elle. »

Il n'appartient donc pas à celle-ci de se juger elle-même ; laissant à d'autres le soin de critiquer cet ouvrage, on se bornera à transcrire ici la table des matières :

T. I. Charles ROBEQUAIN, *Le pays et les hommes.* — J. PRZYLUSKI, *Les populations de l'Indochine française.* — Louis FINOT, *Histoire ancienne.* — André MASSON, *Histoire moderne.* — Paul MUS, *Les religions de l'Indochine.* — Maurice G. DUFRESNE, *Littérature annamite.* — George CŒDÈS, *Littérature cambodgienne.* — Paul MUS, *Littérature chame.* — Victor GOLOUBEW, *Art et archéologie de l'Indochine.*

T. II. Documents officiels. — *Organisation administrative et politique.* — *L'armée.* — *La marine.* — *Organisation judiciaire.* — *Organisation financière.* — *Douanes et Régies.* — *Organisation du Service des Postes, Télégraphes et Téléphones.*

— *Service des Affaires économiques. Chambres de commerce et Chambres mixtes de commerce et d'agriculture. — L'agriculture, l'élevage et les forêts. — La chasse. — La pêche. — Mines et industries. — L'enseignement. — Les Services médicaux. — La protection et la réglementation du travail. — Service géographique. — L'Ecole française d'Extrême-Orient et les Musées d'art indochinois. — Les Archives et Bibliothèques. Le mouvement intellectuel en Indochine.* — Annexes. *Population. Races.*

La Cochinchine. Publié sous le patronage de la Société des Etudes Indochinoises. — Saigon, P. Gastaldy, 1931 ; in-8°, 168 pp., 1 graphique, 3 plans, 3 cartes et 133 planches hors texte (1).

René Morizon. *Monographie du Cambodge.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 284 pp., 36 pl. h. t., 3 graphiques et 6 cartes.

J'aime à croire que l'auteur de cette monographie, qui est administrateur-adjoint des Services civils, donne sur tout ce qui touche à l'administration contemporaine du Cambodge, des renseignements exacts. Les chapitres qu'il a consacrés à l'histoire et à l'ethnographie sont au-dessous du médiocre ; voici deux extraits des pp. 89-90 qui donneront une idée de sa manière : « Les Cambodgiens sont en grande majorité monogames. Se rattachant par la forme de leur crâne aux races européennes, ils se distinguent au point de vue moral par leur douceur, leur affabilité, la profondeur de leurs sentiments... Le peuple cambodgien est éminemment artiste ; la facture de ses monuments s'apparente aux sources auxquelles nous devons *les palais des Mongols à Delhi*, les temples de Tripetty, de Trichinopoli, de Chillambaram. Il est probable que *les premières œuvres khmères furent contemporaines des premières œuvres grecques.* A l'époque où se serait produit l'épanouissement de l'Hellade aurait commencé le mouvement auquel nous devons les premiers monuments cambodgiens. Certains auteurs assignent comme date aux premières constructions khmères connues, la moitié du IXe siècle après J.-C. Le monument primitif serait le Beng Méaléa. Les deux suivants seraient le Bapuon et le Phiméanakas. Quant à l'épanouissement de cette architecture fixé par erreur à l'an 638 de notre ère, il ne remonterait en réalité qu'aux derniers jours du XIIe siècle. Ainsi semble le démontrer la lecture des inscriptions lapidaires et la traduction des annales chinoises et cambodgiennes. »

N'est-ce pas affligeant ?

G. C.

L'Annam. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 ; in-8°, 227 pp., 36 pl. h. t., 2 cartes, 7 tableaux et 2 croquis dans le texte.

Pour la rédaction de sa monographie, l'Annam a pris le sage parti de s'adresser à l'Association des Amis du Vieux Hué, c'est-à-dire, en fait, au P. Cadière. Celui-ci a

(1) Ce fascicule nous est malheureusement parvenu trop tard pour nous permettre d'en donner ici le compte rendu qu'il mérite. Il est fort bien présenté et contient de bons chapitres, mais la partie historique laisse à désirer.

fait appel au concours des chefs des divers services locaux, en chargeant chacun du chapitre relatif à son service. Il en est résulté un livre qui n'est peut-être pas d'une parfaite homogénéité, mais qui constitue un recueil de faits exacts présentés par des spécialistes possédant bien leur sujet.

Voici le plan de l'ouvrage :

Partie I. *Le Pays*. Chap. 1. *Géographie*, par B. Bourotte. Chap. 2. *Richesses touristiques*, par A. Sallet.

Partie II. *Les habitants*. Chap. 1. *Ethnographie*, par L. Cadière. Chap. 2. *Histoire*, par L. Cadière. Chap. 3. *Administration*, par A. Bonhomme.

Partie III. *Les produits*. 4 chapitres par L. Gilbert.

Partie IV. *L'œuvre de la France*. Chap. 1. *L'enseignement*, par P. Antoine. Chap. 2. *Assistance médicale*, par L. Normet, A. Sallet, P. Daleas. Chap. 3. *Travaux publics*, par J. de Fargues. Chap. 4. *Le Service forestier*, par J. D. Fangeaux. Chap. 5. *Colonisation*, par F. Roule.

Par une modestie, qu'il sera permis de trouver excessive, le P. Cadière s'est effacé devant ses collaborateurs et ses deux chapitres d'Ethnographie et d'Histoire n'occupent que 30 pages. Inutile de dire qu'ils sont excellents.

G. C.

P. Gourou. *Le Tonkin*. — Mâcon, Protat, 1931 ; in-8°, 347 pp., 25 fig., 4 cartes et 30 pl. h. t. (C. R. par M. Robequain, infra, p. 516.)

Roland Meyer. *Le Laos*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930; in-8°, 113 pp., 27 pl. et 7 cartes.

M. Roland Meyer est un littérateur. Sa monographie s'en ressent : c'est probablement, de toutes les plaquettes publiées à l'occasion de l'Exposition coloniale, la plus facile et la plus agréable à lire. Les questions administratives n'y tiennent presque aucune place : les deux courts chapitres sur l'œuvre de la France et l'avenir du Laos énoncent sans emphase un certain nombre de vues justes. Les chapitres historiques et ethnographiques sont un peu superficiels et manquent d'originalité : du moins ne contiennent-ils pas trop d'inexactitudes. L'illustration est abondante et bien choisie.

G. C.

G. Aymé. *Monographie du Ve territoire militaire*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930 ; in-8°, 178 pp., 25 pl. h. t., 6 croquis h. t. et 5 croquis dans le texte.

L'auteur se défend d'avoir voulu faire, dans cette monographie, œuvre originale : il en reporte les mérites qu'on pourra lui trouver, aux travaux des Commandants Dominé, Dussault, Mordant, Roux. Savoir utiliser de bonnes sources est déjà un grand mérite. Le chapitre consacré à l'ethnographie est très développé et illustré de remarquables photographies qui contribueraient, à elles seules, à faire de cette brochure un document utile.

G. C.

A. MONFLEUR. *Monographie de la province du Darlac (1930).* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 ; in-8°, 65 pp., 13 pl. h. t., 3 plans, 5 cartes.

Travail honnête, mais où l'on chercherait vainement, soit sur l'histoire, soit sur l'ethnographie du Darlac, aucun renseignement original, aucune donnée nouvelle. Une monographie du Darlac écrite par M. SABATIER eût sans doute été plus instructive.

G. C.

II. — CLIMAT.

E. BRUZON et P. CARTON. *Le climat de l'Indochine et les typhons de la mer de Chine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 310 pp., 15 pl. h. t., 49 cartes, 57 graphiques et 1 code de signaux sémaphoriques.

Le Service Météorologique et l'Observatoire Central de l'Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 20 pp., 8 pl. h. t.

P. CARTON. *La météorologie et ses applications dans les pays tropicaux.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930; in-8°, 20 pp., 4 pl. h. t., 2 tableaux et 1 questionnaire.

Service Météorologique. *Atlas publié sous la direction de* E. BRUZON, *Directeur.* — Hanoi, Service Géographique de l'Indochine, 1930, in-8°, 42 cartes.

III. — ADMINISTRATION.

J. de GALEMBERT. *Les Administrations et les Services publics indochinois.* 2e édition revue et augmentée par E. ERARD. — Hanoi, Lê-văn-Tân, 1931, in-8°, XXIV-1023 pp. (C.R. *supra*, p. 238.)

Administration des Douanes et Régies en Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 87 pp. et 1 tableau.

Direction des Finances. *Histoire budgétaire de l'Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 105 pp.

Id. *Les budgets annexes du budget général de l'Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 39 pp., 5 graphiques et 2 tableaux.

Id. *Les budgets locaux en Indochine et leurs caisses de réserve.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 43 pp., 4 graphiques et 1 tableau.

Id. *Les impôts directs en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 28 pp., 1 graphique.

Direction de l'Administration de la Justice. *La Justice en Indochine. Organisation générale. La justice indigène.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 121 pp.

Le Service de l'enregistrement, des domaines et du timbre en Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 17 pp.

P. de Feyssal. *La réforme foncière en Indochine.* — Paris, « Printory », 1931, in-8°, 39 pp., 9 fac-similés de certificats, etc.

* *Monographie du cadastre en Indochine.*

L'Inspection générale des Mines et de l'Industrie. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 20 pp., 6 pl. h. t. et 1 plan.

IV. — Défense.

Troupes du Groupe de l'Indochine. *Les Services militaires en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 143 pp., 20 pl. h. t., 4 cartes et 3 graphiques.

Id. *L'Aéronautique militaire de l'Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 208 pp., 37 pl. h. t., 1 carte et 4 gravures.

Id. *Historique de l'Aéronautique d'Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 89 pp., 37 pl. h. t. et 2 gravures dans le texte.

Id. *Historique de l'Aéronautique d'Indochine*, 2e partie. — Hanoi, Lê-văn-Tàn, 1931, in-8°, 97 pp., 19 pl. h. t., 1 grav. dans le texte et 1 graphique.

Id. *Historique de l'Aéronautique d'Indochine.* Annexe. — Hanoi, Lê-văn-Tàn, 1931, in-8°, 8 pp., 1 pl. h. t.

[V.-E. Marrou.] *Notice sur la Garde Indigène du Tonkin.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 92 pp., 8 pl. h. t. et 2 tableaux.

V. — Assistance médicale et hygiène.

Dr L. Gaide. *L'Assistance médicale et la Protection de la santé publique.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 419 pp., 12 graphiques et 72 pl. h. t.

Id. *Congrès scientifiques et sanitaires en Extrême-Orient (1908 à 1930).* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 59 pp.

Id. *Les stations climatiques en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 49 pp., 14 pl. h. t. et 4 cartes.

Dr B. Menaut. *Matière médicale cambodgienne.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 181 pp.

Dr Albert Sallet. *L'Officine sino-annamite en Annam.* I. *Le médecin annamite et la préparation des remèdes.* Préface du Dr Gaide. — Paris, Les Editions G. Van Oest, 1931, in-8°, xvi-153 p., 16 pl.

Malgré des erreurs dans la transcription des caractères chinois et des lacunes qu'il importe de ne pas dissimuler, notamment dans la « bibliographie médicale sino-annamite » (p. 6-11) (1) et dans le chapitre des « proverbes et comparaisons ayant rapport avec les choses de la médecine » (p. 134-148), l'ouvrage du Dr A. Sallet présente à d'autres égards un aspect scientifique. Ses recherches sur la préparation des remèdes annamites sont, autant que nous en pouvons juger, complètes, approfondies ; elles atteignent des résultats neufs, précis, dont il faudra que tiennent compte les personnes qui s'intéressent à la médecine et à la pharmacopée sino-annamites.

P. 6. Houang-ti, auteur du *Nei king* 內 經, s'écrit 黃 帝, et non 皇 帝 (cf. p. 10, n. 1). — P. 7, n. 1, Ts'in Che-houang-ti, et non Tsin Che Houang Ti. — P. 10, au lieu de « 藥 生 *Lạc sinh* » (ne pas confondre avec le 樂 生 集 *Lạc sinh tập*, Bibl. EFEO., A. C. 663, f°s 23-31), lire 藥 性 *Dược tính*. — P. 14, 秦 艽 se lit *tần bông*, et non *tần cửu*. — P. 18, *thăng ma* s'écrit 升 麻, et non 斤 麻 ; *xuyên liên*, 川 連 et non 椒 連 ; *hoàng cầm*, 黃 芩 et non 黃 苓, etc. — P. 145 sqq., ajouter les proverbes suivants, recueillis par le P. V. Barbier (Triệu Hoàng Hòa, *Tục-ngữ an-nam dịch ra tiếng tây*) : *Không đau, làm giàu biết mấy* ! « Sans maladie, comme on devient riche ! » ; *Làm khi lành để dành khi đau*, « Travaillez quand vous êtes bien portants afin d'épargner pour les cas de maladie » ; *Một con ngựa đau, cả tàu chê cỏ*, « Un cheval est-il malade, toute l'écurie rejette l'herbe » ; *Thà đau ngắt, chẳng thà giắt răng*, « Mieux vaut ressentir une douleur aiguë que d'être agacé par quelque reste de nourriture entre les dents », etc.

Tel qu'il est, ce premier volume fait le plus grand honneur au Dr S., et il serait regrettable que la publication des volumes suivants fût interrompue.

Nguyễn-văn-Tô.

Drs Gaide et Dorolle. *La tuberculose et sa prophylaxie en Indochine française*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 47 pp.

Drs Gaide et Bodet. *La prévention et le traitement de la lèpre en Indochine*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 47 pp., 1 carte, 1 plan et 4 gravures dans le texte.

Drs Gaide et Bodet. *Le choléra en Indochine*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 55 pp., 12 graphiques.

Drs Gaide et Campunaud. *Le péril vénérien en Indochine*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 41 pp.

Drs Gaide et Bodet. *La fièvre récurrente et le béribéri en Indochine*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 23 pp., 4 graphiques.

Drs Gaide et Bodet. *La variole et les vaccinations jennériennes en Indochine*. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 32 pp., 6 graphiques.

---

(1) Cf. M. Courant, *Bibliothèque nationale, Catalogue des livres chinois, coréens, japonais, etc.*, t. II, p. 81-144.

Drs Gaide et Bodet. *La peste en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 33 pp., 7 graphiques.

Dr A. Le Roy des Barres. *Le cancer de la verge.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 79 pp., 16 pl. h. t. et 23 fig.

J. Bablet. *La rage en Indochine.* — Saigon, Albert Portail, 1931, in-8°, 18 pp.

Dr L. A. Bordes. *Le paludisme en Indochine (Historique, épidémiologie, état actuel de la lutte antipalustre).* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 34 pp., 10 pl. h. t. et 5 graphiques.

J. Bablet et J. Guillerm. *L'eau potable en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 26 pp., 5 pl. h. t., 2 graphiques et 4 plans.

VI. — Agriculture, forêts, élevage, industrie, travaux publics.

Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts. *Riziculture en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 45 pp., 5 pl. h. t., 5 cartes, 3 graphiques et 3 tableaux.

A. Yersin et A. Lambert. *Essais d'acclimatation de l'arbre à quinquina en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 23 pp., 13 tableaux dans le texte et 2 planches h. t.

Yves Henry. *Terres rouges et terres noires basaltiques d'Indochine. Leur mise en culture.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 ; in-4°, 211 pp., 3 gravures, 81 tableaux dans le texte, 15 cartes, 7 plans, 51 graphiques et 1 planche hors texte.

* *Economie agricole et forestière.*

P. Carton. *La météorologie agricole en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 15 pp., 3 cartes, 3 gravures dans le texte.

J. Guillerm. *L'industrie du nước-mắm en Indochine.* — Saigon, Albert Portail, 1931, in-8°, 36 pp.

Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts. *Le crédit populaire agricole en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 43 pp., 8 modèles d'actes et 6 cartes.

Id. *La protection et l'amélioration du bétail en Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 133 pp., 19 pl. h. t.

H. Jacotot. *La peste bovine en Indochine.* — Saigon, Albert Portail, 1931, in-8°, 71 pp.

L'Institut océanographique de l'Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 368 pp., 83 pl., 1 carte et 2 graphiques.

Les graphiques, ces profils aigus des froides statistiques, prouvent, paraît-il, que la population indochinoise, essentiellement ichtyophage, n'extrait de ses mers, lacs et fleuves, que le tiers de la quantité de poissons qui serait nécessaire à son alimentation. Tout progrès permettant d'améliorer le rendement des pêches et d'augmenter en

quantité comme en qualité le tonnage des produits d'origine marine ne peut donc que contribuer à développer la vie économique de ce pays. C'est là le but poursuivi et heureusement atteint, parallèlement aux recherches purement scientifiques, par l'Institut océanographique de l'Indochine. Ces « résultats pratiques » échappent malheureusement aux observateurs superficiels, à la critique facile. Les institutions scientifiques passent volontiers pour un luxe inutile en période dite « de crise ». Même si les profits ne sont point immédiats, il serait toujours maladroit d'en tarir les sources. L'ouvrage dont nous nous occupons ici prouve surabondamment au lecteur attentif la haute valeur et les heureux résultats obtenus par la « source » en question. Il suffit, pour s'en rendre compte, de parcourir la somme des travaux acquis jusqu'en 1931 : 1° Recherches scientifiques sur la faune et la flore de la Mer de Chine auxquelles ont largement collaboré non seulement les membres de l'Institut, mais les spécialistes auxquels cette institution s'est adressée pour faire étudier ses récoltes. 2° En morphologie, l'embryogénie a été l'objet de recherches serrées ; il ne nous appartient pas de faire ressortir ici l'intérêt primordial de ces études pour la connaissance des lois de la vie. 3° En biologie et sur les rythmes de la croissance du poisson, des découvertes ont été faites qui peuvent avoir des conséquences de premier ordre pour les résultats des pêches. 4° Dans le domaine de l'océanographie, grâce aux campagnes du *De Lanessan*, par ses relevés de fonds, ses études sur les moussons, les températures de l'eau, les courants et les typhons, sur la formation des récifs coralliens, des atolls, sur les mouvements verticaux des côtes et les rythmes marégraphiques, la France se place au premier rang en Extrême-Orient. 5° Enfin les recherches techniques sur la pratique de la pêche et le traitement industriel du poisson (1) occupent la meilleure part des travaux de l'Institut.

Ayant ainsi donné un rapide aperçu des travaux de l'Institut océanographique, et puisque la similitude d'organisation administrative avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient crée de nouveaux liens entre ces deux établissements scientifiques, qu'il nous soit permis de formuler un vœu. Nous aimerions voir les résultats de ses travaux publiés en un solide ouvrage périodique comme notre *Bulletin*. Indépendamment d'articles originaux des collaborateurs et des correspondants, une bibliographie critique et des index feraient des travaux de l'Institut des matériaux de documentation et de recherches plus utilement accessibles que les formes diverses de ses publications actuelles.

J. Y. Claeys.

Les bois et les principaux sous-produits forestiers de l'Indochine. — Belfort, Imprimerie nouvelle, 1931, in-8°, 63 pp., 1 carte, 1 graphique, 8 tableaux et 11 pl. h. t.

* *Travaux de plantation d'essences forestières.*

(1) La production indigène des saumures ne représente que la moitié environ de la quantité consommée, ce qui est un encouragement à la fraude ; les sous-produits de la pêche sont également sacrifiés. Les travaux de l'Institut ont abouti à des méthodes rationnelles tirant le maximum de valeur des produits marins et permettant également des présentations nouvelles, telles que les farines de poissons appelées à un grand avenir dans l'amélioration de l'alimentation indigène.

J. Gauthier. *Hydraulique agricole. Travaux de défense contre les inondations. Digues du Tonkin.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 118 pp., 44 pl. h. t., 12 cartes et plans, 3 graphiques.

A. A. Pouyanne. *L'hydraulique agricole au Tonkin.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 124 pp.

Les ports autonomes de l'Indochine. [Paris,] 1931, in-8°, 59 pp., 4 pl. h. t.

Aménagement des ports, éclairage et balisage des côtes de l'Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-4°, 1er fasc., I, 7 pp.; II, 87 pp., 3 pl.; III, 4 pp.; IV, 18 pp., 8 pl.; V, 9 pp., 4 pl.; VI, 11 pp., 2 pl.; VII, 8 pp., 1 pl.; 2e fasc., I, 16 pp., 3 pl.; II, 6 pp., 1 pl.; III, 15 pp., 4 pl.; IV, 6 pp.; V, 17 pp.; VI, 9 pp.

Les dragages de Cochinchine. — Saigon, 1930, in-8°, 81 pp., 3 graphiques, 29 planches et 4 cartes.

L'Industrie minérale en Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 72 pp., 8 pl. h. t., 1 carte et 8 diagrammes dans le texte.

Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Fôrets. *Le benjoin.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 17 pp., 6 gravures dans le texte.

Inspection générale des Mines et de l'Industrie. *L'Indochine économique.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 49 pp.; 8 pl. h. t. et 1 carte.

Id. *Statistique générale de l'Indochine. Résumé rétrospectif, 1913-1929.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, xxv p. et 6 graphiques.

Annuaire statistique de l'Indochine. 2e volume, 1923-1929. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 380 pp., 18 graphiques, 1 carte dans le texte et 8 croquis h. t.

VII. — Enseignement.

Direction générale de l'Instruction publique. *Le Service de l'Instruction publique en Indochine en 1930.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 142 pp., 60 pl. h. t., 26 graphiques, 4 cartes et 4 diagrammes.

Id. *La pénétration scolaire dans les pays annamites (Tonkin-Annam-Cochinchine).* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 33 pp., 4 diagrammes, 2 pl. h. t., 3 graphiques et 4 cartes.

Id. *La pénétration scolaire en pays cambodgien et laotien.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931; in-8°, 30 pp.; 3 pl. h. t. et 2 cartes.

Id. *La pénétration scolaire dans les minorités ethniques.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 22 pp., 3 pl. h. t. et 1 carte.

Id. *Le Petit Lycée de Dalat.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 28 pp., 4 pl. h. t., 1 carte et 7 consignes générales.

Direction générale de l'Instruction publique. *L'enseignement secondaire indochinois et les humanités extrême-orientales.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 40 pp., 6 pl. h. t.

Id. *La Cochinchine scolaire. L'enseignement dans le pays le plus évolué de l'Union indochinoise.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 56 pp., 58 pl. h. t. et 1 carte.

Id. *L'Annam scolaire. De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne franco-indigène.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 144 pp., 46 pl. h. t., 4 tableaux, 7 cartes et plans, 16 graphiques.

Id. *Le Tonkin scolaire. Un pays d'adaptations pédagogiques originales.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 100 pp., 3 plans, 12 graphiques et 28 planches h. t.

Id. *Les manuels scolaires et les publications pédagogiques de la Direction générale de l'Instruction publique.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 25 pp., 7 pl. h. t., 1 graphique, 2 tableaux, 8 gravures dans le texte et 1 carte.

Id. *L'Ecole de plein exercice de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 41 pp., 11 pl. h. t., 5 graphiques et 1 plan.

Id. *Travaux de l'Ecole de Médecine de l'Indochine. Extrait des observations recueillies dans les services de cliniques médicale, chirurgicale et obstétricale.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 191 pp.

Id. *Le centre de formation professionnelle de Hué.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 28 pp., 9 pl., 2 plans.

Id. *Trois écoles d'art de l'Indochine : Hanoi, Phnom-Penh, Biên-hoà.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 37 pp., 16 pl. h. t.

Id. *Le Comité central d'instruction physique et de préparation militaire de l'Indochine.* — Mâcon, Protat, 1931, in-8°, 27 pp., 5 pl. h. t.

VIII — ORGANISATION ET PROTECTION DU TRAVAIL

Le Travail en Indochine. S. l. n. d., in-8°, 8 pp. et 1 c

Inspection générale du Travail. *Réglementation du tr*

Textes en vigueur au 31 octobre 1930. — Hanoi, Im
Orient, 1931, in-8°, 182 pp., 2 pl. h. t.

E. DELAMARRE. *L'émigration et l'immigration ouvriè*
Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 5
1 carte et 1 tableau.

Dr Henry G. S. MORIN. *Sur la lutte contre le paludis*
tivités ouvrières (Est-Cochinchine et Sud-Annam)
laxie rationnelle et pratique à l'usage des expl

industrielles et forestières des chantiers de travaux publics et de chemin de fer, etc. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 67 pp., 2 pl. h. t., 12 gravures.

IX. — Arts et sciences.

H. Mansuy. *La préhistoire en Indochine. Résumé de l'état de nos connaissances sur la préhistoire et l'ethnologie des races anciennes de l'Extrême-Orient méridional.* — Mâcon, Protat, 1931 ; in-8°, 26 pp., 3 pl. h. t.

Excellent exposé de l'état des connaissances en préhistoire indochinoise, connaissances qui sont pour la plus grande partie le résultat des recherches de M. Mansuy lui-même.

Les principaux traits de la structure géologique de l'Indochine française (d'après les explorations antérieures à 1931). — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 ; in-8°, 36 pp. et 5 cartes.

Histoire militaire de l'Indochine française. — Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°. Tome I, 232 pp., 42 pl. h. t. et 60 croquis dans le texte ; tome II, 309 pp., 44 pl. h. t. et 55 croquis dans le texte ; 1 pochette de 5 cartes.

Réédition de l'ouvrage publié en 1922 par les officiers de l'Etat-major du Général Puypéroux (C. R. dans *BEFEO.*, XXII, p. 161). Les premiers chapitres ont été remaniés et améliorés.

F. M. Savina. *Histoire des Miao.* — Hongkong, Sté des Missions étrangères de Paris, 1930 ; in-8°, xxii-303 pp., 13 pl.

Réédition d'un ouvrage publié en 1924.

P. Le Boulanger. *Histoire du Laos français.* — Paris, Plon, 1930, viii + 381 pp., 16 gravures et 4 cartes (C. R. dans *BEFEO.*, XXX, p. 423).

L'Ecole Française d'Extrême-Orient. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930, in-8°, 59 pp., 16 pl. h. t.

Réédition, mise à jour, de la brochure publiée en 1922 à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille.

Lt-Col A. Bonifacy. *A propos d'une collection de peintures chinoises représentant divers épisodes de la guerre franco-chinoise de 1884-1885*

et conservées à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 43 pp., 17 pl. h. t.

Il s'agit d'une collection de peintures présentées à l'Empereur de Chine peu après la campagne de Lạng-sơn, et donnant des opérations militaires une version exagérément favorable aux Chinois. L'étude critique du Lt-Col Bonifacy est basée en partie sur des recherches personnelles dans les archives de l'Etat-major.

Thiounn. — *Danses cambodgiennes*, d'après la version originale du Samdach Chaufea Thiounn, premier ministre du Gouvernement cambodgien, revue et augmentée par Jeanne Cuisinier. Illustrations de Sappho Marchal. Préface de M. P. Pasquier, Gouverneur général de l'Indochine. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, in-8°, 95 pp., 77 gravures dans le texte.

Cette plaquette, qui est certainement la mieux présentée de toutes celles que l'Imprimerie d'Extrême-Orient a dû bâcler pour l'Exposition, contient une mine de renseignements précis qu'on chercherait vainement ailleurs, et dont l'exactitude est garantie par la personnalité de l'auteur. La partie la plus faible est naturellement la première qui traite des origines: l'identification du Práḥ Ket Mălă avec Jayavarman II n'est qu'une hypothèse sans fondement. L'illustration a toute la précision désirable.

G. C.

L. Gallin. *Le Service Radiotélégraphique de l'Indochine, de sa création (1909) à la fin de 1930.* — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931, in-8°, 63 pp., 13 pl. h. t., 5 graphiques et 1 carte.

Le Conseil des Recherches scientifiques de l'Indochine. — Paris, C. Lemonnier, 1931, in-8°, 53 pp.

J. Delacour & P. Jabouille. *Les oiseaux de l'Indochine française.* — Aurillac, Imp. du Cantal Républicain, 1931, in-8°. T. I, lvi-281-xlvi pp., 1 croquis, 2 cartes dans le texte, 14 planches h. t.; T. II, 341-lxi pp., 13 planches h. t.; T. III, 348-lxxiii pp., 23 planches h. t.; T. IV, 297-lxvi pp., 17 planches h. t.

Service Géographique de l'Indochine. Son organisation, ses méthodes, ses travaux. — Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931; in-8°, 35 p., 1 carte, 2 graphiques et 2 tableaux d'assemblage des cartes de l'Indochine au 100.000e.

Cette notice est claire, méthodique, sagement conduite, et conçue dans un esprit scientifique. Elle comprend les divisions suivantes: 1° Historique des travaux cartographiques concernant la Péninsule indochinoise; 2° Création du Service géographique de l'Indochine; 3° Composition actuelle du Service géographique; 4° Programme

général des travaux à exécuter ; 5° Travaux géodésiques et astronomiques ; 6° Travaux topographiques ; 7° Reproduction et tirage des travaux ; 8° Travaux de photo-topographie ; 9° Etat d'avancement de la cartographie en 1930.

Il y a dix ans seulement, il eût été impossible au Service géographique de faire les belles cartes que nous lui devons aujourd'hui, et c'est avec raison qu'il a dit que les résultats obtenus dans ces dernières années, avec l'aide de photographies aériennes, surpassent, en nombre et en importance, ceux des phases antérieures de l'exploration de l'Indochine. Faut-il signaler dans l'historique qu'il nous en donne quelques-unes de ces lacunes et de ces erreurs de détail qu'il est souvent plus aisé de relever que d'éviter ? Indiquons seulement dans le premier chapitre les corrections et additions qui paraissent indispensables. P. 5, Ajouter à « La Péninsule indochinoise suivant un Atlas portugais du XVIe siècle », reproduite par Henri MAITRE dans *Les Jungles moï*, carte 2, la « Carte de l'Extrême-Orient, par les frères VAN LANGREN, 1595, tirée d'un Atlas appartenant à M. G. MARCEL », et reproduite dans *Le Siam ancien* de L. FOURNEREAU, pl. VI (1). — Ib., Au lieu de G. de Mercator, lire G. Mercator. — P. 6, Citer la carte de Jacopo Gastaldi (1561), où « nous trouvons la première mention de Hanoi sous son ancien nom de Kẻ-chợ (Cachu) » (Cl. E. MAITRE, *Note sur l'histoire de la cartographie indochinoise*, préface à l'*Atlas de Chabert-L. Gallois*, p. II). — Ib., l. 3 et 12, Au lieu de van Linschooten, lire Van Linschoten. — Ib., Au lieu de Tochard, lire Tachard. — Ib., Les observations de Simon de La Loubère ont été publiées en 1691, et non en 1729, date de sa mort. — P. 7, La carte de l'évêque Taberd, 安南大國畫圖 *Annam đại quốc họa đồ*, *Tabula geographica Imperii Anamitici* (Calcutta, Oriental Lith. Press, 1838), a été établie sur des documents indigènes, et non « en collaboration avec le capitaine de Rosily ». Le capitaine de Rosily, commandant de la frégate *La Méduse*, qui ramena de Pondichéry l'évêque d'Adran et le jeune prince Cảnh, est l'auteur des premières cartes marines de la Cochinchine (1798). « Mais l'honneur de cet important travail revient surtout à Jean-Marie Dayot, le commandant de la flotte de Gia-long, dont les cartes, rapportées en France en 1807 par Renouard de Sainte-Croix, furent gravées en 1818. » (Cl. E. MAITRE, *loc. cit.*, p. III). — P. 11, Ajouter à la Bibliographie le *Siam ancien* de L. FOURNEREAU, le *Facsimile-Atlas* et le *Periplus* de A. E. NORDENSKIÖLD.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

---

(1) FOURNEREAU reproduit (*loc. cit.*) plusieurs autres cartes anciennes de l'Indochine. L'une d'elles (pl. XI) porte dans son cartouche le titre de *Carte du Royaume de Siam et des pays circonvoisins*, par le R. P. PLACIDE... ; gravée par C. ROUSSEL, Paris, Dezauche, ingénieur-géographe, s. d. « Le P. Placide de Sainte-Hélène, — dit FOURNEREAU (*loc. cit.*, p. 33), ou plus exactement G. MARCEL (cf. p. 1), — était un moine augustin déchaussé, ami et allié de Pierre Duval doit il revit et publia nombre de cartes. » Celle dont il est question ici vient d'être reproduite par MM. P. BOUDET et A. MASSON dans leur *Iconographie historique de l'Indochine française*, pl. IV, mais avec le cartouche suivant : *Carte du Royaume de Siam et des pays circonvoisins*, par P. DU-VAL, géographe ordinaire du Roy... ; gravée par C. ROUSSEL ; Paris, J. Besson, 1686. L'une et l'autre de ces cartes sont dédiées « à M. le Chevalier de CHAUMONT, Ambassadeur du Roy à Siam ». Elles sont conservées au Dépôt des Cartes de la Bibliothèque Nationale.

X. — Brochures éditées en anglais, allemand, espagnol.

Conditions, Organisation, Protection and Regulation of Labour in Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 22 pp., 7 tableaux, 4 graphiques dans le texte et 1 carte h. t.

Arbeitsbedingungen, Organisation, Schutz und Regelung in Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 22 pp., 7 tableaux, 4 graphiques dans le texte et 1 carte h. t.

Condiciones, Organización, Protección y Reglamentación del Trabajo en Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 22 pp., 7 tableaux, 4 graphiques dans le texte et 1 carte h. t.

Teaching in French Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 28 pp., 1 tableau et 10 graphiques dans le texte.

Der Unterricht in Französisch Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 28 pp., 1 tableau et 10 graphiques dans le texte.

La Enseñanza en Indochina Francesa. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 28 pp., 1 tableau et 10 graphiques dans le texte.

Organisation and Operation of Medical Services in Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 51 pp., 3 tableaux et 33 graphiques dans le texte.

Einrichtung und Tätigkeit der medizinischen Dienste in Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 51 pp., 3 tableaux et 33 graphiques dans le texte.

Organización y Funcionamiento de los Servicios médicos en Indochina. — Belfort-Paris, Imprimerie Nouvelle, 1931, in-8°, 51 pp., 3 tableaux et 33 graphiques dans le texte.

* * *

P. Gourou. *Le Tonkin.* — Mâcon, Protat, 1931, in-8°, 347 p., 25 fig., 4 cartes et 30 planches phot. hors-texte. (Exposition coloniale internationale, Paris, 1931.)

Le Tonkin, le pays le plus peuplé, sinon le plus vaste de l'Union, vient d'être l'objet d'une étude géographique, la première digne de ce nom ; publiée à l'occasion de l'Exposition Coloniale, elle restera longtemps utile. M. Pierre Gourou a, en effet, dépouillé une documentation abondante, dont l'accès, souvent impossible aux métropolitains, n'est pas toujours facile aux Français d'Indochine. Il ne l'utilise pas sans critique, mais en montre toujours loyalement les erreurs et les insuffisances. Il y ajoute enfin les données d'enquêtes personnelles, qu'il a faites aussi nombreuses que possible dans le délai restreint qui lui était accordé.

Bien que le détail des frontières soit ici comme ailleurs le résultat d'accidents historiques, le Tonkin n'est pas seulement une unité politique et administrative : bien encadré de montagnes épaisses à travers lesquelles s'est propagée la civilisation du delta, il est un véritable « pays », une région naturelle.

M. P. G. commence judicieusement par l'étude du climat. Utilisant les documents du Service météorologique, il souligne l'importance de la nébulosité dans ce pays tropical (2,9 en moyenne à Phủ-liễn), l'instabilité de la mousson, la brusquerie des changements de temps, et la variabilité d'une année à l'autre des éléments du climat, et en particulier des précipitations (à Hanoi : 1331 mm. en 1925, 2741 en 1926). Les moyennes, dont l'évolution au cours de l'année est figurée par des graphiques expressifs, ne peuvent donc pas donner une idée exacte de la complexité de ce climat, et l'auteur multiplie les exemples précis. On peut reconnaître quelques variétés régionales : une zone relativement sèche s'étend au Nord-Ouest du delta, à l'abri des collines de Đồng-triều ; la côte accidentée de Moncay est au contraire très arrosée, et la pluviosité, assez faible dans la plaine de Lạng-sơn, semble augmenter vers l'Ouest en même temps que l'altitude moyenne. Il n'est pas douteux que la multiplication des stations météorologiques permettra bientôt de distinguer dans les limites du Tonkin d'autres régions climatiques, et d'expliquer certains phénomènes encore un peu mystérieux comme le crachin, si important pour l'agriculture, mais si irrégulier.

Mais c'est le relief, avant tout, qui permet de démembrer cette unité tonkinoise. Le contraste est classique entre delta et région montagneuse. Le delta lui-même, limité par la courbe de niveau de 25 m., mesure environ 14.700 km², soit la superficie d'à peine trois départements français moyens, mais il nourrit plus de 6 millions d'habitants. Il n'est pas absolument plat, mais présente de nombreuses irrégularités, qui modifient les paysages en même temps que l'économie agricole. L'auteur y distingue ainsi plusieurs régions ; il est souvent bien difficile de préciser leurs limites : terres hautes du Nord-Ouest, terres moyennes du centre, terres basses du Nord-Est et du Sud qui marquent l'emplacement de l'ancienne lagune, cordons littoraux, lais de mer conquis par l'homme et surtout étendus dans le Sud du delta sous l'influence d'un courant marin emportant dans cette direction les alluvions du Fleuve Rouge.

L'évolution naturelle du delta par colmatage a été arrêtée par l'endiguement, qui a déterminé toute une marqueterie de casiers : la carte hypsométrique du casier de Hà-đông (p. 60) est un exemple excellent de ces compartiments à l'hydrographie généralement indépendante, et qui restent très déprimés entre les digues et les bourrelets fluviaux.

La description des cours d'eau conduit naturellement à l'étude de leur régime, et l'auteur souligne à cette occasion des vérités encore insuffisamment répandues : à savoir l'effet limité du déboisement sur les grandes crues du Fleuve Rouge, et la nécessité absolue de conserver et de renforcer par conséquent le réseau des digues, en fonction duquel s'est organisée toute la vie du pays.

La densité moyenne de la population du delta est de 430 habitants au km² : valeur toute provisoire d'ailleurs, étant donnée l'incertitude des recensements officiels, mais qui ne semble pas exagérée. Une carte hors texte précise les variations de la densité : la région la moins peuplée du delta (100 à 250 au km²) s'étend au Nord, en bordure de la montagne, dans les terres hautes des provinces de Phú-thọ, Vĩnh-yên, Phúc-yên ; c'est dans les provinces de Thái-bình et de Nam-định, sur les rives du Fleuve Rouge, que les Annamites sont les plus pressés (plus de 1000 au km² dans certaines circonscriptions). Le surpeuplement est un fait évident, si l'on considère combien la sous-alimentation est fréquente. Il paraît certain que la population a augmenté depuis l'établissement des Français, mais il est impossible de fixer le taux de cette augmentation. Les grands travaux agricoles entraînent des migrations intérieures temporaires dont l'intensité et les directions sont encore mal connues. La colonisation de la montagne

par les gens de la plaine est extrêmement lente, tandis que les lais de mer sont rapidement occupés, à mesure de leur émersion. Quant à l'émigration annamite vers les pays du Sud indochinois, ou vers la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides, émigration qui est d'ailleurs généralement dirigée, elle ne fixe en dehors du Tonkin qu'un très petit nombre de paysans.

L'étude des villages est tout à fait intéressante. Si la population est toujours concentrée, les types d'agglomérations sont divers, suivant la topographie : villages allongés des digues, des bourrelets fluviaux, des bras morts, des cordons littoraux, villages assez régulièrement espacés des basses terres, villages moulés sur la base des collines, villages des lais de mer perpendiculaires au rivage. Les cartons schématiques, calqués sur la carte au 1/100.000e, illustrent cette variété.

L'auteur corrige fort raisonnablement, semble-t-il, les chiffres de pourcentage des rizières donnés par MM. Yves Henry et de Vismes dans leurs *Documents de Démographie et de Riziculture* : elles ne doivent pas occuper plus de 75% de la superficie totale du delta (49% pour les rizières à 2 récoltes, 20% pour les rizières du 5e mois, 31% pour celles du 10e mois). De longues et minutieuses enquêtes seront nécessaires pour fixer la répartition des sols au point de vue agronomique, et aussi celle de la propriété : le morcellement est extrême, puisqu'on peut compter, d'après les chiffres du service du Cadastre, une moyenne de 12 parcelles à l'hectare.

Il a été impossible, en raison de l'insuffisance de la documentation, de dresser un tableau complet de la pêche et des industries villageoises : mais l'étude des petits métiers de la région de Hà-đông pourra servir de modèle. La nécessité de maintenir ces industries rurales, en les organisant mieux, est énergiquement posée, et les efforts de M. Crevost heureusement mis en valeur.

La région montagneuse fait l'objet de développements plus brefs ; bien qu'elle soit plus grande et plus variée que le delta, elle nourrit à peine un million d'habitants. Le contraste de cet arrière-pays avec la plaine maritime est bien analysé. M. P. G. insiste sur la lourdeur générale de ces montagnes, sur l'abondance et la variété des massifs calcaires si caractéristiques du Haut-Tonkin, sur l'opposition qu'introduit le relief entre le Nord et le Sud du Fleuve Rouge.

Si la répartition des groupes ethniques est à peine ébauchée, l'auteur a pu étendre à toute la zone montagneuse le calcul des densités humaines et leur représentation sur la carte hors texte. Certaines régions périphériques sont relativement bien peuplées : ainsi le littoral de Moncay, les bassins de Lạng-sơn, Thât-khê, Cao-bằng, les environs de Hà-giang, de Lao-kay, de Sơn-la. La densité moyenne est de 8 à 10 habitants au km2.

En raison de la complexité structurale et de la jeunesse morphologique de ces montagnes, on y distingue peu de grandes régions naturelles nettement délimitées. La pénurie de documents précis sur la végétation, l'habitat, la vie humaine complique encore la tâche du géographe. On n'en aura que plus de gré à M. P. G. de l'avoir courageusement tentée. Ses subdivisions régionales peuvent encore paraître bien artificielles : on voit mal l'unité du « versant du Si Kiang », du « bassin moyen de la Rivière Claire », des « pays de la Rivière Noire ». Mais c'est là une première approximation qui facilitera grandement les recherches ultérieures.

Dans la quatrième et dernière partie de l'ouvrage est examinée impartialement l'œuvre de la France au Tonkin. Les voies fluviales ne sont pas toujours convenablement entretenues, mais les voies ferrées et les routes intensifient le commerce intérieur : le riz en est le principal élément, le Chinois le grand animateur et le grand profiteur.

Mais, sous notre action, ont surgi d'autres ressources : si la colonisation européenne, en dépit de quelques succès fort honorables, ne témoigne pas d'un essor très rapide, le développement de la production minière est remarquable, et il se poursuivra sans doute, sans qu'il faille pourtant l'escompter prodigieux.

L'industrie moderne ne tenant encore qu'une petite place au Tonkin, la grosse masse de ces produits miniers est exportée. L'étude que M. P. G. a faite du commerce extérieur est tout à fait neuve. Elle était très difficile, en raison de l'insuffisance des statistiques douanières. Ce commerce est encore très faible relativement à la population : à peine 15 piastres par tête, contre 57 en Cochinchine. Depuis 1913, il semble avoir à peine doublé en valeur, et si, depuis 1907, il a triplé en poids, c'est avant tout par les exportations de charbon et de ciment. Cinq produits bruts ou demi-bruts — riz (le riz blanc l'emportant sur le cargo depuis 1901), houille, huile de laque, maïs, zinc — représentaient en 1929 92% en poids, 77% en valeur du total des exportations. D'autre part, le Tonkin n'absorbe que 20 kilos de fer ou d'acier par habitant et par an ; et il est obligé d'importer des produits qu'il pourrait fournir, tels que le coton, la soie grège, le soja, le sucre, le thé, le tabac. Les exportations sont surtout dirigées vers les pays d'Asie (80% en 1929, dont 52% pour Hongkong) ; la part de l'Europe est plus grande aux importations, et surtout celle de la France (52% en 1929). Beaucoup des observations qui précèdent trahissent une évolution économique encore peu avancée, et l'étude du commerce extérieur « fait ressortir plus de traits permanents que d'éléments nouveaux » (p. 314).

L'auteur examine ensuite le développement des trois grandes villes du delta : Nam-định, Hanoi et Haiphong. Cette dernière, création française, le retient davantage, et il analyse objectivement l'activité de ses industries et les insuffisances de son port.

S'il reste beaucoup à faire encore dans ce pays, l'œuvre accomplie est cependant considérable. M. P. G., qui a marqué courageusement les ombres, n'en est que plus à l'aise pour établir dans son dernier chapitre, les bienfaits de notre occupation. La tâche est souvent difficile dans ce pays « où il faut travailler sur du vieux », et où la diversité ethnique, malgré la prépondérance annamite, reste grande.

On n'a pu donner qu'un aperçu bien sec de cet ouvrage très riche de faits et d'idées, intelligemment illustré, et auquel manque malheureusement une bibliographie méthodique. Il fait le point de nos connaissances géographiques sur le Tonkin ; il est précieux non seulement par ce qu'il nous donne, mais par l'aveu de ce qu'il ne peut pas nous donner. Porteur de suggestions pratiques, il montre aussi la voie aux chercheurs désintéressés, avides de la seule vérité.

Ch. Robequain.

* * *

Paul Boudet et André Masson. *Iconographie historique de l'Indochine française. Documents sur l'histoire de l'intervention française en Indochine.* — Paris, Van Oest, 1931, in-4°, 62 pages et 60 planches. (Direction des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine.)

L'ouvrage publié par MM. P. Boudet et A. Masson a pour but d'assurer plus de durée et plus de diffusion à l'exposition de documents historiques divers que la Direction des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine avait organisée à l'occasion de

l'Exposition Coloniale Internationale (Paris, 1931). Cet ouvrage reproduit un choix restreint de documents, et non pas tous les documents iconographiques publiés en France ou en Europe sur les pays qui constituent aujourd'hui l'Indochine française ; c'était là, d'ailleurs, chose matériellement impossible ; mais il sera fort utile de donner un jour un répertoire aussi riche que possible des documents iconographiques existants. Il faut espérer que les auteurs du présent ouvrage aborderont cette tâche, qu'ils sont mieux que quiconque capables de mener à bien.

L'importance scientifique de ce recueil est donc limitée, mais son intérêt reste considérable : les documents reproduits sont tous de grande valeur et la qualité des planches est impeccable. L'on trouvera dans ce recueil de magnifiques héliotypies classées de la façon que voici : *Première partie*, Les précurseurs (des origines au milieu du XIXe siècle). I, L'Indochine vue par les premiers voyageurs européens ; II, Missionnaires et voyageurs français (XVIIe et XVIIIe siècle) ; III, La première collaboration franco-annamite (1787 à 1825) ; IV, Voyages et persécutions religieuses au début du XIXe siècle. *Deuxième Partie*, L'Intervention officielle (seconde moitié du XIXe siècle). I, Cochinchine ; II, Tonkin et Annam ; III, Cambodge et Laos. On voit que le contenu de ce recueil répond exactement au sous-titre : *Documents sur l'histoire de l'intervention française en Indochine.*

Les documents iconographiques publiés appartiennent aux catégories suivantes : Portraits (Tavernier, le P. de Rhodes, Mgr Pallu, Mgr Lambert de la Motte, Poivre, Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, le prince Cảnh, Montmorin, Chaigneau, Vannier, Jean-Marie et Félix Dayot, Amiral Rigault de Genouilly, Amiral Charner, Chasseloup-Laubat, Amiral Jauréguiberry, Đỗ-hữu-Phương, Amiral Pallu de la Barrière, Amiral Page, Amiral Bonard, Amiral de la Grandière, Amiral Rose, Phan-thanh-Giản, Phạm-phú-Thứ, Amiral Dupré, Mgr Puginier, Jean Dupuis, Francis Garnier, Commandant Rivière, Louis Delaporte, Balny d'Avricourt, Harmand, Amiral Courbet, Jules Ferry, Général de Négrier, Général Brière de l'Isle et son Etat-major, Empereur Đồng-khánh, Paul Bert, Henri Mouhot, le roi Norodom, Doudart de Lagrée, les membres de la mission Doudart de Lagrée photographiés sur les marches d'Angkor Vat, Pavie entouré des membres de la Commission franco-anglaise du Mékong, Đeo-văn-Trị, le roi de Luang Prabang Oun Kham) ; MM. B. et M. doutent que le portrait qu'ils publient du P. de Rhodes (reproduction du portrait conservé au Séminaire des Missions Etrangères), et que d'autres avaient publié avant eux, donne la physionomie exacte du personnage : il offre une ressemblance frappante et troublante avec un portrait du P. Ricci (1551-1610).

Autographes (de Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, de Montmorin, de Barisy, de J. M. Dayot, d'Olivier de Puymanel, de l'Amiral Jauréguiberry, de Chasseloup-Laubat, de l'Amiral Charner, de l'Amiral de la Grandière, de Mgr Puginier, de Francis Garnier, de Hautefeuille, de l'empereur Đồng-khánh, de Paul Bert, de Henri Mouhot, de Pavie).

Textes de grande importance historique (première page du catéchisme latin-annamite du P. de Rhodes ; premières et dernières lignes du traité de 1787 ; brevet posthume délivré à Mgr d'Adran ; lettre de Hautefeuille à Philastre lui annonçant en caractères grecs la mort de Francis Garnier).

Images relatives à d'importants événements historiques (attaque de la citadelle de Saigon, le 17 février 1859 ; prise de la Grande Redoute de Kì-hoà le 24 février 1861 ; sceau délivré par Francis Garnier aux mandarins tonkinois ; cachet d'Harmand à

Nam-định ; porte Sud-Est de la citadelle de Hanoi démantelée en 1882 ; le Pont de Papier en 1883 ; torpillage d'une frégate chinoise à Che-p'ou (Shei Poo) ; les héros de la campagne du Tonkin ; siège de Tuyên-quang ; sceau établissant la vassalité du royaume de Luang Prabang vis-à-vis de la Chine).

Images simplement pittoresques (le royaume de Champa, d'après le manuscrit d'Odoric de Pordenone ; représentation théâtrale annamite, d'après l'ouvrage de Tavernier ; vue de Hanoi au XVIIe siècle, cour du *chúa* du Tonkin, examens littéraires au Tonkin, d'après l'ouvrage de Baron ; scène d'un opéra cochinchinois, groupe de Cochinchinois occupés à jouer, navires cochinchinois sur la rivière de Faifo, offrande des premiers fruits au dieu Fo, d'après l'ouvrage de Barrow ; tambour royal de Huê, aux armes de France ; homme et femme de Cochinchine, d'après Grasset-Saint-Sauveur (1806) ; Cochinchinoise, d'après une gravure du voyage de Finlayson (1826) ; mandarins civil et militaire, personnage de qualité voyageant en palanquin, d'après le Journal de Crawfurd ; réceptions d'officiers français à Tourane en 1825 et 1831 ; Grotte dans les Rochers de Marbre (Voyage de la *Favorite* en 1831) ; Vues de Tourane, et de ses environs (voyage de la *Bonite*, 1837) ; La première maison européenne, le premier café et la première résidence des Gouverneurs à Saigon ; salon et salle de spectacle de l'hôtel du Gouverneur à Saigon ; diptyque offert par les membres annamites de la Chambre de Commerce de Hanoi, en souvenir de Paul Bert ; poignard cambodgien de Mouhot ; monument funéraire de Mouhot, ruines de Práḥ Khằn, par L. Delaporte ; Bĕñ Mālā, par le même). Ces aquarelles de L. Delaporte sont d'une étonnante inexactitude.

Cartes (carte des frères van Langren, 1595 ; du Tonkin et de l'Annam, par le P. de Rhodes, 1653 ; carte de la péninsule indochinoise, par P. du Val, 1686 ; carte de la côte d'Annam, de Faifo à Huê, 1787 ; plan de Saigon par Dayot ; plan de la citadelle de Nha-trang, par Olivier).

Imagerie populaire française (images d'Epinal relatives à la prise de Nam-định et de Lạng-sơn ; mouchoir imprimé reproduisant une vue de la prise de Sơn-tây).

Peintures annamites (martyre du P. Marchand en 1835 ; martyre du P. Borie en 1838 ; prise de la citadelle de Hưng-hoá par les troupes françaises).

Pierre GOUROU.

Hermann NORDEN. *A travers l'Indo-Chine*, traduit de l'anglais par B. MAYRA. — Paris, Payot, 1931, gd in-8°, 263 p., ill. (Collection d'études, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps.)

M. Hermann NORDEN a fait un beau voyage. Tout au long de la route mandarine, sur la Rivière Noire, sur la frontière chinoise, le long du Nam Kan et du Mékong, sur le plateau des Bolovens, plus souvent à cheval qu'en auto, parfois en pirogue, il a promené par toute l'Indochine sa bonne humeur de globe-trotter confirmé. De hauts appuis lui ont ouvert toutes les portes. Il en est résulté un livre meilleur qu'on n'eût pu l'attendre. Ses descriptions tiennent de la carte postale ; nulle ambition littéraire, un simple album, et c'est tant mieux. On mettrait plus d'un nom sur chacune des silhouettes qu'il a fixées : le délégué ethnographe, l'administrateur dont chaque

promenade est une manière de tournée pastorale, le médecin de poste perdu, mais fier d'une ambulance assez bien fournie de médicaments « pour guérir la population entière du Tonkin de la syphilis », le lieutenant qui n'hésiterait pas à mettre son caporal annamite « en face de trois mille bandits », ou, figure peut-être la plus touchante, la femme du colonel qui a mis tout le monde aux pièces et qui reçoit son hôte en lui lâchant à bout portant une conférence sur « l'ancien royaume de Ba-Thuc qui renversa la dynastie légendaire de Van-lang ». Il fait bon voir chacun s'étendre, avant même que de parler de lui, sur le métier, l'idée, le district qui lui est cher. A côté de ces portraits, les groupes : notabilités locales et fonctionnaires français réunis autour de tables où l'on sert des cochons de 200 kilos, tout cuits ; ou posant sous une porte ornée de fleurs, de drapeaux français et d'une pancarte immense : VIVENT LA FRANCE ET SES ALLIÉS ! Enfin ce que l'on voit d'un pays quand des lettres officielles vous y précèdent.

Fort heureusement il se rencontre aussi chez M. N. des panoramas et surtout des scènes de la vie indigène non toujours dénuées d'intérêt. Dans une clairière des Bolovens il nous dit notamment être tombé sur un véritable village des Iles Salomon « avec ses huttes en kalsomine, très spécifiquement mélanésiennes ». De la description de son premier marché laotien — M. N., observateur expérimenté, a su beaucoup et utilement flâner sur les marchés — il a tiré un effet piquant. Ayant laissé loin derrière lui cette côte d'Annam ouverte à la civilisation, dont un farouche écran le séparait désormais, et se croyant entré en pleine barbarie, il s'est soudain trouvé devant l'étalage le plus inattendu : « des allumettes de fabrication tchécoslovaque, des sardines de Los Angelès, du blanc anglais pour nettoyer les casques... ». Ce simple trait ne peint-il pas mieux qu'un dithyrambe la rencontre soudaine d'une autre aire économique, celle où rayonne Bangkok ? Sans effort et sans beaucoup d'éclat, M. N. nous dessine ainsi une image de l'Indochine qui, à tout prendre, n'est point tellement éloignée de la réalité.

Il lui est pourtant arrivé quelques mésaventures en chemin, moins avec les brigands et les panthères, dont il est aisément venu à bout, qu'avec les noms propres : Savannakhet, « le Champ d'Or », qu'il traduit « Porte du Ciel », ou l'énigmatique Saravarnum II, fondateur d'Angkor Vat (l. Sūryavarman !) — et avec l'histoire : il n'y a malheureusement pas à Pō Nagar de tour datant du IIe siècle et l'on ne peut que tirer un trait rouge sur tout ce qui est dit des Chams, p. 24. L'auteur brouille les notes qu'a dû lui fournir le Dr Sallet. Ce dernier ne lira pas sans surprise ce qu'on publie de lui : « Historien, archéologue, architecte, ce savant Conservateur est chargé du dégagement du temple Mi-s'ou dans la vallée des Rois de Champa ». Le Dr Sallet est tout ce que dit M. N., il est même par surcroît botaniste, pharmacologue et folkloriste, mais il se trouve qu'il n'est pas architecte, bien trop riche déjà de titres scientifiques pour qu'il soit besoin de lui attribuer le dégagement du site de *Mī-sơn* même sous un nom de fantaisie. Gia-long en personne ne se voit d'ailleurs pas traiter avec moins de légèreté. Ce roi de la dynastie cochinchinoise avait réussi, selon M. N., « à réunir sous un sceptre unique tout ce qui constitue aujourd'hui l'Indochine. Mais son triomphe ne fut qu'éphémère. Des conflits avec des ennemis trop puissants l'obligèrent à se réfugier au Siam . . . » C'est mettre la charrue avant les bœufs. P. 9, il est excessif d'écrire que le sobriquet courant des Eurasiens est *Poule-canard* : je lis ce mot pour la première fois. N'est-ce pas simplement la traduction de l'annamite *mẹ gà con vịt* « métis », litt. « mère poule, fils canard » ? Autant que je sache, et du moins au Tonkin, l'expression n'est pas entrée dans « l'argot colonial », comme l'a cru M. N.

Par là-dessus le traducteur brode, pour sa part, bon nombre de naïvetés. Certains contresens sont transparents, tel « le triple salut d'obéissance » de la p. 26 : obeisance = révérence, un *faux-ami* ! Les dames de l'aristocratie annamite deviennent sous sa plume « les femmes mandarines », ce qui est galant. Ailleurs on nous dit du *sa mou* que cet arbre est « abattu vivant » pendant la saison des pluies . . . Ces légers écarts de langage risquent de donner des distractions et c'est regrettable car, somme toute, le livre de M. N., honnête, et parfois instructif, méritait qu'on en fît une lecture plus sérieuse.

P. Mus.

René Théry. *L'Indochine française.* — Paris, Les Editions pittoresques, 1931, in-8°, 220 pp., 32 photographies, 3 cartes. (Coll. " Arista ".)

Ce livre a un but de vulgarisation. Dans un avant-propos, l'auteur déclare lui-même que son ouvrage est un ouvrage de « juste milieu », « susceptible d'être lu commodément et apportant des renseignements assez détaillés pour permettre ensuite de conduire sûrement des enquêtes plus approfondies ».

L'ouvrage de M. Théry est surtout consacré aux choses économiques. L'outillage public, l'organisation économique, les productions agricoles, les productions du sous-sol, les industries, le commerce et les transports (l'on a suivi dans cette énumération le plan du livre) occupent cent trente pages sur un total de deux cent seize. La vie économique de l'Indochine est exposée de façon superficielle ; des faits essentiels sont rapidement traités, sinon passés sous silence, tandis que des faits sans importance sont assez longuement étudiés (pas un mot sur les petites industries du delta tonkinois ; et un tiers de page sur l'usine de soude de Haiphong, qui n'a jamais été ouverte). La documentation de cette étude économique a été puisée aux sources officielles, ou aux sièges parisiens des grandes sociétés commerciales, agricoles, industrielles.

L'étude économique est précédée de deux chapitres proprement géographiques : ceux-ci témoignent d'une ignorance solide des choses indochinoises et fourmillent de renseignements inexacts. Il serait oiseux de citer ici toutes les erreurs de fait et d'appréciation que l'on y trouve. Contentons-nous d'en relever quelques-unes. L'étude des précipitations est d'une particulière fantaisie : Savannakhet recevrait $0^m 90$ de pluie (chute moyenne réelle : 1.541 mm), Son-la, $0^m 85$ (chute moyenne réelle : 1.535 mm), Haiphong, $2^m 450$ (chute moyenne réelle : 1.688 mm) ; selon l'auteur (p. 11), le régime des pluies du Tonkin est semblable à celui de l'Europe occidentale. L'étude des races donne lieu à quelques savoureuses observations : les Moï, vêtus du « langousti » (*sic*, p. 22), sont de race négrito (p. 20) ; les Muong, Meo, Lolo sont des sauvages aussi peu évolués, mais ils sont de « type nettement chinois » ; les « Chan » (l'auteur tient à cette orthographe, répétée p. 21 et p. 25 ; mais il veut parler des Chams) ont des rites bouddhistes (p. 26), ils sont quelques centaines de milliers « comprimés dans le Centre-Annam [*sic*] et organisés à l'instar des Annamites, avec lesquels ils se croisent [*sic*] de plus en plus » (p. 21). Chez les Annamites, « l'œil, grand et sombre, est très expressif » (p. 27) ;

les Annamites occupent effectivement le Haut-Tonkin et le Laos (p. 22). Une énumération, même très incomplète, des erreurs à signaler nous mènerait trop loin. L'on peut s'en tenir, semble-t-il, à ces exemples suggestifs. Les photographies sont puisées dans les collections du Gouvernement général ; les cartes sont nulles.

P. G.

Hội Khai-trí-tiến-đức khởi thảo [Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites, AFIMA.]. *Việt-nam tự-điển* [Dictionnaire annamite. 1er fasc., *Lettre A*]. — Hanoi, Imprimerie Trung-Bắc Tân-Văn, 1931, grand in-8°, 16 p.

L'AFIMA. nous dit, dans un de ses procès-verbaux (cf. *Nam-phong tạp-chí*, août 1923, p. 175 ; cf. p. 112), qu'elle a commencé ce Dictionnaire depuis plus de huit ans ; nous la croyons sans peine à l'aspect seul de ce fascicule : le soin avec lequel sont définis les mots et expressions, le grand nombre des exemples, l'accumulation des « matériaux littéraires » (*văn-liệu*), proverbes et chansons populaires, dénotent un travail persévérant et consciencieux.

Il semble que tout d'abord l'Association se soit fait un plan et qu'elle ait voulu se borner ; mais elle n'a pas tardé, au grand préjudice de son œuvre, à s'affranchir des limites déjà trop étendues qu'elle s'était tracées. C'est ce qui ressort nettement, en l'absence de toute préface, de la composition de ce premier fascicule. On peut dire qu'elle s'est précipitée dans un vaste champ où elle a moissonné à la hâte et à pleines mains, il est vrai, mais non sans laisser beaucoup de belles et grosses gerbes à faire derrière elle. Nous en parlons savamment, puisque, dépouillant, par curiosité, certains recueils, nous y trouvons bon nombre de locutions et de mots omis, et quelques-uns qui ne sont pas rares du tout. Ce sont, par exemple, p. 1 : *a-di-đà phật* (Amitābha), formule de salutation ; p. 2, s. v. *ác* : *ác-tật*, maladies sociales ; *phản-ác*, « traître, rebelle » (on trouve p. 13, s. v. *âm*, un exemple de *phản-ác*) ; p. 3, s. v. *ai* : *đèn nhà ai, nhà ấy rạng*, « la lampe de chacun éclaire sa maison » ; *khi vui thì vỗ tay vào, đến khi hoạn nạn thì nào thấy ai*, « Quand nous sommes heureux, [tout le monde] nous applaudit ; dès que nous tomberons dans un malheur, nous ne verrons plus personne » (à rapprocher des vers d'Ovide) ; p. 4, s. v. *ai* : *ai-bi* « affligé » ; *ai-tín*, « nécrologie » ; ibid., s. v. *am* : *am-thông*, « comprendre, pénétrer » ; p. 5, s. v. *an* : *an cư lạc nghiệp*, vivre heureux et content ; p. 6, s. v. *anh* : *gần chuà gọi Bụt bằng anh*, « auprès de la pagode, on appelle Buddha : [mon] frère » (trop de familiarité engendre le mépris ; cf. Génibrel, *Dict. ann.-fr.*, s. v. *gần*) ; *anh-hùng ca*, « épopée » ; p. 7, s. v. *áp* : *áp-bách*, « contraindre » ; p. 12, s. v. *ăn mày* : *chó chẳng cắn không, chẳng thằng ăn trộm thì ông ăn mày*, « les chiens n'aboient jamais pour rien : si ce n'est pas un mendiant, c'est u voleur » ; *nhà giàu đứt tay bằng ăn mày xổ ruột*, « un riche qui se blesse à la main, c'est comme un mendiant qui se fait éventrer » ; p. 16, *Âu-lạc*, nom donné à l'Annam par le roi Thục dont le titre de règne, An-Dương vương (257-208 av. J.-C.), est donné p. 5, s. v. *an* ; etc.

Ces omissions ne nous empêchent aucunement de reconnaître toute la valeur et toute l'importance du Dictionnaire de l'AFIMA. Il nous eût même été beaucoup plus facile de faire sur son travail un article tout admiratif; mais il n'aurait profité ni à l'AFIMA., ni au public.

NGUYỄN-VĂN-TỒ.

Louis CHOCHOD. *Cours de langue annamite.* — Saigon, A. Portail, 1931, in-8°, 151 p.

Après une bonne bibliographie et un « résumé historique » de deux pages, l'auteur étudie « les formes verbales » (p. 12-32), « le genre » (p. 32-36), « le nombre » (p. 37-39), « les parties du discours » (p. 39-97), « la syntaxe » (p. 97-123), et « le vocabulaire » (p. 124-151).

Si, dans les notes grammaticales, nous constatons des idées générales fort justes sur les adjectifs, sur le genre et le nombre, nous devons faire beaucoup de restrictions quand nous entrons dans les détails. Pourquoi séparer l'étude des « éléments du quốc-ngữ » (p. 13-14) de celle des « six tons » (p. 21-28) par un chapitre sur « les caractères et la formation des mots annamites » (p. 14-18) et sur la « ponctuation » (p. 18)? Pourquoi établir une comparaison, qui ne pourrait que prêter à confusion, de la « langue vulgaire » (langue annamite) à la « langue mandarine » (caractères chinois)? — P. 11, les concours triennaux ou *hương-thí* se passaient en 1876 dans cinq centres d'examens, et non dans quatre : Qui-nhơn, Huế, Vinh, Thanh-hoá et Nam-định ; cf. A MASSON, *Hanoi pendant la période héroïque*, p. 44. Ils ont cessé d'exister au Tonkin non depuis 1912, mais depuis 1916 ; cf. *Discours prononcé par M.* LE GALLEN, *Résident supérieur p. i. au Tonkin, à l'occasion de la proclamation des résultats du concours des lettrés de Nam-định, novembre-décembre 1915*, Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1916, p. 1. — P. 16, le groupe *uă* comporte d'autres mots que *quăng*, « lancer » ; ce sont : *quăm*, « crochu », *quăn*, « crépu », *quặc*, « accrocher », *kỳ quặc*, « étrange », etc. ; cf. G. CORDIER, *Dictionnaire annamite-français*, p. 951. — P. 34, *con hầu*, « concubine, servante » (G. CORDIER, *Dictionnaire*, s. v. *hầu*), ne désigne pas au Tonkin « les courtisanes, les prostituées (en style noble) », mais « une catégorie de femmes non mariées, celle des servantes (*hầu*), qui sont achetées et ne sont pas épousées ; elles peuvent devenir femmes de second rang par un mariage régulier ; elles n'existent guère que dans les familles très aisées, principalement chez les hauts mandarins » (*Recueil des avis du Comité consultatif de jurisprudence annamite sur les coutumes des Annamites du Tonkin en matière de droit de famille, de succession et de biens cultuels*, p. 7). — P. 43, *ầm-ầm* ne signifie pas « murmure de la pluie et du vent » (cf. p. 73), mais « bruit sourd et prolongé, comme celui de la mer, du tonnerre, d'une troupe d'hommes... » (GÉNIBREL, *Dictionnaire annamite-français*, s. v. *ầm*) ; cf. les vers 1054 et 1641 du *Kim Vân Kiều* : *Ầm ầm tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi*, « Sourdement, la voix des vagues gémit autour de la chaise [où elle] s'assied » ; *Ầm ầm khóc quỉ, kinh thần mọc ra*, « Bruyamment, pleurant [comme des] démons, épouvantant [comme des] génies, ils surgirent ».

Mais si les traductions de M. C. ne sont pas toujours exactes, si même il arrive à la discussion de certaines règles grammaticales de se perdre dans le vague des à peu près et des probabilités, du moins l'auteur a le mérite de réunir et de grouper commodément une masse considérable de matériaux que les annamitisants mettront à profit.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Japon.

S. GOTO et M. PRUNIER. *Episodes du Heiké Monogatari*, traduits par S. GOTO et M. PRUNIER. Avant-propos de M. Sylvain LÉVI. — Paris, Ernest Leroux, [1930], in-8°, 148 pp. (Collection japonaise publiée sous les auspices de la Maison Franco-japonaise et sous la direction de M. Sylvain LÉVI, ancien directeur de la Maison Franco-japonaise.)

En traduisant ces quatorze épisodes du *Heike Monogatari*, MM. G. et P. ont eu l'intention d'entreprendre une œuvre de propagande en faveur de la civilisation et de la littérature japonaises en Europe et surtout de faire œuvre de vulgarisation. Dans un court avertissement, ils nous apprennent qu'ils ont préféré la méthode de traduction qui « avait pour but de faciliter la compréhension de ces extraits et d'y intéresser même un public encore insuffisamment informé en employant aussi peu de mots étrangers que possible », et ils ont déclaré que « bien des termes français . . . ne pourraient être que vaguement approximatifs ». Il est donc certain qu'on ne pourrait exiger d'eux une exactitude rigoureuse dans leur traduction, et nous ne voulons pas y insister. Dans la présentation, l'ordre des épisodes n'a pas été suivi : c'est ainsi que l'épisode du vol. IX, chap. 14, est placé avant ceux du vol. VIII, chap. 4, et du vol. IX, chap. 4 (pp. 93, 97 et 106). Mais MM. G. et P. ont bien fait de traduire entièrement chaque épisode, ce qui permet d'éviter le danger de transformer ce précieux classique en un conte de fée et de garder la réelle valeur de l'œuvre originale.

Nous nous permettons de signaler quelques petites erreurs. Il semble qu'il soit peu admissible de rendre *Heike Monogatari* 平家物語 par « Histoire de la famille Heike » (p. 9). L'usage japonais exige qu'une expression composée de plusieurs caractères chinois soit prononcée selon un des dialectes chinois, mais qu'un caractère isolé le soit suivant la manière japonaise. Il est donc très correct de transcrire le composé 平家 par *Heike*. Mais en traduisant 家 par « famille », MM. G. et P. isolent le caractère 平 qui devrait dès lors être prononcé *Taira*.

Dans la conclusion de l'introduction (p. 18), MM. G. et P. ont traduit un passage de l'épisode de *Guion shōja* 祇園精舎の事, compris dans le *Shōhiji* 小秘事, de la façon suivante : « . . . on entend vibrer la voix de la cloche du temple de Guion répétant : « Tout est instable en ce monde. L'éclat de la fleur du teck proclame que les plus florissants vont infailliblement à la ruine. Les orgueilleux ne subsistent pas longtemps et leur vie n'est que le songe d'une nuit printanière. Les vaillants guerriers eux-mêmes succombent, pareils à une flamme exposée au vent. »

Or voici le texte : 祇園精舎の鐘の聲. 諸行無常の響あり. 娑羅雙樹の花の色. 生者必滅の理を顯す. 驕れるもの久しからず. 唯春の夜の夢の如し. 猛き人も遂には亡びぬ.

Il ne faudrait pas traduire 祇園精舎 par « Temple de Guion », mais par « Temple de Jetavana » (1). Les expressions : 理 = 眞理 « vérité », 遂には « à la fin », ne sont pas traduites. — Le mot 塵 ne signifie pas « flamme », mais bien « poussière ». — Le 娑羅 est un arbre qui ne pousse que dans les régions himalayennes ; il vaudrait donc mieux lui garder son nom indien de Sālā (2). L'expression 猛き人 est traduite par « vaillants guerriers » ; nous ne croyons pas que cette traduction soit très heureuse. Les personnages historiques chinois mentionnés dans le texte (趙高 Tchao Kao, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 165 ; 王莽 Wang Mang, cf. *ibid.*, n° 2203 ; 周 [公] Tcheou [Kong] *ibid.*, n° 418 ; 伊 [尹] Yi [Yin], *ibid.*, n° 913) et auxquels s'applique l'expression 猛き人, ne furent pas toujours des guerriers.

Nous terminerons par une observation d'ordre philologique, étrangère au but poursuivi par nos traducteurs. Ils ont transcrit 祇王 en Guio, 有王 en Ario, 小督 en Kogo ; mais d'après le *Heike Monogatari hyōshaku* (appendice, p. 1), il faut les transcrire en Guiō, Ariō et Kogō, etc. L'*o* long de la finale est très important dans la prononciation japonaise.

Le livre de MM. G. et P. inaugure la collection japonaise éditée par la vieille maison Ernest Leroux, qui « n'attend plus que les encouragements du public pour se développer rapidement ». Il est digne de tous éloges et sera lu avec fruit par tous ceux qui s'intéressent aux classiques japonais du XIIIe siècle.

Trần-văn-Giáp.

Le *Heike Monogatari* est une chronique guerrière qui a été transmise oralement par les Biwahōshi 琵琶法師, chanteurs aveugles qui le chantaient en s'accompagnant de la *biwa* 琵琶 ou luth japonais à quatre cordes (3). L'identification de son auteur n'est donc pas chose facile. MM. G. et P. attribuent cette chronique à Youkinaga 行長 comme principal auteur ; selon eux, Souketsoune 資經 n'en fut qu'un des auteurs secondaires.

La bibliographie détaillée du *Heike Monogatari* a été étudiée par M. Yamada Takao 山田孝雄, membre-adjoint du Koku go chōsa iin kai 國語調查委員會

---

(1) Cf. *Heike Monogatari hyōshaku* 平家物語評釋 (*Heike Monogatari* avec commentaire et critique) de Umezawa Waken 梅澤和軒 (appendice, p. 1), *Heike Monogatari shō* 平家物語抄, vol. I, 1e section et *Heike Monogatari kōshō* 平家物語考証 de Nomiya Sadamoto 野宮定基, vol. I.

(2) Cf. *Nihon hyakha tai jiten* 日本百科大辭典 (Encyclopaedia Japonica), t. VI, p. 931-32.

(3) La note de musique s'appelle *Heikyoku* 平曲, « musique du *Heike Monogatari* », ou *Heike biwa* 平家琵琶, « [musique de la] *biwa* du *Heike Monogatari* ».

ou Commission de recherches de la langue japonaise, dans l'ouvrage intitulé *Heike Monogatari ni tsukite no kenkyū* 平家物語につきての研究, « Etudes sur le *Heike Monogatari* », qui a été publié en 1931, sous la direction de M. Ueda Mannen 上田萬年, dans la collection *Koku go shi ryō* 國語史料, « Matériaux pour l'histoire de la langue japonaise ».

M. Yamada Takao a décrit les différentes éditions du *Heike Monogatari* et les a classées en trois *mon* 門. Dans la première sont groupées les éditions dont le *Kanchō no maki* 灌頂卷 est extrait indépendamment des épisodes du *Heike Monogatari*; dans la seconde, les éditions dont il n'est pas extrait indépendamment; et dans la dernière, les éditions dont on ne sait pas si le *Kanchō no maki* est extrait ou non, à cause de certaines lacunes.

Il ne sera pas inutile de relever ici et de signaler à l'attention des japonologues quelques-unes des éditions les plus anciennes :

Ippo kengyō hon 一方撿校本 (1626-1727), 12 vol.;
Saga hon 嵯峨本, 12 vol.;
Ippō fu hon 一方譜本, de 10 à 38 vol., accompagnées de notes de musique;
Editions accompagnées du *Kagami no maki* 鏡卷, 12 vol.;
Edition accompagnée du *Tsurugi no maki* 劍卷 et du *Kagami no maki* 鏡卷, 12 vol.;
Editions accompagnées du *Tsurugi no maki* 劍卷, du *Kagami no maki* 鏡卷 et du *Shū ron* 宗論, 12 vol.;
Kakuichi hon 覺一本, 12 vol.;
Shi bu gas-sen jō hon 四部合戰狀本, 12 vol.;
Nagato hon 長門本, 20 vol.;
Gen-pei seisui ki 源平盛衰記, de 25 à 48 vol.;
Yasaka hon 八坂本, de 12 à 13 vol.;
Nyohaku hon 如白本, 12 vol.;
Kamakura hon 鎌倉本, 12 vol.;
Nanto hon 南都本; il n'en reste plus que 8 vol.;
Enkei hon 延慶本, de 12 à 48 vol.

Kim Yung-Kun.

Siam

R. Lingat. *L'esclavage privé dans le vieux droit siamois (avec une traduction des anciennes lois siamoises sur l'esclavage).* — Paris, Les éditions Domat-Montchrestien, F. Loviton et Cie, 1931, in-8°, XI-395 pp. (*Etudes de sociologie et d'ethnologie juridiques*, publiées sous la direction de René Maunier, VI.)

Le titre de ce livre — qui se scande comme un alexandrin classique — ne donne qu'une faible idée de l'intérêt général qu'il présente non seulement pour le juriste, mais encore pour tous ceux qui étudient les origines et l'histoire de la civilisation siamoise. Dans son introduction, en effet, l'auteur a été amené à rechercher les sources

du vieux droit siamois, et son enquête aboutit à une conclusion qui, sans être définitive, ouvre toutefois des horizons nouveaux.

« C'est par l'intermédiaire du droit môn, enseigne M. LINGAT (pp. 24-25), qu'a pénétré dans la législation siamoise l'influence indoue, la seule en somme qui ait été mise en lumière jusqu'ici, mais dont l'importance pour l'interprétation du droit siamois est loin d'être aussi grande qu'un examen superficiel des vieilles lois a pu le faire penser. Les correspondances qu'on peut relever entre le droit indou et le droit siamois se retrouvent, en effet, dans le droit môn-birman. Celui-ci est même en général, plus près de la tradition indoue que ne l'est le droit siamois, lequel, à son tour, est plus voisin de la tradition birmane que de la tradition indoue. »

La critique du fond même de cette thèse de doctorat dépasse ma compétence. Ce dont je puis témoigner, c'est de la richesse de la documentation de M. L. et de la sûreté de son information. Ni dans ses références à l'épigraphie siamoise, ni dans ses citations relatives au Cambodge, je n'ai pu le prendre en défaut. D'excellents index complètent un ouvrage qui fait le plus grand honneur à la méthode scientifique de son auteur.

G. CŒDÈS.

Indonésie.

RENWARD BRANDSTETTER. *Wir Menschen der indonesischen Erde.* VII. *Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen.* — Lucerne, E. Haag, 1931, in-8°, 35 pp.

Le Dr BRANDSTETTER a adopté une formule qui lui permet de vulgariser à la fois les principaux faits de la linguistique indonésienne et les grands traits de la psychologie des Indonésiens. Le septième fascicule de la série *Wir Menschen der indonesischen Erde* prend pour texte les diverses expressions désignant la parole, ses organes, ses modes d'expression, etc., dans les langues indonésiennes et met en relief à leur propos quelques faits linguistiques et psychologiques.

P. 6. La racine *ñam*, que M. B. n'a rencontrée isolée dans aucun parler indonésien, existe comme mot autonome en khmèr avec le sens de « manger » (employé pour les enfants). — P. 7. M. B. donne *surat* « écrit » comme un mot indonésien commun formé de la racine *rat* « gratter ». J'avais toujours cru, avec le dictionnaire malais de WILKINSON, mais peut-être à tort, que c'était un mot d'emprunt arabe.

G. CŒDÈS.

Inde et Bouddhisme.

K. A. NILAKANTHA SASTRI. *The Pāṇḍyan Kingdom from the earliest times to the sixteenth century.* — Londres, Luzac & C°, 1929, in-8°, VII-277 pp.

Ce livre est un précis aussi clair que peut l'être le récit d'une histoire par elle-même confuse et embrouillée. Il témoigne d'une documentation sérieuse et d'un esprit

critique supérieur à la moyenne des historiens indiens de la jeune génération. Pour toute la partie ancienne, dont la chronologie est flottante, ses conclusions sont prudentes et trahissent toujours le souci de ne pas entrer en conflit avec l'épigraphie : sage méthode dont pourraient s'inspirer certains auteurs européens.

G. Cœdès.

KERN INSTITUTE, LEYDEN. *Annual Bibliography of Indian Archaeology for the year 1929.* — Leyde, Brill, 1929, in-4°, XI-140 pp., 10 fig., 8 pl. h. t.

La bibliographie annuelle de l'Institut Kern poursuit sa brillante carrière pour le plus grand profit de l'archéologie indienne et continue à ne mériter que des éloges. Dans le volume consacré aux travaux parus pendant l'année 1929, les articles originaux tiennent peut-être une place moins grande que dans les volumes précédents, mais la qualité compense largement la quantité : le mémoire de M. Sylvain LÉVI intitulé *The Karmavibhaṅga illustrated in the sculptures of the buried basement of the Barabuḍur* est capital. Les deux notes de M. GOLOUBEW sur le dégagement de Práḥ Khăn par M. MARCHAL et les fouilles de M. J. Y. CLAEYS à Trà-kiệu donnent aux travaux de l'Ecole Française une excellente publicité. Les autres articles sont consacrés à l'archéologie de Ceylan par M. J. PEARSON, à l'exploration préhistorique du Balūchistān par M. HARGREAVES et aux recherches de M. HERZFELD dans le Kurdistān et le Lūristān. L'illustration est toujours aussi soignée.

Il reste à souhaiter que la crise ne tarisse pas les subventions des gouvernements de l'Inde anglaise et des Indes néerlandaises qui ont permis jusqu'ici de maintenir l'*Annual Bibliography* à ce haut degré d'excellence.

G. Cœdès.

René GROUSSET. *Les Philosophies indiennes. Les systèmes.* Avant-propos d'Olivier LACOMBE. — Paris, Desclée De Brouwer, 1931, 2 vol. in-8°, XVIII-344, 416 p. (Bibliothèque Française de Philosophie. Nouvelle série.)

M. GROUSSET nous apporte un nouvel ouvrage qui mérite de prendre place entre ses deux productions les mieux réussies, j'entends *Sur les traces du Bouddha* et surtout cette *Histoire de l'Extrême-Orient* qui est bien le manuel d'ensemble le plus sérieux et le plus utile dont nous disposions. C'est fort de l'excellente préparation acquise par de tels travaux que M. G. revient à la philosophie de l'Inde, dont il a déjà traité dans un précédent essai. Il ne donne pourtant son nouveau livre que comme un simple résumé des principaux ouvrages indiens. Il a pensé, nous dit-il, qu'avant de tenter une interprétation générale des idées et des systèmes, il convenait de les présenter en détail. C'était, en fait, courir au plus difficile : il lui eût certainement été plus commode de philosopher pour son compte, en marge des textes.

Il est plaisant de penser que dans le public étendu atteint par son livre, d'aucuns prendront pour une profession de modestie l'énoncé d'un programme dont ce n'est pas un petit mérite que d'être venu à bout.

Aux 250 pages consacrées à la pensée indienne dans l'*Histoire de la philosophie orientale*, parue en 1923, M. G. substitue donc deux volumes compacts, où l'interprétation personnelle n'a rien perdu à s'être précisée et condensée et où une profusion de citations habiles témoignent d'une recherche bien dirigée, toujours curieuse et pénétrante. Une meilleure conduite de l'exposé n'est pas le seul bénéfice qu'il ait retiré de ce long travail de maturation : le style s'en est également ressenti. Il fallait une main très affermie pour envelopper d'un dessin cohérent tout ce que contient l'ouvrage sans que tant de matériaux accumulés rompissent le trait. M. G. s'en est bien acquitté : il a fait net et sobre. D'ailleurs, si la sympathie s'étale moins, dans la nouvelle version, en de ces comparaisons de race à race et de système à système qui ne sont jamais très fécondes, elle n'a — et c'était un point essentiel — rien perdu de son premier élan (1).

Rompant avec l'ordre adopté en 1923, M. G. n'oppose plus l'ensemble des systèmes brahmaniques à l'ensemble du bouddhisme. Il classe les doctrines particulières selon l'ordre chronologique, autant que celui-ci peut être saisi, et c'est en somme avec une approximation suffisante pour qu'apparaisse l'enchaînement logique. L'entrée en matière s'est allégée. Les Indo-européens s'en sont évadés — M. G. peut désormais renvoyer à l'*Histoire de l'Extrême-Orient* pour les généralités — et le Veda n'y fait plus qu'un fond de tableau. Tout l'accent a été mis, avec raison, sur les Upaniṣad (I, p. 3-38). Une esquisse du bouddhisme ancien, qui suit immédiatement (p. 39-59) se trouve là mieux à sa place que, naguère, reléguée à la suite des darçana brahmaniques (2). Ainsi sont noués dès l'abord l'un à l'autre

---

(1) Signalons, parmi les améliorations les plus sensibles, celle dont a bénéficié la transcription. Il subsiste toutefois quelques flottements dans l'emploi des italiques. Upani*shad* (I, p. 31, l. 7 du bas) devient deux lignes plus bas upanishad, puis *upanishad* au bas de la même page, contre *upanishad*, toujours à la même page, l. 16 du bas. Ces italiques ont donné des cauchemars aux compositeurs qui les ont introduites jusque dans des mots français (p. 79, l. 17 : *in*causé). Relevons : I, p. 28, l. 5 du bas, Yajñ-valkya : lire Yâjñav° ; p. 46, l. 18, *Cullavaga* : lire °*vagga* ; p. 125, l. 21, divinité : lire diversité ; p. 148, l. 5 et 8 du bas, vâsana : lire vâsanâ et rétablir le féminin ; p. 165, l. 3, lire : de couleur translucide ; p. 167, l. 6, lire : L'esprit... ; il faudrait unifier la transcription des noms d'agents : p. 229, l. 7, kartar, p. 232, l. 7, upâdâtr*i*. — II, p. 31, l. 9, *virupadhiçesa*, lire *nirupadhiçesha* ; p. 100, l. 2 et 4 du bas, rétablir : plutôt, et : comporte. — Ces coquilles n'empêchent d'ailleurs pas le livre d'être dans l'ensemble très agréablement présenté, dans un caractère particulièrement net et bien venu. — M. G. emploie parfois quelques termes, tels que *connaisseur, entendeur*, un peu en marge de l'acception courante. Je lui signale un effet inattendu obtenu de la sorte : I, p. 32, l. 11 sq. : « Comme un homme, dans les bras d'une femme aimée, ne sait plus rien du dehors ni du dedans, de même l'*âtman* corporel embrassé par l'*âtman* intellectuel ne sait plus rien du dehors ni du dedans ». L'image passait, mais voilà que M. G. ajoute : « En cet état le voyeur et la vue ne se séparent pas... ».

(2) Pour le Jainisme, par contre, j'ai le sentiment que M. G. n'a pas eu la main aussi heureuse (I, p. 60-68). Après avoir concédé à la doctrine une antiquité au moins

les deux maîtres-fils que M. G. va tresser avec adresse : successivement, en effet, il suspendra son exposé du Petit et du Grand Véhicules (I, p. 150-344, II, p. 7-149, *additamentum*, p. 404-414) à l'analyse préalable des systèmes vaiçeṣika, nyāya, sāṃkhya et yoga (I, p. 69-149) (1), puis, d'un large mouvement, il ramènera le brahmanisme par dessus la série adverse (le Vedānta, II, p. 150-430).

Pour illustrer tout ce que, chemin faisant, l'ouvrage a gagné en profondeur, il ne sera sans doute pas inutile d'esquisser une brève comparaison. Un bon exemple est celui des deux traitements que l'idée de *brahman* reçoit des mains de l'auteur, à huit ans d'intervalle. Dans sa première version, après avoir montré la pensée indienne s'efforçant de dégager « de la masse des anciens concepts naturalistes la notion d'un dieu total », M. G. poursuivait : « Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ce rôle de premier plan n'échut pas à l'une des divinités védiques, mais à un dieu nouveau, d'origine purement sacerdotale et qui n'avait d'abord symbolisé que la parole du sacrifice, le *Brahman* » (p. 31). Qu'on rapproche de cette vue un peu fruste l'analyse qui l'a remplacée : les dieux « étaient si flottants et l'importance rituelle du sacrifice si considérable que bientôt le sacrifice égala les dieux et que ses éléments furent proclamés divins. Tel fut surtout le cas du *brahman*, la parole rituelle et magique du sacrifice. N'était-ce pas par son intermédiaire que se concluait, entre les dieux et les hommes, le pacte qui liait les dieux comme les hommes ? Le *brahman* avait donc le pouvoir d'obliger, d'enchaîner les dieux ? Mais alors il était supérieur aux dieux ? Et ce fut ainsi qu'il fut proclamé la divinité suprême dont tous les dieux védiques n'étaient que les manifestations » (I, p. 5). Voilà tout un moment de l'Inde présenté dans un raccourci qui donne une assez heureuse idée de la manière de M. G. en cet ouvrage : alerte, avertie, et toujours proche des bonnes sources. Je me laisserais aller à croire qu'un tel livre va beaucoup contribuer à désensorceler la philosophie indienne en France, où le public cultivé s'est jadis trop précipitamment détourné de la princesse merveilleuse, une fois déçus ses premiers espoirs — qui n'avaient pourtant point été trop grands, mais sans doute mal placés. La philosophie indienne a bien son mot à dire et son interprète va en convaincre un cercle plus étendu de lecteurs, poursuivant l'œuvre de diffusion commencée par lui-même et par M. Masson-Oursel. Bref, M. G. nous livre là un bon instrument et qui vient à son heure.

égale à celle du bouddhisme primitif, il nous en donne un exposé et c'est forcément en se fondant sur les textes de compilation relativement récente qui nous sont seuls parvenus. M. G. n'en avertit pas assez expressément. On sera donc tenté de rapporter au jainisme ancien les « points de doctrine », qu'il énumère (p. 63 sq.). Mais la « monadologie doublée d'une atomistique » qu'il nous décrit ainsi se trouve farcie d'éléments datant sans nul doute des controverses contre les tenants des darçana orthodoxes et les bouddhistes, avec de larges emprunts réciproques. Il en résulte que bien des thèses destinées à reparaître dans le cours du livre auront déjà figuré sous la rubrique d'une doctrine qu'on nous dit « relativement fort ancienne » et dont dès lors on les croira tirées, quand le contraire est au moins possible. Il y a là une fausse route tout ouverte et qu'une petite note mise au bas de la page 68 n'interdit pas avec assez de fermeté.

(1) Je regrette que M. G. n'ait point jugé bon de parler du système mīmāṃsaka.

Naturellement il ne se pouvait éviter qu'un travail de cette étendue ne donnât prise par quelqu'endroit à la critique. Il conviendrait toutefois d'établir un ordre d'urgence. Quand un auteur embrasse un aussi vaste objet, on est en droit de lui reprocher sévèrement ce qu'il a mis de trop, mais les griefs d'omission ne devraient venir qu'en seconde ligne, avec les querelles d'interprétation. Au premier chef, je ne doute pas que l'unanimité ne se fasse pour acquitter cordialement M. G., tant il n'y a rien que de franc et d'utile dans son livre. Au second, et tout bien pesé, j'aurai peut-être quelque chose à dire, et je m'en réjouis, puisque cela me vaut de rester plus longtemps auprès d'un écrivain attachant.

Je reproche à M. G. d'être quelquefois l'homme d'un seul livre, l'homme d'une seule idée, l'homme d'un seul exemple. Voilà mon procès, et il n'est peut-être pas aussi mauvais qu'on le croira d'abord. Je sais bien que je le fais à un auteur dont l'œuvre témoigne, contrairement à ce que je parais dire, que sa curiosité l'a porté sur les domaines les plus divers. Mais cela, c'est la *saṃtati* de M. G., et moi, je l'attaque *kṣaṇamātreṇa*. M. G. possède des dons exceptionnels d'assimilation, qu'il pousse jusqu'à la quasi-identification avec l'idée qu'il exprime pour le moment: d'où ce trait incisif, nerveux, qui nous a valu des tableaux d'une netteté et d'un style parfaits, mais qui tire impérieusement au premier plan ce qui frappe l'esprit de l'auteur, parfois au détriment de la vérité d'ensemble. J'ai déjà eu l'occasion de rappeler ici même à M. G. qu'il faudrait reconstruire tout un Yi-tsing plus scolastique et, pour tout dire, plus prosaïque derrière l'esquisse brillante qu'il a tracée du célèbre pèlerin (1). Cet exemple appuie ma thèse et sans la fausser, car le portrait empruntait en fait son éclat non à la pure invention, je me hâte d'en convenir, mais à l'heureuse restitution d'un côté du personnage jusque là insuffisamment mis en lumière. De même, à un moindre degré, pour Hiuan-tsang, voire pour Harṣa... Je sais tout le prix qu'il faut attacher, en des domaines où la science en est à jeter ses fondements, à une pensée qui a le courage de son choix, et qu'en l'absence de synthèses assurées s'en tenir à un seul point de vue, s'il est bon, est parfois sauver plus qu'on ne perd à n'avoir pas introduit les termes antagonistes. Je sais aussi qu'on doit voir en cela chez M. G. un procédé d'exposition plutôt qu'une méthode de recherche. Je n'en maintiens pas moins que sa pensée, toujours élevée, gagnerait par endroits à s'élargir. Reprenons son analyse de la conception ancienne du sacrifice, dans le passage où il nous montre le *brahman* aupaniṣada émergeant de la donnée védique. Après voir retracé cette évolution avec beaucoup de lucidité, il conclut en deux mots: « déduction abstraite ». Pourtant n'y a-t-il là-dessous qu'une longue méditation théorique portant sur le comportement rituel? Si M. G. avait adjoint un index à son excellent ouvrage, peut-être se fût-il aperçu à temps qu'un mot fait défaut dans ce premier chapitre où il est traité des fondements de la pensée indienne: c'est Magie. M. G. ne l'a pas écrit, et s'il définit bien en passant le *brahman* « la parole rituelle et magique du sacrifice », c'est uniquement sur la première des deux qualifications qu'il insiste. Il n'est point inexact d'écrire que les Veda ne sont que des répertoires liturgiques pour le sacrifice et que « leur caractère essentiellement ritualiste explique l'orientation ultérieure de la pensée indienne (I, p. 3) » — mais il n'était pas indifférent d'avertir le lecteur du rôle capital qu'y jouent des fins éminemment concrètes et des procédés magiques, attestés dès les parties tardives du

(1) Cf. *BEFEO.*, XXIX (1929), p. 435.

Ṛgveda par tels hymnes qui sont de simples charmes contre la vermine, ou pour ramener un mort à la vie ou encore pour frustrer une rivale de l'affection d'un commun époux (1). M. G. néglige ainsi un facteur dont l'importance me paraît considérable. Peut-être est-ce pour n'avoir pratiquement atteint la pensée de l'Inde, en dehors des livres, qu'auprès de peuples où elle subsiste mutilée, mais j'avouerai à M. G. que je ne puis lire chez lui telle citation relative au *puruṣa* « de la grandeur du petit doigt et pareil à un feu sans fumée » (I, p. 16), sans évoquer un monde de notions purement magiques. J'attribuerais volontiers (et sans aller aussi loin que V. Henry, ce ne serait qu'avec de bons répondants) la prépondérance des impersonnels et des abstraits dans l'évolution religieuse et philosophique de l'Inde autant à l'effet de la spéculation magique qu'à celui du ritualisme desséchant auquel seul M. G. s'en prend ici. Ces valeurs magiques sont une monnaie qui a toujours eu cours dans l'Inde, quels qu'aient été les types empreints à son revers par les systèmes successifs, et leur persistance maintient seule jusqu'au sein du bouddhisme des conceptions aussi extraordinaires que ce que révèle par exemple la légende de la mère de Mahāmaudgalyāyana. Comment admettrait-on, quand le serment n'est plus un dieu, qu'une femme d'une vertu confirmée se damnât pour avoir un jour péché contre lui, et par pure ignorance, si ce n'était au moins pour une bonne part que la croyance populaire en quelque valeur magique survit sous des détails empruntés aux théories nouvelles ?

Les chroniques *yonaka* du Laos siamois nous montrent de leur côté Ādityarāja, roi de Haripuñjaya, faisant jaillir du sol de saintes reliques par la force d'une singulière incantation. Le roi récite un saṃkṣepa des principaux jātakas, Çibirājaj°, Ṣaḍdantaj°, etc., et conclut chaque énoncé par une formule telle que : « Si ce récit est vérité, Reliques, apparaissez ! » (2) Dans ce conte, quoi qu'en vaille l'aune aux yeux de l'histoire, l'efficace conjuratoire du texte sacré est certainement toute trempée de magie. Que si, par là-dessus, l'on relit certains textes mahāyānistes, comme le *Saddharma-puṇḍarīka*, il apparaît bien que le même esprit a dicté ces chapitres entiers où l'ontologie transcendante prend pour thème le texte sacré lui-même. J'aurais aimé que M. G. fît mieux apparaître les antécédents de ces données remarquables. Mais je n'insisterai pas, bien convaincu qu'il est loin d'ignorer l'importance de l'élément magique dans l'histoire de la pensée indienne ; s'il a un peu élagué de ce côté, sans doute n'en pouvait-il aller autrement, dans une entreprise aussi écrasante.

Que M. G. me permette de lui dire toute ma pensée. Il s'est formé en grande partie par l'étude des œuvres d'art et des monuments figurés. Il se trouve ainsi armé d'une méthode de travail qui en vaut bien une autre, — j'ai eu l'occasion de lui dire qu'entre ses mains je la savais féconde (3) — et qu'il nomme un peu abruptement peut-être, la méthode archéologique (4). Un trait essentiel en est de chercher à saisir les objets en compréhension avant que de déterminer l'extension des faits considérés. Méthode utile à de certains moments : n'est-ce pas ainsi qu'un archéologue

(1) A. B. Keith, *Religion and Philosophy of the Vedas and Upaniṣads*, 1925, p. 15.
(2) Cf. *BEFEO.*, XXX (1930), p. 468.
(3) *BEFEO.*, XXIX, 1929, p. 432.
(4) Voir à ce sujet les critiques de E. Gaspardone, *BEFEO.*, XXX (1930), p. 485. L'ouvrage qui leur a donné prise n'est heureusement qu'une exception un peu fâcheuse dans l'ensemble de la production de M. G.

comme M. Foucher a si bien renouvelé le contenu de l'histoire du Nord-Ouest de l'Inde que les chronologies inconciliables qui tapageaient sur le devant de la scène se sont vues ramenées, pour un temps, à l'état discret de servantes ? On tend les mains vers les faits caractéristiques, concrets, étudiés pour eux-mêmes qui sont l'appui trop particulier, mais net de la « méthode archéologique » ! Deux inconvénients cependant : le goût du fait caractéristique conduit à l'isoler d'autres faits qui le sont moins et qu'on sacrifie, quand c'est peut-être justement la proportion de ceux-ci et de celui-là dans l'ensemble étudié qui constitue la vérité profonde de la matière. Pour en revenir au *brahman*, j'aurais, pour ma part, appuyé cet exemple, le meilleur, de celui, moins fort, de l'évolution du terme *dharma*, qui elle aussi a conduit à une personnification. En deux lignes au besoin, mais deux exemples distincts font beaucoup plus que doubler la valeur de la preuve : je renvoie M. G. à la théorie des probabilités !

D'autre part, quand la sociologie, l'économique et même l'histoire pure d'un peuple ne sont qu'ébauchées, l'intuition archéologique ouvre la science, mais manque de bases pour l'achever : on en a des exemples récents dans les études indochinoises. Ils ont montré ses limites en même temps que sa réelle valeur. On peut donc à la fois être heureux de voir M. G. marcher de son pas ferme sur l'espèce de voie moyenne qu'un esprit juste et fin lui permet d'entrevoir, et regretter qu'il ne chancelle pas un peu par moments, fût-ce exprès, pour appeler l'attention sur les gouffres ouverts autour de lui. Telles sont les exigences contradictoires auxquelles il devra se plier !

Mais voici qu'en dépit que j'en aie, mon compte rendu tourne à la *ṭīkā* : j'ai piétiné sur le seul mot de *brahman* relevé dans le texte. Une pareille contagion ne démontre-t-elle pas assez combien notre auteur s'est identifié à la pensée de l'Inde ? Il faut dire que c'est un régal de lire M. G., tant il s'est nourri des images indiennes, dont il serait excellent qu'il contribuât à faire passer certaines dans la langue. Et si parfois sa manière s'orne jusqu'à rappeler un peu celle de l'auteur de *Sagesse et Destinée*, comme quand il s'écrie : « Nous descendons ici dans la région mystérieuse où parmi les ténèbres inviolées se meut l'ombre immense du dieu brahmanique » (I, p. 9), il faut savoir reconnaître là l'écho de textes authentiques :

taṃ durdarçaṃ gūḍhapraviṣṭaṃ guhāhitaṃ gahvareṣṭhaṃ purāṇam |
adhyātmayogādhigamena devaṃ matvā, etc.

(*Kaṭha Up.*, II, 12)

comme aussi l'image du trésor si bien enfoui qu'il est perdu rappelle l'anuṣṭubh classique :

yad adho'dhas kṣitau vittaṃ nicakhāna mitaṃpācaḥ |
tad adhonilayaṃ gantuṃ cakre panthānam agrataḥ ||

Je recommanderai comme des modèles d'interprétation pénétrante autant que pour leur forme accomplie, des pages comme celles où l'auteur, s'appuyant sur un jeu habile de citations, nous montre la prakṛti sous les traits d'une danseuse qui a honte qu'on la surprenne (I, p. 134 sq.). Rien et non point même la terrible dialectique de Nāgārjuna, n'a déjoué la claire compréhension de M. G., qui non seulement expose très habilement le système (I, p. 200 sq., bon résumé p. 202-212), mais en juge avec finesse, ce qui nous vaut un parallèle remarquable, en sa concision, entre Nāgārjuna et Āryadeva (p. 302).

Je ne ferai de légères réserves que sur deux points : l'analyse de la causalité universelle dans le système nyāya (I, p. 86) et l'interprétation de la dialectique de la substance et de l'attribut chez les Mādhyamikas (I, p. 282).

« Pour obtenir la délivrance, écrit M. G. dans so.. *Aperçu de la doctrine des nyāya sūtras*, il faut ici, comme dans le bouddhisme par exemple, dissiper l'erreur. Et toujours comme dans le bouddhisme, on nous présente une série causale qui explique la douleur universelle. Dans cette série, l'erreur procède de la faute, la faute de l'activité, celle-ci provient de la naissance ou, si l'on préfère, de la transmigration, laquelle n'aurait point lieu si le mal n'existait pas. En supprimant le mal, on détruit donc la transmigration, l'activité, la faute et l'erreur. » M. G. renvoie au Sūtra de Gautama I, 1, 1-2, où l'enchaînement causal me semble tout différent :

« . . . *duḥkhajanmapravṛttidoṣamithyājñānām uttarottarāpāye tadanantarābhāvād apavargaḥ* » (1).

Ce passage fait difficulté et les traductions qu'on en a données paraissent n'avoir pas entièrement satisfait M. G., puisqu'il en a pris le contre-pied. Il y a là un point qui intéresse directement la doctrine et qui vaut qu'on s'y arrête. Voici les traductions proposées :

[R]. Dadurch, dass von Leid, Geburt, Betätigung, Fehlern und falschen Erkenntnis beim Furtfall des jeweils Folgenden das ihm unmittelbar Vorhergehende schwindet, erfolgt die Erlösung.

[V]. Pain, birth, activity, faults and misapprehension — on the successive annihilation of these in the reverse order, there follows release.

[C]. Pains, birth, activity, faults, false notions — on the successive annihilation of these in turn, there is the annihilation of the one next before it [compléter : and there follows release] ».

On voit bien ce qui a embarrassé les traducteurs : *uttarottara*, en acception progressive, dénote le parcours d'une série dans l'ordre direct, d'un terme à celui qui le suit ; en l'espèce ce serait : duḥkha > janma > pravṛtti > doṣa > mithyājñāna, comme l'a entendu M. G. Mais tous les traducteurs se sont arrêtés à l'ordre inverse, avertis par le commentateur qui précise : *kramapratipādana*, « succession à rebours », et guidés d'ailleurs par le sens général de la doctrine. V offre une paraphrase du commentaire plutôt qu'une traduction. C rend *uttarottarāpāye* par « on the successive annihilation &c. », en abandonnant la connotation de succession directe. Il réussit même à introduire celle de succession régressive, imposée par le commentaire, mais c'est par une véritable acrobatie : il traduit *tadanantara* non : « the one next after it », mais, contre l'usage : « the one next *before* it ». R suit C ; il reporte en outre l'ablatif °*abhāvāt* sur *apavargaḥ* : « dadurch dass . . . erfolgt die Erlösung ».

Ce qui me semble au contraire dominer la construction, c'est la relation établie par la différence même de leurs sens entre *a-BHŪ* et *apa-Ī*, « ne pas, ne plus être » et « s'éclipser ». Dans le processus de la libération, avant toute considération d'ordre d'énumération, il est d'entière évidence que c'est « ce qui a [déjà] disparu », posé et ôté, qui doit entraîner à sa suite « ce qui s'anéantit ». On a donc toutes les raisons du monde de traduire *tadanantarābhāvāt* : « du fait que le terme qui le suit

---

(1) Gaṅgādhara Śāstrī Tailaṅga, *Nyāyasūtras*, Bénarès, 1896, p. 1 (éd.) ; Satīśa Chandra Vidyābhuṣana, *The Nyāyasūtras of Gotama*, Allahabad, 1911, p. 2 (éd. et trad.) [V]. Ruben, *Die Nyāyasūtra's*, Abhandl. f. d. K. d. Morg. Land., XVIII, II, 1928 [R] ; cf. *Sarvadarçanasaṃgraha*, trad. Cowell-Gough, p. 165 [C].

[dans l'énumération] a [déjà] disparu ». Voilà l'amorce d'une succession régressive. Mais n'avons-nous pas dans *uttarottara*° l'indication du contraire ? En aucune façon, si l'on prend ce redoublement non plus comme un progressif, mais comme un distributif. *Uttarottarāpāya*, c'est : « la disparition des derniers termes successivement, à chaque fois du dernier terme », et je traduirai :

« La délivrance réside dans la résorption successive de chaque terme restant au dernier rang quand tombe celui qui le suivait dans la série : douleur — transmigration — activité — faute — erreur ».

Soit : *mithyājñānābhāvād doṣāpāyaḥ | doṣābhāvāt pravṛttyapāyaḥ |* etc. C'est bien là la série régressive du commentaire. Il est d'ailleurs certain que pour le nyāya comme pour le bouddhisme la suppression de la douleur est le but, la réduction de l'erreur le moyen, et non l'inverse. M. G. le dit lui-même expressément et je reste surpris, même en tenant compte de la petite difficulté de texte que j'ai signalée, de lui voir établir son enchaînement à l'envers !

Quant au second point sur lequel nous nous trouvons en désaccord, à savoir la dialectique de la substance et de l'attribut chez Āryadeva, je crains fort qu'il n'ait payé là la rançon d'une de ses qualités. M. G. a mis beaucoup de lui-même dans son exposé. J'ai dit qu'il a saisi, à l'endroit de Nāgārjuna, plus que n'eût atteint une analyse objective, quelques vérités de sentiment qui constituent une notable contribution à notre connaissance du grand polémiste. Mais pour Āryadeva, si ce disputeur impénitent a suscité des impressions vives, elles ont été d'un tout autre ordre : la sympathie de M. G. va droit à ses adversaires infortunés, qu'il nous peint s'efforçant en vain de lui faire toucher du doigt l'évidence (I, p. 279-80). C'est même dans un mouvement de satisfaction, j'en jurerais, qu'il écrit : « la tradition ne nous étonne qu'à demi quand elle nous apprend que ce fougueux polémiste fut tué par un de ses adversaires, un brahmane exaspéré » (p. 302) ; d'où des interprétations incontestablement fort animées, mais qui ne sont peut-être pas tout à fait impartiales. Dans ces controverses, ce qui irrite surtout M. G., c'est de rencontrer constamment chez Āryadeva « une sorte d'incapacité à comprendre que la manière d'être de l'attribut doit nécessairement être différente de celle de la substance » (p. 282). Que l'esprit de dispute est contagieux ! Je sens M. G. tout frémissant devant ce qu'il prend pour un entêtement congénital : il voudrait s'être trouvé là ! Or, de mon côté, c'est justement au secours d'Āryadeva que je suis prêt à voler. Je maintiens que la manière d'être de l'attribut ne peut nécessairement être différente de celle de la substance, car l'attribut n'est que la manière d'être de la substance, *tanquam eiusdem essentiam constituens*. En fait, si je connais mon Ethique, Spinoza a dû transporter à l'attribut une définition procédant de la définition même de la substance : *unumquodque unius substantiae attributum per se concipi debet*. C'est toute l'essence de la substance, hors le fait de l'être pur, réserve qui fonde peut-être une distinction positive de la substance à l'attribut, mais non de l'attribut à la substance : l'attribut n'est rien que ne soit la substance. Qu'on ne m'objecte pas que substance et attribut sont distingués par ceci que l'attribut pensée, par exemple, ne peut être dit étendu, bien que la substance qui a la pensée pour attribut puisse aussi être dite étendue. C'est en effet le fond même du système qu'on ne puisse rapporter *additivement* à la substance ses attributs, et notamment les deux qui nous sont connus. Chacun est exhaustif et, *in suo genere*, en exprime complètement l'essence éternelle et infinie. Ce en quoi sera dit consister essentiellement un attribut sera donc dit *ipso*

facto de la substance, sans qu'il y ait lieu d'introduire un processus de reconduction ou une seconde assertion.

La dialectique d'Āryadeva me paraît introduire entre l'hypothétique ātman et sa caractéristique générale (*lakṣaṇa*) une relation analogue. En effet, le système contient, à titre de moment dépassé, ou mieux de thèse partielle, toute une ontologie, la plus rigoureuse qu'ait conçue l'esprit indien, comme l'a bien dit M. G. Le polémiste joue ici avec des notions d'une belle profondeur. Pour couper court à mes objections, il ne suffit pas en effet de remplacer dans l'argument *attribut* par *mode*. C'est bien l'attribut, au sens de Spinoza, qu'Āryadeva entend, comme le prouve son refus constant d'admettre que la substance soit aucunement séparable de sa « caractéristique générale » (p. 286, 294 et pass.). Si l'on sépare un être pur, l'être en soi, il sera comme n'étant pas et l'on n'en parlera plus, s'il n'a un attribut. Mais cet attribut, hormis le fait de l'être pur, tire à soi tout ce qui peut être dit de la substance. De là à soutenir que la notion de substance est une notion vide, tout le contenu étant passé à celle d'attribut et que la notion d'attribut est une notion sans fondement, toute sa réalité étant dans la substance, il n'y a qu'un pas, et que le mādhyamika a aisément franchi. On peut observer que cette terrible dialectique réfléchit comme l'image renversée d'une ontologie comparable à celle de Spinoza : c'est la base de l'argumentation d'Āryadeva contre le Sāṃkhya et le Vaiçeṣika, très bien résumée par M. G. (p. 279 sq.). Je ne pousserai pas plus loin le parallèle, moi qui justement félicitais naguère M. G. de s'être abstenu de tels exercices. Ces quelques lignes étaient toutefois nécessaires pour écarter le reproche d'incompréhension qu'il lance contre Āryadeva, sur un point où celui-ci me paraît au contraire singulièrement profond. Mais ces discussions de détail seront mieux de mise à propos de l'ouvrage où M. G. interprétera et commentera les systèmes indiens, maintenant qu'il les a exposés dans un travail préliminaire : nous nous retrouverons !

Pour terminer, signalons qu'on donnerait une idée imparfaite de ce qui recommande ce bon livre si l'on omettait de mentionner les notes dont M. de La Vallée Poussin l'a enrichi : elles sont admirables.

P. Mus.

Marcelle Lalou. *Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuçrīmūlakalpa.* — Paris, Geuthner, 1930, gd in-8°, 117 p., VII pl. (Buddhica. Documents et travaux pour l'étude du Bouddhisme publiés sous la direction de Jean Przyluski. Première série : Mémoires. Tome VI.)

Sous le nom d'*Āryamañjuçrīmūlatantra*, qui est de tradition tibétaine, Burnouf rangeait déjà le *Mañjuçrīmūlakalpa* parmi les textes dont il y aurait avantage à faire un dépouillement régulier. Dans sa belle étude sur les Vidyārāja [1], où il l'a le premier mis en œuvre, M. Przyluski le définit « une sorte d'encyclopédie qui traite sous forme

[1] J. Przyluski, *Les Vidyārāja*, contribution à l'histoire de la magie dans les sectes mahāyānistes, *BEFEO.*, XXIII (1923), p. 301-318.

de sermons des sujets les plus variés : iconographie, rituel, astrologie, etc. ». Une édition du texte sanskrit établie à l'aide d'un seul manuscrit, d'ailleurs incomplet — il s'arrête au chapitre XV —, a paru, on le sait, dans la *Trivandrum Sanskrit Series* (1). Quant aux deux versions chinoise et tibétaine, elles ont été exécutées l'une entre 980 et 1000, l'autre au XIe siècle A. D. M. Przyluski a montré que les trois premiers chapitres sont rapportés : le gros du texte s'en sépare assez clairement par des différences de fond comme de forme. Il est d'avis qu'on peut placer « la rédaction définitive sinon l'élaboration de ce traité entre le début du VIIIe et la fin du Xe siècle ». Le présent mémoire de Mlle Lalou nous apporte une édition très soignée des chapitres IV à VII du *Mañjuçrīmūlakalpa*, établie sur les deux recensions de Narthang et de Pékin, outre une traduction pour laquelle les versions tibétaine, sanskrite et même chinoise (avec l'aide de M. Przyluski) ont été utilisées. Elle y a joint une introduction assez étendue et quelques pages enfin sur le culte de Mañjuçrī, ses analogies brahmaniques et celles qui se décèlent dans la tradition du Hīnayāna.

L'iconographie du Grand Véhicule est à l'ordre du jour. L'Asie Centrale a fourni une telle profusion de documents figurés qu'« il faudra sans doute des années pour en tirer tous les enseignements qu'ils peuvent livrer, résoudre tous les problèmes qu'ils soulèvent », comme l'écrivait Petrucci au seuil de ses tentatives d'interprétation, qu'un médiocre succès devait d'ailleurs couronner (2). Sans nier l'intérêt d'une comparaison avec les panthéons modernes, tibétain ou japonais, il est manifeste que, pour avancer cette étude, la tâche la plus urgente est de réunir ce qui peut subsister dans les textes indiens de formes antécédentes ou de développements parallèles et c'est justement là le grand intérêt de la monographie de Mlle L. Elle contient les renseignements les plus détaillés sur l'exécution technique d'une importante série de peintures, aussi bien que sur le panthéon qui s'y déploie et sur le rituel magique dont de telles images constituaient le principal instrument. Ce n'est donc pas seulement une précieuse contribution à l'iconographie : on trouvera à glaner dans ces pages même pour la connaissance des doctrines, sinon *in abstracto*, du moins en leurs valeurs actives et journalières, ce qui a bien son prix.

Comme les travaux du maître qui en a été l'inspirateur, le mémoire de Mlle L. se recommande par la haute probité du plan. On n'avance rien que l'on n'ait enrichi l'œuvre commune d'une ample traduction, couvrant le champ où s'aventurera l'interprétation personnelle. Et la traduction de Mlle L. est d'une précision qui témoigne des mêmes qualités sérieuses que son *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale*, publié dans la deuxième série de la même collection, ou que ses utiles tables de concordance des *Prajñāpāramitā* : exercices austères, — mais l'auteur en sort armée d'une force de travail dont on peut prédire qu'elle fera bon usage.

Elle abordait cependant ici pour la première fois des questions de plus grande étendue. Le lui avouerai-je ? Je crains un peu qu'elle n'ait péché par excès de vertu.

---

(1) Gaṇapati Śāstrī. *The Āryamañjuśrīmūlakalpa*, Triv. S. S., LXX, LXXVI, LXXXIV, 1920-1925.

(2) Sir Aurel Stein, vol. III (1921), App. E, *Essays on the buddhist paintings from the caves of the thousand Buddhas, Tun-huang*, by R. Petrucci and L. Binyon, p. 1401. Cf. *BEFEO.*, XXVIII, 1928, p. 208 sq.

S'est-elle assez distraite de son travail d'éditeur et de traducteur pour prendre une vue suffisante du sujet ? Trop habituée à des travaux de pur dévouement, s'est-elle assez servie pour son propre compte des matériaux neufs et importants qu'elle fournit ?

Mlle L., avec juste raison, revendique une place pour le mot *paṭa* « étoffe peinte » dans la terminologie iconographique. Petrucci nommait *maṇḍala* telles peintures de Touen-houang qui sont, par leur composition, toutes pareilles aux *paṭa* du *Mañjuçrīmūlakalpa*. C'était là suivre l'usage japonais (1), mais c'est aussi risquer d'introduire une confusion entre ces peintures et le *maṇḍala*, au sens restreint du mot, que M. Foucher définit avec précision : « cercle magique divisé en nombre de cercles ou de carrés dans chacun desquels est inscrite l'image d'une divinité » (2). Il serait donc souhaitable que l'on convînt avec Mlle L. « d'adopter le terme de *paṭa* pour les peintures sur étoffe dont la décoration ne comporte pas de diagramme » (3). On devra toutefois se garder de pousser trop loin dans ce sens : s'il est commode de désigner d'après leur support matériel une catégorie de peintures, rien n'autorise à prendre pour le nom de la composition elle-même, autrement dit du sujet, le simple nom de l'étoffe et quand Mlle L. écrit p. 3 : « le *paṭa* est toujours peint sur étoffe (*paṭa*) », n'est-ce pas un peu tautologique, comme de dire, trivialement : « la peinture à l'huile se fait avec de l'huile » ?

L'auteur eût pu utilement s'étendre davantage sur la comparaison des *paṭa* et des *maṇḍala*. Je ne suis pas très sûr que les personnages des *paṭa* soient seulement « groupés avec un certain souci de l'équilibre » et que « les diagrammes ne jouent aucun rôle dans leur composition décorative ». La composition des *paṭa* et l'ordonnance des *maṇḍala* ont des affinités secrètes. Mlle L. ne paraît voir dans les *maṇḍala* que des figures géométriques. Ils me semblent avant tout des schémas d'orientation. Le grand foisonnement du bouddhisme mythologique procède non par une multiplication de groupes plus ou moins symétriques, mais, que je sache, sans exception, par répartition entre les cinq ou dix points cardinaux. Telle est la signification profonde des *maṇḍala* schématiques, projection horizontale pourrait-on dire, d'une cosmogonie transcendante. De celle-ci, les *paṭa* comme aussi certaines sculptures, ne sont-ils pas des projections verticales ? On sait toute l'importance des faits d'orientation dans les *sādhana*. Un bon exemple est celui de la Mārīcī jaune étudiée par M. Foucher. « Un quatuor de déesses l'entoure, dit le texte technique ; parmi elles, du côté de l'Orient, est *Vattalī*, rouge, . . . puis, au Sud, *Vaḍālī*, jaune, . . . puis à l'Ouest, *Varālī*, blanche, . . . puis, du côté du Nord, *Varāhamukhī*, rouge, à trois yeux, etc. ». Que voyons-nous sur la sculpture correspondante, qui provient du Magadha, et où ces acolytes reparaissent, avec une légère variante ? « Il n'était pas difficile d'en placer une *en avant* de la grande statue, ce qui dans les idées indiennes équivaut à l'Est, une autre *à droite*, c'est-à-dire au Sud, une autre enfin à sa gauche, ou au Nord ; mais ensuite moitié pour laisser au Dhyāni-Buddha sa place traditionnelle,

(1) Cf. Sir Aurel Stein, *loc. cit.*, p. 140, remarque préliminaire.

(2) A. Foucher, *Etude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, I, p. 234.

(3) M. Cœdès me signale que le mot *paṭa* survit, avec cette acception, dans l'usage courant du Siam : *p'rā tôṭ*, vulg. « bannière de pagode ».

moitié par amour de la symétrie, il [= l'artiste] a dû dédoubler celle de derrière, ou de l'Ouest (1) ». Compte tenu de pareilles conventions, toujours imposées par l'abandon d'une dimension, il paraît bien que les *paṭa* de Mlle L., avec les quatre ou huit buddhas surmontant la scène centrale (omis par erreur dans le schéma de la pl. II), n'échappent pas aux lois de répartition orientée dont les *maṇḍala* schématiques sont l'illustration. L'étude des peintures d'Asie Centrale renforcerait cette impression.

Les chapitres I à IV du mémoire donnent la traduction des *paṭalavisara* IV à VII du *Mañjuçrīmūlakalpa*, relatifs aux rites des *paṭa* supérieur, moyen, petit et « simplifié » ; viennent ensuite, sous la rubrique *Appendice*, quelques passages tirés de diverses autres sections du texte, et où sont mentionnés les *paṭa*. Là-dessus survient encore, un peu à l'improviste, un chapitre V, glissé entre les traductions et le texte tibétain. Ce chapitre s'intitule *Pañcaśikha-Mañjuśrī*. On y a établi en cinq pages une comparaison entre Mañjuçrī, et le gandharva Pañcaçikha du Petit Véhicule, l'un et l'autre coiffés de cinq « pointes », doués l'un et l'autre d'une voix mélodieuse, l'un et l'autre d'une florissante jeunesse : le gandharva « est présenté comme une émanation de Brahmā Sanatkumāra, une forme de Brahmā, *éternellement jeune* (2) ; Mañjuśrī, qui est le fils spirituel du Buddha Saṅkusumita, *celui qui fait revivre les fleurs fanées*, est appelé Kumārabhūta, Kumāra, et doit être représenté sous l'aspect d'un adolescent » (p. 68). Le rapprochement est loin de manquer d'intérêt. Mlle L. suit ici l'exemple de notre commun maître et ami, M. Przyluski : elle a su tirer de son effacement l'une de ces figures grises et ambiguës de la tradition pālie, l'un de ces personnages épisodiques, gandharva, moine errant, vil mercenaire, en qui la méthode comparative fait soudain reconnaître d'importants personnages, voire les plus grands dieux, mais travestis, rapetissés à la taille d'homuncules. Ce n'est pas un petit miracle que de voir de la sorte s'animer peu à peu la monotonie des *sutta* !

Je n'en suis que plus fâché d'avoir à relever dans ce chapitre quelques traces d'une précipitation de jugement dont la traduction et l'édition sont si heureusement exemptes. Selon Mlle L., Mañjuçrī aurait le premier coiffé la tiare à cinq pointes dans l'iconographie bouddhique, et cette mode se serait progressivement étendue à « d'autres divinités ». L'histoire du diadème à cinq pointes me semble difficilement réductible à cette vue sommaire, même à s'en tenir au bouddhisme. D'autres bodhisattva se le voient attribuer dès une haute époque. Dans cette histoire, qui reste à faire, qu'il y ait place pour un important chapitre de Mañjuçrī, Mlle L. le fait bien voir ; ce n'est pourtant qu'un aspect du problème. L'embarras de Mlle L. commence quand elle rencontre des Mañjuçrī qui n'ont plus cinq, mais trois « pointes », parfois une seule. Elle se tire d'affaire en posant que « le nombre cinq et les mots signifiant pointe sont *séparément ou associés* des attributs constants de Mañjuśrī ». Mlle L. avance là une naïveté. Le nombre cinq, le nombre trois et le nombre un, ainsi que les « pointes » sont d'ailleurs bien plus simplement et généralement « associés » aux diadèmes royaux par la tradition vestimentaire indienne, comme l'atteste notamment Varāhamihira, *Bṛhat-Saṃhitā*, XLVIII, 5, décrivant les *paṭṭa* :

---

(1) A. Foucher, *op. cit.*, II, p. 94-95 et fig. 7.

(2) On peut maintenant consulter sur ce point le *Hôbôgirin*, s. v. *Bon*, p. 114, col. 1, p. 115, col. 2, et p. 116, col. 2.

pañcaçikho bhūmipates triçikho yuvarājaparthivamahiṣyoḥ ekaçikhaḥ sainyapateḥ...

« A cinq pointes [le diadème] du Roi, trois pour ceux du Prince et de la Reine, une à celui du Commandant en Chef » (1).

La coiffure à cinq pointes est ainsi celle des rois, celle à trois pointes distingue le prince héritier : il est normal de les voir attribuer l'une et l'autre à un bodhisattva souvent nommé « le Prince Royal », *kumāra* (2). On voit également que la tradition indienne commune donne quelques lumières sur le diadème à pointe unique. Quant au nombre cinq, c'est moins « un attribut constant de Mañjuśrī » que le symbole des cinq Jina. Je n'ignore pas que Mañjuçrī a des attaches avec les Jina : encore n'est-il pas le seul. Mlle L. a donc soulevé une question très intéressante, mais en croyant à tort la saisir à son état primaire. En fait, il ne s'agit que de dérivations secondaires, d'ailleurs d'une incontestable importance.

L'*Introduction* (p. 3-16) témoignait déjà d'une certaine partialité en faveur du kumāra. Mlle L. s'est même crue en mesure d'affirmer que « le culte de Mañjuśrī a dû précéder dans l'Inde celui d'Avalokiteśvara » (p. 13). Pour ma part, j'avoue que je ne serais pas sans inquiétude s'il me fallait énoncer une proposition de pareille envergure à la page 13 d'un travail, quand il n'en reste que trois pour terminer tout l'exposé. Quelles sont les preuves de Mlle L. ? Le catalogue de Nanjio fournit les titres de quelque 1.500 ouvrages traduits en chinois antérieurement au XIIe siècle de notre ère. 86 de ces titres — ce qui est peu — contiennent le nom de Mañjuçrī ou celui d'Avalokiteçvara. Mlle L. en a dressé la table comparative, qui montre « que dès la dynastie des Han postérieurs (A. D. 25-220) et jusqu'au douzième siècle les Chinois ont traduit sans interruption des *sūtra* présentés sous l'invocation de Mañjuśrī tandis que leur zèle ne s'est vraiment exercé sur les *sūtra* annoncés sous le nom d'Avalokiteśvara qu'à partir du VIIe siècle » (p. 10).

Mlle L. ne pouvait passer sous silence une première objection : « aux grottes de Long-men, qui ont été aménagées du VIe au VIIIe siècle de notre ère, les inscriptions relevées par Ed. Chavannes ne mentionnent pas une fois Mañjuśrī, tandis qu'Avalokiteśvara est, avec Amitābha, la divinité la plus populaire : il est nommé dans quatre-vingts inscriptions » (p. 12). Mais l'objection entrevue est aussitôt détournée avec une incroyable adresse : Mlle L. l'a même captée et s'en sert à l'appui de sa thèse. De ce qu'elle voit à Long-men, elle déduit que les Chinois n'avaient pas Mañjuçrī en vénération particulière, en dépit de quelques traditions qui mettent en Chine ce bodhisattva. Si donc ils ont surtout traduit des « sūtra de Mañjuśrī » au moment même où à Long-men leurs sculpteurs ne connaissaient qu'Avalokiteçvara, il faut, dit-elle, en conclure que c'est dans l'Inde même, d'où provenaient les textes originaux, que le culte de Mañjuçrī l'emportait à date ancienne sur celui d'Avalokiteçvara, « ce qui explique suffisamment la fréquence du nom de Mañjuśrī dans les plus anciens *sūtra* traduits en chinois ». Mlle L. ne s'est pas avisée que si c'est de l'Inde que tout

(1) Ed. Sudhākara Dvivedi, Vizianagram Sk. Series, vol. X, Benares, 1895-1897, p. 605, cf. H. Kern in *JRAS.*, vol. 6, 1872, p. 80.

(2) Noter cependant qu'à Touen-houang la coiffure princière de Siddhartha paraît être à *quatre* pointes (A. Waley, *Catal. Painting of T. H.*, p. 118, 126).

procède — j'aimerai mieux : du monde indo-iranien — la prédominance d'Avalokiteçvara à Yun-kang et à Long-men conduirait, de son côté et en vertu du même raisonnement, à une hypothèse diamétralement opposée à la sienne : en Chine et, comme on pourra l'en inférer, d'abord dans l'Inde, Avalokiteçvara s'affirmerait avant Mañjuçrī. J'avoue que les sculptures de la Chine du Nord sont postérieures aux premiers travaux des traducteurs. Ce conflit de déductions n'en enseigne pas moins qu'il y aurait imprudence à former une opinion définitive sur la popularité d'un bodhisattva en la fondant sur une coutume relativement accessoire comme celle qui introduit son nom dans les titres des sūtra.

Mlle L. a-t-elle assez fait la critique de ses témoignages ? Sa liste ne comprend pas seulement, comme elle le donne à entendre, « des ouvrages consacrés à Mañjuśrī », mais aussi nombre de sūtra « prêchés sur sa demande » (1), ce qui est tout autre chose. Peut-être aura-t-on là la clef de la difficulté. Mañjuçrī, plus directement lié à l'appareil de la prédication, l'emporte dans le canon, mais surtout dans les titres, les sous-titres et les introductions de sūtra (cf. *Lotus de la Bonne Loi*, etc.). Avalokiteçvara, sans doute plus intimement lié aux croyances eschatologiques, l'emporte par contre à Yun-kang et à Long-men, où tant de fondations pieuses s'assignent expressément pour but l'obtention d'une naissance au Paradis. Ces deux catégories de témoignages ne se recouvrant pas nous laissent donc dans une égale impossibilité de départager les deux bodhisattva, quant à l'ancienneté et l'étendue de leur rôle dans l'ensemble de la religion. Si je ne me suis pas abusé en croyant retrouver dans les grandes scènes des grottes chinoises l'image de la prédication du *Lotus de la Bonne Loi* (2), on rencontrera une confirmation de ce que j'avance ici dans le fait que le *Lotus* est justement prêché « sur la demande de Mañjuçrī », du moins en ce qui concerne l'enseignement ésotérique (3). Les deux bodhisattva étaient donc l'un et l'autre partout présents dans le bouddhisme de Long-men, mais ils apparaissent plus ou moins en relief selon les circonstances et selon les fins poursuivies par les fidèles.

Il n'est pas difficile de montrer qu'il en va réciproquement de même dans les textes. Pour le *Saddharmapuṇḍarīka*, Mlle L. note simplement que « dans les plus anciennes couches de rédaction. . . Mañjuśrī est nommé tandis qu'Avalokiteśvara ne l'est pas ». Le fait est cependant qu'Avalokiteçvara joue un rôle important dans toutes les recensions qui nous sont parvenues. Je veux bien que le chapitre XXIV, l'*Avalokiteçvarabodhisattvasamantamukhāparivarta* soit une addition comme le pensait Kern, encore que le *Lotus* soit singulièrement plus complexe que ne l'a cru son illustre traducteur. Il est bon toutefois de rappeler que l'incorporation en était effectuée dès l'époque des Tsin Occidentaux (265-316), quand fut rédigée la version chinoise de Dharmarakṣa (Nj. 138).

Mlle L. avoue qu'elle n'a pas essayé « de prouver que le culte d'Avalokiteśvara n'existait pas dans l'école mahāyāniste antérieurement au Ve siècle de notre ère » (p. 13). Mais pourquoi faut-il qu'elle ait ajouté : « cette démonstration, on ne pourrait la

(1) 文殊師利問... 經 ; cf. Nanjio, 112, 251 (les deux exemples les plus anciens dans la liste de Mlle L.), 238, 1191, etc.

(2) Cf. *BEFEO.*, XXVIII (1928), p. 210 sq.

(3) *Ibid.*, p. 178.

faire avec certitude qu'après avoir dépouillé tous les textes chinois »? Croit-elle avoir commencé à administrer la preuve? Croit-elle qu'il ressort si évidemment « de l'examen des textes que le culte de Mañjuśrī a dû précéder dans l'Inde celui d'Avalokiteśvara » ? Quels textes a-t-elle examinés ? Point n'était besoin de « dépouiller tous les textes chinois » : il n'y avait qu'à ouvrir le *Mañjuçrīparinirvāṇasūtra*, Nanjio 508, traduit sous les Tsin Occidentaux ; c'est le sixième ouvrage sur le tableau dressé par Mlle L. et je le choisis parce qu'il se rapporte véritablement à Mañjuçrī et n'est point simplement prêché à son instigation. Si l'on ne s'en tient pas au titre, voici ce qu'on y lit : « En ce temps-là le Buddha résidait à Çrāvastī dans le Jetavana, dans le jardin d'Anāthapiṇḍika, au milieu de la grande assemblée des 8.000 bhikṣu, à la tête desquels les Anciens Çāriputra, Mahāmaudgalyāyana, Mahākāçyapa et Mahākātyāyana. Là se trouvaient encore les 16 bodhisattva mahāsattva, et les 1.000 bodhisattva du Bhadrakalpa, Maitreya à leur tête et en outre 1.200 bodhisattva [venus] des autres Régions, à la tête desquels était Avalokiteçvara 觀世音菩薩而爲上首 » (1). Ce texte témoigne donc du même état des croyances que ce qu'atteste d'autre part, vers la même époque, la rédaction du *Saddharmapuṇḍarīka* utilisé pour la première traduction en chinois : à demeure auprès du Maître, des bodhisattva mahāsattva au nombre desquels on range ordinairement Mañjuçrī ; Maitreya, un peu à l'écart de leur cercle ; enfin la légion des bodhisattva transcendants conduits par Avalokiteçvara et descendus des Terres lointaines (2). Maitreya mis à part, des uns et des autres quels sont les premiers, et quels les derniers venus dans le bouddhisme ? Grave problème, sur quoi l'on doit avouer que le tableau de Mlle L. ne répand qu'une lueur indécise. Ce n'est pas que ce petit tableau ne soit très ingénieux. Je crois même qu'il y aurait le plus grand profit à ce que Mlle L. poursuivît ses recherches dans la voie qu'elle a ouverte : il suffirait qu'elle évitât de s'attaquer prématurément à des problèmes d'origine première.

Mais c'est à la suite d'une remarque qu'elle a faite sur la place occupée par Avalokiteçvara dans l'ordonnance des *paṭa* que Mlle L. a cru devoir entreprendre cette excursion en plein canon chinois, où elle nous a entraînés. Le *Mañjuçrīmūlakalpa*, nous dit-elle, assigne à ce bodhisattva « une place qui ne lui est pas habituelle dans les productions tardives de l'école mahāyāniste. Sur le *paṭa* du premier type il ne doit être représenté qu'au troisième rang, après Maitreya et Samantabhadra, symétriquement à Sudhana ; sur d'autres types de *paṭa*, il est à gauche ou à droite du personnage central... » (p. 9). Je crains qu'il n'y ait ici un léger manque d'intuition iconographique. Si Mlle L. s'était figurée avec assez de vivacité la noble ordonnance des tableaux que résument un peu pauvrement ses schémas (pl. I, II), fût-ce en empruntant analogiquement traits et couleurs aux beaux albums de Sir Aurel Stein, comment devant une telle image lui eût-il échappé que l'équilibre de la composition repose sur l'égale mise en valeur, de part et d'autre du Buddha, de deux personnages principaux : Mañjuçrī et Avalokiteçvara ? Sur le *paṭa* du rite supérieur (pl. I) l'un et l'autre sont

(1) *Tripiṭaka*, éd. Takakusu, vol. XLIII, n° 463, 佛說文殊師利般涅槃經, p. 480, 2.

(2) Le *Lotus* ne mentionne pas les 1.000 bodhisattva du Kalpa ; au lieu d'être réunies dès l'origine, les diverses catégories de bodhisattva y entrent d'autre part successivement en scène.

en vedette, du fait qu'ils se partagent tout le registre du bas : Maitreya, Samantabhadra sont de simples participants de l'assemblée céleste, mais Mañjuçrī et Avalokiteçvara trônent au contraire chacun au-dessus d'une montagne merveilleuse où, les yeux fixés sur eux, Yamāntaka et Tārā, leurs émanations respectives, se tiennent à leurs ordres. Le *paṭa* moyen (pl. II) n'a qu'une montagne, au milieu, mais Mañjuçrī et Avalokiteçvara, placés immédiatement à la droite et à la gauche de Çākyamuni, sont encore les seuls qu'accompagnent leurs « émanations », les mêmes que ci-dessus. Ils sont donc aussi de la sorte les seuls avec lesquels le *Mañjuçrīmūlakalpa* établisse une communication particulière, au profit du donateur et par l'intermédiaire de Yamāntaka et de Tārā. Du seul fait que le texte est placé sous l'invocation de Mañjuçrī, le *sādhaka* ne pouvait naturellement être représenté qu'auprès du ministre de ce grand bodhisattva. Il n'est pas d'autre point sur lequel Avalokiteçvara le lui cède.

Qu'en conclure, sinon que la popularité d'Avalokiteçvara était assez grande pour lui assurer, à défaut de la prééminence, du moins presque l'égalité de traitement jusque sur un domaine dévolu en propre à Mañjuçrī ? Six siècles au moins avant ces *paṭa*, c'est bien ce que montre déjà l'exorde du *Mañjuçrīparinirvāṇa*.

P. Mus.

L. S. S. O'Malley. *The Indian Civil Service, 1601-1930.* — London, John Murray, 1931 ; in-8°, 310 p.

On lira avec intérêt cette étude rapide, écrite en un style clair et simple ; peut-être ne va-t-elle pas toujours au fond des choses et se contente-t-elle le plus souvent d'informations de seconde main ; peut-être offre-t-elle généralement un caractère cursif qui lui ôte de la précision et de la solidité.

L'Indian Civil Service constitue les cadres supérieurs de l'administration anglaise aux Indes. Dans chaque district, le magistrat membre de l'Indian Civil Service a sous ses ordres ou sous son contrôle des fonctionnaires appartenant aux services civils provinciaux ou aux services techniques. Cet état-major est peu nombreux : il compte seulement 1.014 membres en 1930 (dont environ un tiers est fait d'Hindous).

L'auteur expose avec netteté les étapes de la formation de ce service. Les employés de la Compagnie des Indes qui se consacraient à l'administration furent groupés en un Service civil en 1793 par Warren Hastings. Depuis cette date, avec des modifications de détail, ce service s'est maintenu, avec un recrutement de plus en plus choisi (d'abord recrutement au seul choix des Directeurs ; puis préparation des futurs « Civilians » au Collège spécial de Haileybury, où l'on entrait sur simple recommandation, de 1806 à 1857 ; enfin recrutement au concours à partir de 1858).

Les premiers temps furent pénibles : de 1762 à 1784, sur 508 employés civils de la Compagnie au Bengale, 150 moururent. E core est-on loin de la mortalité du XVIIe siècle : on évaluait la vie moyenne d'un Européen à Bombay à deux moussons.

L'auteur a fait partie de l'Indian Civil Service ; et il exprime l'opinion générale de ce service en déclarant que celui-ci traverse une grave crise. C'est une crise de recrutement et plus encore une crise de confiance : nombreux sont ceux qui se retirent avant l'âge de la retraite ; le feu sacré semble abandonner ce service, autrefois si plein de zèle. Et cela, d'après l'auteur, s'expliquerait par plusieurs raisons : d'abord parce que les troubles sont dans beaucoup de régions trop fréquents, et

rendent la vie de l'administrateur impossible, puisqu'on ne lui donne pas les moyens et la liberté de les réprimer ; parce que les traitements sont insuffisants ; enfin parce que les administrateurs sont de plus en plus dépouillés de leur autorité. Avec les réformes récentes en effet le pouvoir administratif est passé en bonne partie aux conseils de district et aux municipalités élus : vis-à-vis de ces corps élus, l'administrateur n'a aucun pouvoir, sinon celui de donner des avis, que les politiciens locaux sont résolus à ne pas écouter ; l'administrateur doit assister les bras croisés au glissement vers le chaos et la banqueroute de l'édifice construit par ses prédécesseurs (d'après un rapport du gouvernement de Bihar et d'Orissa pour 1927). Une telle situation est décourageante. Voilà quel serait, selon M. O'Malley, l'état d'esprit des membres de l'Indian Civil Service.

Pierre Gourou.

Bibliographie bouddhique. II, mai 1929 - mai 1930, par A. J. Bernet Kempers, G. L. M. Clauson, Nalinaksha Dutt, Jan Jaworski, M. Lalou, L. de La Vallée Poussin, E. J. Lévy, Robert Lingat, K. Okamoto, Jean Przyluski, Otto Stein, E. Tomomatsu, Paul Tuxen, James R. Ware. — Paris, Geuthner, 1931, gr. in-8°, IX-97 pp. (Buddhica, Deuxième série : Documents, tome V.)

Le deuxième volume de la *Bibliographie bouddhique* mérite les mêmes éloges et appelle les mêmes critiques générales que le premier (cf. *BEFEO.*, XXX, p. 450). Il apporte une intéressante innovation, sous la forme d'une « bibliographie rétrospective » consacrée cette année à *L'Œuvre de Léon Feer*.

La bibliographie générale présente des lacunes. En voici quelques-unes ; on pourrait certainement allonger la liste.

Georges Maspero, *Un empire colonial français. L'Indochine*, Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1929-1930, 2 vol. in-4°, contient dans le premier volume un chapitre sur les religions où il y a quelques renseignements sur le bouddhisme. Parmi les nouvelles éditions de textes, il y aurait lieu de citer les deux volumes de la *Pāli Text Society* parus pendant la période mai 1929 - mai 1930 : *Samantapāsādikā*, Buddhaghosa's *commentary for the Vinaya Pitaka*, edited by J. Takakusu and M. Nagai, vol. III, et *Manorathapūranī, commentary for the Anguttaranikāya*, edited by M. Walleser and H. Kopp ; — ainsi que le volume suivant de la *Bibliotheca Buddhica* : *Abhisamayālaṅkāra-prajñāpāramitā-upadeśa-śāstra. The work of Bodhisattva* Maitreya, edited, explained and translated by Th. Stcherbatsky and E. Obermiller. Leningrad, Acad. des Sciences, Bibl. Buddh., XXIII. Fasc. 1, Introduction, sanskrit text and tibetan translation, 1929.

Dans la section « Archéologie, Epigraphie », je note l'absence de K. de B. Codrington, *An introduction to the Study of Mediaeval Indian Sculpture*. London, Goldston, 1929 ;

Sir Aurel Stein, *On Alexander's track to the Indus*. London, Macmillan & C°, 1929 ;

T. N. Ramachandran. *Buddhist sculptures from a Stūpa near Goli village, Guntur district*. Madras, Govt Press, 1929 (Bull. of the Madras Govt Mus., New ser., Gen. section, vol. I, Pt 1) ;

Sten KONOW, *Kharoṣṭhi inscriptions, with the exception of those of Asoka* (= Corpus inscriptionum indicarum, vol. II, pt 1), Oxford, Clarendon, 1929.

Pour l'Extrême-Orient, la bibliographie la plus complète est celle du Siam, grâce à la collaboration de M. LINGAT. Celle de Birmanie semble assez lacunaire : je ne suis malheureusement pas en mesure de la compléter, sauf par R. HALLIDAY, *Gavampati, Talaing text*, Moulmein, 1929, Burma Research Society.

Depuis quelque temps, grâce au développement de la Bibliothèque Royale et de l'Institut bouddhique, le Cambodge se met à publier : par l'intermédiaire de Mlle S. KARPELÈS, il sera facile à M. PRZYLUSKI de suivre cette production et d'en faire profiter sa *Bibliographie*. Pour la période en question, je note :

Louis FINOT. *Le bouddhisme, son origine, son évolution*. Traduit en cambodgien par M. CHOUM-MAU. Phnom Penh, A. Portail, 1929 ;

S. A. R. le Prince DAMRONG RAJANUBHAB. *Iconographie bouddhique*. Traduit du siamois en cambodgien par Préas Mahā Pitou KRASEM. Phnom Penh, Imprimerie du Gouvernement, 1929 ;

Paññāsa Jātaka. Vol. I, *Samuddaghosa Jātaka* et *Sudhana Jātaka*. Traduit du pāli par le Vénérable Préas Nhéan Bavarvichéa EM. Phnom Penh, Imp. du Gouvt, 1929.

G. CŒDÈS.

En ce qui concerne la Chine, il conviendrait de signaler entre autres les articles et notes parus dans les publications de l'Institut de philologie et d'histoire de l'Université nationale Sun Yat-sen à Canton 國立中山大學語言歷史學研究所. Dans son Bulletin hebdomadaire 週刊, je note : les deux articles de KOU HIE-KANG 顧頡剛 sur la sculpture des statues de Lo-han (Arhat) dans le Pao-cheng sseu 保聖寺 du *tchen* de Kio-tche 角直 au Kiang-sou 江蘇 ; de YANG HOUEI 楊惠, artiste des T'ang, au début du XIe siècle ; ils sont extraits de la *Revue mensuelle Yen-ta* 燕大月刊, t. V, nos 3-4 (1930, 5 février, p. 4-12, et 12 février, p. 1-7). Et dans sa publication intitulée *Min-sou* 民俗 « Revue ethnographique », je relève : une curieuse légende notée par Yi-mong 亦夢, de *Kouan-yin et de Kin-kiang se disputant pour avoir la première place dans un temple* (1929, 29 mai, p. 137-138) ; les notes de YE KING-MING 葉鏡銘 sur *la ferveur du culte de Buddha des habitants de Fou-yang* 富陽 (10 juillet, p. 39-41) ; l'intéressante étude de LI CHENG-HOUA 李聖華 sur *Kouan-che-yin (Avalokiteçvara)* 觀世音菩薩之研究 (18 septembre, p. 5-23) ; les notes de LOU KOUAN-SI 盧冠西 sur la *Fête de bain du Buddha au* hien *de Yong-ting* 永定縣 (22 septembre, p. 14-16) ; de LI TCHE-YEN 李芝衍 sur la *Fête de Yu-lan* 盂蘭會 (*ullambana*) au *tchen* de Siao-lan 小欖鎮 de Tchong-chan 中山 (p. 18-20) ; les notes critiques de TS'IEN NAN-YANG 錢南揚, sur *Mou-lien (Maudgalyāyanī-putra) sauvant sa mère* 目連救母行孝戲文 (*Moku-ren Kyū-bo kō-kō ki-bun*), de KURA-ISHI TAKE-JI-RŌ 倉石武四郎, traduit du japonais par WANG FOU-TS'IUAN 汪馥泉 et publié dans le *Siao-chouo yue-pao* 小說月報 (7 août, p. 1-6) ; les notes de TCHANG LING-JOUEI 張雲瑞 sur la *Pagode de Tch'ou-mi* 出米寺 *de Ts'ang-wou* 蒼梧 au Kouang-si 廣西 (30 octobre, p. 29-30) ; de MEI-YIN 梅寅 sur la *Fête ullambana célébrée par les habitants de Fou-tcheou* 福州 *à la pagode Nan-p'ou-t'o* 南普陀寺

à Amoy (4 décembre, p. 100-102) ; de YANG WEN-WEI 楊文蔚 sur l'histoire d *Che-fo* 石佛 « Buddha de pierre » au Yun-kang 雲岡 (1930, 9 avril, p. 17-18).

Pour l'Indochine, plus particulièrement l'Annam, il serait utile d'ajouter quelque articles parus dans la revue *Nam phong*. Partie chinoise : *Phật đệ-tử truyện* 佛弟子傳 « Biographie des disciples de Buddha », article d'un auteur inconnu, qui relat l'histoire des dix disciples intimes de Çākyamuni : 舍利舍 Çāriputra, 目犍連 Maudgalyāyana, 大迦葉 Mahā Kaçyapa, 阿難 Ananda, 阿那律 Anuruddha 須菩提 Subhūti, 富樓那 Pūrṇa, 迦旃延 Kātyāyana, 優婆離 Upāli, 羅喉羅 Rahula (1929, octobre, n° 143, p. 36-40) ; la *Lettre de remerciements de Hiuan-tsang au roi de Kao-tch'ang* (1) 玄奘謝高昌王啓 (*Hiuan-tsang sie Kao-tchang wang k'i*), pour l'avoir aidé dans son voyage aux Indes et la *Préface de San tsang cheng kiao* 三藏聖教序 de l'empereur T'ai-tsong des T'ang 唐太宗 (p. 41-42). Partie annamite : *Phật giáo tổng luận*, traduction de THƯỢNG-CHI de l'article de M. J. PRZYLUSKI intitulé *Le Bouddhisme* paru dans la *Revue de Paris*, n° du 15 mars 1929, p. 321-341 (1929, septembre, n° 142, p. 213-226) ; *Truyện-ký một bậc cao-tăng nước Tầu, ông Đường tăng Huyền-trang* « Biographie d'un religieux éminent de la Chine, le religieux Huyên-trang [Hiuan-tsang] des T'ang », article extrait du *Thiếu niên tùng-thư* 少年叢書 (*Chao nien ts'ong-chou*) et traduit en annamite par ĐÔNG-CHÂU (p. 227-242 et octobre, n° 143, p. 374-387) ; *Khảo về tôn-giáo Nhật-bản* « Etude sur les religions du Japon » de ĐỒ-NAM (1930 février-mai, nos 147-149, pp. 129-135, 265-269, 331-343 et 420-427). Nous signalons, à titre de renseignement, qu'il existe en Annam de nouvelles publications de textes chinois éditées au Tonkin et particulièrement par la pagode de Bà-đá (Hanoi, rue de la Cathédrale). Ces textes ont été copiés du *Tripiṭaka* chinois de Kyōto conservé dans la Bibl. de l'EF. par des bonzes de la dite pagode et gravés sur des planches. Cette entreprise a commencé en 1924 et les ouvrages suivants ont paru successivement : *Diệu pháp liên-hoa kinh huyền nghiã* 妙法蓮華經玄義 (*Niao fa lien-houa king hiuan yi*) de TRẠM-NHIÊN 湛然 (Tchan-jan) des T'ang, 20 quyển (chapitres) en 10 vol., 989 fos, 514 planches dont la gravure commencée en 乙丑 1925, a été terminée en 丁卯 1927, et qui sont conservées dans la pagode de Hưng-long 興隆寺, village de Phúc-trình 福整, huyện de Yên-khánh, Ninh-bình (Cf. *Trip. K.*, b. XXI, fasc. 8-10 ; NANJIO, n° 1535, col. 340) ; *Tứ phận luật tỉ-khâu-ni sao* 四分律比丘尼鈔 (*Sseu fen liu pi-k'ieou ni tch'ao*) de ĐẠO-TUYÊN 道宣 (Tao-siuan), des T'ang, 6 quyển en 3 vol., 268 fos, planches conservées dans la pagode de Bảo-khám 寶龕寺, village de Tê-xuyên 細川, huyện de Nam-sang, Hà-nam (Cf. *Trip. K.*, Suppl. I, b. LXIV, fasc. 1) ; *Đại bảo tích kinh* 大寶積經 (*Ta pao tsi king*) « Mahāratna-kūta-sūtra » de BỒ-ĐỀ-LƯU-CHÍ 菩提流志 (P'ou-t'i-lieou-tche) (Bodhiruci) (2), 120 quyển en 24 vol.,

---

(1) Le roi de Kao-tch'ang dont il s'agit ici serait K'iu Wen-t'ai 麴文泰 qui vécut au début du VIIe siècle (voir *Kao-tch'ang K'iu che nien-piao* 高昌麴氏年表 de LO TCHEN-YU 羅振玉, fcs 11 sq.).

(2) Cet ouvrage n'est pas à proprement parler une reproduction fidèle du *Tripiṭaka* chinois ; outre les préface, postface et table générale, etc., concernant sa réédition, il contient après chaque chapitre une *Etude de comparaison des variantes* existant dans les trois anciennes éditions : annamite, chinoise et japonaise, et une *Liste de mots difficiles* contenus dans ce chapitre avec explications et indication de prononciation d'après le système *fan-ts'ie* 反切.

2710 f^os, 1388 planches dont la gravure commencée en 丙寅 1926 a été terminée en 己巳 1929 et qui sont conservées dans la pagode de Linh-quang 靈光寺, dite Bà-đá 婆磋寺 à Hanoi (Cf. *Trip. K.*, b.v, fasc. 7 à b. vi, fasc. 2 ; Nanjio, n° 23, col. 9-20) ; *Thích-ca như-lai thành đạo kí* 釋迦如來成道記 (*Che-kia jou-lai tch'eng tao ki*) de Vương Bột 王勃 (Wang Pou) des T'ang, avec commentaire de Đạo-thành 道誠 (Tao-tch'eng), 1 vol., 2 + 42 + 3 f^os, réédité en la 3e année Bảo-đại (1928) par Nguyễn Trinh-Cán 阮楨幹 selon un ancien texte trouvé dans une pagode aux environs de Nghệ-an, planches conservées dans la pagode de Thụy-linh 瑞靈寺, village de Cự-linh 巨靈, Bắc-ninh.

Trần-văn-Giáp.

En dehors du *Mis-shū gaku-hō* 密宗學報, publié par Shin-gon-shū Kyō-to dai-gaku I-shin-kai 眞言宗京都大學而眞會, dont l'omission a déjà été signalée par M. E. Gaspardone (*BEFEO.*, XXX, p. 452), d'autres revues bouddhiques japonaises n'ont pas été dépouillées dans la *Bibliographie* de M. J. Przyluski, par exemple *Butsu-ten ken-kyū* 佛典研究, *Mik-kyō ken-kyū* 密教研究, *Buk-kyō* 佛教, etc.

Le *Gen-dai buk-kyō* 現代佛教, publié par le Dr. J. Takakusu 高楠順次郎, a été utilisé, mais on a laissé échapper les articles et notes bibliographiques de M. Y(ōshū) Tsujimori 辻森要修 : *Gak-kai sō-ran* 學界綜覽, qui sont très utiles.

Les sections 宗教 religion et 藝術 arts, etc., de la Liste des ouvrages et thèses sur l'histoire du Japon (1929-1930) 昭和四,五年國史學關係論文著書目錄 du *Shō-wa shi, go nen no koku shi gaku* kai 昭和四,五年の國史學界, publié par Yoyogi-kai 代代木會, auraient pu être mentionnées. Notons aussi l'absence de *Shō-wa shin san Koku yaku Dai-zō-kyō* 昭和新纂國譯大藏經, Tripiṭaka en japonais, nouvelle compilation de Shō-wa, publié sous la direction de M. S(hōshi) Mitsui 三井晶史, rédacteur en chef au *Shō-wa shin san Koku yaku Dai-zō-kyō Hen-shū bu* 昭和新纂國譯大藏經編輯部, Tōbō-shoin 東方書院, Tōkyō ; 宗典部 « Section des livres sacrés des sectes diverses de Bouddhisme » : vol. I, 天台宗聖典 « Livres sacrés de la secte de Tendai 天台 » (janvier 1930) ; vol. IV, 眞宗聖典 « Livres sacrés de la secte de Shin 眞 » (avril 1930) ; vol. V, 曹洞宗聖典 « Livres sacrés de la secte de Sō-dō 曹洞 » (août 1929) ; vol. VIII, 華嚴宗,法相宗,律宗,融通念佛宗,時宗聖典 « Livres sacrés de la secte de Kegon 華嚴, de la secte de Hossō 法相, de la secte de Ritsu 律, de la secte de Yūzūnenbutsu 融通念佛 et de la secte de Ji 時 » (septembre 1929) ; vol. IX, 日本支那淨土門聖典 « Livres sacrés des sectes de Jōdomon 淨土門 en Chine et au Japon » (juillet 1929) ; vol. X, 日本支那淨土門聖典 « Livres sacrés des sectes de Jōdomon 淨土門 en Chine et au Japon » (décembre 1929) ; 經典部 « Section des livres sacrés du Bouddhisme » : vol. I, 法華三經外五經 « Trois livres sacrés de Hoke-kyō 法華經, *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra*, et cinq autres » (mai 1929) ; vol. II, 淨土三經外七經 « Trois livres sacrés de Jōdo 淨土 et sept autres » (février 1930) ; vol. VIII, 眞言三經 « Trois livres sacrés de Shingon 眞言 », 解深密經 Gejinmitsu-kyō (mai 1930) ; vol. X, 華嚴經 Kegon-kyō, Gaṇḍa-vyūha (juin 1929) ; vol. XI, 華嚴經 Kegon-kyō, Gaṇḍa-vyūha (octobre

1929) ; vol. XII, 因果經 Inka-kyō, 佛所行讚 Busshogyōsan, Buddhacarita-kāvya, 法句經 Hokku-kyō, Dharmapada (septembre 1929) ; 解說部 « Section des commentaires » : vol. I, 佛像解說 « Notes sur les statues de Buddha » (mai 1930) ; — K(ōyō) Akaino 境野黃洋, *Shi-na Buk-kyō shi no ken-kyū* 支那佛教史之研究, « Etudes sur l'histoire du Bouddhisme en Chine », 1 vol. pp. 414, Tōkyō, Kyôritsu-sha 共立社, janvier 1930 ; C(hizen) Akanuma 赤沼智善, *Kan pa shi bu shi a-gon go shō roku* 漢巴四部四阿含互照錄, The comparative catalogue of chinese Āgamas and pāli Nikāyās, 1 vol. pp. 424, Nagoya, Hajinkaku-shobō 破塵閣書房, septembre 1929.

Kim Yung-Kun.

Tibet.

Marcelle Lalou. *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale.* Quatrième partie. I. *Les Mdo-mañ.* — Paris, Geuthner, gr. in-8°, 111 p. (Buddhica, Deuxième série : Documents, Tome IV.)

Ce premier volume de la quatrième partie du *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale* contient une analyse du manuscrit tibétain 492. Le contenu de ce manuscrit est à peu de chose près identique à celui du xylographe tibétain 509 de la Bibliothèque Nationale, et de trois autres xylographes conservés au Musée Guimet (Tibétain 107 et 105-106) et à la bibliothèque de l'Institut (3546-3547). En faisant l'analyse du B. N. 492 et en la faisant suivre d'une table de concordances des cinq textes énumérés, Mlle Lalou nous donne d'un seul coup le catalogue de cinq collections dites *Mdo-mañ.*

« Le principal intérêt de ces recueils, nous dit-elle dans l'introduction, est leur abondance en textes dont les titres ou les colophons ne se retrouvent ni dans le Kanǰur ni dans le Tanǰur... Quelques colophons mentionnent des titres de tantras inconnus ailleurs... La table de concordance des cinq recueils signale des identités, des divergences, des foisonnements de textes, qui ne seront pas négligeables lorsqu'on cherchera à expliquer la composition du Kanǰur. »

Ce volume de *Buddhica* est, non pas imprimé avec des caractères mobiles, mais autographié — signe certain du malheur des temps. Il est d'ailleurs d'une lecture claire et facile. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'auteur n'a pas jugé bon d'inscrire des titres en tête de chacune des divisions de son travail, sauf pour la première, intitulée « Bibliographie et abréviations ». Il faut se reporter à la Table des matières pour apprendre que le texte des pp. 2-3 est un « Avertissement », que les cinq pages qui suivent donnent la « Description des manuscrits », que le corps même de l'ouvrage (pp. 9-75) est le « Catalogue du ms. B. N. 492 », *ce qui n'est indiqué nulle part.* Le seul aspect des pp. 76 à 82 montre évidemment qu'il s'agit d'une « Table de concordances », mais pourquoi chaque colonne de cette table est-elle numérotée par une lettre double AA, BB, etc. ? mystère qui n'est expliqué nulle part. C'est de nouveau la table des matières, *et elle seule,* qui nous enseigne que les pp. 83-94 contiennent les « Notes des tables de concordances », et qui nous donne la

clef des divers index terminant le volume. Je ne vois absolument pas ce qu'il en aurait coûté de mettre des titres au début de chaque section du livre. Mais peut-être cette présentation ésotérique d'un recueil tibétain est-elle plus « couleur locale ».

G. Cœdès.

Généralités.

The Travels of Marco Polo, translated into English from the text of L. F. Benedetto *by Professor* Aldo Ricci. *With an Introduction and Index by Sir* E. Denison Ross. — Londres, Routledge, [1931], in-12, xviii-439 pp., 3 fig., 4 pl. h. t., 4 cartes. (The Broadway Travellers, edited by Sir E. Denison Ross and Eileen Power.)

L'édition critique de Marco Polo publiée à Florence en 1928 par L. F. Benedetto, et basée sur le manuscrit de Paris (Fr. 1116), marque sur les éditions antérieures un progrès considérable. Malheureusement le nombre limité des exemplaires et son prix fort élevé la rendent inaccessible au commun des mortels. Sir E. Denison Ross a donc été bien inspiré en donnant au grand public une version anglaise de ce texte capital. Cette version, œuvre de feu Aldo Ricci, a été faite sur une traduction italienne du texte français due à Benedetto lui-même et intégrant au texte de son édition de 1928 divers passages qu'il n'avait pas cru devoir y admettre, notamment des passages figurant dans les éditions de Pauthier et de Yule. La nouvelle traduction anglaise donne donc en définitive un texte plus complet, sinon plus près de l'original perdu, que l'édition de 1928.

Il est regrettable à mon sens, que l'éditeur ait renoncé à donner en note les nombreuses explications que réclame le récit de Marco Polo, et surtout les identifications des noms géographiques. Celles-ci sont rejetées dans un index et données généralement sans références. L'absence d'une table des matières est fâcheuse. Celle d'une carte permettant de suivre l'itinéraire de Marco Polo l'est encore plus.

G. Cœdès.

Stephen H. Roberts. *History of french colonial policy (1870-1925).* — London, P. S. King and son, 1929; in-8°, xiv-741 p. en 2 vol. (Studies in Economics and Political Science, n° 95.)

Le ton de cet ouvrage est donné par ce passage extrait de la conclusion (p. 677) : la politique coloniale française « est un mélange dans lequel beaucoup d'éléments ou d'influences se rencontrent d'une façon inextricablement confuse. C'est une décoction composée de beaucoup d'éléments et plus abondante que la somme de ces éléments [*sic*]. La base fondamentale est tartarinesque et quichottesque. « Il y a toujours un peu de Tartarin dans le tempérament français », s'exclame Daudet ; et dans le monde colonial, Tartarin fournit la donnée de base du tempérament français. Ajoutez-y le

marsouin Barnavaux, le type, créé par Pierre Mille, du soldat colonial, de l'homme qui a fait l'Empire colonial, — en n'oubliant pas le vaillant tirailleur indigène qui l'a aidé. Mêlez-y des administrateurs sortis de l'Ecole Coloniale, à cheval sur les règlements, rangés dans la classe B de l'*Annuaire du Ministère*, pensant rarement comme des individus sensibles, et limitant leur monde et leurs préoccupations aux actes qui peuvent leur assurer la rosette rouge de la Légion d'Honneur après trente ans de laborieux services. Bava, le type falstaffien créé par Zimmer, ne doit pas être oublié : il caractérise les politiciens et les fonctionnaires de Paris, pleins de bonnes intentions et toujours affairés, mais ne se rendant jamais compte de la réalité des choses. Viennent ensuite nombre d'éléments aromatiques, jouant vis-à-vis des éléments essentiels énumérés ci-dessus le même rôle que les extraits de fleurs mêlés à une vieille eau-de-vie dans une bonne « liqueur » : l'idéalisme de Gallieni, le dilettantisme du colon tel que nous le montre le Cassard de Randau, la brutalité atavique de Toqué, les plans parfaits et jamais réalisés de Sarraut, quelques Luigi Antonelli ou Ah Toy créateurs des seules entreprises privées et un peu de Guignol pour nuancer ce mélange de drame et de comédie. Puis agitez le tout, et neutralisez ce qui pourrait donner quelque accent au mélange en y ajoutant de nouveau un peu de l'esprit des messieurs cravatés de la rue Oudinot, remuez ce liquide avec la cuiller des intérêts industriels français (la seconde force agissante de la colonisation française), et placez le mélange dans le seul milieu où il ait sa place, — le dîner de l'existence générale de la France. »

Est-il possible de faire preuve d'un mauvais goût plus décidé, et de se tenir sur un plan aussi éloigné de l'histoire ? Le ton qu'adopte M. Stephen H. Roberts est celui du journalisme, du mauvais journalisme s'entend. Et l'impression que l'on retire de ces deux gros volumes, qui totalisent 741 pages, est bien conforme à celle que donnent ces lignes gonflées d'humour que nous avons extraites de la conclusion : ces 741 pages ne s'élèvent jamais au-dessus du plus pauvre article de vulgarisation du quotidien le plus populaire. D'un bout à l'autre cet ouvrage est superficiel, hâtif, bâclé. L'auteur a fait de vastes lectures, mais l'ouvrage fourmille d'erreurs de fait et d'appréciation. Il est d'autre part confus et mal construit, et l'auteur y multiplie les redites et les contradictions.

Ce n'est donc pas encore cet ouvrage qui nous apportera une solide histoire de la colonisation française. Et il vaudrait mieux ne pas insister davantage sur une œuvre dont la légèreté fait un triste contraste avec son aspect massif. Pourtant il ne sera pas inutile de relever certaines erreurs et de redresser certains jugements.

D'une manière générale, M. S. H. R. est fort hostile à l'esprit d'assimilation qui anime l'administration coloniale de la France. C'est là une opinion parfaitement légitime et à laquelle nous n'avons pas à redire. Il faudrait simplement qu'elle fût solidement appuyée, et exprimée en termes sereins. Une autre grande idée de l'auteur, c'est que la France a complètement échoué en Afrique du Nord, et auprès des musulmans.

Ce sont là choses graves et qui méritent qu'on s'y arrête. L'opinion courante est que ce qu'il y a de plus réussi et de plus important dans l'Empire colonial français, c'est l'Afrique du Nord, et particulièrement l'Algérie. L'auteur s'inscrit en faux contre cette opinion ; pour lui le chef-d'œuvre de la colonisation française, c'est Madagascar. Il est évident que ce sont des affirmations ridicules, purement livresques, qui ne s'appuient pas sur une connaissance directe du sujet, mais peut-être sera-t-il bon d'y insister quelque peu.

Le grand reproche que M. S. H. R. fait à l'Algérie, c'est de n'être pas un Dominion. Il semble qu'il y ait là une critique qui ne mérite pas d'arrêter notre attention : l'historien constate, expose et fait comprendre et n'a pas à se livrer à des comparaisons ou à exprimer des regrets. M. S. H. R. pense d'autre part que la France a fait subir aux Algériens un épouvantable régime de violences, de massacres et de spoliations ; il en serait resté une haine inextinguible. Les faits parlent d'eux-mêmes contre de pareilles opinions : les indigènes sont maintenant deux fois plus nombreux qu'il y a un siècle, et ils sont incontestablement plus heureux : les terres cultivées par les Européens ont été obtenues non pas en dépouillant les tribus, mais en exploitant des territoires qu'un élevage nomade et une agriculture très extensive ne mettaient pas en valeur. Les indigènes sont plus riches maintenant qu'en 1830. Leur conduite pendant la guerre fut excellente ; l'élite indigène entre dans les cadres français sans rencontrer d'obstacles infranchissables. La situation en Tunisie est un peu différente : le sentiment islamique y est beaucoup plus vif qu'en Algérie ; peut-être même est-ce l'un des pays du monde où il est le plus vif. Cependant la France n'y rencontre pas de sérieuses difficultés : en tout cas, les libertés accordées en 1919 par les Italiens aux Tripolitains, et dont M. S. H. R. se réjouit comme d'un bon tour joué à la France, n'ont jamais été prises au sérieux ; on sait d'ailleurs, ce que M. S. H. R. ne dit pas, que tout cela a été supprimé et que la Libye connaît maintenant le régime le plus sévère d'autorité.

Enfin la France aurait échoué en Algérie pour une autre raison : parce que des noyaux étrangers hostiles s'y seraient créés. Erreur : les Espagnols entrent sans difficulté et même avec joie dans la nationalité française et les Italiens d'Algérie ne font pas parler d'eux. Quant aux Italiens de Tunisie (pour lesquels M. S. H. R., avec beaucoup de malveillance, adopte non pas les statistiques officielles, mais les statistiques italiennes), ils sont fort tranquilles et ne demandent qu'à travailler en paix.

Il est un pays comparable à l'Algérie, c'est l'Union Sud-Africaine. Les indigènes y sont-ils mieux traités qu'en Algérie ? Les Bantous y sont fort mécontents; accablés de mépris ethnique. Les rapports entre les populations indigènes et les populations immigrés, et les rapports entre les populations blanches elles-mêmes sont loin d'avoir l'harmonie que l'on découvre en Algérie. Tandis qu'en Algérie, il n'y a pas de guerre de races, la lutte entre Boers et Anglo-Saxons n'est-elle pas un des gros problèmes de l'Afrique du Sud ? Enfin si l'on compare la politique de la France en Afrique du Nord à la politique indigène suivie par d'autres peuples en pays tempérés, n'apparaît-il pas que la France n'a jamais rien fait d'équivalent à l'extermination des Tasmaniens, au massacre des Australiens et des Peaux Rouges ? Il ne semble pas que l'Afrique du Nord française, et plus particulièrement l'Algérie, soit un échec.

Sur l'Indochine française, l'auteur fait un exposé pâle et relativement correct. Quelques erreurs: François Garnier au lieu de Francis Garnier (p. 424). Il n'y a de *tổng-đốc* que pour certaines grandes provinces, et non pas dans toutes les provinces, « les préfectures et les sous-préfectures » (p. 435). On demande à saisir la différence qu'il y a entre province et préfecture. Il n'y a pas de Résidents généraux en Indochine française, mais des Résidents supérieurs (p. 432). Pas un mot sur les grands travaux d'hydraulique agricole réalisés en Cochinchine centrale et occidentale et qui ont seuls permis l'accroissement des exportations de riz (p. 447). La carte de la p. 453 est grossièrement inexacte. Contrairement à ce que dit l'auteur (p. 482), l'Indochine française est bien

loin d'être le deuxième pays producteur de riz dans le monde. Hưng-yên a bien été fréquenté par des navires hollandais au XVIIe siècle, mais cela prouve que les navires de cette époque étaient plus petits que les navires d'aujourd'hui, et non pas que le delta tonkinois a gagné, en deux siècles, tout le territoire compris entre Hưng-yên et le rivage actuel. Nous n'indiquerons pas les erreurs de détail que nous avons relevées dans les autres parties du livre ; cela nous mènerait trop loin.

Pierre GOUROU.

Dr. A. D. A. DE KAT ANGELINO. *Le Problème colonial.* Traduction de E. P. VAN DEN BERGHE. — La Haye, Martinus Nijhoff, 1931, 2 vol. in-8°, XVI-502 et XII-791 pp.

M. le Dr. A. D. A. DE KAT ANGELINO a consacré au « Problème colonial » deux gros volumes, formant un total de douze cent quatre-vingt treize pages grand in-octavo. Le premier volume (cinq cent deux pages) examine « principes et méthodes » ; les Indes Néerlandaises font l'objet du second volume, le plus important (sept cent quatre vingt onze pages). La présentation typographique est fort belle, le papier d'une remarquable qualité ; cette publication est tout à fait à l'honneur de la maison d'éditions Martinus Nijhoff, de La Haye.

Les dimensions de l'ouvrage de M. le Dr. A. D. A. DE K. A. sont donc imposantes, et c'est avec respect, avec un respect mêlé de la satisfaction joyeuse que nous éprouvions à nous instruire plus solidement sur les Indes Néerlandaises, que nous avons ouvert ces deux volumes. Il nous est impossible de cacher que nous avons subi une légère déception ; ces gros volumes, destinés par leurs dimensions à des spécialistes des questions coloniales ou extrême-orientales et non pas au grand public, sont extrêmement pauvres en contenu solide. La méthode de l'auteur consiste à se lancer dans de longues dissertations à propos de questions coloniales, dissertations où il développe une remarquable aptitude à accumuler les phrases de même signification et les propositions abstraites, mais où il évite toujours soigneusement d'exposer avec détails le sujet même dont il parle ; ce sujet, il le suppose connu, mais les lecteurs français, auxquels cette traduction est probablement destinée, n'ont pas une connaissance très approfondie de l'organisation des Indes Néerlandaises dans les domaines politique, social, économique, et ils ne peuvent suivre l'auteur. Celui-ci expose d'ailleurs sa méthode dans ces termes (p. 458 du second volume) : « Il n'est pas possible et il ne serait guère utile de décrire, en détail, l'organisation, les fonctions, la réglementation électorale, etc., des communautés autonomes issues de la réforme administrative. Nous ne donnerons sur ce sujet que quelques indications de faits, en nous référant, pour le reste, aux publications spéciales et aux ouvrages traitant de cette matière. » C'est d'un bout à l'autre de l'ouvrage que M. le Dr. A. D. A. DE K. A. estime qu'« il n'est pas possible » et qu'« il ne serait guère utile de décrire en détail ». Nous nous permettons de penser, nous qui voulons nous instruire et nous faire une opinion personnelle, que ce sont au contraire les faits, le détail, qui importent avant tout. Ouvrage donc beaucoup moins utile que son apparence le ferait croire, gâté par le défaut de précision et un langage extraordinairement redondant et abstrait, qui fait une débauche de mots comme dynamisme et synthèse.

Il est probable que l'auteur n'a pas été servi par son traducteur ; celui-ci a laissé passer dans sa traduction trop de phrases mal construites ou incorrectes ; mais il semble que le traducteur ne soit pas entièrement responsable du caractère nuageux, insaisissable de la majeure partie de cet ouvrage ; ce remarquable résultat a été obtenu par une efficace collaboration de l'auteur et du traducteur. On nous permettra de donner quelques exemples, mais l'on voudra bien croire que ce sont là vraiment des exemples rendant compte du ton réel de l'ouvrage et non pas des passages exceptionnellement verbeux et obscurs. P. 98 (1er volume) : il faut que l'esprit « dynamique » de l'Occident s'adapte à l'ordre social (?), puis à l'ordre spirituel (?) qui comporte « une intensification du dynamisme proportionnée à la nouvelle ampleur d'horizon, dans les élancements (*sic*) des cœurs vers le zénith spirituel de la régénération et de l'idéal progressif, par les voies de la perfectibilité morale et intellectuelle, sociale, économique et politique, technique et matérielle ». P. 117 (1er volume) : l'Ame de l'Orient et l'Esprit de l'Occident « témoignent de cette puissance de vie qui échappe à la tyrannie de la matière, parce qu'elle sait se créer, en s'appuyant sur le sentiment de la distance et en s'élevant par le pouvoir de déférence, un horizon social et un zénith spirituel ». Le chapitre IX a pour titre : « Les gouvernes de l'Avenir », et voici des sous-titres : « Le bon combat de la synthèse », « Première gouverne : l'amplification de l'orbite de l'existence ». P. 306 (2e volume) : « L'Etat se présente à nos yeux comme un moyen et un but à la fois, comme l'organe par excellence de la société vivante et comme son moteur central. Nous n'en devons pas moins rester attentifs à la vraie nature des rapports réciproques. Nous serons alors amenés à voir de nouveau dans la société, avec son activité consciente, sa composition diversiforme, ses tensions spirituelles et morales, le sol continuellement remué d'où surgissent, parmi tant d'autres productions, aussi bien la notion de l'Etat que son organisation », etc. Tout cela, mis en français simple et clair, perd les trois quarts de sa longueur, et se réduit à quelques banalités.

La responsabilité du traducteur apparaît entière dans d'autres passages ; signalons les quelques détails que voici dans le premier volume : tardiveté (p. 6), insurrection des Sepoys (p. 58 ; le français est Cipayes), si pas toujours (p. 82), le recueillement des souvenirs (p. 82), n'incrimine pas ce principe (p. 103 ; pour « ne ruine pas... »), si pas à l'observateur (p. 174). Dans le second volume, on peut entre autres signaler les incorrections et bévues suivantes, parmi des milliers d'autres (nous n'exagérons en rien en donnant cette évaluation, chacune des 1293 pages de l'ouvrage ayant sa coquette part de gaucheries et d'incorrections) : Aleppo (p. 4 ; nous disons Alep), elle n'était pas intentionnée (p. 6), « La Compagnie avait acquis le pouvoir des clefs » (p. 6), les fonctionnaires sont nommés et « démis » (p. 30), le Gouverneur général devait « s'évertuer à tenir toutes les cordes » (p. 58), « plusieurs dizaines de mille d'habitants... que leurs capacités intellectuelles permettent de remplir des fonctions administratives » (p. 326), « nonobstant l'existence momentanément encore inconfirmable de » la collectivité indo-néerlandaise unitaire (p. 335 ; traduit en français, cela doit vouloir dire : bien que la collectivité... n'existe pas encore), prêts usuriers (p. 362), etc., etc. Tout cela est évidemment grave ; mais il ne faut pas exagérer la part du traducteur dans les faiblesses de cet ouvrage ; il a la pleine responsabilité des incorrections et de la lourdeur et de l'obscurité de la forme, mais il n'est pas responsable de l'étourdissante logomachie que constitue le texte lui-même.

Dans le premier volume l'auteur examine bien moins le problème colonial que le problème des rapports entre l'Occident et l'Orient. L'Indochine française n'est guère connue de l'auteur, qui ne fait allusion à elle qu'à deux reprises, dans ce premier volume, aux pages 363 et 378, d'après l'ouvrage de Sir Hesketh BELL dont nous rendons compte ici même. Il n'y a rien à retenir de cette confrontation de l'Orient et de l'Occident ; elle conduit l'auteur à conclure que la domination occidentale cessera quand les peuples orientaux seront mûrs pour une vie démocratique, c'est-à-dire quand on n'y trouvera plus d'illettrés, quand les communautés villageoises seront fortes, quand la vie économique sera prospère, quand il existera une bonne classe moyenne. Mais n'y a-t-il pas quelque naïveté à se réclamer de l'idéal démocratique à une époque où, dans des nations indépendantes, cet idéal est foulé aux pieds ? Nous ne voulons pas dire par là que nous méprisons cet idéal, mais qu'il est peut-être singulier de donner comme condition de l'émancipation des peuples colonisés une évolution démocratique avancée, alors que dans nombre de pays indépendants la démocratie est ruinée et méprisée.

On chercherait en vain dans le second volume une étude précise et poussée de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales, non plus que du système van den Bosch ; celui-ci est traité en quelques lignes vagues du 1er volume (p. 27). L'on n'y trouvera pas non plus une étude de la vie économique : celle-ci est vaguement esquissée en sept pages (sept pages sur sept cent quatre vingt onze ! p. 318-325). L'on y trouvera des dissertations de style abstrait sur des sujets sociaux et politiques, groupées artificiellement en chapitres aux titres vagues.

Il faut être reconnaissant à l'auteur d'avoir pourvu chaque volume d'un index ; la consultation de ces deux volumes en sera rendue plus facile. Signalons cependant que ces index ne sont peut-être pas complets : on chercherait en vain dans l'index le nom de la ville de Balikpapan cité p. 73 du premier volume ; c'est d'ailleurs avec la plus grande surprise qu'à la fin de l'énumération des grandes villes modernes de l'Orient, énumération fort arbitraire qui comprend les villes de « Chang-Haï, Hongkong, Saïgon, Singapour, Osaka, Yokohama, Kobé, Dairen, Harbin, Canton, Hankow, Bombay, Calcutta, Soerabaïa », on trouve le nom de Balikpapan, localité sans importance de Bornéo.

P. G.

Sir Hesketh BELL. *Foreign colonial administration in the Far East.* — London, Edward Arnold and C°, 1928, in-8°, XII-307 p.

L'objet du livre n'est pas aussi vaste que le titre pourrait le faire croire. L'auteur étudie seulement les Indes Néerlandaises et l'Indochine française. Il n'examine pas l'administration coloniale anglaise dans la Malaisie, le Nord de Bornéo, et à Hong Kong, ni l'administration portugaise à Timor et à Macao, ni l'administration américaine aux Philippines, ni l'administration japonaise à Formose.

L'Indochine française absorbe la plus grande partie de l'ouvrage (176 pages sur 301). L'auteur l'examine à de nombreux points de vue, tout en concentrant surtout son attention sur les questions administratives ; les jugements qu'il porte sont ceux d'un

technicien, car Sir H. B. est un administrateur colonial anglais : et le principal intérêt de cet ouvrage réside en effet dans les nombreuses comparaisons qu'établit l'auteur entre les institutions et les méthodes coloniales de la France et de la Grande Bretagne.

L'auteur est assez bien informé des choses indochinoises ; il lui arrive de commettre des erreurs de fait, mais on ne saurait guère lui en vouloir, car elles sont attribuables non pas à lui-même, mais aux sources officielles d'information, qu'il a dû inévitablement consulter. S'il écrit que le Tonkin se consacre plus à l'industrie qu'à l'agriculture, que ce pays tire ses revenus de ses mines et de ses usines de ciment, de phosphates et de tannerie (p. 131) beaucoup plus que de ses rizières, il doit cette erreur à des brochures de propagande publique et privée ; il y aurait mauvaise grâce à lui imputer des erreurs qui n'appartiennent qu'à ses sources. Mais Sir H. B. est bien au courant du mécanisme de l'administration indochinoise, et ne commet pas à ce sujet d'erreurs dignes d'être notées.

Il juge cette administration en termes favorables, et l'on ne peut que se féliciter de voir ce spécialiste porter des appréciations flatteuses sur l'administration indochinoise ; il la considère dans l'ensemble comme active, compétente, honnête. Il note bien des différences entre les administrations anglaise et française, mais ne remarque pas de supériorité bien évidente au compte de celle-là. Il est frappé de l'attitude si opposée adoptée par les Anglais et les Français à l'égard des populations coloniales, ceux-là distants et froids, ceux-ci accessibles et cordiaux. Contrairement à une idée répandue, l'auteur estime que les administrateurs indochinois n'ont rien à envier sous le rapport matériel à leurs collègues des colonies anglaises : les chefs de province lui paraissent beaucoup plus généreusement logés, meublés, que les administrateurs anglais de même grade.

L'auteur estime trop poussée la centralisation des affaires coloniales à Paris. Il décrit avec soin le complexe organisme de direction que constituent le Ministère des Colonies, l'Agence générale des Colonies, le Conseil supérieur des Colonies, mais cette organisation complexe lui paraît prêter à quelques critiques : « les réunions de ces conseils sont rares, et l'existence même de ces conseils est mal connue de ceux qui s'intéressent aux colonies. Il y a trop de membres, et pas assez de concentration effective... L'influence des intérêts particuliers est trop évidente dans ces conseils... L'impression est que les financiers et les politiciens de Paris ont sur l'administration de l'Indochine beaucoup plus d'influence qu'ils n'en devraient avoir.» L'auteur s'étonne, peut-être à juste titre, de l'abondante flore de journaux et de revues coloniaux qui s'épanouit à Paris : le total de ces publications égalerait largement celui des publications de même nature que l'on imprime en Angleterre.

En parcourant cette étude consacrée à l'administration coloniale, il est peut-être un peu inattendu, mais fort agréable, de lire au détour d'une page (p. 278) que l'œuvre accomplie par l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Ankor est « almost beyond praise ».

P. G.

Albert Sarraut. *Grandeur et servitude coloniales.* — Paris, Editions du Sagittaire, 1931 ; in-8°, 287 p. (Grandeur et servitude.)

M. Albert Sarraut est un technicien de l'administration coloniale. Il a gouverné l'Indochine ; ses vues personnelles sur la politique coloniale sont donc du plus haut

intérêt. L'auteur est un partisan résolu de la colonisation ; il expose ses convictions avec chaleur, en un style oratoire qui leur donne de l'envolée et leur retire peut-être un peu de précision. Il est dangereux de résumer un pareil ouvrage, car on banalise les idées qu'il contient en les dépouillant de leur forme éloquente. On se contentera de signaler quelques-uns des points les plus importants. L'on trouve dans cet ouvrage les vues classiques (grâce à M. P. VALÉRY) sur la situation menacée de l'Europe dans le monde : en exportant ses techniques, l'Europe a fait naître de nouveaux centres de puissance matérielle. L'auteur expose le projet généreux d'une politique coloniale basée sur le respect des grands principes libéraux ; il exprime une répudiation totale du Pacte colonial, — pacte colonial pourtant encore en vigueur si l'on se réfère aux régimes douaniers généralement appliqués dans les diverses colonies — ; l'auteur met au point une intéressante thèse de la légitimité de la conquête et de l'occupation coloniales : la colonisation est une « œuvre de solidarité humaine », car « plus haut que tous les droits se dresse le droit de l'espèce humaine à vivre sur la planète une vie meilleure » ; or des races attardées ne tirent pas parti des richesses de leur sol et privent par là le reste du monde de ces richesses ; il faut intervenir pour aider ces populations à mettre ces richesses dans la circulation mondiale.

P. G.

Gaston PELLETIER et Louis ROUBAUD. *Images et réalités coloniales.* — Paris, André Tournon, 1931 ; in-8°, 403 p.

L'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931 a déterminé une grande floraison d'ouvrages consacrés aux colonies. Certains de ces ouvrages, quoique paraissant en 1931, sont le fruit de longues réflexions et d'un labeur mûri ; d'autres ne sont que des œuvres de circonstance que leurs auteurs ont hâtivement lancées pour profiter de l'attention du public attirée sur les problèmes coloniaux, ou pour obtenir ou essayer d'obtenir des subventions ou des souscriptions des divers gouvernements coloniaux.

C'est à cette seconde catégorie qu'appartient, semble-t-il, l'ouvrage de MM. G. PELLETIER et L. ROUBAUD, dont nous ne nous occuperons que pour ce qui concerne l'Indochine française. L'on y trouvera, exposées pêle-mêle et dans un style sans simplicité, des notions toujours banales et souvent inexactes sur ce pays ; il serait vain de vouloir relever ici toutes les erreurs de fait, toutes les erreurs d'appréciation, toutes les lacunes dont ce livre fourmille. On se contentera d'en indiquer quelques-unes, qui donneront le ton de l'ouvrage et suffiront à montrer qu'il est de ceux qu'il ne faut pas avoir dans sa bibliothèque.

La première partie du livre est consacrée à une description rapide, empruntée aux manuels de géographie des écoles primaires, des colonies françaises. L'on apprend avec plaisir que l'Indochine française a plus de « 20.000 kilomètres carrés » de routes empierrées, que la population y est « presque entièrement concentrée dans les deltas du Fleuve Rouge et du Mékong », et que les « Thai, Malaisiens et Lolos » y forment la population des montagnes. La « France d'Asie » (on devine que c'est de l'Indochine française qu'il s'agit, comme les Indes Néerlandaises pourraient être les Pays-Bas d'Asie, la Birmanie, la Grande Bretagne d'Asie, Macao, le Portugal d'Asie) a fait en-

suite l'objet d'une étude spéciale, douée d'un plan dont la rigueur apparaîtra à la simple énumération des chapitres : « Une vision de l'Indochine française », « Les grands travaux publics en Indochine », « Le tourisme en Indochine », « L'aviation au service du prestige français ; un grand mandarin français descend du ciel », « Une visite au foyer des étudiants annamites de Hanoi ». La « vision de l'Indochine française » est la reproduction d'une description rédigée dans le style des discours officiels des gouverneurs généraux par un fonctionnaire qui fut au service de l'Indochine durant le gouvernement de M. Alexandre Varenne. On y trouvera quelques indications intéressantes : « les plateaux calcaires du Sud de l'Annam » (p. 142), le mûrier est une plante introduite par les Français au Tonkin (p. 149), les richesses minières du Tonkin sont « incroyables » (p. 149), le commerce de l'Indochine « a quadruplé depuis 1913 » (p. 154 ; mais l'on ne dit pas qu'il s'agit pour l'après-guerre de statistiques en francs-papier). Signalons en passant que ce livre prend parfois des allures de plaidoyer en faveur de M. Alexandre Varenne qui, « par la clairvoyance et la générosité, a pu, en moins de deux ans, dissiper des malentendus qui risquaient de devenir graves » (p. 132).

Le chapitre sur le tourisme est fait de citations de Boissière, F. Garnier, Bonnetain, P. Bourde, Loti. On y apprendra avec intérêt que la côte d'opale (c'est de la côte du Cambodge qu'il s'agit ; il est inutile d'essayer de comprendre pourquoi cette côte est d'opale) pourrait un jour faire concurrence à la côte d'Azur. Dans l'étude des gisements de pierres précieuses des colonies l'on a oublié de parler des saphirs de Païlin ; les charbonnages du Tonkin sont inexactement classés au point de vue géologique.

P. G.

Walter B. HARRIS. *East for pleasure.* — London, Edward Arnold and C°, 1929, in-8°, XII-394 p., photographies, une carte.

L'on trouvera dans ce livre une relation alerte et agréable du voyage que l'auteur a fait dans l'Asie du Sud-Est. Cent pages (p. 280-378) sont consacrées à l'Indochine française. L'auteur a visité Saigon, a pris le vapeur de rivière de Mỹ-tho à Phnom Penh, a visité Aṅkor ; le chemin de fer l'a conduit de Saigon à Nha-trang ; l'auteur a voyagé en autocar de Nha-trang à Tourane, en train de Tourane à Huê. L'auteur a vu le pays, ses habitants, l'œuvre de la France avec un intérêt et une amitié qui commandent la sympathie. Il y a d'ailleurs peu de choses à dire de ce récit sans prétention ; il est honnêtement informé, ne contient pas d'erreurs. Un chapitre entier est consacré au peuple annamite : on n'y trouvera rien de neuf, mais des vues intelligentes et modérées. L'ouvrage s'achève par une étude synthétique des colonies chinoises de l'Asie du Sud-Est : ici encore l'exposé reste rapide et peu nouveau, mais il est clair et exact ; les ressemblances et les différences qui apparaissent entre les établissements chinois de la Malaisie britannique, du Siam, de l'Indochine française, des Indes Néerlandaises sont heureusement mises en valeur.

P. G.

Victor PIQUET. *Histoire des Colonies françaises.* — Paris, Payot, 1931, in-8°, 350 p. (Bibliothèque historique.)

L'Indochine n'occupe dans cette histoire qu'une très faible place : de la p. 258 à la p. 281. Ces vingt-trois pages ne sont qu'un résumé insignifiant, fait d'après des ouvrages de seconde main.

P. G.

Le Domaine colonial français, suivi d'un aperçu général sur les colonies étrangères. Histoire, industrie, agriculture, mœurs, vie, coutumes, beaux-arts. — Paris, Les Editions du Cygne, 1929-1930 ; 4 vol., grand in-4°, ill. (1), t. I, xv-462 pp. ; t. II, 476 pp. ; t. III, 476 pp. ; t. IV, 476 pp.

Ces quatre beaux volumes sont destinés à répandre dans le grand public la connaissance, à tous les points de vue, « de l'œuvre coloniale des puissances civilisées et de celle de la France en particulier » (préface du Maréchal LYAUTEY, p. XIII). Des publicistes, des fonctionnaires, des hommes politiques se sont associés pour cette œuvre. Ils ont l'enthousiasme de leur sujet et s'efforcent de le communiquer au lecteur. Leur livre, qui se trouve ainsi être une collection d'articles détachés, contient, sur l'Indochine, les études suivantes : *Nos premiers pas en Indochine*, par Maurice BESSON (t. I, p. 98-103) ; *La France impériale à Madagascar et en Indochine*, par le même (ib., p. 161-170) ; *La conquête de l'Indochine*, par le même (ib., p. 209-222) ; *L'Indochine*, le pays, les populations, les œuvres sociales, la mise en valeur, la vie régionale, par Jean HAELEWYN et Pierre KRESSER (t. III, p. 153-276) ; *L'art en Indochine*, par Paul-SENTENAC (t. IV, p. 263-302) ; *Les produits...* (ib., passim).

L'étendue du sujet, la complexité des matières empêchent que l'ensemble de l'ouvrage puisse être de première main. Cependant, plusieurs chapitres revêtent un certain caractère scientifique et dépassent le public spécial auquel ils semblent destinés. Leurs auteurs ont su n'être ni banals ni aventureux. Ils ont des qualités qui les gardent des lieux communs ou des généralisations trop promptes.

---

(1) T. III-IV, une trentaine de photographies sont empruntées aux collections de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. — T. III, les figures 168, 169 et 170, sont reproduites, non « d'après une gravure anonyme du XVIIIe siècle », comme dit l'auteur ou l'éditeur, mais d'après deux planches du *Recueil de plusieurs relations et traitez singuliers et curieux* de J. B. TAVERNIER, Paris, 1681, p. 187 : « Le grand Chancelier du Royaume de Tunquin . . . », et p. 238 : « Ordre de la marche, quand la Reyne Mere ou la Reyne Regnante du Tunquin sortent de leur Palais ». — Ib., les figures 175 (Guerrier cochinchinois), 215 (Groupe de Cochinchinois jouant au dé), 242 (Offrande au dieu Fo) et 252 (Représentation théâtrale en Cochinchine), sont dessinées par W. ALEXANDER et non par RAMPOLDI ou DARGUEZ. Elles ont été reproduites pour la première fois dans *A Voyage to Cochinchina* de John BARROW, London, 1806, p. 284, 296, 308 et 328. — Ib., fig. 207, au lieu de « Chaussée d'accès à Gopura, à Angkor Thom. (Coll. Ecole Française d'Extrême-Orient) », lire : Práh Khăn, gopura IV Est, vue de la chaussée des géants ; Cliché EFEO. — Etc., etc.

Mais, à côté de ces parties vraiment supérieures, il en est de médiocres, de faibles et d'insuffisantes. Si plusieurs auteurs ont fidèlement copié en certains cas les erreurs de leurs devanciers, ils ont commis, çà et là, des méprises dont on doit leur laisser toute la responsabilité. T. I, p. 101, «... Les pays du Tonkin s'étaient,... vers 1765, révoltés contre la dynastie Nguyen résidant à Hué. » Il s'agit moins de « révolte » que de rivalité entre deux familles, celle des Nguyễn et celle des Trịnh, rivalité qui, commencée en 1620, ne prit fin qu'au début du XIXe siècle ; cf. Charles B.-Maybon, *Histoire moderne du pays d'Annam*. — P. 103, « Olivier de Puymaniel », pour Olivier de Puymanel ; « Girard », pour Girard de l'Isle Sellé ; cf. H. Cosserat, *Notes biographiques sur les Français au service de Gia-long*, in *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1917, p. 165-206. — P. 163, « amiral Bonnard », pour amiral Bonard ; « Le Phang », pour Lê Phụng ; « port de Balet », pour port de Balat. — P. 210, Francis Garnier a été tué le 21 et non le 22 décembre 1873 ; « Hueng-Yên », pour Hưng-yên ; « Chandor », pour Châu-đốc. — P. 211, l. 3 et 7, « Jauréguibéry », pour Jauréguiberry. — P. 321, « Hiang-Tse-Kiang », pour Yang-tseu kiang. — Ib., Francis Garnier n'a pas écrit « en collaboration avec Doudart de Lagrée » son grand ouvrage sur le voyage d'exploration de 1866-1868, dont le titre complet est : *Voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué pendant les années 1866, 1867 et 1868, par une Commission française présidée par M. le Capitaine de frégate Doudart de Lagrée, et publié par les ordres du Ministre de la Marine, sous la direction de M. le Lieutenant de vaisseau* Francis Garnier, *avec le concours de M.* Delaporte, *lieutenant de vaisseau, et de MM.* Joubert *et* Thorel, *médecins de la Marine, membres de la Commission* (1). — T. IV, p. 267, « ... le Siam, par traité du 23 mars 1907, rendait au Gouvernement français les provinces de Battambang, de Siemréap et de Melu Prei... ». Cette dernière est à corriger en Sisophon ; cf. R. Abor, *Conventions et traités de droit international intéressant l'Indochine*, p. 92. — P. 269, Prosper Odend'hal (et non d'Odend'hal) a été tué, non par « des fanatiques Cambodgiens », mais par des Moï Jaraï ; cf. *BEFEO.*, IV, 529 sqq. — Etc., etc.

Notons, en terminant, deux desiderata importants. D'abord, le besoin d'un index se fait impérieusement sentir. Faute d'en avoir donné un, beaucoup d'informations utiles, mêlées à la masse un peu confuse des matériaux, seront perdues pour les lecteurs qui ne pourront employer l'ouvrage que comme livre à consulter ; il est même difficile, en le lisant, tant ce défaut est sensible, de ne pas compléter à la main la maigre table placée à la fin de chaque volume. En second lieu, il serait à souhaiter que, dans une deuxième édition, l'indication des sources fût plus générale ; le livre ne contient presque pas de notes bibliographiques (la liste des « principaux ouvrages à consulter » des p. 238, 240, etc., ne suffit pas), et le lecteur d'un ouvrage semblable, quelle que soit l'érudition des auteurs, n'aime pas à toujours croire sur parole et veut qu'on l'aide à vérifier, si bon lui semble.

Nguyễn-văn-Tố.

---

(1) Plusieurs de ces erreurs reparaissent dans le dernier ouvrage de M. Maurice Besson : *Histoire des colonies françaises*, Paris, Boivin, [1931] : p. 342, « Hueng-Yen » ; ib., « C'est en refoulant une attaque de ceux-ci (les Pavillons noirs), le 22 décembre, que Garnier tombait » ; p. 343, le traité de commerce entre la France et l'Annam fut signé le 31 août 1874, et non « en avril 1875 », etc., etc.

CHRONIQUE

INDOCHINE FRANÇAISE.

Ecole Française d'Extrême-Orient. — M. G. Cœdès, directeur, a fait durant les mois de juillet-août, une tournée d'inspection en Annam et au Cambodge. A la fin d'octobre, il s'est rendu de nouveau au Cambodge où, en compagnie de ses collaborateurs, MM. Parmentier, Marchal, Goloubew et Trouvé, il a reçu à Ankor et guidé dans les ruines, M. Paul Reynaud, ministre des Colonies. De retour à Hanoi, il s'est principalement occupé de l'aménagement du nouveau Musée et de la préparation du Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient. Il a dirigé la publication du *Bulletin* (tome XXXI) dans lequel il a publié un article sur *Le piédestal de Trà-kiệu* (supra, p. 201-212), une note sur la transcription du siamois (supra, p. 355-359) et plusieurs comptes rendus. Il a donné au *Bulletin of the School of Oriental Studies*, vol. VI, part 2 (*A Volume of Indian Studies presented to Professor E. J. Rapson*), un article intitulé *A propos de l'origine des chiffres arabes*. Il a pris part aux délibérations du Comité consultatif des Langues orientales et du Conseil de recherches scientifiques de l'Indochine.

— M. P. Mus, secrétaire-bibliothécaire, a secondé le directeur dans l'administration de l'Ecole et assuré en son absence l'expédition des affaires du 1er juillet au 7 septembre. Il a surveillé pendant cette période les premiers travaux d'aménagement du Musée. Il a notamment établi le plan détaillé de la salle d'épigraphie. Il a continué le dépouillement du fonds cham dont un catalogue analytique a été rédigé en collaboration avec le lettré Bô Thuận. Enfin il a établi pour le catalogue par matières de l'Ecole les fiches de dépouillement correspondant aux acquisitions de la bibliothèque de 1920 à 1924. La lacune de dix années que présentait ce catalogue se trouve ainsi presque à moitié comblée.

— M. E. Gaspardone, membre permanent, sinologue, en congé en France, a collaboré au *Bulletin* par l'envoi de plusieurs comptes rendus ; il a terminé la rédaction d'une étude sur le *Ngan-nan tche yuan* et son auteur, qui paraîtra incessamment. L'édition de ce texte a été, comme on le sait, préparée par Léonard Aurousseau ; l'étude de M. Gaspardone lui servira de préface. Titulaire d'une mission en Chine, en Corée et au Japon par arrêté du 4 juin 1931, M. Gaspardone a quitté la France à la fin de décembre 1931, se rendant en Chine par la voie transsibérienne.

— M. V. Goloubew, membre permanent, historien de l'art, est revenu en Indochine le 17 octobre 1931. Il s'est directement rendu à Ankor afin d'y prendre un certain nombre de clichés photographiques en vue de l'impression des 2e et 3e volumes de la IIIe partie du *Temple d'Angkor Vat* (la galerie des bas-reliefs). Il est arrivé à Hanoi le 13 novembre 1931 et a secondé le directeur dans les travaux d'aménagement du Musée et la préparation du Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient. Il a donné au *Bulletin* un compte rendu (supra, p. 263-280).

Service archéologique.

— M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique de l'Ecole, a employé le second semestre de l'année principalement à préparer et à exécuter l'illustration de la notice du Práḥ Vihăr établie au cours de trois visites en ces dernières années. Cette illustration considérable comporte, en plus d'assez nombreuses figures dans le texte, 12 planches de photographies et 31 planches de relevés-restitutions à la plume, dont plusieurs de format considérable. Cette notice avec celle du groupe de Kóḥ Ker dont seule l'illustration reste à faire, et la reprise de l'étude parue autrefois dans le *Bulletin* sur le temple de Văt Phu, constitueront une des nouvelles publications de l'Ecole consacrée à cette série si précieuse de monuments du Nord-Est qui nous conservent le souvenir de la construction antique en matériaux légers. Après ce long travail, il a repris la mise au point des notices sur les édifices khmèrs, qui doivent constituer le nouvel Inventaire détaillé des monuments khmèrs du Cambodge, appelé à compléter et à mettre à jour le travail de M. de LAJONQUIÈRE. Ainsi pourra être créée une première histoire de l'art khmèr, essai que les découvertes nouvelles de monuments et d'inscriptions datées, et l'examen minutieux des édifices permettent enfin de tenter avec quelques chances de succès.

M. Parmentier a profité des excellentes dispositions de M. PARIS, résident de Tà Kèv et notre nouveau correspondant, pour préparer les mêmes notices sur divers monuments de la province, les uns du début de l'art classique comme les pràsàt des Phnom Tà Mau et Thma Dòḥ (11 juillet), et un autre d'art khmèr primitif que l'on croyait disparu, le Văt Bàràỳ (4 septembre). Il a été examiner à Tháp-mùòi, dans le Plaine des Joncs (4-6 août), les possibilités de dégagement d'un monument remontant peut-être au Fou-nan, mais où bien peu de choses semblent subsister ; il y a reconnu cependant une inscription que l'on supposait perdue (v. infra, p. 610).

Il a fini l'année par quelques reconnaissances dans les régions de Pursat et de Bắttambaṅ, établissant encore en ces points les notices des monuments classés et faisant un inventaire détaillé de l'intéressant musée réuni dans le Văt Pô Văl de Bắttambaṅ par le vénérable TÛOT. Enfin, il a piloté le Dr. VAN STEIN CALLENFELS, inspecteur du Service archéologique des Indes Néerlandaises, dans les monuments du Cambodge méridional et les vestiges préhistoriques de la Cochinchine, puis de concert avec M. CLAEYS, dans la visite des édifices du Sud-Annam, partiellement, jusqu'à Huê.

— M. H. MARCHAL, conservateur d'Aṅkor, a dirigé les travaux sur les différents chantiers du parc d'Aṅkor. Il a fait établir par le dessinateur de la Conservation les relevés suivants : un plan des différents bâtiments, édicules ou chaussées qui viennent d'être dégagés dans l'intérieur de l'angle Nord-Est de la 3e enceinte de Práḥ Khắn, le plan d'ensemble du Pràsàt Trapắṅ Ropou qui vient également d'être dégagé, et celui des trois édicules du Kuṭīçvara pour lesquels il a écrit une notice descriptive architecturale. Il a préparé et exécuté les envois de pièces de sculptures qui avaient été désignées pour prendre place au Musée de Hanoi et de Phnom Penh. Il s'est également occupé de réunir parmi les pierres sculptées du dépôt d'Aṅkor Thom un certain nombre de morceaux dépourvus d'intérêt archéologique ou artistique pour les proposer au déclassement, afin qu'elles puissent être mises en vente conformément à l'arrêté du 31 juillet 1931 ; la commission prévue par cet arrêté s'est réunie sous sa présidence

le 2 septembre au dépôt d'Aṅkor Thoṃ. Il a surveillé les travaux en cours du Service forestier pour l'enlèvement de la petite brousse et l'aménagement en futaie autour des principaux monuments du parc d'Aṅkor et a proposé au Résident de Siem Rãp un projet de percement de la nouvelle route devant desservir le parc d'aviation, dans l'axe même du temple d'Aṅkor Vât devant l'entrée principale Ouest. Ce projet, ayant été accepté et suivi d'un commencement d'exécution, a permis de reconnaître la présence d'une levée de terre perpendiculaire aux douves du temple. M. Marchal a participé à la visite du Ministre des colonies à Aṅkor en octobre et, en décembre, a accompagné le Dr. VAN STEIN CALLENFELS, du Service archéologique des Indes Néerlandaises, dans sa visite des principaux temples du groupe d'Aṅkor et au site préhistorique de Saṃrôṅ Sên.

— M. Ch. BATTEUR, membre permanent, inspecteur du Service archéologique, s'est trouvé en congé pendant tout le semestre.

— M. J. Y. CLAEYS, inspecteur du Service archéologique, conservateur des monuments de l'Annam-Champa, a continué à Huê la préparation de l'inventaire des monuments de l'Annam. A plusieurs reprises, il s'est rendu à Tourane pour vérifier la surveillance et l'entretien du Musée cham. En août, il a rejoint à Dalat M. G. CŒDÈS avec lequel il s'est rendu à Aṅkor. Il a accompagné le Directeur de l'Ecole dans ses différentes visites aux monuments du groupe, puis, revenu à Phnom Penh, il a visité avec lui plusieurs sites de la région de Tà Kèv, tels que Tà Prohm de Bàti et le Phnoṃ Čisór. Pendant son retour à Huê, il a inspecté différents monuments de l'Annam.

En septembre, M. Claeys s'est rendu à Hanoi où il a mis au point plusieurs comptes rendus et rapports, puis il est revenu à Tourane afin de faire exécuter quelques remaniements au Musée cham avant la visite du Ministre des colonies, M. P. REYNAUD. Cette visite a eu lieu le 1er novembre ; M. Claeys a également accompagné le Ministre dans sa visite des monuments et tombeaux de Huê.

Dès le début de décembre, M. Claeys est parti pour la Cochinchine, s'arrêtant en cours de route pour régler différentes questions, notamment à Phan-thiêt et Xuân-lộc. Il a ensuite été à Tháp-mười, province de Sadec, où il a exécuté quelques recherches : on en trouvera plus loin un compte rendu, avec celui des fouilles de Đức-hòa, province de Cholon, qu'il a entreprises ensuite. Dans les derniers jours du mois, M. Claeys, accompagnant le Dr. VAN STEIN CALLENFELS et M. PARMENTIER, a repris la route mandarine et la visite des différents sites chams en commençant par le dépôt du trésor royal de Tịnh-mỹ, les tours de Phố-hài et le Pō Nagar de Nhatrang.

— M. L. FOMBERTEAUX, membre permanent, conservateur des monuments du Laos, a continué les travaux de restauration du Th'at Luong de Vieng Chan (cf. infra, p. 623).

— M. G. TROUVÉ, membre temporaire, conservateur des monuments du Cambodge, a d'abord continué sous la direction de M. MARCHAL la visite et l'étude des divers monuments d'Aṅkor, afin de se familiariser avec les méthodes employées pour le dégagement et la conservation des ruines. A partir du 15 août, il a dirigé les travaux de réfection et de consolidation du Bàyon. En même temps, il a entrepris le dégagement dū Pràsàt To (543) et du Spãn To, situés à l'angle N.-E. du Bàray oriental

(530). Il a commencé à rédiger une notice descriptive de ces deux monuments, avec relevés, dessins et photographies à l'appui. Il a fait en outre plusieurs tournées d'inspections sur lesquelles on trouvera plus loin quelques précisions (cf. infra, p. 616).

* * *

Assistants.

— M. NGUYỄN-VĂN-TÔ a préparé l'index général des tomes XXI-XXX du *Bulletin*, qui formera un supplément au tome XXXI. Il a surveillé l'impression des publications de l'Ecole, notamment du *Bulletin*, auquel il a donné plusieurs comptes rendus. Il a continué sa collaboration au *Pháp-viện báo, revue judiciaire franco-annamite.*

— M. NGUYỄN-VĂN-KHOAN a continué à assurer, sous la direction du Secrétaire-bibliothécaire, le fonctionnement du fonds européen de l'Ecole.

* * *

Membres d'honneur.

— M. le Dr. F. D. K. BOSCH, chef du Service archéologique des Indes Néerlandaises, a envoyé au *Bulletin* un article intitulé *Notes archéologiques*, qui a été publié plus haut (p. 485-497).

— M. L. FINOT, professeur honoraire au Collège de France, a continué à se tenir en contact étroit avec l'Ecole. Il a rédigé la notice nécrologique du Lieutenant-Colonel BONIFACY (supra, p. 343-346).

— M. A. FOUCHER, membre de l'Institut, a rédigé sur les travaux de l'Ecole de 1926 à 1930, un rapport qu'il a lu à la séance du 24 juillet de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (v. infra, p. 627).

* * *

Membres correspondants.

— Deux nouveaux membres correspondants ont été nommés par un arrêté du Gouverneur général du 27 juillet 1931. Ce sont : M. P. PARIS, administrateur des Services civils, qui, en qualité de Résident de la province de Tà Kèv (Cambodge), a notablement enrichi l'inventaire archéologique de la province et a donné au *Bulletin* une note sur les *Anciens canaux reconnus sur photographies aériennes dans les provinces de Tà Kèv et de Châu-đôc* (v. supra, p. 221-224) ; et le P. F. M. SAVINA, missionnaire apostolique au Tonkin, bien connu par ses travaux lexicographiques sur les langues du Haut-Tonkin et de Hai-nan, dont l'Ecole Française a déjà publié un certain nombre.

— M. J. Burnay a donné au *Bulletin* une note sur *L'Or des fourmis* (supra, p. 212-213).

— M. P. Paris a continué à tenir l'Ecole au courant de ses tournées archéologiques dans la province de Tà Kèv.

— M. J.-H. Peyssonnaux, conservateur du Musée Khải-định, a été chargé par décision du Directeur en date du 9 octobre 1931, de la délivrance des certificats de non classement des objets d'art indochinois exportés par le port de Tourane. Il a été chargé en outre, par décision du 2 décembre 1931, des fonctions de conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane, en remplacement de M. Enjolras. Il a géré et entretenu la Section des antiquités chames au Musée Khải-định, créée par l'arrêté du 26 décembre 1927. Il a assuré la mise en vente pour le compte du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient: 1° de moulages de sculptures chames du Musée de Tourane; 2° de représentations d'art cham, éditées en cartes postales d'après les clichés de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

* * *

— M. J. Przyluski, professeur au Collège de France, représentant de l'Ecole à Paris, a surveillé l'impression du 1er volume de la IIIe partie du *Temple d'Angkor Vat* (Mémoires archéologiques, tome II).

* * *

— Mlle M. Colani, chargée de mission, est revenue au début de juin 1931, d'une tournée au Trân-ninh (Laos). De juin à fin septembre, elle a étudié et classé l'important matériel rapporté par elle: pierre polie, céramique, perles en verre, fer, bronze, etc. (fouilles de la grotte funéraire et du pourtour des jarres voisines du village de Ban Ang). Elle a rédigé un travail sur la description des monolithes, du mobilier, etc. Elle a fait exécuter des dessins et des photographies et surveillé la mise au net de cartes, plans et croquis cotés. Du 2 octobre au 19 décembre, elle a repris dans la Plaine des Jarres ses recherches sur lesquelles il sera donné plus loin quelques renseignements (infra, p. 626).

Mlle M. Colani est rentrée à Hanoi le 19 décembre. Jusqu'à l'ouverture du Congrès de préhistoire, elle a classé et rangé au Musée les objets préhistoriques rapportés par elle à l'Ecole Française d'Extrême-Orient depuis février 1929. Elle a surveillé l'exécution de la reconstitution en ciment armé de deux couvercles de jarres, d'après ses moulages et ses croquis cotés.

— M. M. Ner, chargé de mission, a parcouru du 15 juin au 15 septembre 1931 les régions moï d'où il a rapporté un grand nombre de documents qu'il mettra en œuvre dans la thèse de doctorat ès-lettres qu'il prépare actuellement.

* * *

Section de photographie. — Au cours du 2e semestre 1931, la section de photographie de l'Ecole, dirigée par M. M. Chavanieux, a exécuté les travaux suivants :

1° Clichés. Il a été catalogué 390 clichés 18 × 24 nouveaux exécutés à l'atelier, ce qui porte le fonds à 8160 clichés 18 × 24 ; la plupart de ces clichés concernent la préhistoire et ont été faits en vue du Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient qui doit se tenir en janvier 1932 à Hanoi.

2° Epreuves photographiques. *a*) Afin de compléter la collection des manuscrits chams qui se compose de 2686 clichés 18 × 24, il a été tiré sur papier 1321 clichés 18 × 24. *b*) En outre, afin de faciliter les recherches des membres de l'Ecole pour leurs travaux, le Directeur a décidé de composer des albums de photographies se rapportant chacun à un seul monument ou à un seul sujet ; la section de photographie a commencé ce travail en tirant, au cours du 2e semestre 1931, 2413 épreuves 18 × 24 sur les 8160 dont se compose sa collection au 31 décembre de cette même année.

Bibliothèque. — Voici la liste des acquisitions nouvelles (1) :

Livres.

Cyrus ADLER. *The International Catalogue of Scientific Literature.* Washington, Smithsonian Institution, 1905. (Reprinted from Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 48, n° 2.) [*Don.*]

N. ADRIANI. *Spraakkunst der Bare'e-Taal.* Bandoeng, A. C. Nix, 1931. (Verh. van het Kon. Batav. Gen. van Kunst. en Wetensch., Deel LXX.) [*Ech.*]

L'aéronautique militaire de l'Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 (Exp. Col. Intern. Paris, 1931. Indochine fr. Sect. gén. Troupes de l'Indochine.) [*Dép.*]

S. Krishnaswami AIYANGAR. *Manimekhalai in its historical Setting.* London, Luzac, 1928. (Madras University Special Lectures.)

ALI MUHAMMAD KHAN BAHADUR. *Mirat - I - Ahmadi.* Supplement (Persian Text). Critically edited with a foreword by Syed NAWAB ALI. Baroda, Oriental Institute, 1930. (Gaekwad's Oriental Series, L.) [*Ech.*]

Johan Gunnar ANDERSSON. *Der Drache und die fremden Teufel.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1927.

Richard ANDREE. *Seltene Ethnographica des Städtischen Gewerbe-Museums zu Ulm.* Leipzig, B. G. Teubner, 1914. (Baessler-Archiv, IV, 1.)

ANESAKI-MASAHAR. *Religious History of Japan.* An Outline with two appendices on the Textual History of the Buddhist Scriptures. Revised for private circulation from the article written for the Encyclopedia Americana. Tōkyō, 1907.

A. H. ARDEN. *A Companion Reader to* ARDEN's *Progressive Tamil Grammar.* Vol. I. Madras, Society for Promoting Christian knowledge, 1893.

---

(1) Les titres suivis de la mention [*Don*] sont ceux de livres ou de périodiques offert par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention « dépôt légal » [*Dép.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 26 de l'arrêté du 20 septembre 1920. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat.

A. H. ARDEN. *A Progressive Grammar of Common Tamil.* Madras, Society for Promoting Christian knowledge, 1910.

ĀRYABHAṬA. *The Āryabhaṭīya of* ĀRYABHAṬA. An Ancient Indian Work on Mathematics and Astronomy. Translated with notes by Walter Eugene CLARK. Chicago, University of Chicago Press, 1930.

Prabodh Chandra BAGCHI. *Le canon bouddhique en Chine. Les traducteurs et les traductions.* T. Ier. Paris, P. Geuthner, 1927. (Sino-Indica, t. Ier.)

W. Rouse BAIL. *Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes.* Nouveau tirage de la 2e édition française traduite d'après la 4e édition anglaise et enrichie de nombreuses additions par J. FITZ-PATRICK. 1ère - 2e parties ; 3e partie, avec additions de MARGOSSIAN, REINHART, FITZ-PATRICK et AUBRY. Paris, J. Hermann, 1926-1927.

BÂNA. *Kâdambarî* (Pûrvabhâga). With Commentary, notes & Introduction. By M. R. KALE. 3d ed. Bombay, Gopal Narayan, 1928.

Baralâm and Yĕwâsĕf. Being the Ethiopic version of a Christianized recension of the Buddhist Legend of the Buddha and the Bodhisattva. An English Translation and Introduction, etc., by Sir E. A. Wallis BUDGE. Cambridge, University Press, 1923.

A. J. BARRY. *Railway expansion in China and the influence of foreign powers on its development.* London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Dr. Ferdinand Christian BAUR. *Das Manichäische Religionssystem.* Göttingen, Vandenhoeck, 1928.

Johann von der BEHR. *Reise nach Java, Vorder-Indien, Persien und Ceylon, 1641-1650.* Neu herausgegeben nach der zu Breslau im verlag von Urb. Spalt-Holtz im jahre 1668 Erschienenen original-ausgabe. Haag, Martinus Nijhoff, 1930. (Reisebeschreibungen von Deutschen Beamten und Kriegsleuten em dienst des Niederl. West- und Ost Indischen Komp., 1602-1797, IV.)

C. A. BELL. *English-Tibetan Colloquial Dictionary.* 2d ed. Calcutta, Bengal Secretariat Book Depot, 1920.

Shripad Krishna BELVALKAR. *An account of the different existing systems of sanskrit grammar.* Being the Vishwanath Narayan Mandlik Gold Medal Prize-essay for 1909. Poona, Aryabhushan Press, 1915.

ID. *History of Indian Philosophy.* By S. K. BELVALKAR and R. D. RANADE. Vol. II. *The Creative Period.* Poona, Bilvakunja Publishing House, 1927. (Under the Patronage of the University of Bombay.)

ID. *Shree Gopal Basu Mallik.* Lectures on Vedânta Philosophy delivered (december, 1925) by S. K. BELVALKAR. Part I : Lectures 1-6. Poona, Bilvakunja Publishing House, 1929. (Under the Auspices of the University of Calcutta.)

Le Benjoin. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. Col. Intern. Paris, 1931. Indochine fr. Sect. écon. Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts.) [*Dép.*]

C^el^ C. E. DE LA POER BERESFORD. *Russian railways towards India.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Anna BERNHARDI. *Frühgeschichtliche Orakelknochen aus China.* (Sammlung wirtz im Museum für Völkerkunde zu Berlin). Leipzig, B. G. Teubner, 1914. (Baessler-Archiv, IV, 1.)

Bharavi. *Kirâtârjunîyam* (Cantos I-III). Edited with the Commentary of Mallinâtha, Prose order of the Ślokas, a Literal English Translation, Critical and Explanatory notes, and an Introduction by M. R. Kale. 3rd ed. Bombay, Gopal Narayan, 1928.

Bhartṛhari. *The Nîti and Vairâgya Śatakas of* Bhartṛhari. Edited with a commentary in Sanskrit, an English Translation and Notes by M. R. Kale. 6th ed. Bombay, Gopal Narayan, 1922.

Bhāsa. *Bālacarita*. Die Abenteuer des Knaben Krischna. Text herausgegeben und übersetzt von Hermann Weller. Leipzig, H. Haessel-verlag, 1922.

Charles E. Drummond Black. *A Railway from the Mediterranean to India*. London, Central Asian Society, 1909. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Frank R. Blake. *A Grammar of the Tagalog language*. The chief native idiom of the Philippine Islands. New Haven, American Oriental Society, 1925. (American Oriental Series, vol. I.)

Jules Bloch. *Aśoka et la Magadhi*. London Institution, 1931. (Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution, Vol. VI. Part 2.) [*Don de M. P. Mus.*]

Boas Anniversary Volume. Anthropological Papers written in honor of Franz Boas, Presented to him on the twenty-fifth Anniversary of his doctorate ninth of august nineteen hundred and six. New York, G. E. Stechert, 1906.

Bodhisattvabhūmi. A Statement of Whole Course of the Bodhisattva (being fifteenth section of Yogācārabhūmi). Edited by Unrai Wogihara. Vol. I. Tōkyō, San shūsha, 1930.

Alfred Bohner. *Wallfahrt zu Zweien, die 88 heiligen Stätten von Shikoku*. Tōkyō, Deutsche Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, 1931. (Mitt. d. Deutschen Ges. für Natur- und Völk. Ost., Suppl. XII.)

Biren Bonnerjea. *L'ethnologie du Bengale*. Paris, P. Geuthner, 1927.

Pierre-Dumoulin-Henri Borie. *Vie du vénérable serviteur de Dieu Pierre-Rose-Ursule-Dumoulin* Borie, *évêque élu d'Acanthe, vicaire apostolique du Tonquin occidental...* suivie d'un appendice sur les missions chez les infidèles ; par un prêtre du diocèse de Tulle [Pierre-Dumoulin-Henri Borie]. 2e éd. Paris, Sagnier et Bray, 1846.

J. Magnan de Bornier. *L'empire britannique. Son évolution politique et constitutionnelle*. Paris, Albert Mechelinck, 1930.

Manindra Mohan Bose. *The Post-Caitanya Sahajiā Cult of Bengal*. Calcutta, University of Calcutta, 1930.

Boullard-Devé. *Figures d'Indochine. Annam*. Paris, Gillot, 1931.

Renward Brandstetter. *Wir Menschen der indonesischen Erde*. VII. *Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen*. Luzern, E. Haag, 1931. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 529.

J. Brandt. *Introduction to Literary Chinese*. Peking, North China Union Language School, 1927.

James E. Bridges. *Burmese Grammar*. Rangoon, British Burma Press, 1915.

E. G. Browne. *The Persian Constitutionalists*. London, Central Asian Society, 1909. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Major C. D. Bruce. *Chinese Turkestan*. London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

John Bucknill. *The Coins of the Dutch East Indies*. An Introduction to the study of the series. London, Spink, 1931.

A. P. Buddhadatta. *Buddhadatta's Manuals.* Part II. *Vinayavinicchaya and Uttaravinicchaya Summaries of the Vinaya Piṭaka.* Edited, for the first time in Europe, by A. P. Buddhadatta. London, Pali Text Society, 1928.

S. Khuda Bukhsh. *Contributions to the History of Islamic Civilization.* Vol. I-II. 2d ed. Calcutta, University Press, 1929-1930.

Captain F. W. Butt-Thompson. *West African secret societies, their organisations, officials and teaching.* London, H. F. Witherby, 1929.

A. de Calonne-Beaufaict. *Azande.* Introduction à une Ethnographie générale des Bassins de l'Ubangi-Uele et de l'Aruwini. Bruxelles, Maurice Lamertin, 1921. (Instituts Solvay. Trav. de l'Institut de Sociologie.)

L. Capitan. *La préhistoire.* Edition revue et augmentée par Michel Faguet. Paris, Payot, 1931. (Bibl. scient.)

Robert J. Casey. *Four Faces of Siva.* The Detective Story of a Vanished Race. London, George G. Harrap, 1929.

Dom Ioam de Castro. *Roteiro em que se contem a viagem que fizeram Os Portuguezes no anno de 1541, partindo da Nobre Cidade de Goa Atee Soez, que he no fim, e Stremidade do Mar Roxo.* Com o sitio, e pintura de todo o Syno Arabico. Paris, de Baudry, 1833.

Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. T. CVI. Marchan-Martimprey. Paris, Imprimerie nationale, 1931. [*Don du Minist. Instr. Publ. Paris.*]

Catalogue of the Imperial Treasures in the Shōsōin. English notes on plates in volume VI. Tōkyō, Imperial Household Museum, 1931.

Prabhat Chandra Chakravarti. *The Philosophy of sanskrit grammar.* Calcutta, University Press, 1930.

Gal E. F. Chapman. *Our Commercial Policy in the East.* London, Central Asian Society, 1904. (Central Asian Society.)

Suniti Kumar Chatterji. *The Origin and Development of the Bengali Language.* I. Introduction, Phonology. II. Morphology, Bengali Index. Calcutta, University Press, 1926.

Robert Chauvelot. *En Indochine.* Aquarelles de Marius Hubert-Robert. Grenoble, B. Arthaud, 1931.

Stephen Chauvet. *Les arts indigènes en Nouvelle-Guinée.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1930. (Travaux non médicaux du Dr Stephen Chauvet. 14.)

Eugene Ch'en. *Chinese affairs.* London, Central Asian Society, 1913. (Proceedings of the Central Asian Society.)

André Chéradame. *The Baghdad Railway.* London, Central Asian Society, 1911. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Chinh-lục yếu-lược 程錄要略 (Manuscrit). [*Don de M. Hoàng-thúy-Chi.*]

Valentine Chirol. *Pan-Islamism.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Louis Chochod. *Cours de langue annamite.* Saigon, Albert Portail, 1931. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 525.

Chōsen tosho kaidai 朝鮮圖書解題. Séoul, Chōsen sōtokufu, 1915. [*Don de M. Kim Yung-Kun.*]

CHOW CHING-YÜ. *Proben chinesischer Literatur- und Umgangssprache im Originaltext mit deutscher und englischer Übersetzung sowie in Umschrift nach Lessing-Othmer und dem System der Association Phonétique Internationale auf Schallplatten gesprochen oder gesungen von* CHOW CHING-YÜ und W. CHAN. Unter Leitung von Dr. Wilhelm SCHÜLER. Stuttgart, Otto Sperling, 1929.

Clave de las Mitologias. Origen de las Religiones. I. Toledo, Imp., Fot. y Enc. del Colegio de Maria Cristina, 1931. (Escuela Filosefica de Madrid.) Suppl.: Conferencia data en el Ateneo Teosófico el día 25 de Abril de 1931, por D. Ramón SOTO. (Atenes Teosófico, núm. 3, 1931.)

La Cochinchine scolaire. L'enseignement dans le pays le plus évolué de l'Union indochinoise. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. Col. Intern. Paris 1931. Indochine fr. Direction générale de l'Instruction publique.) [*Dép.*]

George CŒDÈS. *Etudes cambodgiennes.* XXV-XXVII. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Extr. du *BEFEO.*, t. XXXI, n°s 1-2.)

Madeleine COLANI. *Recherches sur le préhistorique indochinois.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Extr. du *BEFEO.*, t. XXX, n°s 3-4.)

Charles COLEMAN. *The Mythology of the Hindus, with Notices of various Mountain and Island Tribes, inhabiting the Two Peninsulas of India and the Neighbouring Islands*; and an Appendix, comprising the Minor Avatars, and the Mythological and Religious Terms, &c. &c. of the Hindus. London, Parbury, Allen, 1832.

Collection Jacques Doucet. Céramiques d'Extrême-Orient, Bronzes, Sculptures, Peintures chinoises et japonaises, Laques du Japon, Faïences de la Perse, de la Transcaspie et de la Mésopotamie, Miniatures persanes. Paris, 1930.

Lt.-Gl. Sir Edwin COLLEN. *The Defence of India.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

The Commercial Code of Japan Annotated. Published by the Codes Translation Committee, The League of Nations Association of Japan. Vol. I. Tōkyō, Maruzen Company, 1931.

J. J. COOKSEY. *Religion and Civilization in West Africa.* A Missionary Survey of French, British, Spanish and Portuguese West Africa, with Liberia, by J. J. COOKSEY and Alexander Mc LEISH. London, World Dominion Press, 1931.

Henri COURBIN. *Grammaire élémentaire du sanskrit classique.* Paris, Adrien-Maisonneuve, 1931, 2 vol. (Ouvrage publié sous les aupices de l'Institut de civilisation indienne de Paris.)

Henri CUCHEROUSSET. *Une intéressante affaire de transports au Tonkin. La Société indochinoise de transports et d'exploitation forestière.* Hanoi, Imprimerie Tonkinoise, 1930. [*Don de l'auteur.*]

Cūlavaṃsa being the more recent part of the Mahāvaṃsa. Vol II. Edited by Wilhelm GEIGER. London, Oxford University Press, 1927. (Pali Text Society.)

Cūlavaṃsa being the more recent part of the Mahāvaṃsa. Part I-II. Translated by Wilhelm GEIGER and from the German into English by Mrs. C. Mabel RICKMERS (née DUFF). London, Pali Text Society, 1929-1930. (Pali Text Society, Translation series, n°s 18, 20.)

William DAMPIER. *Voyages and Discoveries.* With an Introduction and Notes by Clennell WILKINSON. London, The Argonaut Press, 1931.

K. W. DAMMERMAN. *Een tocht naar Soemba.* Batavia, Ruygrok, 1926. (Indisch Comité voor Wetenschappelijke Onderzoekingen, I.) [*Don de l'auteur.*]

Theodor-Wilhelm DANZEL. *Symbole, Dämonen und heilige Türme.* Bildtafeln zur Ethnologischen Religionskunde und Mythologie. Hamburg, Friederichsen, De Gruyter, 1930.

S. N. DASGUPTA. *Yoga Philosophy in Relation to Other Systems of Indian Thought.* Calcutta, University Press, 1930.

Alexandra DAVID-NEEL. *Mystiques et magiciens du Thibet.* Paris, Plon, 1929.

Salvador DEBENEDETTI. *L'ancienne civilisation des Barreales du Nord-Ouest Argentin, la Ciénega et la Aguada d'après les collections privées et les documents de* Benjamin Muniz BARETTO. Paris, G. Van Oest, 1931. (Ars Americana, II.)

J. J. M. DE GROOT. *Chinesische Urkunden zur Geschichte Asiens.* I. Die Hunnen der Vorchrislichen Zeit. II. Die Westlande Chinas in der Vorchristlichen Zeit. Herausgegeben von O. FRANKE. Berlin, Walter de Gruyter, 1921-1926.

ID. *Universismus.* Die Grundlage der Religion und Ethik, des Staatswesens und der Wissenschaften Chinas. Berlin, Georg Reimer, 1918.

P. DE KAT ANGELINO. *Mudrās auf Bali, handhallungen der priester.* Zeichnungen von Tyra DE KLEEN. Hagen, Folkwang-Verlag, 1923. (Schriften-Reihe, Kulturen de Erde.)

Fra ces DEL MAR. *A year among the Maoris : a study of their arts and customs* Prepared for the Press by T. J. PEMBERTON. London, Ernest Benn, 1924.

Frances DENSMORE. *Music of the Tule Indians of Panama.* Washington, Smithsonian Institution, 1926. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 77, n° 11.) [*Don.*]

Paul DESCAMPS. *Etat social des peuples sauvages.* Chasseurs. Pêcheurs. Cueilleurs. Essai de Sociologie descriptive et explicative. Paris, Payot, 1930. (Bibl. scient.)

Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves, leur histoire. Fasc. XCIII-XCVI, *Nicole-Othon de Freising.* Paris, Letouzey et Ané, 1931.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. XXXI-XXXII. *Baeder-Barbançon.* Paris, Letouzey et Ané, 1931.

Śri Rājachūdāmani DĪKSHITA. *The Rukminīkalyana Mahākāvya of* Śri Rājachūdāmanī DĪKSHITA, *with the Commentary, Mauktikamalika of* Śri BĀLAYAJÑAVEDEŚVARA, edited by the Pandits of the Adyar Library. Madras, Vasanta Press, 1929,

Archibald J. DUNN. *British interests in the Persian Gulf.* London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Sir H. Mortimer DURAND. *The Amir Abdur Rahman Khan.* London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of Central Asian Society.)

René DUSSAUD. *La Lydie et ses voisins aux hautes époques.* Paris, P. Geuthner, 1930.

Nripendra Kumar DUTT. *Origin and Growth of Caste in India.* Vol. I (c. B. C. 2000-300). London, Kegan Paul, 1931.

Erich EBELING. *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier.* I. Teil : Texte. Berlin, Walter de Gruyter, 1931.

Ali Abd ELWAHED. *Contribution à une théorie sociologique de l'esclavage.* Etude des situations génératrices de l'esclavage avec Appendice sur l'esclavage de la femme et Bibliographie critique. Paris, Editions Albert Mechelinck, 1931.

Alfred ELWALL. *Dictionnaire anglais-français.* 33e éd. Paris, Delagrave, 1930.

Encylopaedie van Nederlandsch-Indië. Aanvullingen en Wijzigingen. Afl. 26-27 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1931.

Episodes du Heike Monogatari, traduits par S. Goto et M. Prunier. Paris, Ernest Leroux, 1930 (Collection japonaise.) [*Don de l'éditeur.*] Cf. supra, p. 526.

Eduard Erkes. *Das Weltbild des Huai-nan-tze*. Ein beitrag zur ethnographie und kulturgeschichte des Alten China. Berlin, Oesterheld, 1917. (Ostasiatischen Zeitschrift, Jahrgang V, Heft 1-4.)

Jean Escarra. *The Extraterritoriality Problem being a Memorandum presented to the Commission for Extraterritoriality*. Peking, Librairie française, 1923. (Reprinted from the Peking Leader, June 1923.)

Daniel Essertier. *La Sociologie*. Paris, Félix Alcan, 1930. (Philosophes et Savants français du XXe siècle. Extraits et notices, V.)

Exposition coloniale internationale, Paris, 1931. L'effort colonial dans le monde. Edition de propagande du Sud-Ouest économique. N° 213, août 1931. Bordeaux-Paris, Publications Delmas, 1931.

Cyril P. K. Fazal. *A Note on Sales of Land between the Notified Agricultural Tribes in the Punjab during the Quinquennium 1922-23 to 1926-27*. Lahore, C. & M. Gazette Press, 1931. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Rural Section Publication, 23.) [*Ech.*]

Gabriel Ferrand. *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*. Paris, Paul Geuthner, 1909.

J. Walter Fewkes. *Aboriginal Wooden Objects from Southern Florida*. Washington, Smithsonian Institution, 1928. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 80, n° 9.) [*Don.*]

Id. *Additional Designs on Prehistoric Mimbres Pottery*. Washington, Smithsonian Institution, 1924. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 76, n° 8.) [*Id.*]

Id. *An Archeological Collection from Young's Canyon, near Flagstaff, Arizona*. Washington, Smithsonian Institution, 1926. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 77, n° 10.) [*Id.*]

Id. *Archeological Investigations in New Mexico, Colorado, and Utah*. Washington, Smithsonian Institution, 1917. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 68, n° 1.) [*Id.*]

Id. *Preliminary Archeological Explorations at Weeden Island, Florida*. Washington, Smithsonian Institution, 1924. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 76, n° 13.) [*Id.*]

Louis Finot. *Rapport sur une mission archéologique à Ceylan*, par Louis Finot et Victor Goloubew. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930. (Extr. du *BEFEO.*, t. XXX, n°s 3-4.)

Alfred Forke. *Die Indischen Märchen und ihre Bedeutung für die vergleichende Märchenforschung*. Berlin, Karl Curtius, 1911.

David Fraser. *The Strategic Position of Russia in Central Asia*. London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Everard D. H. Fraser. *Index to the Tso chuan* (左傳) compiled by Everard D. H. Fraser. Revised and prepared for the press by James Haldane Stewart Lockhart. London, Oxford University Press, 1930. [*Don de l'éditeur.*]

Lovat Fraser. *Gun-running in the Persian Gulf*. London, Central Asian Society, 1911. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Lovat FRASER. *Some Problems of the Persian Gulf.* London, Central Asian Society, 1908. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Georg FRIEDERICI. *Beiträge zur Völker- und Sprachenkunde von Deutsch-Neuguinea.* Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1912. (Wissenschaftliche Ergebnisse einer amtlichen Forschungsreise nach dem Bismarck-Archipel im Jahre 1908, II.)

Sir Frederic FRYER. *Tribes on the frontier of Burma.* London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Tokutarō FUJITA 藤田徳太郎. *Kindai kayō shū* 近代歌謠集. Tōkyō, Hakubunkan, 1929. (Kōchū nihon bungaku ruijū 校註日本文學叢從.)

E. P. GAUTIER. *Mœurs et coutumes des Musulmans.* Paris, Payot, 1931. (Coll. d'Et., de Doc. et de Tém. pour servir à l'histoire de notre temps.)

Fr. Augustini Antonii GEORGII. *Alphabetum tibetatum Missionum Apostolicarum commodo editum.* Romae, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1762.

U. N. GHOSHAL. *Contributions to the history of the Hindu Revenue System.* Calcutta, University Press, 1929.

Giao-châu dư địa-đồ 交州輿地圖 (manuscrit). [*Don de M. Hoàng-thúy-Chi.*]

Samuel James GUERNSEY. *Explorations in Northeastern Arizona.* Report on the Archaeological Fieldwork of 1920-1923. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1931. (Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology Harvard University, vol. XII, n° 1.) [*Ech.*]

Curt GLASER. *Japanisches Theater,* herausgegeben von Curt GLASER mit beiträgen von Fritz RUMPF, Friedrich PERZYNSKI, Kazuhiko SANO. Berlin-Lankwitz, Würfel Verlag, 1930.

Theodor GOLDSTUCKER. *Pāṇini: his place in sanskrit literature.* An investigation of some literary and chronological questions which may be settled by a study of his work. London, N. Trübner, 1861.

I. GOLDZIHER. *Le dogme et la loi de l'Islam.* Histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane. Traduction de Félix ARIN. Paris, Paul Geuthner, 1920.

Roger GOODLAND. *A Bibliography of Sex Rites and Customs.* An annotated record of Books, articles, and illustrations in all languages. London, George Routledge, 1931.

General Sir T. E. GORDON. *The Reform Movement in Persia.* London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

David Crockett GRAHAM. *Religion in Szechuan Province China.* Washington, Smithsonian Institution, 1928. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 80, n° 4.) [*Don.*]

George GROSLIER. *Les collections khmères du Musée Albert Sarraut à Phnom-Penh.* Paris, G. Van Oest, 1931. (Ars Asiatica, XVI.)

Albert GRÜNWEDEL. *Padmasambhava und Verwandtes.* Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1913. (Baessler-Archiv, III, 1.)

P. GUHA-THAKURTA. *The Bengali Drama, its origin and development.* London, Kegan Paul, 1930.

Marcel GUIARD. *Natacha et le Tchékiste.* 6e éd. Paris, Editions Argo, 1930. [*Don de M. G. Cœdès.*]

E. HAENISCH. *Lehrgang der Chinesischen Schriftsprache.* I. Textband. II. Hilfsmittel, Zeichentafel, Noten zu den Lektionen, Grammatischer Abriss, übersetzung

der übungesstücke, Wörterverzeichnis. Leipzig, Asia Major, 1929-1931. [*Don de l'éditeur.*]

M. C. Haguenauer. *Notions d'archéologie japonaise.* Tōkyō, 1931. (Bull. Maison franco-japonaise, Série fr., t. III, nos 1-2.) [*Ech.*] Cf. supra, p. 262.

Joseph Halkin. *Les Ababua (Congo belge)*, par Joseph Halkin avec la collaboration de Ernest Viaene. Bruxelles, Albert de Wit, 1911. (Coll. de Mon. ethn., VII.)

Seiryō Hamada 濱田青陵. *Tōa bunmei no reimei* 東亞文明の黎明. Tōkyō, Tōkō shoin, 1930.

Paul Hambruch. *Hamburgisches Museum für Völkerkunde.* Einführung in die Abteilungen Australien, Indonesien und Südsee (Geschichte, Lebensraum, Umwelt und Bevölkerung). Hamburg, de Gruyter, 1931.

Mahāmahopādhyāya Haraprasāda Shāstrī. *A Descriptive Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Government Collection, under the care of the Asiatic Society of Bengal.* I, *Buddhist Manuscripts.* II, *Vedic Manuscripts.* III, *Smṛti Manuscripts.* IV, *History and Geography.* V, *Purāṇa Manuscripts.* VI, *Vyākaraṇa Manuscripts.* Calcutta, Baptist Mission Press, 1917-1931.

Townsend Harris. *The Complete Journal of* Townsend Harris, *First American Consul General and Minister to Japan.* Introduction and notes by Mario Emilio Cosenza. New York, Doubleday, 1930. (Japan Society, New York.)

Edwin Sidney Hartland. *The Science of Fairy Tales.* An inquiry into fairy mythologie. 2d ed. London, Methuen, 1925.

Unokichi Hattori 服部宇之吉. *Shina no kokuminsei to shi-sō* 支那の國民性青思想. 4e éd. Tōkyō, Kyōbunsha, 1926.

Sven Hedin. *Rätsel der Gobi.* Die Fortsetzung der Grossen Fahrt durch Innerasien in den Jahren 1928-1930. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1931.

Robert Heine-Geldern. *Die Sammlungen aus Hinterindien und Assam im Besitze des Museums für Völkerkunde in München.* Anlässlich der Neuaufstellung des Museums. Wien, Anthropologischen Gesellschaft, 1927. (Sond. aus Band LVII der Mitt. Anthrop. Ges. Wien.) [*Don de l'auteur.*]

Id. *Die Steinzeit Südostasiens.* Wien, 1927. (Sond. Sitz. d. Anthrop. Ges. Wien, 1926-1927.) [*Id.*]

Albrecht Herport. *Reise nach Java, Formosa, Vorder-Indien und Ceylon, 1659-1668.* Neu herausgegeben nach der zu Bern im verlag von Georg Sonnleitner im jahre 1669 erschienenen original-ausgabe. Haag, Martinus Nijhoff, 1930. (Reisebeschreib. Nach West- und Ost-Indien 1602-1797, V.)

Ernst Herzfeld. *Die Vorgeschichtlichen Töpfereien von Samarra.* Berlin, Reimer, 1930. (Forsch. zur Islam. Kunst, II, Bd. V.)

Id. *Der Wandschmuck der Bauten von Samarra und seine ornamentik.* Berlin, Reimer, 1923. (Forsch. zur Islam. Kunst, II, Bd. I.)

Alfred E. Hippisley. *The Chinese revolution: present conditions and future outlook.* London, Central Asian Society, 1912. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Histoire de l'Aéronautique d'Indochine. 2e partie et Annexe. Hanoi, Lê-văn-Tàn, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indochine fr. Sect. gén. Aéronautique militaire.) [*Dép.*]

Le P. Hoang. *Concordance des chronologies néoméniques chinoise et européenne.* Chang-hai, Imprimerie de la Mission catholique, 1910. (Variétés sinologiques, no 29.)

A. M. Hocart. *The Temple of the Tooth in Kandy*. London, Luzac, 1931. (Mem. Arch. Survey of Ceylon, vol. IV.) [*Don.*]

Lewis Hodous. *Buddhism and Buddhists in China*. New York, Macmillan Company, 1924. (The World's Living Religious.)

A. F. Rudolf Hoernle. *Three Further Collections of Ancient Manuscripts from Central Asia*. Calcutta, Baptist Mission Press, 1897. (Repr. J. A. S. Bengal, LXVI, 1, n° 4, 1897, and presented to the XIth Intern. Congress of Orient. Paris, 1897.)

J. Hoffmann. *Mundari Grammar*. Calcutta, Bengal Secretariat Press, 1903.

A. Hohenberger. *Die Indische Flutsage und das Matsyapurāṇa*. Ein Beiträg zur Geschichte der Viṣnuverehrung. Leipzig, O. Harrassowitz, 1930.

Sir Thomas Holdich. *England's Strength in Asia*. London, Central Asian Society, 1905. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Holmes. *Voyage en Chine et en Tatarie, à la suite de l'Ambassade de Lord* Macartney; auquel on a joint les Vues, Costumes, etc., de la Chine, par W. Alexandre, les Planches de l'Atlas original de cette Ambassade, omises dans la traduction française, et leur Explication. Ouvrage traduit de l'anglais par MM. XXX, revu et publié avec des Observations sur les relations politiques et commerciales de l'Angleterre et de la France avec la Chine, et quelques Notes, par L. Langlès. Paris, Delance et Lesueur, 1805, 2 tomes en 1 volume.

Henry H. Howorth. *History of the Mongols from the 9th to the 19th century*. Part IV, Supplement and indices. London, Longmans, 1927.

Aleš Hrdlička. *The Races of Russia*. Washington, Smithsonian Institution, 1919. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 69, n° 11.) [*Don.*]

Huang-Ts'ing k'ai kuo fang-lüeh 皇清開國方略. *Die Gründung des Mandschurischen Kaiserreiches*, übersetzt und erklärt von Erich Hauer. Berlin, Walter de Gruyter, 1926.

Aph. Hubrecht. *Grandeur et suprématie de Péking*. Peking, Imprimerie des Lazaristes, 1928.

G. Hue (Tây-dương). *Petit Passe-Partout de la presse sino-annamite*. Hanoi, Trung-hoà thiện-bản, 1931. Cf. supra, p. 234.

Id. *Recueil des caractères du Petit Passe-Partout suivant l'ordre alphabétique et tonique*. Hanoi, Trung-hòa thiện-bản, 1931. Cf. supra, p. 234.

J. H. Hutton. *The Angami Nagas*. With Some Notes on Neighbouring Tribes. London, Macmillan, 1921.

Id. *The Sema Nagas*. London, Macmillan, 1921.

The Hymns of the Samadeva, translated with a popular commentary by Ralph T. H. Griffith. Benares, E. J. Lazarus, 1926.

Fuyū Iha 伊波普猷. *Kōchū Ryūkyū kigyoku shū* 校註琉球戯曲集. Tōkyō, Shunyōdō, 1929.

Tadao Jijima 飯島忠夫. *Shina kodai shiron* 支那古代史論. Tōyō bunko ronsō 東洋文庫論叢, n° 5. Tōkyō, Tōyō bunko, 1925.

L'Indochine économique. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris 1931. Indoch. fr. Sect. écon. Insp. gén. des Mines et de l'Industrie.) [*Dép.*]

Indochine. Ouvrage publié sous la direction de M. Sylvain Lévi. Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1931, 2 vol. (Exp. col. intern. de Paris, Commissariat gén.) Cf. supra, p. 503.

L'Industrie minérale en Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Insp. gén. des Mines et de l'Industrie de l'Indochine.) [*Dép.*]

L'Industrie minérale en Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931 (Exp. col. intern. Paris 1931. Indoch. fr. Sect. écon.) [*Id.*]

L'Inspection générale des Mines et de l'Industrie. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris 1931. Indoch. fr.) [*Id.*]

Bunjirō Ishida 石田文四郎. *Nihon kokumin shisō shi kōwa* 日本國民思想史講話. N^lle éd. Tōkyō, Nishōdō, 1929.

W. G. Ivens. *Melanesians of the South-east Solomon Islands.* London, Kegan Paul, 1927.

Yukinari Iwabashi 岩橋遵成. *Kinsei nihon jugaku shi* 近世日本儒學史. Tōyō, Hōbunkan, 1927.

L. K. Anantha Krishna Iyer. *The Cochin Tribes and Castes.* Madras, Higginbotham, 1909-1912, 2 vol.

C. R. Jain. *Jaina Psychology.* Allahabad, Indian Press, 1929.

Champat Rai Jain. *Risabha Deva the Founder of Jainism.* Allahabad, Indian Press, 1929.

The Japanese Empire. Tōkyō, Japan Times, 1930. [*Don du Consul général du Japon.*]

Charles-F. Jean. *La religion sumérienne d'après les documents sumériens antérieurs à la dynastie d'Isin (-2186).* Paris, P. Geuthner, 1931.

J. A. Jeançon. *Archeological Investigations in the Taos Valley, New Mexico, during 1920.* Washington, Smithsonian Institution, 1929. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 81, n° 12.) [*Don.*]

Arthur W. Jose. *Histoire de l'Australie depuis sa découverte jusqu'à nos jours.* Edition française par George Rosh. Paris, Payot, 1930. (Bibl. hist.)

Judson. *The Judson Burmese-English Dictionary.* Revised and enlarged by Robert C. Stevenson. Revised and edited by Rev. F. H. Eveleth. Rangoon, American Baptist Mission Press, 1921.

La Justice en Indochine. Organisation générale. La justice indigène. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris 1931. Indoch. fr. Sect. d'administration générale. Dir. de l'Adm. de la Justice.) [*Dép.*]

H. H. Juynboll. *Oudjavaansch-Nederlandsche Woordenlijst.* Leiden, E. J. Brill, 1923.

Kālidāsa. *The Abhijñāna Śakuntalam of* Kālidāsa. With the Commentary of Raghavabhaṭṭa, various Readings, Introduction, literal Translation exhaustive Notes and Appendices. Edited by M. R. Kāle. 6th ed. Bombay, Gopal Narayan, 1925.

Abhinava Kālidāsa. *Nañjarājayaśobhūṣaṇa.* Critically edited with Introduction and Index by Embar Krishnamacharya. Baroda, Oriental Institute, 1930. Gaekwad's Oriental Series, XLVII.) [*Ech.*]

Pandurang Vaman Kane. *History of Dharmaśāstra (Ancient and mediaeval religious and civil law).* Poona, Bhandarkar Institute Press. (Bhandarkar Oriental Research Institute, Class B, n° 6.)

Alma M. Karlin. *Mystik der Südsee.* Liebeszauber, Todeszauber, Götterglaube seltsame Bräuche bei Geburten usw. Teil I : Polynesien. Teil II : Melanesien-Mikronesien. Berlin-Lichterfelde, Hugo Bermühler Verlag, 1931. (Weltreisen, Eine Bücherreihe für Länder- und Völkerkunde.)

Katalog des Ethnographischen Reichsmuseums. Leiden, E. J. Brill. I-II. Borneo von H. H. JUYNBOLL. 1910. — IV. Die Inseln ringsum Sumatra, von H. W. FISCHER. 1909.— V. Javanische Altertümer, von H. H. JUYNBOLL. 1909.— VI. Atjèh, Gajō- und Alasländer (Sumatra I), von H. W. FISCHER. 1912. — VII. Bali und Lombok, von H. H. JUYNBOLL. 1912. — VIII. Batakländer, mit anhang : Malaiische Länder an der Nordost-Küste Sumatra's (Sumatra II), von H. W. FISCHER. 1914.— IX. Java. 1ter Teil von H. H. JUYNBOLL. 1914. — X. Mittel-Sumatra (Sumatra III), von H. W. FISCHER. 1916. — XI. Java. 2ter Teil, von H. H. JUYNBOLL. 1916. — XII. Süd-Sumatra (Sumatra IV), von H. W. FISCHER. 1918. — XIII. Java. 3ter Teil, von H. H. JUYNBOLL. 1918. — XIV. Sumatra. Supplement, von H. W. FISCHER. 1920. — XV. Java. 4ter Teil. Anhang. Baduj und Těnggěresen. Madura und Umliegende Inseln (Bawean und Kangean), von H. H. JUYNBOLL. 1920. — XVI. Celebes. I, Süd-Celebes. 1ter teil, von H. H. JUYNBOLL. 1922. — XVII. Die Östlichen Kleinen Sunda-Inseln. I. Sumbawa. II. Flores. III. Sumba. Von H. W. FISCHER und W. H. RASSERS. 1924. — XVIII. Celebes. II, Süd-Celebes (Schluss). Südost- und Ost-Celebes und Mittel-Celebes (1ter Teil), von H. H. JUYNBOLL. 1925. — XIX. Celebes. III, Mittel-Celebes (Schluss) und Nord-Celebes, Sangir- und Talaut-Inseln, von H. H. JUYNBOLL. 1927. — XX. Philippinen von H. H. JUYNBOLL. 1928. — XXI. Molukken. I, Sula-Inseln, Buru, Ambon und Ceram (1ter teil), von H. H. JUYNBOLL. 1930. — XXII. Molukken. II. Ceram (2ter Teil), Ternate, Tidore, Batjan, Halmahera, Aru- und Kei-Inseln (1ter Teil), von H. H. JUYNBOLL. 1931. [*Ech.*]

Genchi KATŌ. *Le Shintō, religion nationale du Japon.* Paris, Paul Geuthner, 1931. (Ann. Musée Guimet. Bibl. vulg., 50.)

Walter KAUDERN. *Ethnographical Studies in Celebes.* Results of the author's expedition to Celebes 1927-1920. I. Structure and Settlements in Central Celebes. II. Migrations to the Toradja in Central Celebes. III. Musical instruments in Celebes. IV. Games and dances in Celebes. The Hague, M. Nijhoff, 1925-1929.

Miss E. G. KEMP. *An artist's impressions of Western Tibet and the Turkestans.* London, Central Asian Society, 1913. (Proceedings of the Central Asian Society.)

H. N. KILIAAN. *Javaansche Spraakkunst.* s'-Gravenhage, Nijhoff, 1919.

ID. *Madoereesch-Nederlandsch Woordenboek.* Vol. I-II. Leiden, E. J. Brill, 1904-1905.

ID. *Madoereesche Spraakkunst.* 1ste stuk, Inleiding en Klankleer. 2de stuk, Woordleer en Syntaxis. Batavia, Landsdrukkerij, 1897.

Taiken KIMURA 木村泰賢 et Tsūshō HIRATOMO 平等通昭. *Bon-bun butsuden bungaku no kenkyū* 梵文佛傳文學の研究. Tōkyō, Iwanami shoten, 1930.

Sadao KIYOHARA 清原貞雄. *Nihon dōtoku shi* 日本道徳史. Tōkyō, Chūbunkan, 1930.

ID. *Nihon shisō shi: Jō-dai kokumin no seishin seikatsu* 日本思想史, 上代國民の精神生活. Tōkyō, Chūbunkan, 1929.

W. KIRFEL. *Die Religion der Jaina's.* Leipzig, A. Deicherische Verlagsbuchhandlung D. Werner Scholl, 1928. (Bilderatlas zur Religionsgeschichte, 12.)

J. KLAPROTH. *Mémoires relatifs à l'Asie, contenant des recherches historiques, géographiques et philologiques sur les peuples de l'Orient.* Paris, de Dondey-Dupré, 1824.

H. C. KLINKERT. *Nieuw Maleisch-Nederlandsch Woordenboek met Arabisch*

karakter naar de beste en laatste bronnen bewerkt. 4de druk. Leiden, E. J. Brill, 930.

Augustin KRÄMER. *West-Indonesien. Sumatra, Java, Borneo.* Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, 1927. (Atlas der Völkerkunde.)

Philipp KRÄMER. *Die Sterbenden Inseln. Rechenschaft einer Reise.* München, Georg Müller, 1928.

Gregor KRAUSE. *Bali. La population. Le pays. Les danses. Les fêtes. Les temples. L'art.* Paris, Duchartre et Van Buggenhoudt, 1930. (Coll. Images.)

Von KREMER. *The Orient under the Caliphs.* Translated from VON KREMER'S Culturgeschichte des Orients by S. Khuda BUKHSH. Calcutta, University Press, 1920.

K'ÜH YÜAN. *Das älteste Dokument zur Chinesischen Kunstgeschichte: T'ien-wen* 天問 *die « Himmelsfragen » des* K'ÜH YÜAN, Übersetzt und erklärt von August CONRADY. Abgeschlossen und herausgegeben von Eduard ERKES. Leipzig, Asia Major, 1931. (China-Bibliothek der « Asia Major », II.)

J. KUNST. *Over zeldzame fluiten en veelstemmige muziek in het Ngada- en Nageh-Gebied (West-Flores).* Batavia, Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1931. (Oudheidkundige Dienst in Ned.- Indië. Musicologisch Onderzoek, I.) [*Ech.*]

ID. *Songs of North New Guinea.* Batavia, Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, 1931. (Oudheidkundige Dienst in Ned.- Indië. Musicologisch Onderzoek, II.) [*Id.*]

ID. *A study on Papuan Music written at the hand of phonograms recorded by the ethnographer of the expedition, Mr.* C. C. F. M. LE ROUX, *and of other data.* Weltevreden, G. Kolff, 1931. (Indisch Comité voor Wetenschappelijke Onderzoekingen Batavia, V.) [*Don de l'éditeur.*]

Dr. Julius KURTH. *Die Geschichte des Japanischen Holzschnitts.* Leipzig, Hiersemann, 1925-1929, 3 vol.

Joannes de LAET. *Iaerlyck Werhael van de Verrichtinghen der Geoctroyeerde West-Indische Compagnie in derthien Boecken.* Uitgegeven door S. P. L'HONORÉ NABER. 1te Deel. Boek I-III (1624-1626). s'-Gravenhage, M. Nijhoff, 1931. (Linschoten-Vereeniging, XXXIV.)

Marcelle LALOU. *Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque nationale.* Quatrième partie. I, *Les Mdo-Man.* Paris, Paul Geuthner, 1931. (Buddhica, 2e série, tome IV.) Cf. supra, p. 550.

E. LAMAIRESSE. *Poésies populaires du Sud de l'Inde.* Traduction et notices par E. LAMAIRESSE. Morale de Tirouvallouver. Légende et tragédie de Saranga. Chants sacrés en l'honneur de Siva et de Vichnou. Paris, A. Lacroix, 1867.

Lord LAMINGTON. *A Recent journey through Persia.* London, Central Asian Society, 1913. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Etienne LAMOTTE. *Notes sur la Bhagavadgitā.* Paris, P. Geuthner, 1929. (Société belge d'études orientales.)

Sir R. Hamilton LANG. *The New régime in Turkey.* London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Louis de LA VALLÉE POUSSIN. *Le dogme et la philosophie du bouddhisme.* Paris, Gabriel Beauchesne, 1930. (Et. sur l'hist. des Religions, 6.)

ID. *Nirvâṇa.* Paris, Gabriel Beauchesne, 1925. (Et. sur l'hist. des Religions, 5.)

Viktor LEBZELTER. *Rassen und Kulturen in Südafrika.* Band I. Die Vorgeschichte

von Süd- und Südwestafrika Wissenschaftliche Ergebnisse einer Forschungsreise nach Süd- und Südwestafrika in den Jahren 1926-1928. Leipzig, Karl W. Hiersemann, 1930.

Albert von Le Coq. *Bemerkungen über Türkische Falknerei.* Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1914. (Baessler-Archiv, IV, 1.)

Id. *Sprichwörter und Lieder aus der Gegend von Turfan.* Mit einer dort aufgenommenen wörterliste. Leipzig, B. G. Teubner, 1911. (Baessler-Archiv, Beiheft I.)

F. Rudolf Lehmann. *Die polynesischen Tabusitten.* Eine ethno-soziologische und religionswissenschaftliche Untersuchung. Leipzig, R. Voigtländers, 1930. (Veröffentlichungen des Staatlich-Sächsischen Forschungsinstitutes für Völkerkunde in Leipzig. I^te Reihe. 10ter Band.)

Lesage. *Gil-Blas de Santillane.* Traduction annamite par Nguyễn-văn-Vĩnh. Hanoi, Editions du Trung-Bắc Tân-văn. (La Pensée de l'Occident, Sér. A, n° 6.) [*Dép.*]

Lucien Lévy-Bruhl. *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive.* Paris, Félix Alcan, 1931. (Bibl. de Philos. cont.)

Li Chih-ch'ang. *The Travels of an Alchemist.* The Journey of the Taoist Ch'ang-Ch'un from China to the Hindukush at the Summons of Chingiz Khan. Recorded by his disciple Li Chih-ch'ang. Translated with an Introduction by Arthur Waley. London, Routledge, 1931. (The Broadway Travellers.)

Robert Lingat. *L'esclavage privé dans le vieux droit siamois* (Avec une traduction des anciennes lois siamoises sur l'esclavage). Paris, F. Loviton, 1931. (Et. de sociologie et d'ethnologie juridiques, VI.) [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 528.

Herman Lommel. *Die Religion Zarathustras nach dem Awesta dargestellt.* Tübingen, J. C. B. Mohr, 1930.

London Missionary Society. A Register of Missionaries, Deputations, Etc. From 1796 to 1923. Prepared by James Sibree, 4th ed. London, London Missionary Society, 1923.

Sir Alfred Lyall. *Some Aspects of Asiatic History.* London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

H. F. B. Lynch. *The future of British relations with Persia.* London, Central Asian Society, 1908. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Id. *Railways in the Middle East.* London, Central Asian Society, 1911. (Proceedings of the Central Asian Society.)

G. Macartney. *Eastern Turkestan: The Chinese as rulers over an alien race.* London, Central Asian Society, 1909. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Cap. D. I. Macaulay. *India in Imperial defence.* London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Donald A. Mackenzie. *Myths from Melanesia and Indonesia.* London, Gresham Publishing Company, 1931. (Myth and Legend in Literature and Art.)

F. A. McKenzie. *The Colonial policy of Japan in Korea.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Rev. R. S. Maclay. *Dictionary of the Foochow Dialect by The Rev.* R. S. Maclay *and the Rev.* C. C. Baldwin. Revised and Enlarged by the Rev. Samuel H. Leger. Shanghai, Presbyterian Mission Press, 1929.

The Mahābhārata, for the first time critically edited by Vishnu S. Sukthankar with

the co-operation of Shrimant Balasaheb Pant PRATINIDHI, S. K. BELVALKAR, A. B. GAJENDRAGADKAR, P. V. KANE, V. G. PARANJPE, R. D. KARMARKAR, P. L. VAIDYA, V. P. VAIDYA, M. WINTERNITZ. Ādiparvan : Fasc. 5. Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1931.

MAHIPATI. *Tukaram, translation from* MAHIPATI's *Bhaktalilamrita, chapters 25 to 40* by Justin E. ABBOTT. Summit, 1930. (The Poet-Saints of Maharashtra, n° 7.)

MAITREYA. *The Sublime Science of the Great Vehicle to Salvation, being a Manual of Buddhist Monism.* The Work of Ārya MAITREYA with a Commentary by ĀRYĀSANGA. Translated from the Tibetan with introduction and notes by E. OBERMILLER. Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1931. (Repr. from Acta Orientalia, vol. IX.)

Abhay Kumar MAJUMDAR. *The Sāṅkhya Conception of personality, or A New Interpretation of the Sāṅkhya Philosophy.* Edited by Jatindra Kumar MAJUMDAR. Calcutta University Press, 1930.

Bronislaw MALINOWSKI. *The Sexual Life of Savages in North-Western Melanesia.* An Ethnographic Account of Court-ship, Marriage, and Family Life among the Natives of the Trobriand Islands, British New Guinea. 2d Impr. London, George Routledge, 1931.

Edward Horace MAN. *A Dictionary of the Central Nicobarese Language (English-Nicobarese and Nicobarese-English), with Appendices containing a Comparison of Synonymous Words in the remaining Nicobarese Forms and other matters, proceded by notes on the grammar of the central form.* London, W. H. Allen, 1889.

Mannen UEDA 上田萬年, Masayuki OKADA 岡田正之, Tadao IIJIMA 飯島忠夫, Takeshi HAEDA 榮田猛猪, Denichi IIDA 飯田傳一. *Tai ji-ten* 大字典. 36e éd. Tōkyō, Keiseisha, 1931.

H. MANSUY. *La préhistoire en Indochine.* Résumé de l'état de nos connaissances sur la préhistoire et l'ethnologie des races anciennes de l'Extrême-Orient méridional. Mâcon, Protat, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr. Sect. des Sciences.) [*Don.*] Cf. supra, p. 513.

MANU-SMṚTI. *The laws of* MANU *with the Bhāṣya of* MEDHĀTITHI. Translated by GANGĀ-NĀTHĀ JHĀ. Vol. I. Part 1. Vol. III. Part 2. Vol. IV. Parts 1-2. Vol. V. Comprising Discourses IX to XII. Calcutta, University Press, 1920-1926.

Henri MARCHAL. *Rapport sur une mission archéologique aux Indes néerlandaises.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930. (Extr. du *BEFEO.*, t. XXX, n°s 3-4.)

Sappho MARCHAL. *Danses cambodgiennes.* Saigon, Editions de la Revue Extrême-Asie, 1926.

MARCO POLO. *The Travels of* MARCO POLO, Translated into English from the text of L. F. BENEDETTO by Aldo RICCI. With an Introduction and Index by Sir E. Denison Ross. London, George Routledge, 1931. (The Broadway Travellers.) [*Don.*] Cf. supra, p. 551.

D. S. MARGOLIOUTH. *Pan-Islamism.* London, Central Asian Society, 1912. (Proceedings of the Central Asian Society.)

J. M. MARTIN. *Le shintoïsme, religion nationale.* I. *Les origines. Essai d'histoire ancienne du Japon.* II. *Le shintoïsme ancien.* Hongkong, Imprimerie de Nazareth, 1924 et 1927.

Jirō MATSUKAWA 松川二郎. *Zen-koku kyōdo minyō shū* 全國鄉土民謠集. Tōkyō, Seibundō, 1930.

A. MAURON. *Nouvelle grammaire anglaise avec de nombreux exercices de traduction, de lecture et de conversation, suivie de vocabulaires indiquant la prononciation de tous les mots anglais employés dans l'ouvrage.* Revue et corrigée par René MALLET. 15e éd. Heidelberg, Jules Groos, 1929.

ID. *Corrigé des exercices (Thèmes et versions) contenus dans la Grammaire anglaise.* Revue et corrigée par René MALLET. 8e éd. Heidelberg, Jules Groos, 1929.

Philip Ainsworth MEANS. *Preliminary Survey of the Remains of the Chippewa Settlements on La Pointe Island, Wisconsin.* Washington, Smithsonian Institution, 1917. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 66, n° 14.) [*Don.*]

Kurt MEISSNER. *Tanabata das Sternenfest.* (Redigiert von H. BOHNER). Hamburg, Otto Meissners, 1923.

Oswald MENGHIN. *Weltgeschichte der Steinzeit.* Wien, Anton Schroll, 1931.

W. R. H. MERK. *Afghanistan.* London, Central Asian Society, 1913. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Johann Jacob MERKLEIN. *Reise nach Java, Vorder- und Hinter-Indien, China, und Japan, 1644-1653.* Neu herausgegeben nach der zu Nürnberg im verlag von Joh. Friedrich Endter (1672) gedruckten verbesserten ausgabe des im jahre 1663 zum ersten mal erschienenen textes. Haag, Martinus Nijhoff, 1930. (Reisebeschreib. nach West- und Ost-Indien 1602-1797, III.)

C. Hart MERRIAM. *The Classification and Distribution of the Pit River Indian Tribes of California.* Washington, Smithsonia Institution, 1926. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 78, n° 3.) [*Don.*]

Elmer D. MERRILL. *An Enumeration of Philippine Flowering Plants.* Vol. 3. Fasc. 1, 2, 3. Manila, Bureau of Printing, 1923. [*Ech.*]

Sushil Chandra MITTER. *La pensée de Rabindranath Tagore.* Paris, Adrien-Maisonneuve, 1930.

Johann Jakob MEYER. *Sexual life in Ancient India.* A Study in the Comparative History of Indian Culture. Vol. I-II. London, George Routledge, 1930. (Broadway Oriental Library.)

Mrs. LESLIE MILNE. *A Dictionary of English-Palaung and Palaung-English.* Rangoon, Govt. Printing, 1931. [*Don du Gouvernement de Birmanie.*] Cf. supra, p. 239.

P. G. von MÖLLENDORFF. *A Manchou Grammar, with analysed Texts.* Shanghai, American Presbyterian Mission Press, 1892.

Nguyễn-can-Mộng. *Nam-học hán-tự khóa-bản* (Leçons de caractères chinois à l'usage des Annamites). 2e éd. Hanoi, Imprimerie Tonkinoise, 1929. [*Don de l'auteur.*]

Asutosh MOOKERJEE (Sir). *Silver Jubilee Volumes.* Vol. III, *Orientalia.* Parts 2-3. Calcutta, Baptist Mission Press, 1925-1927.

James MOONEY. *The Aboriginal Population of America North of Mexico.* Washington, Smithsonian Institution, 1928. (Smithsonian Miscellaneous Collections, vol. 80, n° 7.) [*Don.*]

René MORIZON. *Monographie du Cambodge.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr.) [*Dép.*] Cf. supra, p. 504.

Noel MORSS. *Notes on the Archaeology of the Kaibito and Rainbow Plateaus in Arizona. Report on the Explorations, 1927.* Cambridge, Massachusetts, Plimpton

Press, 1931. (Papers of the Peabody Museum of Amer. Arch. and Ethn. Harvard Univ., vol. XII, nº 2.) [*Ech.*]

G. A. de C. de MOUBRAY. *Matriarchy in the Malay Peninsula and neighbouring Countries.* London, George Routledge, 1931.

Herbert MUELLER. *Beiträge zur Ethnographie der Lolo.* Katalog der Sammlung Weiss im Kgl. Museum für Völkerkunde zu Berlin. Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1913. (Baessler-Archiv, III, 1.)

Subodh Chandra MUKERJEE. *Le Rasa. Essai sur l'esthétique indienne.* Paris, Félix Alcan, 1926.

Noritsugu MURAOKA 村岡典嗣. *Nihon shisō shi kenkyū* 日本思想史研究. Tōkyō, Oka shoin, 1930.

Paul MUS. [*Notes critiques, 1930.*] Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Extr. du *BEFEO.*, t. XXX, nºs 3-4.) [*Don de l'auteur.*]

Myamma Min Okehokpon Sadan with Appendix to King Bodaw Phaya's Yazathat Hkaw « Ameindaw Tangyi », Part I. Rangoon, Government Printing, 1931. [*Don de l'éditeur.*]

NÂGÀ VARMMÀ. *Karṇâṭaka Bhâshâ-Bhûshaṇa. The oldest grammar extant of the language.* Edited with an introduction by Lewis RICE. Bangalore, Mysore Government Press, 1884.

Jiujirō NAKAYA 中谷冶宇二郎. *Nihon sekki jidai teiyō* 日本石器時代提要. Tōkyō, Oka shoin, 1929.

Nāsaketarī Kathā, an old-Rājasthānī tale. Edited with notes, a grammar and a glossary by Charlotte KRAUSE. Leipzig, Asia Major, 1925.

Muḥammad NĀZIM. *The Life and Times of Sulṭān Maḥmūd of Ghazna.* Cambridge, University Press, 1931.

Julius von NEGELEIN. *Weltgeschichte des Aberglaubens.* Ier Band. *Die Idee des Aberglaubens. Sein Wachsen und Werden.* Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter, 1931.

A. W. NIEUWENHUIS. *Der Sexualtotemismus als Basis der dualistischen Kulturen und derer Exogamie in Ozeanien. Die Wurzeln des natürlichen, grammatikalischen Wertgeschlechts.* Leiden, E. J. Brill, 1931. (Intern. Archiv für Ethn., Suppl. zu Band XXXI.) [*Ech.*]

Nihon chiri taikei 日本地理大系. Tōkyō, Kaizōsha, 1929-1931. 22 vol.

Yayoshi NOMURA 野村八良. *Koku-bungaku kenkyū shi* 國文學研究史. 2e éd. Tōkyō, Seibundō, 1930.

Hermann NORDEN. *A travers l'Indochine.* Traduit de l'anglais par B. MAYRA. Paris, Payot, 1931. (Coll. d'ét., de doc. et de tém. pour servir à l'histoire de notre temps.) [*Don de l'éditeur.*] Cf. supra, p. 521.

Notice sur les soins médicaux aux fonctionnaires coloniaux et à leurs familles à Paris et dans les Ports. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Ministère des Colonies.)

The Nyāyapraveśa. Part I. Sanskrit Text, with Commentaries. Critically edited with Notes and Introduction by Anandshankar B. DHRUVA. Paroda, Oriental Institute, 1930. (Gaekwad's Oriental Series, XXXVIII.) [*Ech.*]

T. K. OESTERREICH. *Possession, demoniacal and other, among Primitive Races, in Antiquity, the middle Ages, and Modern Times.* London, Kegan Paul 1930.

Toshitake Ōhara 大原利武. *Chōsen shi taikei* 朝鮮史大系. 4e éd. Séoul, Chōsen shigaku kai, 1929. [*Don de M. Kim Yung-Kun.*]

Keini Okamoto 岡本瓊二. *Kokka oyobi kokumin seikatsu no jissō o josu: Meiji taishō shisō shi* 國家及國民生活の實相を敘す：明治大正思想史. 5e éd. Tōkyō, Nittō shoin, 1929.

Kindō Okuyama 奥山錦洞. *Nihon shodō shi* 日本書道史. Tōkyō, Keibunsha, 1930.

Adam Olearius. *Voyages très curieux & très renommez, faits en Moscovie, Tartarie et Perse.* Traduits de l'original & augmentez par le Sr. de Wicquefort. Nlle éd. Leide, Pierre Vander, 1719, 2 vol.

L. S. S. O'Malley. *The Indian Civil Service 1601-1930.* London, John Murray, 1931. Cf. supra, p. 545.

Pierre Pasquier. *Discours prononcé le 25 novembre 1931 à la session ordinaire de 1931 du Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine.* Saigon, A. Portail, 1931. [*Dép.*]

Id. *Discours prononcé à l'ouverture de la session du Conseil de Gouvernement le 8 décembre 1931.* Saigon, Imprimerie de la « Dépêche », 1931. [*Id.*]

Federico Patetta. *Le Ordalie studio di storia del diritto e scienza del diritto comparato.* Torino, Bocca, 1890. (R. Univ. di Torino. Ist. di Esercitazioni nelle Sc. Giur., polit., Mem. VIII.)

R. P. Patwardhan. *Source Book of Maratha History.* Vol. I. *To the Death of Shivaji.* Bombay, Government Central Press, 1929.

Franz Paulssen. *Rechtsanschauungen der Eingeborenen auf Ukarra.* Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1914. (Baessler-Archiv, IV.)

Nathaniel Peffer. *China: The Collapse of a Civilization.* London, George Routledge, 1931.

Paul Pelliot. *L'origine des relations de la France avec la Chine. Le premier voyage de « L'Amphitrite » en Chine.* Paris, P. Geuthner, 1930. (Extrait du *Journal des Savants.* [*Don de l'éditeur.*] Cf. supra, p. 253.

P. A. Pételot. *Eléments de botanique indochinoise*, par P. A. Pételot et M. Magalon. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1929.

Phonetic transcription of Indian Languages. Report of Committee of American Anthropological Association (Reprint). Washington, Smithsonian Institution, 1916. (Smithsonian Misc. Coll., vol. 66, no 6.) [*Don.*]

Lt.-Cl. H. Picot. *Railways in Western Asia.* London, Central Asian Society, 1904. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Th. Pigeaud. *Klapper of den Inhoud van Djåvå, Tijdschrift van het Java-Instituut, 1921-1930.* Batavia, G. Koff, 1931. [*Ech.*]

A. W. Pinnick. *Silver and China. An investigation of the monetary principles governing China's trade and prosperity.* London, P. S. King, 1931.

Fernand Mendez Pinto's *abenteuerliche Reise durch China, die Tartarei, Siam, Pegu und andere Länder des Ostlichen Asiens.* Neu bearbeitet von Ph. H. Kulb. Jena, Hermann Costenoble, 1868. (Bibliothek geographischer Reisen und Entdeckungen alterer und neuerer Zeit. 2ter Band.)

Hartmut Piper. *Der Gesetzmässige Lebenslauf der Völker Indiens.* Leipzig, Theodor Weicher, 1931. (Die Gesetze der Weltgeschichte. Zweite Abteilung: Zweiter Teil.) [*Don de l'éditeur.*]

Maria PIPER. *Die Schaukunst der Japaner. Dramen, Scenenbilder und Schauspielerporträts des Altjapanischen Volkstheaters.* Berlin, Walter de Gruyter, 1927.

Johann de PLANO CARPINI. *Geschichte der Mongolen und Reisebericht 1245-1247*, übersetzt und erläutert von Friedrich RISCH. Leipzig, Eduard Pfeiffer, 1930. (Veröff. des Forschungs-Inst. für Vergl. Relig.-Gesch. an der Univ. Leipzig, II. Reihe, Heft XX.)

Po KIU-YI. *Lieder eines chinesischen Dichters und Trinkers (Po Chü-i)*, übertragen von L. WOITSCH. Leipzig, Asia Major, 1925.

Political Missions to Bootan, comprising the reports of the Hon'ble Ashley EDEN, *1864* ; *Capt.* R. B. PEMBERTON, *1837, 1838, with Dr.* W. GRIFFITHS's *Journal ; and the Account by Baboo* Kishen Kant BOSE. Calcutta, Bengal Secretariat Office, 1865.

Saxton T. POPE. *A Study of Bows and Arrows.* Berkeley, University of California Press, 1930.

N. N. POPPE. *Practical Handbook of the Mongolian Colloquial Language (dialect of Chalcha).* [En russe.] Leningrad, 1931. (Publ. de l'Inst. Oriental de Leningrad, 41.)

M. V. PORTMAN. *A Manual of the Andamanese Languages.* London, Grosby Lockwood, 1887.

Les principaux traits de la structure géologique de l'Indochine française (d'après les explorations antérieures à 1931). Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr.) [*Dép.*]

La protection et l'amélioration du bétail en Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr. Sect. écon. Insp. gén. de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts.) [*Id.*]

S. G. Mohiuddin QADRI. *Hindustani Phonetics.* A phonetic study of Hindustani Language as spoken by an educated person of Hyderabad Dn. Villeneuve-Saint-Georges, Imprimerie L'Union Typographique, 1930.

Phạm QUỲNH. *La poésie annamite.* Hanoi, Đông-kinh ân-quán, 1931. (Nam-phong tùng-thư, III.)

S. RADHAKRISHNAN. *L'hindouisme et la vie.* Traduit par P. MASSON-OURSEL. Paris, Félix Alcan, 1929. (Bibl. de philos. cont.)

RAZAFINTSALAMA. *La langue malgache et les origines malgaches.* I, *Le fond initial de vocabulaire malgache (Etude de vocabulaire).* II, *La morphologie malgache, ses origines (Essai d'analyse linguistique).* Tananarive, G. Pitot, 1928-1929.

Louis REAU. *Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie.* Paris, Larousse, 1930.

S. A. REITSMA. *Van Stockum's Travellers' Handbook for the dutch East Indies.* The Hague, W. P. Van Stockum, 1930.

Ferdinand Freiherr von REITZENSTEIN. *Das Weib bei den Naturvölkern. Eine Kulturgeschichte der primitiven Frau.* Berlin, Neufeld, 1931.

R. REITZENSTEIN. *Das iranische Erlösungsmysterium, Religionsgeschichtliche Untersuchungen.* Bonn, A. Marcus, 1921.

The relations between China and Japan during the last Twenty-five years. Published for The China National Defence League in Europe ; Le Comité Démocratique Chinois en France ; The Central Union of the Chinese Students in Great Britain. London, George Allen, 1919. (Pamphlets on Chinese Questions.) [*Don de l'éditeur.*

W. Rickmer RICKMERS. *Impressions of the Duab (Russian Turkestan)*. London, Central Asian Society, 1907. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Frank H. H. ROBERTS. *Recent Archeological Developments in the Vicinity of El Paso, Texas*. Washington, Smithsonian Institution, 1929. (Smithsonian Misc. Coll., vol. 81, n° 7.) [*Don.*]

J. N. ROERICH. *The Animal Style among the Nomad Tribes of Northern Tibet*. Prague, Seminarium Kondakovianum, 1930.

The Earl of RONALDSHAY. *Some problems of Western China : commerce, communications, and reform*. London, Central Asian Society, 1908. (Proceedings of the Central Asian Society.)

ID. *Notes on a journey across Asia*. London, Central Asian Society, 1904. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Max de SAINT-FÉLIX. *A travers l'Orient (1930). Itinéraire de la frontière du Cambodge à Paris par les Indes et le proche Orient*. Paris, Eugène Figuière, 1931.

SAINT-MAURICE DE SAINT-LEU. *Etat actuel de l'art et de la science militaire à la Chine : tiré des livres militaires des Chinois. Avec diverses observations sur l'étendue & les bornes des connoissances militaires chez les Européens*. Par de SAINT-MAURICE de SAINT-LEU et le marquis J. Fr. Maxime Chastenet de PUYSEGUR, revu par le comte Fél. Fr. d'ESPIE. Paris, Didot l'aîné, 1773.

Dr. Walter SAISE. *A Visit to Afghanistan*. London, Central Asian Society, 1911. (Proceedings of the Central Asian Society.)

H. SAITO. *Japanese-English Dictionary*. Nichieisha, 1931.

Julio C. SALAS. *Etnografia Americana. Los Indios Caribes. Estudio sobre el Origen del mito de la antropofagia*. Barcelone, Talleres Graficos « Lux », 1921.

Albert SALLET. *Les fiels. Leurs utilisations en pays d'Indochine. Médecine et coutumes*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Extr. du Bull. de la Soc. Méd.-chir. de l'Indochine, n° 3, Mars 1931). [*Don de l'auteur.*]

ID. *Médecins et Médecines d'Annam*. Paris, Vuibert, 1931. (Gazette médicale de de France, n° 15, 1er août 1931.) [*Id.*]

ID. *Les richesses touristiques de l'Annam*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Extr. du Bull. des Amis du Vieux Hué, nos 1-2, janv.-juin 1931.) [*Id.*]

Alfred SALMONY. *Asiatische Kunst-Ausstellung Köln, 1926. Bearbeitet von* Alfred SALMONY *mit Anmerkungen von* Paul PELLIOT. München, F. Bruckmann, 1929.

Das Śāntiśataka, mit Einleitung, kritischem Apparat, Übersetzung und Anmerkungen, herausgegeben von Karl SCHÖNFELD. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1910.

Albert SARRAUT. *Grandeur et servitude coloniales*. Paris, Editions du Sagittaire, 1931. (Grandeur et servitude.) Cf. supra, p. 557.

K. A. Nilakanta SASTRI. *Cōḷa Legends*. Being a detailed notice of some manuscripts. (Journal of Oriental Research, IV.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *The Pāṇḍyan Kingdom. From the Earliest Times to the Sixteenth Century*. London, Luzac, 1929. [*Id.*] Cf. supra, p. 529.

ID. *French Policy in India in 1777 A. D.* (A paper read at the thirteenth public meeting of the Indian Historical Records Commission held at Patna in December 1930). Calcutta, Government of India Press, 1931. [*Id.*]

ID. *Grāma. An Examination of a new Interpretation*. (Journal of Oriental Research, IV.) [*Id.*]

K. A. Nilakanta SASTRI. *The Study of South Indian History.* (Reprinted rom the Journal of the Madras University.) [*Id.*]

Stanislaw SCHAYER. *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā* (V, XII, XIII, XIV, XV, XVI). Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen. Krakowie, Académie polonaise des Sciences et des Lettres, 1931. (Mém. de la Comm. orient. de l'Ac. polonaise des Sc. et des Lett., 14.) [*Don de l'éditeur.*]

L. SCHERMAN. *Zur altchinesischen Plastik. Erläuterung einiger Neuzugänge im Münchener Ethnographischen Museum.* München, Roth, 1915. (Sitzb. Kön. Bayer. Ak. Wiss., 1915, 6 Abh.)

P. Wilhelm SCHMIDT. *Handbuch der Vergleichenden Religionsgeschichte.* Ursprung und Werden der Religion. Munster in Westf., Aschendorffschen Verlagsbuchhandlung, 1930.

Arved v. SCHULTZ. *Die Pamirtadschik.* Auf Grund einer mit Unterstützung des Museums für Völkerkunde zu Giessen in den Jahren 1911/12 ausgeführten Reise in den Pamir (Zentralasien). Giessen, Alfred Töpelmann, 1914. (Veröff. des Oberhessischen Museums, I.)

ID. *Landeskundliche Forschungen im Pamir.* Hamburg, L. Friederichsen, 1916. (Abh. des Hamburg. Kolonialinst., Band XXXIII.)

Margarete SCHURIG. *Die Südseelöpferei.* Leipzig, Bruno Schindler, 1930

J. B. SCRIVENOR. *The Geology of Malaya.* London, Macmillan, 1931.

Surendranath SEN. *Studies in Indian History.* Calcutta, University Press, 1930.

Le Service météorologique et l'Observatoire central de l'Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr. Sect. des Serv. d'intérêt soc.) [*Dép.*]

Les Services militaires en Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indoch. fr., Sect. gén Troupes du Groupe de l'Indochine.) [*Id.*]

Rev. W. G. SHELLABEAR. *An English-Malay Dictionary.* Singapore, Methodist Publishing House, 1916.

ID. *Malay-English Vocabulary.* Containing over 7000 Malay Words or Phrases with their English equivalents, together with an Appendix of Household, Nautical and Medical Terms, etc. 3d ed. Singapore, Methodist Publishing House, 1925.

A Short Sketch of the National Library of Peiping. Peiping, National Library of Peiping, 1931. [*Don de l'éditeur.*]

Shōsōin Gyobutsu Zuroku 正倉院御物圖錄 (*Catalogue of the Imperial Treasures in the Shōsōin*). Vol. I-III et VI. English Notes on plates. Tōkyō, Imperial Household Museum.

Sibirische Sovjet Enzyklopādie. T. II. Novosibirsk, Harrassowitz, 1930.

SIU TCHOAN-PAO. *Le droit des gens et la Chine antique.* I. *Introduction.* Partie I: *Les idées.* Paris, Jouve, 1926. (Faculté de Droit de l'Université de Paris.)

Harlan I. SMITH. *An album of Prehistoric Canadian Art.* Ottawa, F. A. Acland, 1923. (Canada Dep. of Mines. Museum Bull., Anthrop. Series, nº 8.) [*Ech.*]

R. SOLIVA. *Vues économiques sur la production du caoutchouc.* Traduction revue par l'auteur. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. (Bull. écon. de l'Indochine, 34e année, A-3.) [*Dép.*]

Some Problems of the Chinese Republic, being certain papers on extraterri-

toriality and the present position in China. London, Central Asian Society. (Reprinted from the « Journal of the Central Asian Society ».)

W. E. SOOTHILL. *China and Education with special reference to the University for China.* London, Central Asian Society, 1912. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Harold SPENCER. *A Kanarese Grammar with graduated exercises.* Mysore, Mission Press, 1914.

B. W. STAINTON. *The Educational Position in Persia.* London, Central Asian Society, 1912. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Statuten van het Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen opgericht den 24sten April 1778 onder de Zinspreuk: « Ten Nutte van het Gemeen ». Weltevreden, G. Kolff. [*Don de l'éditeur.*]

Sir Aurel STEIN. *An Archæological Tour in Gedrosia by Sir* Aurel STEIN, *with an Appendix by Lt-Cl.* R. B. SEWELL *and* B. S. GUHA. Calcutta, Government of India Central Publication Branch, 1931. (Mem. of the Arch. Survey of India, nº 34.) [*Ech.*]

Rudolf STEINER. *Aegyptische Mythen und Mysterien.* Zwölf Vorträge von Dr. Rudolf STEINER. Nach einer vom Vortragenden nicht durchgesehenen Nachschrift mit einem Vorwort herausgegeben von Marie STEINER. Goetheanum, Dornach, Schweiz, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, 1931.

Emil STEPHAN. *Südseekunst.* Beiträge zur Kunst des Bismarck-Archipels und zur Urgeschichte der Kunst überhaupt. Berlin, Dietrich Reimer, 1907.

Melanie STIASSNY. *Einiges zur « Buddhistischen Madonna ».* Leipzig, Klinkhardt. (Sonderdr. aus Jarhr. der Asiat Kunst, 1924.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Ostasiatische Kunst am Wiener Markt* (Separat. aus Belvedere Zeitschr. für Kunst und Künstl. Kultur). [*Id.*]

E. P. STIBBE. *An Introduction to Physical Anthropology.* London, Edward Arnold, 1930.

Shigesuke SUKENAGA 補永茂助. *Nihon shisō no kenkyū* 日本思想の研究. 2e éd. Tōkyō, Kyōiku kenkyū kai, 1931.

SUN YAT-SEN. *The Triple Demism of* SUN YAT-SEN. Translated from the Chinese annotated and appraised by Paschal M. D'ELIA with Introduction and Index. Wuchang, The Franciscan Press, 1931.

Suvarṇaprabhāsa (Das Goldglanz-Sūtra) aus dem Uigurischen ins Deutsche übersetzt von Dr. W. RADLOFF *nach dem Tode des Übersetzers mit Einleitung von* S. MALOV *herausgegeben.* I-III. Leningrad, Académie des Sciences de l'URSS, 1930. (Bibliotheca Buddhica, XXVII.)

The Suvarnaprabhāsa Sūtra. A Mahāyāna Text called « The Golden Splendour ». First prepared for publication by Bunyiu NANJIO, and after his death revised and edited by Hokei IDZUMI. Kyōto, Eastern Buddhist Society, 1931.

Bon SUYEMATSU. *Chinese expansion historically reviewed.* London, Central Asian Society, 1905. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Daisetz Teitaro SUZUKI. *Essays in Zen Buddhism.* First Series. London, Luzac, 1927.

ID. *Studies in the Laṅkāvatāra Sūtra, one of the most important texts of Mahāyāna buddhism, in which almost all its principal tenets are presented, including the teaching of Zen.* London, George Routledge, 1930.

H. R. Sykes. *Our recent progress in Southern Persia, and its possibilities.* London, Central Asian Society, 1905. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Mark Sykes. *Asiatic Turkey and the New Régime.* London, Central Asian Society, 1909. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Tabari. *Chronique de Abou-Djafar-Mo'hammed-Ben-Djarir-Ben-Yezid* Tabari, traduite sur la version persane d'Abou-'Ali Mo'hammed Bel'Ami, d'après les manuscrits de Paris, de Gotha, de Londres et de Canterbury, par M. Hermann Zotenberg. Paris, Imprimerie Impériale, 1867-1874, 4 vol.

Tagungsberichte der Gesellschaft für Völkerkunde, herausgegeben vom Vorstand. Bericht über die I. Tagung 1929 in Leipzig. Leipzig, Bruno Schindler, 1930.

Tamil Lexicon. Published under the authority of the University of Madras. Vol. I, Parts 1-3. II, Parts 1-4. III, Parts 1-5. IV, Parts 1-3. Madras, Diocesan Press, 1924-1931.

Tan Malakka. Indoneziia i ëe mesto na probujdaïushtshems ia vostoke, perevod s hollandskoï rukopisi C.-H. Zaïmovskogo. Moskva, 1925.

Tantri Kāmandaka. Een Oudjavaansche Pañtjatantra-Bewerking in tekst en vertaling uitgegeven door C. Hooykaas. Bandoeng, A. C. Nix, 1931. (Bibliotheca Javanica, 2.) [*Don de l'éditeur.*]

Bernard Temple. *The place of Persia in world-politics.* London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

H. J. E. Tendeloo. *Malaïsche Grammatica.* Leiden, E. J. Brill, 1901, 2 vol.

René Théry. *L'Indochine française,* Paris. Les Editions pittoresques, 1931. (Coll. Arista.) Cf. supra, p. 523.

Auguste Tholance. *Conseil des Intérêts français économiques et financiers du Tonkin. Session ordinaire de 1931. Discours prononcé le 5 octobre 1931.* Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. [*Dép.*]

Richard Thurnwald. *Die Menschliche Gesellschaft in ihren Ethno-soziologischen Grundlagen.* 1ter Band. Repräsentative Lebensbilder von Naturvölkern. Berlin, Walter de Gruyter, 1931.

J. Tideman. *Koninklijke Vereeniging. Kolonial Instituut. Gids in het Volkenkundig Museum.* IX. *Celebes.* Amsterdam, de Bussy, 1931. [*Don de l'éditeur.*]

W. St. Clair Tisdall. *A Conversation-Grammar of the Hindūstānī Language.* Heidelberg, Julius Groos, 1911.

Id. *Key to the Hindūstānī Conversation-Grammar.* Heidelberg, Julius Groos, 1911.

Abbate D. Clemente Tosi. *Dell' India Orientale descrittione geographica et historica.* Roma, Michele Ercole, 1669, 2 vol.

F. M. Trautz. *Japan, Korea und Formosa. Landschaft, Baukunst, Volksleben.* Aufgenommen von A. von Graefe, G. von Estorff, Gertrud Fellner, Herbert Ponting. Berlin, Atlantis-Verlag, 1930.

V. Trenckner. *A Critical Pali Dictionary begun by* V. Trenckner. Revised, continued, and edited by Dines Andersen and Helmer Smith. Vol. I, Part 3. Copenhagen, Andr. Fred. Host, 1931.

Mary Luella Trowbridge. *Philological Studies in Ancient Glass.* Urbana, University of Illinois Press, 1928. (Univ. of Illinois Stud. in Lang. and Lit. Vol. XIII, Nos 3 4.

G. Tucci. *On some Aspects of the Doctrines of Maitreya* [*Nātha*] *and Asaṅga.* [Being a course of five lectures delivered at the University of Calcutta]. Calcutta, 1930. (Calcutta Univ. Read. Lect.)

A. Cotterell Tupp. *French Indo-China.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Heinrich Ufer. *Religion und religiöse Sitte bei den Samojeden.* Erlangen, Palm & Enke, 1930. (Veröff. des indogerm. Sem. der Univ. Erlangen, V.)

[Upaniṣads.] *The Sāmānya Vedānta Upanishads, with the Commentary of Sri Upanishad-Brahma-Yogin.* Edited by A. Mahadeva-Sastri. Madras, Adyar Library, 1921.

Id. *The Vaishnava-Upanishads, with the Commentary of Sri Upanishad-Brahma-Yogin.* Edited by A. Mahadeva-Sastri. Madras, Adyar Library, 1923.

Id. *The Śaiva-Upanishads, with the Commentary of Sri Upanishad-Brahma-Yogin.* Edited by A. Mahadeva-Sastri. Madras, Adyar Library, 1925.

Id. *The Yoga Upanishads with the Commentary of Sri Upanishad-Brahma-Yogin.* Edited by A. Mahadeva-Sastri. Madras, Adyar Library, 1920.

Id. *The Thirteen Principal Upanishads, translated from the sanskrit with an outline of the philosophy of the Upanishads and an annotated bibliography by* Robert Ernest Hume. 2d ed. by George C. O. Haas. London, Oxford University Press, 1931.

Cyr. van Overbergh. *Les Mangbetu* (*Congo belge*) *par* Cyr. van Overbergh avec la collaboration de Ed. de Jonghe. Bruxelles, Albert de Wit, 1909. (Coll. de Monogr. ethnogr., IV.)

Siddheshwar Varma. *Critical Studies in the Phonetic Observations of Indian Grammarians.* London, Royal Asiatic Society, 1929. (James G. Forlong Fund, VII.)

Vasubandhu. *L'Abhidharmakośa de* Vasubandhu, traduit et annoté par Louis de La Vallée Poussin. Troisième chapitre. Paris, Paul Geuthner, 1926. (Soc. belge d'Et. orient.)

James Herbert Veitch. *A Traveller's Notes, or Notes of a Tour through India, Malaysia, Japan, Corea, The Australian Colonies and New Zealand during the years 1891-1893.* London, James Veitch, 1896.

Johann Verken. *Molukkenreise 1607-1612.* Neu herausgegeben nach der zu Frankfurt am Main im Verlag Joh. Th. de Bry im Jahre 1612 erschienenen Originalausgabe. Haag, M. Nijhoff, 1930. (Reisebeschreib. nach West- und Ost-Indien 1602-1797, II.)

Việt-nam tự-điển. Hội Khai-trí-tiến-đức khởi-thảo. Fasc. I, *A.* Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1931. Cf. supra, p. 524.

Krishna-Dwaipayana Vyasa. *The Srimad-Bhagbatam of Krishna-Dwaipayana-Vyasa.* Translated into English Prose from the Original Sanskrit Text by J. M. Sanyal. Vol. I, part 4. Calcutta, Oriental Publishing, 1931.

Arthur Waley. *A Catalogue of Paintings recovered from Tun-huang by Sir Aurel Stein.* London, British Museum, 1931. [*Don.*]

Wang Chung-hui. *Law Reform in China.* Published for The China National Defence League in Europe; Le Comité Démocratique Chinois en France; The Central Union of the Chinese Students in Great Britain. London, George Allen, 1919. (Pamphlets on China Questions.) [*Don de l'éditeur.*]

Wang Yun-wou 王雲五. *Ta ts'eu tien* 大辭典. *Chinese-chinese dictionary with technical and scientific appendices.* Shanghai, Commercial Press, 1930.

A. Wedemeyer. *Japanische Frühgeschichte. Untersuchungen zur Chronologie und Territorialverfassung von Altjapan bis zum 5. Jahrh. N. Chr.* Tōkyō, Deutsche Gesellsch. für Natur- u. Völkerk. Ostasiens. 1930. (Mitt. der Deutschen Gesellsch. für Natur- u. Völkerk. Ostasiens, Supplementband XI.)

Gerald Camden Wheeler. *Mono-Alu Folklore.* London, George Routledge, 1926.

Léon Wieger. *Amidisme chinois et japonais.* Hien-hien, Imprimerie de Hien-hien, 1928.

Richard Wilhelm. *Die Chinesische Literatur.* Wildpark-Potsdam, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion M. B. H., 1930. (Handb. der Kunst- und Literaturgesch. des Orients.)

Id. *Histoire de la civilisation chinoise.* Traduction française de G. Lepage. Paris, Payot, 1931. (Bibl. hist.)

Helena de Willman-Grabowska. *Les composés nominaux dans le Śatapathabrāhmaṇa.* Première partie. *Index de la composition nominale du Śatapathabrāhmaṇa* avec quatre suppléments. Krakowie, Nakladem Polskiej Akademji Umiejetności, 1927. (Mém. de la Comm. orient. de l'Ac. polonaise des Sc. et des Let., Nr. 10.)

George Dee Williams. *Maya-Spanish Crosses in Yucatan.* Cambridge Mass., Harvard University Press, 1931. (Papers of the Peabody Museum of Americ. Arch. and Ethn., Harvard Univ., Vol. XIII, N° 1.) *[Ech.]*

Thomas Williams. *Fiji and the Fijians.* By Thomas Williams and James Calvert. Edited by George Stringer Rowe. New York, D. Appleton, 1859.

Robert W. Williamson. *The Social and Political Systems of Central Polynesia.* Cambridge, University Press, 1924, 3 vol.

Augusta de Wit. *Java, Facts and Fancies.* The Hague, W. P. van Stockum, 1912.

Erich Wolff. *Zur Lehre vom Bewusstsein (Vijñānavāda) bei den späteren Buddhisten. Unter besonderer Berücksichtigung des Laṅkāvatārasūtra.* Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1930. (Materialien zur Kunde des Buddhismus. 17.)

R. S. Woodward. *Smithsonian Geographical Tables.* 3rd ed. Washington, Smithsonian Institution, 1929. (Smithsonian Misc. Coll., 854.) *[Don.]*

Monpeng Wou. *L'évolution des corporations ouvrières et commerciales dans la Chine contemporaine.* Paris, P. Geuthner, 1931.

B. von Wüllerstorf-Urbair. *Reise der Oesterreichischen Fregatte Novara um die Erde, in den Jahren 1857, 1858, 1859.* Wien, Kaiserlichköniglichen Hof- und Staatsdruckerei, 1861-1862, 3 vol.

Wilhelm Wundt. *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte.* I-II, *Die Sprache.* 4te unveränderte Aufl. — III, *Die Kunst.* 4te Aufl. — IV-VI, *Mythus und Religion.* — VII-VIII, *Die Gesellschaft.* — IX, *Das Recht.* — X, *Kultur und Geschichte.* Stuttgart, Alfred Kröner, 1917-1926.

Yang Tch'eng-tche. *Yun-nan Lo lo ts'ou ti wou che ki k'i king tien* 雲南羅羅族的巫師及其經典. Kouang-tcheou, Yu-hing, 1931. *[Ech.]*

A. C. Yate. *Baluchistan.* London, Central Asian Society, 1906. (Proceedings of the Central Asian Society.)

A. C. YATE. *The proposed Trans-Persian railway*. London, Central Asian Society, 1911. (Proceedings of the Central Asian Society.)

Sir Francis YOUNGHUSBAND. *Our position in Tibet*. London, Central Asian Society, 1910. (Proceedings of the Central Asian Society.)

ID. *Europe and Asia*. London, Central Asian Society, 1913. (Proceedings of the Central Asian Society.)

YOYOGI-KAI 代代木會. *Shōwa go nen no koku shi gaku kai* 昭和五年の國史學界. Tōkyō, Tsukuba kenkyū-bu, 1931.

Atlas, Cartes et Plans.

Service météorologique. Atlas publié sous la direction de E. BRUZON. Dessiné, héliogravé et imprime par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi, 1930. (Exp. col. intern. Paris, 1931. Indochine fr. Sect. des sc.) [*Dép.*]

Carte de Cochinchine au 1 : 25.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille 227, 3, Trà-lạch, septembre 1931 ; 4, Châu-đốc, septembre 1931 ; 8, Nhà-bang, septembre 1931 ; 15, An-tuc, septembre 1931. Feuille 234, 1, Nui-Sap, septembre 1931. Feuille 221, 5, Bên-co, octobre 1923. Hanoi. [*Id.*]

Carte de l'Indochine au 1 : 100.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille n° 38, Bắc-ninh, septembre 1931 ; 49, Hanoi, septembre 1931 ; 88, Phú-diễn, juillet 1931 ; 101, Ban-sot, août 1931 ; 104, Hà-tĩnh, janvier 1926 ; 127-128, Taphane, août 1931 ; 133, Kham-thong-niai, août 1931 ; 174, Phú-yên, août 1931 ; 183, Hon-khoi, août 1931. Hanoi. [*Id.*]

Carte de l'Indochine. Echelle 1 : 500.000e. Dressée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Edition de 1931. 21fles. [*Id.*]

Carte des Deltas de l'Annam au 1 : 25.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille 70, 4, Nha-trang, août 1925. Hanoi. [*Id.*]

Carte du Delta du Tonkin au 1 : 25.000e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service géographique de l'Indochine. Feuille n° 8, Phúc-yên, février 1927 ; 9, Phù-lỗ, février 1927 ; 12, Sơn-tây, février 1924. Hanoi. [*Id.*]

Carte du Groupe et du Parc d'Angkor. Arrêté du 21 mai 1930. D'après les cartes au 1 : 25.000e et au 1 : 50.000e des Lts BUAT et DUCRET (juin 1909) et la carte du Service géographique au 1 : 100.000e. Mise à jour par H. PARMENTIER. Echelle 1 : 40.000e. Septembre 1930. (Service géographique de l'Indochine.) [*Dép.*] Cf. *BEFEO.*, XXX, pl. XXXII.

Ebauche de la carte archéologique de la province de Takeo par P. PARIS. Echelle 1 : 100.000e. S. l. n. d. [*Don de l'auteur.*]

Environs de Lang-sơn. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Hanoi. Echelle : 1 : 20.000e. Edition de juillet 1931. (4 feuilles.) [*Dép.*]

Indochine. Echelle 1 : 20.000e. Dressé, héliogravé et publié par le Service géographique de l'Indochine. Edition d'octobre 1930. (2 feuilles.) [*Id.*]

Périodiques.

Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1930, nos 3-4 1931, nos 1-3.

Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, t. XIX (1931), nos 1-3. [*Ech.*]

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Beaux-Arts, 1931, n 1-8. [*Ech.*]

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 1931, nos 1-11. [*Id.*]

Acknowledgment, Being a report of the books received by the Sun Yatsen University Library from August 1929 to December 1930. Canton, 1931. [*Id.*]

Acta Orientalia, vol. IX (1930), nos 2-4 ; vol. X (1931), nos 1-3. [*Id.*]

Almanach des Postes, Télégraphes, Téléphones de l'Indochine, 1932. [*Don.*]

Analecta Bollandiana, t. XLVIII (1930), nos 3-4 ; t. XLIX (1931), nos 1-2 [*Ech.*]

Annales de géographie, t. XXXIX (1930), nos 217-222 ; t. XL (1931), nos 223-228.

Annales de la Faculté de droit d'Aix (1918-1931), nos 1-20. [*Ech.*]

Annales des Douanes et Régies de l'Indochine, 1931, nos 1-12. [*Don.*]

Annales du Service météorologique de l'Indochine. Année 1929. *Climatologie.* Hanoi, Lê-văn-Tân, 1931. (Gouvernement général de l'Indochine, Observatoire central, Phú-liên, Tonkin.) [*Dép.*]

Annales du Service météorologique de l'Indochine. Numéro spécial : *Le climat de l'Indochine et les typhons de la Mer de Chine* par E. Bruzon et P. Carton. 1930. [*Id.*]

Annals of the Bhandarkar Institute, vol. XI (1930), nos 3-4 ; vol. XII (1931), nos 1-4. [*Ech.*]

L'année sociologique. Nouvelle série. Tome II (1924-1925). Paris, Félix Alcan, 1927.

Annuaire administratif de l'Indochine, 1931. [*Dép.*]

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1931. [*Ech.*]

Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1931. [*Id.*]

Annual Report of the Archæological Department of His Exalted Highness the Nizam's Dominions, 1927-1928. [*Id.*]

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, 1929. [*Id.*]

Annual Report of the Bureau of Science Philippine Islands, 1930-1931. [*Id.*]

Annual Report of the Imperial Household Museums Tokyo and Nara, 1929-1930. [*Don.*]

Annual Report on South-Indian Epigraphy for the year ending 31st. March 1929. Madras, 1931. [*Ech.*]

Annual Report (33rd) *on the Administration of the Royal State Railways* (Government of Siam), 1929-1930. [*Don.*]

Annual Report on the Archæological Survey for 1930. Colombo, Ceylon Government Press, 1931. [*Ech.*]

Annuario della Reale Accademia d'Italia (1929-1930). Roma, Tipografia del Senato, 1931. [*Id.*]

L'Anthropologie, t. XLII (1931).

Anthropos, t. XXVI (1931). [*Ech.*]

Archæological Survey of India. Annual Report, 1926-1927. [*Id.*]

Archiv Orientální, Journal of the Czechoslovak Oriental Institute. Prague. Vol. III, 1931. [*Id.*]

Archives de médecine et pharmacie navales, t. CXIX (1930), nos 3-4 ; t. CXX (1931), nos 1-4. [*Don.*]

Archives des Instituts Pasteur d'Indochine, nos 11-13 (1931). [*Dép.*]

Asia, 1931.

Asia Major, vol. VII (1931). [*Ech.*]

L'Asie française, Bulletin mensuel du Comité de l'Asie française, 1931. [*Id.*]

Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconti. Classe di scienze fisiche, matematiche e naturali, vol. XI (1930), no 12 ; XXIII (1931), nos 11-12. [*Id.*]

Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Rendiconto, vol. IV (1929-VIII-1930-IX), fasc. 1-2. [*Id.*]

L'Avenir du Tonkin, 1931.

Baessler-Archiv, t. VII-XIV (1923-1931), nos 1-12.

The Bangkok Times, 1931.

Bengal past and present. Journal of the Calcutta Historical Society, vol. XLI-XLII (1931).

Bhandarkar Oriental Research Institute Poona. Report for 1930-1931. Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1931. [*Ech.*]

Bibliographie bouddhique. II, mai 1929-mai 1930, par A. J. Bernet Kempers, G. L. M. Clauson, Nalinaksha Dutt, Jan Jaworski, M. Lalou, L. de La Vallée Poussin, E. J. Lévy, Robert Lingat, K. Okamoto, Jean Przyluski, Otto Stein, E. Tomomatsu, Paul Tuxen, James R. Ware. Rétrospective : *L'œuvre de Léon Feer* par Marcelle Lalou, 1931. Cf. supra, p. 546.

Bibliographie géographique (XXXVIIIe, XXXIXe-XLe), 1928-1930. Paris, A. Colin, 1929-1931. [*Don de la Direction des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine.*]

Bibliotheca Buddhica, vol. XXVII, fasc. 1-3. [*Don.*]

Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, D. 88 (1931), nos 1-4. [*Ech.*]

The Buddhist Annual of Ceylon, vol. IV, no 1 (1931).

Budget de la Cochinchine. Exercice 1931. [*Dép.*]

Budget de la ville de Cholon. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget de la ville de Haiphong. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget de la ville de Hanoi. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget de la ville de Saigon. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget général de l'Indochine. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget local de la Cochinchine. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget local de l'Annam. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget local du Cambodge. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget local du Laos. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget local du Tonkin. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget supplémentaire de la ville de Saigon. Exercice 1931. [*Id.*]

Budget supplémentaire des recettes et des dépenses de la ville de Cholon. Exercice 1931. [*Id.*]

Bulletin administratif de la Cochinchine, 1931. [*Id.*]

Bulletin administratif de l'Annam, 1931. [*Id.*]

Bulletin administratif du Cambodge, 1931. [*Id.*]

Bulletin administratif du Laos, 1931. [*Id.*]

Bulletin administratif du Tonkin, 1931. [*Dép.*]

Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts, nos 11-13. [*Id.*]

Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, 1931, nos 1-8. [*Ech.*]

Bulletin de l'Académie malgache, t. XII (1929). [*Id.*]

Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Beaux-Arts), nos 1-12 (1930); nos 1-8 (1931). [*Id.*]

Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres), 1931, nos 1-11. [*Id.*]

Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin et du Nord-Annam, 1931. [*Id.*]

Bulletin de la Chambre de Commerce de Hanoi, 1931. [*Id.*]

Bulletin de l'Agence économique de l'Indochine, 1930-1931, nos 36-48. [*Id.*]

Bulletin de la Maison Franco-japonaise. Tōkyō. Série française, t. II, nos 1-4; t. III, nos 1-4, t. IV, nos 1-4 (1929-1931). [*Id.*] Cf. supra, p. 258.

Bulletin de la Section de Géographie (*Comité des travaux historiques et scientifiques*), t. XLIV (1929), XLV (1930). [*Don.*]

Bulletin de la Société « Autour du monde », 1930. [*Ech.*]

Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris, t. LIII (1931), nos 1-6. [*Id.*]

Bulletin de la Société de Géographie et d'Etudes coloniales de Marseille, t. LI, 1930. [*Id.*]

Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, t. V (1930), nos 1-3; t. VI (1931), nos 1-2. [*Id.*]

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XXXI, fasc. 1-3; XXXII, fasc. 1-3 (1931).

Bulletin de la Société médico-chirurgicale de l'Indochine, t. IX (1931), nos 1-10. [*Don.*]

Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1931. [*Id.*]

Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire. Bruxelles, 1929-1931. [*Don de M. Polain.*]

Bulletin d'informations économiques et financières japonaises, 1930-1931, nos 17-20. [*Don du Consul général du Japon, à Hanoi.*]

Bulletin du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, t. XII, 1929, nos 3-4; t. XIII, 1930, nos 1-2. [*Don.*]

Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, no 1 (janvier 1931). Evreux, Imprimerie Hérissey. [*Don de l'éditeur.*]

Bulletin du Museum national d'histoire naturelle, 1931. [*Ech.*]

Bulletin économique de l'Indochine, A, 1931. [*Dép.*]

Id. A-1, Industrie, Commerce, Finances, Statistiques, 1931. [*Id.*]

Id. Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts. Compte rendu des travaux, 1931. [*Id.*]

Id. Renseignements, 1931. [*Id.*]

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 1929. [*Ech.*]

Bulletin général de l'Instruction publique (Gouvernement général de l'Indochine), 1931. [*Dép.*]

Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1928-1929. [*Don.*]

Bulletin municipal. Ville de Hanoi, 1931. [*Dép.*]

Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology. New York, American Institute for Persian Art And Archaeology. Vol. I, n° 1 (July 1931). [*Don de l'éditeur.*]

Bulletin of the Madras Government Museum, vol. II, part 1-3 (1929). [*Don.*]

Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, 1931. [*Id.*]

Bulletin of the Museum of Far Eastern antiquities (Ostasiatiska Samlingarna, Stockholm), nos 1-2 (1929-1930). [*Ech.*]

Bulletin of the Museum of Fine-Arts, Boston, 1930-1931, nos 170-171, 173-176. [*Don.*]

Bulletin of the National Library of Peping, vol. IV, n° 3, mai-juin 1930. [*Id.*]

Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution, vol. VI, 1930, nos 3-4. [*Ech.*]

Bulletin van de Willebrord Snellius Expeditie. Uitgezonden door de « Maatschappij ter bevordering van het Natuurkundig Onderzoek der Nederlandsche Koloniën » en het « Koninklijk Nederlandsch Aardrijkuskundig Genootschap », n° 2. Weltevreden, G. Kolff, 1930. (Indisch Comité voor Wetenschappelijke Onderzoekingen.) [*Don.*]

The Burlington Magazine, 1931.

Canada Department of Mines. National Museum of Canada. Annual Report for 1929. Ottawa, F. A. Acland, 1931. [*Ech.*]

The China Journal of Sciences and Art, 1931.

Chine, Ceylan, Madagascar, nos 91-95 (1930-1931).

The Chinese Recorder, vol. LXI (1930), nos 11-12 ; vol. LXII (1931), nos 1-12.

Chot mai het Lao, Bulletin officiel laotien, 1931. [*Dép.*]

Chronique d'Egypte, 6e année (1931), n° 11. [*Don de M. Polain.*]

La Cochinchine agricole, 1930, nos 9-10, 12. [*Dép.*]

Le Colon français républicain, 1931. [*Ech.*]

Compte administratif du budget du Protectorat du Cambodge. Exercice 1930. [*Dép.*]

Compte administratif du budget de la Cochinchine. Exercice 1930. [*Id.*]

Compte administratif du budget local de l'Annam. Exercice 1930. [*Id.*]

Compte administratif du budget local du Cambodge. Exercice 1930. [*Id.*]

Compte administratif du budget local du Laos. Exercice 1929. [*Id.*]

Compte administratif du budget local du Tonkin. Exercice 1930. [*Id.*]

Compte administratif du maire de la ville de Saigon. Exercice 1930. [*Id.*]

Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine. Année 1930. Hanoi, Service géographique, 1931. [*Id.*]

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1931. [*Don.*]

Công thị báo Haiphong. Moniteur de Haiphong, n° 18 (1er mars 1930). [*Dép.*]

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 3 session, 1868. London, Longmans, 1869.

Id. Compte rendu de la 4e session, Copenhague, 1869. Copenhague, Imprimerie de Thiele, 1875.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Compte rendu de la 5e session à Bologne, 1871. Bologne, Fava et Garagnani, 1873.

Id. Compte rendu de la 6e session, Bruxelles, 1872. Bruxelles, C. Muquardt, 1873.

Id. Compte rendu de la 7e session, Stockholm, 1874. Stockholm, P. A. Norstedt, 1876.

Id. Compte rendu de la 10e session à Paris, 1889. Paris, Ernest Leroux, 1891.

Id. Compte rendu de la 11e session, Moscou, 1892. Tome I. Moscou, Université Impériale, 1829.

Conseil des intérêts français économiques et financiers du Tonkin. Session ordinaire du 8 au 15 octobre 1929 ; sessions extraordinaires du 16 décembre 1929 et 20 mars 1930. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1930. [*Dép.*]

El Correo sino-annamita ó correspondencia de las misiones del Sagrado Orden de Predicadores en Formosa, China, Tong-king y Filipinas. Vol. XIII, XVII, XXXI, XXXV. Manila, Imprenta del Colegio de Santo Tomas, 1879-1907.

Le Courrier automobile, nos 158-163, 165, 166 (1931). [*Don.*]

Le Courrier d'Haiphong, 1931. [*Ech.*]

Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal. Liste des imprimés déposés en 1930 (1er juillet au 31 décembre). Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1931. [*Dép.*]

Djâwâ. Tijdschrift van het Java-Instituut, 1931. [*Ech.*]

Documents. Doctrines. Archéologie. Beaux-Arts. Ethnographie, 1930, nos 7-8.

Dominion of Canada. Report of the Department of Mines for the fiscal year ending March 31, 1930. Ottawa, F. A. Acland, 1931. [*Ech.*]

Eastern Art, vol. II (1930).

The Eastern Buddhist, vol. V, n° 4 (juillet 1930).

Epigraphia Indica, vol. XX (1929), part 1-4. [*Ech.*]

L'Ethnographie. Nouvelle série, nos 19-20.

Ethnologische Studien. Zeitschrift für das gesamte Gebiet der Völkerkunde. Herausgegeben von Fritz Krause. Band I. Heft 1-2, 1929. Band I. Heft 3, 1931. Leipzig, Asia Major.

Ethnologischer Anzeiger. Jahresbibliographie und Bericht über die völkerkundliche Literatur, herausgegeben von M. Heydrich und G. Buschan. Band I. Heft 1-6, 1926-28 ; Band II. Heft 1-6, 1929-31. Stuttgart, E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung.

Eurasia Septentrionalis Antiqua, t. VI, 1931.

L'Eveil économique de l'Indochine, 1931. [*Ech.*]

Extrême-Asie, Revue indochinoise illustrée, 1931, nos 54-59. [*Id.*]

Federated Malay States. Report of the Museums Department for the year 1930. Kuala Lampur, Federated Malay States Government Press, 1931. (Supplement to the « F. M. S. Government Gazette », April 24, 1931). [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

France-Indochine, 1931.

Gazette des Beaux-Arts, 1931.

Geibun 藝文, 22e année (1931), nos 1-2.

The Geographical Journal, 1931. [*Ech.*]

La Géographie, 1931. [*Id.*]

Gouvernement général de l'Indochine. Chemins de fer. Statistiques de l'année 1929 dressées à l'Inspection générale des Travaux publics. Hanoi, 1931. [*Dép.*]

Guide G. B. Indochinois, 1931 [par G. BROQUA]. Hanoi, 1931.

Hespéris. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, 1930. [*Don.*]

Học-báo, 1931. [*Dép.*]

The Hongkong Weekly Press, 1931.

The Illustrated London News, 1931.

L'Illustration, 1931.

L'Impartial, 1931.

L'Indépendance tonkinoise, 1931.

Index generalis. Annuaire général des Universités, 1930-1931.

The Indian Antiquary, 1931. [*Ech.*]

Indian Art and Letters. N. S., vol. IV, 1930, nos 1-2.

Indian Historical Quarterly, vol. VII, nos 1-4. [*Ech.*]

Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, vol. XLIX, 1931.

Inspection générale de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts de l'Indochine. Compte rendu des travaux, 1928-1929. II. *Entomologie et Cryptogamie*, 1930. [*Dép.*]

Institut franco-japonais du Kansai. Livret-Guide de l'auditeur et du personnel. 5e année, avril 1931, mars 1932. Kyōto, 1931. [*Ech.*]

Institut franco-japonais du Kansai. Publications. Kyōto, 1931. [*Id.*]

Institut franco-japonais du Kansai. Statuts. Liste des membres de la Société. Octobre 1931. Kyōto. [*Id.*]

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1931.

Internationales Archiv für Ethnographie, vol. XXXI, 1930. [*Ech.*]

Inter-Ocean, vol. XII, 1931, nos 1-12.

Ipek. Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst, 1930.

Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, vol. XLV (1930); nos 1-4; XLVI (1931), nos 1-2. [*Ech.*]

The Japan Advertiser. Annual Review. Finance, Industry and Commerce. 1930-1931. Tōkyō, B. W. Fleisher, 1931. [*Don du Consul général du Japon.*]

Journal Asiatique, t. CCXVI-CCXVII (1930); t. CCXVIII (1931). [*Ech.*]

Le Journal de Shanghai, 1931. [*Don.*]

Journal des Savants, 1931.

Journal judiciaire de l'Indochine, 1931. [*Dép.*]

The Journal of American Folk-lore. Edited by Ruth BENEDICT. Vol. 43 (1930). New York, American Folk-lore Society.

Journal of Indian history, vol. IX, parts I-III, 1930; vol. X, parts I-III, 1931. [*Ech.*]

Journal the American Oriental Society, vol. LI, 1931, nos 1-4.

Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, t. XLI (janvier-juin 1931).

The Journal of the Anthropological Society of Bombay, vol. XIV, nos 5-7. [*Ech.*]

The Journal of the Bihar and Orissa Research Society, vol. XVII, 1931, parts 1-3. [*Id.*]

The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society, vol. V, nos 1-2 ; vol. VI, nos 1-2 ; vol. VII (1931), nos 1-2. [*Ech.*]

Journal of the Burma Research Society, vol XXI, parts 1-3 (1931). [*Id.*]

Journal of the Central Asian Society, vol. 1-4, 1914-1917 ; vol. 5-7, 1918-20 ; vol. 8-9, 1921-22 ; vol. 10-11, 1923-1924 ; vol. 12-13, 1925-1926 ; vol. 14, parts I-IV, 1927 ; vol. 15, parts I-IV, 1928 ; vol. 16, parts I-IV, 1929 ; vol. 17, parts I-IV, 1930 ; vol., 18, 1931.

Journal of the College of Agriculture, Imperial University of Tōkyō, vol. XI (1931), no 2. [*Ech.*]

Journal of the Department of Letters (University of Calcutta), vol. XXI (1931). [*Id.*]

Journal of the Royal Asiatic Society, 1931. [*Id.*]

Journal of the Society of Oriental Research, vol. XV, 1931, nos 1-2.

Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society, vol. IX (1931), parts 1-2. [*Ech.*]

Journal officiel de l'Indochine française, 1931. [*Dép.*]

Journal officiel en langue laotienne, 1931. [*Don.*]

Kern Institute, Leyden. Annual bibliography of Indian Archaeology for the year 1929. Leyden, E. J. Brill, 1931. [*Ech.*] Cf supra, p. 530.

The Kokka, nos 470-479, 1931.

Kōkogaku-zasshi 考古學雜誌, vol. XXI (1931), fasc. 1. Tōkyō, Kōkogaku-kwai.

Koninklijke vereeniging. Koloniaal Instituut. Amsterdam. Twintigste Jaarverslag, 1930. [*Don.*]

Kou hio ki k'an, vol. I, nos 1-2. [*Ech.*]

Kouo li Tchong-chan ta hio wen che yen kieou so tsi k'an 國立中山大學文史研究所輯刊, vol. I, no 1. [*Id.*]

Kouo li Pei-p'ing t'ou chou kouan k'an 國立北平圖書館刊, vol. V (1931), no 3. [*Id.*]

The Library of Congress. Division of Chinese literature, 1929-1930. Washington, Government Printing Office, 1931. [*Id.*]

Maandblad voor beeldende Kunsten, 1931, no 10. Amsterdam, J. H. de Bussy. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Medeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, deel 70, série B, no 4, 1930.

Mémoires du Comité des Orientalistes (Zapiski Kollogii Vostokovedopri Aziatskom Musei....), t. IV-V, 1930. [*Don.*]

Memorie della R. Accademia delle Scienze di Bologna. Sezione di Scienze Giuridiche, série III, t. IV (1929-1930). [*Don.*]

The Metropolitan Museum of Art. Sixty-first Annual Report of the Trustees, 1930. New York, 1931. [*Id.*]

Minerva-Handbücher. Ergänzungen zu «Minerva», Jahrbuch der gelehrten Welt. 2 Abteilung. 1931.

Mitteilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt, 1931.

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. 61, 1931. [*Ech.*]

Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natür- und Völkerkunde Ostasiens, 1931. [*Ech.*]

Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin. Ostasiatische Studien, t. 33 (1930), 1ère partie. [*Ech.*]

Le Monde colonial illustré. 9e année, n° 95, juillet 1931. Paris. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

Le Moniteur d'Indochine, 1931.

Le Muséon, vol. XLIII, nos 3-4. [*Ech.*]

The Museum of Far Eastern Antiquities (*Östasiatiska Samlingarna*), *Stockholm. Bulletin*, n° 2, 1930. [*Id.*]

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Geschäftl. Mitt., 1931.

Nachrichten von der Gesells. der Wiss. zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse, 1931.

Nam-phong, 1931. [*Dép.*]

Natuurwetenschappelijke Raad voor Nederlandsch-Indië te Batavia, n° 4, Mei 1931. Buitenzorg, Archipel Drukkerij, 1931. [*Don.*]

Nederlandsch-Indië Oud & Nieuw, 1931.

Nichi-futsu bunka 日佛文化. Vol. I, année 1931, nlle série. Tōkyō, Maison Franco japonaise de Tōkyō. [*Don.*]

Niên-lịch thông-thư. Almanach franco-annamite, 1931. Hanoi, Trung-Bắc tân-văn, 1931. [*Dép.*]

The North-China Herald, 1931.

Ostasiatische Zeitschrift. N. S., 1930, nos 1-6; 1931, nos 1-5.

Oudheikundige Dienst in Nederlansch-Indië. Oudheidkundige Verslag, 1930-1931. [*Don.*]

Papers of the Peabody Museum, t. XII, nos 1-2; XIII, n° 1. [*Ech.*]

Pháp-viện báo. Revue judiciaire franco-annamite, 1ère année (1931), nos 1-8. Hanoi.

The Philippine Journal of Science, 1931. [*Ech.*]

La Politique de Pékin, 1931. [*Don.*]

Proceedings of the Imperial Academy. Tōkyō, 1931. [*Id.*]

Progress of Chinese Studies in the United States of America. Bulletin n° 1, May, 1931. Washington, American Council of Learned Societies, 1931. [*Don de l'éditeur.*]

Projet de budget supplémentaire de la ville de Hanoi. Exercice 1930. Hanoi, Lê-văn-Tàn, 1930. [*Dép.*]

Projet de budget local du Tonkin pour l'exercice 1930. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1931. [*Id.*]

La Quinzaine coloniale, nos 580-599 (1930-1931).

The Rangoon Gazette, 1931.

Rapport de l'Administration des Postes chinoises, 1923-1925. [*Ech.*]

Rapport d'ensemble sur la situation du Protectorat de l'Annam pendant la période comprise entre le 1er juin 1930 et le 31 mai 1931. [*Dép.*]

Rapport moral et aperçu de l'activité de l'Institut franco-japonais du Kansai. Année 1929-1930. Société de rapprochement intellectuel franco-japonais. Kyōto, 1930. [*Ech.*]

Rapport sur la Navigation et le Mouvement commercial de l'Indochine pendant l'année 1930. Hanoi, Administration des Douanes et Régies, 1930. [*Dép.*]

Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Laos durant la période 1930-1931. [*Id.*]

Rapport sur la situation administrative, économique et financière de Kouang-tchéou-wan durant la période 1930-1931. [*Dép.*]

Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Tonkin durant la période 1930-1931. [*Id.*]

Rapport sur l'exercice du Protectorat du Cambodge pendant la période 1930-1931. [*Id.*]

Recueil général de la législation et de la réglementation de l'Indochine. Supplément de 1926-1927. 2e-3e parties. Hanoi, Service de Législation et d'Administration du Gouvernement général, 1931. [*Dép.*]

Recueil général de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales et maritimes, 1931.

Rekishi-chiri 歷史地理, vol. LVII (1931) fasc. 2. Tōkyō, Nihon rekishi-chirigaku kwai.

Rendiconti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche. Serie sesta, vol. VI, 1930, fasc. 1-12 ; vol. VII, 1931, fasc. 1-10. [*Ech.*]

Rendiconto delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Classe di Scienze morali, t. IV (1929-1930). [*Id.*]

Répertoire d'art et d'archéologie. 1929-1931. [*Id.*]

Répertoire législatif indochinois, 1931.

Report of the Librarian of Congress for the fiscal year ending june 30, 1930. [*Ech.*]

Report of the National Research Council of Japan, nos 4-5, april 1924-march 1926 (1930) ; nos 6-7, april 1926-march 1928 (1931). Tōkyō, 1931. [*Don de l'Académie Impériale de Tōkyō.*]

Report on the Post Office for the eighteenth year of Chung-hua Min-kuo (1929). [*Ech.*]

Report on the Post Office Savings Bank, 1929-1931. [*Id.*]

Report on the Work of the Ministry of Education of the Siamese Government. Bangkok, B. E. 2468 (1925-1926), 2569 (1926-1927). [*Don de M. G. Cœdès.*]

Report on the work of the Ministry of Education of the Siamese Government. B. E. 2467 (1924-1925) and Major Statistics. [*Id.*]

Review of Philosophy and Religion, 1931, no 1. [*Don.*]

Revue archéologique, 1931.

La Revue caodaïste. Revue mensuelle, 2e année, nos 7-12, janvier-juin 1931.

Revue critique d'histoire et de littérature, 1931.

Revue de l'aluminium et de ses applications. No 43, mai-juin 1931. Numéro spécial de l'Exposition coloniale. Paris, Draeger, 1931. [*Don de l'éditeur.*]

Revue de l'art ancien et moderne, 1931.

Revue de l'histoire des colonies françaises, 1931. [*Don.*]

Revue de l'histoire des religions, t. 101 (1930), nos 1-3. [*Ech.*]

La Revue de Paris, 1931.

Revue des Arts asiatiques, 7e année (1931), nos 1-2. [*Don.*]

Revue des deux Mondes, 1931.

Revue des sciences politiques, 1931. [*Ech.*]

La Revue du Pacifique, 1931. [*Don du Gouvernement général de l'Indochine.*]

La Revue nationale chinoise, 1931, nos 20-31. [*Don.*]

Revue scientifique, 1931. [*Ech.*]

School of Oriental Studies, London Institution (University of London). Report of the Governing Body and Statement of Accounts for the Year ending 31st July, 1929. London, Waterlow. [*Id.*]

School of Oriental Studies, London Institution (Université of London). Report of the Governing Body and Statement of Accounts for the Year ending 31st July, 1931. London, Waterlow. [*Id.*]

Service géographique de l'Indochine. Catalogue des plans et cartes. Avril 1931. [*Dép.*]

Service météorologique de l'Indochine. Bulletin mensuel des observations, juin-décembre 1930. [*Id.*].

Service météorologique de l'Indochine. Bulletin pluviométrique. Relevés journaliers. Année 1929. [*Id.*].

Shigaku 史學, vol. IX, nos 1-4 ; vol. X, nos 1-4. [*Ech.*]

Shigaku-zasshi 史學雜誌, vol. XLII (1931), fasc. 1-12. Tōkyō, Shigakukwai.

Shirin 史林, vol. XVI (1931), fasc. 1. Tōkyō, Mita-Shigaku-kenkyūkwai.

Siam. Report on the operations of the Royal Survey Department, Ministry of War, for the year 1929-1930. [*Don de l'éditeur.*]

S. Labh Singh. *Report on a Preliminary Survey of the Milk Supply of Lyallpur in 1927.* Lahore, « *C. & M. Gazette* » Press, 1930. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Rural Section Publication, 22.) [*Ech.*]

Sinica. Zeitschrift für Chinakunde und Chinaforschung. IV, Heft 5, Oktober 1929. V, Heft 1-6, 1930. VI, Heft 1-3, 1931. Frankfurt a. M., China-Institut.

Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Öffentl. Sitz., 1931.

Srok Khmer, Revue cambodgienne illustrée, 1931, nos 1-7, 9-31.

Studio. 1ère année (1930), nos 1-2.

Tetsugaku-kenkyū 哲學研究, vol. XVI (1931), nos 1-12. [*Ech.*]

The Times Literary Supplement. Thirtieth Year 1931. London, The Times Publishing Company.

Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, t. XLVIII (1931), nos 1-6. [*Ech.*]

Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, t. 71 (1931), nos 1-4. [*Id.*]

Tōkyō Imperial University Calendar, 1927-1928, 1929-1930. [*Id.*].

Toung Pao, 1931. [*Id.*]

Tōyōgakuhō 東洋學報, vol. XIX (1931), nos 1-3. Tōkyō, Tōyōkyōkwai. [*Don.*]

Transactions and Proceedings of the Japan Society. London, vol. XXVII-XXVIII (1930-1931). [*Ech.*]

The Transactions of the Asiatic Society of Japan. 2nd ser., vol. VII (december 1930). [*Id.*]

Trung-Bắc tân-văn, 1931. [*Id.*]

Sei kyū gaku sō 青丘學叢, vol. I-II. [*Don de M. Kim Yung-Kun.*]

University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. XXX-XXXI. [*Ech.*]

University of California. Publications in Economics, vol. IX. [*Id.*]

Id. Publications in Philosophy, t. XIII (1930). [*Id.*]

University of California. Publications in Semitic philology, t. X (1931), nos 1-3. [*Ech.*]

University of Hong Kong. Calendar, 1931. [*Id.*]

Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, t. 70 (1931). [*Id.*]

The Visva-Bharati Quarterly, t. VIII (1930-1931), parts 1-3. [*Id.*]

La Volonté indochinoise, 1931.

Wiener Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte Asiens. Jahrbuch des Vereines der Freunde asiatischer Kunst und Kultur in Wien. Band V (1930). Wien, Krystall-Verlag, 1930. [*Ech.*]

Yenching Journal of Chinese Studies, 1930, nos 8-9. [*Don.*]

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Band 85, heft 1-3. [*Ech.*]

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1931, nos 1-10. [*Id.*]

Zeitschrift für Buddhismus, 9e année, 1931. Heft 1-12.

Zeitschrift für Ethnologie, 1930-1931.

Zeitschrift für Indologie und Iranistik, Bd. VIII (1931), heft 1-2.

* * *

Musée de Hanoi. — L'aménagement intérieur du nouveau Musée a été poussé activement, en vue de l'ouverture qui doit avoir lieu au début de l'année 1932. Les vitrines métalliques commandées en Europe sont arrivées à Hanoi au mois de décembre, et ont été aussitôt montées et garnies de glace par la Société des Verreries d'Extrême-Orient. Dès le mois d'octobre, les principales pièces de nos collections avaient été provisoirement exposées dans les galeries, en prévision de la visite de M. Paul Reynaud, Ministre des Colonies, qui eut lieu le 7 novembre 1931.

Pendant le second semestre 1931, le Musée s'est enrichi de quelques pièces nouvelles parmi lesquelles on peut citer divers objets trouvés par le capitaine Pinault à l'Ile aux Buissons (cf. supra, p. 213, 309) ; — un beau *khánh* de bronze daté de la 33e année de Lê cảnh-hưng (1773) et ayant appartenu à la pagode de Viên-quang, village de Quyên-sơn, huyện de Kim-bảng, phủ de Lý-nhân, đạo de Sơn-nam (actuellement province de Hà-nam) ; — un gong de bronze à deux anses, inscrit : pagode de An-ninh, village de Đông-ba hạ ; — un petit bol en or et un fragment de manche de couteau (?) en or exhumé au village de Vĩnh-phúc, auprès de Hanoi (v. infra, p. 608).

Musée cham de Tourane. — En l'absence de son conservateur le Dr A. Sallet, parti pour la France, le Musée cham de Tourane est confié à la surveillance d'un secrétaire indochinois, placé sous l'autorité du conservateur des monuments de l'Annam-Champa. 1995 visiteurs, dont 460 Européens, se sont inscrits sur le registre du Musée pendant le second semestre de 1931. Il convient de rappeler que ce chiffre, tout au moins pour les Européens, est nettement inférieur au nombre total des visiteurs, l'inscription ne pouvant être pour ces derniers que facultative. Le Musée s'est enrichi de plusieurs pièces, notamment du grand autel sculpté provenant de la tour principale Ouest du groupe de Đồng-dương (1) qui a été enlevée et apportée par

(1) *Inv.*, t. I, p. 465 sqq. et fig. 104-107.

les soins de M. F. Enjolras, conservateur-adjoint. En octobre, le conservateur des monuments de l'Annam-Champa a installé provisoirement cet autel dans la salle de la bibliothèque. Les pièces de sculpture de cette salle ont été installées soit au dépôt, soit dans le Musée. L'admirable fragment de piédestal de Trà-kiệu (22, 5) a pris place sur un morceau correspondant de son socle mis au jour au cours des fouilles de 1927-1928. La bibliothèque a été transférée dans une salle du dépôt aménagée à cet effet.

M. Paul Reynaud, Ministre des Colonies, a visité le Musée le 1er novembre et a pris un intérêt tout particulier aux très beaux exemples de l'art cham qui y sont exposés.

M. Enjolras, ingénieur des Travaux publics, ayant été nommé à Vinh, c'est M. J.-H. Peyssonnaux, déjà conservateur du Musée Khải-định à Huê, qui a été nommé conservateur-adjoint du Musée de Tourane par décision du 2 décembre 1931.

La terrasse-couverture du Musée dont l'étanchéité laissait à désirer a été réparée au cours du semestre par les soins de M. Enjolras. Les façades et l'intérieur des salles ont reçu un nouveau badigeon. Le jardin a été amélioré par la suppression d'un certain nombre de filaos.

Musée Khải-định à Huế. — M. J.-H. Peyssonnaux, conservateur, nous a envoyé sur le fonctionnement du Musée, un rapport duquel nous extrayons les renseignements suivants :

« *Collections.* La toiture du bâtiment annexe au Musée, qui abrite les vitrines renfermant les collections, a été complètement refaite durant les mois d'août et septembre. A l'issue de cette réfection, le Conservateur a été amené, en raison de l'accroissement des collections, à en modifier la présentation en les réinstallant dans les vitrines ou sur les socles à gradins. Cette présentation est réalisée par pays, et, autant que possible, par ordre chronologique. Le nouvel étiquetage des objets de collections (étiquettes peintes sur métal, renfermées dans un petit cadre et protégées par une glace), commencé au début de l'année, est actuellement terminé.

« Quelques prudentes réparations de meubles ont été effectuées. Le matériel du Musée s'est augmenté de quatre grandes vitrines ainsi que de plusieurs socles destinés à rehausser la présentation d'objets divers.

« Plusieurs acquisitions, effectuées par la Commission d'administration, et quelques dons sont venus enrichir les collections.

« Dans l'après-midi du lundi 2 novembre 1931, le Ministre des Colonies a visité le le Musée Khải-định où une réception avait été organisée en son honneur. Le Ministre a été reçu par le Président de la Commission d'administration, M.M. Rigaux, Délégué de l'Annam au Conseil supérieur des Colonies, qui a retracé les étapes de la fondation du Musée Khải-định. Le Ministre a visité ensuite les différentes salles du Musée, sous la conduite du Conservateur. Son attention a été particulièrement retenue par la magnifique collection de meubles annamites que possède le Musée. La section chame a été présentée au Ministre par M. Claeys, conservateur de l'Annam-Champa. Le Résident supérieur de l'Annam, LL. EE. le Régent et les Ministres, la Commission d'administration du Musée, le Comité d'administration de l'Association des Amis du Vieux Hué ainsi que de nombreuses personnalités françaises et indigènes ont assisté à cette réception. »

Musée Blanchard de la Brosse à Saigon. — Mme Ed. About, conservateur, nous adresse le rapport suivant :

« Le Musée Blanchard de la Brosse continue à jouir de la faveur des personnalités de passage à Saigon, des touristes, des groupes scolaires ainsi que de nombreux indigènes de Cochinchine et des autres pays de l'Union. Parmi ces visiteurs, il faut signaler plusieurs artistes européens et japonais venant étudier les spécimens de tous les arts d'Extrême-Orient que possède le Musée. La moyenne des visiteurs se maintient à environ 300 par jour.

« De juillet à décembre 1931, les collections archéologiques du Musée se sont accrues de : 10 pièces chames de Tourane, 1 nāga d'Aṅkor, 2 colonnettes sculptées d'art khmèr primitif, provenant des fouilles de Đức-hoà faites par M. Claeys, 9 pièces en bronze d'art siamois. Ces dernières viennent d'être offertes par Mme Trần-thị-Châu et représentent 2 mains bouddhiques, 3 petits Buddhas, 2 sommets de mukuṭa, 1 buste de Buddha debout et 1 fragment de trône bouddhique avec inscription siamoise.

« La nouvelle installation des pièces chames et du nāga d'Aṅkor sur des socles appropriés est faite. La salle chame jusqu'ici délaissée à cause de sa pauvreté conquiert maintenant la faveur du public.

« Pour permettre aux visiteurs profanes d'apprécier à leur juste valeur les collections du Musée, des étiquettes ont été placées en regard de chaque pièce, indiquant son nom, son origine, son âge approximatif et l'art auquel elle appartient.

« L'aménagement des vitrines se poursuit et sera probablement terminé en 1932. »

Musée Albert Sarraut à Phnom Penh. — M. G. Groslier, Directeur des Arts cambodgiens, conservateur du Musée, nous adresse le rapport suivant :

« Au cours du 2e semestre 1931 et dès le retour du Conservateur qui avait été délégué par le Cambodge à l'Exposition coloniale de Paris, l'organisation d'une nouvelle galerie d'exposition a été entreprise dans les locaux du Musée Albert Sarraut. Jusqu'au cours de l'année dernière, M. Groslier avait porté ses soins et les crédits dont il disposait à la constitution de collections archéologiques et d'objets de la grande époque khmère qu'il lui avait été possible d'atteindre.

« Cette mise à l'abri et ce classement assurés, et les trouvailles de cet ordre devant s'espacer fatalement, les efforts du Conservateur se dirigèrent aussitôt sur les objets cambodgiens d'époques plus récentes et encore en usage au cours du siècle dernier : ustensiles, armes, costumes, bijoux, pièces d'ameublement et d'architecture en bois, etc. Ces objets, presque tous en matières périssables, étaient en effet voués à une disparition certaine et bien plus rapide que les pierres et les bronzes du XIIe siècle. Par ailleurs, la plupart présentent un décor et des procédés de fabrication du plus haut intérêt dans lesquels se retrouvent, à tout instant, la lointaine influence d'Aṅkor. Ils appartiennent donc aussi bien à l'art qu'à l'ethnographie, à l'histoire du pays et à un passé qui, dans quelques années, sera plus difficile peut-être à atteindre que des périodes plus lointaines.

« En conséquence, leur réunion dans une seule galerie a été entreprise après des recherches fructueuses dans le pays. Parmi les quelque trois cents pièces qui vont faire l'objet de la présentation nouvelle, se trouvent une cabine de jonque de bonzerie entièrement sculptée, des charrettes et des litières décorées, une centaine d'outils et d'armes, des boîtes très variées, laquées et incrustées, des chaises de pagodes, des fragments de métiers à tisser, etc. Il est probable que la nouvelle installation sera ouverte au public en mars 1932.

« Dès lors, le Musée Albert Sarraut présentera ses diverses collections entièrement séparées les unes des autres, selon leurs natures et leurs époques. La galerie des bronzes anciens (jusqu'au XIVe siècle) et celles des bronze modernes (depuis le XIVe jusqu'au XXe) ; les salles de céramique ; la galerie de la statuaire ; et enfin la galerie de l'ethnographie et des arts modernes (du XVIe-XVIIe siècle au XXe).

« Parmi les pièces entrées au cours du 2e semestre 1931 dans nos collections anciennes, il convient de noter une série de statues en grès de personnages divinisés et un grand Lokeçvara provenant d'Aṅkor ; une collection de onze outils préhistoriques trouvés à Saṃròṅ Sên offerts au Musée par le Dr. VAN STEIN CALLENFELS du Service archéologique des Indes Néerlandaises ; une trentaine de statues et statuettes pierre et bronze, autant de bons exemples de l'art classique, mais ne présentant pas de faits nouveaux, soit en tout 190 pièces diverses.

« Pendant l'absence de M. GROSLIER, la conservation du Musée a été assurée avec diligence par MM. STOECKEL et SILICE. Parmi les amis du Musée, il convient de citer tout particulièrement M. PARIS, Résident de la province de Takèo, à qui nous sommes redevables de renseignements précieux et de l'entrée dans nos collections de pièces intéressantes trouvées par lui au cours de ses tournées.

« Le Musée a reçu le 22 octobre 1931 la visite de M. Paul REYNAUD, Ministre des Colonies. »

Bibliothèque Royale du Cambodge et *Ecole Supérieure de pâli.* — On trouvera plus bas, sous la rubrique *Cambodge*, des renseignements détaillés sur l'activité de ces deux institutions pendant le second semestre 1931.

* * *

Tonkin. — En l'absence de M. Ch. BATTEUR, conservateur des monuments du Tonkin, en congé administratif, les travaux entrepris aux deux pagodes de Bút-tháp et de Phật-tích (province de Bắc-ninh) ont marqué un certain ralentissement. M. CÔNG-VĂN-TRUNG, agent technique adjoint au Service archéologique, a fait plusieurs tournées d'inspection dans des monuments classés, afin de surveiller de menus travaux ou de donner son avis sur des demandes en autorisation de réparations formulées par les villages. Il a visité notamment : N° 81, Pagode de Hát-môn à Sơn-tây ; N° 79, Pagode de Thiên-phúc à Sơn-tây ; N° 85, Pagode de Tử-các à Thái-bình ; N° 24, Đình de Xuân-quan (Bắc-ninh) ; N° 94, Chuà Cói (Vĩnh-yên) ; N° 42, Liên-phái, route de Bạch-mai, Hà-đông.

— Le 26 décembre 1931, des terrassiers travaillant à la construction d'un nouveau séminaire dans un terrain situé sur le territoire de Vĩnh-phúc, huyện de Hoàn-long, province de Hà-đông, en bordure de la digue Parreau, auprès de l'entrée du champ de courses, ont découvert un petit bol en or et un fragment de manche (de couteau ?). Conformément à la réglementation en vigueur, ces objets ont été remis par le tri-huyện de Hoàn-long, à l'Ecole Française qui a indemnisé le propriétaire du terrain et l'inventeur du trésor. D'après les dires des indigènes présents sur les lieux, ce trésor comprenait en outre une trompette et deux colliers (ou bracelets) également en or, qui ont été immédiatement brisés et ont disparu sans laisser de trace et sans qu'il soit possible d'identifier les coupables.

Le petit bol (pl. CXI, A-B) devait, semble-t-il, faire partie d'un service à bétel. Il contient un petit plateau percé de trois trous dans lesquels s'encastrent trois coupelles destinées probablement à contenir chacune une noix d'arec épluchée. Il est décoré sur la panse d'un fin décor incisé dans le métal en « spirale récalcitrante », absolument identique au motif qui figure sur des dalles en céramique vernissée trouvées également sur le site de Đại-la thành (pl. CXII). Le manche est orné d'une tête de perruche, identique elle aussi à des fragments de céramique provenant de l'ancienne capitale (Pl. CXI, C-D). Il n'est pas douteux que les deux objets en or exhumés à Vĩnh-phúc ne remontent à la grande époque de Đại-la thành.

* * *

Annam. — M. J. Y. CLAEYS, conservateur des monuments historiques de l'Annam-Champa, a continué au cours du second semestre 1931 la préparation sur fiches de l'inventaire archéologique des monuments annamites. L'étude d'une architecture dont les témoignages subissent des modifications et réfections constantes est intimement liée à l'étude des manifestations cultuelles des habitants. Cet inventaire peut donc en quelque sorte être considéré comme une branche — le chapitre premier — de l'étude ethnographique du groupe ethnique annamite. C'est sous cet angle que la préparation en a été faite, et la réalisation pratique de cette enquête pourra débuter dès les premiers mois de 1932. La collaboration de M. VÕ-CHUẨN, nommé tá-lý au Ministère de l'Instruction publique, a été particulièrement précieuse pour le relevé dans les archives du Ministère des rites des monuments annamites anciens, aussi bien pour la province de Thừa-thiên que pour le reste du pays annamite, y compris le delta tonkinois.

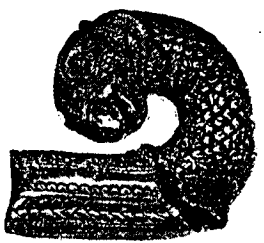
Champa. — L'étude et le devis de réparation de la tour octogonale de Bằng-an ont été faits, mais la réalisation de ce travail n'a pu être exécutée faute de crédits. Cette chronique a déjà rendu compte, les années précédentes, des déprédations subies par les tours chames. A l'érosion éolienne, à l'usure des plantes herbeuses ou des animaux, sans omettre le vandalisme annamite, il convient d'ajouter les affaissements provoqués par le manque d'homogénéité des fondations. C'est le cas à Bằng-an et aux Tours d'argent, près de Qui-nhơn. Cet affaissement se produit généralement sous le vestibule qui se détache du corps du bâtiment. La cohésion de l'appareil de briques fait que l'avant-corps se sectionne en biais ; le bas de la porte s'écroule, laissant les parties hautes du cadre de la baie en suspens, en « potence », sur le vide. Si la baie est composée de piédroits de grès soutenant un linteau de même matière, le cadre entier bascule en avant. Ce mouvement a pu être heureusement arrêté au Pô Nagar de Nhatrang. L'état du vestibule de Phô-hài, comme celui des Tours d'argent et de Bằng-an, nécessitera une reprise en sous-œuvre dans un temps aussi proche que possible.

A plusieurs reprises au cours de l'année, M. CLAEYS a visité et inspecté les différents groupes classés de son secteur : en septembre, avec le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; en décembre, avec le Dr. VAN STEIN CALLENFELS, qu'il a accompagné au cours de sa visite en Annam.

Iles Paracels. — En juin 1931, M. J. Y. CLAEYS a participé à une croisière du chalutier de l'Institut océanographique, le *De Lanessan*, aux îles Paracels. Le but de

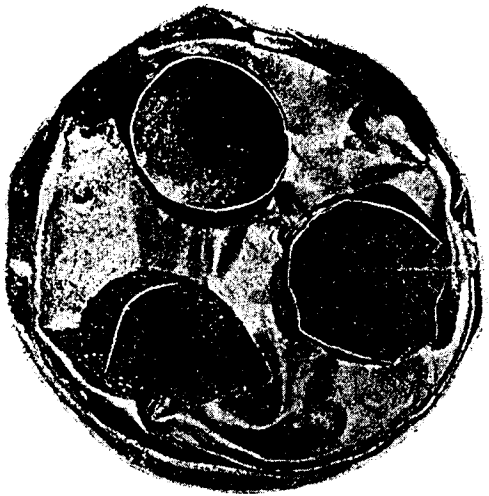


A





C

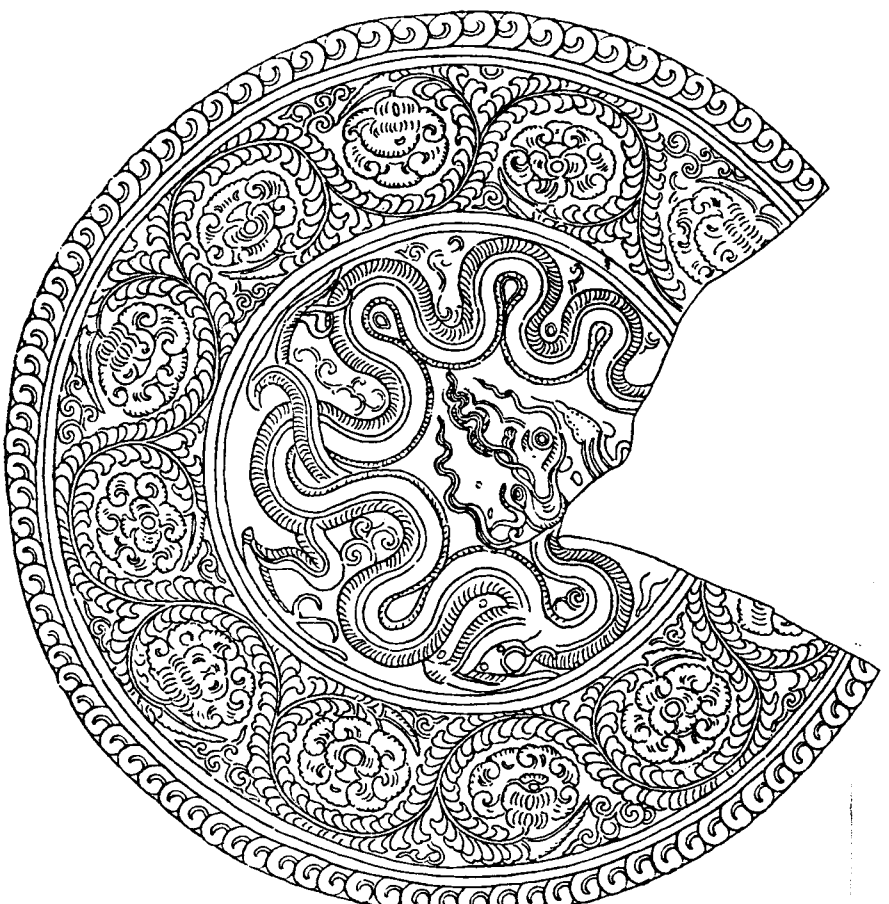


B



D

Objets en or trouvés au village de Vĩnh-phúc. *A*, Bol à arec vu de profil (Musée de Hanoï. I. 25254) ; — *B*, Le même, disposition intérieure ; — *C*, Extrémité d'un manche (de couteau ?), I. 25255 ; — *D*, Fragment de céramique provenant de Đại-la thành (I. 25099). Cf. p. 608.



Dalle en terre cuite trouvée au village de Vĩnh-phúc (Musée de Hanoi, I. 15633 et 16106). Cf. pl. CXI, A, et p. 608.

ce voyage était de reconnaître si des traces d'occupation annamite ancienne, dont auraient témoigné des constructions cultuelles ou autres, étaient encore reconnaissables. Celles, situées entre 150 et 180 milles à l'Est de Tourane, forment un groupe d'atolls très riches en phosphates de chaux. Ces phosphates ont été depuis longtemps exploités ; mais les établissements y furent toujours très sommaires, à part une installation japonaise, reprise il y a peu de temps par une société sino-anglaise sur l'Ile Boisée. Le *De Lanessan* a successivement visité les îles Money, Roberts, Lincoln, Boisée, Rocheuse et de l'Arbre.

Les seules traces de construction reconnues furent des sortes de *miếu* en pierres sèches, couverts de tôle ondulée, contenant des sentences sans intérêt, élevées par les Chinois, pêcheurs de tortues, qui, chaque année, s'installent quelque temps dans ces îles. La précarité des atterrages, le régime des pluies et des vents des îles Paracels, centre de formation ou lieu de passage des typhons, n'ont sans doute jamais invité les Annamites à y faire des aménagements sérieux. Aucune trace n'en a été relevée. Dans une grotte de l'île Boisée, il y a quelques médiocres statues de Buddha en bois de petites dimensions, sans doute débarquées d'une jonque de mer et laissées en ce lieu par les pêcheurs qui fréquentent ces parages inhospitaliers.

* * *

Cochinchine. — Au cours du second semestre de 1931, différents travaux ou inspections ont été exécutés en Cochinchine, notamment à Tháp-mười (province de Sadec) et à Đức-hoà (province de Cholon) par M. J. Y. Claeys, inspecteur du Service archéologique. De ses rapports, nous extrayons les passages suivants :

« *Xuân-lộc.* En arrivant en Cochinchine, nous nous sommes arrêtés à Xuân-lộc. Le tombeau mégalithique non entretenu s'enterre lentement pendant que poussent les broussailles. Grâce à l'amabilité de M. Bazé, directeur des plantations de Xuân-lộc, nous avons pu obtenir que quelques coulis, momentanément inoccupés sur les plantations, mettent en état le tombeau pour la visite du Dr. van Stein Callenfels (1), délégué des Indes Néerlandaises au premier Congrès de préhistoire à Hanoi.

« *Région de Biên-hoà.* Nous avons visité plusieurs pagodes dans cette région. Ces visites nous ont permis de connaître une statue khmère découverte par M. An, secrétaire de la Société des Etudes indochinoises. Elle est de basse époque et réparée par les Annamites. Haute de 0 m. 68, elle fait corps avec un socle où sont indiqués des pétales de lotus. La restauration annamite lui a ajouté un diadème et une coiffure. Les mains sont réunies, la paume tournée vers le haut, sur les jambes croisées en padmāsana. Elle se trouve dans la pagode de Long-ẩn tự, village de Tân-lại, canton de Phước-vinh thượng, province de Biên-hoà. Elle ne présente pas grand intérêt. Dans la même province, nous avons vu également le Gaṇeça de la pagode de Hội-phước au village de Tân-triêu đông (classé sous le n° 4) et le Viṣṇu inscrit de Bửu-sơn (n° 3). Posées entre les bras de celui-ci se trouvaient deux statuettes en bronze, l'une

(1) Cette visite eut lieu le 27 décembre avec M. Parmentier.

de Viṣṇu, l'autre de Viçvakarman. Le Viṣṇu a les pieds brisés, il est debout avec sarong court et quatre bras. Le dieu des artisans est assis et tient la pioche sur l'épaule. La statuette, malgré le socle légèrement abîmé, est d'une valeur assez exceptionnelle. Par l'intermédiaire de Mme ABOUT, conservatrice *p. i.* du Musée Blanchard de la Brosse, nous avons fait demander à l'Administrateur de la province de bien vouloir faire transférer ces deux pièces, que l'on pourrait facilement dérober, dans un musée indochinois où elles seront à l'abri. Elles proviennent, au dire d'un bonze, d'un point archéologique ancien, situé non loin de la pagode de Bửu-sơn, entre celle-ci et la rivière.

« *Province de Sadec. Tháp-mười.* M. H. PARMENTIER, chef du Service archéologique, avait visité au cours de l'année, le site de Tháp-mười ; mais il n'y avait fait qu'un séjour très court. Nous nous y sommes rendus dans le but d'y trouver si possible les traces du monument ancien et y faire des estampages de l'inscription encore *in situ*. Toutes les facilités d'accès et de sécurité nous avaient été données par l'administrateur de la province, M. LESTRADE.

« Tháp-mười se présente sous l'aspect d'une agglomération très réduite, réfugiée dans un bouquet d'arbres, au centre de la Plaine des joncs. Une construction relativement neuve sert de pagode au village. Nous en avons fait le relevé qui intéressera l'inventaire ethnographique entrepris par l'Ecole Française. Plusieurs débris de sculptures entourent la pagode, posés à terre au rebut ou utilisés comme marches. Nous avons fait retourner toutes ces pierres sans y découvrir quoi que ce soit d'intéressant, sauf un fragment de cuve à ablution avec mortaise circulaire qui servait de marche sur la face Est, devant laquelle est construit un abri en matériaux légers. Dans le mur de soubassement de la face Ouest de la pagode est encastrée une pierre schisteuse portant une inscription que nous avons estampée.

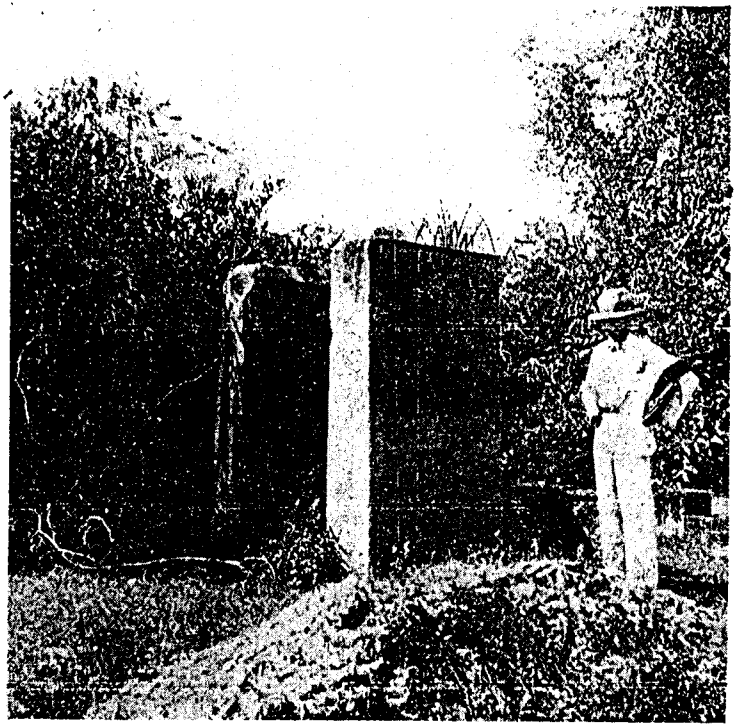
« Nous avons fait ensuite pratiquer plusieurs fouilles de recherches en prenant comme point de départ le pied du mur portant la pierre inscrite. Un lit de briques fut immédiatement mis au jour. Il ne se continue malheureusement pas loin à l'extérieur, et plusieurs recherches à quelque distance de la pagode n'ont donné que des fragments de briques épars. Dans la partie découverte, il se présente comme une assise de mur ou comme une partie de dallage ; les joints sont peu apparents et ne montrent pas de trace de mortier. L'orientation des lits est à peu près celle des points cardinaux ainsi qu'il conviendrait dans un pràsàt, tandis que les murs de la pagode sont nettement dirigés dans le sens Nord-Est. Les vestiges ainsi rencontrés se continuant sous le monument neuf, qu'il est impossible de songer à démolir, nous n'avons pas jugé opportun de continuer les recherches.

« A l'intérieur de la pagode, sur un chandelier en poterie blanche, se trouve une petite statuette diadémée de Viṣṇu en bronze, à sarong court et quatre bras ; elle a 0 m. 09 de haut.

« Le site ne présente plus rien d'intéressant, mais on nous a signalé, à quelques kilomètres à l'Est, un autre monticule boisé où il y aurait des vestiges de pràsàt avec cadre de baie en grès encore debout. Notre temps limité nous a interdit de revenir à Tháp-mười, le renseignement nous ayant été donné après notre retour par M. COUÉGNAS, directeur de l'Usine électrique à Sadec.

« *Đức-hoà.* En 1918, M. PARMENTIER signalait dans le *Bulletin* (XVIII, x, p. 63) autour de la délégation de Đức-hoà, région de Sơn-trà, province de Cholon, « quatre

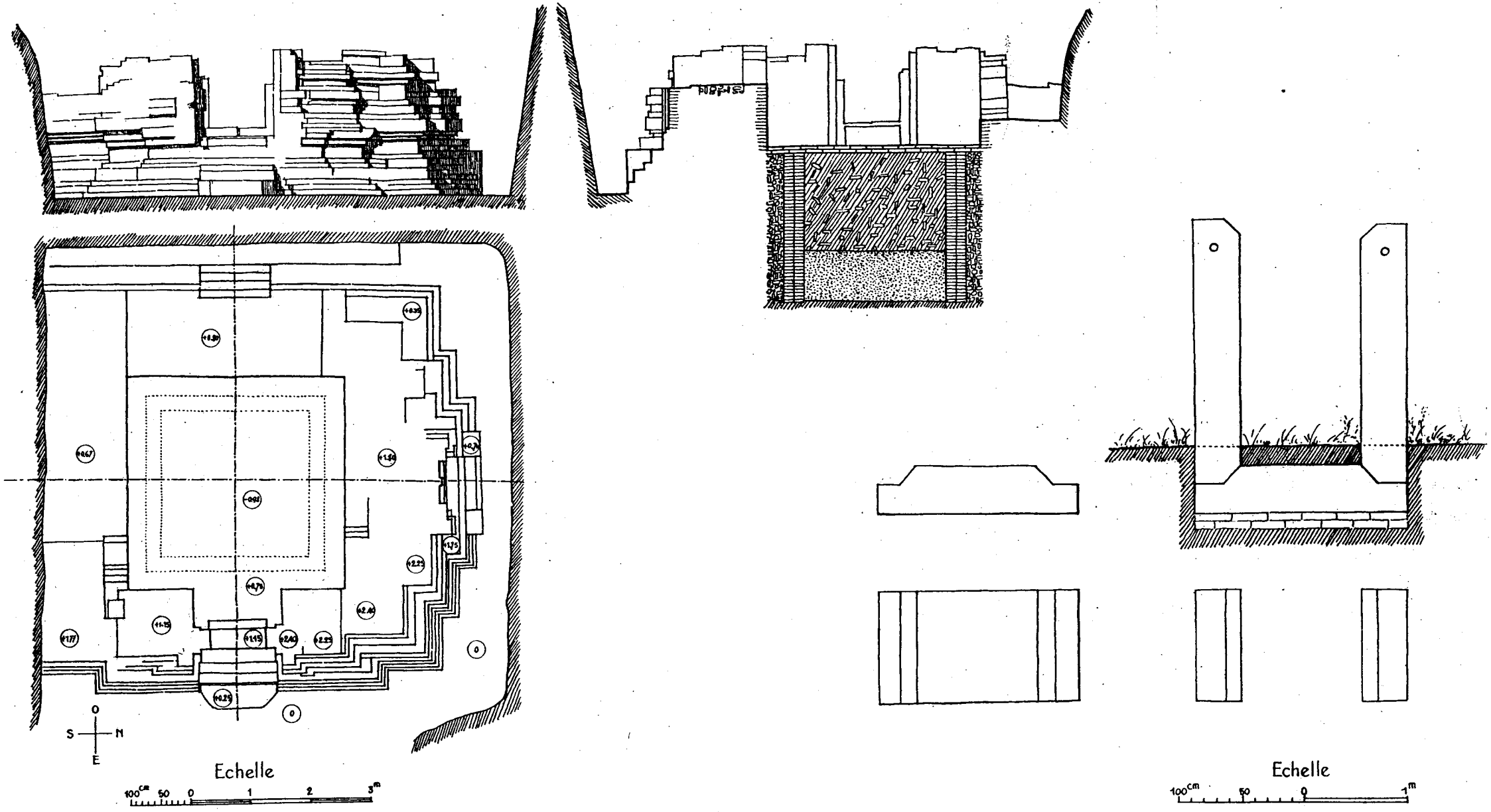




FOUILLES DE ĐỨC-HOÀ (cf. p. 611).

Coin Nord-Est du soubassement.

Cadre de porte.



Fouilles de Đức-hoà. Plan (cf. p. 612).

ou cinq tertres d'où l'on a retiré depuis bien longtemps des briques et qui ne sont plus marqués que par le léger exhaussement produit par les terres » (1). D'autre part, dans la pagode du village, il y avait « divers éléments architecturaux, une curieuse cuve à ablution et une statuette très médiocre de Lakṣmī, du type constant, permettant de les rattacher à l'art khmèr primitif. »

« Ce point nous ayant été indiqué comme pouvant présenter encore un certain intérêt, nous y avons fait quelques recherches et fouilles dont voici les résultats. La pagode de Linh-nguyên, canton de Cầu-an hạ, province de Cholon, contient toujours quelques vestiges sculptés, parmi lesquels un morceau de colonnette à décor et la cuve à ablution dont le bec est brisé, détail qui n'a pas été signalé par M. PARMENTIER, ou bris dont la cause fut postérieure à son passage.

« Les environs de la pagode, dans la région Sud-Est, présentent en effet un certain nombre de monticules, en général peu élevés, à des distances variant de 3 à 800 mètres. Désireux de vérifier par une fouille le contenu de ces tumuli, nous en avons choisi un, de forme allongée dans le sens Nord-Sud, paraissant recouvrir un groupe de trois édifices placés de front, la partie la plus haute se trouvant au Sud. Nous avons débuté là par deux fouilles de recherches, prises de la base au sommet. Toutes les facilités de recrutement de coulis et de prêt d'outils nous avaient été données par M. RENAULT, administrateur-préfet de Saigon-Cholon, que nous tenons à remercier ici.

« M. CÔNG-VĂN-TRUNG, adjoint technique à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, fut installé sur place, chargé de la surveillance du chantier et de la tenue du journal de fouilles.

« Dès les premières heures du travail, le haut d'un mur en partie écroulé fut décapé. Les terres déblayées contenaient de nombreux débris de briques. La fouille dégagea rapidement un angle de décrochement de pràsàt sur la face Est de celui-ci, puis le vide de sa porte. En avant du piédroit Nord, à 0 m. 80 de profondeur, la colonnette d'encadrement fut trouvée *in situ*. Elle est en grès rose violacé peu homogène. Symétriquement, la colonnette Sud fut dégagée ; mais elle était brisée, son fût renversé sous le remblai, sa base encore à peu près en place. Ces colonnettes sont à trois bagues plates, ornées d'un décor floral, séparées par deux fois trois filets. Chapiteau et base, d'ailleurs usés, sont du profil « maigre et lâche » caractéristique de l'art khmèr primitif (2). Nous les avons fait entrer au Musée Blanchard de la Brosse.

« Les jours suivants, les fouilles dégagèrent l'ensemble des restes du pràsàt. Le seuil de la porte était composé de deux dalles assez informes sans décor ni sculpture. Il reste de cette tour la base du monument jusqu'au niveau du tiers de la hauteur de la porte (pl. CXIII, A). En plan, la tour carrée à porte unique orientée vers l'Est, présente quatre décrochements sur chaque face, avec fausses portes sur les côtés autres que celui de l'Est. La mouluration est assez fruste, les divisions des profils carrés sont égales en hauteur et ne portent trace ni d'enduit ni de décor. L'angle Nord-Est est le mieux conservé. La construction de l'édifice est négligée, les matériaux sont de qualité douteuse et assez mal employés.

(1) Cf. également H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, t. I, p. 108, fig. 121.
(2) Cf. *ibid.*, p. 249.

« A l'intérieur, le dégagement a permis de reconnaître d'abord une sorte de dallage de briques, en deux épaisseurs posées à plat. Nous avons profité de l'occasion qui nous était offerte de rechercher un dépôt sacré possible, ou tout au moins de connaître la méthode de construction des fondations d'un pràsàt pré-khmèr dans cette région. Ces fondations se présentent ainsi : sous les murs de la tour et immédiatement au-dessous du niveau du sol intérieur de celle-ci, il y a un béton fait de débris de briques et d'argile qu'une préparation spéciale ou que le poids de l'édifice a rendu relativement homogène et dur. Au centre de la tour, il existe une sorte de cuve, partant du sol naturel à 1 m. 60 au-dessous du dallage, longue et large de 2 m. 50, remplie de sable mêlé de briques entières ou brisées jetées sans ordre. Aucune trace de dépôt n'a été rencontrée dans cette cuve. De véritables murs, isolés des parois de la tour par un remplissage de débris de briques, limitent cette cuve. Ils sont faits de briques simplement posées les unes sur les autres sans liant ni mortier.

« Une simple tranchée a isolé le pràsàt des terres environnantes (pl. CXIV).

« Sur les autres tumuli des environs, nous avons fait rechercher les pierres et les points qui auraient pu porter un décor ou une inscription, mais nous n'avons rien trouvé.

« C'est à côté du monticule fouillé que se trouve le cadre de baie déjà signalé par M. Parmentier (1). Deux dalles sont debout (pl. CXIII, B) ; le linteau gît sur le sol à quelques mètres. L'assemblage était à onglet, celui-ci faisant toute la largeur de la pierre. Nous avons fait fouiller la base des deux piédroits. Ils reposent sur une dalle symétrique et semblable au linteau, avec assemblage à onglet. »

* * *

Cambodge. *Aṅkor. Práḥ Khăn.* — Les travaux ont continué dans la partie de l'enceinte III Est au Nord et à l'Ouest du bâtiment Q. On a pu remonter avec les pierres retrouvées dans le dégagement de cet emplacement la petite porte en grès avec cadre, colonnettes, pilastres et fronton (il est curieux de noter que le linteau habituel est ici absent) qui interrompt le mur en latérite entre l'angle N.-O. du bâtiment Q et la deuxième enceinte. Puis on a dégagé les abords de la petite chapelle adossée au mur Ouest du bâtiment Q près de l'angle Nord : en utilisant les pierres retrouvées dans ce travail, on a pu remettre en place le linteau et le fronton de la façade Ouest de cette chapelle ainsi que la presque totalité des pierres de voûte : quelques travaux de consolidation, rebouchage, étais, chaînages, etc., ont permis d'assurer la stabilité des parties remises et de suppléer aux pierres manquantes.

Le dégagement s'est poursuivi jusque devant le porche central de la façade Ouest du bâtiment Q. On a retrouvé un certain nombre de pierres qui provenaient des parties hautes, linteaux et frontons, et qui, réunies sur le sol provisoirement, pourront reprendre leur place primitive. Par mesure de précaution, avant de commencer ce travail, il a fallu déposer, pierres par pierres, deux tranches des murs latéraux de ce porche qui, repoussées par des racines, s'étaient déplacées et étaient dans un équilibre des plus instables. Ces pierres ont été remontées après nettoyage et nivellement des parties inférieures.

---

(1) *BEFEO.*, XVIII, x, p. 63.

On a commencé ensuite le dégagement du mur de façade Nord du bâtiment Q, ce qui a permis de retrouver et réunir sur le sol pour un essai de reconstitution des fragments importants des divers frontons de la porte centrale et des fausses portes latérales de cette façade : on a pu remettre en place après consolidation des parties inférieures les morceaux de frontons retrouvés aux fausses portes de l'angle Nord-Ouest. La fausse porte Est a nécessité un démontage préalable pour replacer en équilibre et verticalement les pierres des parties inférieures restées debout, mais avec une inclinaison assez accentuée.

On a déblayé la partie extérieure du porche donnant accès à l'intérieur de la galerie II Est dans l'axe de la chaussée surélevée reliant les entrées latérales Sud des gopuras III et II.

Une grande partie des pierres décorées du porche a pu être retrouvée ; mais cet endroit étant encombré par les racines d'un très haut fromager, il a fallu renoncer à l'opération de redressement du mur qui aurait permis de les remonter.

Prè Rup. — Le dégagement de ce temple se continue à la fois à la base sur la façade Est et sur la terrasse supérieure. Le gopura intérieur d'entrée Est a été nettoyé et quelque peu consolidé dans les parties des murs de façade qui se décollaient ; les deux premières tours en briques de l'enceinte extérieure au Sud du gopura ont été débarrassées des arbres très hauts qui chevauchaient leurs soubassements et ces derniers, en latérite, ont été mis au jour après enlèvement des terres qui sont rejetées au loin par le Decauville.

On nettoie maintenant les abords directs de l'escalier Est de la pyramide centrale autour de la cuve qui a fait donner son nom à ce monument (les indigènes y voient un sarcophage), mais dont l'explication n'a pas encore pu être donnée : le dégagement de la brousse qui obstruait cet endroit a permis de voir un dallage et de chaque côté un alignement de petits piliers en grès à tenons, dont plusieurs furent relevés ou consolidés. La supposition d'une charpente portée par ces piliers et recouvrant la cuve qui aurait pu être fermée et constituer une sorte d'autel n'est guère satisfaisante en ce sens que les piliers sont bien bas, et c'est pourtant la seule à retenir dans l'état actuel de nos connaissances (pl. CXV, A).

On a retrouvé, en dégageant les abords de cette cuve, une certaine quantité de blocs, les uns en latérite appartenant aux échiffres de l'escalier de la pyramide, les autres décorés en grès et provenant des socles qui supportaient les lions dressés sur les échiffres ; ces blocs ont pu être remontés à leur place primitive. On a retrouvé également un assez grand nombre de tuiles en terre cuite, décorées en relief avec une couverte blanchâtre ainsi que des morceaux moulurés d'un très grand piédestal en grès et un fragment de la pierre cubique à dépôt qui s'insérait à l'intérieur.

Sur la terrasse supérieure du monument, les travaux d'extraction des souches, enlèvement des racines et des terres qui ont déplacé les dalles ou les assises, continuent.

On a commencé l'enlèvement des terres rejetées sur les gradins inférieurs et dégagé les petites tours du deuxième gradin qui montrent peu à peu leur base, autrefois enfouie dans la brousse. Dans ce travail, on a retrouvé plusieurs petites poteries communes, quelques-unes avec couverte.

On a démoli sur la face Est de la terrasse supérieure un petit stūpa en briques sans aucun intérêt et qui, après enquête auprès des indigènes, a été reconnu de date récente : toutefois, croquis coté et photo en furent pris avant la démolition.

Bàyon. — La chute d'un pilier incliné au porche Nord de la façade Est du 2e étage ayant nécessité la présence d'une équipe à ce temple pour une revision des autres parties de cet étage où des pierres plus ou moins déplacées risquaient de glisser et tomber, cette équipe, sous la direction de l'inspecteur, M. G. Trouvé, a ensuite inauguré une nouvelle phase de travaux. Ces travaux sont la suite logique des premiers travaux accomplis jusqu'ici dans le groupe d'Aṅkor, dégagements et consolidations provisoires.

Les dégagements ont fait retirer des galeries et chapelles qu'ils obstruaient des quantités de blocs, les uns décorés et moulurés, laissés en général le plus près possible de l'endroit où ils furent trouvés, les autres, déchets et moellons plus ou moins cassés, évacués plus loin dans la brousse.

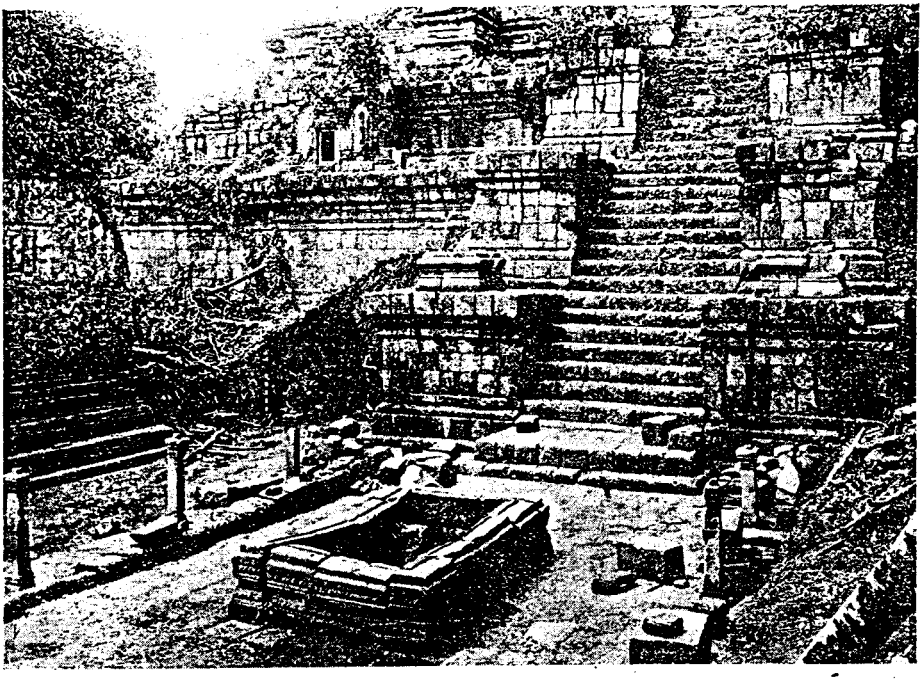
En même temps, au fur et à mesure de l'avancement des dégagements, des consolidations s'imposaient pour caler les parties trop inclinées, soutenir des pierres en porte à faux, etc., afin de permettre de poursuivre le travail en toute sécurité.

L'heure est venue d'éliminer dans cette multitude d'étais en ciment armé, placés provisoirement, ceux qu'un système plus judicieux d'accrochage, des moyens nouveaux de consolidations ou de remises en place de pierres peuvent rendre inutiles : une revision minutieuse des pierres rejetées à l'extérieur des galeries peut également faire reconstituer des fragments actuellement incomplets de murs ou de galeries. C'est ce travail qui a été commencé par M. Trouvé dans les galeries extérieures Ouest et Nord du Bàyon. Beaucoup de piliers ont été retrouvés et remontés, ainsi que des éléments décoratifs, statues ou motifs sculptés, remis à leur emplacement primitif. Plusieurs têtes de Buddhas qui avaient été détachées de leurs corps ont été replacées. Toutefois, ce travail n'a pas encore pu être fait complètement, faute d'un outillage et d'un matériel permettant de déplacer les fragments de voûtes ou de murs à redresser ou à soulever.

Pràsàt Trapăṅ Ropou (n° 518). — Cet ensemble, situé en dehors du parc d'Aṅkor, mais qui vient d'être compris dans le périmètre réservé au parc d'aviation, a été dégagé complètement (pl. CXV, B). Il se compose de trois pràsàt en briques de la première époque classique, ouverts à l'Est et entourés d'un mur d'enceinte et d'un fossé. Le mur d'enceinte est interrompu dans l'axe à l'Est par une simple ouverture, sans même un cadre de porte, et au Sud par un massif maçonné et mouluré en briques formant terrasse. L'angle Sud-Est de l'enceinte est occupé par un édicule annexe rectangulaire dont les murs sont arasés nettement à partir d'un certain niveau. Les travaux de dégagement ont permis de trouver trois inscriptions inédites, deux sur les montants de la porte du sanctuaire Sud et une sur le montant de la porte de l'édicule annexe.

On a trouvé également diverses pierres sculptées, une pierre cubique à dépôt et des dalles en grès avec retroussement à l'angle du type de celles déjà trouvées au Bàkhèṅ et à Prè Rup. La ressemblance avec ces dernières s'est encore accentuée du fait que l'une d'elles portait un dessin d'arc dans l'angle ; ces pierres s'encastraient dans la maçonnerie en briques aux angles des étages.

Pràsàt Kravăn. — En faisant un dégagement partiel des sanctuaires de ce temple pour relever le niveau de la chaussée d'accès traversant le fossé, on a mis à nu à l'intérieur du dernier sanctuaire Nord des bas-reliefs taillés dans la brique, analogues



Prè Rup. — Base Est de la pyramide centrale (cf. p. 613).



Prèsàt Trapăn Ropou. — Vue intérieure de l'édicule annexe prise de l'Est (cf. p. 614).

à ceux du sanctuaire central (pl. CXVI, A). La seule différence importante est que le personnage central entre les deux adorateurs agenouillés est une femme, probablement Lakṣmī. Au centre de la cella de ce sanctuaire on a trouvé encore en place un piédestal dont la plinthe inférieure est ornée sur trois côtés d'une figurine en prière se détachant en bas-relief.

Le sanctuaire voisin qui fut également dégagé a montré les parois intérieures de ses murs lisses et sans décor.

Vestiges inédits. — Des travaux de reconnaissance et de sondage ont été opérés à la demande de M. V. Goloubew en vue de vérifier une nouvelle hypothèse au sujet de l'ancienne ville de Yaçodharapura, dont le centre aurait été le Bàkhèṅ, le Vnaṃ Kantāl de l'inscription de Sŏk Kăk Thoṃ.

Des recherches au Sud, à l'Ouest et au Nord de cette colline ont amené la découverte d'anciens vestiges, murs, terrasse ou levées de terre parmi lesquels un petit prasàt en briques complètement démoli, mais dont on a retrouvé suffisamment d'éléments pour prouver l'existence. Ce prasàt situé à l'Ouest du Prasàt Bei avait son entrée précédée à l'Est par une petite terrasse en briques.

De même que plusieurs autres prasàt en briques déjà retrouvés précédemment au pied du Bàkhèṅ de chaque côté de la route actuelle allant au Bàyon, tous ces vestiges sont çivaïtes et appartiennent à la première époque de l'art classique ; ils ont donc pu faire partie de l'ancienne ville fondée par Yaçovarman.

Une reconnaissance à l'angle Sud-Ouest de la double levée de terre qui s'élève au milieu des rizières en prolongement du bord oriental du Bàray occidental a fait trouver quelques débris et fragments sculptés au sujet desquels on ne peut encore rien préciser, aucune fouille ou sondage n'ayant été pratiqué à cet endroit.

D'autres vestiges inédits ont été fouillés près des angles Est du Srah Sraṅ sans fournir aucun élément décisif, et des statues et sculptures diverses furent trouvées auprès de la digue Sud du Bàray occidental.

Bàphûon. — Des travaux de consolidation qui s'imposaient d'urgence ont été faits à l'angle Nord-Est du 2e étage dont toute une tranche dut être déposée pierre par pierre, puis remontée ensuite en état d'équilibre.

Entretien des monuments. — Une nouvelle méthode a été appliquée pour maintenir les divers temples du groupe d'Aṅkor en état de propreté. Jusqu'ici, ce travail d'entretien avait été fait par une équipe volante qui se transportait d'un monument à l'autre, ce qui avait l'inconvénient de laisser chacun d'eux pendant un assez long laps de temps abandonné à lui-même : désormais, les coulis de cette équipe sont répartis à demeure dans chacun des principaux temples où ils ne cessent de veiller à l'entretien, arrachant les herbes qui repoussent avec une rapidité extrême.

A Aṅkor Vàt, on a nettoyé l'intérieur des joints ouverts entre les pierres des soubassements des divers étages et on les a remplis de pierraille concassée et bouchés à la surface avec un mortier de ciment, ce qui donnera moins de prise à la végétation et facilitera l'entretien de ce temple.

On a essayé le calfatage des fissures de la voûte des galeries du 1er étage par où la pluie s'infiltrait au grand préjudice des bas-reliefs que l'humidité corrodait

fortement : ce calfatage a été fait avec de l'étoupe de la résine et de l'huile de *yao* suivant les procédés en usage dans la marine.

Pour éviter les stagnations d'eau au pied des soubassements des entrées occidentales d'Aṅkor Vât en temps de pluie, on a fait creuser de chaque côté de la chaussée une rigole d'évacuation et remplir en même temps les dépressions de terrain qui pouvaient retenir l'eau. En cherchant des issues pour traverser le mur d'enceinte afin de rejeter les eaux vers la douve extérieure, on a reconnu, non loin des portes dites des éléphants, des fentes prévues par les Khmèrs dans la base du mur, qui ont pu être utilisées après enlèvement des terres qui les obstruaient. Là, comme partout d'ailleurs où les Khmèrs ont prévu des orifices d'évacuation d'eau vers l'extérieur, le colmatage qui s'est produit au cours des siècles a rendu ces précautions inefficaces à l'heure actuelle.

Une équipe a continué la lutte contre le *lục-bình* qui envahit les fossés autour du temple d'Aṅkor Vât ; vers la fin de l'année, ayant dû, pour raisons budgétaires, supprimer deux équipes, ce travail a été poursuivi par des prisonniers mis à la disposition de l'Ecole Française d'Extrême-Orient par le Résident de Siem Rãp.

— Nos chantiers d'Aṅkor ont reçu les 23 et 24 octobre la visite de M. Paul Reynaud, Ministre des Colonies, qui a pris un très vif intérêt aux divers travaux en cours et n'a pas caché son admiration pour les résultats obtenus avec des moyens restreints. Le Ministre et sa suite ont eu pour guides dans les ruines le Directeur de l'Ecole, assisté de MM. Parmentier, Marchal, Goloubew et Trouvé.

— En même temps qu'il conduisait au Bàyon les travaux dont il a été question ci-dessus, M. G. Trouvé a entrepris l'étude et le dégagement de divers monuments et vestiges situés à l'Est et au Sud-Est du Bàrày oriental. Voici les premiers résultats de ces recherches qui seront exposées en détail dans un article que M. Trouvé prépare pour le *Bulletin* :

Pràsàt To (543). Ce temple est situé à l'angle N.-E. du Bàrày oriental et en dehors de ses digues. Il est sis à l'angle de deux levées de terre, l'une parallèle à la digue E. du Bàrày (rive E. de l'ancienne rivière Ó To), l'autre perpendiculaire à cette dernière, un peu au Sud du prolongement de la digue N. de ce grand bassin (pl. CXVII).

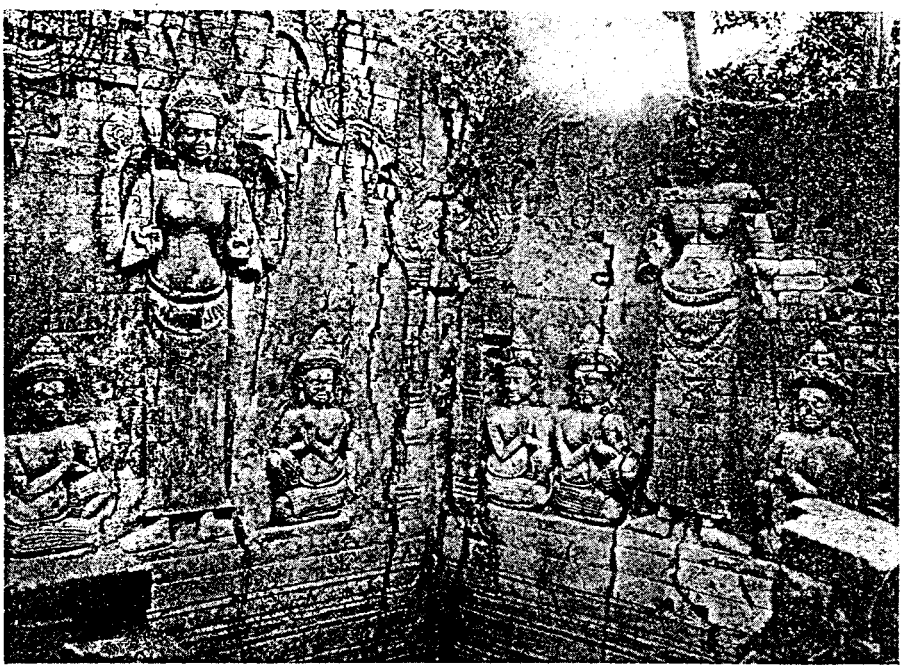
C'est un temple en latérite. Il était très enfoui sous la végétation et les termitières. Celles-ci, amoncelées à l'intérieur des édifices, rendaient leur accès impossible.

Le premier travail a consisté d'abord dans les dégagements intérieur et extérieur des sanctuaires. Le sanctuaire principal, situé au S.-O., est accompagné de deux sanctuaires secondaires, l'un N.-O., placé au N. du premier ; l'autre S.-E., placé à l'Est, dans l'axe E.-O. du sanctuaire principal et relié à celui-ci par un portique.

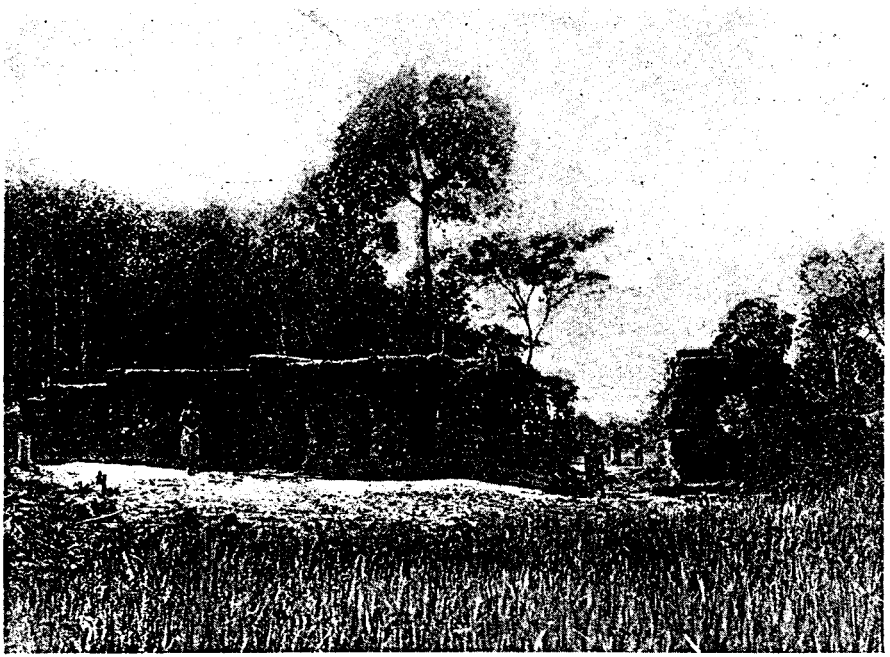
La deuxième phase des travaux a été consacrée à des fouilles qui ont eu comme résultat, non seulement de dégager les soubassements des trois sanctuaires, mais de montrer que ces édifices faisaient partie d'un ensemble assez important. En effet, les fouilles ont mis au jour :

1° une terrasse située au niveau du soubassement du sanctuaire S.-E. et le prolongement à l'Est ; peut-être est-ce l'ancien emplacement d'un vestibule d'entrée Est ;

2° les fondations d'un mur d'enceinte enterrées sous environ 0 m. 65 de terre ;



Prâsât Kravân. — Bas-reliefs à l'intérieur du sanctuaire Nord (cf. p. 616).



Spân To. — Vue prise du Nord (cf. p. 618).

3° deux gopura Est et Ouest; ils sont situés dans l'axe E.-O. des sanctuaires S.-E. et S.-O. Seules les premières assises des fondations ont été trouvées au gopura Est. Quelques blocs du dallage existent encore au gopura Ouest;

4° un piédestal extérieur. Dans l'axe de la façade S. du sanctuaire principal S.-O. et près de son soubassement, les fouilles ont mis au jour un piédestal enterré de 1 m. 20 environ. Il est possible que ce piédestal en latérite ait été ultérieurement couvert par une construction légère, détruite à l'époque où aurait été exécuté le Prasat To;

5° un sanctuaire annexe S.-E. ou bibliothèque S.-E.

Au cours des fouilles dégageant l'angle S.-E. du mur d'enceinte, un très grand nombre de fragments de briques anciennes ont été trouvées. Un sondage a amené la découverte du soubassement d'un ancien petit temple, situé entre le mur d'enceinte et le sanctuaire S.-E. Cet ouvrage devait être destiné à supporter un édifice en briques et n'a pas été terminé, à moins que tous les matériaux n'aient été enlevés ultérieurement.

L'exploration des alentours du temple a fait découvrir un fossé-bassin entourant cet ensemble. Ce fossé est coupé: à l'Ouest par une diguette accédant à la rive Est de l'ancienne rivière Ó To, à l'Est par une autre chaussée, quoique celle-ci semble interrompue également par une dépression. Une étude devra être faite pour rechercher comment les Khmèrs accédaient au monument.

Diverses pierres et sculptures trouvées au cours des travaux. — Une stèle en grès, ayant la forme d'une borne, a été trouvée, couchée sous les éboulis du portique reliant le sanctuaire principal S.-O. au sanctuaire S.-E. La stèle est intacte, très bien conservée et très lisible. De section à peu près carrée, elle mesure 0 m. 345 × 0, 325 × 0, 445 de hauteur. Sa partie supérieure est couronnée en bonnet de prêtre, et sa partie inférieure possède une base de 0 m. 185 de hauteur. Un tenon de 0 m. 30 de haut, placé sous la partie visible de la stèle la termine. Cette pierre est couverte d'inscriptions sur les quatre faces (v. infra, p. 622).

En outre, divers piédestaux, deux statuettes, l'une de 0 m. 65, l'autre de 0 m. 50, un dvārapāla, le couronnement en grès du sanctuaire principal S.-O., de nombreux pinacles en grès, ont été trouvés, au cours du dégagement.

Spān To. — Le Spān To, pont jeté sur l'ancienne rivière Ó-To, à l'un de ses coudes, est situé à l'angle N.-E. du Bàrày oriental, à 120 m. environ au N. du Prasat To, à l'Ouest de la digue E.-O. venant du Sud du Phnom Bók (pl. CXVI, B).

La rivière Ó To était un cours d'eau qui, en aval du pont, longeait la digue E.-O. précitée, venant du Phnom Bók, et se coudait brusquement, arrêté par le prolongement de la digue E. du Bàrày oriental. A cet endroit, passant sous le pont, il se dirigeait vers Bantāy Samrè, suivant un nouveau cours, perpendiculaire au premier, et parallèle à la digue E. du Bàrày. Il est vraisemblable que cette rivière a été détournée de son lit naturel lorsque le Bàrày oriental et le Spān To ont été construits. Mais, sans doute, au cours d'une forte crue, l'étroitesse du pont a-t-elle empêché l'évacuation des eaux. La rivière a dû s'étaler au N., puis les infiltrations et le courant ont raviné et entraîné une partie E. de la digue E. du Bàrày et de celle qui la prolonge. A ce moment, un nouveau lit, passant à l'Ouest du pont et le contournant, s'est formé, s'est creusé petit à petit, et finalement, le niveau du pont s'est trouvé surélevé par rapport à celui du lit de la rivière.

Le Spăn To, avant les travaux de dégagement, était très enfoui sous les broussailles, et seule sa face Nord était à peu près visible. C'est un ponceau en latérite encore en bon état, ne possédant aucune pièce décorative en grès. Il est surélevé de 3 m. 00 environ au-dessus de l'Ó To, et est appuyé sur les deux rives de ce cours d'eau par les gradins d'un quai. Il mesure 10 m. 85 de long sur 5 m. 80 de large.

Composé de six arches inégales, le Spăn To comprend : 1° quatre petites arches, situées à l'Est et placées d'une façon continue ; 2° une autre arche, située à l'Ouest et un peu plus large ; 3° une grande arche sise entre cette dernière et les quatre petites désignées ci-dessus.

Les piles ont sensiblement toutes la même largeur et sont plus larges que les arches, sauf, bien entendu, l'arche principale qui est la plus grande.

Le tablier mesurant 0 m. 55 de hauteur est formé par trois rangées de dalles épaisses de latérite. Les diverses travées, sauf la principale, sont couronnées de blocs semblables faisant office de linteaux apparents sur les faces N. et S.

La grande arche est à ciel ouvert. Une fouille a été faite pour savoir si une pile intermédiaire avait existé qui, par la suite, aurait été renversée et entraînée par les eaux de la rivière. Cette fouille n'a rien révélé. Il en résulte que cette grande arche a toujours été telle. Cas assez bizarre, car le pont est, pour ainsi dire, partagé en deux tronçons. On peut en déduire les deux hypothèses suivantes :

1° Les Khmèrs, s'étant aperçus de l'erreur commise en jetant le Spăn To à cet endroit critique, auraient renoncé à terminer cet ouvrage ;

2° Les Khmèrs auraient été arrêtés par l'exécution d'un tablier en latérite de 2 m. 80 de portée.

En tout cas, il se pourrait fort bien que, devant le problème posé, ils aient reculé et simplement remplacé le tablier en latérite par une passerelle en bois.

Des recherches aux alentours du Prăsăt To et du Spăn To ont amené les découvertes suivantes :

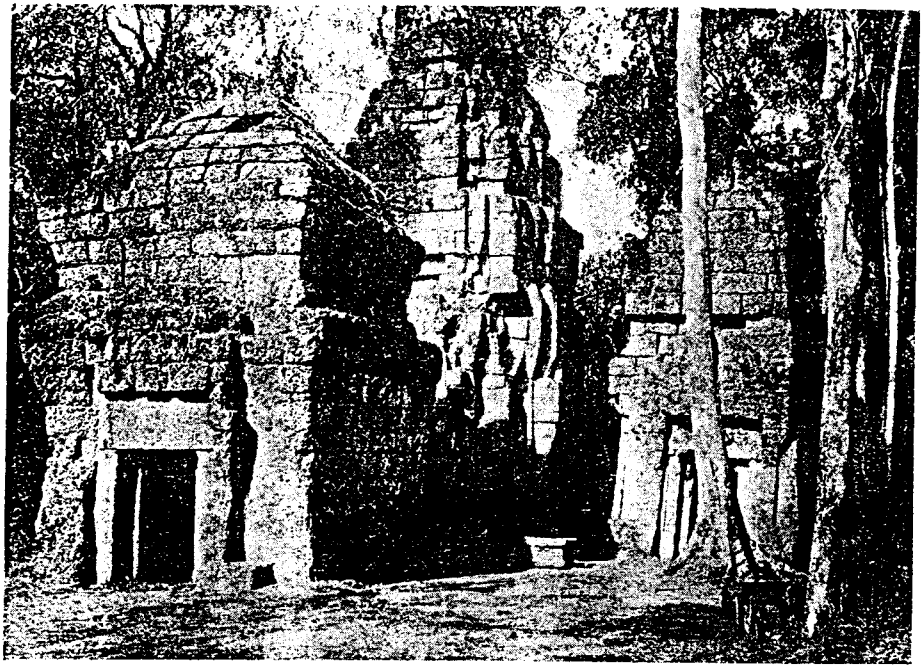
Sur le prolongement de la digue E. du Bàràỳ oriental, à 20 m. au N. de la stèle inscrite, sise à l'angle N.-E. de cet ancien bassin et au S.-O. du Spăn To, ont été découvertes cinq stèles couvertes de représentations de Lokeçvara assez grossières. Il est à supposer que ces stèles formaient un ensemble qui devait être situé sur le prolongement de la digue E. précitée et dans l'axe du Spăn To ; mais, vu l'éboulement de cette digue, les habitants de la région, craignant leur disparition, les ont déménagées et mises à leur emplacement actuel.

Vestiges situés près du Prăsăt To. — Les vestiges d'un ancien petit sanctuaire ont été découverts à 150 m. au Sud du Prăsăt To et à 80 m. à l'Est de l'ancienne rivière Ó To longeant la digue E. du Bàràỳ (530). Ces ruines se trouvent sur un terre-plein entouré d'un fossé-bassin coupé à l'Est par une chaussée : levée de terre par laquelle on devait accéder à ce petit ensemble.

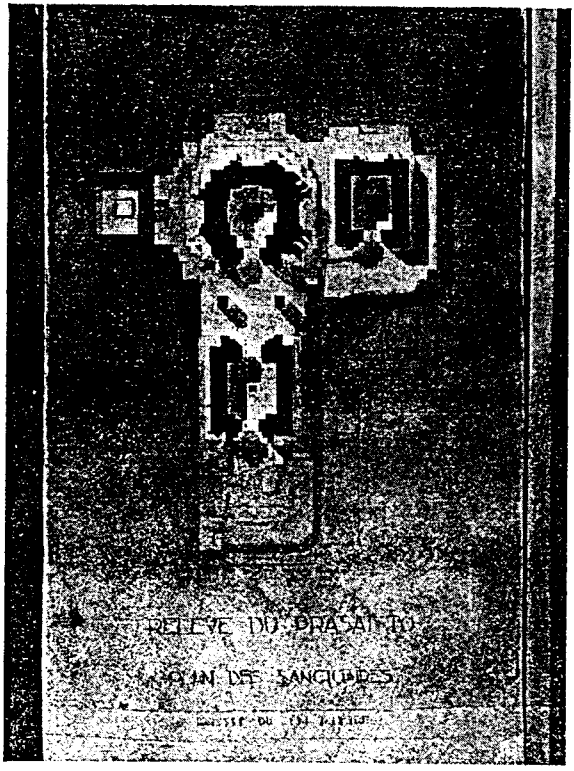
Les fouilles commencées ont mis au jour les fondations d'un sanctuaire N. C'est une base rectangulaire de 0 m. 85 de hauteur, mesurant 3 m. 25 sur les côtés N. et S. et 2 m. 85 sur les deux autres.

L'autre sanctuaire n'est pas encore dégagé. Ces fouilles ont mis au jour quatre statues incomplètes, deux piédestaux et deux pierres à dépôt sacré.

Prei Prăsăt. — A la demande du Directeur, M. Trouvé a repéré l'emplacement de la cinquième stèle inscrite qui, d'après les renseignements d'Aymonier et du Cᵗ



Prâsât To (cf. p. 616).



DE LAJONQUIÈRE, devait être située au Sud de l'angle S.-E. du Bàràỳ oriental (530).

Contrairement aux indications données (AYMONIER, *Cambodge*, III, p. 46, et *I. K.*, III, 530), les ruines d'un ancien monument existent à 16 m. au S.-E. de la stèle. Appelé par les habitants de la région le Prei Pràsàt, ce monument, ainsi que la stèle, se trouvent à 700 m. environ légèrement au S.-O. de l'angle S.-E. du Bàràỳ oriental et à 500 m. environ au S.-E. du Khŭm Kŭk Rokà.

Le Prei Pràsàt est orienté E.-O., son entrée principale est à l'Est et semble avoir une entrée symétrique à l'Ouest. Ce sanctuaire est un monument en longueur, tout en latérite. Il possède deux vestibules E. et O. Celui de l'E. a ses deux piliers S. encore en place. Des emmarchements semblent accéder au monument.

La partie du mur, située près du vestibule E., côté S., existe encore et mesure environ 2 m. de hauteur. Toute autre maçonnerie est éboulée, on aperçoit encore les bases et les soubassements des murs N. et S. Les assises sont taillées d'une façon régulière. Elles ont une légère saignée à la partie supérieure, très peu profonde pour emboîter la partie inferieure de l'assise reposant sur elle. De même, sa base s'emboîte dans celle qui est située au-dessous. Quelques fragments de tuiles trouvés sur les ruines semblent indiquer que ce monument était recouvert par une toiture légère. Aucun bloc de voûte n'a été retrouvé.

A quelques mètres du pràsàt, entre le vestibule d'entrée et la stèle, un peu à l'angle N.-E. du sanctuaire, est située une fosse circulaire de 6 m. 35 de diamètre sur 1 m. 00 environ de profondeur. Autour d'elle se trouvent de nombreux blocs de latérite, entre autres, des assises de voûte. Toutes ces pierres sont enterrées dans un remblai provenant peut-être d'une fouille déjà faite.

Il est possible que cet endroit soit l'emplacement d'un ancien petit temple voûté. Celui-ci devait abriter la stèle inscrite, comme ceux qui existent aux quatre angles du Bàràỳ oriental.

Au Nord de la fosse, sur le remblai, a été trouvée une statuette de 0 m. 67. Elle représente une divinité masculine. Les pieds, le bras gauche, ainsi qu'une partie gauche de la poitrine, manquent. L'avant-bras a été trouvé à l'intérieur du pràsàt.

Stèle inscrite. — Le fragment inferieur de la stèle estampé par AYMONIER et publié par BERGAIGNE (*ISCC*, n° LVI) avait été déjà ramené à la Conservation, enregistré par erreur sous le n° 1146 comme appartenant à la stèle inscrite sise à l'angle N.-E. du Bàràỳ oriental (celle-ci est complète et se trouve à sa place primitive). Le fragment supérieur trouvé à Prei Pràsàt a été également ramené au dépôt. Il reste à rechercher la partie centrale de la stèle actuellement disparue (1).

A un km. et demi du village de Srol (Khŭm Sral, province de Kralăñ), situé sur le Stŭng Srèn et à l'Est de ce cours d'eau, ont été trouvés deux piédestaux, dont l'un, décoré sur chacune de ses quatre faces de trois personnages accroupis, a été remené à la Conservation d'Ankor.

Au cours de diverses tournées d'inspection, M. G. TROUVÉ a recueilli les renseignements suivants :

---

(1) Ce fragment a été retrouvé au début de 1932.

Le Prasat Čhuk (549) se nomme en réalité Prasat Lăk Năn. Le sanctuaire principal est seul conservé. Les deux autres sont complètement ruinés. Celui du Nord possède encore en place ses fausses portes Nord et Sud et sa porte d'entrée Est. D'après le Ct de Lajonquière, le sanctuaire Sud n'aurait pas été construit. Un débroussaillement a fait retrouver parmi les éboulis presque tous les éléments des portes et des fausses portes ainsi que le piédestal et la cuve à ablutions de cet édifice.

Sur la chaussée Bĕn Mălă — Práh Khăn, M. Trouvé a relevé six ponts khmèrs, au lieu de trois, inventoriés dans l'*I. K.* Un autre ancien pont, coupé en deux, terminé dans sa moitié par un pont en bois, s'ajoute à cette liste. Il est à prévoir que d'autres ponts seront ainsi découverts entre Bĕn Mălă et Práh Khăn, quand cette chaussée sera dégagée. A ce moment, une revision totale de ces ouvrages devra être faite.

Une terrasse en latérite, non classée, se trouve à 100 m. au Nord du Prasat Prăm (235) et à 200 m. au Sud de la piste actuelle. Elle devait se trouver sur la levée de terre reliant le sanctuaire précité à la chaussée khmère. Cette terrasse, de forme cruciale, est très enfouie sous la terre et les broussailles. Son mur de soutènement est peu visible ; un angle déterré sur 0 m. 50 de hauteur montre ses moulurations qui semblent être classiques.

Epigraphie. — Le dégagement du Prasat Trapăn Ropou (v. supra, p. 614) a amené la découverte de trois inscriptions khmères nouvelles. Deux sont gravées sur les piédroits du sanctuaire Sud (K. 690). L'inscription du piédroit Sud comprend une quinzaine de lignes ruinées, dont la dernière laisse lire le nom du Văp Çikhāvindu, personnage qui a laissé à Kòh Ker une inscription de 843 çaka (*BEFEO.*, XXXI, p. 15). Le piédroit Nord porte une trentaine de lignes en très mauvais état : les 11 dernières commençaient par une date à laquelle il y eut un ordre du roi au Steñ añ Ācārya... et au Steñ añ Çrī Vīrendravarman (probablement celui des inscriptions de Prasat Lăk Năn [K. 265] et de Năk Tà Čărĕk [K. 181]). Plus bas apparaît par deux fois le nom de la divinité : Vrah āy Travāñ Rvvau, le dieu de Travāñ Rvvau « l'étang des citrouilles ». Le nom actuel de Trapăn Ropou remonte donc au moins au Xe siècle A. D.

La troisième inscription (K. 691) est gravée sur le piédroit Sud de l'édifice annexe. Elle comprend 8 lignes commençant par une date 924 çaka, le 3e jour de la lune croissante d'un mois dont le nom a disparu, un lundi. A cette date un loñ dont le nom est également perdu érigea le Feu sacré (*sthāpanā vrah vleñ*) et fit des fondations en son honneur.

Le Musée Albert Sarraut a acquis en septembre une stèle trouvée dans le Stŭñ Črap (khănd de Môñ, province de Bătțambaň), à environ 6 km. en aval du village de Tano, et à 17 km. de la route de Bătțambaň, en amont du village de Môñ. Cette stèle est ornée à sa partie supérieure d'un bas-relief représentant un personnage assis sur un bœuf et tenant une massue dans la main gauche ; de chaque côté, deux personnages accroupis tiennent chacune une sorte de massue. Dans les angles supérieurs, deux médaillons figurent le soleil sur un char et la lune sur un autel. Les quatre faces portent des inscriptions khmères (K. 693). La première face comprend 17 lignes, débutant par une date : 925 çaka, le 5e jour de la lune croissante de bhadrapada, un dimanche. A cette date, le Văp Brahmaputra fit remettre une

supplique (*saṃnvat*) au roi Çrī Jayavīravarman, relative à une ancienne fondation dont le texte donne ensuite l'historique. Cette fondation avait eu pour auteur un ancêtre de Brahmaputra nommé Paṇḍitāṅkura Ācārya Dharmādhipati ; elle remontait au règne d'un souverain dont le nom posthume a disparu (l. 12 *vraḥ rājya ta stac dau....*), mais qui était antérieur à Yaçovarman dont le nom Paramaçivaloka apparaît un peu plus bas (l. 16).

La première petite face, comprenant 24 lignes environ, continue cet historique en mentionnant le roi Paramavīraloka (Jayavarman V). La deuxième grande face porte 31 lignes énumérant des redevances de terres et faisant connaître qu'en réponse à la supplique du Vāp Brahmaputra, le roi ordonna une action judiciaire (*vyavahāra*) dont l'instruction fut, semble-t-il, confiée au fonctionnaire chargé de l'administration du territoire de Malyāṅ (l. 25-26 : *mratañ... ta trvac vraḥ rājakāryya nā srāc pramān malyāṅ*). La deuxième petite face porte 27 lignes peu lisibles, où apparaît le nom de Stuk Ransi (l. 18).

Cette inscription est un nouvel exemple de ces procès en revendication de terrains qui étaient si fréquents dans l'ancien Cambodge : la stèle de Tûol Pràsàt (K. 158) qui est contemporaine en fournit un autre.

La mention du gouverneur de Malyāṅ semble confirmer que cette localité se trouvait dans l'actuelle province de Bāttambaṅ. Enfin, le personnage sculpté en haut de la première face représente sans doute Yama, flanqué de Dharmādhipati, ce titre ayant justement été porté par l'auteur de la fondation.

La stèle découverte par M. Trouvé à Pràsàt To (K. 692) porte sur ses quatre faces une longue inscription sanskrite de 140 lignes (A : 36 ; B : 36 ; C : 36 ; D : 32) parfaitement conservée. Ce texte fut composé en 1111 çaka par Sūryasūri, président de tribunal (*sabhyādhipa*), sous le règne de Jayavarman VII.

Après un éloge du roi qui remplit les trois premières faces, il relate l'érection d'un liṅga « ici dans le Bhūpendradeça » par Bhūpendrapaṇḍita, haut magistrat ayant servi successivement sous Jayavarman VI, Dharaṇīndravarman I et Sūryavarman II. Ce personnage qui était fils de Namaççivāya et de Vāgīçvari Bhagavatī n'est autre que le Subhadra, *alias* Mūrdhaçiva de l'inscription de Ban That (K. 364), qui mentionne en effet son titre de Bhūpendrapaṇḍita (st. III, XV = face C, l. 30). Cette première fondation semble être la première qui ait été faite à Pràsàt To et doit remonter au début du XIIe siècle A. D. Un fils de Bhūpendrapaṇḍita, ayant porté d'abord le même titre que lui, puis ayant été promu successivement à ceux de Rājendrapaṇḍita et de Sūryapaṇḍitā et exerçant les fonctions de président de cour (*sabhāpati*), fit une première fondation en faveur du liṅga élevé par son père, puis il installa, sans doute dans un second sanctuaire, les images de ses parents et fit une fondation en leur honneur. Ces données permettront de préciser la date et l'origine des divers édifices qui composent le groupe du Pràsàt To.

Institut bouddhique et *Bibliothèque royale.* — En l'absence de Mlle S. Karpelès, M. Desjardins, délégué du Protectorat auprès du Gouvernement cambodgien, nous a envoyé la note suivante sur les travaux de ces deux institutions pendant l'année 1931 :

« I. *Tripiṭaka.* Presque tout l'effort de la Bibliothèque royale et de l'Institut bouddhique a porté, pendant l'année 1931, sur la mise en train des travaux de la commission du *Tripiṭaka*. L'ordonnance royale du 14 décembre 1929, modifiée et complétée par celle du 30 juillet 1930, précise ainsi les buts de cette commission : 1° Imprimer

la totalité des quatre-vingt quatre mille *prâḥ thom khăn* (articles ou versets) de la Triple Corbeille. Cette impression sera faite en langue pâlie et en caractères cambodgiens dits *aksar mul* sur papier et sous forme ordinaire de livre ; 2° Transcrire, c'est-à-dire recopier le texte ainsi obtenu sur olles (feuilles de latanier) sous la forme traditionnelle de satras et pour la totalité des 84.000 versets ; 3° Traduire simultanément ce texte tout entier en langue cambodgienne pour être en premier lieu imprimé en caractères *crieṅ* sur papier et sous forme de livre, en second lieu copié sur olles sous forme traditionnelle de satras.

« On conçoit tout l'intérêt que l'annonce de cette publication devait susciter dans le pays, si l'on songe que jusqu'ici bonzes et laïcs bouddhistes qui voulaient se référer à un texte complet de la Triple Corbeille n'avaient d'autre ressource que de s'adresser au Siam, dont l'édition, d'ailleurs assez onéreuse, avait évidemment le tort pour un Cambodgien d'être rédigée en caractères siamois. La publication d'une version collationnée sur des satras cambodgiens, établie par des bonzes cambodgiens et éditée par un organisme aussi essentiellement cambodgien que la Bibliothèque royale, devait donc intéresser tous les bouddhistes de ce pays comme une entreprise capable à la fois de flatter leur amour-propre national et d'exciter leur zèle pour l'étude de la religion et des langues sacrées. Mais, pour si essentiellement bouddhique et cambodgienne qu'elle fût en soi, cette entreprise, par cela même qu'elle apportait une double innovation (impression sur papier, traduction en langue vulgaire), s'exposait à trouver quelque hostilité chez certains bonzes attachés aux vieux usages. Il est vrai qu'en compensation, une fois admis le principe de l'impression et de la traduction, l'ouvrage promettait par sa grande diffusion d'apporter l'apaisement des querelles qui divisent, depuis la fondation de l'Ecole de pâli, les bonzes partisans de la tradition écrite et les bonzes partisans de la tradition orale — les premiers confiants seulement dans la vertu de l'étude, les seconds satisfaits, plus modestement, de recevoir et de transmettre les enseignements que les générations se transmettent de bouche en bouche, leur ignorance du pâli ne leur permettant pas de contrôler dans les textes l'authenticité de ces traditions.

« Dès le mois de février de cette année, l'annonce de la publication du *Tripiṭaka* avait été faite dans tout le pays par voie d'affiches, de circulaires et de prospectus. Des spécimens des premières pages furent distribués. Le conservateur entreprenait dans le même temps des tournées dans les principales pagodes provinciales pour expliquer aux bonzes le but et les moyens de cette publication. Le succès fut presque immédiat. De la seule province de Svày Rieṅ, en un mois, parvenaient près de cent souscriptions. Aujourd'hui, le chiffre des souscriptions s'élève à plus de 700, ce qui est remarquable si l'on songe que la crise, appauvrissant les habitants, appauvrit par contre-coup les pagodes. Il faut noter comme une cause importante de ce succès le passage du Ministre des colonies, et l'heureuse initiative qu'il prit d'assumer lui-même les frais de publication du premier volume. Au cours d'une cérémonie solennelle, le 22 octobre, dans la salle du Trône, en présence de M. le Gouverneur général Pasquier, de M. le Résident supérieur Lavit, des dignitaires cambodgiens et d'un millier de bonzes venus des provinces pour la circonstance, M. Paul Reynaud remettait lui-même à Sa Majesté un exemplaire du premier volume du *Vinaya*, relié en plein parchemin, gravé aux armoiries des Rois du Cambodge. Le volume de de format in-8° de 800 pages est imprimé sur simili-Japon crème, le texte pâli sur la page de gauche, la traduction cambodgienne correspondante sur la page de droite ; en

tête du volume, figurent une dédicace en cambodgien et en français, une préface de Sa Majesté et une préface de la commission du *Tripiṭaka*.

« Tous les chefs de diocèse présents rapportèrent dans leurs provinces les paroles déférentes à eux adressées personnellement, dans son discours, par le Ministre et son invitation à soutenir par l'étude la grandeur de leur religion. Depuis ce jour, les pagodes les plus éloignées se sont prises de zèle pour l'enseignement du pâli et demandent qu'on leur envoie des moniteurs diplômés. Pendant les six années que durera la publication du *Tripiṭaka* (qui comprendra 90 volumes) on peut prévoir que l'enseignement du pâli aura pris un dévelopement tel dans le pays qu'il redeviendra — ce qu'il avait, hélas ! cessé d'être depuis l'installation de notre enseignement officiel — la base des humanités de tout bon lettré, et que le *Tripiṭaka* imprimé, avec sa traduction, deviendra l'ouvrage classioue et le fondement de ces humanités.

« II. *Dictionnaire cambodgien officiel.* Bien que le *Tripiṭaka* ait relégué cette année au second plan certains de ses projets, la Bibliothèque royale, déchargée en partie par l'Institut bouddhique du soin des publications religieuses, a pu tourner son attention vers la littérature cambodgienne profane. Elle a dressé un programme de publications qui englobe la littérature romanesque, les œuvres poétiques (principalement le *Rāmker*), la dramaturgie, et des œuvres d'un intérêt documentaire folklorique, telles qu'un vieux traité médical et une astrologie. Mais la publication capitale de la Bibl'othèque royale en 1932, et qui présente un intérêt scientifique réel, sera le *Dictionnaire cambodgien officiel*, établi par une commission de lettrés cambodgiens. Ce'te commission commença ses travaux en 1915, et vient seulement de les terminer. L'ouvrage sera préfacé par M. Cœdès, qui fut l'instigateur de cette pub ication, et mieux que personne pourra faire l'hist'orique des querelles orthographiques assez vives qui retardèrent quelque temps les travaux de la commission. »

Ecole supérieure de pâli. — Pendant l'année scolaire 1931, l'Ecole supérieure de pâli a dispensé l'enseignement à 123 élèves répartis en cinq cours. La *Maṅgaladīpanī* et le *Visuddhimagga* ont continué à servir de base à l'enseignement des cours de première, deuxième et troisième années. En quatrième année, les élèves ont abordé la *Samantapāsādikā*, et, en cinquième année, le *Bhikkuvibhaṅga*, la *Kaṅkhāvitāraṇī*, l'*Abhidhammatthasaṅgaha*, le *Paṇṇāsajātaka* et la *Pathamasaṃbodhi*. L'enseignement du sanskrit est actuellement réparti sur trois années : en première année, étude du sandhi et de la déclinaison nominale ; en deuxième année, étude de verbes et exercices de traduction du sanskrit en cambodgien ; en troisième année, traduction de 90 stances du *Buddhacarita* en cambodgien et exercices de traduction du pâli en sanskrit.

* * *

Laos. *Restauration du That Luong de Vieng Čăn.* — Des rapports mensuels de M. L. Fombertaux, nous extrayons les renseignements suivants :

« Juillet : L'équipe des ouvriers maçons, mise dès le début de juin à la reconstruction du mur d'enceinte Est au rez-de-chaussée (côté Sud), a pu l'achever au commencement du mois. Cette équipe a été divisée en deux parties, dont une a été mise au remontage des piliers du cloître, du même côté, et la seconde, à rebâtir la porte Sud.

« Actuellement les maçonneries de cette partie à l'Est, comprenant le mur d'enceinte et les piliers, sont terminées et recevront ultérieurement la pose des fermes en charpente recouvrant la galerie de ce cloître. Le mur bahut qui le précède sur la cour du rez-de-chaussée, se trouve être en cours d'exécution.

« L'équipe des charpentiers a terminé fin juin la confection des dernières fermes de la charpente recouvrant la totalité des galeries du Th'at Luong et a commencé au début de juillet la confection de la charpente de trois étages à quatre pentes de la porte Sud ainsi que le complément nécessaire en pannes, linteaux, crémaillères et linteaux de toiture pour les galeries Sud-Est et Nord.

« L'équipe des sculpteurs sur bois a achevé au début de juillet les consoles des avant-toits des galeries Sud et Est (côté angle Sud-Est) et a entrepris la confection des dernières destinées à l'Est et au Nord (côté angle Nord-Est).

« Août : Les travaux se sont poursuivis par la construction des banquettes et la terminaison des piliers en maçonnerie des galeries à l'Est (côté Sud) ; par la pose des tuiles et la confection du faîtage en maçonnerie sur la charpente des galeries à l'Ouest, et au Nord (côté Ouest), et par la continuation des maçonneries de la porte au Sud, qui sera achevée dans les premiers jours de septembre.

« Les charpentiers ont continué la confection de la charpente de la porte Sud, et ont entrepris la pose de celle de la porte Ouest.

« Les coulis ont été employés au déblaiement de la dernière partie du mur d'enceinte renversé, angle Nord-Est, pour en permettre la démolition et la réfection.

« Septembre à novembre : Les travaux ont consisté dans 1° le déblaiement et la démolition de la porte à l'Est, et par l'enlèvement des gravois du Th'at Luong au 1er et au 2e étage ; 2° l'achèvement des maçonneries de la porte Sud au rez-de-chaussée, la consolidation des pétales de lotus du soutènement du 2e étage et de la terminaison de leur tête sur les orientations Nord, Ouest et Sud, ainsi que du bahut Nord (côté Est). La reconstruction de la porte Est a été commencée. La fondation du mur d'enceinte au rez-de-chaussée (côté Nord-Est) a été refaite jusqu'au niveau du sol de la galerie ; la continuation de ce travail ne pourra se faire qu'en 1932, comme pour le mur Est-Nord. Toutes les galeries et portes à l'Ouest, au Sud et au Nord (côté Ouest) ont été recouvertes en tuiles et leur faîtage fini en maçonnerie. L'escalier d'accès du premier étage sur l'orientation Sud a été rétabli comme auparavant, jusqu'au 2e étage.

« Les charpentiers ont posé toute la charpente sur la galerie Est (côté Sud), il ne leur reste plus qu'à poser la tuile dont une partie se trouve en approvisionnement sur chantier. Ils ont préparé les bois nécessaires à la couverture de la porte Est.

— M. H. Parmentier nous a adressé d'autre part sur les travaux du Service archéologique au Laos pendant l'année 1931 un rapport dont nous extrayons les passages suivants :

« Le travail le plus important a été la restauration du célèbre Th'at Luong. L'accès du monument a été facilité par les soins de l'administration locale et la route qui y conduit a été améliorée. L'arrivée par l'Ouest, naturelle, ne pourra cependant jamais être directe ; il faudrait en effet démolir les restes d'une des nombreuses pagodes qui entouraient ce saint monument et peut-être même les restes d'un th'at octogonal assez important, renversé en morceaux, qui était une belle chose et qu'il y aurait même intérêt à remonter intégralement.

« Le problème de conservation soulevé par les découvertes si curieuses de M. L.

Fombertaux indiquées dans le *BEFEO.*, XXX, p. 584, n'a pu être immédiatement résolu ; il faut attendre les fouilles, réservées provisoirement, à exécuter dans le pavillon S., qu'il y a un intérêt particulier à ménager ; car seul des quatre, il nous est parvenu avec son élégante toiture. Pour prendre une décision d'ensemble, la connaissance des vestiges qu'il doit contenir est nécessaire.

« Il est à présumer d'ailleurs que des fouilles purement archéologiques et réduites au strict indispensable devront être exécutées pour reconnaître au moins en partie les dispositions de l'édifice antérieur que le Thʿat Luong actuel a dû englober, suivant les habitudes tʿăi et que la solution la meilleure sera de remettre ensuite les divers pavillons en état avec leurs toitures dans leur dernier état suivant les indications fournies par leurs bases apparentes et la couverture conservée sur le seul pavillon S. ; toute autre solution ouvrirait trop de problèmes dont la solution risquerait d'être chanceuse.

« M. Fombertaux a commencé de reconnaître des vestiges importants signalés aux portes même de Vieng Čăn par MM. Allard et Thiébaut : on y retrouve en particulier une délicieuse chapelle aux fins décors d'enduits qui peuvent compter parmi ce que les Laotiens ont fait de plus délicat en ce genre où ils furent maîtres. Il y aurait aussi un Buddha couché considérable. Il y a là un levé et un examen des plus intéressants à faire, en cet art sur lequel nous savons si peu de choses, bien que, dans ses reconstructions perpétuelles en matériaux fragiles, il nous conserve sans doute des formes bien plus anciennes que celles d'autres arts, dont les monuments durables ont chaque fois fait école, oblitérant le souvenir des formes plus anciennes dont ils dérivèrent.

« On voit au Commissariat de Tʿa Khêk, données comme provenant de la pagode principale du vieux centre voisin de Lăkhôn Kău, plus souvent appelé aujourd'hui Mương Kău (le vieux Mương), deux antéfixes khmères et une stèle laotienne. Les antéfixes sont du type à nāga encadré par un arc multilobé ; chaque face présente trois têtes et un motif de rinceaux remplaçant une dernière tête ; l'arc est entouré de feuilles rampantes qui le ramènent à la forme d'une ogive simple ; de la tête principale tombe une guirlande qui s'épanouit en bas. L'une dont j'ai pris un croquis sommaire, mesure 1 m. 07 ; l'autre est plus grande (1 m. 27), mais est brisée en deux morceaux. Ce type d'antéfixes semble pouvoir être rapporté, dans l'état actuel de nos connaissances sur l'art khmèr, au XIe siècle de notre ère.

« Auprès de la pagode même dont ces pièces sont censées venir, je n'ai vu, ni lors de mon premier voyage en 1911 ou 1912, ni dans la visite que j'en ai faite avec l'administrateur actuel, M. Grossin, aucuns vestiges d'un monument khmèr et cependant la dimension de ces antéfixes indiquerait un temple important dont même, s'il avait été construit en briques, devrait subsister un tertre de décombres considérables. »

— M. P. Grossin, Commissaire du Gouvernement à Tʿa Khêk, a entrepris, avec l'autorisation de l'Ecole Française, la réfection du thʿat de Mương Kău, et l'a menée à bien d'une façon qui mérite tous les éloges.

La stèle vue en 1912 par M. Parmentier auprès de la pagode principale de Mương Kău, au N.-E. du grand thʿat, a été ramenée au commissariat.

Voici la description que nous en communique M. Parmentier : « C'est une grande dalle en accolade de section un peu spéciale ; sur la face antérieure, un cadre d'un

joli motif avec, au sommet, un élément en amande, vient se terminer par des nāga qui n'ont nullement le caractère khmèr. Au-dessous, assez bas, est le cercle astronomique habituel. Une inscription suit le décor à l'intérieur et 4 lignes de grands caractères remplissent l'intervalle entre l'arc de décor et le cercle astronomique ; puis, plus nettes et plus régulières à droite, se voient au-dessous 22 lignes qui vont en se réduisant vers le bas comme grandeur de caractères. En arrière, une partie en légère saillie constitue une grande bande verticale occupée par deux (?) inscriptions successives, l'une de 17 lignes, l'autre immédiatement à la suite, de 11 lignes.

« A Lăkhôn Kău, dans le vât, existe un bout de *sema* taillé dans une stèle analogue où ne subsiste plus que le petit cercle astronomique. C'est la seule raison qui me la fait croire laotienne, car les caractères donneraient plutôt une impression d'écriture khmère. La face principale qui paraît seule avoir été inscrite semble avoir présenté une quinzaine de lignes. »

Recherches préhistoriques. — Mlle M. Colani a continué ses recherches au Tranninh, dans la Plaine des Jarres. Voici un extrait de ses rapports :

« La crête d'un mamelon situé au Nord du Camp d'aviation de Lat Sen est occupée par environ 83 grandes urnes en pierre, entières ou cassées. Les pièces accompagnant celles de l'Est seraient un peu plus récentes que les échantillons trouvés près de Ban Ang, tandis que dans la région occidentale, on constate, semble-t-il, une presque contemporanéité. Les objets récoltés sont des polissoirs, de rares haches et des pendeloques rectangulaires en pierre polie, de la céramique, disques auriculaires entre autres, des perles en verre de calibre et de couleur différente, parfois ornées, les très petites perles, toutes simples, fort abondantes ; du bronze et de fer : fragments de bijoux et d'instruments ; souvent beaucoup de menus morceaux de charbon. Plusieurs des jarres contenaient des tessons en terre cuite, minces, à pâte grossière, gris ou beige clair ; un examen minutieux de ces dernières pièces s'impose, étant donnée leur importance. A côté des monolithes, gisaient quelques grands fragments d'énormes couvercles taillés dans un seul bloc de pierre, ornés parfois de disques concentriques étagés.

« Ces fouilles furent terminées le 13 novembre. Du 14 novembre au 14 décembre, Mlle M. Colani travailla à un groupe comprenant près de 156 jarres, entières ou cassées, peu éloigné du village de Ban Lun. Elles étaient accompagnées du même mobilier qu'à l'Ouest de Lat Sen, encore des pierres polies, quelques grosses perles en verre intéressantes, quantité de petites perles. Des couvercles en pierre peu mutilés de style semblable à ceux des environs du Camp d'aviation. Trouvailles, observations, etc., d'un intérêt capital : 1° dans une des jarres des os humains plus ou moins carbonisés, dans plusieurs autres des fragments d'émail et des dents calcinés ; 2° à quelques centaines de mètres du groupe d'urnes dans la forêt, à côté de roches quartzeuses en place, anologues à celles qui constituent les urnes de la région, une petite jarre, abandonnée à l'endroit où elle a été façonnée ; 3° un fait qu'elle n'a pu vérifier a été signalé à Mlle M. Colani, aux alentours des groupes de jarres, se rencontrent dans les champs et dans les rizières, des pièces semblables à celles que composent ces mobiliers funéraires. »

FRANCE.

— **Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.** Au cours de la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 24 juillet 1931, M. A. Foucher a lu le rapport suivant sur les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1926 à 1930 :

« On voudra bien excuser le caractère quelque peu insolite du présent rapport à raison des conditions particulières que les circonstances ont imposées à sa rédaction : il s'agit en effet de renouer une tradition interrompue et de combler du même coup une lacune de cinq ans. Quand, en 1917, Edouard Chavannes entreprit de vous renseigner sur les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient aussi régulièrement que vous l'êtes sur ceux des Ecoles d'Athènes ou de Rome, il justifia si bien cette initiative que, depuis lors, la rubrique est toujours demeurée ouverte dans vos *Comptes rendus*. Malheureusement sa mort prématurée l'empêcha de continuer la série qu'il avait ainsi inaugurée ; et, après lui, Henri Cordier a eu tout juste le temps de vous donner deux autres rapports couvrant les trois années 1918-1920. En juin 1926, sur la demande d'un autre confrère disparu et non moins regretté, Emile Senart, M. L. Finot a résumé devant vous jusqu'à cette date l'activité archéologique de l'institution à laquelle il a consacré le meilleur de sa vie. Il reste aujourd'hui à vous rendre compte de la période comprise entre 1926 et 1931. Ce n'est pas que, dans l'intervalle, vous n'ayez jamais eu l'occasion d'entendre parler de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Vos deux derniers présidents ont tenu à profiter de la séance publique annuelle pour rendre à son personnel comme à son œuvre un hommage auquel je puis vous assurer qu'elle a été particulièrement sensible ; et son distingué secrétaire, M. Victor Goloubew, vous a par deux fois présenté un exposé illustré des découvertes récemment faites au Cambodge comme en Annam. Toutefois vous avez droit à un rapport d'ensemble et qui devienne, autant que possible, annuel : car c'est la force et l'honneur de nos Académies que de ne jamais laisser tomber, faute de spécialiste, aucune des tâches qu'elles ont une fois assumées.

« *Direction.* — Les événements ont permis à M. L. Finot — sa modestie dirait qu'ils l'ont contraint — de se dévouer inlassablement à l'Ecole qui doit son éclatant succès à l'organisation dont il a su la doter dès le début. Quand, dans les derniers mois de 1913, M. Cl.-E. Maître, à qui son mandat de Directeur venait d'être renouvelé pour une durée de six ans, rentra en congé, M. L. Finot consentit à retourner en Indochine pour le remplacer temporairement : cet intérim devait durer jusqu'à la fin de la guerre. M. Maître n'ayant pas repris ses fonctions, M. Finot accepta de diriger à nouveau, de 1920 à 1926, les destinées d'une fondation qui lui tenait si fort au cœur. Enfin, lorsqu'au début de 1928 son successeur, M. L. Aurousseau, décida à son tour de prendre un congé trop longtemps différé, une fois de plus l'Ecole ne fit pas appel en vain à la sollicitude quasi paternelle de son premier directeur : et cette fois encore la tâche de l'intérimaire devait se prolonger au delà de toute prévision. Après la mort malheureuse de M. Aurousseau en janvier 1929, M. Finot se crut obligé d'attendre à Hanoi jusqu'en janvier 1930 l'arrivée de son nouveau successeur, M. G. Cœdès. Tranquille désormais pour l'avenir dans toute la mesure où celui-ci peut être garanti par le passé, il s'est démis à son retour de ses fonctions de professeur d'histoire et de philologie indochinoises au Collège de France,

et de représentant de l'Ecole à Paris : il a seulement gardé dans sa studieuse retraite de Provence la lourde tâche de publier le *Corpus* des inscriptions du Cambodge et du Champa, ne laissant à l'Académie que l'honneur de patronner cette publication. On peut, après plus de trente ans écoulés, lui rendre ce témoignage qu'il a pleinement justifié la confiance jadis mise en lui par M. Paul Doumer sur la recommandation de vos confrères Barth, Bréal et Senart. Il faut aussi féliciter rétrospectivement ces derniers de leur choix : car nulle part, et aux colonies moins qu'ailleurs, les choses ne se font sans un homme. Si l'Ecole Française d'Extrême-Orient est universellement considérée comme une institution scientifique modèle, ce n'est là qu'une justification de plus du vieux dicton ; tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'œuvre.

« Léonard Aurousseau (1888-1929), élève de Vissière et de Chavannes, entré à l'Ecole comme pensionnaire en 1911, bientôt professeur, puis secrétaire-bibliothécaire et directeur intérimaire, enfin directeur titulaire en 1926, s'était voué avec succès à l'étude de l'histoire annamite en même temps qu'il développait de réelles qualités d'administrateur. Il a pris notamment une part des plus actives à l'élaboration de la législation protectrice des monuments historiques de l'Indochine. On s'accorde à penser qu'il avait trop prolongé son séjour sous le climat des tropiques ; et sa perte prématurée a trompé les espérances que nous mettions dans son âge mûr.

« Par bonne chance pour l'Ecole, celle-ci, comme toutes les institutions nées viables, a su se forger à elle-même, en l'espace d'une génération, plus d'un chef capable de la conduire. M. George Cœdès, que le Siam lui avait emprunté en 1917 pour diriger sa Bibliothèque nationale Vajirañâṇa, puis son nouveau Service archéologique, lui est revenu plus riche d'expérience et de relations, et avec une autorité accrue par ses belles études sur les antiquités et l'épigraphie du Cambodge, du Siam et de la péninsule malaise. Les amis de l'Ecole la savent en bonnes mains.

« *Personnel.* — Parmi ses dévoués collaborateurs, il n'est que juste de mettre en vedette le nom d'un des ouvriers de la première heure, M. Henri Parmentier, directeur du Service archéologique. Dès 1900, deux ans à peine après sa création, l'Ecole Française d'Extrême-Orient s'était donné l'architecte que l'Ecole Française d'Athènes a dû attendre si longtemps, et vous pouvez vous souvenir que Georges Perrot la complimenta vivement de cette heureuse initiative. Voici donc plus de trente ans que M. Henri Parmentier se consacre à l'étude et à la conservation des édifices anciens de l'Indochine. A son *Inventaire descriptif des monuments chams de l'Annam* paru en 1918, il vient d'ajouter en 1927 un non moins important ouvrage sur l'*Art khmèr primitif* ; et en collaboration avec MM. Finot et Goloubew, il a inauguré en 1926 la nouvelle série in-4° des « Mémoires archéologiques » de l'Ecole par la publication du *Temple d'Īçvarapura (Bantāy Srĕi)*. Infatigable, il continue actuellement ses inspections et ses tournées en vue de réviser et de compléter l'inventaire archéologique du Cambodge.

« Les lourdes responsabilités qu'entraînent l'exploration, le classement et la conservation des monuments historiques des cinq pays de l'Union indochinoise ont d'ailleurs multiplié le nombre des architectes attachés à l'Ecole. M. H. Marchal, le conservateur du groupe d'Angkor (dont il vient d'écrire un excellent *Guide*), a poursuivi presque sans répit l'organisation de ce « Parc archéologique » qui, pour l'honneur de notre Protectorat et pour l'émerveillement des touristes accourus de tous les coins du monde, constituera le dernier avatar de la vieille capitale khmère et de sa banlieue. M. Ch. Batteur a été le plus souvent retenu à Hanoi, tant par la reconstruction du Musée et

la restauration de divers temples du Tonkin que par ses cours à l'Ecole des Beaux-Arts. Une nouvelle recrue, M. J. Y. Claeys, a débuté dans ses fouilles de Trà-kiệu (Quảng-nam) par un coup de maître. Enfin M. L. Fombertaux n'a cessé, soit au Cambodge, soit au Laos, de donner des preuves du zèle judicieux dont tous les rapports directoriaux s'accordent à louer l'efficacité.

« M. V. Goloubew, secrétaire de l'Ecole depuis 1927, s'est tour à tour dépensé dans les besognes les plus variées. Tantôt il assurait à Hanoi l'expédition des affaires courantes en même temps qu'il réorganisait le service photographique et mettait à la disposition soit de ses jeunes collègues, soit des étudiants de l'Université, sa rare connaissance des arts de l'Asie ; tantôt il surveillait au Cambodge l'exécution des clichés qui ont fourni la matière des magnifiques albums, en cours de publication, sur le fameux *Temple d'Angkor Vat*, ou bien il procédait à ces fouilles de Sambor Prei Kŭk qu'il vous a lui-même décrites ; tantôt enfin il poursuivait au Tonkin et dans le Nord-Annam ces études de préhistoire sur l'*Âge du bronze*, dont il a été chargé, en qualité de représentant de l'Ecole, d'exposer les résultats au IVe Congrès scientifique du Pacifique tenu à Bandoeng (Java) en mai 1929, et dont il a tiré un important article pour le dernier numéro du *Bulletin*. En ce moment M. V. Goloubew assure la brillante participation de l'Ecole à l'Exposition coloniale internationale de Paris.

« Sur votre proposition, MM. Paul Mus et E. Gaspardone ont été nommés en 1929 membres permanents. Le premier a surtout orienté ses recherches du côté de la philologie et de l'archéologie indiennes ; il a notamment publié dans le *Bulletin* de 1928, sur les images du *Buadha paré* un article extrêmement touffu, mais plein de vues ingénieuses et qui dénote autant de maîtrise dans l'interprétation des textes que dans le maniement des monuments figurés. Le second s'est tourné du côté des études chinoises et annamites, et s'occupe de réunir des matériaux pour servir à l'histoire de l'Annam. A eux deux ils représentent donc bien les deux faces les plus apparentes de la civilisation indochinoise, mais de part et d'autre, sous le mince vernis indien ou chinois, grouille tout un bas-fond de races, de langues, de traditions, de coutumes qui, austronésiennes ou non, réclament une étude d'autant plus urgente qu'elles sont appelées à bientôt disparaître, et c'est pourquoi le Directeur a exprimé le légitime désir de s'adjoindre également un ethnographe qui serait par surcroît un linguiste.

« Parmi les membres temporaires nous ne saurions oublier M. Robequain, à cause de la belle thèse de géographie qu'il a publiée sur la province annamite du Thanh-hoá (1929). Mais il nous est impossible de citer tous les noms et les travaux de la phalange fidèle — anciens correspondants ou nouveaux membres d'honneur — qui se serre autour de l'Ecole et a célébré son vingt-cinquième anniversaire en lui dédiant les deux beaux volumes des *Etudes Asiatiques* (1925). Bornons-nous à mentionner en passant les recherches du P. H. de Pirey dans les ruines du Quảng-bình ; du Dr Sallet dans les ruines chames de l'Annam central ; de M. Pajot dans les tombeaux du Thanh-hoá ; de Mlle Colani dans les sites préhistoriques du Tonkin, etc. Il nous faut enfin signaler l'extraordinaire ascendant que, pour le plus grand bien de la Bibliothèque royale et de l'Institut d'études bouddhiques qu'elle dirige à Phnom Penh, une ancienne pensionnaire de l'Ecole a su prendre sur la communauté des moines cambodgiens. Le fait est d'autant plus curieux à noter que les experts s'étaient trouvés d'accord pour prédire que son sexe seul vouait Mlle S. Karpelès à un échec certain.

« *Activité scientifique.* — La place nous manque également cette année pour reprendre dans le détail l'exposé des travaux de l'Ecole en dehors de l'aperçu qui vient de vous en être donné au cours de l'énumération de ses principaux membres ; mais peut-être l'occasion vous paraîtra-t-elle bonne pour vous entendre retracer brièvement la façon dont sa tâche va toujours s'élargissant et se compliquant avec les années. Dans la charte de fondation, datée du 15 décembre 1898, il n'est question que « de travailler à l'exploration archéologique et philologique de la péninsule indochinoise » et « de contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines, Inde, Chine, Malaisie, etc. ». Le rôle essentiel du directeur était de guider les recherches de ses pensionnaires et des collaborateurs éventuels qu'il pouvait recruter dans le pays même. Certes, il lui était loisible de créer, « dans la mesure des ressources mises à sa disposition ... les organes qui paraîtront nécessaires au succès de l'entreprise », tels que bibliothèque, musée et publications : nul n'aurait pu alors penser qu'en trente ans cette bibliothèque deviendrait la mieux outillée du monde pour l'étude de l'Extrême-Orient ; qu'à trois reprises différentes il faudrait agrandir le local de ce musée ; et que ces publications dépasseraient le chiffre de soixante volumes, pour près de la moitié édités sur place : il convient d'insister sur ce dernier point, car ceux-là seuls qui sont au courant des difficultés de l'impression en pays exotique peuvent soupçonner ce qu'a coûté d'efforts et de soucis toujours renaissants l'imposante série des 29 gros bulletins annuels parus à Hanoi depuis 1901. Cependant la situation spéciale de l'Ecole en pays d'administration directe ou de protectorat entraînait bientôt avec elle la responsabilité du classement et de la conservation des centaines de monuments historiques dispersés sur le territoire de la colonie ainsi que l'élaboration de tout un ensemble de mesures administratives visant à les protéger. Cette charge nouvelle dont vous mesurerez mieux l'ampleur si je vous dis qu'à l'heure actuelle les monuments classés sont exactement au nombre de 1102, dont 703 pour le seul Cambodge, déterminait à son tour la fondation de musées ou de dépôts locaux non seulement à Hanoi, mais à Hué, à Tourane, à Saigon, à Angkor, à Phnom Penh, à Luang Prabang et à Vientiane. Des préoccupations d'ordre philologique dont l'Ecole ne pouvait davantage se désintéresser provoquaient parallèlement dans ces trois dernières villes la création de bibliothèques régionales destinées à recueillir les manuscrits conservés des anciennes littératures cambodgienne et laotienne. L'Ecole Française d'Extrême-Orient n'est pas, vous le savez, une institution enseignante ; mais le Gouvernement général fit tout naturellement appel à la compétence de ses membres, tous munis de grades universitaires, pour l'aider à organiser ou même à assurer l'enseignement : le Directeur devint membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement indigène, puis du Comité consultatif de l'instruction publique et de celui des langues orientales, tandis que les pensionnaires ne purent se refuser soit à donner des cours dans plusieurs des Ecoles supérieures dont l'ensemble constitue l'Université de Hanoi, soit à contrôler les examens de langue annamite ou de chinois. D'autre part, le Comité central du Tourisme n'avait pas manqué d'appeler dans son sein l'homme responsable de l'organisation du Parc d'Angkor. La tâche de préparer la participation de l'Ecole aux Expositions coloniales de Marseille et de Paris, si absorbante qu'elle fût sur l'instant, n'était que temporaire : c'est quotidiennement qu'il faut assurer les relations non seulement avec la métropole, c'est-à-dire, et avant tout, avec l'Académie et avec nos Musées nationaux, mais encore avec les services voisins du Gouvernement général, tels que les Travaux publics, les Archives

et Bibliothèques, le Service géographique, etc. ; avec les gouvernements locaux ; et aussi avec les autres institutions ou sociétés savantes tant de la colonie que des Indes ou de l'Extrême-Orient : d'un côté la Société de Géographie de Hanoi, les Amis du vieux Hué, et la Société des Etudes indochinoises de Saigon ; de l'autre l'Archæological Survey et la Greater India Society des Indes britanniques ; la vieille Société asiatique de Batavia et le Service archéologique des Indes néerlandaises, qui ont plus d'une fois procédé à des échanges de visites et avec qui il est même question d'organiser des échanges de personnel ; l'Institut Royal du Siam que préside avec tant d'autorité S. A. R. le Prince Damrong et dont M. G. Cœdès était récemment encore le Secrétaire général ; et, comme de juste, la nouvelle Maison franco-japonaise de Tōkyō, à laquelle l'Ecole avait fourni le précieux concours d'un des plus remarquables parmi ses anciens pensionnaires, M. P. Demiéville, et à qui elle vient encore de prêter temporairement M. Gaspardone. Il manquait enfin entre les divers services et institutions de l'Union indochinoise un organisme de liaison qui leur permît de tenir dans les Congrès étrangers la place à laquelle leur indéniable compétence leur donne droit ; et cette création était rendue particulièrement urgente par le fait que des assises scientifiques d'une périodicité régulière se tiennent à présent sur les divers rivages du Pacifique — présage des temps prédits par les modernes prophètes où l'axe de la civilisation, dans sa lente mais inexorable précession vers l'Ouest, passera par cet océan : l'arrêté du 5 juin 1929 qui a institué le « Conseil de Recherches scientifiques de l'Indochine » en a nommé le Directeur de l'Ecole membre de droit en même temps qu'il y faisait entrer MM. Goloubew et Marchal. . .

« On voit assez combien de besognes variées, et que leur multiplicité finit par rendre écrasantes, incombent à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et comment la force des circonstances — jointe, permettez-moi de vous le répéter encore, à la qualité de vos choix — tend à tranformer ce qui avait été d'abord conçu comme un simple atelier scientifique en un véritable service public. Aussi ne serez-vous pas surpris qu'il soit devenu une fois de plus nécessaire d'envisager une augmentation, tant du personnel de l'Ecole que de la subvention forfaitaire annuelle qui lui est servie par le budget de la colonie et qui, fixée en 1920 à 160.000 piastres, a dû être portée à 220.000 piastres par arrêté du 25 octobre 1928. Ce sera sans doute l'objet principal du prochain rapport que de vous entretenir du projet de réorganisation élaboré par MM. Finot et Cœdès, approuvé par le Gouvernement général, et actuellement soumis à l'examen des pouvoirs métropolitains, qui ne manqueront pas à leur tour de consulter l'Académie. Il est déjà permis d'augurer une ère de prospérité nouvelle, fondée sur l'accord de toutes les bonnes volontés. L'Indochine sait bien qu'en échange de sa subvention elle possède non seulement un institut de recherches archéologiques, historiques, linguistiques, ethnographiques qui lui fait le plus grand honneur, mais encore un service des monuments nationaux, des musées, des inscriptions, des manuscrits, des médailles, qui conserve et enrichit chaque jour son patrimoine. De son côté l'Académie ne peut qu'approuver une extension qu'elle n'avait peut-être pas prévue : car si ses délégués savent s'accommoder, avec toute la souplesse et aussi tout l'esprit de suite nécessaires, aux conditions spéciales des temps et des lieux, c'est sans jamais dévier des principes universels et, autant que nous pouvons imaginer, éternels de la méthode scientifique. »

— **Musée Guimet.** Le Musée Guimet nous a envoyé un rapport sur la conservation du Musée pendant l'année 1931. Nous en extrayons les passages suivants :

« *Acquisitions et aménagements.* — L'année 1931 se présente à nous comme une année décisive durant laquelle, grâce à l'appui de M. le Sous-Secrétaire d'Etat PETSCHE, du Rapporteur du budget des Beaux-arts, M. LOCQUIN, du Conseil des Musées, hier encore présidé par M. KŒCHLIN, du Gouverneur général de l'Indochine, M. PASQUIER, et de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, la conservation s'est trouvée en mesure d'exécuter le plan d'équipement et de rénovation depuis longtemps envisagé par M. HACKIN.

« La bienveillance du Service des Bâtiments civils des Palais nationaux, dirigé par M. PERCHET, nous a permis, par une série de travaux-peinture à l'huile en tonalités claires, révision et achèvement de l'éclairage électrique, réfection des stores, de remettre entièrement à neuf notre premier étage. Dans le cadre ainsi présenté, il a pu être procédé à un réaménagement général des collections. Les salles du premier étage sur l'avenue d'Iéna ont été intégralement consacrées à une vaste galerie indienne où ont été transportées, avec les pierres et les bronzes de l'Inde du Sud jusqu'ici provisoirement entreposés à l'entrée de la salle Delaporte, les nouvelles sculptures en pierre données il y a quelques mois par M. C. T. Loo et les reliefs des écoles Pâla acquis cette année également sur les crédits de la réunion des Musées nationaux. Une présentation toute nouvelle de ces sculptures, ainsi que des bois de chars dravidiens et de nos anciens bronzes dravidiens et javanais, présentation due à la précieuse collaboration de M. Roger WOUTERS avec M. Philippe STERN, permettra de mettre en valeur cette importante série.

« La salle d'Afghanistan, remaniée et dédiée à la mémoire du premier président de la Commission d'Afghanistan, M. Emile SENART, groupera l'ensemble des collections gréco-bouddhiques du Gandhâra et de l'Afghanistan. Les admirables pièces de la mission BARTHOUX, jusqu'ici entreposées dans notre salle d'Exposition temporaire, trouveront là, à la place d'honneur du Musée, au cœur de nos galeries, leur cadre définitif, dans des locaux singulièrement plus accessibles au public que la lointaine annexe sur jardin. Y trouveront également place les fresques de Kakrak dues à la mission de MM. HACKIN et CARL, ramenées et présentées avec une science parfaite par leur collaborateur M. BACQUET.

« Et puisque j'ai nommé les fresques de Kakrak et les stucs de Bâmiyân, qu'il ne me soit pas interdit de mentionner les services qu'a bien voulu nous rendre, pour décider de leur présentation et préparer leur exposition, durant son rapide passage parmi nous, Mme HACKIN elle-même.

« Les objets de l'ancienne galerie japonaise au premier étage, sur rue Boissière, ont été révisés par M. ELISSÉEV. Tous ceux d'entre eux qui ne présentaient pas une suffisante valeur archéologique ont été méthodiquement déposés dans l'ordre iconographique, secte par secte, dans de nouvelles réserves, éclairées à l'électricité, sur des rayons récemment aménagés à cet effet et où l'historien des religions peut, à tout instant, accéder. La grande galerie ainsi singulièrement éclaircie a été consacrée à l'archéologie de l'Extrême-Orient : Chine, Japon, Tibet. Parmi les collections chinoises qui y ont trouvé place, signalons le don par M. Albert POUYANNE, de bronzes et de céramiques du Thanh-hoá. Il vous souvient qu'au mois de mai dernier, M. POUYANNE avait, de concert avec M. V. GOLOUBEW, organisé au Musée une exposition de sa collection : il nous offre aujourd'hui, en une vitrine de choix quelques beaux spécimens de ces pièces. Je lui en exprime en votre nom toute notre reconnaissance. Le centre de la même galerie d'Extrême-Orient est occupé par les meilleures pièces

japonaises sélectionnées par M. Elisséev ; à la place d'honneur, le paravent des Portugais que nous avons fait encadrer sous glace, en grande partie grâce au généreux concours de l'Exposition portugaise du Jeu de Paume à laquelle il avait été prêté. Remercions à ce sujet notre collègue, M. André Dezarrois et M. Figueiredo, l'éminent directeur des Musées de Lisbonne. La même galerie renfermera enfin les collections tibétaines, bronzes et bannières désormais réunies : les bronzes, qui ont fait l'objet d'une savante et élégante présentation due, pour l'iconographie, à Mlle Marcelle Lalou et à Mme Joliclerc, pour la muséographie à M. et à Mme Roger Wouters ; les bannières de la collection Bacot, récemment encadrées et mises sous verre grâce aux crédits spéciaux du Conseil des Musées.

« En résumé, les collections du premier étage se présenteront désormais, conformément au programme qui avait toujours été celui de la Conservation, dans une distribution logique : sur l'avenue d'Iéna, galeries indiennes et javanaises ; sur cour, galeries d'Asie centrale depuis l'art gréco-bouddhique d'Afghanistan jusqu'à l'art du Turkestan de la Mission Pelliot, le gréco-bouddhique et le fonds Pelliot étant désormais immédiatement contigus ; sur rue Boissière, galerie d'Extrême-Orient, Chine, Japon et Tibet, le Tibet restant en liaison avec la collection Pelliot. Le tout s'enchaîne, comme on le voit, dans l'ordre même exigé pour les conférences-promenades.

« Il n'est pas jusqu'aux galeries du rez-de-chaussée, consacrées par M. Hackin à l'Indochine, qui n'aient reçu de nouveaux enrichissements. Les pièces originales envoyées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'Expositio coloniale ont été, après la clôture de l'Exposition, déposées dans votre Musée. Remercions-en vivement MM. Cœdès, Goloubew, Parmentier, Henri Marchal et George Groslier, sans oublier, bien entendu, MM. Paul Reynaud, Ministre des Colonies, M. Pierre Guesde, Commissaire de l'Indochine, M. Blanchard de la Brosse, M. Henri Gourdon et M. Palewski. Cet apport est numériquement venu remplacer, dans la salle Delaporte, les pièces indiennes qui s'y trouvaient en attente, provisoirement juxtaposées aux pièces indochinoises, mais qui ont pu, de ce fait, être affectées à la nouvelle galerie indienne du premier étage dont je viens de vous entretenir. L'arrivée de ces nouvelles pièces khmères et chames et l'acquisition pour nous, par le Conseil des Musées, de cinq pièces siamoises ont permis à M. Stern de procéder, dans l'ensemble du rez-de-chaussée indochinois, à un regroupement de la sculpture khmère d'après les diverses écoles et styles de l'art combodgien. Je n'oublierai pas l'aide apportée en tout cela à M. Stern par Mlle Naudin, conservatrice du Musée de Saigon, qui emploie les mois de son congé à travailler pour nous.

« *Musée indochinois du Trocadéro.* — Le Musée indochinois du Trocadéro, rattaché au Musée Guimet, s'est, comme lui, fortement enrichi à la suite de l'Exposition coloniale. Les moulages du pavillon d'Angkor lui ont été confiés : moulages khmèrs qui avaient été exécutés à son intention par la Direction des Arts cambodgiens sur l'initiative de M. Groslier ; moulages du Musée de Saigon ; moulages chams du Musée de Tourane. Signalons particulièrement le piédestal de Mï-sơn et celui de Trà-kiệu, une grande tête de Çiva, le Skanda de Mï-sơn pour l'art cham, une grande statue de Çiva et plusieurs divinités d'art préangkoréen et du début de l'art angkoréen pour l'art khmèr.

« Grâce à ces moulages qui représentent différents types que le Musée ne possédait pas encore, un nouveau regroupement sera possible avec reclassement scientifique. »

— **Institut de civilisation indienne.** Comme l'année dernière, nous nous faisons un agréable devoir de reproduire in extenso le rapport sur l'activité de l'Institut de civilisation indienne à l'ouverture de l'année scolaire 1931-1932.

« L'Institut de Civilisation indienne, qui entre dans la 4e année de son existence (il a été créé par décret du 18 juin 1927), a poursuivi depuis deux ans sa progression, tant au point de vue des ressources dont il dispose, que du nombre et de l'activité des étudiants qui en suivent les cours.

« La nouvelle affiche de l'Institut, qui donne le programme annuel des cours pour la présente année scolaire, juxtapose un ensemble particulièrement riche d'enseignements professés dans les hautes institutions parisiennes : le Collège de France, la Faculté des Lettres, l'École des Hautes Études, l'École des Langues Orientales, l'École du Louvre.

« En premier lieu les enseignements relatifs à l'Inde même, tant ancienne que moderne : les doctrines philosophiques sont étudiées par M. S. Lévi qui explique un texte de Mîmâmsâ et par M. Masson-Oursel qui commente le *Sâmkhya-kârikâ* et définit la dogmatique çivaïte. Le bouddhisme fait l'objet d'un cours de M. Przyluski (*Les Triades dans le Bouddhisme ancien et dans les Upanishads*). L'enseignement élémentaire du sanskrit est assuré par M. Renou, qui expose les éléments de la grammaire et qui, comme suppléant de M. Foucher, fait expliquer par les candidats au certificat de l'Institut des passages du *Mahâbhârata*. M. Renou commente aussi la lecture d'hymnes du *Rig-Veda*, tandis que M. Bloch décrit le verbe sanskrit. A la demande de nombreux auditeurs, M. S. Lévi s'est chargé d'une conférence élémentaire de pâli, qui répondait à un besoin évident. Des lectures de textes sanskrits ou moyen-indiens sont données par M. S. Lévi (*Les Centuries de Bhartrihari*), par M. Bloch (*La Mricchakatikâ*), par M. Przyluski (*Un texte pâli*), par Mme Stchoupak suppléant M. Foucher (*Les lois de Manu*), par M. Renou suppléant M. Foucher (*La Svetâçvatara-Upanishad*). Les langues modernes de l'Inde sont représentées par une série de leçons données par M. Bloch : grammaire de l'indo-aryen moderne, grammaire hindie avec lecture de textes littéraires, exercices de bengali avec explication d'auteurs contemporains. Enfin, l'histoire de l'art et l'archéologie font l'objet de cours par MM. Grousset et Stern, sur l'art indien ancien ; par M. Foucher qui, au second semestre, parlera des sculptures de Sanchi.

« Une seconde portion du programme groupe les enseignements relatifs aux pays voisins de l'Inde, aux disciplines connexes que relient à l'Inde des affinités linguistiques ou historiques : en premier lieu l'Indochine, à laquelle M. Przyluski consacre deux cours, l'un sur les inscriptions sanskrites du Champa, l'autre sur la chasse royale dans les traditions indochinoises. Ensuite, l'Indonésie et le pourtour de l'Océan Indien : M. Cabaton explique le *Râmâyana* malais (*Hikayat Seri Rama*) et M. Ferrand poursuit l'examen commencé l'année dernière des rapports officiels d'Albuquerque à la cour de Lisbonne et du livre de Duarte Barbosa relatif aux pays et aux îles de l'Océan Indien. L'enseignement relatif à l'Iran continue à être assumé par M. Benveniste, qui explique des textes avestiques et pehlevis. L'Asie Centrale est représentée par un cours de M. Bacot, *Eléments de tibétain classique*, et par une explication de textes Touchéens, donnée par M. S. Lévi avec la participation de M. Meillet. Enfin l'Islam fait l'objet de deux cours de M. Massignon : *Le symbolisme amoureux et la sincérité religieuse en poésie musulmane*, et *Recherches sur le Chiïsme à propos de textes Nuseïris récents*.

« Outre ce corps d'enseignements réguliers, l'Institut organise cette année, comme les années précédentes, une série de conférences temporaires : M. DE LA VALLÉE POUSSIN parlera, après Pâques, de la philosophie d'Asaṅga ; M. STERN exposera les théories musicales de l'Inde ancienne ; MM. COURTILLIER et HÉROLD préciseront le rôle de l'Inde dans la littérature française du XVIIIe et du XIXe siècles. D'autre part, Mme STCHOUPAK a continué son enseignement bénévole d'exercices pratiques de sanskrit, qui complète l'exposé théorique donné par ailleurs.

« Une initiative qui paraît vouée à un franc succès, a été celle d'un cours collectif consacré aux publications récemment parues dans le domaine des études indiennes : ce cours consiste surtout en exposés faits à tour de rôle par des étudiants avertis, dirigés par les professeurs qui représentent les principales branches de ces études.

« Enfin, la série des conférences dites d'initiation, qui avait été inaugurée l'année dernière, sera reprise cette année, à partir de janvier : elle consiste en exposés généraux sur les différents aspects de l'indianisme. Les étudiants non indianistes sont spécialement invités à ces conférences, qui sont ainsi destinées à élargir le cercle des auditeurs habituels et à attirer vers nos études de nouvelles vocations.

« Des étudiants et auditeurs libres, en nombre particulièrement élevé, se sont inscrits à notre Institut, parmi eux, plusieurs étudiants cambodgiens qui viennent étudier le sanskrit et le pâli pour s'initier aux sources indiennes de leur civilisation et, à la fois, à nos méthodes d'étude et de recherche. Plusieurs fonctionnaires français d'Indochine profitent également de leurs congés pour prendre part à ces travaux.

« Plusieurs de nos étudiants se disposent à passer le certificat d'études indiennes délivré par l'Institut, certificat dont les épreuves ont été passées en juin dernier par Mme MORIN et en novembre, avec mention, par M. SELLIER. On rappellera à ce propos que cet examen, qui vaut comme certificat libre de licence ès-lettres auprès de la Faculté des Lettres, consiste en des épreuves écrites communes (thème et version sanskrites) et en épreuves orales en partie communes (explication d'un texte sanskrit pris dans le programme des cours), en partie choisies d'avance par le candidat dans un des domaines de l'indianisme qui l'intéresse spécialement. L'Institut est également compétent pour l'interrogation concernant (éventuellement) l'Inde, au programme des certificats d'histoire des religions et de linguistique. Divers professeurs de notre Institut font d'ailleurs aussi partie des Instituts d'Ethnologie, de Linguistique, des Etudes Islamiques, etc., qui complètent et élargissent le cadre des études indiennes.

« On rappellera aussi que les professeurs de l'Institut sont qualifiés et seuls qualifiés pour examiner et agréer les ouvrages scientifiques consacrés à l'Inde, qui sont présentés à la Faculté des Lettres à titre de thèses de doctorat (doctorat d'Etat et doctorat d'Université, ce dernier plus spécialement réservé aux candidats non français).

« Signalons, parmi ces ouvrages, la thèse de Mlle RAMAKRISHNA sur *La Religion et l'Histoire des Sikhes* ; celle de M. PANDÉ sur *Le commerce de coton anglo-indien depuis la guerre*, de M. PATHY sur *Le Théâtre Telugu moderne*, qui seront soutenues au cours de l'année scolaire. Mlle BAMBOAT prépare une thèse sur *Les voyageurs français aux Indes* ; une autre étudiante hindoue, Mlle KETKAR, tout en poursuivant la préparation d'un diplôme de professeur de français, travaille à une thèse sur *Le Mariage dans le Mahârâstra*. Des thèses de doctorat ès-lettres sont préparées par

MM. LACOMBE (*La notion de Dieu dans le Vedânta*) et MINARA (*Les subordonnés dans la phrase sanskrite*). Mlle NITTI travaille à l'édition d'une grammaire prâkrite (de Pwrusottama).

« Une thèse sur l'*Education aux Indes* avait été commencée par M. MORRIS ; elle a été fâcheusement interrompue par la mort prématurée de cet étudiant de grand mérite qui avait gagné la plus grande estime de ses maîtres et de ses camarades, tant par son caractère que par son travail. Avec le concours de ses amis parsis il sera possible de publier les deux premiers chapitres de son ouvrage.

« La subvention accordée par le Ministère des Colonies a permis à l'Institut de contribuer à la publication d'un *Manuel de sanskrit*, dû à M. COURBIN, professeur au Lycée de Lyon, et de poursuivre la publication d'un *Dictionnaire sanskrit-français*, dont le premier fascicule a été assuré grâce à la libéralité de Mme Bhanumati KRISHNAVARMA, qui a subventionné cette publication en souvenir de son mari, Pandit Shyâmaji KRISHNAVARMA. Dans la collection des Classiques Indiens, le second volume (la *Ratnâvalî* de HARSHA), dû à M. LEHOT, est sur le point de paraître.

« Plusieurs membres du Conseil Directeur de l'Institut n'enseignent pas ou donnent des cours qui sortent du domaine de nos études : MM. A. BOYER, FINOT et MEILLET. M. HACKIN a prolongé cette année encore sa mission en Asie ; M. BACOT est absent une partie de l'année ; de même M. FOUCHER qui, depuis la mort de SENART, dirige l'Institut. Parmi les membres du Conseil, nous comptons aussi, dès l'origine, M. DELACROIX, le Doyen de la Faculté des Lettres, dont la présence souligne les liens étroits qui rattachent notre Institut à l'Enseignement supérieur de Paris.

« Les réunions mondaines de l'Institut n'ont pas été moins suivies que les années précédentes, et d'éminentes personnalités, françaises et étrangères, les ont honorées de leur présence. Parmi les visiteurs de l'année dernière et du début de l'année scolaire actuelle, il convient de mentionner (dans l'ordre chronologique des visites) : Sir Phiroze SETHNA, un des trustees de la Fondation Tata, le Prince BISHNU SHUMSHERE du Népal et la Princesse, M. Sita RAM, M. R. P. MASSANI de qui l'activité se répand sur tant de domaines, Sir Akbar HAÏDARI, Diwan du Hyderabad, le Dr B. S. MOONJE, Mme DAVID-NEEL, le Pandait MALAVIYA, chancelier de l'Université de Benarès. M. Daya Ram SAHNI, Directeur de l'Archæological Survey, a exposé, devant un nombreux public, les résultats des fouilles récentes dans la vallée de l'Indus. Le Révérend P. O. BODDING a fait deux conférences intéressantes sur les Santals. Le Professeur F. HROZNY, de Prague, a donné, sous les auspices de l'Institut, une conférence remarquée sur le déchiffrement des textes hittites, auquel il a tant contribué ; les professeurs LÜDERS, de Berlin, et WOOLNER, de Lahore, sont venus à l'occasion des fêtes du 4e centenaire du Collège de France. Mme COURBAUD, petite-fille d'Eugène BURNOUF, le véritable fondateur des études indiennes en France, a bien voulu offrir à l'Institut un médaillon, par DAVID D'ANGERS, représentant l'effigie de son illustre aïeul.

« La vaste rotonde entre la Galerie des Sciences et la salle Louis-Liard, où siège notre Institut, où sont groupés les enseignements, les bibliothèques, les salles de travail, le secrétariat permanent, assuré par Mme STCHOUPAK, veut être le vrai foyer des études indiennes à Paris, le centre des échanges spirituels entre l'Inde et la France. Notre bibliothèque s'accroît sans cesse. Inaugurée en 1929 en présence de M. Paul DOUMER, aujourd'hui Président de la République française, commencée par

l'appoint précieux des livres de SENART, elle s'est accrue par un don important de Mme Bhanumati KRISHNAVARMA, déjà nommée avec gratitude.

« D'autre part, la Société Asiatique a bien voulu prêter à l'Institut un lot considérable de livres qui lui appartiennent en vertu du legs SENART. Sur les fonds donnés par le Wadia Trust de Bombay, il a été acheté jusqu'à ce jour un total de 420 volumes, pour la plupart des publications nouvelles de grand intérêt, malaisément procurables ailleurs. Les fonds octroyés par le Ministère des Colonies ont permis de prendre des abonnements réguliers à un certain nombre de périodiques et de journaux indiens et indochinois qui sont à la disposition des visiteurs dans les salles de l'Institut. Un catalogue des divers fonds de livres est en voie d'exécution.

« La subvention de l'Université de Paris a été absorbée par les besoins courants. Celle des gouvernements de l'Indochine et de l'Inde française contribue à aider plusieurs publications en cours. Une bourse d'études est prévue pour cette année pour un étudiant de Chandenagor, qui viendra passer une année parmi nous.

« Parti du souci modeste de centraliser et de coordonner les enseignements relatifs à l'Inde qui sont donnés à Paris, et d'abriter les étudiants qui les suivent, l'Institut a élargi et veut élargir ses visées. Il veut servir de trait d'union entre deux civilisations sur le domaine scientifique et culturel. Désireux de vérifier les notions acquises par l'Inde à la lumière des méthodes critiques qui ont fait leurs preuves dans les disciplines occidentales, il ne se cantonne pas dans une philologie étroite, étrangère aux hommes et aux réalités. Il ne craindra pas d'aborder les problèmes actuels, avec un esprit objectif. A l'heure où l'Inde se trouve en face d'une destinée nouvelle, un institut de haute culture comme le nôtre a son rôle tout tracé pour éclairer l'opinion française, qui risque d'être égarée par des renseignements tendancieux, par des livres malfaisants comme celui de Miss MAYO. Entre les doubles excès de l'impulsivité sentimentale et du rigorisme politique, il y a place pour un organe modérateur et impartial, qui se doit aux traditions de libéralisme réfléchi qui ont fait l'honneur des Universités françaises.

« Mais, pour fournir à ses étudiants les instruments de travail qu'ils demandent, à ses visiteurs les sources d'intérêt qu'ils attendent de lui, pour étendre ses moyens d'action dans toutes les directions, il lui faut un budget assuré. Certes les premiers fonds réunis, en particulier la subvention allouée spontanément en 1929 par S. A. le Gækwar de Baroda, constituent déjà une base très appréciable. Nous pouvons dès maintenant maintenir à jour la bibliothèque, parer aux besoins les plus urgents. Mais nous voudrions faire mieux et davantage : nous voudrions notamment appeler à nous et rémunérer des personnalités de l'Inde, de passage en Europe, qui viendraient exposer loyalement, devant un public prêt à les écouter, le point de vue du groupe qu'ils représentent. Nous voudrions aussi aider dans une plus large mesure les étudiants indiens ou français, qui viennent avec des ressources souvent restreintes, préparer sous notre direction de méritoires travaux.

« Mais pour remplir ce programme, il faut de l'argent. Le premier appel lancé il y a deux ans n'est pas demeuré sans écho. Nous avons eu une aide effective ; nous avons eu des promesses dont la crise économique actuelle a retardé la réalisation. Nous avons pu amorcer ainsi un premier développement. Pour poursuivre les buts que nous nous sommes fixés, et donner tout son sens à notre initiative, nous adressons un nouvel appel à tous ceux, particuliers et collectivités, qu'intéressent les problèmes de l'Inde,

que sollicite ou passionne le génie indien, que préoccupe le contact à maintenir et à resserrer entre la France et l'Inde. »

— **Exposition coloniale.** M. V. Goloubew, qui fut attaché pendant le second semestre de 1930 et le premier semestre de 1931 au Commissariat du Gouvernement général de l'Indochine à l'Exposition coloniale de Paris, en qualité de délégué pour la préparation de l'exposition de l'Ecole, a adressé au Directeur le rapport que voici :

« Dès 1926, l'Ecole Française avait été invitée par une note circulaire de M. le Gouverneur général *p. i.* Pasquier, à prendre part à l'Exposition Coloniale de Vincennes, dont l'inauguration devait avoir lieu au printemps 1930. On attendait d'elle un effort proportionné à l'importance de son domaine scientifique et à l'envergure de l'œuvre réalisée au cours d'une existence de plus de trente ans.

« Les circonstances paraissaient particulièrement favorables à l'exécution d'un programme conçu sur une vaste échelle. Dans tous les champs de son activité, mais plus spécialement dans celui des travaux et recherches archéologiques, l'Ecole avait réalisé des progrès considérables. Au Cambodge, le dégagement du Práh Khăn d'Ankor et de Sambór Prei Kŭk se poursuivait avec succès. En Annam, des fouilles entreprises à Trà-kiệu avaient livré une riche moisson de sculptures chames pour lesquelles il fallut construire un dépôt spécial à Tourane. Au Thanh-hoá et dans la province de Bắc-ninh, des travaux tout récents venaient d'enrichir le Musée de l'Ecole d'une foule de documents du plus haut intérêt, datant pour la plupart des Han et des Six Dynasties. En outre, l'activité de l'Ecole Française s'était manifestée dans un domaine, où jusqu'alors elle ne s'était engagée qu'exceptionnellement : celui de la préhistoire. Grâce aux missions de Mlle M. Colani dans les provinces de Hoà-bình et de Thanh-hoá, ses collections d'outils lithiques s'étaient considérablement accrues, et pouvaient rivaliser, quant au nombre des pièces et aux soins apportés à leur classement, avec celles du Service Géologique.

« Ayant déjà participé aux Expositions Coloniales de 1906 et 1922, l'Ecole a pu établir sans difficultés, d'accord avec le Commissaire de l'Indochine et son représentant à Hanoi, M. L. F. Eckert, un programme basé sur une expérience déjà acquise et dont les détails furent définitivement arrêtés au cours de l'hiver 1929-1930, l'ouverture de l'Exposition ayant été retardée d'un an. Ce programme envisageait l'envoi en France de collections représentant l'œuvre de l'Ecole Française sous ses divers aspects, ainsi que l'impression d'une brochure analogue à celle qui avait été publiée en 1922, à l'occasion de l'Exposition de Marseille. Les envois devaient être groupés par sections. Voici quelques brèves données sur la composition de ces sections et sur les conditions dans lesquelles elles furent réalisées.

« A. *Historique de l'Ecole Française.* — Cartes schématiques se rapportant à son rayonnement et son activité dans les divers pays de l'Asie, à ses Musées, dépôts et immeubles, aux institutions placées sous son contrôle scientifique, etc.

« B. *Publications.* — Les séries complètes du *Bulletin* (1901-30), des *Publications*, de la *Bibliothèque*, des *Mémoires archéologiques* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et de *Ars Asiatica*. Cette section devait en outre accueillir les publications parues en Indochine par les soins d'associations savantes ou artistiques privées, telles que les Amis du Vieux Hué, la Société de Géographie à Hanoi, et la Société des Etudes Indochinoises.

« C. *Histoire de l'Indochine.* — Cette partie du programme devait être réalisée

sous forme de deux sections distinctes. L'une, consacrée à l'Indochine pré-française, était du domaine propre de l'Ecole et se confondait avec son exposition archéologique ; l'autre, destinée à renseigner le public sur l'Indochine des XVIIIe-XIXe siècles et sur ses relations avec la France, bien que placée sous le patronage de l'Ecole Française, était en réalité indépendante d'elle, et son organisation avait été confiée à M. P. Boudet, Directeur des Archives et Bibliothèques de l'Indochine, et à son adjoint, M. A. Masson. Elle devait se composer principalement de documents prêtés par les Musées et collectionneurs de Paris.

« D-E. *Archéologie et Arts anciens.* — Cette section s'annonçait comme de beaucoup la plus importante de toutes. Sa préparation réclamait beaucoup de soins et de temps. Pour assurer l'exécution du plan fixé, il fallut que le Directeur de l'Ecole fît appel non seulement à tous ses collaborateurs et services, mais qu'il s'assurât en même temps le concours d'institutions et ateliers techniques susceptibles de lui fournir des moyens de réalisation dont il ne disposait pas lui-même. Le programme de cette section ayant été définitivement arrêté, le travail fut réparti de la façon suivante :

« M. H. Parmentier. Cartes archéologiques du Cambodge ; cartes du Parc d'Aṅkor et de Sambór Prei Kŭk.

« M. H. Marchal. Composition d'une série typique de sculptures originales, choisies parmi celles du dépôt d'Aṅkor ; leur emballage et expédition.

« M. J. Y. Claeys. Cartes-inventaires des monuments chams pour 1900-30, montrant la progression des travaux ; plans, perspectives et schémas relatifs aux fouilles de Trà-kiệu, avec un essai de reconstitution de l'ancienne ville royale de Simhāpura.

« M. L. Fombertaux. Choix de spécimens d'art laotien. Inventaire photographique des monuments du Laos.

« Dr A. Sallet. Préparation d'un envoi de sculptures chames provenant des fouilles de M. J. Y. Claeys à Trà-kiệu (dépôt de Tourane).

« M. L. Pajot. Envoi d'une série sélectionnée de bronzes et poteries sino-annamites (Thanh-hoá).

« M. M. Chavanieux. Agrandissements et épreuves d'après les clichés du Service photographique de l'Ecole Française.

« M. Nguyễn-tiền-Lợi. Aquarelles représentant des céladons et autres pièces en céramique du Thanh-hoá.

« M. Công-văn-Trung. Pagodes et paysages du Tonkin (pastels).

« *Ecole des Beaux-Arts à Hanoi.* Dessins architecturaux ; plans et relevés de *đình* et de pagodes annamites (sous la direction de M. Ch. Batteur).

« *Direction des Arts Cambodgiens.* Travaux de moulage à Aṅkor et au Musée Albert Sarraut à Phnom Penh (M. G. Groslier).

« *Service Géographique.* Cartes en relief du cirque de Mĩ-sơn.

« *Ecole des Arts appliqués à Hanoi.* Travaux de moulage au Musée de Tourane. Copie en bronze du Buddha de Đồng-dương ; reproduction en argent ciselé et repoussé du Trésor de Mĩ-sơn (travaux exécutés au Musée de Hanoi sous la direction de M. R. Mercier). Copie en terre cuite de la « citadelle de Nghi-vệ » (Musée de Hanoi).

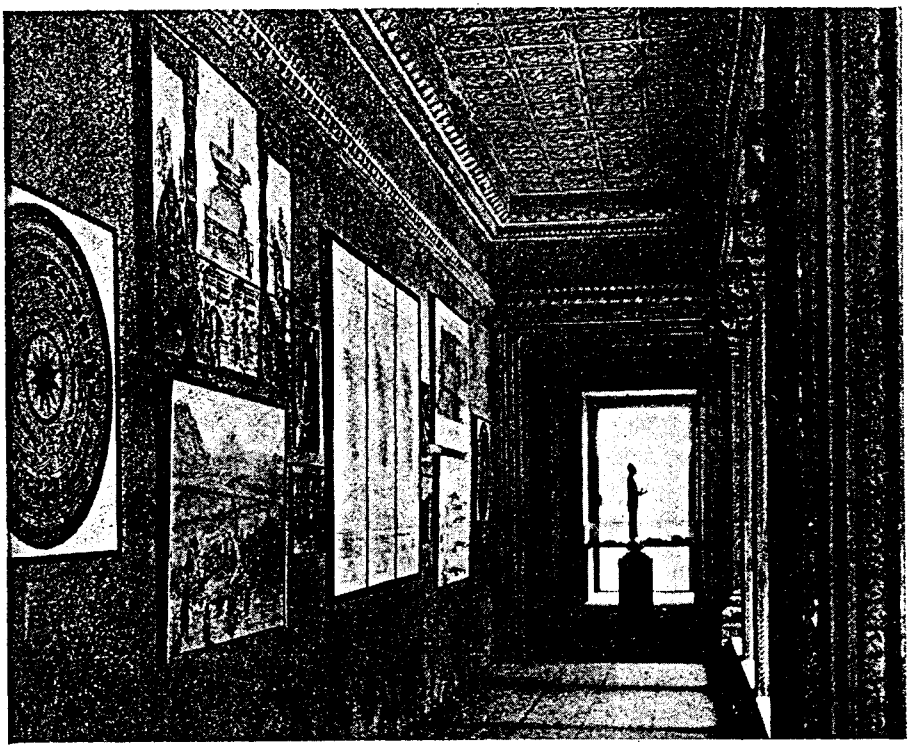
« F. *Préhistoire.* — Collections d'objets typiques, composées par Mlle M. Colani et prélevées de préférence sur le produit de ses plus récentes recherches.

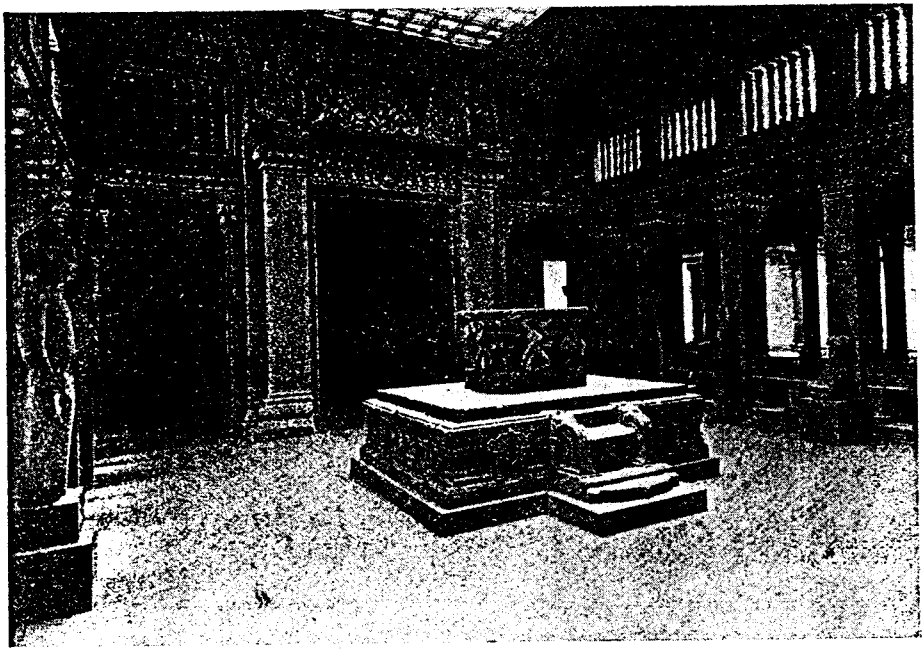
« G. *Ethnographie.* — Exposition limitée aux races secondaires de l'Indochine, et plus spécialement aux populations montagnardes du Haut-Tonkin et de la Chaîne annamitique. Pour la réunion et le classement des divers groupes d'objets, il avait été décidé de s'adresser aux résidents et aux commandants des territoires militaires. Les collections moï devaient être établies par M. L. SABATIER, ancien administrateur de Ban-Méthuot.

« L'importance du programme dont je viens d'exposer les détails justifiait la présence à Paris d'un délégué de l'Ecole, chargé de la représenter auprès du Commissariat de l'Indochine et de veiller sur l'installation de ses envois dans les locaux qui leur avaient été réservés. Sus la proposition du Directeur de l'Ecole Française, le Gouvernement général de l'Indochine me confia cette mission.

« En automne 1930, à l'expiration de mon congé de repos en France, je fus donc mis à la disposition de M. le Résident supérieur Pierre GUESDE, commissaire de l'Indochine, avec qui j'avais déjà collaboré à l'Exposition de Marseille, en 1922. Les travaux d'installation commencèrent vers mi-mars, après l'arrivée et le déballage des caisses. Entre temps, une importante décision avait été prise par M. GUESDE, d'accord avec M. Henri GOURDON, son distingué conseiller technique, au sujet du cadre où devaient se présenter nos collections. D'après un premier projet qui nous avait été communiqué à Hanoi par les soins de M. ECKERT, notre section devait occuper l'une des quatre grandes salles du premier étage. Selon la nouvelle formule, on lui réservait l'étage au-dessus, c'est-à-dire un ensemble de salles, galeries et vestibules dont la disposition reproduisait assez exactement le plan de la partie centrale d'Aṅkor Vât. Ce changement présentait à la fois des avantages et des inconvénients. D'une part, en s'installant dans l'étage supérieur où l'on accédait par le grand escalier extérieur et où débouchaient tous les cortèges officiels, sans parler de la foule des visiteurs quotidiens, l'Ecole acceptait la place d'honneur, place à laquelle, d'ailleurs, elle avait tous les droits de prétendre dans cet éphémère palais qui évoquait un temple dégagé et décrit par ses soins. D'autre part, en dispersant ses collections, elle disloquait forcément un ensemble dont la présentation avait été étudiée par elle avec soin. Elle risquait en outre d'assumer une tâche des plus ingrates, celle du bouche-trou providentiel, appelé à combler les vides laissés par les architectes-décorateurs. Si j'ai pu éviter cet écueil, c'est surtout grâce à l'énergique appui de M. E. AUBERLET à qui avaient été confiés tous les travaux d'installation, et qui ne m'a jamais refusé ni ses excellents conseils, ni le concours de ses équipes (1). De grande utilité me fut également la collaboration du Musée Guimet dont les deux conservateurs-adjoints, M. René GROUSSET et M. Ph. STERN, eurent leur part dans les travaux d'installation ;

(1) Rappelons à ce propos, que M. E. AUBERLET, décorateur-staffeur, construisit le « Palais d'Aṅkor » d'après les plans de MM. Charles et Gabriel BLANCHE, architectes. En réalisant ce tour de force technique, il profita de l'expérience acquise par lui à l'Exposition Coloniale de 1922, où il avait collaboré avec MM. A. DELAVAL et H. JOHNSON. En outre, ce fut lui qui prit les moulages destinés au Palais d'Aṅkor, en se servant, pour certains d'entre eux, des documents réunis au Trocadéro par L. DELAPORTE et utilisés précédemment pour l'Aṅkor Vât de Marseille.





Salles de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'Exposition Coloniale de Paris (cf. p. 641).

ils consentirent en outre à prêter un certain nombre de moulages, photographies et sculptures originales, qui vinrent s'ajouter aux séries exposées par l'Ecole, me permettant ainsi de tirer un bon parti de tous les volumes et surfaces dont l'utilisation m'avait été imposée par le nouveau plan d'aménagement. Enfin, j'ai eu la bonne fortune d'avoir auprès de moi comme assistante à titre bénévole, pendant les semaines qui précédaient l'inauguration, Mlle Georgette NAUDIN, conservateur *p. i.* du Musée Blanchard de la Brosse, qui n'a point hésité à sacrifier une partie de son congé en France pour se mettre à la disposition du délégué de l'Ecole Française.

« Une fois en place, sur leurs socles, panneaux ou rayons de vitrines, nos pièces, munies de leurs étiquettes, constituèrent un véritable Musée qui ne cessa d'être, pendant toute la durée de l'Exposition, un des principaux attraits du Palais d'Aṅkor (pl. CXVIII). D'accord avec M. V. TARDIEU, j'avais retiré à cet ensemble les dessins architecturaux exécutés par les élèves de M. Ch. BATTEUR, afin qu'ils pussent figurer dans la salle des Beaux-Arts. J'avais également renoncé à y joindre nos publications qui eussent été mal abritées contre le soleil et l'humidité dans les galeries de l'étage supérieur ; elles furent confiées à MM. BOUDET et MASSON, pour être exposées dans la section des Lettres, placée sous leur direction. Enfin, pour des raisons d'ordre surtout esthétique, j'avais accepté la proposition de M. H. POMMEZ, délégué du Laos, de grouper dans son pavillon tous les objets d'art laotien, et d'y associer l'inventaire photographique de M. L. FOMBERTAUX (1).

« La visite de notre section commençait par le vestibule N. du Palais ; cette pièce donnait accès à la grande salle axiale, où j'avais réuni une sélection de sculptures chames et khmères. C'est là qu'on pouvait admirer la belle statue d'une « Princesse divinisée », trouvée en 1928 par M. H. MARCHAL dans la brousse du Práḥ Khăn, œuvre parfaite de la plastique angkorienne du XIIe siècle, et qui devait occuper, après la clôture de l'Exposition, une place d'honneur du Musée Guimet (2). Le milieu de la salle était réservé au moulage du piédestal de Mĭ-sơn que couronnait une « danseuse de Trà-kiệu », en plâtre patiné. La salle centrale du Palais avait d'abord reçu quelques bustes-portraits de bronze ainsi que des peintures murales par M. Charles FOUQUERAY. On les transporta par la suite ailleurs, et le moulage d'une sculpture khmère de taille monumentale, le Çiva de Bàsăk, y fut installé à leur place.

« Le plan (pl. CXIX) qui accompagne ce rapport me dispense d'une description détaillée (3). Les documents dont la présentation réclamait des surfaces murales d'une

---

(1) La section du Laos se présentait sous l'aspect d'un petit ensemble, très pittoresque, d'édifices comprenant plusieurs huttes sur pilotis, une pagode copiée d'après le Văt Cʿieng Tʿong à Luaṅ Pʿrăbaṅ, une porte d'enceinte, une cellule de moine et une bibliothèque. Les objets d'art exposés dans ces pavillons appartenaient pour la plupart à des pagodes de Vieng Căn.

(2) Les sculptures originales exposées à Vincennes, ont été transportées, après la fin de l'Exposition, au Musée Guimet qui va les grouper dans une de ses grandes salles du rez-de-chaussée.

(3) Ce plan a été dressé et dessiné par M. L. BEZACIER, architecte, à qui j'exprime ici ma très sincère reconnaissance pour sa collaboration aussi dévouée qu'utile, toujours animée d'un grand intérêt pour l'art et l'archéologie de l'Indochine.

certaine étendue, tels que photographies, cartes, estampages et moulages de bas-reliefs, se trouvèrent réunis dans les galeries extérieures selon l'ordre suivant : Cambodge (Aile méridionale de la galerie Est et aile orientale de la galerie Nord) ; Tonkin (aile occidentale de la galerie Nord) (1) ; Annam-Champa (aile méridionale de la galerie Ouest). Les collections préhistoriques de Mlle Colani furent réparties entre les pavillons d'angle Nord-Ouest et Nord-Est, où plusieurs vitrines plates avaient été aménagées exprès pour elles (2). Deux vitrines hautes furent en outre placées sur ma demande dans les galeries transversales N. ; elles contenaient les objets en bronze et en céramique, ainsi que les copies en argent des bijoux de Mĩ-sơn (3). Les onze vitrines de la section ethnologique renfermaient les riches collections réunies par MM. Sabatier (région moï), Saint-Toulof (Sơn-la) et le lieutenant-colonel Aymé (Haut-Laos). Le soin de leur classement et installation avait été confié à Mlle G. Naudin qui s'acquitta de sa tâche avec autant de compétence que de goût. Voici une sommaire énumération des objets exposés dans ces vitrines (4) :

« *Galerie Ouest.* — Vitrine I. Province de Qui-nhơn, Annam, groupe moï. Maison moï. Métier à tisser les nattes. Engins de pêche. Porte-torche. Bracelets.

« Vitrine II. Province de Qui-nhơn. Annam. Groupe moï. Métier à tisser et couverture moï. Jeu de gongs. Tam-tam. Instruments de musique. Deux sculptures sur bois (art funéraire). Bijoux.

« Vitrine III. Haut-Tonkin. Lao-kay. Homme et femme Man Sung. Etoffes tissées de Lao-kay.

« Vitrine IV. Haut-Tonkin. Lao-kay. Femme meo à peigne. Homme t'ăi. Armes et étoffes des Meo.

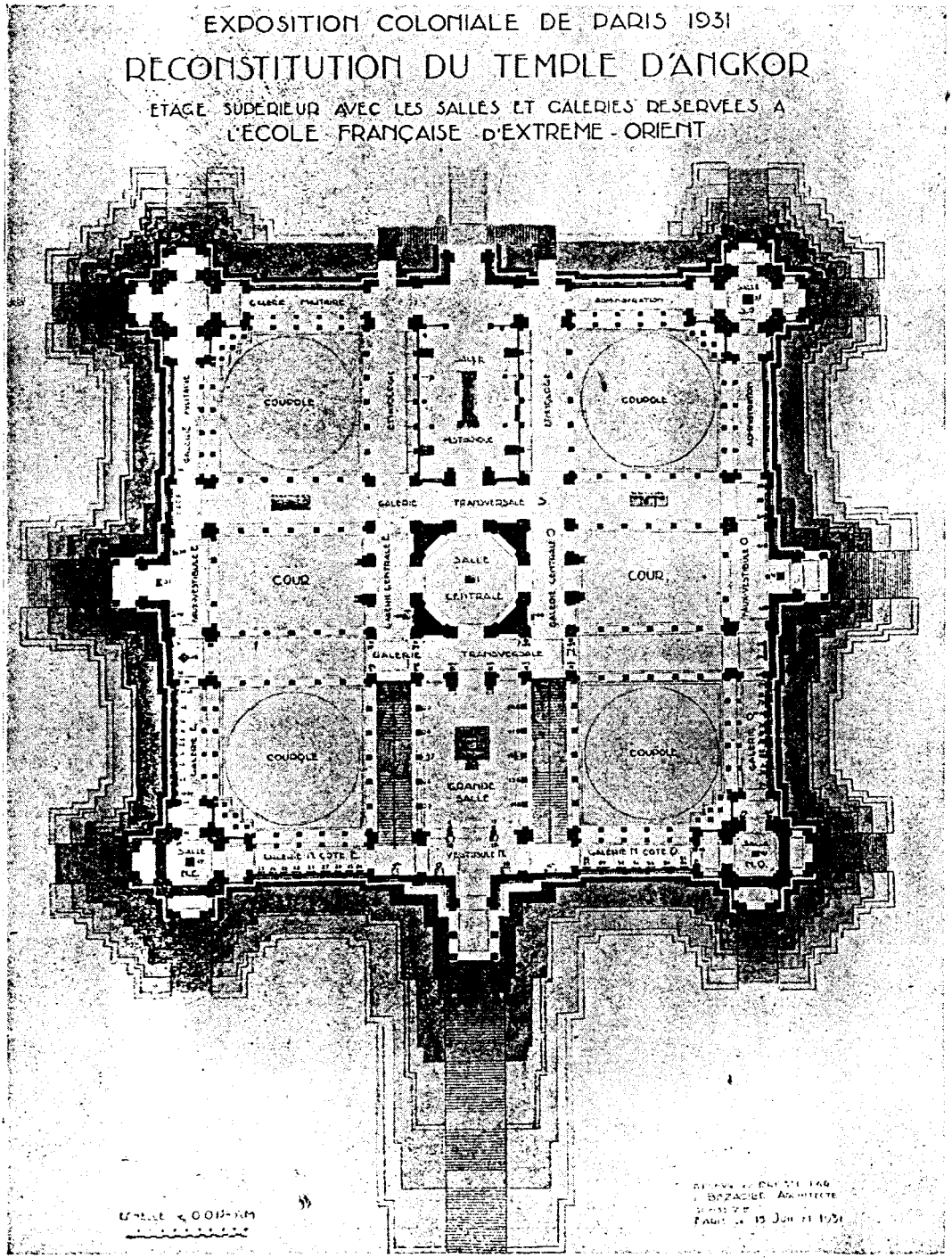
---

(1) Cet ensemble avait été conçu de façon à ne pas faire double emploi avec les collections d'art annamite modernes exposés par les soins de M. H. E. A. Wintrebert et M. Devé dans les Pavillons du Tonkin et de l'Annam. Il se composait uniquement de photographies, de dessins et de peintures.

(2) Cette collection, composée de 159 pièces, est maintenant au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

(3) Quelques jours avant l'inauguration de nos salles, j'ai pu joindre à ces collections un petit ensemble, fort bien composé, de bronzes et poteries Han, prêtés par M. A. Pouyanne ; plus tard, j'y ai ajouté plusieurs objets en bronze du type Đông-sơn que M. L. Pajot m'avait remis lors de son passage à Paris. Le 27 mai, quelques jours après l'inauguration de nos salles, j'ai donné au Musée Guimet, en présence de M. le Gouverneur général Pasquier, une conférence sur la céramique du Thanh-hoá dont les passages essentiels, accompagnés d'une trentaine d'illustrations, ont été reproduits dans la *Revue des Arts Asiatiques*, t. VII, n° 11, 1931, p. 112-116.

(4) Il convient de mentionner à ce propos les belles collections ethnologiques réunies et présentées par M. G. Groslier dans le Pavillon du Cambodge. La section du Laos contenait également des objets d'intérêt ethnographique, tels que mannequins habillés de costumes du pays, instruments de musique, ustensiles de ménage, etc. Ces collections, en complétant celles qui se trouvaient au Pavillon d'Ankor, formaient un ensemble très instructif et qui permettait au visiteur de se faire une idée assez précise sur les populations de l'Indochine.


EXPOSITION COLONIALE DE PARIS 1931
RECONSTITUTION DU TEMPLE D'ANGKOR
ETAGE SUPERIEUR AVEC LES SALLES ET GALERIES RESERVEES A
L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT
COUPOLE
COUPOLE
GALERIE TRANSVERSALE
COUR
SALLE CENTRALE
COUR
GALERIE TRANSVERSALE
COUPOLE
GRANDE SALLE
COUPOLE
GALERIE N COTE E
VESTIBULE N
GALERIE N COTE O
BAZAGIER ARCHITECTE

« Vitrine V. Haut-Tonkin. Sơn-la. Homme et femme man tai pan. Costume de sorcier. Etendards et tabourets t'ăi.

« *Galerie Est.* — Vitrine I. Haut-Tonkin. Sơn-la. Costumes de paysans t'ăi. Femme portant son enfant. Khènes.

« Vitrine II. Haut-Tonkin. Sơn-la. Maison de tri-châu t'ăi. Coiffure et selles.

« Vitrine III. Haut-Tonkin. Sơn-la. Chef et femme t'ăi noirs. Femme t'ăi blanche. Tissus d'or et d'argent. Armes de chef.

« Vitrine IV. Haut-Tonkin. Sơn-la. Instruments aratoires. Sampan. Noria. Oreillers.

« Vitrine V. Haut-Laos. Ve Territoire militaire. Costumes de femmes A'Kha. Femme mariée du clan Nu Quay. Jeune fille du clan Pu-li. Femme mariée du clan O-pa.

« Vitrine VI. Haut-Laos. Ve Territoire militaire. Femme Lu. Jeune fille Phu Noi. Etoffes laotiennes.

« Une douzième vitrine enfin, faisant suite aux autres, abritait une série de dix-sept crânes (moulages) présentée par M. H. Mansuy, avec un certain nombre d'outils en pierre, recueillis au Tonkin, dans les dépôts meubles de divers gisements préhistoriques.

« Je n'ai pas à donner ici la description du bel ensemble de documents réunis par M. A. Masson dans la salle consacrée à l'histoire moderne de l'Indochine. Cette importante collection de portraits, bustes, manuscrits et autographes vient d'être publiée, à Paris même, sous forme d'un beau volume in-4°, illustré de 60 planches (1).

« L'inauguration officielle du Palais de l'Indochine eut lieu le 21 mai. Notre section fut de celles qui attirèrent particulièrement l'attention du ministre des colonies. Le contact que M. Paul Reynaud prit en cette occasion avec l'œuvre de l'Ecole Française, contact tout pénétré de sympathie et de vive compréhension, devait se renouveler six mois plus tard, d'une façon plus suivie et intime, sur les chantiers d'Ankor.

« A partir du 22 mai, les portes du Palais de l'Indochine étaient ouvertes au grand public ; désormais, nos salles et galeries, tout comme, du reste, le premier étage et le rez-de-chaussée, étaient constamment envahies et comme prises d'assaut par une foule compacte de visiteurs, dont le nombre, surtout les dimanches et les jours de fête, se chiffrait par centaines de mille. Presque journellement j'avais à faire les honneurs de nos salles à des hôtes de marque.

« Dans les premiers jours de juin, M. Louis Finot visita longuement notre section. Il approuva l'arrangement de nos salles et me suggéra quelques modifications de détail.

« Le 19 juin, S. M. la Reine Wilhelmine de Hollande vint au Palais d'Ankor, accompagnée de la Princesse Juliane et du Prince Henri des Pays-Bas. La visite qui eut lieu le soir, à la clarté de nombreux projecteurs et lampes électriques, dura plus

(1) Paul Boudet et André Masson, *Iconographie historique de l'Indochine française*, Paris, les Editions G. Van Oest, 1931.

de deux heures. J'ai eu à fournir de nombreuses explications. Avant de quitter les salles de l'Ecole Française, Sa Majesté a bien voulu accepter l'hommage de nos *Mémoires archéologiques*, dont deux fascicules, consacrés aux sculptures d'Aṅkor Vāt, venaient justement de paraître. Les habitués de Vincennes étaient encore sous le charme des féeriques réceptions, données en l'honneur de la souveraine, lorsqu'on apprit avec consternation que le splendide pavillon des Indes Néerlandaises venait d'être la proie des flammes. Le désastre était irréparable et atteignait les proportions d'un deuil national (1). Pour le peuple hollandais et pour sa Reine, ce fut l'occasion de manifester une fermeté d'esprit et un courage auxquels il convient de rendre un hommage ému. En moins de six semaines, un nouveau pavillon s'éleva sur les cendres de l'édifice détruit. Bien que moins grand et moins fastueux que l'autre, il évoquait d'une façon absolument parfaite les trésors d'art et les richesses naturelles d'un puissant et prospère empire colonial. J'ajouterai, pour compléter mon rapport, que le représentant de l'Ecole Française a eu la joie de pouvoir collaborer dans une très modeste mesure à cette œuvre de résurrection : le lendemain du désastre, je fus nommé membre d'un comité de savants et d'artistes, réuni par M. Sylvain Lévi, dans le but d'offrir à nos camarades hollandais l'apport de nos Musées et Sociétés savantes.

« A partir du 1er juillet, je cessais d'appartenir au personnel de l'Exposition coloniale (2). La date de mon retour en Indochine était proche. Conformément aux instructions reçues de Hanoi, et d'accord avec M. le Résident supérieur Guesde, je transmis mes fonctions et pouvoirs de délégué à M. George Groslier, à qui furent remis en même temps le plan et l'inventaire de nos salles, avec les clefs des vitrines. Le 20 juillet, je fus nommé membre du Jury, l'Ecole Française se trouvant de ce fait, classée « hors concours ». Un mois plus tard je quittai Paris, après avoir adressé au Commissariat de l'Indochine un rapport détaillé sur l'organisation et le fonctionnement de notre section, avec une liste de nos principaux collaborateurs. »

---

(1) On peut mesurer l'étendue de ce désastre, lorsqu'on songe que parmi les objets d'art exposés au Pavillon des Indes Néerlandaises, il y avait des pièces, dont l'équivalent n'existe plus ni à Java, ni à Bali, ni ailleurs en Indonésie, tels par exemple, le Buddha en bronze de Kata Bangoen (Bornéo), la Cundā en argent de Djokjakarta et les statuettes en or prêtées par le Musée de Batavia-Weltevreden. Une liste des objets détruits vient d'être publiée par le Dr. F. D. K. Bosch et M. C. C. F. M. Le Roux dans un article intitulé *Wat te Paris verloren ging*. Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, LXXI, fasc. 3 et 4, 1931, p. 663-683.

(2) En juillet, je revins à plusieurs reprises à Vincennes pour y rencontrer des savants étrangers désireux de voir nos collections. Une réunion de la Société asiatique eut lieu le 9 juillet, dans le pavillon du Commissariat de l'Indochine. Le 12 du même mois, une délégation de l'India Society, ayant à sa tête le Colonel Sir Francis Younghusband, M. J. de La Vallette et M. F. J. P. Richter, fit le tour de l'Exposition, guidé par MM. R. Grousset et Ph. Stern. Le 21, enfin, le Palais d'Aṅkor reçut la visite du Duc et de la Duchesse d'York.

Liste des objets exposés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient au palais de l'Indochine (voir pl. CXIX).

NUMÉROS	DÉSIGNATION DES OBJETS	PROVENANCE
	Salle centrale.	
1	Çiva de Bàsăk (moulage).	Dir. des Arts cambodgiens (Musée Albert Sarraut).
	Grande Salle.	
2	Piédestal de Mĭ-sơn (moulage).	Musée de Tourane (E. F. E. O.).
3	Danseuse de Trà-kiệu (d°).	d°
4	Danseur cham (sculpture originale).	Dépôt de Tourane (E. F. E. O.).
5	Tète de Buddha (d°).	Dépôt d'Aṅkọr.
6	d°	d°
7	Grand Buddha debout du Práḥ Khăn (d°).	d°
8	Tète masculine avec diadème (d°).	d°
9	Tète de divinité tricéphale (d°).	d°
10	Tète de Çiva (moulage).	Musée Guimet.
11	Apsaras en prière (sculpture originale).	Dépôt de Tourane.
12	Statue d'une princesse divinisée en posture d'orant, Práḥ Khăn d'Aṅkor (d°).	Dépôt d'Aṅkor.
13	Fragment de haut-relief représentant un Viṣṇu (d°).	d°
14	Pièce d'accent à tète de lion (d°).	Dépôt de Tourane.
15	Divinité féminine debout, sans tète (d°).	Dépôt d'Aṅkor.
	Vestibule Nord.	
16	Ganeça (sculpture originale).	Dépôt d'Aṅkor.
16 *bis*	Apsaras ailées ; fragment de frise (d°).	d°
17	Fragment d'un pilastre (d°).	d°
17 *bis*	Buddha sur nāga (d°).	d°
18	Éléphant en haut-relief (d°).	Dépôt de Tourane.
19	Éléphant coiffé d'un diadème, haut-relief (d°).	d°
	Galerie Nord, côté Est.	
20-22	Porte de la Victoire, Tours du Bàyon, Bantăy Čhmàr (agrandissements d'après les clichés photographiques de l'E. F. E. O.).	Musée Guimet.
23-26	Bas-reliefs du Bàphûon (agrandissements d'après les clichés de Jean Commaille).	d°
27-28	Bas-reliefs du Bàyon (moulage de Ch. Carpeaux).	d°

NUMÉROS	DÉSIGNATION DES OBJETS	PROVENANCE
	Pavillon d'angle Nord-Est.	
29	Skanda de Mī-sơn (moulage).	Musée de Tourane.
30	Médaillon de bronze avec le portrait de Ch. CARPEAUX.	Mme CLÉMENT-CARPEAUX.
I	Vitrine contenant des objets préhistorique (Mlle M. COLANI).	E. F. E. O.
II	Plan en relief du cirque de Mī-sơn (Service géographique).	dº
	Galerie Est, côté Nord et faux vestibule Est.	
31-41	Photographies sous verre.	E. F. E. O.
42-43	Panneaux photographiques avec vues des chantiers d'Aṅkor et de Saṃbór Prei Kŭk.	Musée Guimet.
44	Carte du Parc d'Aṅkor, peinte à l'huile d'après les documents communiqués par M. H. PARMENTIER.	dº
45	Carte de Saṃbór Prei Kŭk (dº).	dº
46-47	Cartes archéologiques du Cambodge établies par le Ct LUNET DE LAJONQUIÈRE et complétées par M. H. PARMENTIER.	E. F. E. O.
48	Groupe des naufragés s'accrochant à la queue du cheval Balāha, Năk Pắn, Aṅkor (moulage).	Dir. des Arts cambodgiens.
49	Divinité à tête de cheval (dº).	Dir. des Arts cambodgiens (Musée Albert Sarraut).
50	Divinité féminine (dº).	dº
51	Grande tête bouddhique (sculpture originale).	Dépôt d'Aṅkor.
52-55	Cartes représentant l'activité de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, depuis sa fondation (peintures à l'huile).	E. F. E. O.
	Galerie Est, côté Sud.	
56	Carte de l'Indochine préhistorique (d'après les travaux de Mlle M. COLANI).	E. F. E. O
	Pavillon d'angle Sud-Ouest.	
57	La citadelle de Nghi-vệ (copie en terre cuite).	E. F. E. O. (Musée de Hanoi).
	Faux vestibule Ouest et galerie Ouest, côté N.	
58	Plan schématique d'Aṅkor Vàt (peinture à l'huile).	Musée Guimet.

NUMÉROS	DÉSIGNATION DES OBJETS	PROVENANCE
59-60	Photographies (monuments du Cambodge).	E. F. E. O.
61	Brahmā de Saṃbór Prei Kŭk (moulage).	Dir. des Arts cambodgiens (Musée Albert Sarraut).
61 *bis*	Çiva de Trà-kiệu (d°).	Musée de Tourane.
63	Bas-reliefs du Bàyon (moulage de Ch. CARPEAUX).	Musée Guimet.
64	Linteau décoratif (sculpture originale).	Dépôt d'Aṅkor.
65	Le nouveau Musée de l'E. F. E. O. à Hanoi (photographie).	E. F. E. O.
66-69	Sculptures et temples chams (photographies agrandies).	d°
70-71	Estampages d'après des tambours de bronze conservés au Musée de Hanoi.	d°
72-75	Fouilles de Trà-kiệu, avec un essai de reconstitution de l'ancienne capitale chame Simhapura (plans, relevés, aquarelles par M. J. Y. CLAEYS .	E. F. E. O.
76-78	Cartes archéologiques du Champa, 1900-1930 (par M. J. Y. CLAEYS).	d°
79-80	Stèles khmères.	Musée Guimet.
	Pavillon d'angle Nord-Ouest.	
81	Buddha de Đồng-dương (copie en bronze).	E. F. E. O. (Musée de Hanoi).
III et IV	Vitrines avec collections préhistoriques (Mlle M. COLANI).	E. F. E. O.
	Galerie Nord, côté Ouest.	
82-88	Pagodes annamites (photographies agrandies).	E. F. E. O.
89-91	Paysages et monuments du Thanh-hoá et du Tonkin (photographies).	d°
92-93	Vues du Tonkin (peintures par M. CÔNG-VĂN-TRUNG).	d°
	Galerie transversale Sud.	
V et VI	Vitrines contenant :	
	a) des bronzes et poteries du Thanh-hoá ;	E. F. E. O.
	b) quelques objets de même nature et provenance, prêtés par M. A. POUYANNE ;	d°
	c) des poteries khmères appartenant à MM. PERRET-VIBERT (Paris) et à Mlle G. NAUDIN.	d°

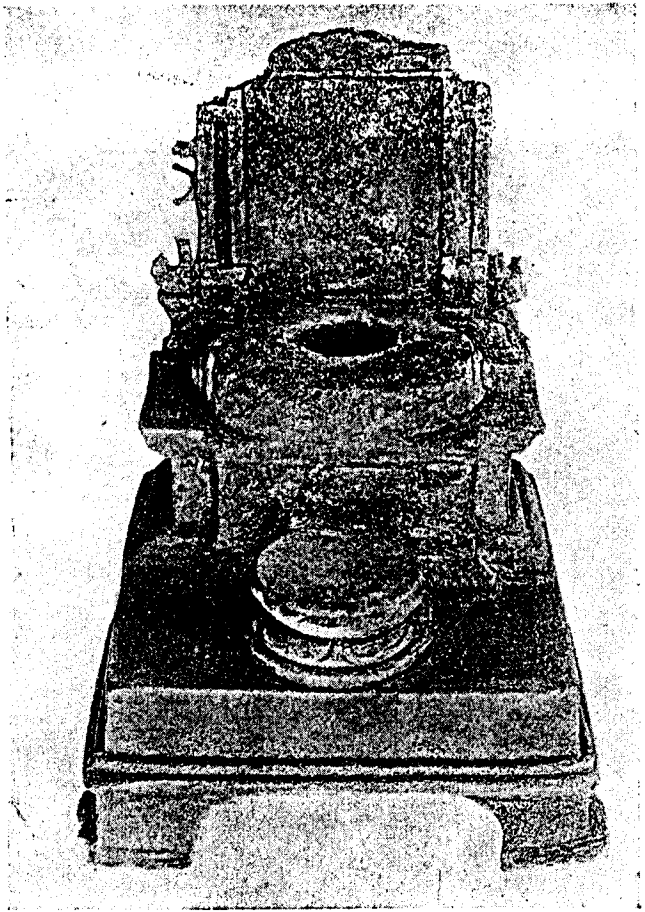
NUMÉROS	DÉSIGNATION DES OBJETS	PROVENANCE
	d) des aquarelles de M. NGUYỄN-TIỀN-LỢI représentant des poteries sino-annamites.	E. F. E. O.
	e) les copies des bijoux de Mĩ-sơn montées sur une statue de bronze.	d°
	f) des photographies (fouilles de M. PAJOT).	d°
	Galerie transversale Nord.	
94	Brahmane en prière. Sculpture originale (Champa).	Musée Guimet.
95	Yakṣa accroupi (d°).	d°
96	Viṣṇu de Bantăy Srĕi (moulage).	Dir. des Arts cambodgiens (Musée Albert Sarraut).
97	Statuette de Viṣṇu (d°).	d°
98	Çiva sur Nandin. Sculpture originale de style préangkorien.	Musée Guimet.
99	Tête de divinité féminine, art khmèr (sculpture originale).	d°
100	Divinité féminine, art khmèr préangkoréen (moulage).	Dir. des Arts cambodgiens (Musée Albert Sarraut).
101	Torse de divinité masculine, art khmèr classique (d°).	d°
102	Tête de monstre, sculpture originale provenant d'un linteau (d°).	MM. PERRET-VIBERT.
103	Tête de nâga, sculpture originale (d°).	d°
104	Tête féminine (d°).	d°
105	Tête de divinité avec un Buddha dans le chignon, art khmèr classique (sculpture originale).	Dépôt d'Aṅkor.
	Véranda centrale Est.	
106	Bas-relief du Bàyon (peinture à l'huile).	Musée Guimet.
107	Lion cabré (sculpture originale).	Dépôt de Tourane.
	Véranda centrale Ouest.	
108	Mascaron (moulage).	Musée de Tourane.
	Dans le jardin du pavillon de l'Indochine, côté Est, sur un piédestal de ciment.	
109	Linteau décoratif (sculpture originale).	Dépôt d'Aṅkor.

ÉTRANGER.

Angleterre. — Le 20 octobre 1931, Miss Lucille Douglass a fait à Londres, devant l'India Society, une causerie sur Aṅkor, accompagnée de projections en couleurs et d'un film cinématographique. Au cours de sa causerie, à laquelle assistaient plusieurs membres de la Conférence de la Table Ronde, entre autres Dewan Bahadur Krishnamachari, Sir Akbar Hydari, Rai Bahadur Pandit Amanath Atal et Mme Sarojini Naidu. Miss Lucille Douglass a mis en relief l'œuvre accomplie à Aṅkor par la science française et exprimé son admiration pour les travaux de l'École Française.

États Fédérés Malais. — Les travaux de dragage dans la mine d'étain Sungei Kinta située à Pengkalen près d'Ipoh dans l'état de Perak, ont ramené à la surface une remarquable statuette de Buddha debout et le trône d'un Buddha assis (pl. CXX). Si elles ne sont pas d'origine indienne, elles sont l'œuvre d'une école fidèle aux traditions de l'art indien de l'époque Gupta.





PERAK. — Statuette et socle découverts à Pengkalen (cf. p. 649).

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS.

27 juillet 1931.

Arrêté nommant M. P. PARIS, administrateur des Services civils de l'Indochine, et le R. P. F. M. SAVINA, missionnaire apostolique au Tonkin, correspondants de l'Ecole (*J. O.*, 1931, p. 2563).

30 juillet 1931.

ARRÊTÉ RELATIF A LA VENTE DES OBJETS ANCIENS PROVENANT DES MONUMENTS DU CAMBODGE (*J. O.*, 1931, p. 2612) :

Le Gouverneur général de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 23 août 1928 ;

Vu le décret du 3 avril 1920 conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920, réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu l'arrêté du 9 mars 1900 relatif à la conservation des monuments et objets ayant un intérêt historique et artistique ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application en Indochine de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du Résident supérieur au Cambodge en date du 18 octobre 1923 rendant exécutoire l'ordonnance royale du 11 octobre 1923 relative à la protection des monuments historiques du Cambodge ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 portant réglementation de détail pour l'application du décret du 23 décembre 1924 ;

Vu les arrêtés des 16 mai 1925 et 29 avril 1930 portant classement des monuments historiques de l'Indochine ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 14 février 1923 réglementant la vente au Cambodge d'objets anciens provenant des monuments historiques ;

Vu l'arrêté du 2 juin 1926 réglementant l'exportation des objets d'art indochinois ;

Vu les arrêtés des 30 octobre 1925, 16 décembre 1926, 30 septembre 1929 et 21 mai 1930 créant le Parc d'Angkor et en fixant les limites ;

Vu l'arrêté du 3 octobre 1929 autorisant la vente en Annam d'objets anciens provenant des monuments historiques ;

Vu la décision du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, en date du 12 juillet 1930 créant des conservations locales des monuments historiques ;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et l'avis conforme du Résident supérieur au Cambodge,

Arrête :

Art. 1er. — L'arrêté du 14 février 1923 est abrogé et remplacé par les dispositions ci-après.

Art. 2. — Les objets compris dans les zones et périmètres réservés visés à l'article 14 de l'arrêté du 11 juillet 1925 ainsi que ceux provenant de monuments ou d'immeubles classés seront, en principe, considérés comme classés. Toutefois, la vente desdits objets ou de ceux qui auront été trouvés dans les circonstances spécifiées par les articles 28, 29 et 30 de l'arrêté précité est autorisée au Cambodge dans les conditions suivantes.

Art. 3. — Ne pourront être mis en vente que les objets qui seront portés sur les listes définies à l'article 4.

Art. 4. — Une commission composée sous la présidence du Conservateur d'Angkor, d'un représentant du Chef d'administration locale, de l'Inspecteur du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, chargé de la conservation des monuments du Cambodge, et du Directeur des Arts cambodgiens, conservateur du Musée Albert Sarraut, dressera chaque année une liste des objets qu'elle jugera susceptibles d'être aliénés comme ne présentant pas un intérêt scientifique ou artistique de nature à les faire retenir par les musées ou dépôts publics de la colonie. Cette liste comprendra les indications suivantes :

1° numéro d'ordre ;
2° désignation et description succincte de l'objet ;
3° dimensions ou poids ;
4° provenance ;
5° prix de vente.

Elle sera soumise pour avis au Résident supérieur au Cambodge, approuvée par décision du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et transcrite sur les registres prévus à l'article 5.

Art. 5. — La vente des objets s'effectuera au Musée Albert Sarraut sous la responsabilité de son conservateur et dans les hôtels et bungalows de Siemreap et d'Angkor sous la responsabilité du Conservateur d'Angkor. Les listes d'objets mis en vente au Musée Albert Sarraut et dans les hôtels désignés ci-dessus seront transcrites sur des registres conservés dans chacun des dépôts de vente.

Chaque objet sera accompagné d'un certificat d'origine reproduisant la notice de l'objet dans le registre, avec addition du nom et de l'adresse de l'acheteur. Ce certificat d'origine tenant lieu de reçu sera détaché d'un carnet à souche où les mêmes indications seront reportées, et signé suivant le cas du Conservateur du Musée Albert Sarraut ou du Conservateur d'Angkor.

Les objets vendus seront rayés du registre, les noms et adresses des acquéreurs portés en regard et un état en sera adressé à la fin de chaque année au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 6. — Les recettes effectuées seront, sur un ordre de recette émis par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, versées au Trésor, au compte du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, pour être affectées aux travaux de conservation d'Angkor.

Art. 7. — Le Résident supérieur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 30 juillet 1931.

P. Pasquier.

14 août 1931.

Rapport sur l'activité de l'Ecole du 1er juillet 1930 au 30 juin 1931 (*Rapports au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers et au Conseil de Gouvernement*, session ordinaire de 1931, p. 105-132).

25 août 1931.

Arrêté promulguant en Indochine le décret du 22 juin 1931, modifiant celui du 3 avril 1930, portant constitution de l'Ecole en établissement public doté de la personnalité civile (*J. O.*, 1931, p. 2882).

Le Gouverneur général de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine;

Vu le décret du 23 août 1928;

Vu le décret du 3 avril 1920, portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile;

Vu le décret du 22 juin 1931, modifiant le décret du 3 avril 1920 précité;

Vu le décret du 1er février 1902 relatif à la promulgation des actes officiels en Indochine,

Arrête :

Article unique. — Est promulgué en Indochine le décret du 22 juin 1931, modifiant le décret du 3 avril 1920, portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile.

Hanoi, le 25 août 1931.

P. le Gouverneur général absent
et par délégation :

Le Résident supérieur p. i. au Tonkin,
Tholance.

Rapport

au Président de la République française,

Paris, le 22 juin 1931.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de soumettre à votre haute approbation un projet de décret apportant certaines modifications au texte du décret du 3 avril 1920, qui a érigé l'École Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile.

Après une expérience de dix années au cours desquelles cette institution savante a réalisé des progrès considérables, ces modifications apparaissent comme absolument nécessaires pour lui donner une organisation répondant mieux aux circonstances actuelles et à la situation que l'École s'est acquise dans le monde scientifique.

J'ai estimé, d'accord avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et avec le Gouverneur général de l'Indochine, que le moment était venu de consacrer cette situation par des dispositions nouvelles et de réserver, pour l'avenir, à un établissement, dont l'importance ne cesse de grandir, la possibilité de poursuivre son œuvre dans des conditions normales.

Si vous approuvez cette manière de voir, je vous serais reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre des Colonies.

Paul Reynaud.

Décret.

Le Président de la République Française,

Sur le rapport du Ministre des Colonies ;

Vu l'article 126 de la loi de finances du 13 juillet 1911 ;

Vu le règlement du 14 janvier 1869, portant exécution, en ce qui concerne le département de la marine et des colonies, du décret du 31 mai 1862 sur la comptabilité publique ;

Vu le décret du 30 décembre 1912 sur le régime financier des colonies ;

Vu les décrets du 20 octobre 1911, portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 3 avril 1920, conférant la personnalité civile à l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques,

Décrète :

Article premier. — Les articles 4, 5, 6, 8, 10, 13, 14, 19, 20 et 24 du décret du 3 avril 1920, érigeant l'École Française d'Extrême-Orient en établissement public doté

de la personnalité civile, sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes :

Article 4. — Le personnel de l'École Française d'Extrême-Orient comprend un personnel européen et un personnel asiatique.

A. — *Personnel européen,* se subdivisant en : 1° personnel scientifique (1° un directeur ; 2° des membres permanents ; 3° des membres temporaires), et 2° personnel administratif ;

B. — *Personnel asiatique.*

Article 5. — Les traitements et le classement du personnel scientifique de l'Ecole sont fixés par arrêtés du Gouverneur général. Le traitement et le classement des membres engagés par contrat de durée limitée sont fixés par ce contrat.

Le statut du personnel administratif européen et du personnel asiatique est fixé par arrêté du Gouverneur général.

Art. 6. — Nul ne peut être nommé directeur, membre permanent ou membre temporaire, s'il n'a été l'objet d'une présentation de la part de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette présentation est également requise pour toute prorogation de mandat ou de terme de séjour.

Toutefois, elle n'est pas nécessaire pour l'attribution à un membre de l'Ecole de l'intérim de fonctions dont le titulaire est momentanément absent de la colonie ou hors d'état de les exercer.

Art. 8. — Le directeur est nommé pour six ans. Il est chargé :

1° d'accomplir tous les actes d'administration nécessaires au fonctionnement de l'Ecole ;

2° de préciser et de prendre part lui-même aux recherches qui font l'objet de l'institution ;

3° de diriger les publications et les autres services de l'Ecole, notamment les bibliothèques, musées ou sections de musée placés sous son autorité ou son contrôle ;

4° de proposer au Gouverneur général le classement et le déclassement des monuments historiques ainsi que les mesures destinées à en assurer la conservation, de prescrire et de surveiller l'exécution des travaux de dégagement, réparations, fouilles, etc., et de statuer sur le transfèrement aux musées des pièces détachées ; le Gouverneur général pourra, à cet égard, lui déléguer tout ou partie des pouvoirs qu'il tient des articles 9, 18, 20 et 21 du décret du 23 décembre 1924, relatif au classement et à la protection en Indochine des monuments historiques ;

5° d'exercer en justice tout ou partie des pouvoirs du Gouverneur général que celui-ci pourra lui déléguer, concernant la répression des infractions prévues aux articles 23 et suivants du décret du 23 décembre 1924 susvisés.

Il peut faire sans autorisation spéciale tous voyages d'inspection ou d'études à l'intérieur de la colonie. Ses voyages à l'étranger doivent être autorisés par le Gouverneur général.

Art. 10. — Le directeur désigne, parmi les membres permanents, un secrétaire-bibliothécaire qui le supplée d'office lors de ses déplacements temporaires ou en cas d'empêchement. Cette désignation est soumise à l'approbation du Gouverneur général.

Les membres de l'Ecole peuvent être chargés par le directeur de certaines fonctions spéciales, telles que : inspecteur du Service archéologique ; conservateur des monuments historiques, du groupe d'Angkor, conservateur de musée, etc.

Pour toutes les fonctions ou délégations pouvant comporter l'attribution d'une indemnité spéciale, le taux de cette indemnité est fixé par le Gouverneur général sur la proposition du directeur.

Art. 13. — Les membres permanents ou temporaires doivent, tout en poursuivant leurs travaux personnels, coopérer à l'objet spécial de l'Ecole.

Ils peuvent être chargés, suivant l'objet particulier de leurs travaux, de missions d'études ou de recherches.

Ces missions leur sont confiées par le directeur de l'Ecole lorsqu'elles doivent être effectuées à l'intérieur de la colonie. Elles leur sont accordées par arrêtés du Gouverneur général quand elles doivent être remplies hors de l'Indochine française, dans un des pays de l'Extrême-Orient (Inde, Chine, Japon, Indes néerlandaises, Malaisie, Siam, etc.).

Art. 14. — Les membres permanents qui remplissent par ailleurs les conditions exigées seront placés sous le régime des pensions applicable au personnel européen des services généraux et locaux de l'Indochine.

Les membres temporaires nommés membres permanents auront la faculté de faire valider pour le droit à pension le temps passé par eux depuis leur entrée à l'Ecole jusqu'au jour de leur nomination comme membres permanents. Cette faculté leur est accordée sous réserve du versement, dans le courant de la première année de leurs nouvelles fonctions, d'une somme égale au montant des retenues auxquelles leur indemnité de membre temporaire aurait été soumis conformément à la réglementation en vigueur.

Art. 19. — Le montant de la subvention annuelle du budget général de l'Indochine prévu à l'article 17 est fixé pour une période de cinq ans par arrêté du Gouverneur général soumis à l'approbation du Ministre des Colonies.

Cette subvention fixe n'est point exclusive des subventions supplémentaires que le Gouvernement général de l'Indochine peut décider d'accorder à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en vue de l'exécution de travaux particuliers.

Si, au cours d'une période quinquennale, le budget de l'Ecole se trouve soumis à des charges imprévues, telles que celles qui résulteraient de mesures législatives ou réglementaires générales affectant la solde et les accessoires de solde du personnel, le directeur pourra demander, avant la préparation du budget général, une augmentation correspondante de la subvention forfaitaire.

Art. 20. — Le budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, établi par articles, est préparé par le directeur et soumis, chaque année, à l'approbation du Gouverneur général en Conseil de Gouvernement, après fixation au budget général du montant de la subvention forfaitaire à accorder au budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Dans le mois qui suit la clôture de chaque exercice, un budget additionnel comprenant les sommes à reporter en recettes et en dépenses à l'exercice en cours est préparé et approuvé dans la même forme.

Les augmentations et les virements de crédits reconnus nécessaires doivent être autorisés par le Gouverneur général. Toutefois, les virements de crédits ne peuvent avoir pour effet de modifier l'emploi d'une ressource ayant une affectation spéciale.

Art. 24. — A la clôture de chaque exercice, l'excédent des recettes sera versé à un fonds de réserve et de prévoyance spécial à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et destiné à subvenir aux besoins courants, à l'insuffisance des recettes annuelles ou à des dépenses extraordinaires que des événements imprévus pourraient nécessiter. Les

prélèvements à opérer sur ce fonds de réserve et de prévoyance sont autorisés par le Gouverneur général en Commission permanente du Conseil de Gouvernement.

La partie du fonds de réserve dépassant le chiffre maximum de 100.000 piastres devra être convertie en rentes sur l'Etat, en titres émis par le Gouverneur général de l'Indochine et en titres garantis par l'Etat ou par le Gouvernement général de l'Indochine.

Il en est de même pour le capital des legs et donations lorsqu'il n'en a pas été disposé autrement. Les titres sont nominatifs et mentionnent, s'il y a lieu, leur affectation spéciale.

Art. 2. — Sont abrogées toutes les dispositions des décrets et arrêtés antérieurs, contraires à celles du présent décret.

Art. 3. — Les Ministres des Colonies et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 22 juin 1931.

Paul DOUMER.

Par le Président de la République :

Le Ministre des Colonies,

Paul REYNAUD.

9 octobre 1931.

Décision chargeant M. J. H. PEYSSONNAUX, Conservateur du Musée Khải-định, de la délivrance des certificats de non-classement concernant les objets d'art indochinois exportés par le port de Tourane.

6 novembre 1931.

Arrêté nommant M. V. GOLOUBEW membre suppléant de la Commission locale des Sites du Tonkin (*Bull. adm. du Tonkin*, 1931, p. 3401).

9 novembre 1931.

Arrêté nommant M. G. CŒLÈS, Directeur de l'Ecole, membre de droit du Conseil de Recherches scientifiques de l'Indochine (*J. O.*, 1931, p. 3800).

2 décembre 1931.

Décision chargeant M. J. H. Peyssonnaux, Conservateur du Musée Khải-định, des fonctions de conservateur-adjoint du Musée de l'Indochine, section des antiquités chames, en remplacement de M. Enjolras, Conservateur-adjoint du Musée cham de Tourane.

30 décembre 1931.

Arrêté chargeant le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de l'organisation du Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient qui se tiendra à Hanoi du 25 au 31 janvier 1932, et désignant pour prendre part à ce Congrès en qualité de délégués de l'Indochine : M. le Dr Paul Rivet, Professeur au Museum d'Histoire naturelle, Conservateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro ; Mlle Madeleine Colani, docteur ès-sciences, chargée de mission par l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; M. Victor Goloubew, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (*J. O.*, 1932, p. 62).

INDEX ANALYTIQUE

N. B. — Les noms des auteurs d'articles originaux sont en PETITES CAPITALES, et les titres de leurs articles en *italique*. Les noms des auteurs d'ouvrages ou d'articles dont il a été rendu compte sont en *italique*, et les titres de leurs ouvrages en caractères romains du corps. L'abréviation CR. = compte rendu.

Abhidharmakoça, 260.

Abhisamayālaṅkāra - prajñāpāramitā - upadeça-çāstra, 546.

Abhiṣeka, 494.

About (Mme Edm.), 311, 351, 605-606, 610.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Rapport à l' — sur les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, v. FOUCHER, 627-631.

Achard (Ch.), 258, n. 1.

Açoka, 434, 547, 570.

Açvaghoṣa, 82, n. 1, 260, 261.

Açvatthāman, 202.

Acyuta, 208-209.

Adiccarāja, 434.

Ādityarāja, 534.

Administration, v. Inde, Indochine, Insulinde.

Afghanistan. Archéologie, 278, 632.

Âge. — de la pierre en Chine, 241; en Syrie et en Egypte, 280. — du bronze en Chine, 241, 331; au Tonkin, 242, n. 1. — du fer au Caucase, v. PATTE, 25, 34-37.

Ahi. Linguistique, 255.

Ahom. Linguistique, 240.

Ainu. Archéologie, 263.

Airâvaṇa, 82, n. 1.

Ajaṇṭā, 270.

Akanuma (Chizen), 550.

Ākāyet Dēvāmanū, 42, n. 1, 51.

Akiyama (Kenzō), 262, 263.

Akrūra, 208.

Akthala. Préhistoire, 34.

Albuquerque (Affonso d'), 634.

Alekseev (*V. M.*). Leao tchai. I Lisji čary. II, Monaxi volšebniki. III, Strannye istorii (CR. par E. GASPARDONE), 248-249. — Cf. 73, n. 3, 190.

Alexandre le Grand, 546.

Alexéiev (Basil M.), v. Alekseev (V. M.).

Algérie. Histoire, 553.

Allah, 59.

Allan (*F.*). Innermost Asie, v. *Stein*, 236-280.

Allard, 625.

Allemagne. Chronique, 342.

Along, v. Ha-long.

Amarāvatī, 366.

Amaterasu (= Vairocana), 451, 457, n. 2.

Amazone, v. *Nordenskiöld*, 183.

Amérique. Bibliographie, 283. — Ars Americana, 283.

Amida (= Amitābha), 450.

Amis du Vieux Hué, 289, 317, 504-505, 638. Bulletin des —, 237.

Amitābha, 450, 453.

Amoy. Ethnographie, 548.

Amphitrite, v. *Pelliot*, 253-254.

An, 609.

Anak Agoeng Ngoerah Agoeng Anak Agoeng, 309.

Ananda, 548.

Andersson (Johan Gunnar), 32 et n. 1, 35 et n. 2, 37, 241, 253.

Andrews (*F. H.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.

Ang (Ban). Préhistoire, 567.

Angleterre. Chronique, 649.

Aṅkāñ. Archéologie, 329.

Aṅkor, 12, 14, 17, 22, 221, 223, 227, 230, 286, 290, 311, 312, 317, 329, 351-352, 496, n. 2, 557, 564, 593, 607, 612-620, 638, 639, 646, et pl. CXV-CXVII ; v. MARCHAL, 325-328 et pl. XXVII-XXXI. — Thoṃ, 20, 22, 227, 228, 312, 351, 564-565. — Vāt, 201, 211, 231, 285, 286, 327-328, 563, 567, 615-616, 629, 640, 646.

Aṅkor Bŏrĕi, 221, 222, 223, 227.

Anloṅ Tien, 221.

Annam. Bibliographie, 289, 548-549. Chronique, 319-325, 608-609. — Art et archéologie, 218, 219, 243, 244, 247, 286, 309-311, 318, 319-324, 427, 428, 565, 604-605, 608-609, 647, et pl. XXI-XXVI. Colonisation, v. *Roule*, 505. Conservation des monuments historiques de l'— Champa, 319. Droit, 287, 566. Enseignement, 290, 511, 512 ; v. *Antoine*, 505. Epigraphie, 289. Ethnographie, 31, 228, 353 ; v. *Cadière*, 504-505. Folklore, 39-101, 347. Géographie, 237, 290, 349, 593 ; v. *Bourotte*, 505 ; *Fangeaux*, 505 ; *Fargues*, 505 ; *Gilbert*, 505 ; *Sallet*, 505. Histoire, 223, 226, 349, 629. Linguistique, 103 ; v. *Chochod*, 525-526 ; *Cordier* (*G.*), 235-236 ; *Hue*, 234-235 ; Việt-nam tự-điển, 524-525. Littérature, v. *Dufresne*, 503. Médecine, v. *Normet*, 505 ; *Sallet*, 507-508. Préhistoire, 27, 242, n. 1, 330. Religion, 67-69, 73, 85, 227.

Anneaux de jade, v. PATTE, 25, 33.

Annual Bibliography of Indian Archæology for the year 1929 (CR. par G. CŒDÈS), 530.

Antoine (*P.*). L'enseignement [e Annam], 505.

Anuruddha, 548.

Appert (G.), 257.

Apsaras, 82, n. 1, 211.

Arabe. Chiffres — s, 563.

Ăr̆ăñĭk (Wăt), v. CLAEYS, 404-405 et pl. LXIV.

Aranya. Epigraphie, 4.

Arc-à-biche à Java et au Champa, v. BOSCH, 485-491 et pl. CII-CIV et CVI.

Archéologie, v. Amérique, Annam, Asie centrale, Birmanie, Cambodge, Ceylan, Champa, Chine, Cochinchine, Corée, Inde, Indochine, Indonésie, Insulinde, Japon, Java, Laos, Malaisie, Siam, Tonkin.

Architecture, v. Chine.

Ardenne de Tizac (*H. d'*). Les hautes époques de l'art chinois d'après les collections du Musée Cernuschi (CR. par J. Y. CLAEYS), 245. L'art décoratif chinois d'après les collections du Musée Cernuschi (ID.), 245. — Cf. 266, n. 3.

Argence (André d'), 27, 30.

Arjuna, 487.

Arne (T. J.), 35, 267, n. 3.

Ars Americana, 283.

Ars Asiatica, 283, 638.

Art, v. Birmanie, Cambodge, Champa, Chine, Corée, Indochine, Insulinde, Japon, Java.

Arts college de l'Université de Canton, 250.

Āryadeva, 535, 537, 538.

Āryamañjuçrīmūlatantra, 538.

Asakawa (K.), 257, 258.

Asaṅga, 635.

Asie centrale. Bibliographie, 263-280. — Archéologie, 539, 541, 634 ; v. *Stein*, 263-280.

Asie mineure. Archéologie, 273.

Aspelin (J. R.), 29, 37.

Assam. Linguistique, 239.

Association des Amis du Vieux Hué, 289, 317, 504-505, 638.

Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites, v. Khai-trí tiến-đức (Hội).

Astāna. Archéologie, 265, 266, 275-277.

Aston (W. G.), 475, n. 3.

Asura, 400, n. 3, 401.

Athal, 54.

Atuv, 59 et n. 3.

Auberlet (E.), 640.

Aubouin (*Elie*). L'enseignement supérieur au Japon. Le type de l'étudiant dans le roman contemporain au Japon (CR. par E. GASPARDONE), 259.

Aurousseau (Léonard), 268, 269, 563, 627, 628.
Autriche. Chronique, 342.
Avalokiteçvara, 342, 543-545, 547.
Aymé (G.). Monographie du Ve territoire militaire (CR. par G. Cœdès), 505. — Cf. 642.
Aymonier (E.), 2, 12, 16, 17, 19, 20, 22, 39, n. 4, 40 sqq., 228, 230, 231, 232, 328, 363, 398, n. 2, 618, 619, 695.
Ăyŭth'ya, v. Claeys, 396-398 et pl. LI-LIII; cf. 361, 362, 367, 372-373, 375, 391, 396, 401, 413, 414, 415, 419, 434, 437, 438, 439, — Cf. 212, n. 1.
Bablet (J.), 509.
Bắc-ninh. Archéologie, 312, 318, 638.
Bacot (J.), 633, 634.
Bacquet, 632.
Bắc-sơn. Préhistoire, 330.
Bactriane. Archéologie, 267.
Bà-đá. Pagode de —, 548, 549. Cf. Linh-quang.
Badr'ud din Aulīyā, 73.
Bagchi (P. C.), 230.
Bahnar. Linguistique, 240.
Bãi cháy, v. Va-chai.
Bàkhèn (Phnom), 286, 326, 329, 615.
Bàkoń, 327.
Balā, v. Nai Balā.
Bālacarita, 209, 211.
Balarāma, 208, 210.
Bali. Art et archéologie, 309, 486, 488, n. 6, 493, et pl. CV, A.
Balūchistān. Préhistoire, v. *Hargreaves*, 530.
Bamboat (Mlle), 635.
Bāmiyān. Archéologie, 278, n. 4, 632.
Ban. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Bana, 229.
Banaspati, 485.
Bàn Dôn. Archéologie, 378.
Banerji (R. D.), 291.
Bằng-an, 608.
Bang Kẻu (Wăt), v. Prăc'ŭm P'ŏn (Wăt).
Bangkok. Archéologie, 403, 416. Bibliothèque nationale, 392. Histoire et géographie, 228, 373, 438. Institut royal, v. Institut. Musée national, 362, 367, 368, 384, 386, 392-395, 397, 400, 401, 409, 414, 439, 440, et pl. LX-LXII.
Bani (Cham), 70.
Bantāy Čhmàr, 645.
Bantāy Năń (Phnom), 695.
Bantāy Srĕi, 286, 311, 312, 327, 352, 409, 648, et pl. XXIX-XXXI.
Bào-đình. Palais —, 310.
Bà Phnom, 227.
Bàphûon, 504, 615; v. Cœdès, 18-23; cf. 285.
Barabuḍur, v. Borobudur.
Baramon (= Bodhi), 473 et n. 2, 475.
Bàràỳ (Văt), 564, 615, 616-619.
Barbier (V.), 508.
Barbosa (Duarte), 634.
Barrow (John), 521, 560, n. 1.
Barth (Auguste), 12, 13, n. 5 et 6, 14, 16, 23, 363, 399, 418, 628.
Bàsắk, 223, 227, 335, 641, 645.
Bassac, v. Bàsắk.
Bastian (Adolf), 239, 363, 416.
Batara Guru, 486.
Batavia. Musée de —, 494, n. 1.
Bàthāy (Văt), 329 et pl. XXXIII.
Ba Thê (Núi), 221, 223.
Bàti. Archéologie, 565. Epigraphie, 8-9 et pl. I et V, 695.
Bat Kàkatĕ, 52.
Battambang. Archéologie, 564. Epigraphie, 620.
Batteur (Charles), 286, 318, 353, 565, 607, 628, 639, 641.
Bàyaṅ (Phnom), 328.
Bàyon, 20-21, 23, n. 1, 227, 229, 230, 231, 312, 614, 616, 645, 648; v. Bosch, 496-497 et pl. CIX.
Bê. Linguistique, 103.
Bédier (Joseph), 282, n. 1.
Bell (*Sir Hesketh*). Foreign colonial administration in the Far East (CR. par P. Gourou), 556-557.
Belleville (Charles de), 254.
Bĕñčămăbŏp'ĭt (Wăt), 403.

Benedetto (*L. F.*). The Travels of Marco Polo, translated into English from the text of *L. F. Benedetto* by *Aldo Ricci* (CR. par G. Cœdès), 551 ; cf. 582.

Bengale et Cambodge, 230.

Pĕñ Mălă, 504.

Benveniste (*Emile*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 291, 634.

Bergaigne (Abel), 12 et n. 2, 16, 17, 619.

Besson (*Maurice*). Nos premiers pas en Indochine. La France impériale à Madagascar et en Indochine. La conquête de l'Indochine (CR. par N.-v.-Tô), 560-561. Histoire des colonies françaises, 561, n. 1.

Beylié (L. de), 363, 429, 441, n. 3, 446.

Bezacier (L.), 641, n. 3 et pl. CXIX.

Bhadravarman I, 4, 402.

Bhāgavatapurāṇa, 207-210.

Bhagavatī Kauṭhāreçvarī, 324.

Bhaiṣajyaguru, 450, 481.

Bhārhut, 366.

Bhartṛhari, 634.

Bhāsa, 209.

Bhavapura (= Cambodge), 201.

Bhavavarman I, 1-3, 5, 9, 695.

Bhō Patiḥ, v. Pō Klauṅ Čan.

Bhūpendradeça, 621.

Bhūpendrapaṇḍita (= Subhadra), 621.

Bhuvanatilaka, 23.

Bibliographie, v. Amérique, Asie centrale, Birmanie, Bouddhisme, Chine, Corée, Inde, Indochine, Indonésie, Japon, Siam.

Bibliographie bouddhique, II, mai 1929-mai 1930, par *A. J. Bernet Kempers*, *G. L. M. Clauson*, *Nalinaksha Dutt*, *Jan Jaworski*, *M. Lalou*, *L. de La Vallée Poussin*, *E. J. Lévy*, *R. Lingat*, *K. Okamoto*, *J. Przyluski*, *O. Stein*, *E. Tomomatsu*, *P. Tuxen*, *J. R. Ware* (CR. par G. Cœdès, T.-v.-Giáp et Kim Yung-Kun), 546-550.

Bibliotheca Buddhica, 546.

Bibliothèque. Direction des Archives et des — s de l'Indochine, 288. — V. Bangkok, Cambodge, Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris, Sisaket (Vat), Vieng Čăn.

Biên-hoà. Archéologie, v. Claeys, 609-610. Ecole d'art, 512.

Bilakarāja, 441.

Binh-ca. Poignards de —, v. Patte, 25, 32.

Bình-định, 226. Cf. Qui-nhơn.

Bình-thuận. Folklore, 44, n. 2, 62, n. 2, 68, 69, 93, n. 1, 94.

Binsvơr, v. Rak Binsvơr.

Binyon (Laurence), 276, n. 1, 539, n. 2.

Birmanie. Bibliographie, 239-240, 547. Art et archéologie, 246, 364, 404, 424, 426, 436, 437, 441. Ethnographie, 421. Géographie, 228. Histoire, 373, 395, 438. Linguistique, 255, 355 ; v. *Milne*, 239-240. Préhistoire, 28. Religion, 71.

Blagden (Charles Otto), 57, n. 1, 62, n. 2, 239, 240, 298.

Blanchard de La Brosse, v. La Brosse (Blanchard de).

Blanche (Charles et Gabriel), 640, n. 1.

Blaṅ Kačak (Paléi), 100, 101.

Bloch (J.), 570, 624.

Bodding (O.), 636.

Bodet (Dr), 508, 509.

Bodhārāma, v. Claeys, 441-447.

Bodh Gāyā, 441.

Bodhi, 473, n. 2.

Bodhisattva, 260, 309, 362, 386, 392, 469, n. 1, 475.

Bonard (Amiral), 520, 561.

Bonifacy (*A.*). A propos d'une collection de peintures chinoises représentant divers épisodes de la guerre franco-chinoise de 1884-1885 et conservées à l'Ecole Française d'Extrême-Orient (CR. par G. Cœdès), 513-514 ; cf. 289, 291. — Nécrologie, 343-349 et pl. XXXVI ; cf. 229, 287, 566.

Bordes (L. A.), 509.

Bŏrĭban Bŭriph'ăn, 342, 364, 373, n. 1.

Borie (le P.), 521, 570.

Bornéo. Epigraphie, 3.

Borobudur, 368, 380, 392 ; v. *Lévi*, 530.

Bŏrŏ.năth'àt. Wăt — (ou Wăt P'ra Th'àt), v. Claeys, 374-377 et pl. xxxviii ; cf. 393.

Borovka, 265, n. 3, 273, n. 2.

Borri (Cristoforo), 349.

Bosc (Jules). Discours prononcé à l'inauguration de l'Institut bouddhique au Laos, 336-337. Rapport sur le même sujet, 334-342. — Cf. 331.

Bosch (F. D. K.). *Notes archéologiques.* [*Avant-propos,*] 485. I, *Le motif de l'arc-à-biche à Java et au Champa*, 485-491 et pl. cii-civ et cvi. II, *La liṅgodbhavamūrti de Çiva en Indochine*, 491-496 et pl. cvii-cviii. III, *Un bas-relief du Bàyon*, 496-497 et pl. cix ; cf. 566. — Voyage en Indochine, 317-318. — Cf. 286, 342, 644, n. 1.

Bose (P. N.), 230 et n. 1, 292.

Bô-Thuận, 58 sqq., n., 324, 563.

Bŏt P'rahm, v. Claeys, 373-374.

Bouddhisme. Bibliographie, 280-283, 538-545, 546-550. — Art et archéologie bouddhiques, 215, 226, 242-243, 265, 274, 275, 277, 278, n. 4, 279, 312, 338, 366 sqq. Bibliotheca Buddhica, 546. Bibliothèque bouddhique de Vieng Čăn, v. Vieng Čăn. Le — au Cambodge, 12, 231-232, 336 sqq., 547 ; au Champa, 226 ; en Chine, 490 ; dans l'Inde, 531, 634 ; au Japon, 450 sqq. ; v. *Lévi*, 259 ; au Laos, 331, 334-342 ; au Siam, 419 ; pāli, 419. Carrière du saint bouddhique, v. *Rahder*, 260. Iconographie bouddhique, v. *Lalou*, 538-545. Institut bouddhique, v. Institut. Littérature bouddhique, 260-261, 336 ; v. *Soothill*, 280-283. — Cf. 349.

Boudet (*Paul*). Iconographie historique de l'Indochine française. Documents sur l'histoire de l'intervention française en Indochine, par *Paul Boudet* et *André Masson* (CR. par P. Gourou), 519-521 ; cf. 643, n. 1. — Cf. 292, 515, n. 1, 639, 641.

Bourgeois (Remy), 292.

Bourotte (*B.*). Géographie [de l'Annam], 505.

Bouvet (J.), 254.

Boyer (A.), 636.

Bradley (C.), 363, 416.

Brah bimba, v. P'ră P'im.

Brahmanisme. Archéologie brahmanique, 329, 374, 391-392, 400, 402, 417, 426, 647. Le — au Champa, 72, 325 ; dans l'Inde, 531 sqq. Iconographie, 204, 207, 211 ; v. Bosch, 491-495 et pl. cvii-cviii. — Cf. 349, 539.

Brahmaputra (Vāp), 620, 621.

Brahmā Sanatkumāra, 541.

Brandes (Jean Lourens Andries), 488.

Brandstetter (*Renward*). Wir Menschen der indonesischen Erde. VII. Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen (CR. par G. Cœdès), 529. — Cf. 570.

Bréal (Michel), 628.

Breuil (H.), 33, n. 1, 37.

Bṛhat-Saṃhitā, 541.

Bronze. — s chinois, 241, 270, 331. — s chinois et coréens, v. *Yetts*, 246-247. L'âge du — au Tonkin, 242, n. 1.

Brunhes (Jean), 31, n. 2, 37.

Bruzon (E.), 506.

Buddha, 8, 9, 281, 282, 338, 339, 340, 341, 366, 453, 469, n. 1 473, 481, n. 2, 483, 547, 548, 629. Char du —, 275. Statues du —, art indien, 649 et pl. cxx ; art indo-javanais, 342 ; art japonais, 452 ; art khmèr, 20, 370, 397 ; art siamois, 325, 366 sqq., passim, et pl. xlvii sqq., passim ; aux îles Paracels, 609.

Buddhica, 538-545, 546-551.

Bulletin de la Maison franco-japonaise, t. I-III, 1927-1931 (CR. par E. Gaspardone), 258-263.

Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, 228, 285, 289, 563, 630, 638.

Bulletin des Amis du Vieux Hué, 237.

Burnay (Jean). *L'or des fourmis au Siam*, 212-213 ; cf. 567. — Cf. 301.

Burnouf (Eugène), 208, n. 1, 538, 636.

Buš. Dialecte —, 255.

Bushell (S. W.), 266, n. 3, 267, n. 1.

Bút-tháp, 228, 312, 318.

Bửu-châu. Archéologie, 487 et pl. CVI, B.

Bửu-sơn. Archéologie, 609.

Byzantin. Art —, 275.

Çaban, Čaban, Jaban, 88 et n. 4.

Cabaton (Antoine), 39 sqq., 325, 634.

Cadière (*Léopold*). [Annam.] Ethnographie. Histoire (CR. par G. CŒDÈS), 504-505. — Cf. 68, n. 1, 237, 289.

Cagnabianca, v. PINAULT, 220.

C'ăiya, v. CLAEYS, 378-393 et pl. XXXIX-XLV ; cf. 362, 366, 368, 373, 395.

C'ăiyavăṭh'ănaram (Wăt), v. CLAEYS, 397.

Çakasthāna (= Seïstan), 277.

Cakratīrtha, 7.

Cakratīrthasvāmin, 2.

Çākyamuni, v. Buddha.

C'ălieng, 401.

Callenfels, v. Van Stein Callenfels (P. V.).

Cāmadevī, 428.

Çambhupura (= Sambór), 227.

Cambodge. Chronique, 325-329, 612-623. — Art et archéologie, 221-223, 228, 271, 286, 311, 312, 313, 318, 325-329, 337, 342, 351-352, 353, 364-369, 372, 392-404, 409-414, 416, 417, 420, 422, 424, 438, 440, 441, 447-448, 485, 564-566, 606-607, 612-620, 651-653, et pl. XXVII-XXXIII et CXV-CXVII ; v. *Chatterji*, 229-232 ; CŒDÈS, 12-23. Bibliothèque royale, 336, 340, 607, 621-623, 629, 630. Bouddhisme, 336 sqq. Danses cambodgiennes, v. *Thiounn*, 514. Epigraphie, 227, 289, 329, 619, 620-621 ; v. CŒDÈS, 1-23 et pl. I-VII. Ethnographie, v. *Monod*, 232-233. Folklore, 82, n. 2, 90-91. Géographie, 237 ; v. *Moriçon*, 504. Histoire, 227, 229, 419, 429 ; v. *Chatterji*, 229-232, 293 ; CŒDÈS, 1 sqq. Iconographie, 201 sqq., 492, 493-497, et pl. CVII, B. Institut bouddhique, v. Institut. Linguistique, 329, 340, 355-358, 623. Littérature, 50, 52, 621-623 ; v. *Cœdès*, 503. Médecine, 507. Paléographie, 3, 365. Préhistoire, 33.

Cammon. Procédés de décoration d'un potier de —, v. COLANI, 499-501 et pl. CX ; cf. 287, 330.

Campunaud (D'), 508.

Cán (Nguyễn Trinh), 549.

Canaux (Anciens) de Tà Kèv et de Châu-đốc, v. PARIS, 221-223 et pl. XIX.

Čaṇḍi. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.

C'ạng Lộm. Wăt — de Săvănk'ălòk, v. CLAEYS, 411-412 et pl. LXX-I ; de Sŭkhót'ăi, v. CLAEYS, 415.

C'ạng P'ŭrŏk, v. CLAEYS, 441.

Cảnh (Prince), 515, 520.

Çaṅkarapaṇḍita, 19.

Čănt'ărăkăṣém, v. CLAEYS, 397.

Canton. Publications de l'Université de —, 250-253.

Cāṇūra, 208.

Cao-lan. Mán —, v. Mán.

Cá ông, 68.

Capitan (Louis), 33, n. 2, 37.

Çāriputra, 548.

Carl, 632.

Carpeaux (Charles), 90 n. 1, 645, 647.

Carpeaux (Mme Clément), 646.

Carton (P.), 506, 509.

Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale, v. *Lalou*, 550-551 ; cf. 539.

Caucase. Préhistoire, v. PATTE, 25, 34-37 ; cf. 29.

Čedi Čĕt Thĕu (Wăt), v. CLAEYS, 412 et pl. LXXIII, A.

Čedi Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 427.

Čedi Súng (Wăt), v. CLAEYS, 415 et pl. LXXV, C.

Čĕi Çak bar baṅvū, 59, n. 3.

Čĕi Trauṅ, 59.

Célèbes, 695.

Cernuschi. Musée —, 269; v. *Ardenne de Tizac*, 245.

Čĕt Yôt. Wăt — (Bodhārāma), v. Claeys, 441-447 et pl. xcv-ci; cf. 384, 416, 426, 437.

Ceylan. Archéologie, 371, 375, 411, 412, 427, 429, 434, 435, 439; v. *Pearson*, 530. Religion, 227.

Cha-bàn, 226.

Chagatidīpanī, 82, n. 1.

Chai Hsuan Chuang, v. Tchouang Tche-siuan.

Chakravarti (N. P.), 230 et n. 1.

Champa. Art et archéologie, 228, 229, 286, 309-310, 311, 312, 317, 319-324, 342, 366, 368, 369, 377, 378, 380, 382, 383, 386, n. 2, 392, 412, 428, 438, 565, 604-605, 608, et pl. xxi-xxvi; v. Bosch, 485-491 et pl. cvi. Epigraphie, 3, 227, 402, 634. Ethnographie, 228, 346. Folklore, v. Mus, 39-101 et pl. viii-xvi; cf. 285. Histoire, 4, 226, 503. Iconographie, 491-496 et pl. cvii-cviii; v. Cœdès, 201-212 et pl. xvii-xviii. Littérature, 41 sqq., 288, 324-325; v. *Mus*, 503. Paléographie, 365.

Chan (Vat), 334-335, 341.

Chang Tch'eng-tsou. Yin-k'iu wen-tseu lei-pien. Yin-k'iu wen-tseu tai wen pien, v. *Lo Tchen-yu*, 251-252.

Chatterji (*Biran Raj*). Indian cultural influence in Cambodia (CR. par G. Cœdès), 229-232; cf. 293.

Châu (Trần-thị), 606.

Châu-đốc. Géographie historique, v. Paris, 221-223 et pl. xix.

Chauvet (Stephen), 33 et n. 2, 36, n. 1, 37.

Chavanieux (M.), 288, 567-568, 639.

Chavannes (Edouard), 250, 269, 276, n. 3, 490, 627, 628.

Che king, 253.

Chiisme, 634.

Chine. Bibliographie, 240-256, 289, 547-548, 549. — Archéologie, 214, 216, 342, 345, 353, 364, 388. Architecture, v. *Sirén*, 240, 243-244. Art, 266-280, 283, 289, 310, 413, 488-491, 362, et pl. cv, a; v. *Ardenne de Tizac*, 245; *Sirén*, 240-244; *Yetts*, 246-247. Ethnographie, 31, 218, 347; v. *Yang Tch'eng-tche*, 256. Géographie, 349. Histoire, 9, 214, 363, 513; v. *Bonifacy*, 289, 349, 513-514; *Haenisch*, 249-250; *Nachod*, 256-258; *Pelliot*, 253-254. Les Chinois à l'Ile des buissons, 219-220. Linguistique, 250, 355; v. *Hou Kouang-wei*, 251-253; Kiao-yu yen-kieou, 250-251; *Lo Tchen-yu* et *Chang Tch'eng-tsou*, 251-252; *Shirokogoroff*, 255. Littérature, 260, 261; v. *Alekseev*, 248-249; *Soothill*, 280-283. Préhistoire, 331, 346; v. *Sirén*, 240-242. Protohistoire, v. Patte, 25-37. Religion, 73, 490.

Chochod (*Louis*). Cours de langue annamite (CR. par N.-v.-Tô), 525-526; cf. 571.

Chợ Gành. Préhistoire, 33, n. 3.

Chok Gargyar (= Kòḥ Ker), 12.

Chou king, 253.

Choum-Mau, 547.

Chouo wen, 252, 253.

Chpar Ransi, 15.

Chronique. Indochine française, 285-342, 563-626. Ecole Française d'Extrême-Orient, 285-318, 563-607. Tonkin, 318-319, 607-608. Annam, 319-325, 608-609. Cochinchine, 325-609, 612, Cambodge, 325, 329-342, 612-623. France, 329-342, 323-626, 342, 627-648. Allemagne, 342. Autriche, 342. Pays-bas, 342. Indes néerlandaises, 342. Siam, 342. Angleterre, 649. Etats fédérés malais, 649.

Chuà. Les noms comme çant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.

Chuẩn (Võ), 608.

Chuk. Pràsàt — (= Pràsàt Lăk Năṅ), 620.

Chulalongkorn, 378, 438.

Či Arutŏn. Epigraphie, 2 n. 2, 3, 4.

C'ieng Măï, v. Claeys, 437-447 et pl. lxxxviii-ci ; cf. 371, 374, 384, 412, 416, 419, 421, 424, 426, 429.

C'ieng Rai, v. Claeys, 424-425 et pl. lxxviii-lxxix; cf. 419, 421, 424, 425, 426, 429, 439.

C'ieng Sên, v. Claeys, 425-428 et pl. lxxix-lxxxi; cf. 365, 371, 419, 421, 434, 439, 440, 441.

C'ieng Sên Nŏi (ou Mương Nông), 425-426.

C'ieng Thong (Wăt), 641, n. 1.

Çikhāvindu, 15, 620.

Çikṣānanda, 261.

Çilpaçāstra, 23, 380, 388.

Čisór (Phnom), 565.

Citrasena-Mahendravarman, 1, 3, 4, n. 2, 5, 231 et pl. 1.

Çiva, 13, n. 4, 19, 40, 42, n. 1, 47, n. 4, 226, 321, 374, 633, 634, 641, 645, 647, 648; v. Bosch, 491-496 et pl. cvii-cviii.

Çivabhāga, 495-496.

Çivabrāhma, 19.

Çivācārya, 18.

Çivanivāsa, 15.

Çivodbhavaliṅga, 495.

Çivodbhavamūrti, 492, n. 1.

Claeys (Jean Yves). *L'archéologie du Siam. Introduction*, 361-373 et pl. xxxvii. Première partie, *La Péninsule malaise*. Năk'ôn Çrí Th'ămmărât, 373 et pl. xxxviii. Bŏt P'rahm, 373-374. Sán P'ră Içuón, 374. Wăt Bŏrŏmăth'àt ou Wăt P'ră Th'àt, 374-377 et pl. xxxviii. C'ăiya, 378. Wăt P'ră Th'àt, 378-380 et pl. xxxix. Wăt Kĕu, 380-384 et pl. xl-xliv. Khău Năm Rŏn, 384-385. Wăt Nŏp, 386. Wăt Lŏng, 386. Wăt Huá Vieng, 386-388. Wăt To, 388, 390. Wăt Palelăi, 388-389 et pl. xlv. Wăt Prăsŏp, 390-391. Wăt Măï C'ŏlăth'an, 391. Wăt Sála T'ŭng, 391-392. Les P'ră P'ĭm, 392-393. Khău Khrŏm, 393. P'ăt'ălŭng, 393. Khău Kháu, 393. Thăm K'ŭhá Săvăn, 393. P'ĕc'ăbŭri. Wăt P'ră Th'àt, 393 et pl. xlvi. Wăt Thăm Krăp, 393-394 et pl. xlvii. Ràtbŭri. Wăt P'ră Th'àt, 394 et pl. xlviii-xlix. Phu Khău Ngu et le Buddha de Thăm Rŭṣi, 394 et pl. l. Deuxième partie, *La vallée du Mĕnăm*. P'ră Păṭhŏm, 395-396 et pl. li. Ăyŭth'ya. Wăt Çrí Sănp'ĕt ou Wăt Çrí Sărăp'ĕt, 396-397 et pl. lii-liii. Wăt Nà P'ră Men, 397 et pl. lii, b. Musée du Palais de Čănt'ărăkăṣém, 397. Wăt P'ŭtth'ăisăvăn, 397. Wăt C'ăiyavăṭh'ănaram, 397. Wăt P'ănăn C'ong, 397. Les P'ră P'ĭm, 398. Lŏp'bŭri, 398. Wăt Măhăth'àt, 398-399 et pl. liv-lvii. Wăt Prang Sám Yŏt, 399-400 et pl. lviii. P'ră Prang Khĕk, 400. Palais royal, 400 et pl. lix. P'ră T'ĭnăng Čănt'ăraph'ĭsán, 400. P'ră T'ĭnăng Th'ăñ-ñămăháprasāt, 400 et pl. lix. Wăt Năk'ôn Koṣá, 401. Sán Súng ou Sán P'ră Kan, 401. Wăt S'àk, 401. Çrí T'èp, 402-403 et pl. lx-lxii. P'ĭṣṇŭlòk, 403. Wăt Măhăth'àt ou Wăt P'ră C'ĭnărât, 403-404 et pl. lxiii. Wăt Ărăññĭk, 404-405 et pl. lxiv. Wăt Čŭḷamăṇi, 405-409 et pl. lxv-lxvii. Săvănk'ălòk, 410. Wăt Măhăth'àt, 410-411 et pl. lxviii-lxxi. Wăt C'ạng Lôm, 411-412 et pl. lxxii. Wăt Čedi Čĕt Thĕu, 412 et pl. lxxiii. Wăt Khău Ñăï, 412. Poteries de Săvănk'ălòk et de Sŭkhót'ăi, 412-413. Th'ani (Sŭkhót'ăi), 413. Wăt Ràc'ăth'ani, 413 et pl. lxxiii-lxxv. Wăt Prăč'ŭm P'ŏn ou Wăt Bang Kĕu, 413-414 et pl. lxxiv. Sŭkhót'ăi, 414. Wăt Čedi Súng, 415 et pl. lxxv. Wăt C'ạng Lôm, 415. Wăt Trăp'ăng T'ông Láng, 415-416 et pl. lxxvi. Non Prasāt, 416. Wăt Măhăth'at, 416-417 et pl. lxxvii. Wăt P'ră P'ai Luóng, 417 et pl. lxxv, d.

Wăt Çrí C'ŭm, 417-419. Les P'ră P'ĭm de Sŭkhót'ăi, 419-420. Sán P'ră Sùa Mương, 420. Wăt Sísăvái, 420. Troisième partie, *Laos occidental*, 420-421. P'ăyău, 421-424 et pl. LXXVIII. Wăt Ŭmong K'ăm ou Wăt Sủng, 421. Wăt Răč'ăk'ru, 421-422. Wăt P'ră Čău Tŏ i Luóng, 422-424. P'ră Th'àt Čôm Wê, 424 et pl. LXXVIII. C'ieng Rai, 424-425. Wăt P'ră Sĭhĭng, 425 et pl. LXXVIII. Wăt P'ră Kẻu, 425 et pl. LXXIX. C'ieng Sên, 425-426. Wăt Kŭ Tău, 426-427 et pl. LXXX. Wăt Čedi Luóng, 427. Wăt Mŭm Mương, 427 et pl. LXXX. Wăt P'ră Th'àt Čôm Kĭtĭ, 427 et pl. LXXIX, C. Wăt Pă Săk, 428 et pl. LXXX, A. Dòn T'ền, 428 et pl. LXXXI. Lămpang, 428. Wăt P'ră Th'àt Lămpang Luóng, 428. Lămp'un (Haripuñjaya), 428. Wăt Kŭkŭt, 429-435 et pl. LXXXII-LXXXIII. Wăt Măháth'àt, 435-436 et pl. LXXXV-LXXXVI. Wăt P'ră Yun, 437 et pl. LXXXVII. C'ieng Mâĭ, 437-438. Wăt P'ră Čedi Luóng, 438-439 et pl. LXXXVIII-LXXXIX. Wăt P'ră Sĭng Luóng, 439-440 et pl. XC-XCII. Wăt Kalăkŏt, 440 et pl. XCIII. Wăt Sĭrĭkŏt, 440. C'ạng P'ŭ'ok, 441. Wăt Kŭ Tău, 441 et pl. LXXXVIII, A. Wăt Suón Dŏk, 441 et pl. XCIII-XCIV. Wăt Čĕt Yôt (Bodhārāma), 441-447 et pl. XCV-CI. *Conclusion*, 447-448. — [*Note sur la restauration du grand piédestal de Trà-kiệu*,] 309-310. — [*Rapport sur les inspections et travaux exécutés en Cochinchine.*] *Xuân-lộc*, 609. *Région de Biên-hoà*, 609-610. *Province de Sadec. Tháp-mười*, 610. *Đức-hoà*, 610-612 et pl. CXIII-CXIV. — [*Rapport sur les travaux de réparations au temple de Pō Nagar à Nhatrang*,] 319-324 et pl. XXI-XXVI. — CR. : *H. d'Ardenne de Tizac*, Les hautes époques de l'art chinois d'après les collections du Musée Cernuschi. *Id.*, L'art décoratif chinois d'après les collections du Musée Cernuschi, 245. L'Institut océanographique de l'Indochine, 509-510. *E. Nordenskiöld*, L'archéologie du bassin de l'Amazone, 283. *O. Sirén*, Histoire des Arts anciens de la Chine, 240-244. *W. Perceval Yetts*, The George Eumorfopoulos Collection, Bronzes, 246-247. — Cf. 100, n. 2, 202, n. 1, 286, 318, 530, 564, 565, 605, 606, 608-609, 629, 639, 647.

Clauson (*G. L. M.*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.

Côc. Mán — (ou Sùng), v. Mán.

Cochinchine. Chronique, 325, 609-612. — Archéologie, 221-223, 311, 325, 353, 448, 609-612 et pl. CXIII-CXIV. Bouddhisme, 336 sqq. Enseignement, 511, 512. Généralités, 504. Géographie, 237, 511, 593. Histoire, 349, 365. Préhistoire, 30, 31, 37, 564.

Codrington (K. de B.), 546.

Cœdès (George). *Etudes cambodgiennes.* XXV, *Deux inscriptions sanskrites du Fou-nan*, 1-12, 695 et pl. I-V. XXVI, *La date de Kôḥ Ker*, 12-18 et pl. VI-VII. XXVII, *La date du Bàphûon*, 18-23; cf. 572. — *Le piédestal de Trà-kiệu*, 201-212 et pl. XVII-XVIII. — *Notre transcription du siamois*, 355-359. — CR : Annual Bibliography of Indian archæology for the year 1929, 530. L'Annam, 504-505. *G. Aymé*, Monographie du Ve territoire militaire, 505. *L. F. Benedetto*, The Travels of Marco Polo, 551. Bibliographie bouddhique, II, 546-547. *A. Bonifacy*, A propos d'une collection de peintures chinoises..., 513-514. *R. Brandstetter*, Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen, 529. *B. R. Chatterji*, Indian cultural influence in Cambodia, 229-232. La Cochinchine, 504 et n. 1. *H. Gourdon*, L'Indochine, 225-229. *M. Lalou*, Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale, 4e partie, I, Les Mdo-man, 550-551. *S. Lévi*, Indochine, 503-504. *Robert*

Lingat, L'esclavage privé dans le vieux droit siamois, 528-529. *R. Meyer*, Le Laos, 505. *Mrs. Leslie Milne*, A dictionary of English-Palaung and Palaung-English, 239-240. *A. Monfleur*, Monographie de la province du Darlac, 506. *G. H. Monod*, Le Cambodgien, 232-233. *R. Morizon*, Monographie du Cambodge, 504. *Ch. Robequain*, L'Indochine française, 225. *K. A. Nilakantha Sastri*, The Pāṇḍyan Kingdom from the earliest times to the sixteenth century, 529-530. *S. C. Thiounn*, Danses cambodgiennes, 514. — Littérature cambodgienne, 503. — Cf. 33, 90, n. 1, 212, n. 1, 285, 290, 292, 293, 294, 302, 303, 362, n. 1 et 3, 363, 364, 365, n. 3, 366, n. 2, 367, n. 2, 368 et n., 369, n. 4, 370, n. 1, 372, 373, n. 1, 386, n. 3, 392, 395, n. 1-3, 397, n. 2, 398, n. 3, 401, n. 2 et 3, 402, 403, 409, n. 1, 412, n. 1, 414, n., 416 et n. 1, 418, n. 2. et 3, 419-420, 421 et n. 4, 429, 435, 437, 439, 441 et n. 4, 448, n. 1, 540, n. 3, 563, 565, 575, 623, 627, 628, 631, 633, 657.

Čơk tabaṅ, 100, n. 1. Cf. Čơk vauṅ.

Čơk vauṅ (ou Čơk tabaṅ), 100 et n. 1. Cf. Gia-bàng (Núi).

Colani (Madeleine). *Procédés de décoration d'un potier de village (Cammon, Laos)*, 499-501 et pl. cx ; cf. 330. — Recherches dans la Plaine des Jarres, 330-331, 626 ; cf. 287. — Cf. 33, n. 3, 37, 567, 572, 629, 638, 639, 642, 646, 647, 658.

Colonie. Administration coloniale, v. *Bell*, 556-557. Domaine colonial français, 560-561. Colonisation de l'Annam, v. *Roule*, 505. Grandeur et servitude coloniales, v. *Sarraut*, 557-558. Histoire des — s françaises, v. *Besson*, 561, n. 1 ; *Piquet*, 560. Images et réalités coloniales, v. *Pelletier* et *Roubaud*, 558-559. Politique coloniale française, v. *Roberts*, 551-554. Problème colonial, v. *De Kat Angelino*, 554-556. — V. Exposition.

Commaille (Jean), 645.

Compagnie des Indes Néerlandaises, 254.

Čơn Aṅ, 16, 17 et pl. vii.

Confucianisme, 349.

Congrès. Ier — des Préhistoriens d'Extrême-Orient, 309, 563, 658. — international des Orientalistes (X^e^), 355 ; (XVIIIe), 342.

Công-văn-Trung, v. Trung (Công-văn).

Conseil des Recherches scientifiques de l'Indochine, 514.

Conservation des monuments historiques de l'Indochine, 311-312, 319, 353.

Conti (Eugène), 234.

Coomaraswamy (Ananda K.), 291, 294.

Cordier (Georges). Cours de langue annamite, I (CR. par N.-v.-Tô), 235-236 ; cf. 294. — Cf. 234, 235.

Cordier (Henri), 627.

Corée. Bibliographie, 246-247, 571. — Art, v. *Yetts*, 246-247. Histoire, 262, 263. Préhistoire, 33, 695. Sorciers et sorcières de —, v. *Haguenauer*, 260. — Cf. 353.

Cosserat (H.), 237.

Couégnas, 610.

Courbaud (Mme), 636.

Courbet (Amiral), 213, 520.

Courbin (Henri), 636.

Courtillier (Gaston), 635.

Çreṣthapura, 227.

Crevost (Charles), 518.

Çrí C'ŭm. Wăt — (Vat Si Jum), v. Claeys, 417-419.

Çrí Sănp'ĕt (ou Çrí Sărăp'ĕt), v. Claeys, 396-397 et pl. lii-liii ; cf. 375.

Çrí Săte'ănalăi, v. Claeys, 410-413, 434, 439 et pl. lxxii-lxxiii.

Çrí T'èp, v. Claeys, 402-403 et pl. lx-lxii ; cf. 365, 366, 400, n. 3.

Çrīvijaya, 293, 364, 368, 373, 378, 448.

Crucq (Karel Christiaan), 494, n. 1.

Cửa Tùng, 226.

Cu-hoan, 495, n. 3.

Cuisinier (Jeanne). Danses cambodgiennes, v. *Thiounn*, 514.

Čŭḷamăṇi (Wăt), v. Claeys, 405-409 et pl. lxv-lxvii ; cf. 394, 403, 417, 420.
Cù-lao Ruà. Préhistoire, 31, 219.
Đại (Vương-tứ), 310.
Đại bản. Mán —, v. Mán.
Đại-la, 215, 608 et pl. cxi, d.
Dalat, 226, 511.
Daleas (*P.*). L'assistance médicale [en Annam], v. *Normet*, 505.
Dalton (O. M.), 273.
Damrĕi (Práḥ), 22.
Dămrŏng Rajanubhab, 285, 361, 362, 363, 364, 380, 547, 631.
Dandān-Oilik. Archéologie, 277-279.
Dangrêk, 225.
Đào Thái Hanh, v. Hanh (Đào Thái).
Dao-xá, 324.
Đa-phúc, 318.
Darlac, v. *Monfleur*, 506.
Darmo lelangon, 486 et pl. cv, a.
Date. — de Kòḥ Ker, v. Cœdès, 12-18 et pl. vi-vii. — du Bàphûon, v. Cœdès, 18-23.
Đày. Lexique — français et français —, v. Savina, 103-199.
Dayot (Félix), 520.
Dayot (Jean-Marie), 515, 521.
Déchelette (Joseph), 33, n. 2, 34.
De Kat Angelino (*A. D. A.*). Le Problème colonial. Traduction de *E. P. Van Den Berghe* (CR. par P. Gourou), 554-556. — Cf. 573.
Delacour (J.), 514.
Delacroix (Henri), 636.
Delamarre (E.), 512.
Delaporte (Louis), 520, 521, 561, 640, n. 1.
Delaval (A.), 640, n. 1.
Délégation archéologique française en Afghanistan, 278.
Demiéville (*Paul*). Sur l'authenticité du Ta tch'eng k'i sin louen (CR. par E. Gaspardone), 260-261. — Cf. 298, 454, 469, n. 1, 473, n. 2, 631.
Dengyō, 452, 453.
Deniker (J.), 28, 346.
Denys le Périégète, 265.
Đeo tiền. Mán —, v. Mán.
Desjardins. [*Note sur les travaux de l'Institut bouddhique et de la Bibliothèque royale du Cambodge.*] I, *Tripiṭaka*, 621-623. II, *Dictionnaire cambodgien*, 623.
Đề Thám, 344, 345.
Deva. Têtes de — du Wăt S'àk, 401.
Devamandu (Ḥikâyat), 42, n. 1, 325.
Dēvāmanū (Ākayet), 42, n. 1, 50, 51, 325.
Devarāja, 12, 14 et n. 2, 17.
Devé (M.), 642, n. 1.
Dezarrois (André), 633.
Dharma, 535.
Dharmacakra (art siamois), 367, 395.
Dharmādhipati, 621.
Dharmarāja, 21.
Dhyāni-buddha (art siamois), 368, 392.
Dībai, 94-95. Cf. Tabai.
Dictionnaire cambodgien officiel, 623.
Djiring, 95.
Documents administratifs, 351-353, 651-658.
Dokhtar-i-Nōshirwan, 278.
Domaine (Le) colonial français (CR. par N.-v.-Tô), 560-561.
Dominé (C^{t}), 505.
Đồ-nam, 548.
Dong (Ban). Préhistoire, 330.
Đồng-dương. Archéologie, 226, 377, 604-605, 639, 647.
Đồng-hới. Préhistoire, 33, 330.
Đông-sơn, 642, n. 3.
Đông-triều, 214, 517.
Dón Sò (Pràsàt), 329.
Dòn T'ền, v. Claeys, 428 et pl. lxxxi.
Dorolle (P.-M.), 508.
Doudart de Lagrée (Ernest), 228, 520, 561.
Douglass (Lucille), 649.
Doumer (Paul), 285, 628, 636.
Droit, v. Siam.
Droṇa, 202.
Dư (Lê), 307.

Đức-hoà. Archéologie, v. Claeys, 610-612 et pl. cxiii-cxiv ; cf. 565, 606, 609.
Ducrest (P.), 320.
Đức-thi. Préhistoire, 330.
Dufour (H.), 90, n. 1.
Dufresne (*Maurice-G.*). Littérature annamite, 503.
Durand (Eugène-Marie), 39, n. 5, 43, n. 1, 50, n. 2, 52, 59, n. 1 et 6, 82, n. 1, 88, n. 4, 99, n. 1.
Dussaud (René), 35, n. 1.
Dussault (L.), 505.
Dutt (*Nalinaksha*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550. — Cf. 209.
Du-Val (P.), 515, n. 1, 521.
Duyệt (Lê-văn), 85.
Dvārapāla balinais, 309.
Dvāravatī, 1, 366, 367, 369, 372, 384, 393-398, 401, 414, 432.
Eckert (L. F.), 638, 640.
Ecole de pāli. — de Phnom Penh, 328, 331, 336, 340, 607, 623. — de Vat Pa Fang, 331, 335.
Ecole Française d'Extrême-Orient. Chronique, 285-318, 563-607. — Bibliothèque de l' —, 285, 289-309, 568-604, 638. Bulletin de l' —, v. Bulletin. Echange de personnel scientifique de l' — avec le Service archéologique des Indes Néerlandaises, 317-318. L' — à l'Exposition coloniale de Paris, v. Goloubew, 638-648 et pl. cxviii-cxix ; cf. 286, 342, 633. Mémoires archéologiques de l' —, 229, 285, 286, 638. Musée de l' —, 30, 202, 215, 285, 286, 309, 318, 325, 345, 353, 427, n. 1, 504, 563, 604, 630, 632 et pl. cxi-cxii. Publications de l' —, 288-289, 638. Travaux de l' — de 1926 à 1930, v. Foucher, 627-631 ; cf. 286. — Cf. 2, 228, 232, 238, 239, 289, 317, 319, 320, 328, 334, 337, 341, 343, 344, 345, 346, 349, 351, 352, 353, 504, 513, 530, 557, 649, 653-657.
Egypte, 271, 273, 280.
Elisséev (Serge), 632, 633.
Em (Préas Nhéan Bavarvichéa), 547.
Engishiki, 259.
Enjolras (F.), 567, 605, 658.
Enkei, 452.
Eñ Khnà (Vat), 493-494, 495, n. 2, et pl. cvii, b.
En no Gyōja, 451, 452, n. 1.
Enryakuji, 452.
Enseignement, v. Indochine, 290, 505, 511-512 ; Japon, 259.
Entomologie, v. Japon, 260.
Epigraphie, v. Annam, Cambodge, Champa, Laos, Malaisie, Siam.
Erard (*E.*). Les Administrations et les Services publics indochinois, v. *Galembert*, 238-239, 506.
Erāvaṇa, 82, n. 1.
Ethnographie, v. Annam, Cambodge, Champa, Chine, Extrême-Orient, Indochine, Laos, Yunnan.
Etsin-Gol. Archéologie, 274-275.
Etudes cambodgiennes, v. Cœdès, 1-23 ; cf. 285.
Etudes indiennes et indochinoises, v. Mus, 39-101.
Etzina (= Khara-Khoto), 274.
Eumorfopoulos (George). Collection —, v. *Yetts*, 246-247.
Europe. Fonds européen de la Bibliothèque de l'Ecole, 289, 568. Préhistoire, 29, 331.
Evans (Ivor), 29, n. 1.
Evans (John), 27, 28 et n. 1, 29, 37.
Exposition coloniale internationale de Paris. L'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'—, v. Goloubew, 638-648 et pl. cxviii-cxix ; cf. 286, 342, 633. Ouvrages édités à l'occasion de l'—, 289, 503-519, 558. — Cf. 288.
Extrême-Orient. Administration, 554-556 ; v. *Bell*, 556-557. Art et archéologie, 9, 35, n. 1, 246, 402, 427. Congrès des préhistoriens d'—, v. Congrès. Ethnographie, 228. Folklore, 490. Géographie, 559. Histoire, 258.
Fai-fo, 229.
Falke (O. von), 273.
Fangeaux (*J.-D.*). Le service forestier [de l'Annam], 505.

Fan Hou-ta, 4.

Fargues (*J. de*). [Annam.] Travaux publics, 505.

Fa-tsang, 261.

Fayoum. Etoffes du —, 273.

Feer (Léon), 546.

Fer. Art de l'âge du — au Caucase, v. PATTE, 25, 34-37.

Ferrand (Gabriel), 634.

Feyssal (P. de), 507.

Figueiredo (Candido de), 633.

FINOT (Louis). *Lt-Cel Bonifacy*, 343-346. — Histoire ancienne de l'Indochine, 503. — Cf. 21, 23, 229, 230, 264, 275, n. 4, 287, 331, 355, 356, 357, 363, 364, 365, n. 1 et 4, 416, n. 1, 418, n. 3, 421, n. 1, 440, n. 1, 547, 566, 574, 627-628, 631, 636, 643.

Fleuve Rouge, 348-349, 517, 518.

Florenz (Karl), 475, n. 3.

Folklore, v. Annam, Cambodge, Champa, Inde.

Fombertaux (L.). Rapport sur les travaux de restauration du That Luong de Vieng Čăn, 623-624. — Cf. 286, 329-330, 341, 565, 625, 629, 639, 641.

Formose. Ethnographie, v. *Haguenauer*, 260. Histoire, v. *Haguenauer*, 262 ; cf. 261.

FOUCHER (A.). [*Rapport à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient de 1926 à 1930,*] 627-631. — Cf. 258, n. 1, 343, 371, n. 1, 392, 535, 540 et n. 2, 541, n. 1, 566, 634, 636.

Fou-hi Ts'ang-tsing, 276.

Fou-nan, 201, 206, 211, 223, 226-227, 232, 365, 366, 564 ; v. CŒDÈS, 1-12 et pl. I-V ; cf. 285.

Fouqueray (Charles), 641.

Fournereau (Lucien), 363, 367, n. 1, 392, n. 3, 395, n. 2, 397, n. 3, 399, 403, 408, n. 1, 410, 412 et n. 1, 413, 414, 416, 417-420, 515.

Fou-sing, 253.

Fou-yang, 547.

France. Chronique, 432, 627-648. — Collège de —, 636. Colonies françaises, v. *Besson*, 561, n. 1. Domaine colonial français, 560-561 ; v. *Pelletier* et *Roubaud*, 558-559 ; *Piquet*, 560 ; *Roberts*, 551-554. Intervention française en Indochine, v. *Boudet* et *Masson*, 519-521. Relations de la — avec la Chine, v. *Pelliot*, 253-254.

Francke (*A. H.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 212.

Froger (François), 253, 254.

Fromaget (J.), 33.

Fujii (S.), 259.

Fujisaki (Seinosuke), 262.

Fujiwara (Kiyosuke), 473, n. 2.

Fujiwara (Muchimaro), 452.

Fukuda (T.), 259.

Fukurozōshi, 473, n. 2.

Fusumi no mikoto, 457, n. 2.

Gaide (L.), 296-297, 507, 508.

Galembert (*J. de*). Les Administrations et les Services publics indochinois. 2e édition, revue et augmentée par *E. Erard* (CR. par N.-v.-Tô), 238-239, 506.

Galinier (Dr), 73.

Gallin (L.), 514.

Gaṇḍavyūha, 260, 549.

Gaṇeça, 328, 374, 609.

Ganvor Mœtrī. Hymne à Pō —, 43-48, 50, 52 et pl. VIII.

Garnier (Francis), 428, n. 1, 520, 553, 561.

GASPARDONE (Emile). CR. : *V. M. Alekseev*, Leao tchai, 248-249. Bulletin de la Maison franco-japonaise, t. I-III, 258-263. *E. Haenisch*, Untersuchungen über das Yüan-ch'ao pi-shi, die geheime Geschichte der Mongolen, 249-250. *Hou Kouang-wei*, Kia kou wen li, 251-253. Kiao-yu yen-kieou, 250-251. *Lo Tchen-yu*, Yin-k'iu chou-k'i k'ao-che, 251-252. *Lo Tchen-yu* et *Chang-Tch'eng-tsou*, Yin-k'iu wen-tseu lei-piĕn. *Id.*, Yin-k'iu wen-tseu tai wen pien, 251-252. *O. Nachod*, Geschichte von Japan, 256-258. *P. Pelliot*, L'origine des relations de la France avec la Chine. Le

premier voyage de « l'Amphitrite » en Chine, 253-254. *S. M. Shirokogoroff*, Phonetic notes on a Lolo dialect and consonant L, 255. *Yang Tch'eng-tche*, Yun-nan min-tsou tiao-tch'a pao-kao, 256. — Cf. 67 et n. 2, 286, 289, 324, 353, 534, n. 4, 549, 563, 629, 631.

Gauthier (J.), 511.

Gavampati, 547.

Gengis-khan, 250.

Génibrel (J.-F.-M.), 92, n. 2, 234.

Géographie, v. Chine, Extrême-Orient, Indochine.

Gerardin. Lettre sur le voyage du Dr. Bosch en Indochine, 317-318.

Gerini (Girolamo-Emilio), 363.

Gherardini (Giovanni), 254.

Gia-bàng (ou Gia-bành). Núi —, 95, 100.

Gia-long, 522.

GIÁP (Trần-văn). CR.: Bibliographie bouddhique, II, 547-549. *S. Goto* et *M. Prunier*, Episodes du Heiké Monogatari, 526-527.

Gigen, 452, n. 1.

Gilbert (*L.*). Les produits [de l'Annam], 505.

Giles (*L.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.

Go-Kudara, 261.

GOLOUBEW (Victor). [*Rapport sur la participation de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'Exposition coloniale de Paris,*] 638-648. — CR.: *Sir Aurel Stein*, Innermost Asia, 263-280. — The Clearing of the Prah Khan Temple at Angkor. The Excavations of Trà-kiệu (CR. par G. CŒDÈS), 530. Art et archéologie de l'Indochine, 503. — Cf. 231, 242, n. 1, 246, n. 2, 286, 297, 342, 530, 563, 574, 615, 616, 627, 628, 629, 631, 632, 633, 657, 658.

Gores, v. *Haguenauer*, 262.

Goto (*S.*). Episodes du Heiké Monogatari, traduits par *S. Goto* et *M. Prunier* (CR. par T.-v.-GIÁP et KIM YUNG-KUN), 526-528.

Gourdon (*Henri*). L'Indochine (CR. par G. CŒDÈS), 225-229. L'Indochine française, v. *Russier* (*H.*), 236-237; cf. 305. — Cf. 297, 633, 640.

GOUROU (Pierre). CR.: *H. Bell*, Foreign colonial administration in the Far East, 556-557. *P. Boudet* et *A. Masson*, Iconographie historique de l'Indochine française, 519-521. *A. D. A. De Kat Angelino*, Le Problème colonial, 554-556. *W. B. Harris*, East for pleasure, 559. *L. S. S. O'Malley*, The Indian Civil Service, 545-546. *G. Pelletier* et *L. Roubaud*, Images et réalités coloniales, 558-559. *V. Piquet*, Histoire des colonies françaises, 560. *S. H. Roberts*, History of french colonial policy, 551-554. *A. Sarraut*, Grandeur et servitude coloniales, 557-558. *R. Théry*, L'Indochine française, 523-524. — Le Tonkin (CR. par Ch. ROBEQUAIN), 505, 516-519.

Granet (Marcel), 84, n. 2 et 3, 92, n. 4.

Greater India Society, 230.

Grèce, 270, 273, 274.

Groslier (George). Rapport sur la conservation du Musée Albert Sarraut à Phnom Penh, 606-607. — Cf. 287, 289, 351, 440, n. 1, 575, 633, 639, 642, n. 4, 644.

Grossin (C^{el}) 31.

Grossin (P.), 625.

Groucé (Jourdan de), v. Jourdan de — (Jean).

Grousset (*René*). Les Philosophies indiennes. Les systèmes (CR. par P. Mus), 530-538. — Cf. 349, 634, 640, 644, n. 2.

Guesde (Pierre), 633, 640, 644.

Guillerm (J.), 509.

Guimet. Musée —, 274, n. 1, 342, 631-633, 640, 641.

Guṇavarman, 2, 3, 4, 7, 9, 695.

Gupta. Art —, 367, 384, 393, 395, 397, 402, 414.

Gyōgi, 451, 473 et n. 2.

Hache. Les — s à tenon indochinoises, v. PATTE, 25-32.

Hackin (Joseph), 632, 633, 636.
Hà-đông, 309, 517, 518.
Haelewyn (Jean), 560.
Haenisch (*Erich*). Untersuchungen über das Yüan-ch'ao pi-shi, die geheime Geschichte der Mongolen (CR. par E. Gaspardone), 249-250.
Hà-giang, 348, 518.
Haguenauer (*C.*). L'adresse du dignitaire de la province d'Izumô (CR. par E. Gaspardone), 259-260. Les Tayal de Formose (Id.), 260. Mélanges critiques. I, Le Lieou-k'ieou kouo du Souei chou était-il Formose ? II, Formose depuis son origine jusqu'à son annexion par le Japon. III, Les Japonais à Formose. IV, Les Gores (Id.), 262. Notions d'archéologie japonaise (Id.), 262-263. Sorciers et sorcières de Corée (Id.), 260. — Cf. 263.
Hải (Vũ-đình), 234.
Hải-dương, 319.
Haimaçṛṅga, 18, n. 1.
Hai-nan. Linguistique, v. Savina, 103-199.
Hai-ninh, 219.
Haiphong, 519, 523.
Hakka, 255.
Halliday (R.), 298, 429, n. 2, 547.
Hạ-long, 214, 215, 219, 291.
Haṃsa, 492.
Hamū Katrip, 91, 92, 96 et n. 1, 100.
Han. Art des —, 247, 264 sqq., 283, 638 ; v. *Siren*, 240, 242-243.
Hà-nam, 319.
Hàn Čei, 312, 317.
Hanh (Đào Thái), 55, n. 4-5.
Hanoi, 215, 312, 317, 319, 349, 512, 519. V. Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient, Société de Géographie.
Hargreaves (*H.*). Exploration of prehistoric mounds in Balūchistān (CR. par G. Cœdès), 530.
Haripuñjaya, 428-429, 434. Cf. Lăm-p'un.
Harivaṃça, 209, 210, 211.
Harivarman, 17.
Harris (*Walter B.*). East for pleasure (CR. par P. Gourou), 559.
Harṣa, 636.
Harṣavarman I, 16-18.
Hatañ mơḥ pơr, 54.
Hà-tiên, 223.
Hauvette-Besnault, 208, n. 1.
Hayatama no mikoto, 457, n. 2.
Heian, 257.
Heike Monogatari. Episodes du —, traduits par *S. Goto* et *M. Prunier* (CR. par T.-v.-Giáp et Kim Yung-Kun), 526-528.
Hemaçṛṅgagiri, 18-22.
Hemaçṛṅgeça, 19.
Hemādri (= Meru), 18, 19.
Hemagiri, 18-22.
Henry (Yves), 509, 518.
Hè Phkà (Pràsàt), 329.
Hérodote, 212, 213.
Hérold (A. Ferdinand), 635.
Hervey de Saint-Denys (Léon d'), 262.
Herzfeld (*Ernest*). Archæological Observations in Southern Kurdistān and Lūristān (CR. par G. Cœdès), 530.
Hè-toñ čy³ kuk keui, 263.
Hia Kouei, 275.
Hiao-t'ang-chan, 488 et n. 6 et pl. CV, B.
Hiày-ao, v. Đày.
Hināyāna, 9, n. 3, 282, 283, 340.
Hiong-nou. Tombeaux —, 265, n. 3.
Histoire, v. Annam, Cambodge, Champa, Chine, Inde, Indochine, Japon, Mongolie.
Hittite. Textes—s, 636.
Hiuan-tsang, 548.
Hồ du Yunnan, 426.
Hoà-bình, 330, 638.
Hoà-hội, 325.
Hōbōgirin, 258, n. 1, 259, 298.
Hobson (*R. L.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.
Hœchlin, 632.
Hội Khai-trí-tiên-đức, v. Khai-trí-tiên-đức (Hội).
Hội-phước, 609.

Hokkaïdo, 280.
Hoklo, 103, 105.
Holbé (T. V.), 30, 31.
Ho-nan, 252, 267, 488, 489.
Hòn Dat, 223.
Hongay, 213-220, 309, 319.
Hongū, 457, n. 2, 461, n. 1.
Hopkins (E. W.), 488 et n 5 et 6.
Hossō, 473, n. 2, 549.
Houa-miao, 256.
Houa-yen king tchouan ki, 261.
Hou Kouang-wei. Kia kou wen li (CR. par E. GASPARDONE), 251-253.
Hrozny (F.), 636.
Huá Vieng (Wăt), v. CLAEYS, 386-388.
Hue (*Le P. G.*). Petit Passe-partout de la presse sino-annamite. *Id.*, Recueil des caractères du Petit Passe-partout suivant l'ordre alphabétique et tonique (CR. par N.-v.-Tô), 234-235 ; cf. 577.
Huê, 229, 243, 247, 288, 289, 310, 412, 512, 525. Amis du Vieux —, v. Amis. Musée Khải-định à —, 239, 287, 288, 289, 310-311, 318, 504, 567, 605, 630.
Hưng-hóa, 343, 521.
Hưng-yên, 554.
Huỳnh-thượng, 347.
Hürlimann (Martin), 430, n. 1.
Hvaiy, 74.
Içānavarman I, 16, 201, 695.
Içānavarman II, 17.
Ichijitsu Shintō, 453.
Iconographie, v. Bouddhisme, Cambodge, Champa, Inde, Java.
Idikut-Shahri, 265.
Ieyasu, 451.
Ifa (F.), 262.
Ile aux Buissons, v. PINAULT, 213-220 ; cf. 309, 319.
Ile de la Tortue, v. Cù-lao Ruà.
Iles Paracels, v. Paracels.
Inari, 453.
Inde. Bibliographie, 280-283, 529-550. — Administration, v. *O'Malley*, 545-546. Art et archéologie, 313, 364, 368, 374, 377, 388, 402, 428, 435, 445, n. 2, 447, 448, 491, 492, 546 ; v. Annual Bibliography..., 530. Etudes indiennes, v. Mus, 39-101. Folklore, 70, 82, n. 1, 91, 94, 96, n. 1, 100, 205, 212, 490. Greater India Society, 230. Histoire, 363, 369 ; v. *Chatterji*, 229-232, 293 ; *Sastri* (*K. A. Nilakantha*), 529-530. Iconographie, 202 sqq., 275, 493-494, 495. Institut de Civilisation indienne, v. Institut. Linguistique, 355-358 ; v. *Renou*, 280. Littérature, 205, 488. Musique, 635. Paléographie, 4. Philosophie, v. *Grousset*, 530-538. Préhistoire, 28.
Indochine. Bibliographie, 225-239, 503-526. Chronique, 285-342, 563-626. — Administration, 506-507 ; v. *Galembert*, 238-239, 506 ; cf. *Bell*, 556-557. Art et archéologie, 242, 243, 309-342, 368, 412, 445, 485, 491, 604-626, 633, 639, 645-648, 651-653 ; v. *Goloubew*, 503 ; *Sentenac*, 560-561. Arts et sciences, 513-515. Assistance médicale et hygiène, 507-509. Défense, 507. Enseignement, 511-512. Ethnographie, 348, 560, 640 ; v. *Przyluski*, 503. Etudes indochinoises, v. Mus, 39-101. Folklore, 347. Généralités, v. *Lévi*, 503-504 ; *Norden*, 521-523 ; *Théry*, 523-524. Géographie, 503-506, 509-511, 546, 553-554, 558-559, 560-561, 593 ; v. *Gourdon*, 225-229 ; *Robequain*, 225, 503 ; *Russier* (*H.*), 236-23[illegible]. Histoire, 201, 230, 560, 638-639 ; v. *Besson*, 560-561 ; *Boudet* et *Masson*, 519-521 ; *Finot*, 503 ; *Masson*, 503. Iconographie, v. BOSCH, 491-496 et pl. CVII-CVIII. Océanographie, v. Institut océanographique de l' —, 509-510. Préhistoire, 513, 639 ; v. PATTE, 25-32. Religions, v. *Mus*, 503. Service géographique de l' —, v. Service. Société des Etudes indochinoises, v. Société. — Cf. 349.
Indo-javanais. Art et archéologie, 317, 342, 368, 369, 374, 448, 485, 489.
Indra, 39 et n. 3, 71, 75, 90, 91, 94, 97, n. 1, 99, 209, 417, 487, 488.

Jōgangishiki, 259.
Johnson (H.), 640, n. 1.
Joliclerc (Mme), 633.
Joubin (Paul), 258, n. 1.
Joueurs de polo (Musée de Tourane), 206 et pl. XVIII.
Jourdan de Groucé (Jean), 254.
Jouveau-Dubreuil (G.), 291.
Joyce (*T. A.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.
Juliane (Princesse), 643.
Kabayama Sukenori, 262.
Kakɔp, 97.
Kakrak. Fresques de —, 632.
Kāla, Kāla-makara, 485-491. Kālamṛga, 488.
Kalăkŏt (Wăt), v. CLAEYS, 440 et pl. XCIII, A ; cf. 419.
Kalasan (Caṇḍi), 312, 377.
Kambu, Kambuja, 226-227.
Kamo, 454.
Kaṃpêṅ, 328.
Kămp'êng P'ĕt, 372, 439.
Kamrateṅ jagat ta rājya, 14, 15, 17.
Kaṃsa, 207-211.
K'ang-hi, 254.
Kanjur, 550.
Kan-su, v. *Stein*, 263-280.
Kara-Khoto, 265, 274-275.
Karamat dī tuk, 59.
Karlgren (Bernard), 489.
Karma, 281-283.
Karmavibhaṅga, v. *Lévi*, 530.
Karṇa, 487.
Karpelès (Suzanne). Rapport sur l'Institut bouddhique du Laos, 337-339.— Cf. 287, 331-334, 337, 547, 621, 629.
Kato (Bunna), 281.
Katrip, v. Hamū Katrip.
Kātyāyana, 548.
Kauṇḍinya, 2, 5, 7, 12, 201 sqq., 226, 227, 231.
Kauṭhāra, 229.
Kayauv, 97.
Kazuraki, 450, n. 1.
Kdĕi Aṅ Čumnik, 695.
Kdĕi Trăp (Văt), 695.
Keçava, 208.
Kegon, 549.
Kehi, 452.
Kempers (*A. J. Bernet*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
Keo (Chuà), v. Thần-quang.
Kerjean (Th.-M.-J.), 311.
Kern (Hendrik), 281, 490, 543.
Kern Institute. Annual Bibliography of Indian Archæology for the year 1929 (CR. par G. CŒDÈS), 530.
Ketkax (Mlle), 635.
Ket Mālā (Prâḥ), 514.
Kĕu (Wăt), v. CLAEYS, 380-384 et pl. XL-XLIV ; cf. 368, 386.
Khà, 226.
Khải-định. Musée —, 239, 287, 288, 289, 310-311, 318, 504, 567, 605, 630.
Khai-trí-tiến-đức (*Hội*). Việt-nam tự-điển, 1er fasc. (CR. par N.-v.-Tố), 524-525.
Khăm hài kan xao krung kăo, 212.
Khăn Thevăda, 4, n. 2, 231.
Khảo..., v. Khảu...
Khara-Khoto, v. Kara-Khoto.
Khảu Kănphèng (= Dangrêk), 225.
Khảu Khảu, v. CLAEYS, 393.
Khảu Khrŏm, v. CLAEYS, 393.
Khảu Luóng, 373.
Khảu Ñăï (Wăt), v. CLAEYS, 412.
Khảu Năm Rộn, v. CLAEYS, 384-386.
Khảu Nọi, 4.
Khảu Prŏng, 373.
Khảu Răng, 4.
Khloñ vnaṃ, 15.
Khmèr, v. Cambodge.
Khoan (Nguyễn-văn), 52, n. 1, 287, 303, 566.
Khotan, 264, 277-279.
Khuyến (Trần-đình), 95, n. 1.
Kì (Nguyễn-khoa), 73.
Kiao-yu-hio siao ts'eu-tien, 251.
Kiao-yu louen-wen so-yin, 251.
Kiao-yu yen-kieou (CR. par E. GASPARDONE), 250-251.
Kidang, 485.
Kii (= Kishū = Kumano), 457 et n. 2, 459, n. 1.
Ki-kouei, 263.

Kilanā, 441.
Kim Vân Kiều, 235, 525.
Kim Yung-Kun. CR. : Bibliographie bouddhique, II, mai 1929-mai 1930, 549-550. *S. Goto* et *M. Prunier*, Episodes du Heiké Monogatari, 527-528. — Cf. 571, 585, 603.
Kin-kiang, 547.
Kīrtimukha, 485.
Kishū, v. Kii.
Ko, v. Patte, 25-32.
Koban, 34.
Kōbō, 452, 453.
Kogorō, v. *Matsumoto*, 261-262.
Koh-i-Khwāja, 277-278.
Kòḥ Ker, 315, 564 ; v. Cœdès, 12-18 et pl. VI ; cf. 20, 22, 285, 620.
Kôk Pô (Pràsàt), 18, 19, 21, 22.
Komering, 342.
Kŏṃpŏṅ Čàm, 353.
Kŏṃpŏṅ Svày, 22.
Konchū, 260.
Kongōbuji, 453.
Konow (*Sten*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 547.
Konrad (N.), 248.
Kopp (H.), 546.
Kōtoku, 451.
Kouang-si, 347, 547.
Kouang-tcheou wan, 237.
Kouan-ti, 67, n. 4, 73, n. 3.
Kouan-yin, 547.
Kouei en jade, 30.
Kou Hie-kang, 547.
Kozlóv (P. K.), 265 et n. 3, 269, n. 1, 270, n. 3, 272, 274.
Kračăp (Pràsàt), 16.
Kraham (Pràsàt), 380.
Kravăn (Pràsàt), 16, 614-615 et pl. CXVI, A.
Kresser (Pierre), 560.
Krishnavarma (Bhanumati), 636, 637.
Kṛṣṇa, 207-211, 486.
Kṣitīndropakalpa, 18.
Kuan Pha Vang, 330.
Kūkŭt (Wăt), v. Claeys, 429-435 et pl. LXXXII-LXXXIII.
Kùlên (Phnoṃ), 380.
Kumano, 457, n. 2.
Kumārabhūta, 541.
Kumārajīva, 281.
Kumbha, 493.
Kuṇḍunga, 231.
Kura-ishi Take-ji-rō, 547.
Kurdistān, v. *Herzfeld*, 530.
Kŭ Tău (Wăt) de C'ieng Măï, v. Claeys, 441 et pl. LXXXVIII, A ; de Lămp'un, v. Claeys, 426-427 et pl. LXXX, C.
Kutei, 3-4, 231.
Kuvalayāpīḍa, 208, 209.
Kwañami Kiyotsugu, 454.
Kwanze, 454.
Kyerim, 263.
La Brosse (Blanchard de), 633. Musée —, 2, 289, 311, 317, 318, 325, 504, 605-606, 611, 630.
Lacombe (Olivier), 530, 636.
La Grandière (Amiral de), 237, 520.
Lagrange (Louis de Chancel de), 254.
Lagrée (Ernest Doudart de), v. Doudart de Lagrée (Ernest).
Lai-châu, 309.
La in, v. Li in.
Lajonquière (E. Lunet de), 2, 8, 229, 328, 329, 363, 367, n. 1, 373, 374, 377, 386, n. 3, 387, 394, 398, n. 3, 399, n. 2, 400, n. 1 et 2, 401, 402, 404, 495, n. 1, 564, 618, 620, 646.
Lakhon Kău, 626.
Lăk Năṅ (Pràsàt), 620.
Lakṣmī, 611.
Lalitavistara, 280.
Lalou (*Marcelle*). Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale. 4e partie. I, Les Mdo-maṅ (CR. par G. Cœdès), 550-551. Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuçrīmūlakalpa (CR. par P. Mus), 538-545. Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550. — Cf. 300, 580, 633.
Lambert (A.), 509.
Lam-diên. Măn —, v. Măn.
Lămpang, v. Claeys, 428 ; cf. 421.
Lămp'un, v. Claeys, 428-437 et pl.

LXXXII-LXXXVII ; cf. 361, 371, 419, 421, 424, 438, 440, n. 1.
Lam-sơn, 286, 289, 324.
Landes (A.), 40, n. 2, 50, n. 3.
Lạng-sơn, 349, 514, 517, 518, 521, 593.
Lan Xang Hom Khao, 228.
Lao-kay, 309, 518, 642.
Laos. Chronique, 329-342, 623-626. — Archéologie, 228, 312, 329-342, 363, 365, 623-625, 641, n. 1, et pl. XXXIV ; v. COLANI, 499-501 et pl. CX. Bibliothèque bouddhique de Luang Prabang, 630 ; de Vieng Čăn, 331, 334, 338, 341, 630. Bouddhisme, 331, 334-342. Ecole de Pâli, v. Pa Fang. Epigraphie, 625-626. Ethnographie 228, 233, 332-334, 337. Géographie, et histoire, 237, 513, 534 ; v. *Meyer*, 505. Institut bouddhique, v. Institut. Linguistique, 355, 357. Littérature, 289, 331. Préhistoire, 27, 28, 32, 33, 287, 567, 626. — Laos occidental, v. CLAEYS, 420-447.
Lao-tseu, 471, n. 5.
Lapicque (P.-A.), 213, n. 1.
La-quả, 347.
La Roque (Cte de), 254.
La-ti, 346.
Lat Xen, 626.
Laufer (B.), 212, 268 et n. 2.
La Valette (J. de), 644, n. 2.
La Vallée Poussin (*Louis de*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550. — Cf. 9, n. 3 et 4, 10, n. 1, 11, n. 1, 300, 308, 538, 580, 635.
Lavit (Fernand), 622.
Lăvo (= Lŏp'bŭri), 398, 399, 428.
Lê. Inscriptions funéraires des —, 324. Les Chinois au Tonkin sous les —, 349. Temple des — à Hà-nam, 319.
Leang chan, 256.
Leang chou, 205, 206.
Leang K'i-tch'ao, 261.
Leao-tchai, v. *Alekseev*, 248-249.
Le Bon (Dr G.), 313.
Le Boulanger (Paul), 300, 513.
Leclère (Adhémard), 228, 232, 233.
Le Coq (*A. von*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 581.
Lê-Dư, v. Dư (Lê).
Lefèvre-Pontalis (P.), 420.
Légendes chames, v. MUS, 39-101.
Lê Hoàn, v. Hoàn (Lê).
Lehot, 636.
Leide. Congrès des Orientalistes à —, 342.
Lei-wen, 269, 274, 277.
Lelwar, 34, 35.
Lemarié (Charles), 348.
Le May (Reginald), 412, n. 1, 421, n. 4.
Lệ-nghi, 95.
Lentz (*W.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.
Leou-lan, 264, 265-273, 277.
Le Roux (C. C. F. M.), 644, n. 1.
Le Roy des Barres (A.), 509.
Lê Thánh-tôn, 218, 219.
Lê-văn-Duyệt, v. Duyệt (Lê-văn).
Lévi (*Sylvain*). Indochine (CR. par G. CŒDÈS), 503-504 ; cf. 577. The Karmavibhaṅga illustrated in the sculptures of the buried basement of the Barabuḍur (ID.), 530. Matériaux japonais pour l'étude du bouddhisme (CR. par E. GASPARDONE), 259. Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 52, n. 1, 82, n. 1, 258, n. 1, 259, 298, 300, 368, n. 1, 526, 634, 644.
Lévy (*E. J.*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
Lévy-Brühl (L.), 84, n. 3.
Lexique đày-français et français-đày, v. SAVINA, 103-199.
Licent (E.), 36, n. 2.
Li Cheng-houa, 547.
Liek Svày, 329.
Lieou-k'ieou kouo, v. *Haguenauer*, 262 ; cf. 263.
Liétard (Alfred), 255.
Ligor, 361, 372, 373, 434, 439, 441. Cf. Năk'ôn Çri Th'ammărât.
Li in (ou La in), 89, 92, 93 et n. 1, 94.

Liṅgas chams et khmèrs, 491-496 et pl. CVII-CVIII.

Lingat (*Robert*). L'esclavage privé dans le vieux droit siamois, avec une traduction des anciennes lois siamoises sur l'esclavage (CR. par G. CŒDÈS), 528-529 ; cf. 301, 581. Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.

Liṅgodbhavamūrti de Çiva, v. BOSCH, 491-496 et pl. CVII-CVIII.

Linguistique, v. Annam, Birmanie, Cambodge, Chine, Inde, Insulinde, Japon, Laos, Malaisie, Siam.

Linh-nguyên, 611.

Linh-quang, 548.

Li-tai san-pao ki, 260, 261.

Li Tche-yen, 547.

Littérature, v. Annam, Bouddhisme, Cambodge, Champa, Chine, Japon.

Lơ (Văt), 328 et pl. XXXII, A.

Locquin, 632.

Lo-han (Arhat), 547.

Lợi (Nguyễn-tiền), 639, 647.

Lokeçvara, 380, 392, 607.

Lolo, 227, 309, 347 ; v. *Shirokogoroff*, 255 ; cf. 256, 347.

Lŏng (Wăt), v. CLAEYS, 385 ; cf. 392.

Long-ẩn tự, 609.

Long-men, 543.

Loo (C. T.), 27, 632.

Lŏp'bŭri, v. CLAEYS, 398-401 et pl. LIV-LIX ; cf. 362, 366, 369, 370, 396, 402, 403, 420. Musée de —, 400. Cf. Lăvo.

Lop-nor, 264, 265-273, 279, 280.

Lorimer (*F. M. G.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.

Lo Tchen-yu. Yin-k'iu wen-tseu lei-pien, par — et *Chang Tch'eng-tsou* (CR. par E. GASPARDONE), 251-252. Yin-k'iu chou-k'i k'ao-che (ID.), 251-252. Yin-k'iu wen-tseu tai wen pien, par — et *Chang Tch'eng-tsou* (ID.), 251-252.

Lou Kouan-si, 547.

Louvo, 429.

Lovêk, 18-23.

Lư, 357, 421.

Luang Prabang, 228, 331, 335, 339, 630, 641, n. 1. Bibliothèque de —, 630.

Lüders (Heinrich), 636.

Lunet de Lajonquière (E.), v. Lajonquière (E. Lunet de).

Luóng (Wăt), 440, n. 1.

Luquet (G. H.), 251.

Lūristān, v. *Herzfeld*, 530.

Lũy (Sông), 85, n. 1, 95.

Lyautey (M[al]), 213, 560.

Lý Thánh-tôn, 226.

Mac Can Dung. Canal de —, 221, 223.

Macclesfield. Incident du —, 254.

Madagascar, 552.

Mādhyamika, 535, 538.

Madrolle (Cl.), 213, 215, 301.

Mahābala, Mahābalacetiya, 429.

Mahābhārata, 212, 213, 581, 634.

Mahābodhi, 441.

Mahākāçyapa, 544, 548.

Mahākātyāyana, 544.

Mahāmaudgalyāyana, 534, 544.

Maha Pol Chady, 429.

Mahārāṣṭra, 635.

Măháràt, 421.

Mahărosĕi, 312.

Măháth'àt (Wăt). — de Lămp'un, v. CLAEYS, 434, 435-436 et pl. LXXXIV-LXXXVI. — de Lŏp'bŭri, 398-399 et pl. LIV-LVII ; cf. 370, 400, n. 3, 401, 403. — de P'iṣṇŭlòk (ou Wăt P'ră C'ĭnărát), 403-404 et pl. LXIII. — de Săvănk'ălòk, 410-411 et pl. LXVIII-LXXI ; cf. 412. — de Sŭkhót'ăi, 416-417 et pl. LXXVII ; cf. 414, 418, 419, 420.

Mahāvairocana, 453.

Mahāvastu, 280.

Mahaxai, 330.

Mahāyāna, 9, 232, 261, 281, 282, 534, 538, n. 1, 543, 544.

Maheçvara, 492, 495.

Mahendravarman, v. Citrasena-Mahendravarman.

Mahomet, 59. V. Islamisme.

Măĭ C'ŏlăth'an (Wăt), v. CLAEYS, 391.

Mǎĭ Prăc'ŭmp'ŏn (Wăt), v. Prăc'ŭm P'ŏn (Wăt).

Maison franco-japonaise de Tōkyō, 258-259. V. Bulletin.

Maitre (Claude-Eugène), 258, 627.

Maitreya, 342, 544, 545, 546.

Majumdar (R. C.), 93, n. 2, 230 et n. 1.

Makara, 485, 487.

Makiginu, v. Renondeau, 449-483.

Malacca, 263.

Malaisie. Chronique, 649. — Archéologie, 649 ; v. Claeys, 373-394 ; cf. 363, 365, 368, 369, 378, 419, 434, 448. Epigraphie, 293. Folklore, 42, 75. Linguistique, 355. Littérature, 324-325, 634. Préhistoire, 27, 29.

Malāyu, 369.

Mán, 103, 309, 343-345, 346, 349, 643. — Cao-lan, 343, 346, 347. — Cốc (ou Sừng), 347. — Lam diền, 346. — Quần cộc, 227, 343. — Quần trắng, 343. — Tiểu-bản (ou Đeo tiền), 347.

Manaṅśīlāpātra, 416.

Maṇḍala, 540.

Mandchourie, 32.

Manfredi, 362, n. 1.

Măngrai, 419, 426, 429, 437, 440.

Mañjuçrī, 450, 473, n. 2, 475, 481, 539, 541, 542, 545.

Mañjuçrīmūlakalpa, v. *Lalou*, 538-545.

Manorathapūranī, 546.

Mansuy (H.), 27, 28, 32, 33, 37-38, 513, 582, 643.

Man-tch'ao, 256.

Mantovani (G.), 334.

Manu, 634.

Maṅyōshū, 257, 301, 465, n. 3.

Mao (Sông), 95.

Mao Tch'ang, 253.

Marcel (G.), 515 et n. 1.

Marchal (Henri). [*Rapport sur les travaux exécutés dans le groupe d'Aṅkor et dans la province de Siem-Răp pendant le premier semestre 1931*,] 325-328. — Cf. 286, 301-302, 312, 318, 496, 530, 563, 564-565, 582, 616, 628, 631, 633, 639, 641.

Marchal (Sappho), 514.

Marco Polo. The Travels of *Marco Polo*, Translated into English from the text of *L. F. Benedetto* by *Aldo Ricci*, With an Introduction and Index by *E. Denison Ross* (CR. par G. Cœdès), 551 ; cf. 582. — Cf. 274.

Mārīcī, 540.

Marrou (V.-E.), 507.

Martin(F.), 275, n. 2.

Martin (P.) 453, n. 2, 475, n. 3.

Maspero (Georges), 4, n. 1, 8, 302, 439, 546.

Maspero (*Henri*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280. — Cf. 50, 250.

Massignon, 634.

Masson (*André*). Histoire moderne de l'Indochine (CR. par G. Cœdès), 503. Iconographie historique de l'Indochine française, v. *Boudet*, 519-521. — Cf. 515, n. 1, 525, 639, 641, 643.

Masson-Oursel (Paul), 532, 634.

Mathurā, 208-210, 367, 397.

Matsumoto (*N.*). La légende de Kogorō le charbonnier (CR. par E. Gaspardone), 261-262.

Maudgalyāyana, 548.

Maudgalyāyanī-putra, 547.

Maybon (Charles B.), 561.

Mayra (*B.*). Trad. : *Hermann Norden*, A travers l'Indochine (CR. par G. Cœdès), 521-523 ; cf. 584.

Mazar-tagh, 264.

Mdo-mañ, v. *Lalou*, 550-551.

Mecquenem (R. de), 29, 38.

Médecine, v. Annam, Cambodge.

Medhaṅkara, 434.

Meillet (Antoine), 634, 636.

Mei-yin, 547.

Mékong, 227, 330, 421, 425.

Mémoires archéologiques publiés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 229, 285, 286, 638.

Mẽnặm, 227 ; v. Claeys, 395-420 ; cf. 363, 365, 366, 370, 448. — Cầu P'aya, 421. — Kỗk, 425.

Menaut (B.), 507.

Mèo, v. Miao-tseu.
Mề P'ĭng, 419.
Mercier (R.), 639.
Mercure sur une étoffe égypto-romaine, 271.
Meru, 19-22.
Meyer (*Roland*). Le Laos (CR. par G. Cœdès), 505.
Miao fa lien houa king, v. *Soothill*, 280-283.
Miao-tseu, 103, 227, 309, 513, 642.
Mikumano, 457 et n. 2, 459, 467, n. 1.
Milne (*Mrs. Leslie*). A dictionary of English-Palaung and Palaung-English (CR. par G. Cœdès), 239-240; cf. 583.
Mīmāṃsā, 634.
Minara, 636.
Ming, v. *Sirén*, 240, 243.
Minh-cam, 330.
Minh-mạng, 243, 310, 324.
Mīrān, 264, 270.
Mĭ-sơn, 201-202, 226, 229, 310, 317, 369, 377, 487, 496, 522, 633, 639, 642, 645, 646, 648, et pl. CVI, A, et CVIII, B.
Mitsui (Shōshi), 549.
Mohik, 89, 90, 97.
Moï, 69, 72, 95, 204, 226-228, 288, 353, 642.
Môn, 239, 240, 370, 371, 419, 421, 429, 437, 448.
Monfleur (A.). Monographie de la province du Darlac (CR. par G. Cœdès), 506.
Mongolie. Archéologie, 246, 265, 274, 279-280, 446. Histoire, v. *Haenisch*, 249-250. Linguistique, 250.
Monju (= Mañjuçrī), 450.
Monod (*G. H.*). Le Cambodgien (CR. par G. Cœdès), 232-233.
Mononobe, 451.
Mordant (C^{t}), 505.
Morgan (Jacques de), 27, 34-36, 38.
Morin (Henry G. S.), 512-513.
Morin (Mme), 635.
Morizon (*René*). Monographie du Cambodge (CR. par G. Cœdès), 504.
Morlot (A.), 29, 38.
Morris, 636.
Mortillet (Adrien de), 26, n. 2, 30, 38.
Mọt-cọt (Chuà), 228, 312.
Mṛcchakatikā, 634.
Mṛgamukha, 488.
Mukhaliṅga, 491, 495.
Mukunda, 208.
Mūlavarman, 3-4, 231.
Mŭm Mương (Wăt), v. Claeys, 427 et pl. LXXX, B.
Mūrdhaçiva, 621.
Mương, 228, 347.
Mương Kẵu (Mểnặm Yŏm), 410.
Mương Kẵu (T'a Khêk), 331, 625.
Mương Nông, v. C'ieng Sẽn Nọi.
Muromachi, 263.
Murtuq, 279.
Mus (Paul). *Etudes indiennes et indochinoises*. IV, *Deux légendes chames. Introduction*, 39-53 et pl. VIII. I, *La légende du Seigneur des Flots*, 53-75. II, *L'hymne à yaṅ In et la légende du roi Tabaï*, 75-101 et pl. IX-XVI. — CR.: *R. Grousset*, Les Philosophies indiennes. Les systèmes, 530-538. *M. Lalou*, Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuçrīmūlakalpa, 538-545. *H. Norden*, A travers l'Indo-Chine, 521-523. *L. Renou*, Grammaire sanscrite, 280. *W. E. Soothill*, The Lotus of the Wonderful Law or the Lotus Gospel, 280-283. — Les religions de l'Indochine, 503. Littérature chame, 503. — Cf. 285, 295, 303, 304, 324, 369, n. 3, 398, n. 1, 414, n. 1, 563, 570, 584, 629.
Musée. — Albert Sarraut de Phnom-Penh, 8, 289, 311, 318, 327, 329, 351, 493, 495, n. 2, 504, 606-607, 630, et pl. CVII, B. — Blanchard de la Brosse à Saigon, 2, 289, 311, 317, 318, 325, 504, 605-606, 611, 630. — Cernuschi, 269; v. *Ardenne de Tizac*, 245. — cham de Tourane, 201, 206, 309-310, 311, 318, 369, 487, 496, 504, 565, 604-605, 630, 633, et pl. XVII-XVIII, XX, CVI

et CVIII. — de Batavia, 494, n. 1. — de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi, 30, 202, 215, 285, 286, 309, 318, 325, 345, 353, 427, n. 1, 504, 563, 604, 630, 632, et pl. CXI-CXII. — de Lŏp'bŭri, 400. — de St-Germain, 31. — de Săvănk'ălòk, 412. — de Sŭkhót'ăi, 412. — de Vieng Căn, 239. — du Trocadéro, 342, 633, 640, n. 1. — Guimet, 274, n. 1, 342, 631-633, 640, 641. — Khải-định à Huê, 239, 287, 288, 289, 310-311, 318, 504, 567, 605, 630. — national de Bangkok, 362, 367, 368, 384, 386, 392-395, 397, 400, 401, 409, 414, 439, 440, et pl. LX-LXII.

Musique, v. Inde.

Muṣṭika, 208.

Nachi, 457, n. 2.

Nachod (*Oskar*). Geschichte von Japan, II. Band: Die Übernahme der chinesischen Kultur (645 bis ca. 850), I. Hälfte, Teil I: Die Entwicklung vom Geschlechterstaat zum Beamtenstaat (Taikwa-Reform) 645 bis 700; II. Hälfte, Teil II: Die Durchführung des Beamtenstaates 700 bis ca. 850 (CR. par E. GASPARDONE), 256-258.

Nāgārjuna, 535, 537.

Nag (Kalidas), 230 et n. 1.

Nagai (M.), 546.

Nāgasena, 9.

Nāgī, 231, 490, 497.

Na Han (Ban), 330.

Nai Balā, 80 sqq. Nai balā bathaḥ, Nai balā byā bathaḥ, 90.

Naka, 250.

Nakamura (E.), 263.

Năk'ôn Çrí Th'ăммăràt, v. CLAEYS, 373-377 et pl. XXXVIII; cf. 361, 365, 380, 393, 434, 439.

Năk'ôn Koṣá (Wăt), v. CLAEYS, 401.

Năk Pắn, 646.

Nam-định, 319, 517, 519, 521, 525.

Nam-giao, 247.

Nam-hải vương (ou thần), 67, 73.

Nặm Sắk, 402.

Nang P'ăya (Wăt), 375, 397.

Nanjio (Bunyiu), 542.

Năñ Khmau (Pràsàt), 12, 14, 16, 17.

Nankin, 216.

Nan-p'ou-t'o, 547.

Nan Yue (Nam Việt), 227.

Ṅap kalaṅ Pō yaṅ in, 100.

Nà P'ră Men (Wăt), v. CLAEYS, 397 et pl. LI, B, et LII, B; cf. 396, 414.

Nà P'ră Narai, 373. Cf. Bŏt P'rahm.

Nara, 257, 451.

Nārada, 211.

Narendrārimathana, 17.

Nat. Culte des — s, 52, n. 1, 71.

Nath. Discours prononcé à l'inauguration de l'Institut bouddhique du Laos, 339-341.

Naudin (Georgette), 289, 351, 633, 641, 642, 647.

Na Veng (Ban), 330.

Nécrologie: Lt-Cel Bonifacy, 343-349.

Ner (Marcel), 288, 303, 353, 567.

Ngan-nan tche yuan, 563.

Nghi-vệ, 639, 646.

Ngọc (Nguyễn-văn), 235.

Ngọc-sơn (Pagode), 319.

Nguyễn-khoa-Kỳ, v. Kỳ (Nguyễn-khoa).

Nguyễn-tiên-Lợi, v. Lợi (Nguyễn-tiên).

Nguyễn-trinh-Cán, v. Cán (Nguyễn-trinh).

Nguyễn-văn-Khoan, v. Khoan (Nguyễn-văn).

Nguyễn-văn-Ngọc, v. Ngọc (Nguyễn-văn).

Nguyễn-văn-Tố, v. Tố (Nguyễn-văn).

Nham-lạng, 311, 325.

Nha-trang. Archéologie, 229, 286, 288, 312, 324, 378, n. 2, 521, 565, 608; v. CLAEYS, 319-324 et pl. XXI-XXVI.

Nhommalat (ou Nhommarat), 32, 33, 499.

Ni. Dialecte —, 255.

Nichifutsu bunka, 258, n. 1.

Nichifutsu kaikan, v. Maison franco-japonaise.

Ninh-phúc, 318.

Ninh-thuận, 62, n. 2, 68, 70.
Nippon Bukkyō yōran, 259.
Nirvāṇa, 11, 281.
Nitti (L.), 636.
Niu-koua, 276.
Niya, 264.
Nō de Makiginu, v. Renondeau, 449-483.
Noïn-Oula, 265, n. 3, 269, 272, 273 et n. 2.
Nŏk (Práḥ), 23.
Nokor (Văt), 353.
Nông-Ane, 499.
Nông-văn-Vân, v. Vân (Nông-văn).
Nơn Prasăt, v. Claeys, 416.
Nŏp (Wăt), v. Claeys, 386.
Norden (*Hermann*). A travers l'Indo-Chine, traduit de l'anglais par *B. Mayra* (CR. par P. Mus), 521-523; cf. 584.
Nordenskiöld (*Erland*). L'archéologie du bassin de l'Amazone (CR. par J. Y. Claeys), 283.
Norès (Georges), 289, 303.
Normet (*L.*). L'assistance médicale [en Annam], 505.
Notes archéologiques, v. Bosch, 485-497 et pl. cii-cix.
Notton (C.), 421.
Nrpendravikrama, 16.
Núi. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Nùng, 103, 219-220, 227.
Nuseïris. Textes —, 634.
Nyāya, 532, 535-536.
Obermiller (E.), 546.
Odend'hal (Prosper), 561.
Oimatsu, 457, n. 1, 461, n. 1.
Okamoto (*K.*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
O-kuni-nushi, 452.
Oldenburg (S. d'), 249, n. 2.
Olivier de Puymanel (V. J. C. A.), 237, 520, 521.
O'Malley (*L. S. S.*). The Indian Civil Service, 1601-1930 (CR. par P. Gourou), 545-546; cf. 585.
Ong-Bé, 103.
Oppenheim. Collection —, 34.
Or (L') des fourmis au Siam, v. Burnay, 212-213.
Osséthie, 34, 35.
Ó To (rivière), 616, 617.
Oun Kham, 337.
Ōyama (Kashiwa), 262, 263, n. 1.
Ō-yama-kui no kami, 452.
Pachey-Pa-Ar-Khnong, 353.
Pa Fang. Ecole de Pāli de Vat —, 331, 335.
Pagan, 375, n. 2, 418, n. 4, 437, 441.
Pajot (L.), 286, 288, 320, 322, 629, 639, 642, n. 3, 648.
Pak Phun (Ban), 330.
Palaung, v. *Milne*, 239-240.
Palĕi. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Palelăi (Wăt), v. Claeys, 388-389 et pl. xlv.
Palembang, 9, 342, 369 et pl. xxxv.
Paléographie, v. Cambodge, Inde.
Paléologue (M.), 35, 38, 488, n. 2.
Palewski, 633.
Pāli, 227, 228, 339, 340, 355, 634. Ecole de —, v. Ecole. — Text Society, 546.
Pallava, 4, 365 et pl. ii.
Pallegoix (Mgr), 356, 358.
P'ănăn C'ơng (Wăt), v. Claeys, 397.
Panataran (Caṇḍi), 486, 488, n. 3 et pl. ciii, b, et civ, b.
Pañcaçikha, 541.
Pāṇḍava, 487.
Pandé, 635.
Pāṇḍyan, v. *Sastri* (*K. A. Nilakantha*), 529-530.
Paññāsajātaka, 547.
Pannetier (A.), 233.
Pao-cheng sseu, 547.
Pao Tche-chen, 251.
Paracels (îles), 608-609.
Paramārtha, 260, 261.
Paramatrailokanātha, 396, 405.
Pargiter (*F. E.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.

Paris. Bibliothèque Nationale de —, v. *Lalou*, 550-551 ; cf. 539. Exposition coloniale de —, v. Exposition.

PARIS (Pierre). *Anciens canaux reconnus sur photographies aériennes dans les provinces de Tà Kèv et de Châu-đôc*, 221-223 et pl. XIX ; cf. 328-329, 565. — Cf. 286, 311, 329, 564, 567, 651.

PARMENTIER (Henri). [*Instructions pour les prises de vues photographiques,*] 313-317. Rapport sur les travaux archéologiques au Laos pendant l'année 1931, 624-625.— Cf. 1, 15, 20, 28, 69, n. 2, 202 et n. 1, 205, 206, 215, 219, 229, 285, 286, 311, 317, 319, 320, 328, 329, 342, 351, 368, n. 3, 369, n. 1 et 2, 380, 424, 485 et n. 1, 487, 491, 492, 493, n. 2, 494, 495, n. 2, 563-565, 593, 609, n. 1, 610-612, 616, 625-526, 628, 633, 639, 646.

Pārvatī, 374.

Pā Sāk (Wăt), v. CLAEYS, 428 et pl. LXXX, A ; cf. 427.

Pasquier (Pierre), 225, 303, 337, 514, 622, 632, 642, n. 3.

Paṭa, v. *Lalou*, 538-545.

P'ăt'ălŭng, v. CLAEYS, 393.

Patan Gahlău, 53, 54, 69, 70, 93, n. 2.

Pathy, 635.

PATTE (Etienne). *Quelques points de comparaison fournis par la Chine protohistorique. Les haches à tenon indochinoises et les ko*, 25-32. *Les poignards de Binh-ca*, 32. *Les poteries au panier*, 32-33. *Les anneaux de jade*, 33. *Comparaison avec l'âge du fer au Caucase*, 34-37. *Ouvrages cités*, 37-38. — Cf. 33, 38.

Pavie (Auguste), 27, 92, n. 5, 334, 337, 363, 421, 429.

P'ayăp, 421.

P'ăyău, v. CLAEYS, 421-424 et pl. LXXVIII, A-B.

Pays-Bas. Chronique, 342.

Pearson (Joseph). Archæological explorations in Ceylon (CR. par G. CŒDÈS), 530.

P'ĕc'ăbŭri, v. CLAEYS, 393-394 et pl. XLVI-XLVIII ; cf. 374, 375, 420.

Pelletier (Gaston). Images et réalités coloniales, par *Gaston Pelletier* et *Louis Roubaud* (CR. par P. GOUROU), 558-559.

Pelliot (Paul). L'origine des relations de la France avec la Chine. Le premier voyage de « l'Amphitrite » en Chine (CR. par E. GASPARDONE), 253-254 ; cf. 585. — Cf. 1, 9, 250, 270, n. 1, 272, n. 2, 365, n. 2, 366, n. 1, 633.

Pengkalen, 649 et pl. CXX.

Perak, 649 et pl. CXX.

Perchet, 632.

Peri (Noël), 457, n. 1, 461, n. 1.

Perret-Vibert, 647, 648.

Perrot (Georges), 628.

Perse, 274, 275, 278, 279, 446.

Pet Leak Paya, 375, n. 2, 418, n. 4.

Petrucci (R.), 539, n. 2, 540.

Petsche, 632.

PEYSSONNAUX (J.-H.). [*Rapport sur le Musée Khải-định,*] 310-311. — Cf. 287, 289, 567, 605, 657, 658.

Pfister (R.), 274, n. 1.

Phạm Quỳnh, v. Quỳnh (Phạm).

Phan Ka Cha, 100, n. 2. Cf. Blaṅ Kačak (Paléi).

Phanrang, 40, 43, 55, n. 1, 58, n. 1 et 5, 62, n. 2, 64, 70, 73, 74, n. 1, 97, 325, 493.

Phanri, 58, n. 1 et 5, 59, n. 1, 62, n. 2, 64, 70, 74, n. 1, 91, 94, 97, 325.

Phan-thiết, 85, n. 7, 317.

Pháp-viện báo, 287, 566.

Phật đệ-tử truyện, 548.

Phật Mã, 226.

Phật-tích, 228, 312, 318.

Phaulkon (Constance), 398, 400.

Pha Vet. Cérémonie de la lecture du —, 332.

Phetsarath, 334, 335.

Philosophie, v. Inde.

Phimānàkàs, 22, 23, 227, 504.

Phnoṃ Bàkhèṅ, v. Bàkhèṅ.

Phnoṃ Bàyaṅ, 328.

Phnoṃ Čisór, 565.

Phnoṃ Kùlèn, 380.
Phnom Penh, 512. Ecole supérieure de Pāli, 328, 331, 336, 340, 607, 623. Institut bouddhique, v. Institut. Musée Albert Sarraut, 8, 289, 311, 318, 327, 329, 351, 493, 495, n. 2, 504, 606-607, 630, et pl. CVII, B.
Phnoṃ Práḥ Trapāṅ, 328.
Phnoṃ Tà Mau, 564.
Phnoṃ Thmà Dóḥ, 564.
Phổ-hài, 565, 608.
Phong-lệ, 496 et pl. CVIII, A.
Phongsaly, v. *Aymé*, 505.
Phra Năraï, v. P'ră Narai.
Phu (Vat), 317, 335, 495, 564.
Ph'u Khẩu Ngu, v. CLAEYS, 394 et pl. L.
Phủ-liễn, 239, 506.
Phú-mẫn, 318.
Piédestal de Trà-kiệu, v. CŒDÈS, 201-212.
Pierre. L'âge de la — en Chine, 241 ; en Syrie et en Egypte, 280.
PINAULT (C^ne^). *Contribution à une monographie de l'Ile aux Buissons (Hongay)*, 213-214. *Le thalweg des stûpas*, 214-216. *Ravin de Va-chai*, 216-218. *Plateau de la Pagode*, 218-219. *Le ravin du champ de tir*, 219-220. *Cagnabianca*, 220; cf. 309, 319. — Cf. 604.
Pineau, 29, n. 1.
Piquet (*Victor*). Histoire des colonies françaises (CR. par P. GOUROU), 560.
Pirey (Henri de), 32, 629.
Pirey (Max de), 32, 287.
P'isṇŭlòk, v. CLAEYS, 403-409 et pl. LXIII-LXVII ; cf. 361, 369, 372, 394.
Pithu (Práḥ), 23, n. 1.
Placide de Saint-Hélène (le P.), 515, n. 1.
Plaine des Jarres, v. COLANI, 330-331, 626 ; cf. 287.
Plaine des Joncs, 2, 6, n. 7.
Pnoṅ, 226.
Pō Barganā, 59, n. 3.
Pō Binnothvor, 63, n. 8, 66, 67, 73.
Poerbatjaraka (Dr.), 486.
Pō Ganvor Mơtrī, v. Ganvor Mơtrī.
Pō Klauṅ Čan (= Bhō Paṭiḥ), 47-48. Cf. Ganvor Mơtrī.
Pō Klauṅ Garai, 39-40, 43, 47, 48, 52, 63, n. 8, 64, 69, 70, 72, 73, n. 5, 92, n. 5, 94, 97, n. 2, 100, 325, 495, n. 3.
Pō Klong Garai, v. Pō Klauṅ Garai.
Polo (Marco), v. Marco Polo.
Polonnaruwa, 429, 435.
Pommez (H.), 641.
Pō Nagar, 229, 286, 288, 312, 324, 325, 378, n. 2, 565, 608 ; v. CLAEYS, 319-324 et pl. XXI-XXVI.
P'ŏng Tŭk, 362.
Pontchartrain (Phélypeaux de), 254.
Pō patau yaṅ In, Pō tau In, 91.
Pō Rayak, v. Pō Riyak.
Pō Riyak (ou Rayak), 39, 55-75, 95.
Pō Romē, 70, 71, 73-74, 93.
Pôrôṅ (Văt), 311, 329.
Pō Saṅ, pl. VIII.
Posi, 255.
Pō Tabai, v. MUS, 75-101 et pl. IX-XVI ; cf. 56, 62, n. 2, 68.
Pō Tavak, 72, 80, 94.
Poterie. Fabrication de — décorée au Cammon, v. COLANI, 499-501 et pl. CX. — s au panier, v. PATTE, 25, 32-33.
Pôthivăn, 328.
Pottier (Ed.), 36.
P'ou Song-ling, 248, 249.
Pouyanne (A. A.), 304, 511, 632, 642, n. 3. 647.
Po Văl (Văt), 564.
Pō yaṅ In, v. MUS, 75-101 ; cf. 39 et n. 3, 42, 56, 72, 325.
Prăc'ath'ipŏk (le Roi), 361.
P'ră Čău Tŏn Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 422-424.
P'ră Čedi Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 438-439 et pl. LXXXVIII-LXXXIX ; cf. 445, n. 1.
Pračin, 366.
P'ră C'ĭnnărăt (Wăt), v. Măhăth'ăt (Wăt) de P'isṇŭlòk.
Prăc'ŭm P'ŏn. Wăt — (ou Wăt Bang Kĕu), v. CLAEYS, 413-414 et pl. LXXIV, B-D ; cf. 362.

Práḥ Khăn (Aṅkor), 286, 325-326, 521, 564, 612-613, 638, 631, 645 et pl. XXVII-XXVIII ; v. *Goloubew*, 530.
Práḥ Khăn (Kŏmpŏṅ Svày), 22.
Prajñāpāramitā, 539.
P'ra Luóng Khang Ṿieng (Wăt), 426.
Prakāçadharma, 201-202, 212.
P'ră Kĕu (Wăt), v. CLAEYS, 42 et pl. LXXIX, A-B.
Prākrit, 355, 636.
Prambanan, 312.
Prăṃ Lovêṅ (Prasàt), 2.
P'ră Mương Kĕu, 434, 435, 437.
P'ră Narai, 212, 399, 400, 405.
Prang Sám Yŏt (Wăt), 399.
P'ră P'ai Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 417 et pl. LXXV, D.
P'ră Păṭhŏm, v. CLAEYS, 395-396 et pl. LI, 361, 366, 367, 374, 392, 397, 419.
P'ra P'ĭm (ou braḥ bimba). Les — d'Ăyŭth'ya, v. CLAEYS, 398 ; de C'ăiya, 392-393, 395 ; de Sŭkhót'ăi, 419-420.
P'ra Prang (Wăt), 410. Cf. Măháth'àt (Wăt) de Săvănk'ălòk.
P'ră Prang Khĕk, v. CLAEYS, 400.
P'ră Prang Sám Yŏt, v. CLAEYS, 399-400 et pl. LVIII ; cf. 420.
Prasàt. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Prasāt Thong, 212.
P'ră Séma, 388, 390.
P'ră Sĭhĭng (Wăt), v. CLAEYS, 425 et pl. LXXVIII, C ; cf. 434, 439, 440, n. 1.
P'ră Sĭng (Wăt), 421.
P'ră Sĭng Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 439-440 et pl. XC-XCII.
Prăsŏp (Wăt), v. CLAEYS, 390-391.
P'ră Th'àt (Wăt) de C'ăiya, v. CLAEYS, 378-380 et pl. XXXIX ; cf. 362, 368, 386 ; de Lămp'un, 429 ; de Nak'ôn Çrí Th'ămmărăt, v Bŏrŏmăth'àt (Wăt) ; de P'ĕc'ăbŭri, 393 et pl. XLVI ; de Ràtbŭri, 394 et pl. XLVIII-XLIX ; cf. 404.
P'ră Th'àt Côm Kĭtī (Wăt), v. CLAEYS, 427 et pl. LXXIX, C.
P'ră Th'àt Côm Wê, v. CLAEYS, 424 et pl. LXXVIII, A.
P'ră Th'àt Lămpang Luóng (Wăt), v. CLAEYS, 428.
P'ră T'ìnăng Čănt'ăraph'ìsán, v. CLAEYS, 398 ; cf. 400.
P'ră T'ìnăng Th'ăññămăháprasāt, v. CLAEYS, 400 et pl. LIX.
P'ră Yurn (Wăt), v. CLAEYS, 437 et pl. LXXXVII ; cf. 429, n. 1, 438.
Préhistoire, v. Annam, Chine, Cochinchine, Indochine, Laos.
Prei Prasàt (Prasàt), 327, 329, 619.
Prêk Ambĕl, 223.
Prè Rup, 286, 326-327, 613 et pl. CXV, A.
Protohistoire, v. Chine.
Pṛthivīndravarman, 16.
Pṛthvītilaka, 23.
Prunier (*M.*). Trad. : Episodes du Heiké Monogatari, v. *Goto*, 526-528.
Przyluski (*Jean*). Les populations de l'Indochine française (CR. par G. CŒDÈS), 503. Le piédestal de Tra kiêu, 201-212. Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550. — Cf. 84, n. 3, 231, 287, 304, 342, 490, 538-539, 541, 548, 549, 567, 634.
Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 288-289, 638.
Pūrṇa, 548.
Pūrṇavarman, 2, n. 2, 3, 4.
Pustaka Raja, 486, n. 2.
P'ŭtth'ăisăvăn (Wăt), v. CLAEYS, 397.
Puymanel (Olivier de), v. Olivier de —.
Pwrusottama, 636.
P'ya Kawila, 437.
P'ya Vic'ăyen, v. Phaulkon (Constance).
Quan-đê, 67, n. 4, 73.
Quảng-an, 324.
Quảng-nam, 85, n. 6, 226, 229.
Quelpaert, 260, 261.
Qui-nhơn, 85, n. 5, 229, 642.
Qumtura, 279.
Quốc-ngữ, 103, 237.
Quỳnh (Phạm), 235, 304, 548, 586.
Quỳnh-hoa (Đền), 319.

Qyzil, 279.
Rac'ăk'ru (Wăt), v. Claeys, 421-422.
Rac'ăth'ani (Wăt), v. Claeys, 341 et pl. lxxiii, lxxv ; cf. 362.
Rạch-giá, 223, 224.
Raglai, 72, 88, 92, 93, 94.
Rahder (*Jean*). La carrière du saint bouddhique (CR. par E. Gaspardone), 260.
Rahula, 548.
Rājadhāni, 413.
Rak Binsvor, 80-81, 82, n. 2, 90.
Rākṣasa cham, 90.
Rāma, 208, 210.
Rāma II, 396.
Rāma VI, 355, 361.
Ramachandran (T. N.), 546.
Rāma K'ămhêng, 411, 414, 416, 419, 439.
Ramakrishna (Mlle), 635.
Rāmāyaṇa, 30, n. 3. 82, n. 1, 90, 324, 634.
Ràtbŭri, v. Claeys, 394 et pl. xlviii-l ; cf. 366, 396, 404.
Ratnāvali, 636.
Rāvaṇa, 82, n. 2, 90.
Raxathan (Wăt), v. Ràc'ăth'ani.
Reinach (Salomon), 36, 38.
Religion, v. Indochine, Japon.
Renondeau (G.). *Choix de pièces du théâtre lyrique japonais*. XIII, *Makiginu* (*Les rouleaux de soie*), 449-483.
Renou (*Louis*). Grammaire sanscrite (CR. par P. Mus), 280 ; cf. 634.
Requien (*Marcel*). Essai sur l'organisation monétaire et bancaire du Japon (CR. par E. Gaspardone), 259.
Reynaud (Paul), 563, 564, 565, 604, 605, 607, 616, 622, 633, 643.
Ṛg-Veda, 634.
Rhodes (Alexandre de), 237, 349, 520, 521.
Ricci (*Aldo*). Trad. ; *L. F. Benedetto*, The Travels of Marco Polo (CR. par G. Cœdès), 551 ; cf. 582.
Ricci (Mathieu), 520.
Richter (F. J. P.), 644, n. 2.
Rigaux (M.), 605.
Rijā harĕi, 52.
Ritsu, 549.
Rivet (Paul), 36, n. 2, 38, 658.
Rivière Claire, 346, 347, 518.
Rô (Wăt), 414.
Robequain (Charles). CR. : *P. Gourou*, Le Tonkin, 505, 516-519. — L'Indochine française (CR. par G. Cœdès), 225 ; cf. 305. [Indochine.] Le pays et les hommes, 503. — Cf. 306, 629.
Roberts (*Stephen H.*). History of french colonial policy (CR. par P. Gourou), 551-554.
Rœské (J.), 51, 52.
Rolûos, 327, 329.
Ross (E. Denison), 551, 582.
Rostowtzeff (M.), 35, n. 2, 253, 265, n. 3, 269, 272 et n. 1, 273, n. 2.
Roubaud (*Louis*). Images et réalités coloniales, v. *Pelletier*, 558-559.
Roule (*F.*). [Annam,] Colonisation, 505.
Roustem, 277, 278.
Roux (C^t), 505.
Ruben (W.), 536.
Rudravarman I, 8-11.
Rudravarman III, 226.
Rukma, 486.
Russie, 265, n. 3, 269, 274.
Russier (*Edouard*). L'Indochine française, v. *Russier* (*H.*), 236-237 ; cf. 305.
Russier (*Henri*). L'Indochine française, par *Henri Russier*, avec la collaboration de *Henri Gourdon* et *Edouard Russier* (CR. par N.-v.-Tô), 236-237 ; cf. 305.
Ryōbu Shintō, 453, 457, n. 2.
Ryō no gige, 257.
Ryō shūge, 257.
Ryūkyū, 261, 262, 263.
Ryyuñ, 15.
Sabatier (Léopold), 506, 640, 642.
Sabbādhisiddhi, 429.
Sabbāsiddhi, 434.
Saddharmapuṇḍarīka, 534, 543, 544, 549 ; v. *Soothill*, 280-283.

Saddharmasmṛtyupasthāna sūtra, 82, n. 1.
Sadec, v. Claeys, 610.
Sahni (Daya Ram), 636.
Saigon, 226, 521. V. Musée Blanchard de La Brosse.
Saint-Denys (Léon d'Hervey de), v. Hervey de Saint-Denys (Léon d').
Saint-Germain. Musée de —, 31.
Saint-Poulof (G. M. J.), 642.
S'àk (Wăt), v. Claeys, 401; cf. 400, n. 3.
Sakaino (Kōyō), 550.
Sála T'ŭng (Wăt), v. Claeys, 391-392.
Sallet (Albert). L'Officine sino-annamite en Annam. I, Le médecin annamite et la préparation des remèdes (CR. par N.-v.-Tô), 507-508. — L'assistance médicale [en Annam], 505. Richesses touristiques [de l'Annam], 505. — Cf. 55, n. 5, 56, 85, n. 6, 93, n. 1, 287, 294, 305, 309, 522, 587, 604, 629, 639.
Salmony (Alfred), 421.
Sam (Núi), 223.
Samādhigupta, 394.
Samantabhadra, 544, 545.
Samantapāsādikā, 546.
Sambór, 227.
Saṃbór Prei Kŭk, 311, 342, 383, 638, 639, 646, 647.
Sāṃkhya, 532, 538. — kārikā, 634.
Sam kuk să keui, 261.
Sam kuk yu să, 261.
Saṃròn Sên, 33, 565.
Sānchi, 366, 411, 634.
Saṅghapāla, 9 et n. 2.
Saṅgrāma, 23.
Săn Măhăp'ŏn (Mahābala), 429.
San-min, 256.
San nan, 471, n. 2.
Sán P'ră Içuón, v. Claeys, 374.
Sán P'ră Kan, v. Sán Súng.
Sán P'ră Sŭa Mŭong, v. Claeys, 420.
Sanskrit. Grammaire — e, v. *Renou*, 280; cf. 634, 636. Inscriptions — es du Fou-nan, v. Cœdès, 1-12 et pl. I-V; cf. 230, 285. Lexique — cham, 324. Le — au Siam, 365. Transcription du —, 355-357.
Sán Súng (ou Sán P'ră Kan), v. Claeys, 401.
Santals, 636.
Sárăp'ĕt, v. Çrí Sănp'ĕt.
Sārnāth, 367, 397.
Sarraut (Albert). Grandeur et servitude coloniales (CR. par P. Gourou), 557-558; cf. 587. — Cf. 306; Musée.
Sarre (F.), 279.
Sarvajña, 396.
Sasaki-Tyurizo. Développement de l'entomologie au Japon (CR. par E. Gaspardone), 260.
Sassanides. Art des —, 275, 277, 278.
Sastri (K. A. Nilakantha). The Pāṇḍyan Kingdom from the earliest times to the sixteenth century (CR. par G. Cœdès), 529-530. — Cf. 587.
Sat Mahal Prasada, 429, 435.
Săvănk'ălòk, v. Claeys, 410-413 et pl. LXVIII-LXXII; cf. 361, 362, 375, 388, 397, 403, 420. Musée de —, 412.
Savannakhet, 522, 523.
Savina (F. M.). *Lexique đày-français, accompagné d'un petit lexique français-đày et d'un tableau des différences dialectales. Système de figuration*, 103-104. *Genre*, 104. *Formation du pluriel*, 104. *Numération*, 104-105. *Construction de la phrase*, 105-106. *Exemples de constructions grammaticales*, 106-107. *Différences dialectales en đày*, 107-110. *Lexique đày-français*, 111-179. *Petit lexique français-đày*, 181-199. — Cf. 306, 309, 513, 566, 651.
Schmitt (François-Joseph), 363, 416, 421.
Sculpture chinoise, v. *Sirén*, 240, 243; chinoise et coréenne, v. *Yetts*, 246-247.
Scytho-sibérien. Art —, 267, 269.
Sdŏk Kăk Thoṃ, 14, n. 2, 615.
Sé Bang Fai, 330.
Seidenfaden (E.), 363.
Seigneur des Flots, v. Mus, 53-75.
Seïstan, 265, 277-280.
Senart (Emile), 293, 627, 628, 632, 636, 637.

Soothill (*W. E.*). The Lotus of the Wonderful Law or the Lotus Gospel, Saddharmapuṇḍarīka Sūtra, Miao fa lien hua ching (CR. par P. Mus), 280-283. — Cf. 589.

Souei chou, v. *Haguenauer*, 262, 263.

Souketsoune, 527.

Spān To, 565-566; v. Trouvé, 617-618 et pl. CXVI, B.

Spiller (*R. C.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.

Sraḥ Sraṅ, 615.

Sseu-tch'ouan, 256.

Stambha, 492, n. 1.

Stcherbatsky (Th.), 546.

Stchoupak (N.) 634, 635, 636.

Stein (*Sir Aurel*). Innermost Asia. Detailed Report of explorations in Central Asia, Kan-su and Eastern Īrān, carried out and described under the orders of H. M. Indian Government by *Sir Aurel Stein*. With descriptive lists of antiques by *F. H. Andrews* and *F. M. G. Lorimer*; and appendices by *J. Allan, E. Benveniste, A. H. Francke, L. Giles, R. L. Hobson, T. A. Joyce, S. Konow, A. von Le Coq, W. Lentz, S. Lévi, H. Maspero, F. E. Pargiter, R. Smith, W. J. Sollas, R. C. Spiller, F. W. Thomas, V. Thomsen* (CR. par V. Goloubew), 263-280. — Cf. 307, 539, n. 2, 540, n. 1, 544, 546, 589.

Stein (*Otto*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.

Stein Callenfels, v. Van Stein Callenfels (P. V.).

Stern (Philippe), 12, n. 1, 20-21, 227, 230, 632-635, 640, 644, n. 2.

Stieng, 240.

Stoeckel (Jean). Découvertes archéologiques dans la province de Tà Kèv, 328-329 et pl. XXXII-XXXIII. — Cf. 311, 351-607.

Strzygowski (J.), 273.

Stŭrà Črap, 620.

Subhadra (= Mūrdhaçiva), 621.

Subhūti, 548.

Sucitrā, 90, n. 1.

Sudāman, 208, 209, 210.

Sugawara no Michizane, 461, n. 1.

Sugiyama (N.), 259.

Sŭkhót'ăi, v. Claeys, 413-420 et pl. LXXV-LXXVII; cf. 362, 369, 370-371, 372, 388, 403, 410, 411, 412-413, 426, 429, 439, 440. Musée de —, 412.

Sukuh, 486 et pl. CIII, A.

Sumana, 437.

Sumatra, 378.

Sumiyoshi, 477, n. 1.

Sŭng. Mán —, v. Mán.

Sŭng (Wăt), v. Ŭmong K'ăm (Wăt).

Sungei Kinta, 649.

Sun Yat-sen University, 250-253, 256, 547.

Suón Dŏk (Wăt), v. Claeys, 441 et pl. XCIII-XCIV.

Sŭp'ăn, 372, 409.

Sūryavarman I, 18-22, 621.

Sūryasūri, 621.

Sutharoth (Prince), 334.

Sŭtnikom, 327.

Suzuki (T.), 261.

Svarṇādri, 18, 22, 23.

Syrie, 267, 271, 280.

Tabai, v. Pō Tabai.

Tabin Shwédé, 71.

Tachibana Moroe, 451.

T'ăi, 228, 233, 289, 345, 347, 348, 364 sqq., passim, 642-643; v. Savina, 103-199; cf. 240, 255, 256, 357.

T'ai Chouang-ts'ieou, 251.

Taishō Issaikyō, 259.

Taiwan bunka shi, 262.

Tai wei, 252.

Takakusu (Junjirō), 298, 473, n. 2, 546, 549.

Tà Kăm (Pràsàt), 232.

Takasago (= Formose), 262.

Takasagun (= Formose), 262.

Tà Kèv, 18, 19, 21, 22, 311, 328-329, 565, et pl. XXXII-XXXIII; v. Paris, 221-223 et pl. XIX; cf. 286, 564.

T'a Khêk, 330, 331, 625.

Taklamakan, 264, 277.

Ta kouei (tablette majeure), 30.

Tambours de bronze, 246.
Tāmbraliṅga, 373, 387.
Tam-toà, 33.
Tà Ñān (Pràsàt), pl. XXXII, C.
T'ang, 258, 260-261, 275, 276, et n. 1.
Tangout, 274, 275.
T'ang Si-fen, 251.
Tanjur, 550.
Taoïsme, 243, 270, 349.
Tà Prohm (Bàti), 8, 565, 695, et pl. I et V.
Tārā, 545.
Tardieu (V.), 641.
Tārīm, 264, 273.
Ta tch'eng k'i sin louen, v. *Demiéville*, 260-261.
Tath, 340.
Tathatā, 283.
Tavak, v. Pō Tavak.
Taw Sein Ko, 71.
Tày, v. T'ăi.
Tayal, v. *Haguenauer*, 260.
Tây Dương, v. *Hue* (*G.*).
Tày-ninh, 325.
Tchang Fong, 252, n. 1.
Tchang Leao, 263.
Tchang Ling-jouei, 547.
Tchao Wo-ts'ing, 251.
Tchen kouei (tablette de puissance), 30.
Tch'en Li-kiang, 251.
Tcheou. Art des —, 27, 32, 33, 253, 270; v. *Sirén*, 240, 241-242.
Tcheou Ta-kouan, 22, 23.
Tchong king mou-lou, 260.
Tch'ou. Art des —, v. *Sirén*, 240, 241-242.
Tchouang Tche-siuan (Chai Hsuan Chuang), 250, 251.
Tch'ou-mi, 547.
Tchou Tsai-yu, 247.
Teilhard (P.). 36, n. 2.
Telugu. Théâtre —, 635.
Temman (=Sugawara no Michizane), 449, 450, 461 et n. 1, 463, n. 1.
Temman Tenjin, 450.
Temple (R. C.). 52, n. 1., 57, n. 1, 71 et n. 1, 73, n. 4, 85, n. 6.
Temple d'Angkor Vat, 285, 286, 563, 567, 629.
Tendai, 452, 453, 549.
Tép Praṇàṃ, 20, 495, n. 2.
Terrasse du Roi lépreux, 21.
Thạch-long, 67, n. 4.
Thaï, v. T'ăi.
Thái-nguyên, 343.
Thầm Krăp (Wăt), v. CLAEYS, 393-394 et pl. XLVII.
Thầm K'ŭhá Săvăn, v. CLAEYS, 393.
Thầm Prasāt, 3, n. 1, 4, n. 2, et pl. I.
Thầm Rŭṣí, v. CLAEYS, 394 et pl. L; cf. 396.
Thanh-hoá, 242, 243, 286, 289, 320, 324, 342, 525, 629, 632, 638, 642, n. 3, 647.
Th'ani (=Sŭkhót'ăi), v. CLAEYS, 413-414 et pl. LXXIII-LXXV; cf. 419.
Thần-quang (ou Chuà Keo), 319.
Thaoñ, 15.
Tháp-mười, 1-4, 564, 565 et pl. III-IV; v. CLAEYS, 610; cf. 609.
Thāt (Práḥ), 317.
Th'àt (Wăt), 378. Cf. P'ră Th'àt (Wăt) de C'ăiya.
That-byn-nyu, 437.
Th'at Luong, 228, 286, 312, 329-330, 325, 341, 351, 565, 623-624, 625, et pl. XXXIV.
Théâtre lyrique japonais, v. RENONDEAU, 449-483.
Thê-lộc, 347.
Théry (*René*). L'Indochine française (CR. par P. GOUROU), 523-524.
Thesathan. Vat — (Devasthàna), 400, n. 1.
Thích-ca như-lai thành đạo kí, 549.
Thiébaut, 625.
Thiên-phúc (ou Chuà Thày), 318.
Thiên-y-a-na, 55, 67, n. 4, 69, n. 1, 73, n. 2.
Thiounn (*Samdach Chaufea*). Danses cambodgiennes, d'après la version originale du *Samdach Chaufea Thiounn*, revue et augmentée par *Jeanne Cuisinier*. Illustrations de *Sappho Marchal* (CR. par G. CŒDÈS), 514.

Thlāy (Pràsàt), 329 et pl. XXXII, B.
Thmà Dóḥ, v. Phnoṃ Thmà Dóḥ.
Thổ, 103, 309, 346, 347.
Thoṃ (Pràsàt), 12, 14-17, 22 et pl. VI.
Thomas (*F. W.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.
Thomsen (*V.*). Innermost Asia, v. *Stein*, 263-280.
Thong, Thòṅ (Práḥ), 231.
Thọ-xuân, 324.
Thượng-chi, v. Quỳnh (Phạm).
Thủy-triệu, 492.
Tibet. Bibliographie, 550-551. — Archéologie, 274. Folklore, 212. Linguistique, 255, 634. Littérature, v. *Lalou*, 550-551 ; cf. 539.
T'ien-chan, 264.
T'ien-t'ai, 452.
Tiểu Bản. Mán —, v. Mán.
Tigawangi (Caṇḍi), 486 et pl. CII, A.
Tinh-biên, 221.
Tịnh-mĩ, 565.
Tivak, 94-95. Cf. Tavak.
Tizac (H. d'Ardenne de), v. Ardenne de Tizac (H. d').
Tô (Nguyễn-văn). CR. : *L. Chochod*, Cours de langue annamite, 525-526. *G. Cordier*, Cours de langue annamite, I, 235-236. Le Domaine colonial français, 560-561. *J. de Galembert*, Les Administrations et les Services publics indochinois, 238-239. *H. Russier*, *H. Gourdon* et *E. Russier*, L'Indochine française, 236-237. *A. Sallet*, L'officine sino-annamite en Annam, 507-508. Service géographique de l'Indochine, son organisation, ses méthodes, ses travaux, 514-515. *Tây Dương* (*G. Hue*), Petit Passe-partout de la presse sino-annamite. *Id.*, Recueil des caractères du Petit Passe-partout suivant l'ordre alphabétique et tonique, 234-235. Việt-nam tự-điển, 1er fasc., 524-525. — Cf. 287, 566.
To (Pràsàt), 565-566, 616-617, 618-619, 621, et pl. CXVII.
To (Wăt), v. CLAEYS, 388, 390.
Tōdaiji, 451, 452.
Tōji, 453.
Tōkyō. Congrès bouddhique de —, 259.
Tombeaux chinois à Sept-Pagodes, 345.
Tomomatsu (*E.*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
Tong-Hou, 280.
Tong t'ien ts'ing lou, 242.
Tonkin. Chronique, 318-319, 607-608. — Archéologie, 213-220, 228, 243, 286, 309, 312, 318-319, 604, 607-608, 647, et pl. CXI-CXII. Enseignement, 511, 512. Ethnographie, 228, 229, 256, 344, 346, 347, 349, 640, 642-643. Géographie, 213, 237, 511, 559, 593 ; v. *Gourou*, 505, 516-519. Histoire, 349, 525. Préhistoire, 242, n. 1, 629 ; v. PATTE, 25, 32. Religion, 52, n. 1, 348.
Tonlắp, 328.
Torii (Kimiko), 279, 280, n. 1.
Torii (R.), 32, 279, 280, n. 1, 307.
Touen-houang, 265, 275 et n. 1, 540.
Tourane, 229, 317, 565. V. Musée.
Tourfan, 265.
Toyo-uke no hime, 453.
Trạch-phổ, 491, 494-496, et pl. CVII, A.
Trailokyanātha, 16.
Trailokyatilaka, 19, 23.
Trà-kiệu, 226, 317, 320, 323, 487, 496, 530, 633, 638, 639, 641, 645, 647, et pl. XX, CVI et CVIII ; v. CLAEYS, 309-310 ; CŒDÈS, 201-212 et pl. XVII ; cf. 563 ; *Goloubew*, 530.
Trần-đình-Khuyến, v. Khuyến (Trần-đình).
Tràng-bạch, 214.
Trần-kế-Xương, v. Xương (Trần-kế).
Trần-ninh, v. COLANI, 330-331, 626 ; cf. 287, 567.
Transcription du siamois, [par G. CŒDÈS], 355-359.
Trần-thị-Châu, v. Châu (Trần-thị).
Trần-văn-Giáp, v. Giáp (Trần-văn).
Trapắṅ Ropou (Pràsàt), 564, 614, 620 et pl. CXV, B.

Trăp'ăng T'òng Láng (Wăt), v. Claeys, 415-416 et pl. lxxvi ; cf. 426.
Travāñ Rvvau, 620.
Tribhuvanadeva, 16.
Tribhuvanaikanātha, 16.
Tribhuvanasvāmi, 16.
Tribhuvaneçvara, 13-17.
Triçūla, 492, 493.
Tripiṭaka. — cambodgien, 339, 340, 621-623. — chinois, 548. — japonais, 549. — siamois, 289, 307.
Triton, 221, 224 et pl. xix.
Trivakrā, 208.
Trocadéro. Musée du —, 342, 633, 640, n. 1.
Trouvé (G.), 286, 353, 563, 565-566, 614, 616-620, 621.
Trung (Công-văn), 607, 611, 639, 647.
Ts'ang-wou, 547.
Ts'ien-fo tong, 275.
Ts'ien Nan-yang, 547.
Ts'in. Art des —, 253 ; v. *Sirén*, 240, 241-242.
Ts'ing-miao, 256.
Ts'ouei Tsai-yang, 251.
Tsugaru, 261.
Tsugita (J.), 259.
Tûol Pĕi, 17.
Tûol Pràsàt, 22.
Tuôt, 564.
Turkestan. — chinois, 264, 279, n. 1, 446. — russe, 265.
Tuxen (*Paul*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
Tuyên-quang, 32, 343, 348.
Udayādityavarman I, 15, n. 2.
Udayādityavarman II, 15, n. 2, 18-23.
Ullambana, 547.
Ŭmong K'ăm. Wăt — (ou Wăt Súrg), v. Claeys, 421.
Université Sun Yat-sen, v. Sun Yat-sen.
Uông-bí, 214.
Upāli, 548.
Upaniṣad, 531, 591, 634.
Uruvupallī, 4 et pl. ii.
Ù T'òng, 370, 372, 413.
Va-chai, v. Pinault, 216-218 ; cf. 213, 214, 219, 220.
Vādālī, 540.
Vaiçeṣika, 532, 538.
Vaijayanta, 23, n. 1.
Vairocana, 451.
Van Den Berghe (*E. P.*). Trad. : *A. D. A. de Kat Angelino*, Le Problème colonial (CR. par P. Gourou), 554-556.
Vạn-phúc, 318.
Van Stein Callenfels (P. V.), 318, 486, 564, 565, 607, 608, 609.
Varāhamihira, 541.
Varāhamukhī, 540.
Varālī, 540.
Vāsava, 210.
Vasudhātilaka, 23.
Vat. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Vattalī, 540.
Vayson de Pradenne, 27, 38.
Veda, 531.
Vedānta, 532, 636.
Vessantara jātaka. Cérémonie de la lecture du —, 332.
Vial (Paul), 255.
Victoria and Albert Museum, 271.
Vidyārāja, 538.
Vieng Căn, 228, 286, 321, 329-330, 332-334, 351, 565, 630 ; v. Fombertaux, 623-624. Bibliothèque bouddhique, 331, 334, 338, 341, 630. V. Institut, Musée.
Việt-âm tự-điển, 234, 235.
Việt-nam tự-điển, 1er fasc. (CR. par N.-v.-Tô), 524-525.
Vihār (Práḥ), 564.
Vijaya (= Bình-định), 226.
Vikramin, 7 et n. 2.
Vimānākāça, 23, n. 1. Cf. Phimānàkàs.
Vinaya Piṭaka, 331, 546.
Vịnh-hội-đồng, 223.
Vĩnh-phúc, 604, 607-608 et pl. cxi-cxii.
Vinh-tê, 223.
Vĩnh-yên, 343, 347.
Vīrendrārimathana, 15.

Vīrendravarman, 620.
Viṣṇu, 2, 7 et n. 2, 8, 211, 212, 328, 368, 374, 384, 391, 401, 491-495, 609-610, 648.
Viṣṇubhāga, 495.
Viṣṇugopavarmān, 4.
Viṣṇupurāṇa, 209.
Vissière (Arnold), 355, 628.
Vnaṃ Kantāl, 329, 615.
Võ-cạnh, 402.
Võ-Chuẩn, v. Chuẩn (Võ).
Vogel (J. Ph.), 3, 231, 308.
Voretzsch (E. A.), 253, 412, n. 1.
Vṛtra, 94.
Vương-tứ-Đại, v. Đại (Vương-tứ).
Vyādhapura, 227.
Wada (J.), 262, 263.
Waley (Arthur), 591.
Walleser (M.), 546.
Wang Fou-ts'iuan, 547.
Wang Kouo-wei, 252.
Wang Wen-sin, 251.
Ware (*James R.*). Cf. Bibliographie bouddhique, 546-550.
Wăt. Les noms commençant par ce mot sont classés sous la lettre initiale du mot suivant.
Weill (David). Collection —, 25.
Wilhelmine (Reine), 643.
Winstedt (R. O.), 40, n. 2, 57, n. 1, 71, n. 2.
Wintrebert (H. E. A.), 642, n. 1.
Wou-leang ts'eu, 273, 276.
Wouters (Roger), 632, 633.
Xieng..., v. C'ieng...
Xuàn-hội, 69, 72, n. 2, 73.
Xuàn-lộc, 317.
Xuân nhan Inh, 95.
Xương (Trần-kẻ), 307.
Yaçodharapura, 22, 615.
Yaçovarman, 16, 227, 231, 615.
Yakṣa, 648.
Yakṣī de Çrí T'èp, 400, n. 3.
Yākushi Nyorai (= Bhaiṣajyaguru), 450.
Yamada (Takao), 527-528.
Yamāntāka, 545.
Yanagida (K.), 261.
Yang Houei, 547.
Yang Prong, 495, n. 3.
Yang Tch'eng-tche (*Young Shing Chi*). Yun-nan min-tsou tiao-tch'a pao-kao (CR. par E. Gaspardone), 256.
Yang-tseu, 256.
Yang Wen-wei, 548.
Yaṅ In, v. Pō yaṅ In.
Yao, 256.
'Yā Ralaṅ, 85.
'Yā Tāba, 85.
'Yā Tapyot, 85.
Ye King-ming, 547.
Yên-bay, 309.
Yèn-lập, 214.
Yersin (A.), 509.
Ye Tō-houei, 249, 250.
Yetts (*W. Perceval*). The George Eumorfopoulos Collection. Catalogue of Chinese and Corean bronzes, sculpture, jades, jewellery and miscellaneous objects. Vol. II, Bronzes: bells, drums, mirrors, etc. (CR. par J. Y. Claeys), 246-247. — Cf. 265, n. 3, 270 et n. 3.
Yi-jen, 256.
Yin. Objets préhistoriques de l'époque —, 25, 26, n. 1, 27, 32, 36.
Yi-tsing, 263, 533.
Yoga, 532.
Yogīçvarapaṇḍita, 19, 20.
Yong Tchao-tsou, 256.
Yong-ting, 547.
Yōrō, 453.
Yorobōshi, 454.
Youkinaga, 527.
Younghusband (Francis), 593, 644, n. 2.
Yuan-tch'ao pi-che, v. *Haenisch*, 249-250.
Yudhiṣṭhira, 212.
Yu-lan (= ullambana), 547.
Yun-kang, 543, 548.
Yunnan, 347, 426; v. *Yang Tch'eng-tche*, 256.
Yuon, 357, 421, 428.
Yu Yong-leang, 253.
Yūzūnenbutsu, 549.
Zakarine, 228.
Zen, 471, n. 3.

ERRATUM

T. XXX (1930).

P. 351, l. 30-31. *Au lieu de*: Comme à Khé-tong et à Minh-cam, aucune trace de métal, ni fer, ni cuivre, pas un morceau de minerai, *lire*: Comme à Khe-tong et à Minh-cam, aucune trace de minerai; mais, à la surface, des fragments de fer et de bronze.

T. XXXI (1931).

P. 9. « Le caractère *ṇ* a encore la forme très archaïque relevée dans l'inscription de Guṇavarman et totalement inconnue de celles de Bhavavarman I et de ses successeurs. » — Cette affirmation est trop absolue. La forme archaïque de *ṇ* apparaît en effet sporadiquement dans les inscriptions de Phnoṃ Bantāy Nāṅ K 213 (*nṛpeṇa*), de Kdĕi Aṅ Čumnik K 55 (A 2: *rohiṇyāṃ*; A 4: *gaṇākirṇṇaṃ*; B 5: *puṣkariṇyām*; B 6: *karaṇa*) et de Vāt Kdĕi Trāp K 51 (l. 10: *guṇa*; l. 18: *draviṇam*). Cette dernière inscription, qui n'a ni date ni nom de règne, présente la forme archaïque de *r*, avec la haste gauche plus courte: elle pourrait donc être antérieure à Bhavavarman I. Quant à la stèle de Kdĕi Aṅ, son écriture est très archaïsante dans toute la première partie, datée de 550 çaka, qui remonte au règne d'Içānavarman I: la forme moderne de *ṇ* à quatre jambages, la seule qui apparaisse dans l'inscription de Jayavarman I lui faisant suite, se trouve d'ailleurs dans la partie khmère de cette inscription d'Içānavarman I. Mais la preuve que la forme archaïque de *ṇ* est tout à fait insolite dans l'épigraphie de Bhavavarman I et de ses successeurs est donnée par Aymonier qui s'y est trompé et a lu ce caractère *no* à la première ligne du texte khmèr de Kdĕi Aṅ: *nirvvāno* (*Camb.*, I, p. 242) au lieu de *nirvvāṇa*.

Sur le point précis qui a motivé cette discussion paléographique l'affirmation dont je viens de rectifier le caractère trop absolu reste exacte. Les inscriptions de Jayavarman I, le seul roi du Cambodge auquel on aurait pu songer à attribuer l'inscription du Tà Prohm de Bàti, ignorent complètement la forme archaïque de *ṇ*.

P. 29, l. 1-2. *Au lieu de*: et d'autres points que j'ai rappelés en 1923 (p. 28), *lire*: de Célèbes, des Philippines, du Nord du Japon, de Corée (cf. von Heine-Geldern) (2).

Ib., l. 26. *Après*: typiques, *ajouter*: Mais ces faits sont à bien connaître pour rappeler le rôle possible des convergences en pareille matière.

Ib. *Ajouter la note suivante*: (2) A l'époque actuelle, on préparait encore des haches ou herminettes avec tenon, dans les îles Touamotou [Fakarava,... et, tout au S.-E., à l'île Pitcairn (hache en basalte à talon retaillé et non repoli, coll. Muséum, n° 19691)] comme dans les Archipels de Cook [Mangaïa,...] et de la Société.

P. 48, l. 22. *Au lieu de*: Pō Gavor Mơtrī, *lire*: Pō Ganvor Mơtrī.

P. 103, l. 8. *Au lieu de*: đày-fra çais, *lire*: đày-français.

P. 103, l. 10. *Au lieu de*: U tableau, *lire*: Un tableau.
Ib., l. 19. *Au lieu de*: d'appre dre, *lire*: d'apprendre.
P. 230, l. 3. *Au lieu de*: R. E. Majumdar, *lire*: R. C. Majumdar.
P. 232, l. 11. *Au lieu de*: pe ne, *lire*: peine.
Ib., l. 17. *Au lieu de*: p nsent, *lire*: pensent.
P. 235, antép. l. *Au lieu de*: so t, *lire*: sont.
P. 241, l. 27. *Au lieu de*: paratîront, *lire*: paraîtront.
P. 243, l. 30. *Au lieu de*: 'auteur, *lire*: l'auteur.
P. 248, l. 20. *Après*: 猶汝昔日, *supprimer*: etc.
P. 250, n. 1, dern. l. *Au lieu de*: p. 6 et 13, *lire*: p. 251 et 256.
P. 251, l. 11. *Au lieu de*: de Italie, *lire*: en Italie.
Ib., l. 23. *Au lieu de*: subjects, *lire*: subject.
P. 253, l. 8. *Au lieu de*: des mots, *lire*: de mots.
P. 254, l. 24. *Au lieu de*: Pontchratrain, *lire*: Pontchartrain.
P. 255, l. 17. *Au lieu de*: phénomène, *lire*: phonème.
Ib., texte, av.-dern. l. *Au lieu de*: retranché, *lire*: retranchée.
P. 257, l. 2. *Au lieu de*: Gotta, *lire*: Gotha.
P. 258, n. 1, av.-dern. l. *Au lieu de*: 1029, *lire*: 1929.
P. 261, l. 25. *Au lieu de*: nullement, *lire*: peu.
Ib., texte, dern. l. *Au lieu de*: encêtres, *lire*: ancêtres.
P. 263, l. 14. *Au lieu de*: ainsi que les, *lire*: ainsi que des.
Ib., l. 25. *Au lieu de*: Hè-toń čyo kuk keui, *lire*: Hè toń čy² kuk keui.
Ib., n. 1, l. 2. *Au lieu de*: dans la, *lire*: dans le.
P. 281, l. 34. *Au lieu de*: réal sable, *lire*: réalisable.
P. 320, l. 38. *Au lieu de*: Ses joints, *lire*: Les joints.
P. 323, l. 11. *Au lieu de*: pl. XXIIV, *lire*: pl. XXIV.
P. 332, l. 29. *Au lieu de*: complèt ment, *lire*: complètement.
P. 334, l. 12. *Au lieu de*: offra des, *lire*: offrandes.
P. 335, l. 34. *Au lieu de*: Allocution prononcés, *lire*: Allocution prononcée.
P. 356, n. 1, dern. l. *Au lieu de*: t'ăi, *lire*: t'ăi.
P. 392, l. 2. *Au lieu de*: brahmaniq es, *lire*: brahmaniques.
P. 393, l. 26. *Au lieu de*: XVII, *lire*: XLVII.
P. 410, l. 33. *Au lieu de*: talons droits et renversés, *lire*: doucines droites et renversées.
P. 411, l. 36. *Au lieu de*: p ges, *lire*: pages.
Après la p. 424, légende de la pl. LXXVIII, l. 2. *Au lieu de*: Wăt Pr'ă Th'àt Čôm T'òng, *lire*: Wăt P'ră Th'àt Čôm T'òng.
P. 425, l. 7. *Au lieu de*: claustri, *lire*: claustra.
Après la p. 440. *Au lieu de*: pl. XXXIX, *lire*: pl. LXXXIX.
P. 447, l. 24. *Au lieu de*: de u motifs, *lire*: deux motifs.
P. 451, l. 32. *Au lieu de*: massager, *lire*: messager.
P. 467, n., l. 1. *Au lieu de*: (²), *lire*: (¹).
P. 500, légende de la figure 66, l. 3. *Après*: transversale. —, *ajouter*: 3. *h*, marmite décorée, vue de profil; *i*, fond de la marmite décorée.
P. 510, l. 22. *Au lieu de*: tech iques, *lire*: techniques.
Ib., l. 31. *Au lieu de*: feraie t, *lire*: feraient.
P. 514, av.-dern. l. *Au lieu de*: indochi oise, *lire*: indochinoise.

P. 515, l. 6. *Au lieu de* : an ées, *lire* : années.
P. 524, l. 37. *Au lieu de* : u voleur, *lire* : un voleur.
P. 527, l. 3. *Ajouter à la fin* : 偏に風の前の塵の如し.
Ib., l. 4. *Au lieu de* : 祇園精舍, *lire* : 祇園精舍.
Ib., n. 2. *Au lieu de* : Nihon hyakha tai jiten, *lire* : Nihon hyakka ta jiten.
P. 533, l. 33. *Au lieu de*. Après voir, *lire* : Après avoir.
P. 535, l. 32. *Au lieu de* : (Kaṭha Up., II, 12), *lire* : (Kaṭha Up., I, II, 12).
P. 550, l. 4. *Au lieu de* : Akaino, *lire* : Sakaino.
P. 615, l. 11. *Au lieu de* : Sŏk Kăk Thoṃ, *lire* : Sdŏk Kăk Thoṃ.
P. 633, l. 22. *Au lieu de* : l'Expositio, *lire* : l'Exposition.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches hors texte.

Après la page

Pl. I. *A*, Spécimen d'écriture de Mahendravarman (Thăm Prasăt, K 508). — *B*, Inscription de Tà Prohm (Bàti), fin de la ligne 6 (*tatpitrā jayavarmmaṇā*) 2

— II. Spécimen d'écriture pallava (règne de Siṃhavarman). Fragment de la charte d'Uruvupallī. 4

— III. Inscription de Tháp-mười (estampage d'après le procédé de Lottin de Laval) 6

— IV. Inscription de Tháp-mười (estampage à la chinoise). 6

— V. Inscription de Tà Prohm (Bàti). 10

— VI. Inscription gravée sur un pilier du gopura Est de la deuxième enceinte de Pràsàt Thoṃ (Kòḥ Ker). Partie supérieure. 14

— VII. Inscription de Čơṅ Aṅ (début). 16

— VIII. Incipit du livre des Hymnes : Ganvơr Mơtrī et Pō Saṅ 44

— IX-XVI. Légende du roi Tabai. Texte cham 102

— XVII. Le piédestal de Trà-kiệu (Musée de Tourane). 202

— XVIII. Bas-relief dit des « joueurs de polo » (Musée de Tourane) 206

— XIX. Anciens canaux entre Châu-đốc et Triton 224

— XX. Musée de Tourane. Piédestal provenant de Trà-kiệu après reconstitution de la partie médiane 310

— XXI. Temple de Pō Nagar à Nhatrang (avant la consolidation). *A*, Angle Nord-Ouest. *B*, Angle Sud-Est 320

— XXII. Id. *A*, A droite, cadre de la baie et tympan (avant la consolidation). *B*, Travaux de consolidation. 322

— XXIII. Id. Après les travaux de consolidation. *A*, Angle Sud-Est. *B*, Angle Nord-Ouest. 322

— XXIV. Id. *A*, Terrasse et terrasson supérieur. *B*, Piliers de la salle précédant la tour 324

— XXV. Id. *A*, Statue de la déesse. *B*, Dos du chevet 324

— XXVI. Id. Après les travaux de consolidation. *A*, Ensemble vu du Sud-Est. *B*, Angle Sud-Ouest 324

— XXVII. Práḥ Khăn. *A*, Gopura IV Nord : berme dégagée à l'Ouest de la face Nord. *B*, Édicule à colonnes rondes : fragments de l'étage reconstitués sur la face Sud. 326

— XXVIII. Id. *A*, Terrasse en latérite à l'Ouest de l'édicule à colonnes rondes. — *B*, Chaussées au Sud-Ouest de l'édicule à colonnes rondes. 326

— XXIX. Bantāy Srĕi. *A*, Premier étage du sanctuaire Sud reconstitué sur le sol. *B*, Enlèvement des pierres du sanctuaire Sud 326

— XXX. Bantāy Srĕi. *A* et *B*, Reconstruction du sanctuaire Sud. 326

Après la page

Pl. XXXI. Bantāy Srĕi. Sanctuaire Sud, à la date du 24 juin 1931. *A*, Façade Est. *B*, Façade Ouest 326
— XXXII. Tà Kèv. *A*, Somasūtra de Văt Lo'. — *B*, Pràsàt Thlāy. — *C*, Pràsàt Tà Ñăn 328
— XXXIII. Tà Kèv. Văt Bathāy. 328
— XXXIV. That Luong. *A*, Talo renversé et soutènement du 1er étage, angles Sud et Ouest. *B*, Plateforme en avant du soutènement du 2e étage, face Ouest 330
— XXXV. Statues de bronze trouvées près de Palembang. 342
— XXXVI. Auguste L. M. Bonifacy 346
— XXXVII. Carte du Siam 360
— XXXVIII. Năk'ôn Çrí Th'ămmărât. Reliquaire du Wăt P'ră Th'àt 376
— XXXIX. C'ăiya. Wăt P'ră Th'àt 378
— XL. Id. Wăt Kĕu. Face Est 380
— XLI. Id. Face Sud 382
— XLII. Id. Façade Sud 384
— XLIII. Id. Face Est 384
— XLIV. Id. Détails 384
— XLV. C'ăiya. Wăt Palelăi 386
— XLVI. P'ĕc'ăbŭri. Wăt P'ră Th'àt 392
— XLVII. Id. Buddha de Thăm Krăp 394
— XLVIII-XLIX. Ràtbŭri. Wăt P'ră Th'àt 394
— L. Id. Ph'u Khău Ngu. Buddha rupestre de Thăm Rŭṣi 394
— LI. *A*, *C* et *D*, P'ră Păthŏm. — *B*, Ăyŭth'ya. Wăt Nà P'ră Men. Sur l'épaule de cette statue s'applique le chevet D, exposé à P'ră Păthŏm 396
— LII. Ăyŭth'ya. *A*, Stūpa central du Wăt Çrí Sănp'ĕt.— *B*, Wăt Nà P'ră Men. 396
— LIII. Ăyŭth'ya. Wăt Çrí Sănp'ĕt 396
— LIV-LVII. Lŏp'bŭri. Wăt Măhăth'àt 398
— LVIII. Id. Wăt Prang Sám Yôt 400
— LIX. Id. Palais Royal. P'ră T'inăng Th'ăññămăhăprasăt 400
— LX-LXII. Statue de Çrí T'èp, Musée de Bangkok 402
— LXIII. P'iṣṇŭlòk. Wăt Măhăth'àt 404
— LXIV. Id. Wăt Ărăññĭk. 404
— LXV. Id. Wăt Čŭḷamăṇi. Face Sud 406
— LXVI. Id. Wăt Čŭḷamăṇi. *A*, Face Est. *B*, Face Sud. *C*, Vue du Nord-Est 406
— LXVII. Id. Détails du décor sur stuc 406
— LXVIII-LXXI. Săvă.k'ălòk. Wăt Măhăth'àt 410
— LXXII. Çrí Săt'ănalăi. Wăt C'ang Lŏm 412
— LXXIII. Id. *A*, Wăt Čedi Čĕt Thĕu. — *B*, Th'ani. — *C*, Buddhas du Wăt Ràc'ăth'ani 414
— LXXIV. Th'ani. *A*, Buddha du Wăt Ràc'ăth'ani. *B-D*, Buddhas du Wăt Prăc'ŭm P'ŏn 414
— LXXV. Buddhas du Wăt Ràc'ăth'ani. Wăt Čedi Súng. Wăt P'ră P'ai Luóng. 414
— LXXVI. Sŭkhót'ăi. Wăt Trăp'ăng T'òng Láng. *A*, Face Nord. *B*, Face Ouest. *C*, Face Sud. *D*, Angle Nord-Est. 416

Après la page

Pl. LXXVII. Sŭkhót'ăi. Wăt Măháth'àt 418
— LXXVIII. Route de P'ăyău à C'ieng Rai. Wăt P'ră Th'àt Cŏm Vê. — P'ăyău. Wăt P'ră Th'àt Cŏm T'ông. — C'ieng Rai. Wăt P'ră Sĭhĭng. 424
— LXXIX. C'ieng Rai. Wăt P'ră Kĕu. — Wăt P'ră Kĕu. — C'ieng Sên. Wăt P'ră Th'àt Cŏm Kĭtĭ 426
— LXXX. C'ieng Sên. Wăt Pă Săk. — Wăt Mŭm Mương. — Wăt Kŭ Tău. 428
— LXXXI. Id. Île de Dôn T'ên 428
— LXXXII-LXXXIII. Lămp'un. Wăt Kŭkŭt 430
— LXXXIV-LXXXVI. Id. Wăt Măháth'àt 434
— LXXXVII. Id. Wăt P'ră Yưn. 438
— LXXXVIII. C'ieng Măĭ. Wăt Kŭ Tău. — Wăt Čedi Luóng. 440
— LXXXIX. Id. Wăt Čedi Luóng 440
— XC-XCII. Id. Wăt P'ră Sĭng Luóng 440
— XCIII. Id. *A*, Buddha de Wăt Kalăkôt. — *B*, Wăt Suón Dŏk. 440
— XCIV. Id. Wăt Suón Dŏk 440
— XCV. Id. Wăt Čĕt Yôt. Vue du Sud-Est 442
— XCVI. Id. Wăt Čĕt Yôt. *A*, Face Sud. *B*, Face Nord. *C*, Détail de la face Nord. 446
— XCVII. Id. Détail du décor sur stuc 446
— XCVIII. Id. *A*, Détail de la tour Sud-Ouest. *B*, Décor des tours . . . 446
— XCIX. Id. *A*, Détail de la mouluration des pilastres. *B*, Face Ouest. *C*, Entrée voûtée de la salle sur la terrasse 446
— C. Id. Edifices secondaires. 446
— CI. Id. Face Sud. 446
— CII. Le motif de l'arc-à-biche à Java. *A*, Partie d'un bas-relief du caṇḍi Tigawangi, 1388 A. D. — *B*, Encadrement d'une porte délabrée à Seṇḍang ḍuwur, 1563/1564 A. D. 486
— CIII. Id. *A*, Sculpture du caṇḍi Sukuh, XVe siècle. — *B*, Bas-relief du caṇḍi Panataran, XIVe siècle. 486
— CIV. Id. *A*, Partie d'un bas-relief du caṇḍi Jago, 1268 A. D. — *B*, Bas-relief de la deuxième terrasse du caṇḍi Panataran 486
— CV. L'arc-à-biche à Bali et en Chine. *A*, Illustrations du manuscrit balinais *Darmo lelangon*. — *B*, Bas-relief de Hiao-t'ang-chan. . . 488
— CVI. Le motif de l'arc-à-biche au Champa. *A*, Niche d'un degré de piédestal du sanctuaire E, du cirque de Mĭ-sơn. — B, Partie inférieure d'un degré de piédestal de Bửu-châu, Trà-kiệu. 487
— CVII. La Liṅgodbhavamūrti de Çiva. *A*, Tympan de Trạch Phổ. — *B*, Linteau de Vat Eñ Khnà 493
— CVIII. La Liṅgodbhavamūrti de Çiva. *A*, Liṅga de Phong-lệ. — *B*, Liṅga de Mĭ-sơn. — *C-D*, Liṅga de Trà-kiệu 496
— CIX. Bàyon. Bas-relief inférieur, façade Est, aile Nord. 496
— CX. Cammon. Marmite, tour et spatule 500
— CXI. Objets en or trouvés au village de Vĭnh-phúc. *A*, Bol à arec vu de profil. — *B*, Le même, disposition intérieure. — *C*, Extrémité d'un manche (de couteau ?). — *D*, Fragment de céramique provenant de Đại-la thành 608

Après la page

Pl. CXII. Dalle en terre cuite trouvée au village de Vĩnh-phúc. 608
— CXIII. Fouilles de Đức-hoà. Coin Nord-Est du soubassement. — Cadre de porte 610
— CXIV. Id. Plan 612
— CXV. Prè Rup. Base Est de la pyramide centrale. — Pràsàt Trapăn Ropou. Vue intérieure de l'édicule annexe, prise de l'Est 614
— CXVI. Pràsàt Kravăn. Bas-reliefs à l'intérieur du sanctuaire Nord. — Spăn To. Vue prise du Nord 616
— CXVII. Pràsàt To 618
— CXVIII. Salle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'Exposition coloniale de Paris 640
— CXIX. Exposition coloniale de Paris. Reconstitution du Temple d'Aṅkor. 642
— CXX. Perak. Statuette et socle découverts à Pengkalen. 650

Figures dans le texte.

Page

Fig. 1. *Ko* en jade à manche de bronze. 25
— 2. Couteau de jade à manche de bronze. 26
— 3. *Ko* en bronze. 26
— 4. *Ko* orné de dragons. 28
— 5. *Kouei* en jade. 30
— 6-8. Hache 31
— 9. Poignard en jade à manche de bronze. 32
— 10. Poterie de Nhommalath. 32
— 11. Plaque de bronze. 34
— 12. Le hameau de Hamũ Katrip. 96
— 13. Cérémonie en l'honneur de Pō yan In. 98
— 14. Le fusil (*phav*) en bambou de Blaṅ Kačak. 101
— 15. Carte de l'Ile aux Buissons. 216
— 16. Anciens canaux dans la région d'Aṅkor Bórĕi et de Châu-đôc. . . 222
— 17. Anciens canaux entre Triton et Rạch-giá. 224
— 18. *A*, Décoration d'une poterie de l'époque Han. — *B*, Tissu de soie de la même époque. 268
— 19. *A*, Frise en relief sur une jarre de l'époque Han. — *B*, Tissu de soie de la même époque 269
— 20. *A*, Lion sur une tapisserie égypto-romaine. *B*, Même motif sur un tissu de Leou-lan 271
— 21. *A*, Représentation du dieu Mercure sur une étoffe égypto-romaine. *B*, Tissu de Leou-lan. 271
— 22. *A*, Motif ornemental sur une étoffe de Noïn-Oula. *B*, Motif apparenté au précédent sur un tissu de Leou-lan 272
— 23. *A*, Divinité bouddhique (?) en costume iranien (Dandān-oilik). — *B*, Brûle-parfums sur une fresque de Qumtura (VIIe siècle ?). — *C*, Fleur dans la main d'un roi sassanide. — *D*, Fleur offerte par un donateur. Fresque de Murtuq (IXe-Xe siècle). — *E*, Même motif. Fresque de Qyzil. 279

Page

Fig. 24. Prise de vue photographique 314
— 25. Práḥ Khăn. Angle intérieur Nord-Est de la 3e enceinte 325
— 26-28. Statue trouvée à Çrí T'èp 366
— 29. Buddha. Art de Dvāravatī 367
— 30. Tête de Buddha. Art de Dvāravatī 367
— 31. Viṣṇu. Art du Fou-nan ou de Dvāravatī 368
— 32. Č'ăiya. Bodhisattva. Art de Çrīvijaya. 368
— 33. Coiffures d'influence indo-javanaise 369
— 34-35. Type du Buddha khmèr de Lŏp'bŭri. 370
— 36. Évolution des proportions de l'image du Buddha 370
— 37. *A*, Buddha de Sŭkhót'ăi. — *B*, Buddha de C'ieng Sên 371
— 38. Buddha de Ù T'ông. 372
— 39-40. Năk'ôn Çrí Th'ămmărât. Reliquaire du Wăt P'ră Th'ât 376
— 41. C'ăiya. Wăt P'ră Th'ât. 379
— 42. Id. Wăt Kĕu 381
— 43-44. Id. Détail de la chapelle Sud 382
— 45. Khău Năm Rôn. 385
— 46. C'ăiya. Wăt Palelăi 389
— 47. Id. Wăt To 390
— 48. Id. Wăt Prăsôp. Portique d'entrée 391
— 49. P'ĭṣṇŭ'ôk. Wăt Ărăññĭk 405
— 50. Id. Wăt Čŭḷamăṇi 406
— 51. Id. Face Est 407
— 52. Id. Détail du soubassement du corps principal 408
— 53. Sŭp'ăn. Encadrement de statue en bronze 409
— 54. Soubassement à moulures symétriques. 410
— 55. Clôture du stūpa de Sānchi 411
— 56. Sŭkhót'ăi. Wăt Trăp'ăng T'ông Láng. 415
— 57. P'ăyău. Wă P'ră Čău Tŏn Luóng. Stratagème employé dans la reconstruction du wăt pour l'emploi partiel de poteaux en béton armé 423
— 58-59. Lămp'un. Wăt Kŭkŭt 430
— 60. Id. Plan 432
— 61. Id. Plan des étages 433
— 62. C'ieng Măi. Wăt Čĕt Yôt 442
— 63. Id. Plan du rez-de-chaussée. 443
— 64. Id. Plan au niveau de la terrasse 444
— 65. Pictogramme d'un ossement trouvé au Ho-nan. 489
— 66. Fabrication de poterie décorée au Cammon 500

TABLE DES MATIÈRES

N°s 1-2.

I. — Etudes cambodgiennes, par George Cœdès. XXV, Deux inscriptions sanskrites du Fou-nan. XXVI, La date de Kòḥ Ker. XXVII, La date du Bàphûon 1

II. — Quelques points de comparaison fournis par la Chine protohistorique. Les haches à tenon indochinoises et les *ko*. Les poignards de Binh-ca (Tonkin). Les poteries au panier. Les anneaux de jade. Comparaisons avec l'art de l'âge du Fer au Caucase, par Etienne Patte. 25

III. — Etudes indiennes et indochinoises, par Paul Mus. IV, Deux légendes chames 39

IV. — Lexique đày-français accompagné d'un petit lexique français-đày et d'un tableau des différences dialectales, par F. M. Savina. . . . 103

NOTES ET MÉLANGES.

I. — Le piédestal de Trà-kiệu, par G. Cœdès. 201

II. — L'or des fourmis au Siam, par J. Burnay. 212

III. — Contribution à une monographie de l'Ile aux Buissons (Hongay), par le C^ne Pinault 213

IV. — Anciens canaux reconnus sur photographies aériennes dans les provinces de Tà Kèv et de Châu-đôc, par Pierre Paris 221

BIBLIOGRAPHIE.

I. **Indochine française.** — *Charles Robequain*, L'Indochine française (G. Cœdès), p. 225. — *Henri Gourdon*, L'Indochine (Id.), p. 225. — *Biran Raj Chatterji*, Indian Cultural influence in Cambodia (Id.), p. 229. — *G. H. Monod*, Le Cambodgien (Id.), p. 232. — *Tây Dương* (*G. Hue*), Petit Passe-partout de la presse sino-annamite. *Id.*, Recueil des caractères du Petit Passe-partout suivant l'ordre alphabétique et tonique (Nguyễn-văn-Tồ), p. 234. — *G. Cordier*, Cours de langue annamite. 1ère année (Id.), p. 235. — *Henri Russier*, *Henri Gourdon* et *Édouard Russier*, L'Indochine française (Id.), p. 236. — *J. de Galembert*, Les Administrations et les Services publics indochinois (Id.), p. 238.

II. **Birmanie.** — *Leslie Milne*, A dictionary of English-Palaung and Palaung-English (G. Cœdès), p. 239.

III. **Chine et Corée.** — *Osvald Sirén*, Histoire des Arts anciens de la Chine. I, La période préhistorique, l'époque Tcheou, l'époque Tch'ou et Ts'in. II, L'époque Han et les Six Dynasties. III, La sculpture de l'époque Han à l'époque Ming. IV, L'architecture (J. Y. Claeys), p. 240. — *H. D'Ardenne de Tizac*, Les hautes époques de l'art chinois d'après les collections du Musée Cernuschi. *Id.*, L'art décoratif chinois d'après les collections du Musée Cernuschi (Id.), p. 245. — *W. Perceval Yetts*, The George Eumorfopoulos Collection. Catalogue of Chinese and Corean bronzes, sculpture, jades, jewellery and miscellaneous objects (Id.), p. 246. — *V. M. Alekseev*, Leao tchai. I, Lisji čary. II, Monaxi volšebniki. III, Strannye istorii (E. Gaspardone), p. 248. — *Erich Haenisch*, Untersuchungen über das Yüan-ch'ao pi-shi, die geheime Geschichte der Mongolen (Id.), p. 249. — *Kiao-yu yen-kieou*, The Chinese journal of educational research (Id.), p. 250. — *Lo Tchen-yu* et *Chang Tch'eng-tsou*, Yin-k'iu wen-tseu lei-pien. *Lo Tchen-yu*, Yin-k'iu chou-k'i k'ao-che. *Lo Tchen-yu* et *Chang Tch'eng-tsou*, Yin-k'iu wen-tseu tai wen pien. *Hou Kouang-wei*, Kia kou wen li (Id.), p. 251. — *Paul Pelliot*, Le premier voyage de « l'Amphitrite » en Chine (Id.), p. 253. — *S. M. Shirokogoroff*, Phonetic notes on a Lolo dialect and consonant L (Id.), p. 255. — *Yāng Tch'eng-tche* (*Young Shing Chi*), Yun-nan min-tsou tiao-tch'a pao-kao (Id.), p. 256.

IV. **Japon.** — *O. Nachod*, Geschichte von Japan. II. Band (E. Gaspardone), p. 256. — Bulletin de la Maison franco-japonaise, I-III (Id.), p. 258.

V. **Asie centrale.** — *Sir Aurel Stein*, Innermost Asia (V. Goloubew), p. 263.

VI. **Inde et Bouddhisme.** — *Louis Renou*, Grammaire sanscrite (P. Mus), p. 280. — *W. E. Soothill*, The Lotus of the Wonderful Law or the Lotus Gospel (Id.), p. 280.

VII. **Amérique.** — *Erland Nordenskiöld*, L'archéologie du bassin de l'Amazone (J. Y. C.), p. 283.

CHRONIQUE.

Indochine française. Ecole Française d'Extrême-Orient 285
Tonkin 318
Annam 319
J. Y. Claeys, Travaux de réparation entrepris au temple de Pō Nagar à Nhatrang, p. 319. — Découverte d'une inscription chame dans la tour centrale de Pō Nagar, p. 324. — Estampages des inscriptions funéraires des Lê à Lam sơn et Dao-xá, p. 324. — Littérature chame, p. 324.
Cochinchine 325
Découverte de statues khmères et siamoises, p. 325.
Cambodge 325

H. Marchal, Rapport sur les travaux exécutés à Aṅkor pendant le 1er semestre 1931, p. 325. — J. Stoeckel, Rapport sur quelques pagodes et vestiges de la province de Tà Kèv, p. 328. — Epigraphie, p. 329.

Laos 329

L. Fombertaux, Restauration du Thʿat Luong de Vieng Čăn, p. 329. — M. Colani, Recherches dans la province de Cammon, p. 330. — S. Karpelès, Voyage au Laos, p. 331. — Inauguration de l'Institut bouddhique, p. 334.

France 342
Allemagne 342
Autriche 342
Pays-Bas 342
Indes néerlandaises 342
Siam 342

NÉCROLOGIE.

Le Lieutenant-colonel Bonifacy (L. Finot) 343

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS 351

Nos 3-4

I. — Notre transcription du siamois 355
II. — L'archéologie du Siam, par J. Y. Claeys. 1ère partie, La péninsule malaise. 2e partie, La vallée du Mênăm. 3e partie, Laos occidental . 361
III. — Choix de pièces du théâtre lyrique japonais, transcrites, traduites et annotées par le Colonel G. Renondeau. XIII, Makiginu (Les rouleaux de soie) 449
IV. — Notes archéologiques, par le Dr. F. D. K. Bosch. I, Le motif de l'arc-à-biche à Java et au Champa. II, La liṅgodbhavamūrti de Çiva en Indochine. III, Un bas-relief du Bàyon 485

NOTES ET MÉLANGES.

Procédés de décoration d'un potier de village (Cammon — Laos), par M. Colani. 499

BIBLIOGRAPHIE.

I. **Indochine française.** — Liste des ouvrages édités par le Gouvernement général de l'Indochine à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931 (G. Cœdès, J. Y. Claeys, Ch. Robequain et Nguyễn-văn-Tồ), p. 503. — *P. Boudet* et *A. Masson*, Iconographie historique de l'Indochine française (P. Gourou), p. 519. — *Hermann Norden*, A travers l'Indo-Chine (P. Mus), p. 521. — *René Théry*, L'Indochine française (P. G.), p. 523. — Việt-Nam tự-điển, 1er fasc., *A* (Nguyễn-văn-Tồ), p. 524. — *Louis Chochod*, Cours de langue annamite (Id.), p. 525.

II. **Japon.** — *S. Goto* et *M. Prunier*, Episodes du Heiké Monogatari (TRẦN-VĂN-GIÁP et KIM YUNG-KUN), p. 526.

III. **Siam.** — *R. Lingat*, L'esclavage privé dans le vieux droit siamois (G. CŒDÈS), p. 528.

IV. **Indonésie.** — *R. Brandstetter*, Wir Menschen der indonesischen Erde. VII, Das Sprechen und die Sprache im Spiegel der indonesischen Idiome und Literaturen (G. CŒDÈS), p. 529.

V. **Inde et Bouddhisme.** — *K. A. Nilakantha Sastri*, The Pāṇḍyan Kingdom from the earliest times to the sixteenth century (G. CŒDÈS), p. 529. — Annual Bibliography of Indian archaeology for the year 1929 (ID.), p. 530. — *René Grousset*, Les Philosophies indiennes. Les systèmes (P. MUS), p. 530. — *Marcelle Lalou*, Iconographie des étoffes peintes (paṭa) dans le Mañjuçrīmūlakalpa (ID.), p. 538. — *L. S. S. O'Malley*, The Indian Civil Service, 1601-1930 (P. GOUROU), p. 545. — Bibliographie bouddhique. II, janvier 1928-mai 1929 (G. CŒDÈS, TRẦN-VĂN-GIÁP et KIM YUNG-KUN), p. 546.

VI. **Tibet.** — *Marcelle Lalou*, Catalogue du fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale. Quatrième partie. I. Les Mdo-man (G. CŒDÈS), p. 550.

VII. **Généralités.** — *L. F. Benedetto* et *Aldo Ricci*, The Travels of Marco Polo (G. CŒDÈS), p. 551. — *Stephen H. Roberts*, History of french colonial policy (P. GOUROU), p. 551. — *Dr. A. D. A. de Kat Angelino*, Le Problème colonial (ID.), p. 554. — *Sir Hesketh Bell*, Foreign colonial administration in the Far East (ID.), p. 556. — *Albert Sarraut*, Grandeur et servitude coloniales (ID.), p. 557. — *Gaston Pelletier* et *Louis Roubaud*, Images et réalités coloniales (ID.), p. 558. — *Walter B. Harris*, East for pleasure (ID.), p. 559. — *Victor Piquet*, Histoire des Colonies françaises (ID.), p. 560. — Le Domaine colonial français, suivi d'un aperçu général sur les colonies étrangères (NGUYỄN-VĂN-TÔ), p. 560.

CHRONIQUE.

INDOCHINE FRANÇAISE. Ecole Française d'Extrême-Orient 563
Tonkin 607
Annam 608
Cochinchine 609
Cambodge 612
Laos 623

FRANCE 627
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 627. — Musée Guimet, p. 631. — Institut de civilisation indienne, p. 634. — Exposition coloniale, p. 638.

Page

ANGLETERRE 649
ETATS FÉDÉRÉS MALAIS. 649

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS. 651

INDEX ANALYTIQUE 659

ERRATUM. 695

TABLE DES ILLUSTRATIONS. 699

TABLE DES MATIÈRES. 705

Le Directeur Gérant: G. CŒDÈS.

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 25 piastres d'Indochine, port compris.

Le prix de la collection complète de 1901 à 1929 (t. I-XXIX) est fixé à 1.500 piastres d'Indochine.

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hanoi, Tonkin (Indochine française).

Les abonnements sont reçus à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, à Hanoi, et aux Éditions Van Oest, 3 et 5, rue du Petit-Pont, Paris (V^e^).

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. **Eléments de sanscrit classique.** Par VICTOR HENRY. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . *Épuisé*

II. **Précis de grammaire pâlie,** ACCOMPAGNÉ D'UN CHOIX DE TEXTES GRADUÉS. Par VICTOR HENRY. Paris, Leroux, 1904, in-8°. . . . . *Épuisé*

MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. **Le temple d'Içvarapura (Bantây Srei, Cambodge).** Par L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEW. Paris, G. Van Oest, 1926, in-4°. 300 fr. 00

II. **Le temple d'Angkor Vat.** Première partie. L'ARCHITECTURE DU MONUMENT. Paris, G. Van Oest, 1929, 2 vol. in-4° . . . . . 450 fr. 00

Deuxième partie. LA SCULPTURE ORNEMENTALE DU TEMPLE. Paris, G. Van Oest, 1930, 2 vol. in-4° . . . . . 400 fr. 00

Troisième partie. LA GALERIE DES BAS-RELIEFS. I, Pavillons d'angle. Paris, G. Van Oest, 1932, 1 vol. in-4°. . . . . 220 fr. 00

Id. II et III. Galerie Est, galerie Nord, galerie Ouest et galerie Sud (*sous presse*).

COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS SUR L'INDOCHINE.

I. **Ngan-nan tche yuan.** Texte chinois édité et publié sous la direction de Léonard AUROUSSEAU. Avec une étude sur le *Ngan-nan tche yuan* et son auteur, par E. GASPARDONE . . . . . 10 $ 00

PUBLICATIONS HORS SÉRIE.

Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE. Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Paris, Leroux, 1901, in-f°. . . . . *Épuisé*

Premier Congrès international des études d'Extrême-Orient. Hanoi, 1902, in-8°. . . . . 2 $ 50

Guide au Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Par HENRI PARMENTIER. Hanoi, 1915, in-16. . . . . *Épuisé*

Listes générales des inscriptions et des monuments du Champa et du Cambodge. *Inscriptions*, par George CŒDÈS. *Monuments*, par Henri PARMENTIER. Hanoi, 1923, in-8°. . . . . 10 $ 00

Liste générale de classement des monuments historiques de l'Indochine. Hanoi, 1930. . . . . 4 $ 50

Inventaire du fonds chinois de la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. T. I, fasc. 1 et 2. Hanoi, 1929-1931, in-8°. . . . . 20 $ 00

Bibliographie de l'Indochine française, 1927-1929, par Paul BOUDET et Remi BOURGEOIS, Hanoi, 1932, in-8° . . . . . 7 $ 00

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. **Numismatique annamite.** Par DÉSIRÉ LACROIX. Saigon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de 40 planches . . . . . *Épuisé*

II. **Nouvelles recherches sur les Chams.** Par ANTOINE CABATON. Paris, Leroux, 1901, in-8°. . . . . *Épuisé*

III. **Phonétique annamite** (DIALECTE DU HAUT-ANNAM). Par L. CADIÈRE. Paris, Leroux, 1902, in-8° . . . . . 16 $ 00

IV. **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome Ier. Paris, Leroux, 1902, in-8°. *Épuisé*

V. **L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra.** ÉTUDE SUR LES ORIGINES DE L'INFLUENCE CLASSIQUE DANS L'ART BOUDDHIQUE DE L'INDE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT. Par A. FOUCHER, Tome Ier. INTRODUCTION. — LES ÉDIFICES. — LES BAS-RELIEFS. Paris, Leroux, 1905, in-8°. . . . . *Épuisé*

VI. **Le même.** Tome II, 1ère partie. LES IMAGES. Paris, Leroux, 1918, in-8°. 35 $ 00
2e partie. L'HISTOIRE. CONCLUSIONS. Paris, Leroux, 1922, in-8°. 35 $ 00

VII. **Dictionnaire cham-français.** Par ÉTIENNE AYMONIER et ANTOINE CABATON. Paris, Leroux, 1906, in-8° . . . . . *Épuisé*

VIII. **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE. Tome II. Paris, Leroux, 1907, in-8°. 20 $ 00

IX. **Le même.** Tome III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°. . . 32 $ 00

X. **Répertoire d'Epigraphie jaina,** PRÉCÉDÉ D'UNE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU JAINISME D'APRÈS LES INSCRIPTIONS. Par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8°. *Épuisé.*

XI-XIIbis. **Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam.** Par HENRI PARMENTIER. Paris, Leroux, 1909-1918, 2 tomes et 2 albums, in-8° . . . . . *Épuisé*

XIII-XIV. **Mission archéologique dans la Chine septentrionale.** Par ÉDOUARD CHAVANNES. Tome Ier, 1ère partie. LA SCULPTURE A L'ÉPOQUE DES HAN. 2e partie. LA SCULPTURE BOUDDHIQUE. Paris, Leroux, 1913-1915, 2 vol. in-8° (*tout ce qui a paru*) . . . . . 200 $ 00

XIIIbis-XIVbis. Planches. 2 albums in-4°. Paris, Leroux, 1909 . . . . . *Épuisé*

XV. **Bibliotheca indosinica.** DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES RELATIFS A L'INDOCHINE. Par HENRI CORDIER. Tome Ier. BIRMANIE, ASSAM, SIAM ET LAOS. Paris, Leroux, 1912, in-8°. . . . . 50 $ 00

XVI. **Le même.** Tome II. PÉNINSULE MALAISE. Paris, Leroux, 1[illegible]13, in-8°. . . 20 $ 00

XVII. **Le même.** Tome III. INDOCHINE FRANÇAISE. Paris, Leroux, [illegible]914, in-8°. 55 $ 00

XVIII. **Le même.** Tome IV. INDOCHINE FRANÇAISE. Paris, Leroux, [illegible] in-8°. *Épuisé*

XVIIIbis. **Le même.** INDEX, par Mme M.-A. ROLAND-CABATON [illegible] *presse*).

XIX-XX. **Études asiatiques,** PUBLIÉES A L'OCCASION DU 25e ANNIVERSAIRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT PAR SES MEMBRES ET SES COLLABORATEURS. Paris, G. Van Oest, 1925, 2 vol. in-8°. . . . . 350 fr. 00

XXI-XXII. **L'Art khmèr primitif.** Par HENRI PARMENTIER. Paris, G. Van Oest, 1927, 2 vol. in-8°. . . . . 300 fr. 00

XXIII-XXIV. **Le Thanh-hoá.** ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE D'UNE PROVINCE ANNAMITE. Par CH. ROBEQUAIN. Paris, G. Van Oest, 1929, 2 vol. in-8°. . . . . 200 fr. 00

N. B. — Toutes les publications qui précèdent sont en vente aux Editions Van Oest, 3 et 5, rue du Petit-Pont, Paris (V^e^).

IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT. — HANOI.